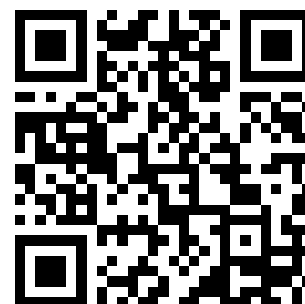

This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

GoogleTM books

<https://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

THE
UNIVERSITY
OF CHICAGO
LIBRARY

LES ÉCRIVAINS JUIFS FRANÇAIS

DU XIV^e SIÈCLE

LES
ÉCRIVAINS JUIFS FRANÇAIS
DU XIV^E SIÈCLE

PAR
ERNEST RENAN

DE L'INSTITUT

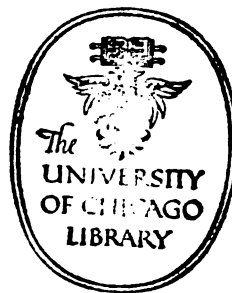
EXTRAIT DE L'HISTOIRE LITTÉRAIRE DE LA FRANCE, TOME XXXI



PARIS
IMPRIMERIE NATIONALE

M DCCC XCIII

PJ 5049
F8 R39



DIV

Public Library

AVERTISSEMENT.

Quoique ce volume soit plus considérable que les précédents, il ne contient pas un aussi grand nombre de notices. Deux de ces notices sont, en effet, très étendues : l'une sur les livres d'images, l'autre sur les écrivains juifs nés en France. Nous ne pouvions négliger ces livres d'images dont le dénombrement nous a semblé le complément nécessaire du discours sur l'état des arts au ^{xiv}^e siècle. Quant à la notice sur les écrivains juifs, la dimension anormale en est motivée par la résolution que nous avons prise de ne pas disperser dans un nombre encore incalculable de volumes des auteurs de même religion, de même langue, et si différents, sous tous les rapports, de nos auteurs chrétiens qu'ils ne paraissent, en vérité, ni de leur pays, ni de leur temps. Un premier travail sur les rabbins du ^{xiv}^e siècle a été publié dans notre tome XXVII, et, dans l'avertissement mis en tête de ce tome, on a reconnu la grande part que M. Adolphe Neubauer a prise à ce travail. Nous lui devons aujourd'hui le même témoignage de notre reconnaissance; c'est sur ses savantes notes, recueillies non seulement en France, mais encore en Angleterre, en Allemagne, en Espagne et ailleurs, qu'un de nos collaborateurs a rédigé ce dernier article comme le premier.

A.

Nous devons ajouter que M. Steinschneider a bien voulu revoir toutes les épreuves de cet article, et nous apporter ainsi une garantie supplémentaire d'information exacte et complète. Il a mérité la gratitude de nos lecteurs aussi bien que la nôtre.

Les autres notices de ce volume sont consacrées à des auteurs d'écrits très variés. Au temps dont présentement nous écrivons l'histoire il n'y a plus, entre les esprits, sur qui l'Église a moins d'empire, concert vers un but commun; de là plus de diversité, sinon plus de mérite. Nous sommes dans une période d'essais individuels, pour la plupart timides. On en signalera dans les volumes suivants de plus audacieux et de plus heureux.

Les auteurs de ce trente et unième volume de l'Histoire littéraire de la France, membres de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), sont désignés, à la fin de chaque article par les initiales de leurs noms :

P. P.	MM. PAULIN PARIS.
ERN. R.	ERNEST RENAN.
B. H.	BARTHÉLEMY HAURÉAU, <i>éditeur</i> .
G. P.	GASTON PARIS.
L. D.	LÉOPOLD DELISLE.

TABLE DES LIVRES CITÉS.

A

- R. Salomo Al'am'is Sittenlehre und Schilderungen der spanischen Juden im Anfange des xv. Jahrhunderts geschrieben. Zum zweiten Male . . . herausg. von D^r Ad. Jelinek. Wien, 1872, in-12. Alammi Salomon.
- Allgemeine Zeitung des Judenthums. Leipzig, 1836, in-4°. (Se continue.) Allg. Zeitung des Judenthums.
Am. Abodah.
- עמודי העבודה, *Amudé ha-Aboda* (Columnæ cultus). Onomasticon auctorum hymnorum hebræorum eorumque carminum . . . Digessit E. Landshuth. Berlin, 1857-1862, 2 parties, in-8°. (En hébreu.)
- Mémoires historiques et critiques sur l'ancienne république d'Arles, 4 parties. Yverdon, 1779-1781, in-8°. Anibert, Mém. sur la rép. d'Arles.
- Israelitische Annalen. Ein Centralblatt für Geschichte, Literatur und Cultur der Israeliten aller Zeiten und Länder, herausgegeben von D^r J. M. Jost. Jahrg. 1837-1841. Frankfurt am Main, in-4°. Annalen.
- Annuario della società italiana per gli studi orientali. Roma, 1872, 1873, in-8°. Annuario.
- Archives des missions scientifiques et littéraires, choix de rapports et instructions publiés sous les auspices du Ministère de l'instruction publique. Paris, 1850 et suiv., in-8°. Archives des missions.
- Archives israélites de France, revue mensuelle historique, biographique, etc., sous la direction de S. Cahen. Paris, 1840 et ann. suiv., in-8°. Arch. isr.
- Aristotelis Stagiritæ omnia quæ extant opera . . . Averrois Cord. in ea opera omnes qui ad nos pervenere comment. Venise, 1550, 11 vol. in-fol. Arist. Averrois opp.
- Bibliothecæ apost. Vaticanæ codicum manuscriptorum catalogus . . . Stephanus Evidius Assemanus et Joseph Simonus Assemanus recensuerunt . . . Partis primæ t. I, complectens codices hebraicos et samaritanos. Romæ, 1766, in-fol. Assemani Catal.
- Mémoire pour servir à l'histoire de la Faculté de médecine de Montpellier, par feu M. Jean Astruc, revu et publié par M. Leroy. Paris, 1767, in-4°. Astruc, Mém.
- Atti dell' Accademia pontificia dei nuovi Lincei. Rome, 1881, in-4°. (Se continue.) Atti n. Linc.
- Voir *Schem haggedolim*. Azulai, Schem haggedolim.

B

- Philosophie und philosophische Schriftsteller der Juden (traduction de l'article de M. Munk dans le Dictionnaire des sciences philosophiques), avec des notes. Leipzig, 1882, in-8°. Beer, Phil.
- בן חנניה, *Ben Chanaya*. Wochenblatt für jüdische Theologie. Herausgeber und Redakteur : Leopold Löw. 10 Jahrgänge. Szegedin, 1858-1867, in-8° et in-4°. Ben Chan.

B

IMPAIMERIE NATIONALE.

- Berliner, Magazin. Magazin für die Wissenschaft des Judenthums. Publié par A. Berliner et D. Hoffmann, 1847, in-8°. (Se continue.)
- Beth hab. בית החירה *Beth hab-Behirah*. Choix des classiques hébreux, par Samuel Philipp (prospectus). Lemberg, 1887, in-8°. (En hébreu.)
- Bibl. arabico-hispana. Bibliotheca arabico-hispana Escorialensis, seu librorum omnium manuscriptorum quos arabice bibliotheca cœnobii Escorialensis complectitur recensio et explicatio. Madrid, 1760-1770, 2 vol. in-fol.
- Biblioteca española. Voir *Castro*.
- Biblioth. hebræa. Voir *Wolfius*.
- Bibl. jud. Bibliotheca judaica antichristiana, par J. B. de Rossi. Parma, 1799, in-4°.
- Bibl. jud. Bibliotheca judaica, par Julius Fürst. Leipzig, 1849-1863, 3 vol. in-8°.
- Bibl. mathem. Bibliotheca mathematica. Zeitschrift für Geschichte der Mathematik, rédigé par Gustaf Eneshöm. Stockholm, 1887, in-8°. (Se continue.)
- Bibliotheca rabb. (Bartolucci.) Bibliotheca magna rabbinica, auctore D. Julio Bartolucci de Celleno. Rome, 1675-1693, 4 vol. in-fol.
- Bibliotheca rabbinica (Buxtorf). Joan. Buxtorfii Bibliotheca rabbinica cum appendice... Herbonæ Nan., 1708, in-8°.
- Bibliotheca sacra. Bibliotheca sacra, sive syllabus sacræ Scripturæ editionum ac versionum, etc., par le P. Jacq. Le Long. Paris, 1723, in-fol.
- Bollettino. Bollettino di bibliografia e di storia delle scienze matematiche e fisiche, pubblicato da Boncompagni, t. I-XIX. Roma, 1868 à 1890, in-4°.
- Brüll, Jahrbücher. Jahrbücher für jüdische Geschichte und Literatur. Herausgegeben von N. Brüll; 10 Jahrgänge. Frankfurt-am-Main, 1874-1890, in-8°.

C

- Carmoly, France israélite. La France israélite, par le docteur Carmoly. Francfort-sur-le-Mein, 1858, in-8°.
- Cassel, Cusari. Das Buch Kusari des Jehuda ha-Levi nach dem hebräischen Texte des Jehuda Ibn-Tibbon, herausgegeben, übersetzt und mit einem Commentar, so wie mit einer allgemeinen Einleitung versehen von Dr David Cassel. 2^{te} Aufl. Leipzig, 1869, in-8°.
- Castro (De), Bibl. española. Biblioteca española. Madrid, 1781, 1786, 2 vol. in-fol.
- Catal. Angel. Catalogo dei codici ebraici della biblioteca Angelica, per Angelo di Capua. Firenze, 1878, in-8° (dans la série des catal. codici or. di alcuni Bibl. d'Italia).
- Catal. Asher. Verzeichniss hebräischer Handschriften und seltener Drucke aus dem antiquarischen Lager von A. Asher und C^o. Berlin, 1868, in-8°.
- Catal. Berol. Verzeichniss der hebräischen Handschriften, von M. Steinschneider, mit den Tafeln. Berlin, 1878, in-4°. (Dans la série des catalogues de Berlin.)
- Catal. Bodl. Voir *Steinschneider*.
- Catal. Bodl. (Neubauer.) Catalogue of the Hebrew manuscripts in the Bodleian Library and in College libraries of Oxford. . . . compiled by Ad. Neubauer, with forty facsimiles. Oxford, 1886, in-4° et in-fol.
- Catal. Cambridge. Catalogue of the Hebrew manuscripts preserved in the University Library, Cambridge, by S. M. Schiller-Suessy, vol. I. Cambridge, 1876, in-8°.

TABLE DES LIVRES CITÉS.

IX

- Catalog der reichhaltigen Sammlung hebräischer und jüdischer Bücher und Handschriften aus dem Nachlass des sel. Herrn Dr. P. B. Carmoly. Frankfurt-am-Main, 1865, in-8°. Catal. Carmoly.
- Voir *Catal. Parme*. Catal. de Rossi.
- Catalogus librorum Bibl. publ. quae est in Academia Franequerana. Franequeræ, 1713, in-fol. Catal. Franequer.
- Catalog hebräischer Handschriften von S. J. Halberstam in Bielitz. Wien, 1890, in-8° (en hébreu). Catal. Halterstam.
- Catalog der hebräischen Handschriften in der Stadtbibliothek in Hamburg . . . von Moritz Steinschneider. Hambourg, 1878, in-8°. Catal. Hambourg.
- Catalogue of the Hebrew manuscripts in the Jews' College, London, compiled by A. Neubauer. Oxford, 1886, in-8°. Catal. Jews' Coll.
- Voir *Steinschneider*. Catal. Leide.
- Codices orientalium linguarum descripserunt H. O. Fleischer et Franc. Delitzsch. Grimmæ, 1838, in-4°. Catal. Lips.
- Catalogue de la bibliothèque de feu A. Merzbacher, par R. N. Rabinowitz. Munich, 1888, in-8° (en hébreu). Catal. Merzbacher.
- Catalogo dei manoscritti ebraici della biblioteca della comunità israelitica di Mantova, compilato dal rabbino maggiore Marco Mortara. Livorno, 1878, in-8°. Catal. Mortara.
- Die hebräischen Handschriften der K. Hof- und Staatsbibliothek in München, beschrieben von Moritz Steinschneider. München, 1875, in-8°. Catal. Munich.
- Catalogue des manuscrits hébreux et samaritains de la Bibliothèque impériale (Paris, 1866), in-4°. Catal. Paris.
- Manuscripti codices Hebraici biblioth. J.-B. de Rossi. Parme, 1803, 3 vol. in-8°. Catal. Parme.
- Voir *Catal. Turin*. Catal. Pasini.
- Catalogo dei codici ebraici della biblioteca di Parma non descritti dal de Rossi, per Pietro Perreau. Firenze, in-8° (dans la série des catal. codici or. d'Alcuni Bibl. d'Italia). Catal. Perreau.
- Voir *Catal. Turin*. Catal. Peyron.
- Sans titre, en hébreu, publié le 26 Eloul 5644-1884. Catal. Rabinowitz.
- Codices manuscripti bibliothecæ regii Taurinensis Athenæi, per linguas digesti et binas in partes distributi. Recensuerunt Jos. Pasinus, etc.; Taurini, 1749, in-fol. Catal. Turin (Pasini).
- Codices hebraici manu exarati regiæ bibliothecæ quæ in Taurinensi Athenæo asservantur. Recensuit, illustravit Bernardus Peyron. Taur., 1880, in-8°. Catal. Turin (Peyron).
- Catalogus cod. mss. bibliothecæ Palatinæ Vindobonensis; pars II, cod. Hebraici; digesserunt Albertus Krafft et Simon Deutsch. Vienne, 1847, in-4°. Partem III digessit Jac. Goldenthal. Vienne, 1841, in-4°. Catal. Vindob.
- Katalog der Seminar-Bibliothek (Jahresbericht des Seminars). Breslau, 1870, in-8°. Catal. Zuckermann.
- חמשה קונטרסים *Hamischa Quontresim*. Commentarii quinque doctrinam talmudicam illustrantes, ex mss. ed. Nathan Cronel. Vienne, 1844, in-8°. Comm. quinque doct. talm.
- ספר קורא הדורות, Liber *Qoré had-doroth*, auctore R. David Conforte (ouvrage biographique). Ed. D. Cassel. Berlin, 1846, in-8°. Conforte, *Qoré had*.
- שאלות ותשובות, Quæsitæ et Responsa. Riva, 1589, in-4°. Consultations, Isaac Shésheth.

D

- Deb. Attiqim. קונטרסים דברים עתיקים, *Qontresim debarim attiqim*, Libellus Verba antiqua, extrait des mss. par Isaac Ben-Jacob, 2 parties. Leipzig, 1844-46, in-8°.
- Deliciæ regis. De ludis orientalibus libri duo, par Thomas Hyde. Oxford, 1694, in-8°.
- Derenbourg, Mél. Renier. Mélanges Renier. Recueil de travaux publiés par l'École pratique des hautes études, en mémoire de son président Léon Renier (Bibl. de l'École des hautes études, 63^e fasc.). Paris, 1887, in-8°.
- Der Orient. Literaturblatt des Orients. Berichte, Studien und Kritiken für jüdische Geschichte und Literatur. Herausgegeben von D^r Julius Fürst, Jahrgänge 1840-1851. Leipzig, in-4°.
- De Rossi. Voir *Biblioth. judaica*.
- De Rossi. Libri stampati di letteratura sacra ebraica ed orientale della biblioteca del dottore G. B. de Rossi. La division LIX (p. 199) traite des mss. hébreux, n^{os} 1378 à 1430, acquis après que le catalogue de Rossi eut été publié.
- Der Streit zw. Mensch. Der Streit zwischen Mensch und Thier, ein arabisches, aus den Schriften der lautern Brüder; texte arabe reproduit par F. Dieterici. Berlin, 1858, in-8°.
- Dibré Hakhamim. ספר דברי חכמים, *Sepher dibré hakhamim*, extraits de différents manuscrits, publiés par Éliézer Aslikénazi. Metz, 1849, in-8°.
- Ġibré Héfess. דברי חפץ, *Dibré Hefess*, Acceptable words; recueil tiré des manuscrits, par Hirsch Edelman. Londres, 1853, in-8°.
- Dict. sc. phil. Dictionnaire des sciences philosophiques... sous la direction de M. Ad. Franck; 2^e éd. Paris, 1875, in-4°.
- Dizionario storico. Dizionario storico degli autori ebrei e delle loro opere, par G. B. de Rossi. Parme, 1802, in-4°.

E

- Emek hab. עמק הבכא, Vallis fletus; historia persecutionum Judæorum, comprehendens periodum ab anno p. Chr. LXX usque MDLXXV; cum notis criticis edidit M. Letteris. Vindob., 1852, in-8°; traduction allemande par M. Wiener. Leipzig, 1858, in-8°.
- Encycl. Ersch und Gruber. Allgemeine Encyclopædie der Wissenschaften und Künste, par J. S. Ersch et J. G. Gruber, sections I-III. Leipzig, 1818, in-4°. (Se continue.)

F

- Fifty-third chapter. The fifty-third chapter of Isaiah according to the Jewish interpreters, edited from printed books and manuscripts by Ad. Neubauer. Vol. I, texts; vol. II, translation. Oxford, 1876-1877, in-8°.
- Floril. rabb. Florilegium rabbinicum, complectens præcipuas veterum Rabbinorum sententias, versione lat. et scholiis illustratas, auctore Jo. Plantavitio. Lodov., 1645, in-fol.
- France israélite. Voir *Carmoly*.
- Freudenthal, Averroes. Die durch Averroes erhaltenen Fragmente Alexanders zur Metaphysik des Aristoteles, untersucht etc. von J. Freudenthal (Abhandlungen d. k. Akad. der Wiss. zu Berlin, philos. Abth.). Berlin, 1885, in-4°.
- Fürst, Concord. hebr. אוצר לשון הקודש, *Otsar leschon haq-Qodesch*, Concordantia librorum V. T., par Julius Fürst. Lipsiae, 1840, in-fol.

G

- Jüdische Zeitschrift für Wissenschaft und Leben. Herausgegeben von D^r Abraham Geiger; 11 Jahrgänge. Breslau, 1862-1875, in-8°.
Geiger, Jüdische Zeitschr.
- Vierteljahrsschrift für Literaturgeschichte. Weimar, in-8°, 1888 et années suivantes.
Geiger, Vierteljahrsschr.
- Voir *Zunz*.
Gesamm. Schr.
- Voir *Grætz*.
Gesch. der Juden.
- Das Schachspiel des xvi. Jahrhunderts, par A. van der Linde, n° 1. Leipzig, 1874, in-8°.
Geschichte der Rochade.
- Geschichte des Erziehungswesens und der Cultur der abendländischen Juden während des Mittelalters und der neueren Zeit, von M. Güdemmann, 4 parties. Vienne, in-8°.
Gesch. des Erziehungswesens.
- Göttingische gelehrte Anzeigen. Göttingen, 1739, in-8°. (Se continue.)
Gött. gel. Anz.
- Geschichte der Juden von den ältesten Zeiten bis auf die Gegenwart aus den Quellen neu bearbeitet von D^r H. Grætz. Leipzig, 1857-1878, 11 vol. in-8°.
Grætz, Gesch. der Juden.
- Voir *Monatsschrift*.
Gross, Monatschrift.

H

- הכרמל, *Hak-Karmel*, journal hebdomadaire, plus tard mensuel, rédigé par Joseph Finn. Wilna, 1861-1879, in-4° et in-8°.
Hak-karmel.
- המגיד, *Ham-Maggid*, journal hebdomadaire en hébreu, rédigé par E. Silbermann. Lyck en Prusse, 1856, in-fol. (Se continue.)
Ham-maggid.
- Die Juden und die slawischen Sprachen, von Albert Harkavy. Wilna, 1867, in-8°.
Harkavy, Jud. und Slaven.
- Die hebräischen Uebersetzungen des Mittelalters, par M. Steinschneider, 2 vol. grand in-8°, Berlin, 1893.
Hebr. Uebersetz.
- החלוץ, *Hé-Halouç*, Wissenschaftliche Abhandlungen über jüdische Geschichte, Literatur und Alterthumskunde, dirigé par O. H. Schor. Lemberg, Breslau et Francfort-sur-le-Mein, 1852 et années suiv., 13 vol. in-8°. (Se continue.)
Hé-Halouç.
- Histoire des médecins juifs anciens et modernes, par M. Carmoly. Bruxelles, 1844, in-8°.
Histoire des médecins juifs.
- Histoire littéraire de la France, par des religieux bénédictins de la congrégation de Saint-Maur (dom Rivet, dom Clément, dom Clémencet, etc.), continuée par des membres de l'Institut: MM. Brial, Ginguené, Pastoret, Daunou, Amaury Duval, Petit-Radel, Emeric David, Fauriel, Lajard, P. Paris, V. Le Clerc, Littré, Renan, Hauréau, G. Paris, L. Delisle. Paris, 1733-1888. C'est l'ouvrage dont nous publions le tome XXXI.
Hist. litt. de la Fr.
- The History of Chess, from the time of its invention in India till the period of its establishment in Europe, by Duncan Forbes. Londres, 1860, in-8°.
History of Chess.
- חוקם תכנית, *Hotham-Tokhnit* (Hebräische Synonymik), von Abraham Bedarschi aus Béziers... Herausgegeben von G. J. Pollak. Amsterdam, 1865, in-8°.
Hoth. Tokh.

I

- Il Buonarroti, scritti sopra le arti e le lettere, raccolti per cura di Benvenuto Gasparoni. Roma, 1866, 2 vol. in-8°. Continué par Enrico Narducci.
Il Buonarroti.
- Israelitische Letterbode. Driemaandelijksch tidschrift.... onder redactie von M. Roest, 12 Jaargange. Amsterdam, 1875-1888, in-fol. et in-8°.
Isr. Letterbode.

J

- Jahrb. de Br. Voir *Brüll*.
 Jewish College. Voir *Catalogue Jew. coll.*
 Joel. Voir *Monatsschrift*.
 Jost, *Annalen*. Voir *Annalen*.
 Jourdain (Am.), Traduct. d'Arist. Recherches critiques sur l'âge et l'origine des traductions latines d'Aristote et sur les commentaires grecs ou arabes employés par les docteurs scolastiques, par Amable Jourdain. Paris, 1819; 2^e édition, 1843, in-8°.
 Journ. Asiat. Journal Asiatique, ou recueil de mémoires, d'extraits et de notices relatifs à l'histoire, à la philosophie, aux sciences, à la littérature et aux langues des peuples orientaux. Publié par la Société asiatique. Paris, 1823 et années suiv., in-8°.
 Jubelschrift. Jubelschrift zum neunzigsten Geburtstag des Dr. L. Zunz. Berlin, 1884, in-8°.

K

- Kaftor wa fêrah. כפתור ופרח, *Kaftor wa-phêrah*, ouvrage de casuistique, auctore Parchi; edid. Edelmann. Berlin, 1852, in-4°.
 Kaufmann. Voir *Gött. gel. Anz.*
 Kepler, Opp. Epistolæ ad Joannem Kepllerum scriptæ, insertis ad easdem responsionibus Kepllerianis. Sans lieu, 1718, in-fol.
 Kêrem Hemed. כרם חמד, *Kerem Hemed*, recueil hébreu, publié sous la direction de S. J. L. Goldenberg, et, depuis les volumes VIII et IX, sous celle de Senior Sachs. Vienne et Berlin, 1835-1856, 9 vol. in-8°.
 Kirchheim, Monatsschrift. Mo-
 natsschrift. Kokhbé Jiz. כוכבי יצחק, *Kokhbé Jizhak*. Eine Sammlung hebräischer Aufsätze herausgegeben von M. E. Stern. Heft 1-36. Wien, 1847 à 1869, in-8°.

L

- Lambecius. Petri Lambecii Commentariorum de augusta bibliotheca cæsarea Vindobonensi libri octo. Vindobonæ, 1665-1679, 8 vol. in-fol.
 Lebanon. הלבנון, *Hal-Lebanon*, journal hébreu, hebdomadaire et plus tard bimensuel, rédigé par J. Brill. Paris et Mayence, 1865 et seqq., in-8° et in-4°.
 Leben des Kalonymos. Préface à la traduction allemande de la « Pierre de touche » de Calonymos, de M. Meisel. Budapest, 1878, in-8°.
 Lettres, Reggio. אגרות ישר, *Igroth Yaschar*, Epistolæ J. R. Reggio, 2 parties. Vienne, 1834, 6 vol. in-8°.
 Lewysohn, Epitaph. Sechzig Epitaphien von Grabsteinen des israelitischen Friedhofes zu Worms von L. Lewysohn. Francfort-sur-Mein, 1855, in-8°.
 Liter. der Synag. Voir *Zunz, Ritus*.
 Literatur des Orients. Voir *Der Orient*.
 Luzzato, Prolegomeni. Prolegomeni ad una gramatica ragionata della lingua ebraica, di S. D. Luzzatto. Padova, 1836, in-8°.

TABLE DES LIVRES CITÉS.

XIII

M

- Catalogi cod. man. Bibl. Bodleianæ pars IX. Codices a viro clarissimo Kenelm Digby
...donatos confecit W. D. Macray. Oxonii, 1883, in-4°. Macray, Catalog.
- Magasin encyclopédique ou Journal des sciences, des lettres et des arts, 122 vol.
Paris, 1795-1810, in-8°. Magasin encyclo-
pédique.
- מחברות עמנואל, Immanuel (R.), fil. Salomonis. Liber Mechabberoth, sive compo-
sitiones poeticae. Brescia, 1491, in-4°. Mahbereth.
- Manna (traduction allemande de poésies hébraïques), von M. Steinschneider. Ber-
lin, 1847, in-8°. Manna.
- המזכיר, Ham-Mazkir. Hebräische Bibliographie... redigirt von M. Steinschneider,
vol. I-XXI, 1858-1882, in-8°. Maskir.
- מגד ירחים, Méghed jerahim, recueil hébreu, publié sous la direction de Joseph
Kohen Zedek. Lemberg, 1855 et années suivantes, 4 parties, in-8°. Méghed Jerahim.
- Voir Munk. Mélanges.
- מלאכת השיר, Extraits des manuscrits hébreux sur la versification hébraïque; publié
par Ad. Neubauer. Breslau, 1865, in-8°. Mél. Sh.
- ספר מלא חפנים, Sépher melo hofnaïm. Biographie des J. S. del Medigo, etc., von
Abraham Geiger. Berlin, 1840, in-8°. Melo Hofnaïm.
- La chanson de la croisade contre les Albigeois, commencée par Guillaume de Tu-
dèle et continuée par un poète anonyme, éditée et traduite pour la Société de
l'histoire de France par P. Meyer. Paris, 1875-1879, 2 vol. in-8°. Meyer (Paul), La
Chanson de la croi-
sade contre les Albi-
geois.
- Monatsschrift für Geschichte und Wissenschaft des Judenthums, sous la direction de
Z. Frankel et, depuis 1868, sous celle de M. Grätz. Dresde et Breslau, 1852-
1887, in-8°. (Se continue.) Monatsschr.
- Mélanges de philosophie juive et arabe, par S. Munk. Paris, 1859, in-8°. Munk, Mélanges.

N

- נחל קדומים, Nahal Qedamim. Dissertations et extraits de manuscrits en hébreu,
par Léopold Dukes. Hannover, 1853, in-8°. Nah. Qed.

O

- אוצר הספרים, Bibliographie der gesammten hebräischen Literatur mit Einschluss
der Handschriften (bis 1868) nach den Titeln alphabetisch geordnet, von J. A. Ben-
jacob. Wilna, 1880, in-8°. Otsar hasefarim.
- אוצר נחמד, Otsar Nehmad, recueil hébreu, sous la direction de J. Blumenfeld.
Vienne, 1856-1857, 4 vol. in-8°. Otsar Nehmad.
- אוצרות חיים, Ozrot Hayyim, Katalog der Michael'schen Bibliothek, herausgegeben
von den Michael'schen Erben. Nebst einem, vielfache Berichtigungen und
Excerpte enthaltenden, Register zum Verzeichniss der Handschriften von M. Stein-
schneider und einem Vorworte von L. Zunz. Hamburg, 1848, in-8°. Otseroth Hayyim.

P

- Paur(Th.), Jahrb. d. d. Dante-Ges. Jahrbuch der deutschen Dante-Gesellschaft. Leipzig, 1866 et années suivantes, 4 vol. in-8°.
- Perles, Beiträge. Beiträge zur Geschichte der hebräischen und aramäischen Studien, von J. Perles. München, 1884.
- Pl. Sof. פלסות סופרים, *Pletath Soferim*. Beiträge zur jüdischen Schriftauslegung im Mittelalter. . . . von D^r A. Berliner. Breslau, 1872, in-8°.
- Promptuarium. Joh. Henrici Hottingeri Promptuarium sive Bibliotheca orientalis. Heidelbergæ, 1658, in-4°.
- Pseudo-Lit. Zur pseudoepigraphischen Literatur insbesondere der geheimen Wissenschaften des Mittelalters. . . , von M. Steinschneider. (N^o 3 der Wissenschaftlichen Blätter aus der Veitel H. Ephraim'schen Lehranstalt.) Berlin, 1862, in-4°.

R

- Raynaldi, Annal. eccles. Cæsaris Baronii Annales ecclesiastici a C. n. ad ann. 1198, cum Oderici Raynaldi continuatione, Ant. Pagi critica, etc. Edidit G. Dominicus Mansi. Lucæ, 1738-1757, 38 vol. in-fol.
- Rechtsgutachten. Voir *Resp. Lattes*.
- Resp. Lattes. שאלות ותשובות, Rechtsgutachten des R. Isaak ben Immanuel de Lataz... heraus gegeben... nebst einem Commentar und Anmerkungen von M. H. Friedländer. Wien, 1860, in-8°.
- Revue des Études juives. Revue des Études juives; publication trimestrielle de la Société des études juives. Paris, 1881, grand in-8°. (Se continue.)
- Revue orientale. Revue orientale; recueil périodique d'histoire, de géographie et de littérature, publié par E. Carmoly. Bruxelles, 1841-1844, 3 vol. in-8°.
- Rhet. Averrois Commentarius in Aristotelis De arte rhetorica, hebraice versus a Todroso Todrosi Arelatensi; nunc primum ex cod. bibl. senat. Lipsiensis cum prolegomenis edid. J. Goldenthal. Lipsiæ, 1842, in-8°.
- Rœst, Catal. Catalog der Hebraica und Judaica aus der L. Rosenthal'schen Bibliothek. Amsterdam, 1875, 2 vol. in-8°.

S

- Saige, Juifs du Languedoc. Les Juifs du Languedoc, antérieurement au XII^e siècle, par Gustave Saige. Paris, 1881, in-8°.
- Sammelband. Sammelband kleiner Beiträge und Handschriften (par la Société de סקיצות נדרמים), Jahrg. I-IV. Berlin, 1885-1888, in-8°.
- Schalschélet haq qabbala. ספר שלשלת הקבלה, *Sépher schalschéleth haq-qabbala*, ouvrage biographique, par Gedalyah ibn-Yahya. Venise, 1587, in-4°.
- Schébet Jehudah. ספר שבט יהודה, *Liber Schebet Jehuda*, auctore R. Salomone Aben Verga; chronique, publiée par M. Wiener. Fasc. I, texte. Hanovre, 1855, in-8°. Traduction allemande, 2 fasc. Hanovre, 1856, in-8°.

TABLE DES LIVRES CITÉS.

xv

- ספרי שם הגדולים ועד לחכמים, *Siphre Schem hag-Gedolim vaad la hakhamim* : dictionnaire bibliographique, par Hayyim Joseph David Azulai; éd. Ben-Jacob. Wilna, 1852, deux parties, in-8°. Schem haggedolim.
- ספר צמח דוד, *Sepher Tsemah David*, par David Gans. Prague, 1592, in-8°. Semah David.
- Serapæum. Zeitschrift für Bibliothekwissenschaft, Handschriftenkunde und ältere Literatur. Publié par Robert Naumann. Leipzig, 1840 à 1870, 31 vol. in-8°. Serapæum.
- שפת ישנים, *Sifthe yeschènim*, dictionnaire bibliographique par Schabbathai Bass. Zolkiev, 1806, 2 vol. in-4°. Sif. Yesch.
- Al-Farabi (Alpharabius). Leben und Schriften, etc. (Mém. de l'Ac. de Saint-Pétersbourg, série VII, vol. 13). Saint Pétersbourg, 1869, in-4°. Steinschneider, Alfarabi.
- Catalogus librorum hebræorum in Bibliotheca Bodleiana, etc., par M. Steinschneider. Berlin, 1852, 1860, in-4°. Steinschneider, Catal. Bodl.
- Catalogus codicum hebræorum bibliothecæ Academiæ Lugduno-Batavæ, auctore M. Steinschneider. Leyde, 1858, in-8°. Steinschneider, Catal. Lugd. Bat.
- Voir *Encyclopædie*. Steinschneider, Encycl.
- Voir *Hebr. Uebersetz.* Steinschneider, Hebr. Uebers.

T

- טעם זקנים, Notices et extraits de manuscrits hébreux, publiés par Eliézer Aschkenazi. Francfort-sur-le-Mein, 1854, in-8°. Taam Zeqénim.

U

- Voir *Hebr. Uebersetz.* Uebersetz.

V

- Geschichte und Litteratur des Schachspieles, von Antonius Van der Linde. Berlin, 1874, 2 vol. in-8°. Van der Linde.
- דקדוקי סופרים, *Diqduqé Soferim*. Variæ lectiones in Mishnam et in Talmud Babylonicum... auctore Raphaelo Rabbiniowicz. Monachii, 1867-1886, in-8°. Variæ Lectiones.
- ויכוח, Controverse de Jehiel de Paris avec Donin (en hébreu), édition de G. S. Grünbaum. Thorn, 1873, in-8°. Vicuah.

W

- Wenrich (Jo. Georg.). De auctorum græcorum versionibus et commentariis syriacis, arabicis, armenicis persicisque commentatio. Lipsiæ, 1842, in-8°. Wenrich, De auct. græc. vers.
- Jo. Christophori Wolfii Bibliotheca hebræa. Hamburgi et Lipsiæ, 1715, 4 vol. in-4°. Wolfius, Bibl. hebræa.

Y

- ישורון, *Yeschurun*. Zeitschrift für die Wissenschaft des Judenthums, gesammelt und herausgegeben von Joseph Kobak. Lemberg, Breslau, Fürth, Bamberg, Jahrgänge 1850-1878, in-8°. Yesch. Kobak.
- ספר יוחסין, *Liber Yuchasin*, sive Lexicon biographicum et historicum... compilatum ab illustri R. Abraham Zacuti. Ed. H. Filiponsky. Londres, 1857, in-8°; Cracovie, 1581, in-4°. Yuchasin.

Z

- Zedner, Catal. Mus. Brit. Catalogue of the Hebrew books in the British Museum. Londres, 1867, in-4°.
- Zeitschrift der M. G. Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft. Leipzig, 1845, in-8°. (Se continue.)
- Zeitschr. für Math. Zeitschrift für Mathematik und Physik, édité par Schlörmihl et Witzschel. Leipzig, 1856, in-8°. (Se continue.)
- Zeitschrift, Geiger Wissenschaftliche Zeitschrift für jüdische Theologie... herausgegeben von Abraham Geiger. Frankfurt am Mein, Grünberg und Leipzig, 1838-1844, 6 vol. in-8°.
- Zeitschrift von Frankel. Zeitschrift für die religiösen Interessen des Judenthums... herausgegeben von Dr Z. Frankel, 3 Jahrgänge. Berlin, 1844-1846, in-8°. Voir *Monatsschrift*.
- Zeitschrift, Zunz. Zeitschrift für die Wissenschaft des Judenthums. Herausgegeben... von Zunz. 1 Band. Berlin, 1823, in-8°.
- Zunz, Add. Additamenta ad Delitzschii catalogum Lipsiensem. 1838, in-4°.
- Zunz, Gesamm. Schr. Gesammelte Schriften von Dr Zunz, herausgegeben vom Curatorium der Zunzstiftung. 3 Bände. Berlin, 1875-1876, in-8°.
- Zunz, Lit. der syn. Poesie. Literaturgeschichte der synagogalen Poesie, von L. Zunz. Berlin, 1855, in-8°.
- Zunz, Ritus. Die synagogale Poesie des Mittelalters, Abtheil II, von L. Zunz. Berlin, 1859, in-8°.
- Zunz, Zur Gesch. und Lit. Zur Geschichte und Literatur, von L. Zunz. Berlin. 1845, 1 vol. in-8°.

TABLE DES ARTICLES.

	Pages.
LES ÉCRIVAINS JUIFS FRANÇAIS DU QUATORZIÈME SIÈCLE.....	351
De quelques ouvrages de date incertaine, composés vers 1300.....	353
Livre de vie.....	354
Choix de perles.....	355
Livres liturgiques.....	357
Nethanel de Chinon.....	358
Salomon Simbah.....	358
Iedaïah Penini.....	359-402
Estori Parhi ou Farhi.....	403-409
Anonyme, auteur du Livre de papier.....	409-412
Moïse de Beaucaire.....	412-417
Calonymos ben-Calonymos.....	417-460
Calonymos ben-David, l'ancien.....	461
Ahron Cohen.....	462-470
David d'Estella.....	471-477
Joseph Caspi.....	477-547
Abba-Mari, fils d'Eligdor.....	548-552
Samuel de Marseille.....	553-567
Jeroham, fils de Meschullam.....	567-570
Todros Todrosi.....	570-573
Les savants de la famille Nathan.....	573-585
Vidal de Bourian.....	585-586
Lévi ben-Gerson (Léon de Bagnols).....	586-644
La famille Caslari.....	644-650
Salomon de Lunel.....	650
Violas.....	651
Moïse de Roquemaure.....	651-653
Juda Cohen.....	653-655
Casuiste anonyme.....	655
Jacob Lévi.....	655
Abraham Bendig.....	657
Jacob de Bagnols.....	657-660
David de Roquemartine.....	660-665
Joseph Gart.....	665
Moïse de Narbonne (Vidal Bellshom).....	666-681
Isaac Louans.....	681
Isaac Lattes.....	682-692
Immanuel de Tarascon (Bonfils).....	692-699
Isaac, fils de Todros.....	699-700
Jacob Bonet.....	701
Samuel Schlestadt.....	702-705
Samuel Dascola.....	705-706
Menahem ben-Zérah.....	707-710

Jacob Çarfati.....	710-713
Pérec Trévot.....	713-716
Nathan d'Avignon.....	716
Abraham et Salomon Abigdor.....	717-722
Abraham ibn-Tibbon.....	722
Benjamin de Carcassonne.....	723-725
Todros de Cavaillon.....	725-726
Jacob Molin.....	726-727
Écrivains et traducteurs de date incertaine.	
Raphaël, fils de David Cohen de Lunel.....	728
Les Kimchi.....	729
Ascher, fils de David de Narbonne (?).....	729
Ruben, fils d'Isaac.....	730
Abraham de Carpentras.....	730
Nathan de Montpellier.....	730
Abraham, fils de Schem-Tob.....	731
Pinéhas de Narbonne.....	731
Yequouthiel, fils de Salomon.....	732
Salamias, fils de David de Lunel.....	733
Commentaire anonyme de Gazzali.....	733
Appendice.....	740
Menahem, fils d'Abraham, de Perpignan.....	740
Profet Douran (Isaac, fils de Moïse Lévi).....	741
Frat Maïmon (Salomon, fils de Menahem).....	753
Jacob, fils de Hayyim (Comprat Vidal Férussol).....	755
Nethanel, fils de Néhémie Caspi (Bonsenior Maçif de Largentière).....	755
Salomon, fils de Juda (Salomon Vivas de Lunel).....	758
Azarie, fils de Joseph ibn-Abba-Mari.....	759
Meïr (Bendig) d'Arles.....	761
Hézekias (Bonenfant), de Milhau.....	762
Salomon, fils de David de Rodez.....	763
Calendrier.....	766
Léon Joseph de Carcassonne.....	770
Mathithyah, fils de Moïse Yiçhari.....	778
Moïse, fils d'Abraham de Nîmes.....	779
Moïse Férussol Botarel.....	780
Ascher, fils de Moïse Valabrègue.....	781
Gerson, fils d'Ézéchiël.....	781
Gabriel Cohen de Lunel.....	785
Joseph Colon.....	785
Additions et corrections.....	444
Titres hébreux.....	450
Table des auteurs et des matières.....	453

LES ÉCRIVAINS JUIFS FRANÇAIS

DU XIV^e SIÈCLE.

Nous allons reprendre les notices sur les rabbins français du XIV^e siècle dont nous avons commencé la série au tome XXVII de cet ouvrage. Pour cette partie de notre travail, il doit nous être permis d'embrasser de longues périodes et de devancer l'ordre des temps. Il y aurait de graves inconvénients à égrener, en quelque sorte, année par année, les auteurs juifs du moyen âge et à les mêler indistinctement aux littérateurs chrétiens. C'est une faute que nos devanciers évitèrent. On a, de la sorte, été entraîné à comprendre en ce volume tout le reste des écrivains juifs du XIV^e siècle.

Le XIV^e siècle est, pour la littérature juive en France, une époque presque aussi brillante que le XIII^e. Les mesures terribles de Philippe le Bel anéantirent à peu près le judaïsme dans les provinces qui relevaient directement de la couronne; mais les juiveries se conservèrent dans le Midi, surtout dans les parties qui ne dépendaient pas du roi de France. Là les études étaient florissantes. Ceux mêmes des israélites qui avaient dû s'expatrier en 1306 n'abandonnèrent pas leurs goûts littéraires.

On aurait dû croire que les exilés, privés de leurs écoles, mis à l'interdit par les savants chrétiens, ne pourraient se relever sous le rapport scientifique. Nous verrons que ce fut le contraire qui arriva; ces malheureux cherchèrent leur consolation dans l'étude. Ils avaient trouvé un asile dans les terres qui allaient devenir papales, dans le comté d'Orange, en Provence, en Catalogne. Vers le milieu du XIV^e siècle, nous rencontrerons des étudiants juifs à Montpellier. Pour les traductions de l'arabe, le XIV^e siècle a con-

tinué la tradition des Tibbon par les Calonyme, par Samuel de Marseille, par Juda Nathan. L'arabe était encore cultivé à Arles, à Tarascon, à Perpignan. Le roi Robert d'Anjou était l'instigateur de tout ce travail. Nous trouverons un grand nombre d'auteurs hébreux qui lui dédient leurs ouvrages (par exemple Schemariah de Négrepont); c'est pour lui que Calonyme fit des traductions en latin. Le rôle d'intermédiaire entre la science arabe et l'Occident resta encore, durant tout le XIV^e siècle, entre les mains des juifs.

L'interprétation allégorique de la Bible, qui avait amené la condamnation des livres philosophico-théologiques de Maïmonide, surtout à la suite des exagérations de Lévi fils d'Abraham, fut continuée par Joseph Caspi. Le Guide des égarés était étudié avec une avidité dont nous avons la preuve dans les commentaires de Moïse de Narbonne et de Profet Douran. La controverse était ardente. Léon de Bagnols et Vidal de Narbonne réfutaient Maïmonide et essayaient de renverser ses théories sur la création du monde *ex nihilo*, sur la prophétie et le libre arbitre. On s'appliquait à compléter Averroès par de nombreux commentaires; on traduisait Gazzali et Avicenne, et on les interprétait. Les ouvrages écrits en latin par les maîtres de Montpellier étaient rendus sur-le-champ accessibles aux juifs par des traductions hébraïques. En astronomie, l'importance des juifs n'était pas moins considérable. Les plus grands services rendus à l'astronomie au XIV^e siècle l'ont été par deux savants juifs, Léon de Bagnols et Bonfils de Tarascon. Le grand ouvrage du premier fut traduit en latin, à la demande de Clément VI.

En ce qui concerne les études talmudiques, on observe une certaine stagnation. On se tenait pour satisfait des commentaires faits au XIII^e siècle, et on se contentait de les résumer dans des *compendia*. On avait aussi peu d'ardeur pour les commentaires sur la Bible. Si l'on excepte ceux de Caspi, avec sa méthode allégorique à outrance, et ceux de Léon de Bagnols, avec ses applications philosophiques

et éthiques, nous ne trouvons que des commentaires sur des livres isolés.

On croyait généralement à l'astrologie; cependant la Cabale ne jouissait pas d'une grande faveur dans le midi de la France, au XIV^e siècle. Nous avons vu que le livre *Bahir* fut excommunié comme œuvre frauduleuse par un synode tenu à Narbonne en 1240. Le fameux *Zohar*, composé à la fin du XIII^e siècle, est inconnu dans la Provence; du moins on ne le trouve pas mentionné par les auteurs juifs de ce pays, bien que l'occasion n'en manquât pas. Même le commentaire à demi cabalistique de Moïse de Girone sur le Pentateuque est passé sous silence au XIV^e siècle.

Hist. lit. de la
France, t. XXVII,
p. 591.

La grammaire et la lexicographie hébraïques sont peu cultivées. Il en est de même pour la poésie; on n'avait jamais acquis, dans le midi de la France et en Catalogne, la finesse de l'école espagnole, d'Ibn-Gebirol par exemple, de Juda Halévi, d'Ibn-Ezra et d'autres. Les œuvres des Bédersi, de Bonfed, quoique du plus haut intérêt, sont inférieures au point de vue littéraire. L'objet des études de la plupart des savants juifs du Midi était la philosophie, les mathématiques, l'astronomie et la médecine. Là nous trouverons des résultats considérables. L'esprit scientifique était évidemment en progrès. Et quand on pense que cette somme extraordinaire de travail se produisit à travers les proscriptions de Philippe le Bel, les terreurs des Pastoureaux (1320), des lépreux (1321), la conversion forcée de Catalogne (1391) et le dernier exil de 1395, on se prend d'admiration pour une activité intellectuelle si ardente, si noblement obstinée.

DE QUELQUES OUVRAGES DE DATE INCERTAINE,
COMPOSÉS VERS 1300.

Commençons par quelques ouvrages dont la date n'est pas connue avec précision, mais qui paraissent appartenir aux dernières années du XIII^e siècle ou aux premières du XIV^e.

LIVRE DE VIE,
avant 1300.

Plaçons d'abord le ספר החיים « Livre de Vie », traité de théologie mystique, composé avant l'année 1300, et certainement par un juif français. Nous y trouvons, en effet, des gloses françaises. Par exemple, en parlant des arbres, dont l'un est plus fort que l'autre, et dont le cèdre est le plus fort, puisqu'il dure éternellement, l'auteur emploie les mots פורט, פורט, פורט et טרוף פורט « fort, plus fort, trop fort ».

Yeschurun, VI,
p. 183.

Ce traité est divisé en quinze chapitres, relatifs : 1° au tétragramme; 2° aux attributs de Dieu; 3° aux expressions « Dieu vivant et Dieu suprême »; 4° aux expressions « roi du monde, dont la gloire remplit toute la terre »; 5° au monde futur; 6° à la réunion de l'âme (נשמה) avec les êtres supérieurs; 7° aux visions prophétiques; 8° à la relation de l'âme avec l'esprit et le souffle (נפש); 9° à la question de savoir comment la sagesse, l'intelligence, la science, la crainte [de Dieu], la pensée et la prudence sont innées dans l'homme; 10° aux quatre lettres du tétragramme et à leur précellence sur toutes les autres lettres; 11° aux statuts, commandements et jugements donnés par Dieu; 12° au mauvais génie (יצר) qui domine l'homme; 13° au bon génie; 14° à l'air; 15° aux orages et aux éclairs. A la fin, l'auteur dit qu'il y a trois sortes de vie, savoir : la vie de l'homme, celle des animaux et celle des arbres. Les pierres et les métaux dérivent des quatre éléments; mais il n'y a pas de vie en eux, car la vie se manifeste par la croissance.

Otsar hassefarim,
lettre ת, n° 559.

On possède plusieurs manuscrits du *Sépher ha-hayim* : à Parme, de Rossi n° 1390 et 1428; à la bibliothèque du Vatican, Assémani n° 431, 2; à Munich, n° 207, et des extraits dans les n° 58 et 358. M. Steinschneider en mentionne deux autres dans des bibliothèques privées.

Otsar Nehmad,
III, p. 96.

Un traité ayant pour titre ספר החיים est attribué par Moïse fils de Hasdai Taco (חקי, de Tachau en Bohême?) à Abraham ben-Ezra, sans raisons articulées. Si le ספר החיים cité par Moïse était notre traité, cela le placerait au XIII^e siècle; ce qui n'est pas impossible. De fait, parmi les auteurs mentionnés dans notre livre, nous n'avons trouvé que les noms

d'Éléazar Calir (qui vivait avant le ix^e siècle), et Saadiah Gaon (qui florissait au x^e). M. Steinschneider semble vouloir identifier le traité dont nous parlons avec le traité mentionné par Moïse Taco, et il le met, dans son catalogue de Munich, au xii^e siècle, avec un point d'interrogation. Nous ne pouvons pas décider pour le moment cette question. Ce qu'il y a de sûr, c'est que le livre a été composé par un Français.

Plaçons également parmi les ouvrages de date incertaine le Commentaire anonyme sur le traité intitulé מכחר הפנינים, « Choix de perles », attribué à Salomon ibn-Gebirol (Avicébron), traité qui fut traduit d'arabe en hébreu par Juda ibn-Tibbon. Dans les manuscrits dudit traité provenant de la France, le titre hébreu est ordinairement מוכחר הפנינים, et le texte est accompagné d'un commentaire qui, à en juger par nombre de mots, de sentences et de proverbes français, est l'ouvrage d'un rabbin français. Ce commentaire fut imprimé en 1484. Le texte imprimé présente les passages français souvent corrompus, et quelquefois en moindre nombre que les manuscrits. Par exemple, dans le 18^e paragraphe, intitulé שער המוסר (éd. princeps, quat. iv, 6^a), après le passage עמלק קאבא¹ שוריק, « עמלק » signifie *chava suriz* (chauve-souris) », le manuscrit d'Oxford n° 1421 ajoute une fable pour appuyer le dicton, et donne son autorité : מפיהר' אברהם מיוניו צ"ל : כ"ש (כך שמעתי) מפייהר' אברהם מיוניו צ"ל : « (וכר צדיק לברכה) ». « Ainsi l'ai-je entendu de la bouche (ou de la « tradition) d'Abraham de Joigni, que la mémoire du juste « soit bénie ! » Au paragraphe 62, intitulé שער הראוי לקלון, le commentaire, dans l'édition, s'arrête (quat. viii, 1^a) avec les mots הוסיף לרוע, tandis que le manuscrit précité continue avec des sentences morales de R. Samson de Joigni (מיוני).

La date de la composition de ce commentaire n'est pas connue. Tout ce qu'on peut dire, c'est qu'il doit avoir été composé avant 1338, puisque le manuscrit de Parme, de Rossi n° 571, qui contient entre autres pièces ce commen-

XIV^e SIÈCLE.

J. Derenbourg,
dans les Mélanges
Renier, p. 434.

Yeschurun, VI,
p. 183.

COMMENTAIRE
ANONYME
SUR LE MIBHAR
HAPPENINIM
D'AVICÉBRON
vers 1300.

Catal. Bodl.,
col. 2321 et 2638.

Ibid., col. 506.

¹ Ainsi porte le manuscrit de Parme; celui d'Oxford a קאלבא.

Der Orient, V
(1844), p. 703 et
704.

Steinschnei-
der, Catal. B. dl.,
col. 2322, 2483
et 2638.

Voir ci dessus,
p. 355.

Revue des Études
juives, XII, p. 82
et suiv.
Zur Ge. ch. und
Literatur, p. 165.

Jo 1. Anraden,
I, p. 188.

taire, fut copié en 5098 = 1338 de J.-C., le 1^{er} tammouz = 18 juillet, par Ahron fils d'Ahron, pour Salomon, fils de Yom-Tob Cohen. Un document cité dans le second traité de ce manuscrit est daté de Bruxelles (ברושילא). Ici le titre est écrit מוכח, et le commentaire est presque le même que celui que présente le manuscrit d'Oxford. Dans un autre manuscrit, copié en 1392, on lit le post-scriptum suivant : נשלם זה ספר החכמים שעשו הפילוסופים והעתיקו ר' שלמה אבן ספר מלשון ערבי ללשון הקודש. ושם בנו של [?] רבי משה אבן ספר ממרשיילא. והחבר ר' שמשון מוניי שהיה ממדינת קונפיינא יסד ועשה מחכמת לכו כל זה הפירוש והספר ר' שלמה. « Le livre des sages, composé par « les philosophes, est fini; il a été traduit de l'arabe en hé- « breu par Salomon ibn-Tapo (ou Tapho). Le nom de son (?) « fils est R. Moïse ibn-Tapo (ou Tapho) de Marseille. Le « savant R. Samson Mounaï, qui est originaire du pays de « Conpeina, a fait par la sagesse de son cœur tout le com- « mentaire de ce livre, dont le titre est Choix de perles. » Il est évident que ce post-scriptum est plein d'erreurs. Salomon ibn-Tapo n'est autre que Samuel ibn-Tibbon, qu'on a confondu avec son père Juda, qui est le traducteur du « Choix de perles ». Peut-être y avait-il dans le manuscrit sur lequel fut copié celui de l'année 1392 le nom abrégé de ר"ש, que le copiste aura lu ר' שלמה. Le fils de ce Salomon (Samuel) est Moïse ibn-Tibbon de Marseille; Moïse se trouva en effet à une certaine époque de sa vie à Marseille. De Samson de Joigni (מוניי) le copiste a fait מוניי, que M. Zunz rend par Munay et Munai; on ne trouve pas de localité de ce nom. Enfin Conpeina doit être rendu par Champagne, pays de Samson. Nous avons vu que Samson de Joigni est seulement cité dans ce commentaire et qu'il n'en est pas l'auteur, comme M. Zunz le croyait.

M. Carmoly s'est mépris singulièrement sur l'auteur de notre commentaire. Il dit ce qui suit : « Quant au Choix de « perles, je fais observer que je possède une édition de Son- « cino, 1488, pourvue d'un commentaire de Josué fils d'Is- « raël Nathan, et corrigée par un Français du nom de Salomon « fils de Pereç Bonnefoi (בונפוי), qui y ajouta des vers tirés des

« sources françaises. Je regarde même celui-ci comme le véritable auteur du commentaire. » Josué de Soncino n'a fait que la copie de cet ouvrage pour l'envoyer à l'imprimerie où Salomon travaillait; c'est ce qui est dit à la fin de l'édition de 1484 (M. Carmoly dit 1488). Nous avons vu que le manuscrit de Parme qui renferme ce commentaire fut copié en 1338, de sorte que Josué pas plus que Salomon ne peut en être l'auteur. Il est probable qu'il fut composé au commencement du XIV^e siècle par un écrivain jusqu'à présent inconnu. Les manuscrits n° 2243 d'Oxford et n° 49 du Jewish College de Londres contiennent un abrégé de ce commentaire. Les passages français sont pourvus de points-voyelles dans le manuscrit de Parme.

Voir ci-dessus,
p. 356.

Catal. Bodl.
col. 778.
Catal. J. Coll.,
p. 20.

Les *mahzorim* ou livres liturgiques étaient souvent accompagnés de commentaires. Dans cette vaste littérature, il est souvent difficile de reconnaître le pays du compilateur des notes. On y cite des autorités françaises ainsi que des autorités des provinces rhénanes, et même de l'Allemagne. Nous avons parlé dans un autre volume d'Éléazar de Worms, qui a fait un commentaire sur le livre de prières. Nous mentionnerons ici Ahron, fils de Hayyim Hachohen, dont la compilation se trouve dans le manuscrit d'Oxford n° 1206, et peut-être aussi, en une autre rédaction, dans le n° 1209 de la même bibliothèque; ici on donne seulement le nom d'Ahron Cohen. Des compilations anonymes se trouvent dans les n° 1205 et 1207 de la même bibliothèque. Il y a aussi de grandes difficultés à préciser les dates de ces compilations. Il est probable que la plupart furent faites avant l'expulsion des juifs de France, ou peu après, dans un autre pays, probablement en Italie, où le français était encore parlé par les exilés de la première génération. Nous citerons, par exemple, le commentaire sur les prières, qui se trouve dans le manuscrit de M. Günzburg, n° 728, où il est dit que, d'après le rite de Bourgogne, on lit le traité d'*Aboth* en hiver, tandis que, d'après le rite de Sarfath (France), on lit ce traité en été, les Français n'ayant

COMMENTAIRES
SUR
LES MAHZORIM,
1306-1330.

Hist. litt. de la
France, t. XXVII,
p. 469.

Catal., col. 421.

Ibid., col. 419.

Ibid., col. 423.

pas le temps en hiver de prolonger la fête du sabbat plus que la prescription légale ne le veut. On y mentionne également le rite de Lothair (Lorraine), de Worms et de Mayence, de sorte qu'on ne peut savoir au juste dans quel pays la compilation a été faite.

NETHANEL
DE CHINON,
LITURGISTE,
VERS 1300.

Liter. der synag.
Poesie, p. 363.

Hist. litt. de la
France, t. XXVII,
p. 461.

NETHANEL DE CHINON, fils de Joseph fils de Nethanel (en abrégé : הקדוש ר' נתנאל = הקדוש, le saint ou le martyr, comme son frère Éliézer, maître d'Estori Parhi), est l'auteur de pièces liturgiques dont trois sont connues, et qui sont énumérées par M. Zunz. Les deux premières ont en acrostiche le nom complet; la troisième n'a que le nom de Nethanel, mais le manuscrit dit qu'il s'agit « du pieux R. Nethanel de Chinon ». Cet auteur est souvent cité dans des ouvrages de casuistique, tels que celui de Samson de Chinon et d'Ahron Cohen. Il est difficile cependant de discerner si c'est le grand-père, contemporain de Moïse d'Évreux, ou le petit-fils qui est cité, quand l'épithète de martyr ne précède pas le nom. Voir S. D. Luzzatto, dans le périodique hébreu *Meged ierahim*, p. 71.

SALOMON SIMHAH,
THÉOLOGIEEN,
VERS 1300.

Zunz, Ritus,
p. 202.

Catal. Ham-
bourg, n° 189, 1.
— Ms. de Nîmes,
n° 13723, 2. —
Revue des Études
juives, III, p. 232.

SALOMON SIMHAH, fils d'Éliézer de Troyes, qui se dit descendant de Raschi, composa un ouvrage de casuistique, entremêlé de règles de morale, et intitulé ספר המסכיל, « livre qui rend intelligent », titre analogue à celui du livre מחכים, « qui rend sage », dont l'auteur, Nathan fils de Juda, est peut-être également un Français. La préface commence par une dissertation sur les sept planètes. On y trouve l'acrostiche du nom de l'auteur, suivi des mots חזק ואמץ, « Force et courage au persécuté ! » Il se dit de la quatrième génération à partir des deux gendres de Raschi, savoir : R. Samson de Falaise (סמליירא, lisez פלייא) et Yom-Tob de Blangenci (בלנגנצי). Dans le paragraphe 162, la date de 5054 (1294) est mentionnée. Ce traité se trouve dans le manuscrit de la bibliothèque de M. Günzburg, n° 508 (défectueux). La copie en fut achevée le mardi, 24 tammouz 5100 (1340).

LEDAÏAH PENINI,

POÈTE.

Iedaïah fils d'Abraham, de Béziers (הבררשי), est le plus célèbre poète juif de la Provence. Son style, il est vrai, n'atteignit jamais la pureté, l'élégance et surtout la clarté de celui des poètes d'Espagne; mais Iedaïah fut supérieur à son père, dont les poésies sont gâtées par un langage extrêmement forcé.

Hist. litt. de la France, t. XXVII, p. 707, etc.

Ses compositions en prose cadencée sont, selon son âge, d'inégale valeur. Très jeune, il affectionne un style tendu et difficile à comprendre; plus tard, dans son célèbre ouvrage de morale intitulé l'Examen du monde, il écrit, comme M. Munk le dit fort bien, « en un style hébreu « très élevé et très élégant, qui lui a mérité le titre de *l'Éloquent* (המליץ) ». M. Grætz, cependant, est plus sévère : « Iedaïah, dit-il, avait de meilleures dispositions pour la « poésie que son père. Il possédait une vive imagination et « une grande abondance d'élocution; mais il n'avait ni tact « ni mesure, et il manquait le but essentiel de la poésie, qui « est de saisir les cœurs. Ces défauts font de ses poésies un « amas de mots mis artificiellement ensemble, et qui ne « signifient rien. Il portait la faute héréditaire de son père, « qui était de ne pas savoir dominer la prolixité de son langage par les règles de la beauté. Il faisait trop d'art et moralisait trop, au lieu d'élever les âmes et de les entraîner. » De ces deux jugements, celui de M. Munk est le plus équitable.

Voir ci-dessous, p. 372.

Mélanges, p. 495 et 496.

Gesch. der Juden, (2^e édit.), VII, p. 260.

Comme tous les savants juifs du moyen âge, Iedaïah était universel. Nous aurons bientôt à apprécier le philosophe et le moraliste. Il s'occupa également des études talmudiques, notamment de la partie agadique, sur laquelle il fit des commentaires. Ajoutons qu'il était médecin, puisqu'il a fait des gloses sur le Canon d'Avicenne.

SA VIE.

Oheb Naschim,
p. 1.

Ibid., p. 138.
Voir ci-dessous,
p. 371.

Steinschneider, Catal. Bodl.,
col. 2321.

Saint-Petersb.,
1867.

Catal. Jew. Coll.,
n° 49.

Iedaïah était de Béziers, comme le prouve l'épithète de Bedersi qu'il se donne. Il est probable qu'il séjourna à Montpellier, qui était la véritable école des juifs pour l'étude des sciences. Son nom provençal était En Bonet¹, qu'il traduit par Tobiah (טוביה). Il se donne lui-même l'épithète de Penini (פניני) « de perle », peut-être par la raison que les vers sont quelquefois appelés פנינים « perles ». M. Neubauer, cependant, explique cette épithète par la supposition que Iedaïah avait peut-être composé un recueil de sentences morales, sous le titre de ספר הפנינים, « Choix de perles », ou הסליחות פניני, « Perles d'éloquence ». Le premier titre est porté par la traduction hébraïque que Juda ibn-Tibbon a faite de l'ouvrage de morale attribué généralement à Salomon ibn-Gebirol, composé en arabe sous le titre de مختار الجواهر. Le second est celui d'un ouvrage anonyme qui a également pour sujet l'éthique, publié par feu M. Gurland. Il est difficile d'attribuer ce dernier à notre Iedaïah, bien qu'on puisse alléguer l'autorité de quelques manuscrits et de quelques anciens bibliographes. Comme notre auteur se donne lui-même le surnom de *Penini*, dans l'ouvrage qu'il avait écrit à l'âge de dix-huit ans, il devrait avoir composé, si M. Neubauer a raison, son « livre de Perles » avant cette époque. Or, comme on le verra plus loin, nous ne connaissons aucun ouvrage que Iedaïah ait écrit dans sa première jeunesse sous ce titre, à moins de supposer que son traité de morale, intitulé « livre de *Pardès* (paradis, jardin) », ait été également appelé par lui « livre de Perles », hypothèse qui n'est appuyée d'aucune preuve.

Ni l'année de la naissance ni celle de la mort de notre poète ne sont connues. On serait tenté de supposer que Iedaïah naquit entre 1275 et 1280, par la raison suivante.

¹ L'orthographe de ce nom diffère dans les manuscrits. On trouve אינבונט, אנבונאט, אן בונט, אנבונט, אין בונט (l'*n* se prononçant *e*, comme dans Lattes,

לטיש et לטאש). On appelle aussi notre poète *Don Bonet Profet* (ci-après, p. 377) et אן בונת (ms. de Nîmes, n° 13723; *Revue des Études juives*, III, p. 235).

Dans sa lettre apologétique, adressée à Salomon ben-Addéreth (Adret) vers 1305, Iedaïah se dit encore jeune (צעיר). Pour oser s'attaquer à l'autorité du célèbre rabbin de Barcelone, Iedaïah devait avoir au moins vingt-cinq ans, sinon trente. M. Grætz, pour cette raison, place sa naissance vers 1280.

M. Steinschneider, dans son ouvrage sur les traductions hébraïques des livres de sciences, couronné par l'Académie des inscriptions et belles-lettres, ne se prononce pas sur la date de notre auteur. Il n'admet pas la date de 1280 pour la naissance de Iedaïah par les raisons suivantes : 1° Gersom, fils de Salomon, dans son encyclopédie, composée, d'après M. Steinschneider, vers 1290, cite l'ouvrage philosophique d'Alfarabi intitulé en hébreu כהן הדעת et traduit par Iedaïah; si notre auteur était né en 1280, cette traduction aurait été faite par lui à l'âge de dix ans, ce qui est impossible. (Nous verrons plus loin que Iedaïah n'a fait qu'améliorer une ancienne traduction de ce traité philosophique; Gersom avait pu par conséquent citer l'ancienne traduction.) 2° M. Steinschneider soutient que Iedaïah ne connaissait que la paraphrase d'Averroès sur la Métaphysique d'Aristote. Si Iedaïah était né entre 1275 et 1280, il aurait dû connaître, vers 1300, le commentaire moyen d'Averroès, qui fut traduit en Italie vers 1284. Mais Iedaïah ne dit pas, dans ses ouvrages philosophiques, qu'il ne connaît pas de traduction du commentaire moyen; c'est Abraham Bibago qui le conclut du fait que Iedaïah ne le cite jamais. Ne pas mentionner un ouvrage ne veut pas toujours dire qu'on ne le connaît pas.

Cependant un document publié dernièrement par M. Neubauer semble donner raison à la conclusion de M. Steinschneider quant à la date de la naissance de Iedaïah. Dans son commentaire sur les passages agadiques du Talmud, Iedaïah dit être entré à l'école du fameux Meschullam, fils de Moïse de Béziers, à l'âge de quinze ans. Or Meschullam doit être né de 1190 à 1195, puisqu'il est plus âgé que son contemporain Moïse fils de Nahman

XIV^e SIÈCLE.

Voir ci-dessous.
p. 377.

Hist. litt. de la France, t. XXVII, p. 647 et suiv.

Gesch. der Juden, VII, p. 269.

P. 110.

Hist. litt. de la France, t. XXVII, p. 589 et suiv.

Monatsschr., 1883, p. 135.

Rev. des Études juives, XX, p. 244 et suiv.

Voir ci-dessous, p. 376.

Hist. litt. de la France, t. XXVII, p. 515.

Rev. des Études
juives, XX, p. 248.

(Nahmanide) de Girone, qui naquit entre 1195 et 1200. Si Iedaïah était né en 1275, ce serait en 1290 qu'il serait entré à l'école de Meschullam, qui aurait été centenaire alors; ce fait, Iedaïah l'aurait certainement mentionné. De plus, il semble résulter d'un passage du susdit commentaire que Iedaïah fut gendre de Meschullam. Il serait donc plus raisonnable de placer l'année de naissance de Iedaïah entre 1255 et 1260, et de le faire entrer à l'école de Meschullam de 1270 à 1275, quand son maître était âgé de quatre-vingts à quatre-vingt-cinq ans. Reste la difficulté du mot צעיר « jeune », que Iedaïah s'appliquerait en 1305, à l'âge de quarante-cinq ou cinquante ans, difficulté qu'on atténuerait en disant que, eu égard au grand âge de Salomon ben-Adret, à qui Iedaïah adresse la lettre, celui-ci a pu se donner l'épithète de צעיר « jeune », même à l'âge de quarante-cinq ans; ou bien, on peut dire que l'épithète צעיר « jeune » serait, comme M. Steinschneider le suggère, un terme général de modestie et d'humilité, conforme aux usages de Provence et d'Italie, analogue enfin au mot קטן « petit » dans les correspondances rabbiniques d'Allemagne et du nord de la France.

P. 367.

Hist. litt. de la
France, t. XXVII,
p. 364.

P. 364

Hist. litt. de la
France, t. XXVII,
p. 710.

Il y a cependant une objection à faire sur la date de 1255 à 1260 pour la naissance de Iedaïah; c'est, comme nous le verrons plus loin, qu'il a composé à l'âge de dix-sept ans, c'est-à-dire alors en 1272-1277, un traité d'éthique, et, une année plus tard, son traité en faveur des femmes, composition qui lui donna le droit d'être compté parmi les poètes de l'époque, de sorte que son père n'aurait pas manqué de lui consacrer une ligne dans son poème, qui est une espèce d'histoire de la poésie hébraïque. Cette pièce fut écrite après 1290, et Iedaïah se serait montré poète remarquable de 1272 à 1277. Abraham de Béziers, qui, comme nous le verrons, a fait grand cas de la liturgie des *mem* de Iedaïah, et a témoigné son approbation par deux lignes en vers, aurait-il négligé de mentionner son fils dans une revue poétique? Nous ne le croyons pas. Abraham s'étant vanté d'être un des premiers poètes de l'époque, il aurait certainement mentionné l'hérédité de ce talent dans sa famille

Si l'on admet, au contraire, la date de la naissance de Iedaïah vers 1275, il aurait composé sa liturgie des *mem* en 1289, à l'âge de quatorze ans, il serait entré à l'école de Meschullam en 1290, à l'âge de quinze ans, il aurait fait son traité d'éthique à l'âge de dix-sept ans, en 1292, et l'éloge des femmes à l'âge de dix-huit ans, en 1293, quand Abraham avait déjà expédié sa revue poétique à Todros; en 1305, Iedaïah avait trente ans, âge où il pouvait encore se donner l'épithète de « jeune ». Quant au grand âge de Meschullam, Iedaïah ne crut peut-être pas devoir le mentionner, le fait étant connu dans toute la communauté, et le centenaire pouvait bien avoir une jeune fille à marier, si tel est le sens du document tiré du manuscrit de l'Escorial.

L'année de la mort de Iedaïah n'est pas moins incertaine que celle de sa naissance. M. Grætz la met vers 1340 par la raison suivante. L'ouvrage de Iedaïah, l'Examen du monde, semble avoir été composé (nous discuterons ce fait plus loin) après l'expulsion des juifs du midi de la France en 1306. Or M. Grætz trouve que le traité sur les Échecs qu'on attribue à notre poète fut composé trente ans après l'Examen du monde; ce qui donnerait pour la date de la dernière mention de Iedaïah l'année 1336 à peu près. Mais nous verrons dans la suite que le traité des Échecs ne peut pas être de Iedaïah.

Gesch. der Juden, VII, p. 260
268.

Nous n'avons aucun détail sur la vie de notre auteur, excepté le fait de son entrée à l'école de Meschullam de Béziers. Il fut probablement un poète précoce, comme le fameux Ibn-Gebirol, si l'on admet que la liturgie hautement approuvée par son père fut composée par lui à l'âge de quatorze à seize ans. La biographie de Iedaïah serait donc très courte, si, avant de nous occuper de ses ouvrages, nous n'avions à donner un aperçu des erreurs que les bibliographes ont répandues à son sujet.

Bartolucci dit que Iedaïah ben-Abraham Hapenini, surnommé aussi Habbedarsci, ou Habbredrasci, était Espagnol et florissait à Barcelone l'an 5058 de la création du monde = 1298 de notre ère. Il donne cette date d'après

Bibliotheca rabbinica, III, p. 6.

Semah David,
fol. 85^v.

Bibliotheca he-
braea, I, 401; III,
283.

Bibliotheca sa-
cra, II, p. 793.

Dizionario sto-
rico, p. 167.

Bibliotheca ju-
daica, III, 71.

David Gans, qui fait une confusion entre notre auteur et Jacob de Béziers, qui a demeuré à Huesca. Wolf, qui reproduit les mêmes renseignements, dit cependant, dans une note, que בדרש semble signifier Béziers. Dans son troisième volume, il donne, d'après Le Long, le nom de la ville natale de Iedaïah *Biterrensis, forte a Biteris, Galliæ Narbonensis oppido*.

De Rossi dit que Iedaïah (on le trouve dans l'index de son catalogue des manuscrits hébreux au mot *Appenini*) florissait à Barcelone en 1298, et que quelques-uns affirment qu'on l'a surnommé Badresci, parce qu'il était natif de Béziers en Languedoc, ville qu'on dit en latin *Biterræ*.

M. Fürst dit que notre auteur était de Béziers, sans s'occuper de la date de sa naissance; il ajoute, d'après MM. Zunz, Munk et Dukes, que Iedaïah composa son *Parades* à l'âge de dix-sept ans, et son livre sur les Échecs trente ans après l'Examen du monde. Tel est également le raisonnement de M. Grætz, comme nous l'avons vu. M. Steinschneider, qui ne donne jamais que les renseignements fondés sur ses recherches personnelles, ne propose rien sur les dates de la naissance et de la mort de notre auteur.

La biographie en hébreu que M. Joseph Weisse a donnée de Iedaïah, dans sa préface à l'édition de l'Examen du monde, n'est pas plus riche. On y dit, sans apporter de raisons, que l'Examen du monde fut composé en l'année 5058 (1298), dans la même année où Jacob עבאסי עכסאי de Béziers fit paraître sa traduction hébraïque du commentaire arabe de Maimonide sur la section *Naschim* de la Mischna. Les deux auteurs n'ont cependant rien de commun, sauf que tous les deux s'appelaient Bedersi. Jacob fit en réalité sa traduction à Huesca, en Espagne, en 1298.

SES OUVRAGES.

I. Nous croyons que la première production de Iedaïah fut son hymne en mille mots, dont chacun commence par la lettre מ, comme le titre בקשת המסין, « Prière des m », l'in-

dique. Son père Abraham, très satisfait de cette production de jeune homme, en fit un éloge en quatre lignes, qu'on trouve dans des manuscrits, et qui a été publié par MM. Carmoly et Dukes. Le sens du poème de Iedaïah n'est pas très clair; c'est une série de jeux de mots sur des passages bibliques. En tout cas, aucune autre production de Iedaïah n'y est mentionnée, omission qui serait surprenante, si ce n'était pas ici la première œuvre du jeune auteur. Il serait peut-être trop hasardeux de supposer que le mot *זהב*, qu'on trouve, à la première ligne, dans *במורי מזהב*, « dans les séries « des eaux (des מ) d'or » (comp. Gen., xxxvi, 39), fait allusion à l'âge de quatorze ans ($1 = 7$, $ה = 5$, $ב = 2$) que Iedaïah avait quand il fit cette liturgie. Bartolucci donne comme titre de cette pièce *להלל לשם*, « Louange à Dieu », formule très ordinaire, mise sans doute au commencement ou à la fin par un copiste.

Cet hymne a été imprimé souvent à la suite de l'Examen du monde : 1° en 1551, avec le commentaire de Joseph Francès; 2° en 1598, avec un commentaire anonyme (sans doute de Yom-Tob Lipman Heller); 3° avec une traduction latine par Hil. Prache, Leipzig, 1662¹; 4° en 1743, avec une traduction allemande (en caractères hébreux) par Isaac Auerbach, sous le titre *צפנה מענה*; 5° en 1768, avec un commentaire de Nethanel fils d'Alexandre hal-Lévi; 6° en 1770?; 7° en 1786 (deux fois); 8° en 1791; 9° en 1792; 10° en 1795; 11° avec un commentaire portant le titre de *מבשר טוב*, Brunn, 1799; 12° avec la liturgie d'Abraham de Béziers, commençant par la lettre *ל*, sous le titre commun de *עוללות הכוח*, Fürth, 1808, édition accompagnée d'une traduction allemande [de Hayyim Hirsch Schwabacher] et d'un commentaire [de David Ostensosser]; 13° en 1838, avec une tra-

Der Ori. nt, XI,
271; XII, 369.

Biblioth. rabb.,
III, p. 7, n° 6.

Otsar hassefarim,
lettre ע, p. 431.

Hist. litt. de la
France, t. XXVII,
p. 717.

¹ M. Steinschneider mentionne une édition, date et lieu d'impression douteux, dont il y a un fragment à la bibliothèque Bodléienne, Oppen. 392. De Rossi mentionne encore une édition de Mantoue, 1556; elle ne se trouve pas dans la liste des éditions de l'Examen

du monde de cette année; il est probable que de Rossi n'a jamais vu cette édition. M. Benjacob cite une préface à l'Examen du monde et à la liturgie des *mem* sous le titre de *קורא מראש*, sans indication d'auteur ni de lieu d'impression.

Steinschneider,
Catal. Bodl., col.
1287.

Otsar hassefarim,
titre ב, p. 83.

duction de Joseph Hirschfeld; 14° en 1847; 15° en 1856, avec le commentaire de Lipman Heller et un autre intitulé ציוני והב.

Dans quelques manuscrits, une pièce de Iedaïah suit les lignes approbatives de son père. Cette pièce (רהוטה) commence par le mot אמרת, et l'acrostiche donne אני ידעיה הפניני בר. En tête, Iedaïah dit que, n'ayant pu, faute de temps, mettre son nom à la fin de sa liturgie, il y supplée par cette pièce. On la trouvera imprimée dans l'*Orient* (IV, p. 489) et dans le *Hakkarmel* (I, p. 337).

Tout cela nous paraît de bien mauvais goût; mais de pauvres proscrits étaient excusables de chercher dans des jeux de patience un soulagement à leur vie de reclus. Iedaïah arriva promptement à une grande réputation, et cette réputation, il la dut probablement à la liturgie vantée par son père. Les juifs de toutes les époques ont eu la faiblesse de croire un peu trop aux enfants prodiges. Iedaïah, nous l'avons dit, ne pouvait avoir moins de vingt-cinq ans en 1305, quand il adressa son épître à Salomon ben-Adret; il doit avoir composé la liturgie à l'âge de quatorze ans, en 1294 au plus tard; mais il est possible qu'il l'ait écrite beaucoup plus tôt, si nous mettons sa naissance vers 1260.

Hist. litt. de la
France, t. XXVII,
p. 705.

Cette liturgie est attribuée à tort, dans quelques manuscrits, à Joseph Ézobi, entre autres dans deux manuscrits de la Bibliothèque nationale, n°s 661, 1, et 970, 4, du nouveau catalogue.

Catal., n° 1268.

II. Le ספר הפרדס, « Livre du Paradis », traité de morale, en quatre chapitres, précédé d'une courte préface. En voici la description d'après le manuscrit de la Bodléienne. Nous traduisons le commencement de la préface : « Iedaïah Hap-peni nini dit : Tandis que je m'entretenais avec mes camarades sur l'éthique, étant encore jeune, ils me demandèrent de composer pour eux un traité qui pût leur servir de guide dans la vie. Je consentis alors à écrire ce traité, et je l'intitulai « Livre du Paradis », pour la raison suivante : comme le *pardes* est plus petit qu'un jardin et fait seulement pour

« s'y promener, non pas pour qu'on tire profit de ses arbres et de ses fruits, ainsi ce traité ne contient qu'un petit nombre de sentences morales. »

Les quatre chapitres portent les titres suivants : שער בעבודת הבורא והחסידות, « chapitre sur le culte du Créateur et sur la « dévotion » ; 2^o שער האוהב והאויב, « chapitre concernant l'ami « et l'ennemi » ; 3^o שער בעזיבה העולם וזכרון משלי תנוואותיו, « chapitre « sur le détachement du monde et sur son inconstance » ; 4^o שער בלמוד ובחלק החכמות אשר יצטרך האדם אליהם אחר החסידות ועבודת האלקים, « chapitre sur l'instruction et la division des sciences « que l'homme a besoin de connaître après s'être occupé de « la dévotion et du culte divin » ; ce dernier chapitre a les subdivisions suivantes : a. המדבר במעלה החכמה וסדר הלמוד, « sur « la valeur de la science et la méthode de l'enseignement » ; b. המדבר בחכמת הרפואה, « sur la science de la médecine » ; c. המדבר במלאכת הדבר, « sur l'art « de la parole », c'est-à-dire la logique et la grammaire ; d. המדבר בהטעאה, « sur les démonstrations erronées (sophis- « tique) » ; e. המאמר כנשאר מן החכמות, « sur les sciences autres « que la logique » ; f. המדבר במליצה ושיר, « sur la prose rimée « et la poésie ».

Il existe une ancienne édition de ce traité, qui diffère beaucoup du manuscrit d'Oxford. Dans l'édition, les subdivisions sont marquées par le mot שער, comme les quatre chapitres dans le manuscrit ; le traité devrait par conséquent avoir, dans l'édition, dix chapitres ; mais, comme nous verrons plus tard, il n'en a que huit. A la fin, Iedaïah dit : « C'est assez pour notre âge tendre et presque enfantin ; car « tu sais, mon frère, que je suis maintenant âgé de dix- « sept ans. » Le texte original de ce passage a été publié par M. Dukes. Le manuscrit d'Oxford est probablement unique, car celui sur lequel l'édition fut faite, et où l'on trouve huit chapitres, n'existe plus à notre connaissance. C'est M. Luzzatto qui a découvert, dans la bibliothèque Ghirondi¹, cette édition rare, qu'il croit avoir été im-

Nab. Qed., p. 21.

¹ A présent dans la bibliothèque de M. Halberstam, à Bielitz (Silésie autrichienne).

Catal. de cette
biblioth., n° 984.

Der Orient, XI,
819.

primée à Constantinople en 1517; il en a donné la description dans l'*Orient*. Il y dit qu'elle commence par les mots suivants : ספר הפרדס במליצת השיר והמוסר וההנהגה הטובה והישרה הנכונה לההר' ר' ידעיה הכרשי ז"ל, « Livre du Paradis, traitant de la poésie, « de la morale, de la bonne conduite et de la droiture, par « Iedaïah Habbedersi. » C'est sans doute un titre que le copiste ou l'imprimeur aura fabriqué, comme l'indique la formule d'éloge ז"ל (זכרנו לברכה), « que sa mémoire soit bénie ».

Une réimpression de l'ancienne édition, basée sur un exemplaire de la bibliothèque de Turin, vient de paraître dans le *Magazin für hebraische Literatur und Wissenschaft, Poesie und Belletristik*, publié par Eisig Gräber, année III (1890), pages 1 à 13 de la partie intitulée אורח מאופל (tout le volume est en hébreu). L'édition a été faite par M. le Dr Joseph Luzzatto (fils du célèbre S. D. Luzzatto); il y a des notes bibliographiques à la fin. Le texte de l'édition est plus court que celui du manuscrit d'Oxford; les variantes sont nombreuses. La concordance entre les deux textes est la suivante : manuscrit 1 = Éd. 2; 2 = 0; 3 = 1; 4 = 3; 4 a = 0; 4 b se trouve en partie dans 7 de l'édition; 4 c = 4; 4 d = 5; 4 e qui traite aussi de l'astronomie (astrologie) = 6 et 7 (le dernier paragraphe avec le titre שער התכונה); 4 f = fin du 7; 4 g = 8. Le texte imprimé est-il une première recension, et le manuscrit une revision? Nous ne saurions l'affirmer; car Iedaïah ne parle jamais de deux recensions de ses ouvrages.

M. Luzzatto fait observer que l'ancienne édition était connue d'Amédée Peyron, l'auteur de la grammaire et du dictionnaire copte, qui en parlait avec éloge en 1820, dans le livre intitulé : *Notitia librorum manu typisve descriptorum qui, donante abb. Thoma Valperga-Calusio, V. Cl., illati sunt in reg. Taurinensis Athenæi bibliothecam*, p. 44, et qu'il donne la traduction de plusieurs passages. M. Luzzatto a peut-être raison de supposer que l'épithète de *Penini* que Iedaïah s'attribue et l'analogie du contenu du סבחר פנינים avec celui du *Pardes* ont fait donner tout d'abord au *Pardes* le titre de סבחר הפנינים. En effet ce dernier ouvrage est mis sur le

Voir ci dessus,
p. 360.

compte de notre auteur par quelques bibliographes antérieurs à Buxtorf. Wolf protesta contre cette attribution; il a été suivi par MM. Dukes et Zunz, puis par tout le monde.

III. Un traité pour la défense des femmes, intitulé צלצל כנפים, « Le bruit des ailes », par allusion à Isaïe, XVIII, 1. Tel est le titre que l'auteur donne à son traité, tandis que le titre אוהב נשים, « L'ami des femmes », que M. Neubauer a mis en tête de son édition, a probablement été donné au livre par le copiste du manuscrit unique, parce que le traité est dirigé contre celui de Juda ben-Schabbetaï, qui était surnommé שונא נשים, « L'ennemi des femmes ». L'ouvrage de Iedaïah est écrit en prose cadencée, entremêlée de vers. L'auteur le composa à l'âge de dix-huit ans et le dédia à ses deux amis Meïr et Juda, fils de Don Salomon Del Infanz, d'Arles. Le manuscrit orthographie ce nom de famille דלשאנפאנץ; mais la vraie leçon se trouve dans le manuscrit d'Oxford n° 2356, qui renferme la seconde partie du traité *Ittur* d'Isaac ben-Abba-Mari de Marseille. Là il est dit qu'un certain Vidal a vendu ce manuscrit en 1343 à Jacob Bon-Godas (ce nom est ordinairement l'équivalent de Juda) דלשאנפאנץ, c'est-à-dire, selon l'habitude provençale, Jacob fils de Juda Dels Infanz (ou Dels Infanz). D'après M. Neubauer, ce Jacob est probablement identique au fils de Juda auquel Iedaïah dédia son traité, et M. Neubauer ajoute que le nom de Delsinfanz, qu'on peut comparer au nom de Delsfils (דלשפילש), représente le nom de famille hébreu סן הנערים, que portait l'Italien Moïse fils de Juda, en italien, *Dei Fanciulli*. M. Steinschneider traduit ce nom hébreu par *de Ragazzonibus*, nom qu'un imprimeur italien et chrétien portait en 1495. M. Neubauer propose encore l'identification de Juda fils de Don Salomon Del Infanz, avec Juda fils de Salomon fils de Meïr Del Infanz (דלשאנפאנץ d'après le manuscrit de Turin, et dans d'autres דלשאנפאנץ, Des Plans?), qui avait adressé une lettre à Abba-Mari de Lunel. Toutefois il faut noter que Iedaïah et ce Juda émirent des opinions opposées dans la dispute entre les orthodoxes et les philo-

XIV^e SIÈCLE.Bibl. hebraica,
I, 404.Annalen, 1839,
p. 68.Zur Geschichte
und Lit., p. 469.

Catal., col. 822.

Hist. litt. de la
France, t. XXVII,
p. 520.Zunz, Zur Gesch.
und Lit., p. 461.Catalogue Bodl.,
n° 229, col. 42.Mazkir, XVIII,
p. 119.Hist. litt. de la
France, t. XXVII,
p. 689 (n° xcviij).

P. 378.

Hist. litt. de la
France, t. XXVII,
p. 649.Voir ci-dessus,
p. 362.

sophes, comme nous le verrons dans la suite. Si l'on ne veut pas admettre que les deux amis aient pu rester unis malgré cette différence d'opinions (ce qui peut bien avoir été le cas, d'autant plus que Iedaïah, à en juger d'après sa lettre apologétique, semble avoir eu un caractère calme et nullement passionné), on se rappellera que la dispute en Provence ne prit guère un caractère aigu avant le commencement du XIV^e siècle; or le traité de Iedaïah, dédié aux deux frères Dels Infants, fut composé au plus tard en 1298, quand notre auteur avait dix-huit ans, si l'on admet qu'il était âgé de vingt-cinq ans lorsqu'il composa sa lettre apologétique. D'ailleurs, nous avons dit que Iedaïah, à cette époque, pouvait avoir plus de vingt-cinq ans, tout en étant encore jeune. Il est donc possible que notre traité ait été composé même avant 1298.

Pour faire mieux comprendre pourquoi Iedaïah s'est occupé d'un sujet si étranger à l'esprit juif, nous donnerons un court aperçu de la littérature des écrivains juifs concernant les femmes.

Malachie, III, 4.

Le médecin Juda, fils de Schabbetaï Lévi de Barcelone, avait composé, en 1208¹, à l'âge de vingt ans, dans un style agréable et attrayant, un traité contre les femmes, intitulé סנהת יהודה, « Offrande de Juda, » ou שונא הנשים, « L'ennemi des femmes ». Il imagine un personnage nommé Zerah fils de Tahkemoni, qui est cruellement puni de sa haine contre les femmes par un mariage d'amour avec une belle jeune fille, laquelle se montre, après le mariage, une véritable Xanthippe.

Juda fit une revision de son traité à l'âge de quarante ans, pour la raison suivante. Un certain Hayyim ibn-Samhoun accusait Juda, par jalousie, d'avoir plagié des

¹ L'édition ainsi que les manuscrits de ce traité dont nous disposons donnent la date en toutes lettres : 4968 A. M. = 1208. La revision porte la date en toutes lettres également : 4988 A. M. = 1228. C'est la date juste, puisque le traité d'Isaac contre Juda fut composé en

l'année 4970. On peut voir plus de détails sur ces dates dans l'article de M. Halberstam (*Yeschurun*, VII [partie hébraïque], p. 33 et suiv.) et dans celui de M. Kaufmann (*Götting. gelehrte Anzeigen*, 1885, p. 441 et suiv.)

vers qu'il aurait vus à Alep chez Joseph ben-Juda, le fameux disciple de Maimonide. Dans sa revision, Juda montre que sa pièce date de vingt ans, qu'elle était faite bien avant qu'il eût connu le disciple de Maimonide.

En 1210, un certain Isaac composa, en réponse à Juda, un traité en faveur des femmes sous le titre de עזרת נשים (jeu de mots avec « la galerie des femmes » dans le temple de Jérusalem), « L'aide des femmes », dans lequel un personnage fictif, Absalom, conjure Hobab de se marier. On lui trouve, en effet, une femme possédant toutes les vertus et qui rend son mari heureux. Juda ne fait aucune allusion, dans sa revision, à la composition d'Isaac. Il ne connaissait peut-être pas le travail de son antagoniste, ou, ce qui est plus probable, le travail du jeune Juda fut une fantaisie qu'il ne prit pas lui-même au sérieux (Juda, en effet, semble s'être marié et avoir été très heureux). Il ne crut donc pas nécessaire de répondre à Isaac. Il resterait une autre question, à savoir si Juda fut poussé à faire son étrange production par la lecture de poésies semblables en espagnol, ou s'il a été original dans son inspiration poétique. Mais Juda n'étant pas Français, et ayant dû être mentionné seulement à l'occasion de notre Iedaïah, nous pouvons ne pas nous occuper ici de répondre à cette question.

Iedaïah est le troisième auteur juif qui se soit occupé des femmes. Il dit qu'il a lu le traité de Juda et qu'il s'est proposé d'y répondre. Iedaïah parle de Juda avec beaucoup de respect; il ne l'attaque pas, mais il invite son ombre à descendre du ciel pour être présente quand on jugera entre eux deux.

M. Kaufmann fait observer que Iedaïah commence et finit son traité à la manière des troubadours, c'est-à-dire par des poèmes de dédicace et d'envoi. Nous avons vu que son père Abraham connaissait les troubadours Folquet (de Marseille et non pas de Lunel) et Pierre Cardinal. M. Kaufmann mentionne encore Marcabrun et le moine de Montaudon, auteurs de poèmes concernant les femmes. Mais nous ne croyons pas que le poète hébreu, dont le style ne

Kaufmann, dans
Gött. gel. Anz.,
1885, p. 444.

Gött. gel. Anz.,
1885, p. 443.

Hist. litt. de la
France, t. XXVII,
p. 714.

Ibid., p. 714.

Voir ci-dessus,
p. 360.

Oheb Naschim,
préface, p. 139.

Juges, III, 8.

montre pas trace de l'influence des troubadours, ait justement adopté leurs usages au commencement et à la fin. Iedaïah s'appelle ici Tobiah, mot qui est sans doute la traduction hébraïque de son nom provençal Bonet, non pas une imitation d'une maqama, comme M. Neubauer le proposait. L'Asmodée du poème d'Isaac est représenté, chez Iedaïah, par Cuschan Rischataim, dont le nom est biblique, et qui joue le rôle d'ennemi acharné des femmes. Il tombe dans la bataille, et les femmes bondissent de joie. Zerachiah, le général de la raison, devient roi; sous son règne on se marie et on est heureux. Ce que Juda concède à Iedaïah, c'est qu'on doit se marier une fois; mais convoler en secondes noces, c'est folie.

Catal., col. 842.

Gött. gel. Anz.,
1885, p. 446.

Isr. Letterhode,
XII, p. 69.

L'édition de M. Neubauer a été faite d'après un manuscrit unique d'Oxford (n° 2398), qui est d'une écriture italienne assez récente et peu correcte. En outre, la copie du manuscrit qui a servi à l'éditeur n'était pas pourvue des points de séparation entre les phrases qui riment, de sorte que l'édition ne les a pas non plus. De la sorte ce traité, déjà assez difficile à lire à cause du style forcé de l'auteur, le devient encore davantage. Ajoutons que beaucoup de passages restent obscurs, comme c'est ordinairement le cas quand on fait une édition sur un seul manuscrit, qui n'est pas l'original. M. Kaufmann ainsi que M. Steinschneider ont proposé quelques heureuses corrections; mais la tâche est loin d'être achevée.

L'édition de M. Neubauer a paru dans le volume publié en l'honneur de feu M. Zunz, à l'occasion de sa quatre-vingt-dixième année, sous le titre suivant : *Jubelschrift zum neunzigsten Geburtstag des Dr L. Zunz*, Berlin, 1884, in-8°. L'avant-propos en anglais se trouve dans la première partie (p. 138 à 140), et le texte dans la seconde (p. 1 à 19). Une nouvelle édition d'après le même manuscrit est en préparation.

La littérature pour et contre les femmes fut reprise, chez les juifs, en Italie, vers la fin du xv^e siècle, par les auteurs suivants, dont M. Steinschneider a dressé la liste alphabé-

tique dans son excellent mémoire sur le sujet, qui a paru dans la *Israëlitische Letterbode*, XII, p. 49 à 94. Ce sont : Abigdor de Fano, avant 1492; Abraham de Sarteano; Daniel, fils de Samuel de Rossana; David, fils de Juda, messer Léon, dont nous donnerons un extrait relatif au séjour de Pétrarque à Avignon; Élie de Gennazzano; Gedaliah ibn-Yahya, le chroniqueur; Israël Cortona, vers 1530; Jacob (fils de Joab Élie) Fano; Jacob Francès; Juda Leone Sommo. Il y a également sur le même sujet plusieurs traités anonymes, dont quatre entremêlés de strophes italiennes. La plupart de ces textes ont été publiés par M. Neubauer dans divers volumes de l'*Israëlitische Letterbode*; les renvois bibliographiques se trouvent dans le mémoire de M. Steinschneider.

Un grand nombre de ces pièces sont écrites en vers et difficiles à comprendre; les auteurs ne citent guère à l'appui de leur thèse que des femmes de la Bible. L'ouvrage de David messer Léon (fin du xv^e siècle) est en prose; il a été fait à l'occasion d'un commentaire sur le chapitre xxxi des Proverbes. Dans son éloge des femmes, l'auteur mentionne, entre autres noms, celui de Laure. Voici ce passage intéressant :

« Pour continuer notre sujet, nous dirons que la femme
« dont nous avons parlé était une femme d'Avignon, en
« Provence, du nom de Laura. Si tu veux en être mieux
« convaincu, sache que François Pétrarque était un Flo-
« rentin, bien qu'il fût né le 1^{er} août de l'année 1303 à
« Arezzo, où son père se trouvait après avoir été exilé de
« Florence. Sa naissance eut lieu avant la fin de la première
« année de l'exil. Sa mère demeura ensuite à Incisa, non
« loin de Florence, jusqu'à ce que l'enfant commençât à
« grandir. A l'âge de huit ans, lorsque l'enfant vit que ses pa-
« rents étaient obligés de changer sans cesse de lieu de sé-
« jour, il leur persuada de quitter l'Italie et de s'installer
« à Pise. Ils y restèrent deux ans. Sur la prière du jeune
« Pétrarque, ses parents vinrent s'établir à Avignon, ville
« célèbre alors en Provence, comme Naples l'est aujourd'hui.
« Là et à Carpentras, le jeune homme apprit la gram-

Rev. des Études
juives, X, p. 95
et suiv.

Ms. de Parme,
1301.

Ms. de Parme, 4.

M. de Parme, 4.

« maire, la logique et la rhétorique. Il se rendit ensuite à
« Montpellier pour y étudier le droit et y resta quatre ans.
« Ayant entendu parler des bonnes études qu'on faisait à
« Bologne, il se rendit dans cette ville et y resta trois ans.
« Puis il revint à Avignon pour voir ses amis. Le vendredi
« saint (qui tomba, cette année, le 6 avril, au témoignage
« même de Pétrarque, qui dit, dans la dernière partie
« du Triomphe de la Mort, que son amour commença et
« finit le 6 avril), en allant à l'église, il vit une jeune fille,
« native de Graveson, village près d'Avignon. Elle s'appelait
« Lauretta, nom qu'on rencontre souvent dans le pays. Cette
« femme alluma dans son cœur un amour ardent, qu'il garda
« pendant trente et un ans, vingt et un ans du vivant de Laura
« et dix ans après sa mort. Il lui donna le nom plus coulant
« de Laure, et il écrivit à son insu de beaux morceaux qui
« resteront célèbres à jamais. Que cette Laure ait été un per-
« sonnage réel, cela est suffisamment prouvé par les nombreux
« vers qui commencent par son nom et par ceux qui font allu-
« sion au laurier. Que son amour ait commencé le vendredi
« saint, cela résulte de la seconde strophe où il dit : « Ton
« soleil a commencé, celui du Christ s'obscurcit. » Que Laure
« soit née dans un village, cela ressort de la troisième
« strophe, où il est dit « qu'il ne faut pas s'étonner qu'une
« femme illustre ait vu le jour dans un village, quand on
« sait que Jésus n'est pas né dans la grande ville de Rome,
« mais à Bethléem, et tout cela pour prouver l'humilité (des
« deux) ». Enfin, que Laure soit née à Graveson, c'est ce
« que Pétrarque nous apprend, dans la première partie du
« Triomphe de la Mort, par les mots suivants : « Car ma
« bien-aimée est née dans un endroit qui se trouve entre
« deux rivières nommées Sorgue et Durance. » Ce village se
« trouve, en effet, au milieu de deux rivières. Ce fut là que
« Pétrarque et Laure restèrent longtemps, l'amour qu'il
« avait pour elle continuant à durer.

« Il y composa un grand nombre d'ouvrages, par exemple
« l'Académie, nom de l'école de Platon, et le Parnasse, mon-
« tagne consacrée aux poètes. Ainsi il dit dans la même

« pièce : « Quel endroit est plus nouveau? . . . » Son amour
 « ayant commencé dans le pays d'Avignon, il mentionne,
 « à la fin de son poème, le fleuve Gebenna¹, qui traverse
 « Avignon et a sa source près d'une montagne des Alpes?
 « (סמך לפירין), qui sépare l'Italie de la Provence, nommée
 « Gebenna; c'est le nom du fleuve près de la ville de
 « Genève. Ce fleuve continue son cours en France, en pas-
 « sant par Avignon; c'est pourquoi Pétrarque dit qu'il se
 « rappelle encore le fleuve qui a sa source à Genève, et
 « c'est le fleuve qui traverse Avignon, comme nous l'avons
 « déjà dit. Ma thèse est donc prouvée par les paroles mêmes
 « de Pétrarque, pour celui qui le lira, et l'opinion que j'ai
 « avancée dans ma pièce en prose cadencée (sur le beau
 « sexe, pièce à présent perdue), à savoir que Laure était un
 « personnage réel, est solidement confirmée. »

Revenons à Iedaïah. Nous avons énuméré les ouvrages de sa première jeunesse. Bientôt nous le verrons passer à des sujets plus sérieux et s'occuper de commentaires sur l'Agada, de philosophie, de morale et de médecine. Il ne revint qu'une fois à ses goûts de jeunesse, quand il composa la liturgie de mille mots dont chacun commence par la lettre א, si toutefois cet ouvrage est de lui.

IV. Commentaires philosophiques sur l'Agada et sur diverses parties des Midraschim, savoir : le Midrasch rabboth², le Midrasch Tanhuma, le Siphre (ou Spharé), les chapitres attribués à Éliézer le Grand (פרקי דר' אליעזר), le Midrasch Nehamoth (נחמיה), extraits des Prophètes qu'on lit les sabbats après le 9 ab, jour de la destruction du temple), et le Midrasch Tehillim (sur les Psaumes). Tous ces commentaires ont été composés probablement avant la lettre apologétique. Le

¹ A la fin du *Trionfo della Divinità*, on lit en effet : « A riva un fiume che nasce in Gebenna. » Messer Léon confond le nom de *Genève* avec celui des *Cévennes*. La même erreur se trouve dans les commentateurs de Pétrarque. Comparez Suétone, *Jul.*, 25.

² C'est à tort que M. Krüger dit, sur le titre de l'édition qu'il a donnée de ce midrasch (Gen., 1 à 111), Francfort-sur-Mein, 1854, que le commentaire en question est ordinairement attribué à Abraham de Béziers.

Hist. litt. de la France, t. XXVII, p. 717; voir ci-après.

dernier seul est imprimé jusqu'au chapitre cxix, sous le titre de לשון הזהב, « Langue d'or » (Venise, 1599, in-4°). Les manuscrits qui renferment ces commentaires ne sont pas rares. On en trouve à Paris, n° 738, 3; à Oxford, n°s 157 et 158, 1 à 3; à Parme, n°s 217 et 222 du catalogue de Rossi; à Hambourg, n° 69 b, et à l'Escurial, G, III, 8. Dans le dernier manuscrit, on lit que c'est la première partie du commentaire sur les Agadoth.

V. Commentaire sur Aboth (Aphorismes des pères, traité qui appartient à la Mischna) et sur les passages agadiques du Talmud de Babylone relatifs aux traités de la partie נויקין, « section des affaires civiles et criminelles », savoir les traités intitulés Sanhédrin, Aboda zara, Schebouoth, Makkoth et Horayoth. Ce commentaire lui est attribué dans le manuscrit déjà cité de l'Escurial (G, IV, 3). Nous en donnerons le commencement d'après une communication bienveillante de Don Franc. Fernandez y Gonzalez, membre de l'Académie de l'histoire à Madrid. Le manuscrit est sur papier, et renferme 163 folios. La copie en fut achevée le 17 tammouz (juin-juillet) 5246 = 1486. Voici l'en-tête qu'a mis le copiste : פרוש מסכת אבות ופרוש אגדות בתלמוד להר' ידעיה הבררשי : « Commentaire sur le traité « d'Aboth et commentaire sur des passages agadiques qui se « trouvent dans le Talmud, d'après la méthode philosophique, par Iedaïah hab-Bedersi, surnommé En Bonet ». Voici le début : משה קבל תורה . . . בפתחת הספר העבדה (2) הוה אשר כלו מצות טהורות אנושיות באו זל להורות על ההשגחה הפרטית הנמצאת חאדם על יתר ה'ח שאר אבריה (2) כי הוא ית חפץ במין האדם ומשגירה עליו מסכון שבתו מצד נפשו להשאירה אחריו אם השלימה בחייו חיי חסד ומהשגחתו עליהם במין ומחמלתו שלא יאבדו דרך ולא ימקו בעונם נתן להם את תורתו התמימה לנחותם הדרך ילכו דרך ישר ולא יפסידו ההנהגה חסדינית ביניהם ולהשלים נפשם ולהכיר את בוראה ולהשיגו בלתי עיון כוזב ולא יהרוס פניו מהשמיע בחקו...

M. Neubauer, ayant eu dernièrement l'occasion d'examiner ce manuscrit, en a tiré un document curieux concernant la marche des études talmudiques de Iedaïah et la méthode qu'on suivait à l'école de Meschullam, à Béziers.

Nous y apprenons que Iedaïah entra à l'école de Meschullam à l'âge de quinze ans. Ce document se trouve imprimé dans la Revue des Études juives, t. XX, p. 245.

Iedaïah renvoie, dans cet ouvrage, à son commentaire sur les traités Berachoth, Yebamoth, Kethouboth, Yoma, Meguillah et Thaanith; il est donc probable qu'il a commenté tous les passages agadiques qui se trouvent dans les différents traités du Talmud de Babylone. Il cite aussi le Guide des égarés de Maimonide, auquel il adhérerait complètement, comme on le verra dans la suite.

Il n'y a aucune indication sur la date de la composition de ces commentaires; mais le travail semble être d'un homme qui n'a pas encore atteint sa maturité. C'est ce travail qui probablement donna à Iedaïah le droit de se mêler à la dispute des orthodoxes et des philosophes, dont nous allons maintenant nous occuper.

VI. כתב ההתנצלות, « Lettre apologétique », ou כתב ההתנצלות (dans le manuscrit de Paris 719, 6, une main moderne a écrit comme titre ספר הכרשי, livre de Bedersi). Le texte imprimé dans les Réponses de Salomon ben-Adret, ainsi que la plupart des manuscrits, a le titre suivant : כתב ההתנצלות אשר שלח החכם אנכוניט אברם לרש' ב'א' ז"ל על אשר התקצף ביושבי ארץ פרוכניצרה המתעסקים¹ בלמוד החכמות דחיצוניות « Lettre apologétique, envoyée par le savant En Bonet Abram à R. Salomon ben-Adret, à l'occasion de ce qu'il s'est irrité contre les habitants de Provence, qui s'occupaient de sciences profanes ». Dans d'autres manuscrits, le titre est conçu comme il suit : כתב ההתנצלות הכתב זר שלח החכם דון בוניט (תנ"ט 2182 ms.) פורפיט (פרופיט 2182 ms.) אל הרב הגדול ר' שלמה בר אברהם בן אדרת ז"ל על עניני למוד החכמות החיצוניות שהיו לוסדים בארצות פרוכניצרה והיו חשודים אולי (וראו 2182 ms.) החכמות ההן לצד מינות ולצאת מקו אמיתות תורתנו הקדושה « Lettre apolo- »

Oxford, n° 1231
et 2182.

¹ Le manuscrit de Paris 692, 3, porte, au lieu de המתעסקים... על אשר, ce qui suit : אחרי צאת הקצף מלפני : הגאון הנזכר ע"י יושבי מחון פרוכניצרה, ולאנגידוק על התעסקם

l'illustre rabbin susmentionné se fut irrité contre les habitants des districts de la Provence et du Languedoc, parce qu'ils s'étaient occupés de...

« gétique. Cette lettre fut envoyée par le savant Don Bonet
 « Profet au grand rabbin R. Salomon ben-Adret, à propos
 « de l'enseignement des sciences profanes qui avait fait des
 « progrès dans les pays de Provence. Quelques personnes
 « craignirent que ces études n'eussent pour effet de mener
 « à l'hérésie et de faire dévier leurs disciples de la ligne de
 « la vérité de notre sainte loi. Cette lettre a pour objet
 « l'apologie des communautés en question. Que le gardien
 « d'Israël les ait en sa garde! Amen. » Bien entendu, l'une
 et l'autre suscription proviennent des copistes.

Otsar sefarim,
 lettre N. n° 217.

Hist. litt. de la
 France, t. XXVII,
 p. 655.

Ibid., p. 664.

La lettre de Iedaïah a eu l'honneur d'être insérée parmi les réponses d'Adret; elle se trouve dans l'édition de 1539, n° 418. On n'en a pas fait, à notre connaissance, d'édition spéciale avant celle de Lemberg (1809). En voici une analyse succincte.

Après un préambule de plusieurs pages, composé dans le style fleuri en usage chez les rabbins de Provence et intraduisible dans notre langue, Iedaïah se plaint de la division que l'excommunication avait introduite dans les communautés de la Provence. « Ne sommes-nous pas, dit-il, « enfants d'un même père, nous tous qui croyons au même « Créateur, et n'acceptons-nous pas tous la loi écrite et la « loi orale? Demandez si nos ancêtres n'étaient pas d'accord avec vous¹ et les rabbins français. Quelle nouveauté « dangereuse pour la religion s'est donc produite aujourd'hui chez les rabbins de Narbonne, de Béziers, de Lunel, « de Montpellier et des autres communautés de Provence « et du Comtat Venaissin jusqu'à Marseille, pour que vous « ayez cru devoir les flétrir? Nous ne nous plaignons pas des « lettres pleines de reproches qui nous sont adressées; car « nous les considérons comme une admonition d'un père à « son fils. Nous avons supporté avec résignation l'excommunication, et nous n'avons pas récriminé; car c'est Dieu « qui jugera. Mais ce que nous trouvons dur et effrayant, « c'est que vous envoyiez en Espagne des lettres, que nous

¹ Le « vous » s'adresse aux rabbins catalans.

« avons vues de nos propres yeux, dans lesquelles nous
« sommes affichés devant nos frères comme un objet de
« mépris; et on nous dit que des lettres semblables ont été
« expédiées en Allemagne et en France. »

Iedaïah continue en examinant les points que Salomon et ses amis ont relevés comme hérétiques chez les Provençaux : « On t'a dit que quelqu'un a expliqué Abraham
« comme représentant la matière, Sara comme représen-
« tant la forme, et les tribus comme représentant les pla-
« nètes; mais je peux assurer qu'il n'en est rien. Tout ce
« qu'on a fait dans les écoles, c'est d'expliquer comme allé-
« gories des passages agadiques du Talmud, qui ne peuvent
« pas être pris à la lettre, et en cela nous suivons les traces
« de notre grand maître (Moïse Maimonide). » Iedaïah ré-
fute aussi l'accusation portée contre les Provençaux d'avoir
expliqué *Ourim* et *Toummim* par l'astrolabe, et la guerre des
quatre rois contre les cinq autres, dans l'épisode belliqueux
d'Abraham, par la lutte des quatre éléments contre les cinq
sens. « Quant au crime qu'on nous reproche, dit Iedaïah,
« à savoir que nous étudions les sciences étrangères au
« Talmud, c'est-à-dire les livres d'Aristote et de ses com-
« mentateurs, nous déclarons que l'étude de la logique,
« de la physique et de la métaphysique est utile pour fortifier
« la religion; ainsi ces études nous fournissent les preuves
« pour l'existence d'un dieu, de la prophétie, du libre ar-
« bitre, de la création *ex nihilo*, etc. Les rabbins en Espagne,
« en Babylonie et en Andalousie, par leur connaissance de
« l'arabe, ont pu se servir des livres de philosophie et de
« science traduits dans cette langue; et, en s'appuyant sur
« ces livres, ils sont arrivés à démontrer l'unité de Dieu et
« à écarter les anthropomorphismes. Parmi ces rabbins se
« trouve le célèbre Saadiah Gaon de Fayyoum, qui a fait un
« commentaire philosophique sur le Livre de la création,
« et un ouvrage philosophico-théologique sous ce titre, Les
« dogmes et les opinions¹. En Espagne, je mentionnerai

L. cit., p. 657.

Ibid., p. 657.

¹ M. Harkavy prépare une bibliographie des ouvrages de Saadiah, d'après les données les plus récentes.

« Isaac ibn-Gayyath, qui a fait un commentaire philosophique sur l'Écclésiaste¹, sans parler de ses nombreuses liturgies. On possède également des livres de philosophie « par Moïse ben-Ezra², Salomon ibn-Gebirol³, Juda Halévi⁴ « et Abraham bar-Hiyya⁵. »

Iedaïah mentionne encore David le Babylonien, surnommé al-Muqamass, et Joseph, l'auteur du traité sur le Microcosme. Iedaïah dit qu'il ne connaissait pas l'époque à laquelle vécurent ces deux auteurs. David al-Muqamass est un caraïte du ix^e ou x^e siècle⁶, que Iedaïah n'aurait pas cité s'il l'avait connu pour tel. Joseph est le rabbin Joseph ibn-Saddiq, dont le livre a été publié par M. Jellinek⁷. Pour la médecine, Iedaïah parle du célèbre Isaac Israéli⁸ et d'Isaac ibn-Muqatel⁹. Pour la philologie, il mentionne le fameux Abu-l-Walid ibn-Djanah. « Abraham ibn-Ezra¹⁰ « aussi, dit-il, cultiva toutes ces branches de la science. « Mais le point culminant a été atteint par notre grand « maître Moïse Maimonide, qui connaissait la philosophie « par Aristote et ses commentateurs, les mathématiques « par Euclide et ses successeurs, l'astronomie par Pto-

¹ Voir l'article de M. J. Derenbourg sur cet auteur dans la *Wiss. Zeitschrift*, V (1844), p. 397 et suiv. Le commentaire sur l'Écclésiaste a été découvert dernièrement par M. Jacob Lœwy dans le ms. d'Oxford 2333, 3. Voir sa dissertation intitulée : *Libri Kohelet versio arabica quam composuit Ibn-Ghiyath*, Göttingen, 1881.

² Voir, dans *Catal. libr. hebr. in Bibl. Bodl.*, par M. Steinschneider, col. 1811, 2, ce qui concerne le livre de théologie intitulé ערונה הבשם. Iedaïah ne suit pas l'ordre chronologique, Moïse ben-Ezra étant postérieur à Ibn-Gebirol.

³ Voir M. Munk, *Mélanges de philosophie juive et arabe*, p. 1 et suiv. Iedaïah fait ici allusion au *Fons Vitæ*.

⁴ L'auteur du livre *Khozari*, publié en arabe avec une traduction hébraïque et des notes, par M. Hirschfeld, 1886.

⁵ Voir *Hist. litt. de la France*, t. XXVII, p. 523. On ne connaît aucun ouvrage philosophique de cet auteur, à moins

que Iedaïah ne pense à son livre de morale intitulé הנפיש הניון, publié à Leipzig, 1860.

⁶ Voir Grætz, *Gesch. der Juden*, t. V, p. 307, et les corrections de M. Harkavy, dans la *Revue des Études juives*, t. VII, p. 200. Le livre de David s'appelait du nom de son auteur ספר המקמץ.

⁷ ספר עולם קטן, Leipzig, 1854.

⁸ Voir *Catal. libr. hebr. in Bibl. Bodl.*, col. 1113 et suiv.

⁹ C'est un auteur inconnu. Nous avons trouvé ce nom dans le manuscrit du Vatican Assémani 337, 2, qui renferme un commentaire sur l'*Organon* par Moïse fils de Samuel fils d'Ascher fils de Joseph fils de Moïse fils de Juda, disciple de Sar Schalom. On y dit fol. 16 : המאמר בכמה : אמר והגור הקצר אשר השורש הוא לדעת החכם הישראלי ר' יוסף בן יצחק מקתאל (מקאתיל et מקאתל).

¹⁰ Ibn-Djanah et Abraham ibn-Ezra sont très connus.

« lémée et son école, la médecine par Hippocrate et Ga-
 « lien. Il se base, dans sa théologie, sur la tradition, en la
 « soumettant à l'examen de la philosophie. C'est lui qui a
 « donné la meilleure explication de la prophétie, et c'est
 « lui qui a combattu avec succès les idées d'anthropo-
 « morphisme en vogue à son époque. Nous avons vu des
 « lettres de tous les points de la terre, dans lesquelles on
 « l'attaquait, lors de la première dispute, surtout parce qu'il
 « niait l'idée qui attribue à Dieu mesure et figure¹. Le
 « poète En Vidas² dit en effet de ses contemporains en
 « Espagne qu'ils connaissent la mesure du Créateur, mais
 « qu'ils ne la proclament pas, de peur d'être considérés
 « comme mécréants. Moïse Nahmanide³ dit également, dans
 « sa lettre apologétique, que Maimonide est celui qui a le
 « plus contribué à renverser les idées anthropomorphiques.

« De fait, dit Iedaïah, si cette idée n'existe plus parmi
 « nous, c'est à l'étude de la philosophie que nous le devons.
 « Nous voyons par la lettre à nous adressée, continue-t-il,
 « que vous ne défendez que l'étude de la philosophie na-
 « turelle et des sujets qui s'y rattachent, tandis que vous
 « permettez la médecine, parce que la Loi n'y est pas con-
 « traire. Les mathématiques ne sont pas mentionnées non
 « plus parmi les études défendues, sans doute parce qu'elles
 « ne sont pas nuisibles à la foi; en outre, les docteurs tal-
 « mudiques ont recommandé ces études pour le calcul de
 « la nouvelle lune. Maître, s'écrie Iedaïah, c'est la Thora
 « (l'étude en général) que nous avons besoin d'apprendre.
 « Donnez une solution claire aux doutes que votre inter-
 « diction a fait naître; car, dans les branches des études
 « permises, il y a autant de dangers pour la foi que dans
 « les autres. L'astronomie, par exemple, entraîne à l'astro-
 « logie, qui peut conduire à l'idolâtrie, et, quant à la mé-

¹ Iedaïah fait allusion au traité cabba-
 listique intitulé שייעור קדשה, et proba-
 blement à une réponse de Maimonide.
 Voir Steinschneider, *Catal. lib. hebr.*
Bodl., col. 1909, n° 24.

² C'est Meschullam ben-Salomon.

Voir *Hist. litt. de la France*, t. XXVII,
 p. 728 et suiv.

³ C'est Moïse, fils de Nahman, qui
 disputa contre Paulus Christianus. (*Hist.*
litt. de la France, t. XXVII, p. 536 et
 650.)

II Chron., XVI,
12.

«decine, si l'on s'adresse à un homme, c'est qu'on n'a pas une pleine confiance en Dieu. Ainsi le roi [Asa] fut blâmé par le prophète de ce qu'il n'avait pas interrogé Iahvé quand il était malade, au lieu de consulter les médecins; c'est pourquoi les rabbins ont approuvé le roi Ézéchias pour avoir caché les livres de médecine.»

Iedaïah explique ensuite la méthode que l'on emploie dans l'école à laquelle il appartient pour expliquer les passages agadiques. Bref, Iedaïah prie Salomon ben-Adret de se désister de l'excommunication : 1° pour l'honneur de Maimonide, dont on continuera, malgré toutes les défenses, d'étudier les ouvrages soit de philosophie soit de théologie dogmatique; 2° pour l'honneur de ben-Adret même, puisqu'on transgressera sa défense, en faveur de Maimonide; 3° pour l'honneur de la Provence, où était et est encore le siège de la Loi et où le peuple est croyant, — surtout pour l'honneur de Montpellier, la grande ville savante. «Il est sûr, dit Iedaïah, que si Josué fils de Nun venait dire aux Provençaux de la génération actuelle de ne pas étudier les livres de Maimonide, il ne réussirait guère; car ils ont la ferme intention de sacrifier leur fortune et même leur vie pour défendre les livres de Maimonide. Les pères recommanderont aux fils de faire de même. Pourquoi alors continuer la lutte, puisque vous n'avez réussi jusqu'à présent par aucun moyen? Vous avez accompli votre devoir sans avantage; il faut donc abandonner la position et faire plutôt la paix avec les savants de la Provence. Alors il y aura lumière pour tous les enfants d'Israël dans leurs demeures.»

Exode, x, 23.

Hist. litt. de la
France, t. XXVII,
p. 691.

Il est probable que Salomon ben-Adret n'a jamais répondu à cette belle lettre, qui fut écrite probablement peu de temps avant le décret d'expulsion de 1306. La lettre faisait partie, à en juger par quelques manuscrits, de la collection des lettres d'Abba-Mari.

VII. בחינת עולם, «Examen du monde», livre de sentences morales, en 37 chapitres, composé probablement après

l'expulsion des juifs en 1306, comme l'indique le onzième chapitre, dans lequel Iedaïah exprime ses sentiments sur les malheurs de l'exil.

Grätz, *Gesch. der Juden*, p. 268.

Nous ne savons sur quelle autorité M. Joseph Weisse se fonde quand il dit, dans sa préface à l'édition de ce livre par M. Stern, que notre traité fut composé en 1298, à moins qu'il n'ait été trompé par la confusion que David Gans a commise. Ce chroniqueur dit : « Jacob de Béziers était un grand « savant pour ce qui concerne la Thora, et il a formé beau- « coup d'élèves. Il était le plus grand païtan (auteur d'hymnes) « de son temps, et il a composé le livre ha-Bedersi, appelé « l'Examen du monde. Il vivait à Barcelone en 5058 = 1298. » M. Weisse observe avec justesse que Gans a confondu ici deux écrivains de Béziers, savoir notre auteur et Jacob, fils de Moïse ibn-Aksai (עכסאי, עכסאי), le traducteur du commentaire arabe de Maimonide sur la section *Naschim* (préceptes concernant les femmes) de la Mischna, traduction achevée en 1298 à Huesca. Salomon ben-Adret tenait les deux auteurs en grande estime, comme on peut le voir par la lettre adressée à Jacob sur sa traduction, et par l'insertion de la lettre apologétique de Iedaïah dans le volume de ses réponses. M. Weisse a pris la date de 1298, qui se rapporte à la traduction de Jacob, pour la composition de l'Examen du monde par Iedaïah.

Voir ci-dessus, p. 363-364.

Sémah David, p. 58^a.

Voir ci-dessus, p. 382.

Voir ci-dessus, p. 364.

Voici d'ailleurs le passage tiré de l'Examen du monde qui se rapporte aux misères de l'exil : « Maudits ceux qui t'ont « chassé, pour que tu n'eusses pas de part dans l'héritage des « saints, des rochers d'où tu as été taillé; qui t'empêchent « de jouir de l'assemblée des vivants qui t'ont nourri, si bien « que les cavernes des lions sont devenues ta demeure ¹! »

Isaïe, I, 1, 1.

Et plus loin, apostrophant un renégat, Iedaïah dit : « Sûrement la gloire que tu tires de ton argent ne sera « pas durable; encore un peu, et le mauvais esprit envoyé « par Dieu viendra dissiper tes richesses, de sorte que les « 50,000 pièces d'or pour lesquelles tu as vendu ton âme

¹ Allusion à la demeure de Iedaïah (*Hist. litt. de la France*, t. XXVII, p. 708).

« disparaîtront. Les vicissitudes du temps t'enlèveront la « grâce et l'honneur de ta tête. Le feu de Dieu descendra et te « consumera toi avec tes cinquante. » (Jeu de mots sur חמשים; comp. Il Rois, II, 10-12.)

L'Examen du monde obtint parmi les juifs un grand succès, à en juger d'après le nombre de manuscrits qu'on en trouve dans les bibliothèques et d'après les éditions, traductions et commentaires qu'il a provoqués. M. de Sacy a donné de ce livre une analyse étendue dans le Magasin encyclopédique, tome III de 1808, p. 315 à 357. Il est impossible de mentionner tous les manuscrits que possèdent les bibliothèques, ainsi que toutes les éditions qu'on en a faites dans les différents pays; nous en donnerons une liste approximative d'après les ouvrages bibliographiques.

Parlons d'abord des manuscrits. Le titre le plus fréquent est עולם בחינה, « Examen du monde »; on trouve aussi אגרת בחינה עולם, ou מאמר בחינה עולם, ou אגרת שמים לרום et שמים לרום, mots par lesquels le traité commence. Ce dernier titre est mentionné dans le commentaire d'Emmanuel de Lattes, dont nous parlerons plus loin. Le manuscrit de Paris 216, 6, porte la suscription suivante : אגרת החכם הגדול המשורר הכירשי אנבונים אברם : הנקראה בחינה עולם, « Lettre du grand savant le poète de Béziers « nommé En Bonet Abram, intitulée l'Examen du monde ». Ce manuscrit contient le commentaire anonyme de l'édition de 1484 (le même commentaire se trouve dans le manuscrit de Hambourg 295, 2, et dans le manuscrit de la *Casanatensis* à Rome, I, VII, 16, 3). Le texte est intitulé פי' בדרשי, « texte de Bedersi », et le commentaire פי' בדרשי, « commentaire sur Bedersi ». Le manuscrit de Paris 692, 2, porte la suscription suivante : בחינה עולם לר' ידעיה מברש במחוז : Examen du monde par R. Iedaïah « de Béziers, endroit situé dans la province de Languedoc, « qui se trouve dans le royaume de France ».

Le manuscrit de Paris n° 661, 4, porte le titre suivant : זה נקרא שמים לרום והוא הענוג נפש אשר יסד החכם הגדול המשורר אנבונים אברם והוא נקרא בחינה עולם, « Ce traité s'appelle *Schamayim laroum* ;

« on pourrait l'appeler les délices de l'âme; composé par le « grand savant et poète En Bonet Abram; on le nomme Examen du monde. » Enfin le manuscrit de Turin n° 119 porte comme suscription les mots suivants : בחינת עולם מאמר נכבד יקר המליצה מבאר תכונת המציאות וכלליו חברו החכם ר' ידעיה הפניני בר אברהם בדרשי אן בונאט אברהם ז"ל, « Examen du monde, traité excellent, « en belle prose cadencée, qui explique la nature de l'existence et ses règles, composé par le savant Iedaïah Hap-peni nini fils d'Abraham Bedersi, En Bonet Abraham; que sa « mémoire soit bénie! »

Nous énumérerons maintenant les principales éditions de l'Examen du monde. Il en est que nous avons pu voir nous-mêmes; nous avons trouvé les autres mentionnées dans le catalogue des livres imprimés de la Bodléienne par M. Steinschneider, dans celui du musée Britannique par M. Zedner, dans celui de la bibliothèque Rosenthal à Amsterdam par feu M. Rœst, et dans l'ouvrage bibliographique de M. Benjacob.

1° La première édition du traité a paru sous le titre de אגרת חברה החכם ... אנכונים אברהם הנקראת בחינת העולם, « Lettre « composée par le savant . . En Bonet Abraham, intitulée « Examen du monde », sans indication de lieu ni de date d'impression; les bibliographes disent qu'elle a été imprimée à Mantoue entre 1476 et 1480. L'imprimeur fut une femme, Estellina épouse d'Abraham Conath, avec l'aide de Jacob Lévi, Provençal, de Tarascon. — 2° La deuxième édition a été publiée à Soncino, 1484, sous le même titre et avec un commentaire anonyme, qui se trouve également dans le manuscrit de Paris n° 261, 6. Le manuscrit de Paris n° 1201, 6, qui renferme cette édition, porte en marge des notes manuscrites, signées ים (Isaïe de Messine) et ש"ץ (?). Les autres éditions ont paru: — 3° en 1546, sans indication du lieu de l'impression; — 4° en 1551, à Ferrare, sous le titre de ספר בחינת עולם, avec les commentaires de Moïse ibn-Habib et Jacob Francès; — 5° en 1556, à Mantoue, sous le même titre et avec le même commentaire; — 6° en 1591, à Cracovie, sous le titre de הנקראת בחינת עולם ... אגרת שמים לרום; cette édition est accompagnée du commentaire anonyme qui se

Col. 1283.

P. 314.

P. 534.

P. 68 et suiv.

Steinschneider,
Catal. Bibl. Bodl.,
col. 1263 et suiv.

Rœst, Catal. I,
p. 534 (1521 faute
d'impression).

Steinchnneider,
l. c.

Ibid.

Catal. Merzbacher.

Ræst, p. 543.

Zedner, Catal.
Mus. Br., p. 314.Otsar hassefarim, 68^a.

trouve dans la deuxième édition; — 7° en 1598, à Prague, sous le titre de מאמר בחינות עולם, « Traité des Examens du monde », avec des commentaires de Yom-Tob [Lipman Heller, né en 1579]; — 8° en 1611. ? à Prague? in-8° avec le titre du n° 6; — 9° en 1614, à Lublin in-8°, sous le titre du n° 4; — 10° en 1629, à Paris, avec d'autres traités de morale; l'édition porte le titre français suivant : « L'Examen « du monde, sentences morales des anciens Hébreux, et les « treize modes desquelles ils se servoient pour interpréter « la Bible, traduits en françois par Ph. d'Aquin » [dédié à Richelieu]; — 11° en 1650, à Leyde, avec une traduction latine par A. Uchtmann; le titre latin est le suivant : *Examen mundi, R. J. Badreshitæ : latina interpretatione*, etc.; — 12° en 1704, à Venise, avec un commentaire de S. Morpurgo; — 13° en 1739, à Berlin, avec un commentaire de Joseph de Lissa; — 14° en 1741, à Zolkiew, avec un commentaire de David ben-Zebi Hirsch et des extraits de celui de Ibn-Habib; — 15° en 1743, à Sulzbach, avec une traduction allemande (en caractères hébreux) par Isaac Auerbach; — 16° en 1768, à Dyhrenfurt, avec le commentaire de Joseph de Lissa; — 17° en 1770? réimpression de l'édition précédente à Fürth, in-12; — 18° en 1786, à Prague, avec le commentaire d'Élie הענין (Hechingen); — 19° en 1791, à Vienne (Autriche), avec un commentaire de Moïse, fils de Mardochee Galante, le jeune; — 20° en 1792, à Francfort-sur-l'Oder, avec un commentaire d'Éléazar fils de Salomon; — 21° en 1792, in-12, à Sklov (Pologne), avec un commentaire de Jacob Batschewitsch; — 22° en 1795, à Grodno (Pologne), avec le commentaire de Jacob fils de Nahum; — 23° en 1795, à Prague, les 11^e et 12^e chapitres seulement, avec une traduction allemande (en caractères hébreux) de Mendelssohn et le commentaire de Moïse Kunitz; — 24° en 1796, à Vienne (Autriche), avec le commentaire du même Moïse; — 25° en 1797, à Brünn (Moravie), avec le commentaire de Joseph de Lissa; — 26° en 1803, à Francfort-sur-l'Oder, avec une traduction allemande et un commentaire par Hirsch, fils de Meïr; — 27° en 1804, à

Vienne, avec le commentaire de Moïse Galante le jeune; — 28° en 1806, avec traduction anglaise de T. Goodman, Londres, in-8°; — 29° en 1807, à Dessau, in-8°, avec traduction allemande de Joël fils de Joseph Faust ou Wust (וואוסט); — 30° en 1807, à Fürth, avec traduction allemande [de S. Hamburger et C. Schwabacher] et un commentaire en hébreu [de D. Ostensosser]; — 31° en 1808, à Metz, in-8°, avec le titre « L'Appréciation du monde, ouvrage traduit de l'hébreu, par Michel Beer »; — 32° en 1814, à Vienne (Autriche); — 33° en 1815, avec le commentaire du n° 7; — 34° en 1821, à Fürth, in-8° réimpression du n° 29; — 35° en 1824, à Sonderhausen, in-8°, avec traduction allemande de J.-J. Levy; c'est une réimpression du n° 23; — 36° en 1838, à Berlin, avec la traduction allemande de J. Hirschfeld; — 37° en 1846, à Varsovie, in-8°, avec une traduction polonaise de J. Tugendhold; — 38° en 1852, à Vienne, in-8°, avec une traduction allemande rimée de M. S. Stern, précédée d'une introduction biographique en hébreu par M. J. Weisse; — 39° en 1852, à Wilna; — 40° en 1855, à Lemberg, in-8°, avec un commentaire en hébreu; — 41° en 1856, à Lemberg, avec le commentaire de L. Heller et d'un anonyme; — 42° à Lyck, 1864; — 43° dans le premier tome de la collection ספרי חכמה ישראל, « Livres de la sagesse d'Israël », publiée par M. David Slucki. Enfin un fragment d'une édition inconnue paraît se trouver en possession de M. Harkavy.

Voir ci-dessus,
p. 364.

Voir ci-dessus,
p. 386, n° 7.

Page suivante.

Telles sont les éditions dont nous avons pu recueillir la mention dans les livres de bibliographie et les catalogues modernes; mais, sans doute, nous n'avons pas épuisé la matière. M. Benjacob compte quarante-deux éditions avec ou sans commentaires, outre celles qui figurent sous des titres créés par les commentateurs.

Quant aux commentaires inédits de l'Examen du monde, nous devons mentionner en premier lieu celui d'Isaac Monçon ou Monzon, cité déjà par Ibn-Habib, découvert et acquis dernièrement par M. A. Harkavy, bibliothécaire à Saint-Petersbourg. M. Harkavy a bien voulu nous communiquer

quelques passages de ce précieux ouvrage. En voici le commencement : אמר יצחק בן אברהם חמכונה מונטישון ספרדי היושב פה : העירר סרקוסה אי איסקלייא למה שראתי בחכורים המתענגים בהלצה זו עד שיודעים אותה על פה בפיהם ובשפתותיהם כבדוה ולכם רחק ממנה והיתה ידיעתה אצלם מצות אנשים מלומדה והה ילהם (ms. לכם) כדברי הספר החתום לכל ישימו לב על פנימיותיה ואל צורתה אשר היא תכליתה ונשארה כחומר בלי צורה מה שאין הפה יכולה לדבר מצורף לזה בהיות בואת המליצה הרבה ענינים נראה להם שהם הרפרת לשון כאלו רודפים ענין אחד ואינו כן אבל כולם באו לענין ג"כ חשבו כזה בהרבה מאמרים ואין ראוי לומר שנפל במקרה אצל המאמרים ואני הצעיר בבית אבי חמלתי עליה לבלתי חסות ולהראות צורתה אשר היא כוונת מחברה ואבארנה מאמר מאמר « Isaac fils d'Abraham, surnommé *Monte-son*, l'Espagnol, demeurant à Syracuse en Sicile, dit que, « ayant vu que la jeunesse éprouve un vif plaisir à lire ce « traité, à tel point qu'elle le sait par cœur, mais qu'elle « ne le comprend pas toujours à fond, si bien que, dans « beaucoup de passages, c'est un livre scellé pour elle, il « s'est décidé à faire un commentaire sur chaque chapitre, « pour que tout devienne intelligible, et qu'on ne considère « pas ce traité comme un simple jeu d'esprit. » Nous ne savons pas si Isaac a été le premier commentateur du livre de Iedaïah, ou s'il cite des devanciers; il faut attendre la description détaillée de ce manuscrit que M. Harkavy ne tardera pas sans doute à donner. A la fin on lit ce qui suit : הם ונשלם אללאל עולם יום ו' יא' לחדש כסליו פה ריגו ראש קלאבריא שנת בואת יבא אחרון הקדש ליצירה, « Achievé le mercredi 11 kisleb à Reggio de Calabria, en l'année 5269 (24 novembre 1508) ». Le texte se trouve en marge et est d'une autre main que le commentaire. Ce commentaire est relié avec un fragment d'une édition qui contient le commentaire d'Ibn-Habib, et que M. Harkavy croit avoir été imprimée à Constantinople (ou à Salonique); cette édition est d'ailleurs inconnue de tous les bibliographes.

Les autres commentaires que l'on possède ont pour auteurs : 1° Jacob (de Fano?), à Oxford ms. n° 502, 4; 2° Léon (de Mantoue), à Oxford ms. n° 1404, 2; à Paris, n° 185, 4, et à Vienne, n° 85 (dans les catalogues on attribue à tort cet ouvrage à Léon de Bagnols); 3° Isaac fils d'Emmanuel

Catal. Vindob.,
I, p. 101.

de Lattes le jeune (xvi^e siècle); nous lisons dans la préface les mots suivants : ואצל ... וואסל
ההמון נקרא בדרשי על שם ארץ מולדת המליץ והיא עיר בדרש במדינת לינגארוק
הסמוכה לעיר לאטאש ארץ מולדת אבותי ושם משפחתי ושתייהן מארץ לינגארוק
מדינה אחת ממלכות פרוינצא ויש שקראוהו שמים לרום כפי התחלת הספר כמנהג
« Je suis trop jeune pour descendre
« dans les profondeurs de la mer de l'intelligence... Ce
« poète est appelé ordinairement Bedersi d'après sa ville
« natale, qui est Béziers dans la province de Languedoc,
« près de la ville de Lattes, ville natale de ma famille. Les
« deux villes sont en Languedoc, dans le pays de Provence.
« Il y a des personnes qui donnent pour titre à ce livre les
« mots שמים לרום, d'après le commencement de l'ouvrage;
« telle est l'habitude pour les titres dans les traités du
« Talmud. » Le commentaire lui-même débute par les mots
suivants : שמים לרום וכו' פתח דבריו כן הפסוק שאמר שלמה ע"ה במשלי כח;
4^o Matathias ben-Abraham Alatrino de Castelli, en Italie; ce
commentaire, composé en l'année 324 (1564), se trouve
dans les manuscrits de Rossi, n^o 88, et Schönblum, n^o 9
(maintenant à la Bodléienne, *hebrew*, e. 15). Il existe enfin
un commentaire anonyme qui se trouve dans le manuscrit
de Munich 315, 6. L'auteur explique les expressions de
Iedaïah à l'aide du dictionnaire de David Qimhi; il cite aussi
plusieurs fois le commentaire sur Job par Lévi ben-Gerson;
il ajoute des gloses en arabe et en une langue vulgaire (בלעז),
qui nous paraît être l'italien.

Nous avons mentionné les traductions latines, françaises
et allemandes. Une traduction italienne a paru dans le pé-
riodique *Mose, Antologia isruelitica*, Corfou, 4^e année (1880),
p. 334 et suiv.

On voit l'immense faveur dont a constamment joui dans
le monde israélite l'œuvre du poète de Béziers. C'est en vain
qu'on chercherait dans une traduction les qualités et les dé-
fauts d'une pareille œuvre. M. de Sacy a montré combien
une traduction est impuissante à donner le caractère de ce
style bizarre, plein de boursouffure et d'amphigouri systé-
matique : « Cette obscurité que l'on remarque dans le *Bechi-*

Catal., 1885.

Magasin ency-
clopédique, 1808,
t. III, p. 321 et
suiv.

« *nat Olam*, et que l'on observe dans la plupart des compositions élégantes des écrivains juifs, vient principalement de l'usage où ils sont d'employer une multitude d'expressions empruntées à la Bible, expressions dont la valeur, même dans les passages du texte sacré où elles se trouvent, est incertaine. Pour entendre les auteurs modernes qui en font usage, et qui affectent souvent de mêler de préférence dans leur style celles qui sont les moins usitées et que leur fournissent le Cantique des Cantiques, les Proverbes, l'Ecclésiaste et le livre de Job, il faut se rappeler de quel endroit de l'Écriture sont empruntées ces locutions obscures, elliptiques, contraires à l'analogie grammaticale ou d'une signification incertaine. Mais ce n'est pas assez; il faut encore connaître les diverses interprétations que leur donnent, dans cet endroit des Livres saints, les lexicographes et les commentateurs juifs. » M. de Sacy fait observer avec justesse que les écrivains arabes jouent de même avec le Coran et que les Pères de l'Église latine se donnent avec le texte de la Bible les mêmes libertés. Du moyen âge, il ne cite que l'auteur de l'Imitation, qui est peut-être, à cette époque, l'écrivain chez lequel le défaut en question est le plus atténué.

La peine que l'on serait obligé de se donner pour ne pas faire disparaître dans une traduction ce genre d'ornements de faux goût, que sûrement l'auteur regardait comme des beautés, ne serait pas suffisamment justifiée par l'intérêt du fond. Les idées de Iedaïah, assez vraies si l'on veut, ont quelque chose de banal. Ses chapitres sont des Essais de morale, qui apprennent peu de chose, et qui n'ont pas, comme les écrits du même genre composés en français au xvii^e siècle, l'excellence du style pour les relever. Les traits de circonstance y sont rares; nous ne pouvons prendre comme un trait de ce genre l'assertion banale chez un israélite que les malheurs d'Israël sont la suite de ses prévarications. Ce à quoi ressemblent le plus ces compositions des moralistes juifs du xiii^e et du xiv^e siècle, ce sont les traités des moralistes arabes du xi^e et du xii^e siècle, les Colliers

d'or de Zamakhschari par exemple. Le style arabe est assurément bien supérieur à l'imitation mal entendue qu'en firent les rabbins; mais le principe littéraire est bien le même de part et d'autre. Le monde sémitique n'a connu que dans la haute antiquité hébraïque un style sobre, ferme, brillant sans enflure. La qualité exprimée par le mot טליח, « éloquent », au sens où l'entendirent les écrivains arabes et juifs du moyen âge, est pour nous le pire des défauts. La טליחה consiste tout entière en ornements d'applique, en vaines recherches, en efforts pour être obscur, qui ne réussissent que trop bien. Elle exclut tout naturel; elle fait de l'expression de la pensée une perpétuelle contorsion, et transforme la lecture en un stérile exercice de patience, comme celui qui consiste à deviner des énigmes.

VIII. Nous avons déjà parlé de la liturgie dont tous les mots commencent par la lettre נ. M. Grætz, peut-être avec quelque raison, attribue à notre auteur celle dont tous les mots commencent par la lettre א, qu'on croyait jusqu'ici être de son père. En effet, les manuscrits diffèrent sur ce point. Voici un passage de cette liturgie, qui, selon M. Grætz, se rapporte aux souffrances de l'exilé : « Mon ennemi me « disait hier : Je détruirai le pays de ta demeure, j'emporterai tout ce que tes ancêtres ont amassé; je poursuivrai, « j'atteindrai, je partagerai, je distribuerai la promesse « de Dieu... Ô Dieu, comment pourrai-je voir la ruine « de mes coreligionnaires? » M. Grætz pense que la liturgie dont chaque mot commence par א est également de Iedaïah; cette poésie artificielle, selon M. Grætz, était plutôt la spécialité de Iedaïah que celle de son père. La seule objection à l'hypothèse de M. Grætz est qu'on est surpris de voir Iedaïah, à un âge avancé, alors qu'il avait passé par de rudes épreuves, se livrer à des jeux d'esprit aussi frivoles. Iedaïah serait-il revenu, dans un moment de gaieté, à ses goûts de jeunesse? Y aurait-il été stimulé par des amis? Tout cela est bien possible. De fait, il est difficile de sortir de la confusion qui fait attribuer ces liturgies tantôt au père, tan-

Voir ci-dessus,
p. 364.
Geschichte der
Juden, VII, p. 269.
Hist. litt. de la
France, t. XXVII,
p. 717.

Geschichte der
Juden, VII, p. 269.

Hist. litt. de la
France, t. XXVII,
p. 717.

Hist. litt. de la
France, t. XXVII,
p. 717.

tôt au fils. Pour la liturgie intitulée *Beth El*, la même incertitude règne dans les manuscrits. Celui de Turin, n° 119, qui l'attribue à Iedaïah, donne l'indication suivante : « Prière
« pour le jour du grand jeûne. »

IX. Nous savons que Iedaïah s'est occupé de médecine, comme presque tous les savants juifs de son temps. Nous possédons de lui des notes sur une partie du Canon d'Avicenne. Ces notes se lisent à la marge de trois manuscrits de la Bodléienne, qui sont les n° 2100, 2107 et 2121, 6, du nouveau catalogue. Dans le n° 2107, on trouve le nom complet avec les mots ידעיה הכרשי; dans les deux autres on donne seulement כרשי. Dans un autre manuscrit provenant du Yémen, qui appartient à M. Maurocordato, et que nous avons eu l'occasion de parcourir, on trouve des morceaux entiers formant une sorte de commentaire sur une partie du Canon, I, v, 2, commençant par les phrases suivantes : אמר החכם ר' ידעיה בר' אברהם כרשי כי יש הנה מקום ספק, « Le
« savant Iedaïah fils d'Abraham, de Béziers, dit qu'il y a ici
« un doute », et שאלה לחכם לידעיה כרשי בר' אברהם ול, « question
« traitée par le savant Iedaïah ». L'ouvrage entier se trouve dans le manuscrit de Parme, de Rossi, 531 (manuscrit imparfait), et dans celui de l'Escurial, G. III, 9, fol. 92. Il consiste en questions et réponses. Voici le commencement du manuscrit de l'Escurial : אמר ידעיה הפניני הנקרא כרשי בעברי : על הספר הגדול הכולל רפואה הירוע לחכם הפילוסוף בן סינא ויאורו עיני מעט שמעמתי מדבשו ותשמח נפשי כמזער המושג אלי מרכיבי חסודותיו המופלאות ... ואתחיל בוכרון השאלות אשר נשארו לי בס' הראשון מחמשת ספריו אשר להם נתחלק חלוקה ראשונה הם' הכולל הוא הנקרא כל' הקנן ואחר בוכרון וזלתם כשאר ספריו על סדרם בע"ה. « Iedaïah, fils d'Abraham, de Béziers, a dit : En parcourant le grand livre de médecine du savant philosophe Ibn-Sina, mes yeux s'éclairèrent du peu que j'ai goûté de son miel et mon âme se réjouit du peu qu'elle a pu saisir de ses merveilleuses paroles. . . Je commencerai par les questions qui se sont présentées à moi dans le premier des cinq livres du Canon; puis je continuerai par les autres traités. . . »

X. Iedaïah écrivit aussi des ouvrages de philosophie. Quelques-uns de ces ouvrages sont cités dans la préface de Moïse ibn-Habib. On en retrouve la mention à la fin de la préface du commentaire de Yom-Tob¹ Heller, rabbin de Prague et de Cracovie, né en 1579, mort en 1681, et qui composa ledit commentaire dans sa jeunesse. Voici le texte de Moïse : כי זר המחבר היה חכם גדול כפי מה שהתבאר מדבריו בכתב הדעת ובספר כתב ההתעצמות. ובספר כתב הפני האנה. ובספר הצורות המיניות. ובספר הויות הראשונות. ובביאורו להגיון. ובהשגותיו על הקטאן (הקאנון) ובספר כתב ההתנצלות. אשר כללה מן היופי והחדור ונעם ההלצה שיעור רב « Cet auteur était un « grand savant d'après ce qu'il dit dans ses six ouvrages philosophiques, dans ses explications sur le Canon et surtout « dans sa lettre apologétique, qui est du plus beau style. » Les six ouvrages de philosophie de Iedaïah ont été, de la part de M. Munk, l'objet d'une étude approfondie. Les quatre premiers se trouvent dans le manuscrit de la Bibliothèque nationale n° 984 (Oratoire 119). C'est un volume in-4° de 94 feuillets, d'une très belle écriture rabbinique espagnole ou plutôt provençale. Il ne porte pas de date; à en juger par l'aspect extérieur et par l'écriture, il ne remonte pas au delà de la seconde moitié du xv^e siècle. Ce volume renferme cinq écrits de Iedaïah, tous relatifs aux sujets ordinaires de la scolastique juive.

Le premier est intitulé כתב הדעת, Livre de la connaissance, ou Traité de l'intellect. Ce traité n'est autre chose que la paraphrase d'un petit ouvrage d'Al-Farabi, dont il existe à la Bibliothèque nationale (ms. hébreu de l'ancien fonds 110, dans le nouveau catalogue n° 185,9)² une version hébraïque sous le titre ספר השכל והמושכלות (en arabe كتاب العقل والمعقولات), et dont la version latine, intitulée *De intellectu et intellecto*, a été imprimée dans les œuvres philosophiques d'Avicenne (Venise, 1595, in-fol.), et dans un petit volume intitulé

¹ On attribue ce commentaire à Yom-Tob en se fondant sur l'acrostiche des premiers mots de la préface : יתברך ה' אלהינו שכל לקויו לנפש. M. Zunz dit inexactement que la préface est signée du nom de Yom-Tob.

² Pour d'autres manuscrits renfermant ce traité, voir le mémoire de M. Steinschneider sur Al-Farabi, dans les *Mémoires de l'Académie de Saint-Petersbourg*, septième série, t. XIII, n° 4, p. 90 et suiv.

XIV^e SIÈCLE.

Der Orient, VII, p. 402 et 403.
Zur Geschichte und Liter., p. 280.

Voir ci-dessus, p. 386.
Catal. Röst, partie hébr., n° 214.

Voir ci-dessus, p. 377.

Arch. Isr., VIII (1847), p. 67 et suiv.; Munk, Mém., p. 496.

Alpharabii, vetustissimi Aristotelis interpretis, opera omnia quæ latina lingua conscripta reperiri potuerunt (Paris, 1638, in-8°). Dans la courte préface que nous allons donner en original, Iedaïah dit qu'en parcourant divers traités sur l'âme, il en a rencontré un, intitulé כתב הדעת, qui lui a paru renfermer tout ce qu'il est utile de savoir sur la nature de l'intellect; mais qu'ayant trouvé ce traité fort obscur et la traduction hébraïque fort mauvaise, il a entrepris d'en corriger le style et d'y ajouter les développements nécessaires. Nous pouvons donc considérer l'ouvrage de Iedaïah comme un commentaire sur le traité d'Al-Farabi, bien que celui-ci n'y soit pas nommé. Il paraît que, du temps de Iedaïah, le traité d'Al-Farabi était connu sous le titre de כתב הדעת; en tête de l'ouvrage de Iedaïah, après la préface, on lit cette suscription : כפר השכל הנרצה בשם הנהוג הירוע כתב הדעת, « le Livre de l'intellect, « désigné par le nom usité et connu de *Ketab had-daath*¹ ».

Les acceptions du mot intellect (νοῦς), selon Al-Farabi et Iedaïah, sont au nombre de six : 1° le sens qu'y attache le vulgaire en disant : « Tel homme est intelligent »; 2° le sens que lui attribuent ceux qui raisonnent et discutent certaines opinions, en disant : « L'intellect le veut ainsi »; 3° l'intellect dont parle Aristote dans le traité de la Démonstration (les seconds Analytiques), qui fait distinguer le vrai du faux; 4° celui dont il parle dans le troisième livre de l'Éthique, qui fait connaître le bien et le mal; 5° celui dont il parle dans le traité de l'Âme, ou l'intellect divisé en actif et passif; 6° celui dont il est question dans la Métaphysique, c'est-à-dire l'intelligence première, cause de tout ce qui est. Iedaïah expose successivement, d'après Al-Farabi, la nature de ces six espèces d'intellect. Voici la préface hébraïque de Iedaïah : אמר ידעיה בר אברהם לטעום הספרים הנמצאים : אצלנו היום בחכמת הטבע יתכן לנו או יהיה עלינו מן החיוב לחפש אחר המעמ הנמצא ולהשתדל בהרבות עליו פרסום והרחבה בכל מה שיעזור על שמירתו.

¹ Ce titre existait donc bien avant l'époque de Iedaïah; ce qui fait tomber un des arguments de MM. Steinschneider (*Hebr. Uebersetz.*, sous presse) et Gross (*Monatsschrift*, 1879) contre la date que

nous avons assignée à Gerson fils de Salomon (*Hist. litt.*, t. XXVII, p. 589). Celui-ci, en effet, cite sous le titre de *Kitab had-daath*, non pas l'ouvrage de Iedaïah, mais l'ancien ouvrage connu sous ce nom.

ולואת הסבר הזמן לי בעברי על ספרי הנפש והיותי מחזר אחר קצת מאמרים מפורים נמצאים בענין ההוא שהתעוררתי על אחד מהם הנקרא כתב הדעת וראיתי מועיל בביאור מה שתתכן ידיעתו מעניני השכל עם היות המאמר ההוא חתום ומסוגר לרוע ההעתקה וטובותיו צפונות וניצוציו מכוסים. וכמעט שאין למעינים מפני זה הרגש בתועלתו ויבוזו. והשתדלתי לפי זה על תקן ענינו בשני פנים. אחד בתקן לשונותיו והוצאתם אל העתקה שנית מבוארת. ושנית בתרחבת הכנה וביאור במה שיהיה מהם מצטרך אל זה. ונבקש מן האל תחלה חסור והסיוע בכחינת מוב כוננתו בזה:

XI. « Les Opinions sur l'intellect matériel. » Ce qui, dans la psychologie d'Aristote, est appelé l'intellect passif, les philosophes arabes et juifs du moyen âge l'appellent l'intellect matériel (العقل الهولاني), à cause de ses rapports avec les autres facultés de l'âme inhérentes à la matière. L'obscurité de la théorie d'Aristote a donné lieu à différentes interprétations. Iedaïah distingue cinq opinions différentes sur la nature de l'intellect passif : celle d'Alexandre d'Aphrodise, celle des commentateurs d'Aristote en général, celle de quelques commentateurs, celle d'Averroès et celle d'Al-Farabi, et il caractérise succinctement ces diverses opinions. Ce traité n'est pas mentionné par Ibn-Habib. Il n'y a pas de préface hébraïque pour ce traité.

XII. « Traité sur les opposés en fait de mouvement ou de direction. » Ce traité est sans aucun doute celui qui, dans la préface de Ibn-Habib, citée plus haut, est indiqué sous le titre de כתב הפני האנה. Il se rattache à un passage des commentaires grand et moyen d'Averroès sur le traité Du ciel, d'Aristote (liv. I, chap. iv). Selon Aristote, les mouvements opposés ou contraires ne peuvent avoir lieu que sur la ligne droite, qui seule marque la vraie distance entre deux points opposés; car, si la distance est marquée par une courbe, on peut toujours décrire une infinité d'autres courbes entre les deux points opposés. On pourrait objecter, dit Averroès, que, si la courbe est un demi-cercle, il n'est pas possible non plus de décrire entre les deux points extrêmes une autre courbe de même nature; mais, répond-il, il n'y a aucun rapport commensurable entre

Ci-dessus, p. 393.

le demi-cercle et les autres courbes qu'on pourrait décrire entre les deux extrémités du diamètre, et, par conséquent, la ligne droite est seule propre à mesurer les distances plus ou moins grandes et à servir de définition aux mouvements opposés. Cette réponse est l'objet d'une explication détaillée de la part de Iedaïah. L'auteur s'adresse à un de ses amis, qui avait entendu autrement que lui la réponse d'Averroès. Il entre dans des détails sur la définition des mouvements opposés et, en général, sur l'idée de l'opposé et du contraire. M. Steinschneider, n'ayant pas vu notre manuscrit et écrivant avant M. Munk, avait supposé que le mot אנה, dans le texte d'Ibn-Habib, veut dire la catégorie *moû*, analogue à l'arabe *الاي* et au syriaque *ܐܝܬܐ*. Voici le texte de la préface : אמר ידעיה בר' אברהם בדרשי אמר המשתדל למצוא חפצך בדבר דבר : לשמע און שמעתי שמעך יראתי מנשת ומהתקרב. ועתה עיני ראתך נבהלתי על המראה הגדול ואסתר מהביט מהבהיר אורך מהכיל קצוה חלוש בראותו. גם ממרחק לא ישוער אף כי מהוליד מחשבו מענל רעיון יקיפהו מה רבו במחקר פלאי עצמותיך מהתבונן כמוני בנבורתם אדירים משברי יסך המקיף בעפרותינו אדירים משברי מהברך בלבנו לקול שאונם המחריד המות און מקצות היבשה אף כי מהמציא תחבולה עשות בו דרך ורכוב (*sic*) גליו גלי גליוניך יעלו יגלו שמים ימהרו מצוא חקר תכונתם ירדו ההומות יחשפו סתריהם גדול עתיק משרים שיעתיק דברים עתיקים שכסם עתיק יומיא לא ראו עיני בטובה האמתית אשר אמרת עד יום ראות פניך ותבחר להנחילני בהם נחלה קיימת אתעלם באהביר אתענג מזיו כבודך. חשבתי בעל הטוב הולך בתמים על כן Le livre finit לא תמנעהו ממני הסתפקת החכם על מה שכתב אכן רשד... יישירנו האל בנתיבות העיון הישרה שתעמוד בתוכה על הכליתנו המכוקש : מסציאותנו ושיטני קרוב מסדרנתך החשובה :

XIII. « Livre de consolidation » (ms. de Paris, fol. 32). Dans cet écrit, Iedaïah répond aux objections que son ami avait faites contre l'écrit précédent et cherche à corroborer ses opinions par de nouveaux arguments. C'est le deuxième traité mentionné par Ibn-Habib. En voici la préface hébraïque : אמר ידעיה בר' אברהם בדרשי האוהב הנכבד האח הדבק המצליח בדרישת העצומות העיוניות. הגיעוני דבריך הנעימים בזכרון הספקות אשר העירוה על סר שכתבתיו אליך מהענינים בכתב הפכי המהלך ואשתעשע בראותם כראות טורי והב ממולאים בתרשיש ואתענג בחמדתם כהתענג בדשן הדר וזיו כבוד אולם לא חודמן לי עד עתה פנאי להשיב עליהם נשען על יתר החשק התקועה לי ברוחך

הנאמנה ידעתי לא תחשדני במתרגל מהעריך מהגדיל דבריו הנכבדים ומעתה אשיב עליהם ואומר:

Le traité finit ainsi :

ואולם היות החפכות נמצא במרחק על אמתת זה הגדר הוא שהסתפקת או שחלקת עליו וכבר בארנוהו ואמתנוהו כפי היכלת בין שני הכתבים ואולי יצאה בזה הנכונה אל המצרף והגלוי והנה נחשוב בזה השיעור שכבר השלמנו התשובות לכל מה שהעירות מהספקות על כתבנו הקודם עם היות הרבה מהענינים וחראיות אשר ראיתך נעזר בהם יורו שכתבתם בלי עסק עיון ורוב חקירתו ועם פנאי משאר העיונים חנכבדים אשר חשקת. וחי נפשי לולי שתי סבות הייתי נמנע לפי זה מהשיב על קצתם כעברי עליהם אחת למעלתך וכבודך אשר אני מתפאר בהכרתם ויראת אהבתך אשר קניתירי כנפש ולבב שהם הניעוני הנעת הטבע השני להעריך ולגדל כל מה שאמצאחו ממוצא שפתך כל שכן מה שתולידהו מחשבתך הנקיה אשר נפשי חלק וכח מכחתיה. ושנית לגודל התועלת המשיג מהחקירה והדרישה ויותר בדברים העיונים ויותר עם קצור הנמצא אצלנו מהחכמה עד שנצטרך בו לשקידה רבה והשתדלות עצום ונחתייב לפי זה שנשמח על הערת הספקות כלם ואם יהיו חלושות וכל שכן כשיעורו עליהם חכמים ומבינים שיש לחוש לשיחהם בכל פרטיה. וכזה השיעור נחתום הדבור עתה ונהלל האל אשר עזרנו יתעלה מאד:

XIV. (Fol. 66.) Dissertation sans titre sur la question de savoir si les individus (אישים) de la même espèce, divers en accidents, diffèrent aussi dans leur forme essentielle, ou bien si la forme est inhérente à l'espèce et l'embrasse tout entière, en sorte que les individus ne diffèrent que par les accidents. L'auteur distingue une forme générale, qui embrasse toute l'espèce, et une forme spéciale ou individuelle, qui est essentielle et ne saurait être traitée d'accident. Cet ouvrage est évidemment celui qui, dans la préface de Ibn-Habib, est mentionné sous le titre de ספר הצורות המיניות.

XV. Nous apprenons par un passage de cette dissertation que Iedaïah avait aussi composé, sous le titre assez singulier de מדבר קדמות « Désert de Qedémouth » (*Deutér.*, II, 26), un commentaire sur les vingt-cinq propositions (הקדמות) placées par Maimonide en tête de la deuxième partie de son Guide des Égarés.

Fol. 74.

XVI et XVII. Le cinquième et le sixième ouvrage men-

Voir ci-dessus,
p. 392.
Voir ci-dessus,
p. 377.

tionnés par Ibn-Habib, savoir le traité *Des êtres premiers et les Explications sur la logique*, sont à présent perdus. Le septième contenait probablement les gloses de Iedaïah sur le Canon d'Avicenne; le huitième est la fameuse lettre apologétique dont nous avons déjà parlé.

On ignore les dates auxquelles ont été composés ces traités philosophiques; mais nous croyons qu'ils ont été écrits après la lettre apologétique.

Hoth. Tokh.,
p. 2.

Hist. litt. de la
France, t. XXVII,
p. 711.

XVIII. Avant de nous occuper des ouvrages faussement attribués à notre poète, nous devons mentionner un écrit qui lui appartient probablement. C'est un poème qui a pour sujet les treize articles de foi, d'après Maimonide. Comme Iedaïah était un adhérent zélé de Maimonide, M. Luzzatto a cru devoir lui attribuer ce poème. Ce qui est plus significatif, c'est que la pièce se trouve au commencement du manuscrit du Musée Britannique qui renferme le *Divan d'Abraham de Béziers*, père de Iedaïah.

Ibid., p. 711 et
suiv.

Ibid., p. 721.

Hoth. Tokh.,
p. 4.

Hist. litt. de la
France, t. XXVII,
p. 714.

XIX. La compilation de ce *Divan*, dont nous avons donné une analyse dans un autre volume, est probablement l'œuvre de Iedaïah. Ce qui milite pour cette hypothèse, c'est que le compilateur mentionne une chose intime, qui ne pouvait être connue que de lui seul. Dans la suscription d'une pièce, il dit : « Avant de se coucher, mon seigneur lui (à Gorni) a fait un cadeau d'argent. » Le mot ארני, « mon seigneur », est souvent employé par le compilateur; c'est peut-être le titre qu'on donnait en Provence au père, ou bien, comme M. Luzzatto le suppose, Iedaïah avait volontairement omis le mot אבי, « mon père », pour pouvoir rester anonyme. M. Luzzatto ajoute encore un autre argument : c'est que, dans l'élegie concernant la guerre de 1285, le compilateur parle du « malheur qui a atteint notre famille par la mort de David de Capestang et de ses deux fils »; le compilateur était donc de la famille d'Abraham de Béziers. M. Luzzatto a omis un des arguments les plus forts pour sa thèse : c'est que le compilateur appelle la mère d'Abraham « ma re-

« doutée dame sa mère » (והיה זה בשנת פמירת אדונתי הכבודה אמו). Et en effet il n'y a rien que de naturel à ce que le fils, poète lui-même, ait entrepris d'arranger la collection des poésies de son père.

OUVRAGES QUI LUI SONT ATTRIBUÉS.

1^o מערני מלך, « Délices de roi », traité sur le jeu d'échecs, imprimé plusieurs fois, et attribué à Iedaïah pour la seule raison que les mots בחינה עולם, « Examen du monde », s'y trouvent. Or ces mots n'y figurent pas comme titre d'un ouvrage; ils se lisent au milieu de la phrase que voici : וסבותי אני בימי בחורתי לתור ולדרוש את מסכורת הזמן מראש ועד סוף ובחנתים בכור. הכחינה בחינה עולם באכן בוחן. Traduction de Hyde : *Mente pervolvi in diebus juventutis meæ, ad explorandum et inquirendum eventus temporis ab initio ad finem, et examinavi illos in catino examinationis, examine æterno* (עולם peut se traduire « du monde » et « éternel »), *lapide probationis*. Hyde ajoute : *Examine æterno i. e. profundo : alluditur ad alium authoris librum Examen mundi*. Partant de là, Wolf attribue notre traité à Iedaïah, et Rodriguez de Castro tient pour certain que Iedaïah en est l'auteur. M. Zunz exprime la même opinion. M. Grætz, se fondant sur ce fait considéré comme acquis, établit une date pour l'époque de Iedaïah. M. Neubauer, dans son catalogue des manuscrits d'Oxford, donne également Iedaïah comme auteur des Délices de roi, ce qu'il rectifie cependant dans les *Addenda et corrigenda*. M. Zedner a déjà fait observer que le style hébreu de ce traité et la mention qui y est faite du jeu de cartes empêchent de l'attribuer à notre auteur. MM. Dukes et Steinschneider, de leur côté, disent avec raison que si l'on prenait Iedaïah comme auteur en se basant sur les mots בחינה עולם, on pourrait également l'attribuer à Calonymos ben-Calonymos par la raison qu'on y trouve les mots אכן בוחן, qui sont le titre d'un de ses ouvrages. En 1874, M. Steinschneider, dans son article sur le jeu d'échecs chez les juifs, a repris toute la question, et il ajoute cette observation de M. D. Forbes que, à la fin des Délices de roi, on trouve mentionnée la faculté de roquer. Or, d'après les re-

XIV^e SIÈCLE.

P. 712.

Ms., fol. 64^r.

Deliciæ regis,
p. 19.

De ludis or.,
Em. et add.

Bibliotheca espa-
ñola, t. I, p. 177^r.

Zur Geschichte
und Liter., p. 468.

Catal., n° 2182, 2.

Catal., col. 1162.
Van der Linde,
Geschichte und Li-
ter. des Schachsp.,
I, p. 172.

Ben Chan.,
1864, p. 636.
Catal. Bodl.,
col. 604.

Van der Linde,
Geschichte und Li-
ter. des Schachsp.,
I, p. 171.

History of chess,
p. 113.

Geschichte der
Rochade, p. 28.

Voir ci-dessus,
p. 363.

Hebr. Uebersetz.,
p. 110, note 12.

Van der Linde,
op. cit., I, p. 168.

Bibliotheca he-
braica, I, p. 403;
III, p. 287.

Der Orient, t. IX,
p. 259.

Geiger, Jüdische
Zeitschrift, t. VI,
p. 123.

Catal. Asher,
1868.

cherches de M. Van der Linde, la façon de roquer à l'italienne n'était pas inventée avant le xvi^e siècle. Par conséquent il est hors de doute que le traité intitulé Délices de roi n'appartient pas à notre Iedaïah, et la date donnée par M. Grætz comme celle du dernier ouvrage de Iedaïah n'est aucunement solide. Nous ne croyons pas nécessaire de donner ici l'analyse ni la bibliographie du traité des Délices de roi, puisque Iedaïah n'a rien de commun avec ce livre. Il est bon toutefois de remarquer que les juifs se sont occupés avant Iedaïah du jeu d'échecs, comme on le voit par le poème que le fameux Abraham ibn-Ezra composa, dit-on¹, en 1167, sur ce sujet. Ajoutons enfin que M. Steinschneider attribue maintenant les Délices de roi à Juda (Léon) de Modène.

2^o Wolf prête à notre Iedaïah un commentaire sur une partie du commentaire qu'Abraham ibn-Ezra a fait sur la Genèse. Cet ouvrage se trouve, dit Wolf, dans un manuscrit à Paris. A notre connaissance, aucun manuscrit à Paris ne renferme un tel commentaire sous le nom de Iedaïah. M. Dukes croit que Wolf avait en vue le second traité du manuscrit n^o 184 (autrefois Oratoire, n^o 23), et il ajoute que, si le commentaire en question n'est pas de Iedaïah (le manuscrit ne porte pas son nom), il serait digne de lui. Quant à nous, il nous semble, à en juger par les extraits que M. Dukes en donne, que ni le style ni les idées mystiques qu'on y trouve ne rappellent les écrits de Iedaïah. Dans ce commentaire anonyme, on cite une explication au nom de « mon maître R. Meïr ben-David ». M. Steinschneider a trouvé le même ouvrage dans un manuscrit qui appartenait au libraire Asher; c'est le n^o 17 du catalogue LXXXVI de cette librairie [fait par M. Steinschneider]. Ce même manuscrit renferme également le commentaire de Nethanel Caspi (dont nous parlerons plus loin), sur le Khozari du célèbre Juda Halévi, et le גלילי נכף de Joseph Caspi. Le commentaire dont parle M. Steinschneider

¹ M. Steinschneider doute que le poème en question soit d'Abraham ibn-Ezra (Van der Linde, I, p. 168). Le style, en effet, n'est pas celui d'Ibn-Ezra.

s'accorde parfaitement avec les extraits donnés par M. Dukes du manuscrit de Paris; il s'accorde encore en grande partie, d'après M. Steinschneider, avec un autre commentaire, attribué à Isaac Israéli ben-Joseph, le cadet. Il se trouve également dans la bibliothèque du Vatican, n° 287, fol. 1-44, où il est attribué à « Joseph ibn-Caspi », et à Oxford, où il est attribué à « Caspi ». Le manuscrit Asher susmentionné porte comme post-scriptum les mots suivants, d'une écriture plus récente : והשלם מלאכת הכספי פי' הפי' מאבן עזרא על החומש, « Ici finit le « travail de Caspi, commentaire sur le commentaire d'Ibn-« Ezra sur le Pentateuque. » En effet, le style et les tendances de ce court commentaire rappellent plutôt Joseph Caspi que Iedaïah. M. Steinschneider avait donc eu raison d'attribuer ce commentaire à Joseph Caspi comme une troisième rédaction de son ouvrage. Nous verrons que cet écrivain aimait à donner plusieurs rédactions de ses essais. Plus tard, en 1868, M. Steinschneider a proposé comme auteur un contemporain de Joseph Caspi, peut-être un de ses disciples directs ou indirects; car sûrement l'auteur imite Joseph Caspi, s'il n'est pas Joseph Caspi lui-même. Nous savons que l'auteur, quel qu'il soit, rapporte plusieurs explications aux noms de R. Meïr ben-David et de Lévi hak-Kohen; ce dernier, d'après M. Steinschneider, était probablement le grand-père (maternel?) de Lévi ben-Gerson, et le premier est identique avec le personnage du même nom cité par Profet Duran. Ces citations sont probablement tirées du commentaire de Salomon ben-Yaisch le Jeune sur le commentaire d'Abraham ibn-Ezra; l'auteur serait alors un disciple de Caspi, qui aurait fait une compilation des autres commentaires. Il est, en effet, très difficile de se reconnaître dans le grand nombre de commentateurs sur Abraham ibn-Ezra, qui se copient quelquefois textuellement les uns les autres. Nethanel Caspi, dans son commentaire sur le Khozari, cite un passage tiré d'un commentaire sur Ibn-Ezra par Sen Bonet de Lunel. Ce passage, d'après M. Steinschneider, ne se trouve pas dans le commentaire dont nous nous occupons; de sorte que celui ci, dans tous

Geiger, Jüd.
Zeitschrift, IV,
p. 297 et suiv.
Assémani, n° 287.
Catal., n° 226.

Encycl. Ersch et
Gruber, 2^e série,
t. XXXI, p. 68 c.

Geiger, Jüdische
Zeitschrift, VI,
p. 124.

Catal. Cambr.,
n° 131.

Catal. Oxford,
n° 232, 1.

les cas, n'est pas l'œuvre de notre Iedaïah. Mais il reste à se demander si Iedaïah a écrit un commentaire sur Ibn-Ezra. Nous le croirions, bien qu'aucun manuscrit ne le prouve, si nous étions sûrs que le Sen Bonet cité par Nethanel Caspi soit identique avec En Bonet Abraham; mais, comme M. Steinschneider le dit avec raison, le nom de Sen Bonet était sans doute porté par plusieurs personnes à Lunel, et l'une d'elles peut avoir écrit le commentaire cité par Nethanel Caspi. En outre, Iedaïah est presque toujours appelé En Bonet Abram de Béziers, et jamais il n'est dit de Lunel.

Bibl. rabbinica,
III, p. 6.
Diz., p. 167 a.

Sammelband,
I, p. 46 et suiv.
Zunz, Zur Ge-
schichte, p. 469.

Catal., p. 11.
Mazkir, XII,
p. 35; Der Orient,
1845, p. 228.
Catal., p. 11.

Mazkir, XII,
p. 36.

3° Bartolucci et de Rossi attribuent à Iedaïah l'ouvrage intitulé *אגרת החשובה* « Lettre de Réponse », qu'on trouve dans beaucoup de manuscrits, et qui a été publié par M. A. Berliner, en 1888. Isaac Latif avait adressé une réfutation philosophique en 39 paragraphes à un Iedaïah ben-Nahschon, à propos de questions posées par celui-ci. C'est à cet écrit que Iedaïah ben-Nahschon répond à son tour. Cette réplique suit l'ouvrage d'Isaac Latif dans deux manuscrits. Le manuscrit du Vatican 335, 6, porte le titre suivant : *תשובת אליו מר' ידעיה בן נחשון*, « Réponse à lui adressée par Iedaïah « fils de Nahschon ». Le manuscrit de Munich n° 33 porte : *זו היא פתשגן כתב אחד ששלח ר' ידעיה הפניני הכורשי...* (pièce que M. Steinschneider a omise dans son catalogue), « Lettre de « Iedaïah Penini, de Béziers ». M. Steinschneider, dans son catalogue de Munich, écrit *אגרת החשובה an Iedaïah ben Nahschon (Penini?)*. Identifie-t-il Iedaïah ben-Abraham avec Iedaïah ben-Nahschon? Nous ne savons. Ailleurs il dit : « Le « nom de Ben-Nahschon serait-il un jeu de mots? » C'est peu probable, vu la notoriété dont jouissait Iedaïah. L'édition porte : *זו היא פתשגן הכתב השלוח אלי מר' ידעיה*.

ESTORI PARHI OU FARHI.

SA VIE.

Pour la biographie de cet auteur, nous n'avons qu'à reproduire avec quelques modifications l'excellent article que M. Zunz a publié dans le tome II, p. 260 et suiv., de l'ouvrage intitulé : « *The Itinerary of Rabbi Benjamin of Tudela*, « translated and edited by A. Asher »; Londres et Berlin, 1841. ESTORI, FILS DE MOÏSE HAP-PARHI, est le premier et le plus important auteur juif qui ait écrit sur la topographie de la Palestine. On ne sait pas bien le nom hébreu qui correspond à celui d'Estori¹. Dans le titre du grand ouvrage כפתור ופרח (Exode, xxv, 33; xxxvii, 19), le mot כפתור, jouant avec איש חורי, qui se trouve au commencement de la préface, paraît faire allusion au nom d'Estori. Le second mot פרח, « fleur », est une allusion à Florenza en Andalousie, d'où ses parents étaient originaires, et d'où vient le nom de famille Parhi ou Farhi.

Kafor wa-férah,
fol. 119 b.

Estori, cependant, naquit en Provence, où il reçut sa première éducation. Son père, Moïse, doit avoir été un rabbin d'une certaine importance; Estori le cite souvent dans son ouvrage, sans désigner expressément ses écrits. M. Edelmann, dans sa préface hébraïque à la seconde édition du *Kafor wa-Férah*, veut conclure de deux passages d'Estori que Moïse, son père, était l'auteur d'un commentaire sur le Midrasch *Hazith* et de décisions de casuistique sur le Talmud. A notre avis, ces deux passages ne sont point assez concluants pour faire de Moïse un auteur. Dans l'un, Estori dit avoir entendu de la bouche de son père une décision de casuistique; dans l'autre, il est dit : « Mon père a expliqué ce passage du Midrasch. » L'une et l'autre men-

Ibid., fol. 52.

Ibid., fol. 55 a.

¹ On rencontre le nom de אשפורי dans le ms. 140 de Rossi de Parme comme le nom du père de Josiphyah, qui termina la copie de l'Arukh de R. Nathan en mai 5056=1296 pour Meïr, fils de R. Moïse, demeurant à l'île de Sorgue. Wolf (Bibl. hebr., I,

n° 1218) l'appelle à tort R. Isaac Cohen (Sacerdos) filius R. Mosi חפראי. Wolf avait pris par erreur le nom d'Isaac Cohen שולל, propriétaire du manuscrit sur lequel la première édition fut faite, pour le nom hébreu de l'auteur.

tion pourraient se rapporter à une instruction orale, ou, à la rigueur, à un ouvrage traitant de beaucoup de sujets, selon l'habitude des rabbins de Provence. Estori, d'ailleurs, appartenait à une famille célèbre. Son grand-père du côté maternel (nous ne savons pas d'après quelle autorité M. Edelman dit du côté paternel, puisque Moïse venait de l'Andalousie) était Nathan de Trinquetailles fils de Meïr de Carcassonne. Ni l'année de la naissance d'Estori ni celle de sa mort ne peuvent être fixées.

Op. cit., p. x.

Hist. litt. de la France, t. XXVII, p. 515.

Kaftor wa-férah, p. 1^b.

Voir ci-dessous, article sur Ahron Kohen.

Estori dit, dans la préface de son grand ouvrage, qu'il est parti pour l'exil, étant encore jeune (ניר), en 1306; il serait donc né vers la fin du XIII^e siècle. Comme presque tous les exilés, il alla d'abord à Perpignan, puis à Barcelone, où nous le voyons fixé pour quelque temps au moins. Peut-être Estori alla-t-il aussi, comme beaucoup d'autres, à Majorque; car nous y trouvons des membres de sa famille établis. Le manuscrit du *Kaftor wa-férah* qui figure à la Bibliothèque nationale de Paris sous le n° 684 a été exécuté à Majorque par Salomon, fils d'Isaac, fils de Moïse, fils de Meïr המיר et achevé le 10 nisan 5112 de la création (=avril 1352). Estori se rendit plus tard en Égypte, et nous le trouvons au Caire, en 1313. De là il alla en Palestine, et s'établit à Beisan (*Beth-Schean* de la Bible, en grec *Scythopolis*). Poussé par un vif désir de connaître à fond la Terre Sainte, il se mit à faire des recherches qui ne durèrent pas moins de sept ans; pendant deux ans, il s'occupa de la Galilée, et pendant cinq ans des autres districts de la Palestine. C'est en 1322 qu'il acheva l'ouvrage où il donne les résultats de ses recherches, sous le titre de *Kaftor wa-Férah* (Chapiteau et corolle).

Voir ci-dessus, p. 358.

Hist. litt. de la France, t. XXVII, p. 599 et suiv. Ibid., p. 511.

Estori cite quelques-uns de ses maîtres : 1° le martyr Éliézer de Chinon; 2° son parent, le fameux Jacob ben-Machir ibn-Tibbon, de Montpellier; 3° R. Ascher, peut-être Ascher, fils de Iehiel de Tolède, ou plutôt Ascher de Lunel.

Estori était très versé dans la littérature talmudique, comme on peut le voir par les auteurs et les ouvrages de

casuistique qu'il cite et que M. Edelmann énumère. On trouve parmi eux les rabbins français suivants : Abraham ben-David de Posquières; Éléazar de Worms; Éliézer de Chinon, son maître; Zerahya Halévi; Joseph Bonfils (Tob Elem); Iehiel, de Paris; Jacob (probablement de Ramerupt); Isaac ben Abba-Mari, de Marseille; Isaac fils d'Abraham, de Sens; Isaac fils de Joseph, de Corbeil; Isaac fils de Mardochee, Isaac fils de Meïr, et Isaac fils de Samuel, tous les trois tosafistes; Meïr de Trinquetailles; Meïr de Narbonne; Meïr de Rothenbourg; Moïse fils de Juda, maître d'Abraham fils de David; Moïse de Couci; Meschullam fils de Moïse; Nathan de Trinquetailles; Péreç (le vieux, ou le fils d'Élie); Salomon fils d'Isaac, de Troyes (Raschi); Samuel de Ramerupt; Samson fils d'Abraham, de Sens. Estori, comme tous ses parents, les Tibbonides, s'occupait des diverses sciences. Parmi les grammairiens il cite Ibn Djannah, qu'il a lu en arabe, Juda ben-Balam et David Kimhi. Parmi les commentaires sur la Bible, il nomme Saadiah Gaon, qu'il possédait en arabe. Il n'y a pas trace de Kabbale chez lui. Il mentionne Abraham fils de Hiyya, et son parent, Jacob ben-Machir, pour l'astronomie. Lui-même, comme nous le verrons, traduisit un ouvrage de médecine. Il cite, en outre, Aristote, Hippocrate, Avicenne, Ptolémée, Galien.

SES OUVRAGES.

I. Le principal ouvrage d'Estori Parhi est, comme nous l'avons dit, כפתור ופרח, *Kaftor wa-férah*. Ce titre renferme sans doute une allusion au nom de l'auteur et à celui de la ville natale de sa famille. La pensée du livre est bien touchante. Ce pauvre exilé n'a qu'une idée : quels seraient les rites à pratiquer, si le peuple d'Israël était remis en possession de sa terre? Quelles sont les limites de cette terre? Le livre est divisé en soixante chapitres, traitant des commandements à observer dans la Terre Sainte, tels que les dîmes et autres offrandes dues au temple et aux prêtres. C'est un document de grand prix pour la géographie et la botanique

Wolf, Biblioth.
hebr., I, n° 1058.
Steinschneider,
Catal. Bibl. Bodl.,
col. 1230.

de la Palestine. Il y en a deux éditions : l'une imprimée à Venise en 1549; l'autre à Berlin en 1852, sous le titre suivant : *Kaftor wa-pherach auctore Pharchi (Parchi), liber in quo de ritibus Terram Sanctam spectantibus nec non de geographia, antiquitatibus, nummis etc. eodem pertinentibus agitur. Denno edidit, textum ex codicibus manuscr. Bibl. Bodl. emendavit, introductionem varii generis annotationes adjecit Hirsch Edelmann*. L'ouvrage de Parhi a été confondu par Plantavitius avec le livre du même nom composé par Jacob Luzzatto, qui contient des expositions mystiques sur des passages agadiques.

Die Erdkunde,
XV, p. 58; XVI,
p. 6.

Le *Kaftor wa-férah* n'a pas rendu à la science géographique tous les services qu'il aurait pu, parce que les deux éditions qui en ont paru ont été uniquement publiées pour les lecteurs israélites. Voilà pourquoi Karl Ritter exprimait le désir qu'il en fût fait une traduction en une langue européenne. L'ouvrage d'Estori Parhi prendrait place ainsi à côté de celui de Benjamin de Tudèle, auquel il est bien supérieur par l'intérêt des observations et par le jugement.

II, III, IV. Dans son grand ouvrage, *Kaftor wa-férah*, Estori Parhi cite trois écrits qu'il avait composés et dont le texte n'a pas été retrouvé :

1° ס' בתי הנפש, « Boîte de parfums » (Isaïe, III, 20), cité dans
Fol. 13^a et 69^b. *Kaftor wa-férah*; c'était probablement un traité de morale.

2° ס' שושנת המלך, « Lis du roi », cité également dans le
Fol. 17^a et 98^b. *Kaftor wa-férah*; le sujet en est inconnu. Voici le passage dans lequel cet ouvrage est cité (fol. 98^b). Il y est question des docteurs du Talmud qui sont censés s'être occupés des sciences. Estori dit : וזהו שכתוב כי היא חכמתכם ובינתכם לעיני העמים כלומר זאת ולא וולתה שוולתה בוולתכם גם כן נמצאת והאמת שכל מה שימצאון (sic) בשבע חכמות הנמצא בידנו היום קצת מהם ימצא מצינם בחכמת התלמוד חלק יודע מסנו שהם ע"ה היו בקיאים בכלם והכל כלול בדבריהם ז"ל. וכבר הזכרנו הרבה מזה בספר שושנת המלך. « Il est écrit (*Deutér.*, IV, 6) : Car c'est là votre sagesse « et votre intelligence aux yeux des nations, c'est-à-dire cette « sagesse seule vous appartient en propre. En effet, tout ce

« qu'on trouve dans les sept sciences que nous possédons
 « se trouve en partie dans le Talmud, ce qui prouve que
 « les docteurs du Talmud les connaissaient. Nous en avons
 « mentionné plusieurs exemples dans le livre intitulé *Lis*
 « du roi. »

3° שער השמים, « Porte du ciel », également cité dans *Kaftor wa-férah*, et qui renfermait probablement des sujets de casuistique.

Fol. 28^b.

V. Un manuscrit de Parme nous a conservé la traduction d'un ouvrage de médecine d'Armengaud Blaise, célèbre médecin de Montpellier. De Rossi donne comme nom du traducteur *Astodi fil. R. Mosis Parchi*. La confusion du ו et du ר est tout ce qu'il y a de plus ordinaire. Il n'y a pas de doute qu'il ne s'agisse là de notre Estori.

Hist. litt. de la France, t. XXVIII, p. 137 et suiv.
 Steinschneider, Hebr. Uebersetz., p. 778.

Dans la préface, qui nous a été obligeamment communiquée par le bibliothécaire de Parme, M. le chevalier Pietro Perreau, Estori dit qu'il a écrit sa traduction à Barcelone, « dans l'année de son esclavage et au commencement du « nouvel exil » (שנת שעבדתי תחלה גלותי החדשה), c'est-à-dire vers 1306. Après avoir parlé des calamités de l'exil, comme le font tous ses compagnons d'infortune, il raconte qu'un petit traité en langue étrangère est venu entre ses mains, traité très précieux pour la médecine, et attribué au savant chrétien¹ nommé Armengaud Blaise (לחכם נצרי ארמנגב בליז), le ר et le ו se confondant fréquemment dans les manuscrits) de Montpellier; on le lui avait donné à Barcelone, dans l'année de son esclavage et du nouvel exil. « Je l'ai traduit, « dit-il, de sa langue dans la nôtre, selon les facultés que « Dieu m'a données. J'en ai gardé la traduction pendant « quelques jours, ne voulant pas la publier. Lorsque le

Catal., 347.

¹ Aux preuves apportées dans notre tome XXVIII, p. 130 et suiv., ajoutons *Regestum Clem. V*, anno IV, p. 115, bulle du 29 mai 1309. A la considération d'Armengaud Blaise, son médecin, Clément V accorde à son fils Thomas, clerc de Maguelone, un béné-

fice ecclésiastique vacant ou devant vaquer dans le diocèse de Béziers, quoiqu'il n'ait pas encore l'âge requis. — *Ibid.*, bulle du 31 mai 1309 : le pape accorde une dispense d'âge à Bernard, autre fils d'Armengaud Blaise, pour un canonical à Lérida.

« prince (נשיא) est venu à Barcelone, je la lui ai soumise.
« Le contenu de l'ouvrage est clair et n'a pas besoin d'une
« préface. »

L'ouvrage traduit par Estori est divisé en six parties :
1^o les noms des remèdes; 2^o leur importance; 3^o de quelles
substances ils se composent; 4^o pour quelles maladies on
doit les employer et quelles propriétés ils ont; 5^o combien
il faut en prendre; 6^o à quel moment on doit les prendre.
On ne connaissait jusqu'ici d'Armengaud Blaise que des
traductions de l'hébreu. Le traité remplit six pages et demie,
en petit in-quarto, dans le manuscrit. L'original était sûre-
ment latin, et le titre était probablement *De remediis*.

Hist. litt. de la
France, t. XXVIII,
p. 127 et suiv.

Kaštor wa-férah,
p. x, note.
Ibid., p. 18 a.

Selon M. Steinschneider, l'opuscule médical dont nous
venons de parler serait identique à celui que cite Estori en
le désignant simplement par le mot מאמר, « traité ». Ce qui
est sûr, c'est qu'Estori renvoie là à une composition ori-
ginale, et non pas à la traduction du commentaire sur
l'Ardjuza, comme l'avait d'abord pensé M. Steinschneider.
Nous croyons savoir que cet habile critique est maintenant
de notre avis.

VI. Estori traduisit encore, sans doute du latin, le
ס' הכבוסים « Livre des purgatifs », dont le commencement se
trouve dans le manuscrit de la *Casanatensis*, à Rome, n^o I,
iv, 5. Ce manuscrit renferme une collection de traités et de
notes médicales, compilée, comme il semble résulter d'un
passage (fol. 37), par un médecin (italien?) du nom d'Élie
fils de Juda. Le manuscrit est dans un état de confusion
extrême, beaucoup de feuilles sont transposées, et sans doute
plusieurs manquent. Notre traité se trouve au folio 182,
avec la suscription suivante : אמר חמעתיק ר' אשטורי בר' משה הפרחי :
זל יען אשר ראיתי תועלת זרה הספר הנקרא ס' הכבוסים שהוא טוב מאד לכן העירני
רוחי להעתיקו מלשון [הגרין] ללשון הקדש. « Le traducteur Estori
« fils de Moïse hap-Parhi a dit : Ayant vu l'importance du
« livre appelé Des purgatifs, j'ai été poussé à le traduire
« en hébreu. » Le traité est divisé en sept chapitres (שערים),
dont le premier porte pour titre : במטהרי הדם ומשלשלי הגדורה,

le dernier בשלשלי הליחות השלשה כשרים ומעורכות בנושא אחר. A la suite de ces sept chapitres, d'autres notes commencent. En parcourant le manuscrit, nous n'avons pu découvrir où l'ouvrage se continue. Ce traité Des purgatifs n'est pas identique à celui de Gérard de Solo, ni à celui de Dontis (manuscripts de Paris n^{os} 1120, 1; 1128, 8), ni à celui de Gérard Bututus, que nous connaissons par M. Steinschneider. La traduction hébraïque de ces derniers traités a été faite sur le latin; la division y est tout autre.

Mazkir, fol. 13 a
et 69 b.

ANONYME,

AUTEUR DU LIVRE DE PAPIER.

Le *ס' הנייר* ou *ספר פאפיר*, « Livre de papier », est un ouvrage de casuistique anonyme, composé par un rabbin du Languedoc, si la lettre de divorce, datée du jeudi le 8 d'adar 5079 (19 janvier 1319), a vraiment été écrite à Condom. L'original porte : *בקונדום סתא דיתבא על נהר באאיוא ועל* à Condom, situé sur la Baise et la Gelée ». On trouve ce nom écrit *קונדון* « Condon ». M. Rabbinowitz a lu *קונדס*; M. Neubauer, de son côté, a écrit *קונדום*; il croyait y trouver la localité de Condé-en-Brie, et corrigeait en conséquence les noms des rivières en *אאיוא* et *וילא*, « Aisne » et « Vesle ». M. Gross trouve avec raison ces corrections forcées. M. Neubauer avait cru pouvoir conclure de citations d'auteurs français et de mots français que notre auteur devait avoir écrit dans l'est de la France; mais il renonce à ce sentiment.

Ms. fol. 120^b.

Schébet Jehudah,
p. 5.

Variae Lectiones,
II, fin.

Arch. des miss.
scient., 3^e sér., I,
p. 572.

Rev. des Études
juives, VII, p. 75,
n^o 1.

Nous donnerons la description de l'ouvrage d'après le manuscrit de M. Halberstam (maintenant à la bibliothèque Bodléienne, *hebrew*, e. 17). Le volume se compose de 173 feuillets in-8°, sur parchemin, en caractères carrés du type germanico-français pour le texte, tandis que les passages en marge, qui sont nombreux, inclinent vers l'écriture rabbinique du même type. L'auteur commence par les cérémonies du sabbat et finit par les prescriptions concernant la nourriture; il se fonde principalement sur les ouvrages de Maimonide et de Moïse de Couci. Il emploie largement les mots français pour expliquer les termes talmudiques, et

Zunz, Die Ri-
tus, p. 31.

Hist. litt. de la
France, t. XXI,
p. 511 et suiv.

Ms. fol. 85 b,
marge.

Ms. fol. 49 b.

Fol. 45 b.

Rev. des Études
juives, VII, p. 75.

Ibid., XVI,
p. 280.

Ibid., VII,
p. 77.

cite souvent les rabbins de France (Çarfathim), surtout un R. Hayyim Baruch, très peu connu dans la littérature de la casuistique, et qui a vécu sans doute au XIII^e siècle. Il dit que celui-ci avait reçu une règle de casuistique de son père Menahem, qui était disciple de Samson de Sens, et originaire de ניאורייש, que M. Gross identifie avec Niort ou Nevers. Il rapporte qu'un rabbin (d'après M. Gross, Hayyim Baruch) a invoqué une règle qu'on observe à טוארץ, qui n'est autre que la ville de Thouars, non loin de Niort; le manuscrit n'a que ר; mais il est possible que ce titre vise en effet Hayyim Baruch, qui est nommé dans le passage. M. Gross croit que Hayyim Baruch était un élève d'Isaac de Corbeil, qu'il cite assez souvent. Il cite aussi R. Juda de Paris et Hayyim Cohen; il mentionne une fois Menahem Sire Léon רמזומלין (?) et sous le titre de נזק un ouvrage de casuistique inconnu.

L'auteur du Livre de papier allègue encore Berekhiah [de Nicole] et Ahron fils de Joseph, postérieurs à Jacob de Ramerupt, et R. Joseph de מונאי (il s'agit là sans doute d'une localité de Mounaie ou Monnaie¹), outre les anciennes autorités, telles que Gerschom de Metz, dont il cite des réponses (חשובות), Raschi et d'autres. Dans le chapitre qui traite des cérémonies du divorce, comme nous l'avons vu, il donne la date et la localité, et cette localité est probablement celle où il demeurerait. On trouve aussi chez lui les noms français qu'on a l'habitude de mettre dans les actes de divorce avec les noms hébreux, tels que Juda, Léon; Isaac, קורנט (Cornet?) et אק; Meschullam, Donnet (דוניט); Iehiel, בוניא, Bonias Hayyim, Vivant; tout cela sur l'autorité d'Isaac de Corbeil. La prière appelée קריש, qu'on récite sur les morts, est semblable à celle qu'on lit dans le rite du Yémen et de la Provence; la voici : יתגדל ויתקדש שמיא רבא : בעלמא דהוא עתיד לאחרתא ולאחיי' מתיא ולשכללא היכלא ולמיבנא קרתא דירושלים ולמיעקר פולחן נוכראה מארענא ולאחנא פולחן קרישא לאתריה וימליך מלכותיה ויבדע משיחא ויצמח פורקנא בחייכון...

¹ Le manuscrit a très distinctement ממוניאי et non pas ממוניאי. Sur מוניי en Champagne, voir ci-dessus, p. 356.

Le copiste du manuscrit Halberstam, Juda fils de R. Jacob de Vermenton (Yonne, מיטורמנטון), dit avoir écrit pour R. Joseph fils de Mathithyah, et avoir achevé son travail le mercredi de la semaine dans laquelle on lit la section וירא (Genèse XVIII à XXIII), en l'an 5142 (novembre-décembre 1372). Ce Mathithyah est probablement le rabbin de Paris, Mathithyah fils de Joseph de Provins (¹פרובינשי), un des anciens propriétaires du manuscrit du Talmud qui se trouve à Munich et qui a été achevé le 12 kislew 5103 (1^{er} décembre 1342). D'après Azulaï, le manuscrit en question aurait été écrit à Paris. M. Grætz fait observer que la date 1342 est alors impossible, puisque le retour des juifs en France n'eut lieu qu'en 1360; il propose la date de 5123 (1363); le mot עשרים aurait été omis dans le manuscrit. Cependant il est difficile d'admettre que le copiste ait omis un mot aussi important dans ses post-scriptum, où la date se trouve deux fois. D'ailleurs, M. Grætz contestait la date de 1342 avant l'apparition du second volume des *Variæ lectiones* de M. Rabbinowitz, qui le premier a soutenu que le manuscrit de Munich n'a pas été écrit pour le rabbin Mathithyah, par le copiste Salomon fils de Samson. Il faut abandonner en tout cas la donnée d'Azulaï d'après laquelle ce manuscrit aurait été écrit à Paris; Azulaï le dit uniquement parce qu'il avait vu dans le manuscrit une formule de lettre de divorce avec la date de Paris.

Geschichte der
Juden, VIII, p. 10.

Variæ lectiones,
I, p. 32.

Le copiste de notre ouvrage anonyme ajoute qu'il ne sait pas le titre de l'ouvrage, mais qu'il a appris de seconde main qu'on l'appelait ספר פאפיר, « Livre de papier² ».

Le ס' הנייר est cité dans les gloses sur le livre de Mordecai ben-Hillel, par Joseph Colon, rabbin du xv^e siècle (réponses

¹ M. Grætz (*Gesch. d. Juden*, t. VIII, p. 8) traduit ce mot par « Provençal ».

² Un autre manuscrit que nous avons vu dans la bibliothèque de M. le baron Günzburg, marqué n° 61, présentait une lacune au commencement. Le copiste Jehiel Simbah y disait ce qui suit : « Nous ne connaissons pas le nom de cet ouvrage; mais on le trouve copié sur

« du papier et très souvent en France » (צרפת). Ne sachant pas le titre de l'ouvrage, les gens l'appellent Livre de « papier (פפיר) ». Le contrat de mariage, dans ce manuscrit, est daté de Condom (קונדום), le 14 schebat 5077 (28 janvier 1317). Isaac y est exprimé par קונן, Meschullam par דוני, et Jehiel par בניאן.

n^{os} 76 et 162; une fois on lit הנייר (ס'), et par Azulaï, qui a vu l'exemplaire que M. Halberstam possédait, tandis que Colon a tiré l'une de ses deux citations d'un autre manuscrit, peut-être de celui de Parme qui porte le n^o 400 dans le catalogue de Rossi. Ce manuscrit, qui est en mauvais état, commence sans titre par les règles du sabbat et finit par celles qui concernent le mariage; étant mutilé de la fin, il ne contient pas la formule de l'acte de divorce. La formule du contrat de mariage (indice de l'année où le manuscrit fut copié) porte la date du mercredi 14 tam-mouz 5160 (7 juillet 1400) selon le comput de Chambéri (בְּקֶמְמֶרִי מֵחָא); elle ne contient pas de noms pour les parties contractantes; on y lit פל' בן et פל' בת; la dot est comptée en ducats (דוקאטש). Nous devons les informations relatives à ce manuscrit à M. le docteur L. Modona, savant hébraïsant, sous-bibliothécaire de la bibliothèque de Parme.

Le manuscrit hébreu de Paris n^o 446 renferme beaucoup d'extraits de notre traité, accompagnés du compendium de casuistique de Mardochée fils de Hillel; ce sont probablement les gloses de Joseph Colon, déjà mentionnées.

MOÏSE DE BEUCAIRE,

TRADUCTEUR.

Voir ci-dessous,
art. de Sen Astruc
et de Jos. Caspi.

Monatsschrift,
1879, p. 474.

Catal., p. 51.

Catal., n^o 1367.

MOÏSE DE BEUCAIRE (רמלקיירי) était contemporain de Sen Astruc de Noves et de Joseph Caspi. Il habitait Salon comme Sen Astruc et, comme celui-ci, il a composé une réfutation du Livre du mystère de Caspi; nous en possédons quelques extraits conservés dans la lettre que Calonymos adressa à Caspi. Notre Moïse est sans doute identique, comme M. Gross l'a fait observer, à Moïse fils de Salomon, l'un des savants de Salon, qui a traduit le grand commentaire d'Averroès sur la Métaphysique d'Aristote. Les livres VII à X de cette traduction se trouvent dans les bibliothèques de Leide (ms. Warn. 18, 2) et d'Oxford (n^o 1367 du nouveau catalogue); les livres XI à XII (d'après la version latine) dans

le manuscrit de Munich (n° 65, 8, sous le titre de ס' המורה לארכטו, « Livre d'éthique d'Aristote », avec des transpositions). Les manuscrits les plus complets se trouvent à Paris¹. Mentionnons d'abord le n° 886, où le nom du traducteur n'est pas donné, et qui contient les livres I à X et le livre XII incomplet; la traduction est faite sur l'arabe. L'ouvrage est intitulé : ספר מה שאחר המכני, « La Métaphysique » d'Aristote, et accompagné du grand commentaire d'Averroès. Cette version présente la particularité que les deux premiers livres sont transposés, le livre α formant le premier et le livre A le second. Le n° 887 présente le même contenu; mais le livre XII est complet, et, à la suite du livre II (I), se trouve une note, probablement d'Averroès, qui donne quelques indications sur l'ordre à suivre dans l'étude de la métaphysique. D'après la description du catalogue, cette traduction « diffère souvent de celle du n° 886; elle s'at-
« tache moins à la lettre et, dans plusieurs passages, elle
« est plus claire ». C'est peut-être une revision de la première traduction par l'auteur même de la traduction. Il est peu probable que Moïse, comme le dit le catalogue de Paris, ait pris pour base de son travail le texte du n° 886, en le corrigeant en quelques endroits. Ce manuscrit, il est vrai, n'a pas le nom du traducteur, tandis que le n° 887 donne le nom de Moïse, fils de Salomon, avec l'addition שלון סחכמי, « des savants de Salon ». Notons que, dans l'index du catalogue de Paris, on attribue cette traduction à Moïse, fils de Salomon de Salerne.

Catal. Paris,
n° 887.

Freudenthal,
Averroes, p. 117.

Les n° 888, 889 et 890 de Paris sont identiques au n° 887, et le nom du traducteur se trouve dans les deux premiers. Le n° 890, qui a pour titre ס' המאמר הנרשם באות הלמד ממה שאחר המכני, « Livre *Lambda* (Λ), ou le 12^e livre de la Métaphysique d'Aristote », est incomplet à la fin, de sorte que le nom du traducteur manque. Cette version a une grande importance, car elle peut servir à rectifier les erreurs bibliographiques qui ont été commises à propos du commentaire

¹ Il y en a aussi un manuscrit à Berlin. (Steinschneider, *Hebr. Uebersetz.*, p. 172.)

Munk, Mélanges
de philosophie
juive et arabe,
p. 434 et suiv.

Voir ci dessous,
p. 442.

d'Averroès sur la Métaphysique, comme l'a montré fort bien M. Munk.

Dans le manuscrit de la bibliothèque d'Este à Modène marqué I. C. 17, qui renferme notre traduction, on appelle le traducteur החכם הגדול האלהי, « le grand et divin philosophe », Moïse fils de Salomon, des savants de Salon (שילון, mot formé par allusion à la localité biblique שילה, *Schilo*; on trouve cette dernière forme dans la lettre de Calonymos). A la fin du livre X, on lit ce qui suit : המאמר הי"א לא הגיע ליריגו וגם לא : « le onzième livre ne nous est parvenu, ni à nous, ni à Ibn-Roschd le commentateur; c'est pourquoi on ne trouve pas chez lui de « commentaire sur ce livre ». Le 12^e livre a la suscription suivante : הקדמה ל' רשד על המאמר י"ב מהפילוסופיא הראשונה : « Préface d'Ibn-Roschd sur le 12^e livre de la philosophie première ». A la fin, on lit ce qui suit : מאמר י"ג ויד הרשומים מן לא באו ליד אבן רשד : « les livres XIII et XIV, marqués *m*, *n*, ne sont pas venus entre les mains d'Ibn Roschd, et ils ne se trouvent pas dans notre langue ».

Nous mentionnerons encore deux manuscrits de cette traduction. Ce sont : 1^o le manuscrit d'Oxford, n^o 1367, 2, qui est identique au manuscrit de Paris 887; il renferme les livres VII à X et XII; 2^o le manuscrit du Vatican *Urb.*, 46, qui contient les mêmes livres. Assémani donne le titre suivant : פי' על ס' מה שאחר המבע מאלכסנדר הישמעאלי : *Alexandri Ismaelitæ, vel potius Aphrodisæi, insignis Aristotelis interpretis*. Ce titre ne se trouve pas dans le manuscrit, et Assémani y a mêlé le nom d'Alexandre, parce que ce nom est mentionné dans le commentaire d'Averroès. Le manuscrit en question a été écrit à Bologne, en l'année 5150 de la création (1390). Moïse de Beaucaire a ici également l'épithète de החכם הגדול האלהי. Ce manuscrit est mentionné par Bartolucci et Wolf, aux noms *Alexander Arabs* et *Moses filius Salomonis*; l'auteur est qualifié *ex sapientibus Salonii*. Enfin le manuscrit de Turin n^o XIV, fol. 567, contient le commentaire traduit par Moïse de Beaucaire. M. Bernardino Peyron se trompe en le croyant composé d'après Thémistius. Ce manuscrit a été

Biblioth. rabb.,
I, p. 220; III,
p. 239.

Biblioth. hebr.,
I, p. 187 et 897.
Catal., p. 41.

copié par Crescas Vidal קאיל (?) pour Maestro Mordecai Tordros Nathan, et achevé le 13 marheschwan 5231 (M. Peyron met 6231) = 8 octobre 1470. Mordecai vendit ce manuscrit avec d'autres livres à Maestro Davin de Lattes (דלאטאש), à Avignon, le 18 kislev 5246 (26 novembre 1485).

Notre Moïse, comme M. Steinschneider l'a bien deviné, est également l'auteur de l'abrégé du grand commentaire d'Averroès sur la Physique d'Aristote, qui existe en manuscrit à Turin (A. VI. 43), et dont la description diffère chez les différents auteurs, le post-scriptum étant difficile à lire. Prenons d'abord Pasini. Il dit : *Cod. CXXX a. V. II, chartaceus, foliis constans 234, caractere exaratus Hebræo-Hispano, lectu perdifficili, quatuor priores continet libros Aristotelis על הטבע Al Hatteva de Physica Auscultatione, cum scholiis in utroque margine R. Mosis de Palkera, quemadmodum scriptum est fol. 233* : בשנת חמשת אלפים ומאה ושנים בששי בשבת בראשון לירח אב כתבתי וסיימתי אני אשר כהן בן אברהם כהן אלה הארבעה מאמרים מספר השמע חמבעי לארסטוטיליס והפירושם אשר המקצר קצר הפילוסוף ר' משה דפלקיירא Anno creationis 5102, id est æræ vulgaris 1342, die sexto hebdomadæ, primo mensis ab, id est lunæ julii, ego Ascer Cohen, filius Abrahami Cohen, scripsi et absolvi hos quatuor tractatus de Physica auscultatione Aristotelis, et expositionem eorum, quam in compendium redegit philosophus R. Moses de Palkera, ex magna expositione Aben Rasciad, sive Averrois. De philosopho Mose de Palkera ne verbum quidem in vulgatis Hebræorum Bibliothecis. M. B. Peyron donne du même volume la description suivante : *Aristoteles, de Physico auditu libri IV priores ex anonyma versione, cum commentis in margine R. Mosis [דבילקיר] De-Belker, seu forte Falkera. Sa traduction du post-scriptum est la suivante : Anno 5102 (A. D. 1342) die sexto hebdomadæ, primo mensis adar, scripsi et absolvi ego Ascer Cohen ben Abraham Cohen hos quatuor libros ex Aristotelis opere de Physico auditu; et commenta quæ sunt in margine in compendium redacta fuerunt ab eximio philosopho Mose De-Belcher (Falkera?), cui locus habitationis fuit שילק (Scilak?), ex priori commento Aben Roscd, ut commodiora*

Mazkir, XVI.
p. 93.

Catal., fol. 48.

Catal., p. 218.

Mazkir, XX,
p. 133.

Resp. Lattes,
p. 98, 99, 101.

Catal. Taur.,
p. 218.
Wolf, Biblioth.
hebr., IV, p. 927.

Mazkir, XX,
p. 132; XXI, p. 83.

Ibid., XVI,
p. 93.
Voir ci-dessous,
p. 433.

evadant lectori. M. Peyron lit, après le mot והפירושה, ce qui suit : אשר בגליו הוא קצור השר הנעלה הפילוסוף ר' משה רבילקיייר נזע מקום תחינתו : היה שילק מפירוש בן רשר הארוך למען ירוץ הקורא בה 5272 A. M. = 1442 A. D.; mais M. Steinschneider fait cette observation juste que la nouvelle lune d'adar 1342 tombe un vendredi, tandis qu'en 1442 c'est un lundi; et en effet, après un nouvel examen, M. Neubauer a trouvé ומאח au lieu de ומאחם. M. Steinschneider ajoute que notre copiste Ascher Cohen est peut-être le père d'Abraham fils d'Ascher Cohen de Lunel, mentionné dans les Réponses d'Isaac de Lattes entre les années 1375 et 1385. M. Neubauer lit, après Abraham Cohen (p. 411, ligne 8 du bas) le mot ליגל, de Lunel, ou une formule abrégée. Il lit encore (p. 412, l. 15) : רבילקיייר : גזע מקום תחינתו היה שילון, « sa résidence fut Salon, » au lieu du mot énigmatique *Scilak*. M. Peyron donne la notice bibliographique suivante : *Bencinius (apud Wolfum, t. IV, p. 927) pro Ascer Cohen legit Meschullam, quem Libros IV Aristotelis de Rebus naturalibus cum scholiis R. Mosis Belchiez hebraice convertisse ait. Sed est librarius. Ex Pasino Steinschneiderius, Cat. p. 2265, legens Mosen רפלקיירא suspicatur esse patrem Tanchumi. Sed in codice nomen est רבילקיייר (potius רבילקייירי). Nescio an idem sit nomen varie scriptum*. M. Steinschneider a depuis restitué le nom de Beaucaire pour *Palakera* et a reconnu en notre Moïse le contemporain de Calonymos ben-Calonymos. Le commencement du texte que donne M. Peyron est identique à la traduction du grand commentaire d'Averroès qu'on trouve dans le manuscrit de la Bodléienne, n° 1388 du nouveau catalogue, et, d'après M. Steinschneider, c'est Calonymos qui serait le traducteur. Notre Moïse aurait en ce cas écrit un abrégé de la traduction de Calonymos. Nous reprendrons la question à propos de ce dernier.

CALONYMOS BEN-CALONYMOS,

TRADUCTEUR.

SA VIE.

CALONYMOS, fils de Calonymos, fils de Meïr, le traducteur le plus actif de la Provence, naquit à Arles en l'année 1287. Cette date nous est fournie par les manuscrits où Calonymos dit qu'il a achevé certaine traduction à l'âge de vingt-deux ans, en 1309. M. Zunz, dans son savant article sur notre rabbin, mettait la date de sa naissance entre 1284 et 1287. Le nom provençal de notre Calonymos était Maestro Calo (קל ou קאלו, abrégé de קלונימוס); son père, qui portait le titre de Nasi, « prince », nous est connu comme poète par Abraham de Béziers. Calonymos lui-même portait également le titre de Nasi, d'après quelques épigraphes de ses ouvrages. On omet parfois le nom de son père en l'appelant Calonymos ben-Meïr; de là proviennent quelques confusions chez les anciens bibliographes. Ainsi Bartolucci fait de notre auteur au moins trois différents personnages : 1° Calonymos fils de Meïr, auteur du Livre des Rois; 2° Calonymos de la famille Calonymos, auteur de la Pierre de touche, et qui a traduit du grec en arabe (!) le traité intitulé La lettre sur les animaux; 3° Calonymos fils de Calonymos, traducteur des commentaires d'Averroès sur la Physique (1316) et la Métaphysique. Bartolucci continue en disant : « Il traduisit aussi les traités d'Averroès *De animæ beatitudine* et *Epistola de Intellectu*, qui ont été imprimés à Venise avec les autres ouvrages d'Averroès en 1552. » Ailleurs Bartolucci dit que Calonymos fils de David Calonymos fut surnommé Calo. Nous verrons que c'est notre auteur qui porta ce nom abrégé.

Wolf fait de notre traducteur deux auteurs, à savoir : 1° Calonymos fils de Meïr, auteur du Livre des Rois; 2° Calonymos de la famille Calonymos (מבית קלונימוס), auteur de la Pierre de touche, de l'*Epistola animalium*, de l'*Epistola mo-*

Voir ci-dessous,
p. 425.

Gesamm. Schr.,
III, p. 250 et suiv.

Voir ci-dessous,
p. 440, n° XXX.

Hist. litt. de la
France, t. XXVII,
p. 711.

Biblioth. rabbl.,
IV, n° 1664.

Ibid., n° 1666;
ci-dessous, p. 434.

Ibid., n° 1660;
ci-dessous, p. 461.

Bibl. hebr., I,
p. 1064.

Bibl. hebr., I,
p. 1065.

Voir l'article sur
cet auteur.

Voir ci-dessous,
p. 424.

Bibl. hebr., III,
p. 972.

Voir ci-dessous,
p. 447.

Dizion. stor.,
p. 180.

Voir ci-dessous,
p. 447.

Bibl. jud., II,
p. 65.

ralis, des traductions d'Averroès mentionnées par Bartolucci, et de plus, de la traduction de la *Destructio destructionis*, qu'on attribue ordinairement à Calonymos ben Todros, mais, d'après Wolf, sans aucune raison. Nous verrons qu'en réalité l'un et l'autre de ces Calonymos avaient fait une traduction de la *Destructio*. En outre, Wolf mentionne la traduction par Calonymos des traités *De cysteriis et colica*, attribués à Galien. Dans son troisième volume, il reconnaît les deux Calonymos comme étant un seul et même auteur, et, en ajoutant d'autres traductions faites par notre Calonymos, il fait observer que Calonymos, dans sa Pierre de touche, dit qu'il était âgé de quatre-vingt-trois ans, lors de la composition de ce traité, faite en 5000 A. M. = 1240 A. D. Par conséquent, dit Wolf, la date de 1316, donnée pour sa traduction du commentaire d'Averroès sur la Physique, doit se rapporter à la copie et non pas à la composition de ce traité. Nous verrons qu'au contraire la date de 1316 est exacte pour la traduction et que la date de 1240, dans la Pierre de touche, est due à un malentendu. Dans le quatrième volume, Wolf met, après Calonymos, de la famille Calonymos, le nom de *Clemens fil. Clementis, filii Meir* (קלימנס בן קלימנס), qui aurait traduit le commentaire d'Averroès sur la Logique et les Topiques en 1314, et celui sur le traité du Ciel en 1317, alors qu'il était âgé de trente ans. Wolf se fût épargné cette confusion, s'il se fût souvenu que, dans le troisième volume, il avait dit que Calonymos fils de Calonymos était petit-fils de Meïr.

De Rossi dit que Calonymos fils de Calonymos était de Mantoue, qu'il vivait vers le milieu du XIII^e siècle et qu'il atteignit un âge avancé; car il acheva la composition de sa Pierre de touche en 1340, âgé de quatre-vingt-trois ans. Quant aux travaux de Calonymos, De Rossi renvoie à son Catalogue des manuscrits hébreux, ainsi qu'à un manuscrit du Vatican. Nous utiliserons ces manuscrits dans la suite.

M. Fürst, d'après Zunz, place la naissance de Calonymos en 1287; il ajoute que Calonymos travaillait sous les ordres de Robert d'Anjou, qui lui donna des lettres de recom-

mandation pour Rome, entre 1318 et 1322, qu'il retourna de là par la Catalogne en Provence, et qu'il se fixa à Arles. M. Gross donne également l'année 1287 comme date de la naissance de notre auteur; M. Steinschneider parle de la fin de 1286, en se fondant sur la date à laquelle Calonymos fit sa traduction de la Physique.

Les détails sur la vie de Calonymos ne sont pas nombreux. Il fit ses études à Salon, où vivaient ses deux maîtres, Moïse de Beaucaire et Sen Astruc de Noves. Des contemporains l'appellent un « très grand savant ». Ainsi Immanuel de Rome, Manoello, que l'on suppose avoir été l'ami de Dante, ne tarit pas en éloges sur lui comme traducteur et comme poète. « Il connaît, dit Manoello, Ptolémée par cœur, ainsi « que les Livres des Chaldéens (ouvrages astrologiques?), et « il est le plus habile pour traduire de l'arabe en hébreu. Il « est grand philosophe, et il réjouit le lecteur avec sa prose « cadencée (מליצה). » Cependant Manoello n'a jamais vu de compositions métriques (שיר) de lui. Nous montrerons plus loin que la distinction entre la prose cadencée et la poésie a quelque importance pour certains détails de la vie de Calonymos. Un autre traducteur provençal, Calonymos fils de David, dit de notre Calonymos qu'il savait le chaldéen, le grec et l'égyptien (?), qu'il fit même des traductions en latin et qu'il a éclairé les savants provençaux par ses traductions élégantes. Enfin Isaac de Lattes s'exprime sur Calonymos en ces termes : « Le savant, le prince R. Calonymos, « fils [de Calonymos, fils] de Meïr, a composé des livres « sur les sciences, et parmi eux il y en a un intitulé Livre « des rois [de la gloire, d'après le manuscrit Günzburg]; « c'est un livre précieux, qui traite de l'arithmétique, de la « géométrie et de l'astrologie. » MM. Gross et Steinschneider croient que le passage dans lequel Lattes attribue à Moïse ibn-Tibbon [dans le manuscrit Günzburg, à Samuel (Salomon?) de Melgueil] les quatre livres intitulés : But final de l'astronomie, Livre *Colliget*, Livre des Rois et Livre des dix matières, est transposé et devrait être rapporté à Calonymos. On a peine à l'admettre, tout en re-

XIV^e SIÈCLE.

Monatsschrift,
1879, p. 470.

Encycl. Ersch et
Gruber, p. 169 b.

Th. Paur, dans
Jahrb. d. d. Dante-
Gesellschaft, t. III
(1871), p. 423 et
suiv.

Voir ci-dessous,
p. 450.

Voir ci-dessous,
p. 421.

Voir ci-dessous,
p. 461.

Kiriath Sépher,
p. 75; voir l'ar-
ticle sur cet au-
teur.

Monatsschrift,
1879, p. 555.

Encyclopædie,
p. 177, note 31.

connaissant le mauvais état où se trouve le texte du traité de Lattes.

Voir ci-dessous,
p. 424, n° I.

Voir ci-dessous,
p. 447.

Geschichte der
Juden, VII, p. 268.

Encyclopædie,
p. 190.
Monatsschrift,
1879, p. 562.

Voir ci-dessous,
p. 450.

Mahbérét, 23.

La première traduction, qui est en même temps le premier ouvrage que nous connaissions de notre auteur, est la traduction d'Ali ibn-Ridhwan, qui fut faite en 1306 et se perdit dans les troubles de l'exil. Ses autres traductions, comme nous le verrons, datent de 1307 à 1317, et il les fit toutes à Arles, sauf une qu'il fit à Avignon. En 1318, nous le trouvons à Salon, plus tard à Rome, et finalement en Catalogne, vers 1322. Ensuite nous le perdons de vue jusqu'à l'année 1328, époque où il était âgé de quarante et un ans. La date de sa mort est inconnue. Nous verrons plus loin que le post-scriptum dans lequel Calonymos dirait avoir composé un ouvrage en 1240, à l'âge de quatre-vingt-trois ans, repose sur une erreur de copiste. Nous ne savons pas sur quel document M. Grætz s'appuie pour dire que notre auteur mourut avant 1337.

Il est hors de doute que Calonymos étudia la médecine; autrement comment aurait-il pu traduire tant d'ouvrages médicaux? Mais M. Steinschneider a sûrement raison de soutenir, contre l'assertion de M. Gross, qu'il n'y a pas de preuve que Calonymos ait pratiqué la médecine. Par moments, et surtout en 1318, notre auteur laisse paraître dans ses écrits une grande tristesse, sans que nous en connaissions la raison. Calonymos mentionne en 1322 les calamités que causèrent chez les juifs de Provence la rage des Pastoureaux et l'horrible épisode des lépreux.

Le fait le plus important de la carrière extérieure de Calonymos, ce furent ses relations avec le roi Robert de Naples. Il est difficile de fixer l'époque à laquelle le roi le fit venir à Rome pour travailler selon ses vues, plus difficile encore d'expliquer les circonstances qui accompagnèrent son départ de Rome. C'est Manoello qui rapporte le fait. Un certain R. Samuel, portant le titre de Nasi, demeurant probablement à Arles, réclama le retour de Calonymos pour des raisons de famille. Manoello répondit que celui-ci ne pouvait quitter immédiatement Rome, étant employé à

faire des traductions pour le roi. Toute la communauté de Rome protesta contre le départ de Calonymos. Notre auteur avait fait toutes ses traductions hébraïques avant 1317; les travaux que le roi Robert lui demandait se rapportaient, non à des traductions hébraïques, mais à des traductions latines. Robert se trouvait à Avignon en 1319, et c'est probablement dans sa bibliothèque que *Maestro Calo* (Calonymos) avait trouvé le traité arabe sur les Poisons de Djabir ibn-Hayyan, dont il traduisit un passage. Car il n'est guère probable, quoi qu'en dise M. Steinschneider, que Calo ait tiré le passage de Djabir d'une traduction hébraïque ou latine.

Calonymos était-il parti pour Rome avant 1321, muni d'une recommandation du roi, et serait-ce lui qui revint vers la même époque pour supplier le pape à Avignon de révoquer un décret de persécution contre les juifs dont il est question dans l'ouvrage de Manoello? En effet, Manoello parle d'un poète auquel il donne les mêmes louanges que celles qu'il avait données précédemment à Calonymos, et qui aurait risqué sa vie en Provence pour aller se présenter chez le pape à Avignon, afin d'arrêter la persécution qu'on y préparait contre les juifs. MM. Steinschneider et Gross sont d'avis que Calonymos, s'étant arrêté à Rome plus longtemps que ne le voulait sa famille, partit subitement comme délégué auprès du pape. Le poète anonyme ne serait donc autre que notre Calonymos. Cependant cette hypothèse provoque une objection : Manoello dit du poète anonyme qu'il savait faire des vers en hébreu, en arabe et dans la langue des chrétiens (latin ou provençal), tandis que Calonymos, comme nous l'avons vu, n'a montré à Manoello que de la prose cadencée; le poète ne serait donc pas Calonymos. Et d'ailleurs pourquoi Manoello ne nommerait-il pas Calonymos, s'il s'agissait de lui? D'un autre côté, M. Grætz fait observer avec raison que, si Calonymos avait empêché la persécution à Rome, il en aurait parlé dans son ouvrage intitulé *Pierre de touche*, puisqu'il y mentionne les calamités amenées par les Pastoureaux (1320) et par les

Voir ci-après,
p. 446.

Ms. d'Oxford,
n° 2142, 11; Ca-
talogue, col. 740;
Geiger, Viertel-
jahrschrift, t. III,
p. 311.

Mahbét, 28.

Encyclopædie,
p. 170.

Monatsschrift,
p. 345.

Voir ci-dessus,
p. 419.

Geschichte der
Juden, VII, p. 388.

Monatsschrift,
p. 546.

lépreux (1321). M. Gross répond à cette objection en disant que Calonymos devait plutôt se lamenter des calamités qui avaient atteint les juifs de France que se vanter d'avoir délivré ses frères de Rome. Cette réponse nous paraît faible; car, l'auteur énumérant les malheurs qui ont fondu sur les juifs, y compris la destruction du Talmud en Provence en vertu du décret du pape, daté probablement du 11 septembre 1319, pourquoi aurait-il omis l'affaire de Rome?

Beth hab., p. 1.

M. Samuel Philipp de Lemberg a repris cette question dans une feuille de prospectus pour une édition des classiques rabbiniques, sous le titre de בית הבחירה, Maison de choix, à l'occasion d'un poème anonyme qui se trouve dans le manuscrit du Vatican, Assémani, n° 437, et qui a été imprimé dans le *Sammelband* de la société *Meqitzé Nirdamim* (Berlin), I, p. 149 et suiv. C'est un poème élogieux, adressé à un anonyme, que M. S. Sachs croit être le fameux Abraham ibn-Ezra, et que M. D. Kohn d'Odessa croit être le poète Moïse ibn-Ezra. M. Philipp veut prouver, par l'analogie des expressions qu'on rencontre dans l'ouvrage poétique de Manoello avec celles du poème en question, que l'auteur en est Manoello, et qu'il a fait ce poème en l'honneur de notre Calonymos. Nous n'avons pas à nous occuper de ce point, Manoello n'étant pas l'français. Nous nous bornerons à une observation. M. Philipp croit que l'expression שיר שקול ne veut pas dire poème métrique; il pense, par conséquent, que rien n'empêche l'identification de Calonymos avec le poète anonyme qui intervint en faveur des juifs à Rome. Quand même nous accepterions l'interprétation de M. Philipp, il resterait toujours à se demander pourquoi Manoello n'a pas donné le nom de Calonymos. Nous verrons, de plus, que M. Philipp ne connaît pas exactement les dates concernant notre auteur. Enfin c'est en Catalogne que Calonymos a terminé sa Pierre de touche et, à ce qu'il semble, il l'avait montrée à Manoello, car Manoello paraît faire allusion au titre de cet écrit, dans les mots אכן בחן פנה יקרת (cf. Isaïe, xxviii, 16). S'il en est ainsi, Calonymos n'aurait pas manqué de parler de son voyage à Rome dans son ouvrage. Nous

Voir ci-dessous,
p. 447.

Voir ci-dessous,
p. 451.

Mahbéret, 23.

croyons donc que c'est M. Grætz qui est dans le vrai quand il dit que Calonymos fut employé par Robert d'Anjou à Rome après son retour de Catalogne, c'est-à-dire après 1322, quand Robert était revenu à Rome. Cela expliquerait pourquoi Calonymos ne produisit plus rien en hébreu après 1322, tandis qu'on connaît une traduction latine faite par lui à Arles en 1328.

Calonymos se sert rarement des traductions de ses prédécesseurs. Cependant il l'a fait sûrement dans l'ouvrage n° IV, et peut-être dans le n° XXII de notre énumération. On verra par plusieurs indices que Calonymos exécutait ses traductions en très peu de temps.

Mentionnons parmi les articles consacrés à Calonymos : 1° celui de M. Zunz intitulé *Kalonymos ben-Kalonymos*, publié dans la *Wissenschaftliche Zeitschrift für jüdische Theologie* de M. Geiger, vol. II (1836), p. 313-320, réimprimé dans les *Gesammelte Schriften* du Dr Zunz, vol. III (1876), p. 150-155; 2° *Leben Kalonymos ben-Kalonymos* de M. Kayserling, en tête de la traduction de la Pierre de touche de M. Meisel, Buda-Pest, 1878, in-8°; 3° le travail de M. H. Gross intitulé *Zur Geschichte der Juden in Arles*, qui a paru dans la *Monatsschrift für Geschichte und Wissenschaft des Judenthums*, publiée par M. Frankel et continuée par M. Grætz, vol. XXVIII (1879), p. 470-474, 541-563; 4° le travail de M. Steinschneider, qui a paru dans l'*Allgemeine Encyclopædie* d'Ersch et Gruber, vol. XXXII (1882), p. 169-175. Tous ces auteurs ont suivi, dans leur énumération des ouvrages de Calonymos, la division en ouvrages originaux et en traductions. Pour les traductions, MM. Gross et Steinschneider les rangent par ordre de matières; M. Zunz les range chronologiquement. Nous avons adopté cette méthode. Quant aux ouvrages attribués à tort à Calonymos, M. Zunz ne parle que d'un seul (notre n° 1). M. Gross mêle les ouvrages apocryphes aux traductions authentiques. M. Steinschneider les place à la fin de son article, mais sans les numéroter. Nous suivrons ici la méthode de ce dernier bibliographe, toutefois en numérotant les traités. Par consé-

XIV^e SIÈCLE.

—
Gesch. der Juden, t. VII, p. 288.

Voir ci-dessous,
p. 440 et suiv.,
et p. 446.

Voir aussi Catal. Bodl. col. 1476-1478.

Voir ci-dessous,
p. 455.

quent, nous commencerons par les traductions de Calonymos dans l'ordre chronologique, puis viendront celles dont la date n'est pas donnée; nous énumérerons ensuite les ouvrages originaux de notre auteur, et nous finirons par ceux qui lui sont attribués.

SES OUVRAGES.

TRADECTIONS.

I. העמוד בשרשי הרפואה, « Colonne des racines de la médecine », traduction hébraïque de l'ouvrage arabe intitulé « كُتَابُ الْعَادِ فِي أَصُولِ الطَّبِّ », par Ali ibn-Ridhwan. L'ouvrage est composé de quatre traités. La première traduction faite par Calonymos fut perdue en 1306, pendant l'exil; la seconde fut achevée à Arles, le 13 marheschwân 5068 (10 octobre 1307). On en trouve des manuscrits à Leide et à Munich. Ce traité porte le n° 1 dans la liste de M. Zunz, le n° 26 dans la liste de M. Steinschneider, et figure sous la lettre z dans celle de M. Gross.

Catal. de Leyde,
Scal. 2, n° 44.

Weurich, De
auct. græc. vers.,
p. 262.

Catal. de Leide,
p. 337.

II. ספר נאלינוס בחקנא ובקולג', traduction hébraïque du traité de Galien *De clysteriis et colica*, d'après la version arabe de Honeïn ibn-Ishaq. Calonymos acheva son travail le 10 nisan 5068 (2 avril 1308), à l'âge de vingt-deux ans. M. Gross croit pouvoir traduire les mots בששים ועשרים ליום הולדה אומי, qui se trouvent à la fin de l'ouvrage, par « à vingt-deux ans accomplis ». M. Steinschneider est plutôt dans le vrai, en traduisant, « dans sa vingt-deuxième année ». Cet ouvrage de Calonymos ne se trouve, à notre connaissance, que dans le manuscrit de Leide, Scal. 2¹⁶. C'est probablement sur ce manuscrit que Raphelengius fit la traduction latine imprimée à Leide en 1591. Ce traité est le n° 2 de M. Zunz (la notice n'y est pas tout à fait exacte); il porte le n° 20 dans la liste de M. Steinschneider, et figure sous la lettre z dans celle de M. Gross.

Weurich, p. 246.

III. ספר נאלינוס בחקנא, Traité de Galien sur la Phlébotomie, divisé en trois parties, traduit de l'arabe, probablement d'après Honeïn. Le manuscrit qui a servi à faire cette traduction était en mauvais état; mais Calonymos, n'en ayant pas trouvé de meilleur et jugeant le traité assez important

pour devoir le rendre accessible aux juifs, en fit la traduction hébraïque, qui fut achevée à Arles, le 41^e jour de l'omer, ou 40 jours après Pâques (25 iyyar 5068, 15 mai 1308). Le manuscrit se trouve à Leide (Scal. 2, 17). Ce traité est le n° 2 dans la liste de M. Zunz, le n° 21 dans la liste de M. Steinschneider, et 2 dans celle de M. Gross.

IV. Traduction d'un traité sur les cinq corps géométriques dont s'occupe le 14^e livre d'Euclide (Hypsiclès), en relation avec la théorie d'Apollonius (de Perge) et le commentaire de Simplicius¹. Ce commentaire d'Euclide par Simplicius, سنبلقيوس, est mentionné dans le *Fihrist* de Nadim, p. 268 (édition Fluegel). Le Simplicius en question doit être identifié avec *Saubelichius* (lire *Sanbelichius*) du manuscrit latin d'Oxford, Digby n° 169, fol. 124, contenant le commentaire sur Euclide d'*Avarizus* (lire *Anarizus*), qui n'est autre que نيريزي, dont le commentaire fut traduit par Gérard de Crémone et se trouve en partie dans le manuscrit arabe de Leide n° 965.

M. Leclerc dit que le commentaire de Simplicius (qu'il ne faut pas confondre avec le commentateur d'Aristote) est mentionné dans le manuscrit arabe de la Bibliothèque nationale, suppl. 955, contenant des traités scientifiques (n° 2468 du nouveau catalogue); mais il n'indique pas l'endroit précis. Il reste douteux si le commentaire est adressé à Nérizi, ou si Nérizi en est l'auteur².

Notre traduction ne porte aucun titre; mais, dans la table des matières du manuscrit, qui se trouve au commencement, on lit le titre suivant, qui nous semble arbitraire : ספר מחשבורת מלוקט מדברי אבולוניוס, « Livre d'algèbre et de mathématiques, compilé des paroles d'Apollonius ». La traduction fut achevée à Arles, le 21 du mois de schebat (2 février) 5069 (1309), le traducteur ayant vingt-deux ans. Voici le commencement de l'introduction d'après le manuscrit

¹ Dans le manuscrit, סנקלונוס, forme vicieuse, produit d'une fausse manière de mettre les points diacritiques, سنكلينوس au lieu de سنبلقيوس.

² Communication de M. Steinschneider.

Steinschneider, dans l'art. Euclides bei den Arabern, Suppl. de la Zeitschrift für Math., t. XXXI, p. 86.

Catal. de Leide, III, p. 38; Wenrich, p. 186.

Hist. de la méd. arabe, II, p. 219.

יבאר לך השם יתע' תעלומות : (Hebr., d. 4, fol. 181) unique d'Oxford
 הדברים ויישירך לחדרי האמת וינקה אותך מהסכלות ויוליךך בכל דרך טוב הכינותי (sic)
 יצליחך הבורא ית' לאהבתו ויטהר לבך לאמונתו מה שזכרתי (sic) מסנקלונוס המתקן
 לספר אבלוניוס ומתוכה כהתיחס (sic) תמונה בעלת שתיים עשרה תושבות כל תמונה
 בעלת עשרים תושבות נקוים (נקוים. ms.) בכדור אחד והוא המאמר הי"ד המיוסר
 לאקלירס... אמן. כתבתי אליך בזה המאמר ובארתי בו כוונתך וקבצתי מה שזכרו
 אבלוניוס בהתיחס שתי התמונות להיות זה המאמר עומד בזה הענין ויחסתי כל
 תמונה שזכרה אבלוניוס אליו להבחין בין מאמרי למאמרו ובאל אעזר ית' וזה ראש
 המאמר.

La première proposition qui suit immédiatement com-
 mence par ces mots : נרצה לבאר שמרובע עמוד כל משלש שוות הצלעות שלשה :
 וכל מה שזכרנו בזה : (fol. 195^b) Le traité finit ainsi : רבעי מרובע צלעו
 המאמר מאותו המאמר מאלו תמונות החמשה אמנם רצוני בו מה שהיה נקוה בכדור
 אחד וכמו כן כל מה שזכרנו מחומש אמנם רצוני בו מה שהיה המחומש השווה הצלעות
 והוויות וכמו כן המשושה והמעושר עם שהם נקוים בעגלה אחת. ואחר שכבר הנענו
 אל זה המקום כבר נשלם המכוון אשר רצינו בו והתהלה לאל יתע' העוזר אל הטוב.
 ואני חושב שאעשה עוד מאמר לבאר בו שלא יפול בכדור זולת אלו התמונות החמשה
 אחר שכבר [נשלם] זה המאמר אחרי התפללי לשם יתע' שיזכני להשלים ויצליחני לירי
 עת אמת ישתבח ויתעלה אמן :

Il serait difficile de dire si Calonymos s'est servi, pour
 exécuter son travail, de la traduction de Moïse ibn-Tibbon
 ou de celle de Jacob ben-Machir. Ces deux traductions
 sont si peu différentes pour la partie d'Euclide qui nous
 occupe que M. Steinschneider croit devoir douter de l'exis-
 tence de deux traductions. Il semble que, dans le texte arabe
 sur lequel Calonymos fit sa traduction, les figures 30 et 31
 manquaient; c'est Miles de Marseille qui combla cette la-
 cune à Aix, le 3 du mois d'éloul (23 août) 5095 = 1335.
 Cette information est due à Calonymos Todrosi, d'après
 le passage de notre traité que nous allons reproduire tex-
 tuellement.

Fol. 193, Calonymos Todrosi dit : אמר קלונימוס מורדוסי המעיין :
 שתי תמונות אלו והן תמונות ל' ול"א נפלו מהעתקת הנשיא החכם ר' קלונימוס בר'
 קלונימוס נ"ע למאמר בתמונת החמש המונשמות לפי שנפל עליה מספר הערבי שהעתיק
 זה ממנו ולשטט מספר אחר זה מצאתי העלה ההוא והעתיקתיו : כתב זה מילש מרשילי
 ג' אלול צ"ה באיניש והיה זה חסר מן המאמר בחקשי הנשמות החמש מהאמצעי
 והמאמר ההוא כתוב בקובץ הזה לפניו והוא אחר הנעת שתי תמונות אלו ליריניו בחסדי

Hist. litt. de la
 France, t. XXVII.
 p. 594 et 603.

Uehers., p. 504
 et suiv.

Voir plus loin
 l'article sur cet
 auteur.

Voir ci-dessous,
 p. 461.

השם שלם בקובץ הזה הודות לאל : אמר אבלוניוס ונבאר זה בפנים אחרים נקוה הענלה אשר תקיף המחושש בעל השמים עשרה תושבות . . .

Le manuscrit d'Oxford, *Hebr.*, d. 4, acquis récemment est en général peu correct; le copiste qui, à en juger d'après l'écriture, était un juif italien, ne comprenait rien au sujet.

V. הדבור המשולש לאבוסעדאן, traduction du Traité sur le triangle d'Abou-Saadân, achevée le quarante-cinquième jour de la sephira (des cinquante jours qu'on compte entre le deuxième jour de Pâques et la Pentecôte) = le 2 du mois de siwan (20 mai) 5071 (1311). Le traité, dont l'original est inconnu pour le moment, commence par les mots suivants : נרצה לבאר איך נעשה בענלה ידועה משולש. Il finit par les mots suivants : ופה נשלם המכוון בדבורינו על המשלש והתחלה לאל לבדו. La place pour les figures géométriques est laissée en blanc. Abou-Saadân n'a aucune célébrité comme auteur d'ouvrages de mathématiques. La traduction dont nous parlons se trouve dans le manuscrit d'Oxford, *Hebr.*, d. 4, fol. 152^b.

VI. כחשבורה (sic) ספר משאלים, traduction d'un livre de propositions mathématiques, achevée le 14 du mois de siwan (1^{er} juin) 5071 (1311), le traducteur ayant vingt-cinq ans. Cette date se rapporte peut-être également à la traduction du n° XXV ci-après. Voici le commencement : נרצה לבאר איך נחלק קו ידוע בשני חלקים עד שיחיה יחס הכאת כלו באחד מחלקיו אל מרובע החלק; חנשאר ביחס מונה נרצה לבאר איך נחלק קו בשני חלקים עד שיחיה יחס מרובע : בשני חלקים. Les propositions sont au nombre de douze, commençant par le mot נרצה. Les figures géométriques manquent. Cette traduction est dans le manuscrit d'Oxford, *Hebr.*, d. 4, fol. 142. L'auteur de ce traité est inconnu; l'original semble perdu.

Voir ci-dessous,
p. 438.

VII. ספר התמונה החתוכית, *De Figura secante* (*cata* ou *catha* = *sector* chez Gérard de Crémone); c'est la traduction du traité de Thabet ben-Qorrah, intitulé *في الشكل التقطاع*, achevée le 9 kislew (20 novembre) [50]72 = 1311. Elle se trouve dans le manuscrit n° 2008, 4, de la Bodléienne. Ce travail porte le n° 28 dans la liste de M. Steinschneider, qui lit à tort le

Steinschneider,
Encyclop., p. 174.

millésime 74 = 1313. Il manque dans les listes de MM. Zunz et Gross.

VIII. מאמר באצטוונות והמחודדים, c'est le traité d'Ibn al-Samali sur les cylindres et les cônes. La traduction fut achevée le 25 tebet 5072 (5 janvier 1312). D'après M. Steinschneider, ce traité ferait partie d'un grand ouvrage; le commencement de la traduction hébraïque paraît favoriser cette opinion. La traduction en question se trouve dans le manuscrit n° 2008,5 de la bibliothèque Bodléienne. Cet ouvrage porte le n° 27 dans la liste de M. Steinschneider; il ne figure pas dans les énumérations de M. Zunz et de M. Gross.

Catal. de Paris,
932, 2.

Catal. de Turin,
11^b et 35^b.

Annuario, I,
p. 15 et 16.

IX. באור ספר מוביקי והוא ספר הנצוח, traduction du commentaire moyen d'Averroès sur les Topiques, achevée le 23 éloul (5 septembre) 5073 = 1313. Quelques manuscrits portent la date du 9 éloul, et, dans le catalogue de Pasini, on trouve même 5 tischri 1314, qui est la date du traité indiqué au numéro suivant. On trouve cette traduction dans de nombreux manuscrits, à Breslau, à Leipzig, à Munich, à Paris, à Parme, à Turin. M. Lasinio en a donné un spécimen dans ses études sur Averroès. Les traductions latines imprimées d'Abraham de Balmes et de Jacob Mantino (I-IV) ont pour base le texte de Calonymos. Ce traité est le n° 5 de la liste de M. Zunz, le n° 6 de celle de M. Steinschneider; il porte la lettre *b* dans celle de M. Gross.

Catal. Lips.,
307, 2 *b*.

Catal. Lips.,
325.

Annuario, I,
19.

X. באור סופיסטיקי והוא ספר ההטעאה, traduction du commentaire moyen d'Averroès sur les Sophismes, achevée le 5 tischri (12 septembre) 1313. C'est la date que portent la plupart des manuscrits, qui sont à peu près les mêmes que ceux de l'article précédent. Seul le manuscrit de Leipzig a le 22 éloul (12 septembre) 5084 = 1323, date déjà mise en doute par M. Zunz dans les additions au catalogue de Leipzig. M. Steinschneider croit que cette date appartient au traité de Lévi ben-Gerson qui se trouve à la suite dans le manuscrit. M. Lasinio a également donné un spécimen de cette traduction, et M. Munk en a publié un passage, dans lequel Averroès dit qu'il se propose d'écrire un commentaire

plus développé sur ce livre. La traduction latine imprimée d'Abraham de Balmes est basée sur la traduction de Calonymos. Ce traité est le n° 15 dans la liste de M. Zunz, le n° 7 dans celle de M. Steinschneider, et *c* dans celle de M. Gross.

Mélanges,
p. 431.

XI. באור לספר המופת, traduction du grand commentaire d'Averroès sur les seconds Analytiques, achevée à Avignon le 14 tébet (23 décembre) 5075 = 1314. Cette traduction a été faite sur un manuscrit mal ordonné. Elle se trouve à Oxford, dans le n° 1365 (où le nom du traducteur n'est pas donné), à Munich 32,2, à Vienne 114, et à Parme 295 (les deux derniers manuscrits sans nom de traducteur). Le manuscrit 22 de Breslau, Saraval 75, contient, d'après M. Zuckermann, la traduction du commentaire moyen sur les seconds Analytiques de Jacob Anatolio, et ne renferme pas le commentaire dont il s'agit en ce moment, comme M. Gross l'avait indiqué. Cet article est désigné dans la liste de M. Steinschneider par le n° 5, et par la lettre *a* dans celle de M. Gross. Il manque dans celle de M. Zunz.

Encyclopædie,
p. 171, note 33.

Hist. litt. de la
France, t. XXVII,
p. 586.

XII. ספר הצמחים, traduction du livre des Plantes, traité attribué à Aristote, avec le commentaire d'Averroès, achevée le 8 nisan 5074 (26 avril 1314). On en trouve des manuscrits à Paris 1005,10 (sans date), à Oxford 1316 et 1324,9, à Parme 216 et 776, à Turin 40, chez M. Pinsker 15, et un fragment dans la bibliothèque du Vatican 290,18. L'histoire du texte de notre livre est assez obscure. Il fut mis en arabe par Ishaq ben-Honein, et cette première traduction fut retouchée par Thabet ben-Qorrah. On n'a pas retrouvé le texte arabe. Notre traité occupe le n° 6 dans la liste de M. Zunz, le n° 13 dans celle de M. Steinschneider et la lettre *i* dans celle de M. Gross.

Weirich, De
auct. græc. vers.,
p. 150; Jourdain,
Traduct. d'Arist.,
p. 105, 173.

Encyclopædie,
p. 172.

Leclerc, Hist.
de la méd. arabe,
I, 209, 215.

XIII. מאמר בשכל והמושכל (dans les manuscrits de M. Pinsker et d'Oxford מאמר בשכל ומשכיל ומושכל), traduction du traité d'Al-Farabi intitulé *في العقل والمعتول*, *De intellectu et intelligibili*, achevée le 9 nisan 5074 (27 avril 1314). On en trouve des manuscrits à Oxford, 1649,10; à Florence, *plut.* 88 *cod.* 25; à Munich 125,5 et 308,2; Pinsker 15.

Bisc., p. 152.

Voir ci-dessus,
p. 393.

Revue orientale,
II, 210.

Catal. Bodl.,
p. 2484.

Voir ci-dessus,
p. 394.

Ibid., p. 394.

Monatsschrift,
1879, p. 25.

Voir ci-dessus,
p. 377 et suiv.

On connaît deux autres traductions hébraïques de ce traité (celle de Iedaïah n'étant qu'une revision); les voici :

(a) Par un auteur anonyme sous le titre de המושכל והמושכלות; cette traduction a été publiée par M. Rosenstein en 1858, et attribuée gratuitement par M. Carmoly à Samuel ibn-Tibbon (vers 1200).

(b) Avec le titre de כתב הרעה, « Traité sur le *σοῦς* »; cette traduction a été révisée par Iedaïah de Béziers.

M. Steinschneider dit, sans apporter de preuves, que c'est probablement la première traduction (a) que Iedaïah trouva insuffisante; ce qui le porta à en faire une autre (b) sous le titre de כתב הרעה. Nous avons vu que l'ancienne traduction que Iedaïah avait soumise à une revision s'appelait également כתב הרעה. M. Steinschneider dit aussi que la traduction de Iedaïah, citée par Gersom fils de Salomon, a pu difficilement rester inconnue à Calonymos. Le savant critique suppose la revision de Iedaïah antérieure à 1300, et la seule raison qu'il en donne, c'est qu'elle est citée par Gersom, auquel il assigne la date de 1300. M. Gross fait le même raisonnement. Iedaïah cependant était encore trop jeune à cette époque pour s'occuper de philosophie; aussi avons-nous mis ses traductions peu après la lettre apologétique (1305). Gersom cite, selon notre opinion, l'ancienne traduction (a) et non pas celle de Iedaïah (b). Notre article XIII forme le n° 8 dans la liste de M. Zunz, le n° 17 dans celle de M. Steinschneider; il porte la lettre *m* dans celle de M. Gross.

XIV. מאמר במספר החכמות, traduction du traité sur le nombre des sciences, d'Al-Farabi, dont l'original arabe se trouve à l'Escurial, n° 643, sous le titre de احصاء العلوم, achevée le 17 (ou 27, ou 37) de l'omer (6 ou 16 ou 26 jours après Pâques) 5074 (mai 1314). On lit chez M. Gross « le 22 iyyar »; mais c'est probablement une faute d'impression pour le 2 iyyar. On trouve des manuscrits de cette traduction à Parme 485 et 776, à Munich 308, et dans une bibliothèque privée. M. Steinschneider mentionne un titre plus étendu qui est : מאמר במספר החכמות ומנות חלקי כל חכמה וחכמה וסדרי החכמות וסדרי אישיהם ותועלתיהם. On a des versions latines de ce traité faites par

Gérard de Crémone, par Gundisalvi, et dans l'édition des ouvrages d'Al-Farabi publiée à Paris, 1638, sous le titre de *De scientiis sive compendium omnium scientiarum*. Notre présent article forme le n° 7 de la liste de M. Zunz, le n° 18 de celle de M. Steinschneider, et il occupe la lettre *n* dans celle de M. Gross.

XV. ספר הפרי הנקרא מאה דבורים, « Le livre du Fruit, appelé *Centiloquium* ». C'est une traduction du commentaire sur le *Καρπὸς* de Ptolémée, (en arabe *غرة*), par Abou-Djafar Ahmed ben-Yousouf ben-Ibrahim; la traduction a été achevée le 20 éoul 5074 (2 septembre 1314). On en trouve des manuscrits à Paris 1028, 1055; à Oxford 1230, 2, 2009, 1; à Leide Scal. 14, au Vatican 382 et dans des bibliothèques privées. Le texte hébreu pourrait servir à rectifier un grand nombre d'erreurs qu'on trouve dans le texte latin imprimé en 1493, sous le nom d'Ali Heben Rodan (Ali ibn-Ridhwan). Cet ouvrage porte le n° 9 dans la liste de M. Zunz, le n° 15 dans celle de M. Steinschneider et la lettre *s* dans celle de M. Gross.

XVI. אגרת בקיצור המאמר במולדות, « Traité abrégé des nativités »; traduction de l'ouvrage arabe d'Abou-Yousouf Yaqoub ibn-Ishâq al-Kindi, achevée le 21 éoul 5074 (3 septembre 1314). D'après Assémani, le manuscrit *Urbinas* 47 contiendrait onze traités au lieu de dix-huit et porterait comme date de la traduction 1326. Nous verrons plus loin que la notice sur ce manuscrit est entièrement erronée. Des copies de ce traité se trouvent à Paris 1028, 7, 1055, 8 et 1056, 3; à Munich 304, au Vatican 47, 2; et entre les mains de M. Steinschneider. Notre article XVI forme le n° 10 de la liste de M. Zunz, qui a décrit inexactement l'ouvrage, le n° 22 dans celle de M. Steinschneider; il porte la lettre *u* dans celle de M. Gross. L'original arabe semble perdu.

XVII. אגרת בעלות המיוחסות אל האשים העליונים המורים על היות הנשם, traduction du traité d'Al-Kindi relatif à l'influence des corps célestes sur la pluie, achevée le 21 éoul 5074 (3 septembre 1314). Dans le manuscrit du Vatican, *Urb.*, 47, où il n'y a pas de titre hébreu, Assémani donne le titre suivant en latin: *De*

XIV^e SIÈCLE.Munk, Mém.,
p. 343.Steinschneider,
Alfarabi, p. 83.Steinschneider,
Catal. Lugd. Bat.,
p. 369.Steinschneider,
Encyclop., p. 173.

Encyclopædie,
p. 174.

intelligentiis sphæras moventibus. M. Gross admet sous ce titre un traité séparé, qu'il place sous la lettre *t*. M. Steinschneider a rectifié cette erreur. On trouve des manuscrits de notre n° XVII à Paris, 1028,8, 1055,9; à Munich, 304 et 356 (qui ne contient qu'un fragment); au Vatican, *Urb.* 47, et dans des bibliothèques privées. Il porte le n° 24 dans la liste de M. Steinschneider et les lettres *t* et *v* dans celle de M. Gross. Il manque dans celle de M. Zunz.

Encyclopædie,
p. 172.

XVIII. La traduction du commentaire moyen d'Averroès sur la Physique d'Aristote, que Calonymos acheva à Arles le 19 éloul 5076 (7 septembre 1316), lorsqu'il était âgé de trente ans. Il existe une autre traduction de cet ouvrage par Zerahiah ben-Isaac ben-Schealtiel, qui fit son travail en Italie en 1284. Peut-être Calonymos a-t-il connu cette traduction; mais il n'est nullement sûr qu'il s'en soit servi. La traduction de Calonymos fut très populaire; on en trouve des manuscrits dans presque toutes les bibliothèques. Lévi ben-Gerson, dans son commentaire sur le commentaire d'Averroès, prend pour texte la traduction de Calonymos, et la version latine imprimée de Jacob Mantino est également faite d'après Calonymos. Il serait trop long d'énumérer tous les manuscrits de cette traduction; on en trouve la liste dans l'excellent article de M. Steinschneider. Nous mentionnerons seulement ceux de Paris 937, 938, 939,1, 940,1, 941,1, 942, auxquels on peut joindre 943,1 et 944 qui diffèrent un peu des autres. M. Steinschneider a émis l'opinion que ces derniers manuscrits renferment peut-être la traduction de Zerahiah ben-Isaac ben-Schealtiel, mentionnée plus haut.

Certains manuscrits contiennent des gloses sur la traduction de Calonymos; ce sont les manuscrits de Leipzig, 26,1 (M. Franz Delitzsch a cru que les gloses contenues dans ce manuscrit étaient de Moïse ibn-Tibbon; mais cette opinion a été rejetée avec raison par M. Steinschneider); de Munich, 341, avec des notes par Bonsenior; du Vatican, 343, qui renferme des corrections de Saül Aschkenas. Plus tard Calonymos put se procurer un texte arabe qui différerait de

celui dont il s'était d'abord servi pour le livre VIII, II, 1-2, et il en fit une traduction spéciale; elle se trouve dans les manuscrits de Paris 939 et 940, et d'Oxford 1380 et 1381.

Dans quelques manuscrits, par exemple celui de Turin 139, on nomme Calonymos comme étant le traducteur du grand commentaire d'Averroès sur la Physique. Une telle traduction se trouve, pour les quatre premiers livres, dans plusieurs manuscrits, par exemple à Paris 883 et 884, à Munich 91,4 et 307,7, sans nom de traducteur. Pour les derniers livres, M. Gross accepte comme traducteur Calonymos, sans aucune réserve. Nous croyons que c'est la traduction de Moïse de Beaucaire qu'on trouve dans les manuscrits de Paris 883 et 884, dans celui d'Oxford n° 1388 (sans nom) et dans celui de Turin, n° 206 du catalogue de M. Peyron, en marge d'une version anonyme.

Voir ci-dessus,
p. 416.

Mazkir, XX,
p. 137.

La traduction du commentaire moyen figure dans la liste de M. Zunz sous le n° 11, dans celle de M. Steinschneider sous le n° 9 et dans celle de M. Gross sous la lettre *e*.

XIX. ספר ההויה וההפסד, traduction du commentaire moyen d'Averroès sur le livre de la Génération et de la Corruption, achevée à Arles, le 9 marheschwan 5077 (26 octobre 1316), Calonymos étant âgé de trente ans. Les manuscrits dans lesquels cette traduction est conservée ne sont pas rares; nous mentionnerons ceux de Paris 939, 943, 945, 947 et 954; les n°s Vatican 343 et *Urbina*s 41, sans nom de traducteur. Dans le catalogue de Vienne, on attribue à Calonymos la traduction qui se trouve dans les manuscrits Vatican 345 et *Urbina*s 39, tandis que ces manuscrits renferment, non le commentaire moyen, mais la paraphrase d'Averroès, traduite par Moïse ben-Tibbon. M. Lasinio a donné un spécimen de la traduction de Calonymos. Cette traduction est placée dans la liste de M. Steinschneider sous le n° 10, dans celle de M. Gross sous la lettre *g*, dans la liste de M. Zunz au n° 14.

Studj, p. 30.

XX. ספר אותות השמים הנקרא אותות העליונות, traduction du commentaire moyen d'Averroès sur les Météores d'Aristote, terminée à Arles, le 28 marheschwan 5077 (15 novembre

1316). M. Steinschneider fait observer que la traduction fut achevée en dix-neuf jours, admettant que Calonymos ne l'avait commencée qu'après avoir achevé le traité précédent. Les manuscrits de cette traduction sont assez nombreux; nous mentionnerons ceux de Paris, qui sont 947,3, 950,2 et 951,3. Le manuscrit *Urbinas* 41 n'a pas le nom du traducteur; il fut copié en 1331, le traducteur étant peut-être encore vivant. La version latine imprimée est incomplète. Cette traduction figure dans la liste de M. Zunz au n° 13, dans celle de M. Steinschneider sous le n° 11, et dans celle de M. Gross à la lettre *h*.

Notices et extr.,
t. IX, p. 406 et
suiv.; Munk, Mém.,
p. 329.

Encyclopædie,
p. 175, note 8.

Voir ci-dessous,
p. 455, n° 1.

XXI. *אגרת בעלי חיים*, « Traité des animaux », traduction du 21^e traité de l'Encyclopédie des Frères de la pureté, رسائل اخوان الصفاء, que Calonymos fit dans l'espace d'une semaine en l'année 1316, sur le désir de quelques amis. Cet ouvrage renferme des plaidoyers tenus, en présence d'un roi des génies, entre les avocats des animaux de diverses espèces et les représentants des hommes de différentes nations, qui font reconnaître la supériorité de l'homme. Dans la préface, Calonymos dit qu'il ne faut pas mettre cette composition au rang des livres, tels que le *Kalilah* et *Dimnah*, le *Syntipas* (*Mischlé Sendibad*), ou celui de Hariri, qui ont pour objet d'amuser, tandis que le présent traité renferme des sujets de consolation et de morale; le lecteur attentif y trouvera même parfois « des mystères profonds ». M. Steinschneider fait observer avec justesse que c'est peut-être l'expression מוסרים « sujets de morale », employée ici par Calonymos, qui lui a fait attribuer un traité de morale intitulé *אגרת המוסר*, « Épître de morale »; il est possible aussi que notre traité portât le titre d'« Épître de morale » dans quelques manuscrits. Nous croyons intéressant de rapporter le passage où l'orateur des Grecs, ayant vanté la haute sagesse et les sciences que possédait sa nation, reçoit d'un des ministres du roi des génies la réponse suivante (III, 7) : « Et d'où auriez-vous ces sciences « et ces connaissances que tu as mentionnées et dont tu t'es « vanté, si vous ne les aviez pas prises aux Israélites, dans les « temps de Ptolémée, et en partie aux sages de l'Égypte? Vous

« les avez alors transportées dans votre pays, et vous vous les êtes attribuées à vous-mêmes. » M. Munk en donnant ce passage ajoute ce qui suit : « Ce passage se retrouve mot pour mot dans l'original arabe, si ce n'est qu'après les « mots des sages de l'Égypte, on ajoute aux jours de Thémistius. » On voit que les fables juives et chrétiennes sur l'origine israélite de la science grecque avaient pénétré chez les musulmans. *Thémistius* est peut-être une confusion avec *Touthmosis*.

Arch. israélites,
IX, p. 173; Mé-
langes, p. 172.

Comp. édition
Dieterici, p. 66;
trad., p. 109.

M. Dieterici a publié le texte arabe de l'Apologue des animaux en 1880, après en avoir donné une traduction allemande en 1858. La traduction de Calonymos n'eut pas, chez les israélites, tout le succès qu'on aurait pu supposer. Les manuscrits qu'on en trouve ne sont pas nombreux. Nous mentionnerons, à Paris, les n^{os} 899, 1 et 900; au Vatican, 296, 13; à Turin, 42. On en connaît deux éditions: celle de Mantoue, 1557, in-8°, et celle de Francfort-sur-le-Mein, 1704, in-8°. Une traduction allemande en caractères hébreux (*jüdisch-deutsch*) fut faite par Hanokh ben-Zebi, Hanovre, 1718. M. Steinschneider a donné des spécimens d'une imitation allemande dans son livre intitulé *Manna*, 1857, p. 65. Enfin une traduction allemande du livre entier, en prose en partie cadencée, a été faite par feu M. Julius Landsberger sous le titre suivant : *Abhandlung über die Thiere von Kalonymos ben Kalonymos, oder Rechtstreit zwischen Mensch und Thier vor dem Gerichtshof des Königs der Genien, ein arabisches Märchen*, avec des notes et une introduction, Darmstadt, 1882, in-8°.

Der Streit zw.
Mensch und Thier.
Berlin.

La traduction du traité des *Ikhwân es-safa* se trouve sous le n^o 1 (des ouvrages originaux) dans la liste de M. Zunz, sous le n^o 31 dans celle de M. Steinschneider, et avec la lettre o dans celle de M. Gross.

XXII. ספר מה שאחר המבע, traduction du commentaire moyen d'Averroès sur la Métaphysique d'Aristote, traduction faite sur un texte incomplet et incorrect et achevée le 13 siwan (25 mai) 5077 ou 5078 (1317 ou 1318). Le manuscrit de Munich 226 donne la date de 1318, tandis que les manu-

Steinschneider,
Encyclop., p. 172,
note 157.

scrits de Paris 915, 954 et 989 donnent celle de 1311¹; cette dernière date n'est guère possible, car Calonymos n'aurait pas commencé sa carrière de traducteur par le livre le plus difficile. La traduction renferme treize livres numérotés d'après l'alphabet hébreu, comme ils le sont dans le grec par l'alphabet grec; par conséquent le dernier est le ν , puisque α manque. On connaît une autre traduction hébraïque du même livre faite à Rome en 1284 par Zerahiah ben-Isaac; mais il n'est pas prouvé que Calonymos s'en soit servi; cela est même peu probable, puisque sa traduction présente des lacunes.

Hist. des méd.
juifs, p. 123.

Les manuscrits qu'on possède de la traduction de Calonymos sont les suivants : à Paris, 915, 954, 955 (ce n'est pas un « abrégé », comme le dit M. Carmoly), 989, 3; à Oxford, 1367, 1368; à Leide, 9; à Munich, 30, 226, 244; à Parme, 1308; à Turin, 40, 89; au Vatican, 283 (donné par Assémani comme le commentaire de Joseph Caspi sur les dix catégories), 336 et *Urbina* 45. La traduction latine imprimée jusqu'au livre VII, dont l'auteur est Élie del Medigo, a pour base la traduction de Calonymos. Abraham Bibago, dans son commentaire sur le commentaire d'Averroès, s'est servi de la même traduction de Calonymos. Notre ouvrage a le n° 4 dans la liste de M. Zunz, le n° 12 dans celle de M. Steinschneider, et porte la lettre *d* dans celle de M. Gross.

XXIII. ספר האריתמטיקה, traduction de l'abrégé du Traité d'arithmétique (*Ἀριθμητικὴ εἰσαγωγή*), en deux livres, de Nicomaque de Gerasa, accompagné d'un commentaire par Abou-Soleïman Rabia ben-Yahya, évêque d'Elvire (en Espagne). La traduction a été achevée en l'année 5077 (1316-1317). Il en existe des manuscrits à Paris, 1028, 1029 (ce manuscrit a appartenu à Abraham Macif, מסוף), 1093, 2

¹ Le n° 989 donne encore une autre date; on y lit ce qui suit : ונשלם ביאור : מה שאחר הטבע בימים שבע לחדש ניסן שמעכרין בו עמנו חסדן ופוחחין קילוסן למי שעשה נסים ונפלאות אלפים ומאות ושנה זו היא שנה החמשים ושש לפרט

היצירה הנלה ותראה מלכות מהרה. Cette date du 7 nisan 5056 = 1296 ne peut provenir de l'exemplaire arabe sur lequel le traducteur a fait sa traduction, comme on le suppose dans le Catalogue de Paris.

et 1095, 6; à Munich, n° 36 (sans nom de traducteur); à Oxford, acquisition récente, *Hebr.*, d. 5. Ce traité se trouve au n° 25 dans la liste de M. Steinschneider, et à la lettre *q* dans celle de M. Gross; il manque dans celle de M. Zunz.

XXIV. בספור בעניני הכוכבים הנכונים, traduction du traité de Ptolémée intitulé « Sur tout ce qui est relatif aux planètes », en deux livres [מאמרים]. C'est le traité intitulé en grec *ὑποθέσεις τῶν πλανωμένων*. La traduction fut achevée le 8 du mois de nisan; mais l'année n'est pas indiquée d'une façon certaine. Ce traité se trouve dans le manuscrit de Paris 1028, 2. L'auteur du catalogue de Paris dit que cet ouvrage est « probablement de la même année » que le premier ouvrage contenu dans ce manuscrit, lequel est notre article précédent. Il serait alors de l'année 1317. M. Gross est du même avis. M. Steinschneider dit avec raison que, pour affirmer que les deux traités qui se suivent dans le manuscrit de Paris ont été traduits dans la même année, il faudrait apporter des preuves, les sujets n'étant pas les mêmes. Calonymos regrette d'avoir entrepris sa traduction sur un texte défectueux, à la demande de ses amis, et il prie ses lecteurs de l'excuser. Cette traduction porte le n° 30 dans la liste de M. Steinschneider, et la lettre *r* dans celle de M. Gross; elle manque chez M. Zunz.

XXV. ספר ארשמיראה בכדור ובאצטומא העתקה קוסטא בן לוקא, traduction du « Livre d'Archimède sur la sphère et le cylindre, « d'après la traduction [arabe] de Costa ben-Luqa ». Se trouve à Oxford, sans date, dans le manuscrit n° 2007, 1, et dans le manuscrit *Hebr.*, d. 4, fol., sans date et sans nom de traducteur; les figures géométriques y sont omises. Le traité est divisé en deux parties, comme dans l'original grec. On a dit par inadvertance que notre ouvrage est divisé en neuf parties; c'est la deuxième partie qui a neuf propositions dans le texte hébreu. Les bibliographes arabes ne mentionnent pas Costa ben-Luqa comme traducteur; le traité en question fut traduit en arabe par Honein ibn-Ishaq et Thabet ben-Qorrah. M. Leclerc attribue

Steinschneider,
Uebersetz., p. 538.

Monatsschrift,
1879, p. 561.

Encyclopædie,
p. 175.

Catal., n° 2007, 2.

Steinschneider,
Uebersetz., p. 402.

Weurich, De
auct. græc. vers.,
p. 190.

Hist. de la méd.
ar., I, p. 159.

le traité à Costa, sans nous dire où il a puisé cette donnée.

Voir ci-dessus,
p. 425.

D'après le *post-scriptum* du n° d'Oxford 2007, 1, la traduction de Calonymos fut faite à deux reprises. On y lit, en effet, ce qui suit : והוא העתקת קלונימוס בן קלונימוס האחרונה שהוא העתיקו פעמים, « c'est la dernière traduction de Calonymos fils de Calonymos; car il traduisit ce traité deux fois ». La première traduction est à présent inconnue. Dans la table des matières qui se trouve au commencement du manuscrit d'Oxford *Hebr.*, d. 4, le traité dont nous parlons est représenté par le titre suivant : ארשמירש בחשבורת, « Archimède, sur les mathématiques ». Ce titre est probablement dérivé du titre de l'ouvrage qui suit immédiatement.

Notre traduction fut probablement achevée en 1311. Elle forme le n° 3 dans la liste de M. Zunz et le n° 16 dans celle de M. Steinschneider; elle porte la lettre *p* dans la liste de M. Gross.

Voir ci-dessous,
p. 439.

XXVI. Considérant que Calonymos mentionne parmi les auteurs qu'il a lus Apollonius de Perge, inconnu aux autres traducteurs juifs¹, nous pourrions peut-être également lui attribuer la traduction de la neuvième pièce du manuscrit d'Oxford, *Hebr.*, d. 4 (fol. 177^b), qui renferme une explication sur un doute qui a surgi concernant la dernière proposition du livre des Sections coniques (באור כמה שגפל הספק בהקדמה). Ce livre n'est autre que celui d'Apollonius, rappelé à la fin de la onzième pièce de notre manuscrit par les mots suivants : כמו שהתבאר מהפך התמונה השלישית : מהמאמר השני מספר אכלוניוס בחרושים. La neuvième pièce, qui nous occupe pour le moment, est la traduction hébraïque, faite sur l'arabe, du commentaire d'Eutocius d'Ascalon sur le livre d'Archimède *Περὶ τῆς σφαίρας καὶ κυλίνδρου*, traduction faite par Calonymos. Le livre d'Apollonius y est appelé, comme nous l'avons vu, ספר החרושים. Cela suffirait peut-être pour faire attribuer la traduction d'Eutocius à notre Calonymos, qui avait traduit aussi le texte d'Archimède. Cette

Ms., fol. 206 a.

Weinrich, De
auct. græc. vers.,
p. 199 et suiv.

¹ Maimonide le mentionne dans le Guide des Égarés, I, chap. LXXIII (page 410 la traduction de M. Munk).

traduction commence ainsi qu'il suit : אמר ארטקיוס¹ למה שלא מצאתי אחד ממה שקדמנו הניח בספר ארשימדרש בכדור ובאצטונה כבר יורגל כפי ביאור ארטקיוס : On y trouve la suscription suivante : האשקלוני למאמר הראשון מספר ארשמידס בכדור והאצטונה ממה שקראו לפני אלסנר « Commentaire d'Eutocius d'Ascalon . . . , lu « devant la réunion des habitants de et ». Le style est dur comme celui des autres traductions de Calonymos, où le sens est trop souvent sacrifié au besoin de la littéralité.

Ce qui confirme ces inductions et leur donne le caractère de la certitude, c'est que le traité qui précède, dans le manuscrit d'Oxford, celui dont nous venons de parler, et qui est l'article iv de notre énumération, contient (fol. 188), outre les propositions d'Apollonius, deux propositions d'Archimède avec le commentaire d'Eutocius, traduit par Calonymos. Ayant ainsi traduit une partie d'Eutocius et tout le texte de l'ouvrage d'Archimède, probablement avant 1311, il est naturel que Calonymos ait entrepris la traduction entière du commentaire d'Eutocius. Et peut-être cette nouvelle traduction l'aura-t-elle décidé à faire une revision de la première, ayant pu comprendre les théorèmes d'Archimède mieux qu'avant d'avoir fait la traduction d'Eutocius.

Les traductions suivantes n'ont pas de date déterminée. Elles ont été faites probablement avant 1317.

XXVII. אגרה בליחות ובמטר הנקראת האגרה מספקת, traduction du traité d'Al-Kindi « Sur les humidités et la pluie », appelé « traité suffisant ». La date de la traduction n'est pas donnée dans le manuscrit; on peut adopter celle des autres traités d'Al-Kindi qui font partie du même manuscrit, c'est-à-dire 1314. L'article dont il s'agit se trouve dans le manuscrit de Paris 1055, 10. Ce manuscrit, qui renferme aussi les articles xvi et xvii de notre énumération, est d'une fort belle écriture, et semble avoir été exécuté du vivant de Calonymos, dont le nom, à la fin de l'article 7, est suivi de la

Voir ci-dessus,
p. 431.

¹ Eutocius est souvent appelé par les Arabes اِرتُقْيُوس. Comparez *artuki* = euty-chien, pour désigner les Arméniens schismatiques.

formule $\text{יְצַו} (\text{ר' קלונימוס}) = \text{ישמרהו צורו ויחיהו}$, « que Dieu le garde » et le fasse vivre ».

Notre article xxvii forme le n° 23 dans la liste de M. Steinschneider; il est marqué de la lettre *v* dans celle de M. Gross; il manque chez M. Zunz.

XXVIII. Traduction des dissertations d'Averroès sur une difficulté que présente le chapitre xvi du livre I des premiers Analytiques. Elle se trouve dans les manuscrits de Paris, n°s 960, 3, et 977, 5 (dans l'index on donne par erreur le n° 974). La traduction latine de ce traité a été publiée dans les Œuvres d'Aristote, 1562, t. I, III, fol. 9, *quasitum* VIII. Ce traité est le n° 9 de la liste de M. Steinschneider; il manque dans celles de MM. Zunz et Gross.

XXIX. $\text{אגרת בסדור קריאת החכמות}$, traduction du traité d'Al-Farabi sur la méthode pour étudier la philosophie; extrait du traité intitulé $\text{فيما ينبغي ان تقدم قبل تعلم الفلسفة}$, publié par M. Schmölders. On en trouve des manuscrits à Parme, 458,7, et à Munich, n° 308,5. Cet article est le n° 9 dans la liste de M. Zunz, le n° 19 dans celle de M. Steinschneider; confondu avec l'article xiv, il occupe la lettre *n* chez M. Gross.

Renan, Averroès, p. 190-191.

Buonarroti, série II, t. V, p. 6.

Steinschneider, dans le Vierteljahresschreiben de Geiger, II, p. 213.

XXX. Enfin il existe une traduction latine faite par notre Calonymos. C'est la traduction en latin du traité d'Averroès contre Gazzali, intitulé تهافت التهافت *Destructio destructionis*, achevée le 18 avril 1328. Elle se trouve dans le manuscrit latin 2434 de la bibliothèque du Vatican. En voici la description d'après M. Ignazio Guidi : « C'est un « manuscrit in-4°, sur une seule colonne, 62 feuilles de « parchemin, d'une écriture assez difficile à lire. Le titre, « qui est sur papier et d'une main récente, est le suivant : « *Auerrois || Destructiones destructionum || philosophorum Al-* « *gazelis || Calonymor hebræo inter. || vel || duæ impugnationes in* « *librū Algazelis || qui Destructio philosophorum || dicitur.* » La traduction elle-même commence ainsi : *Ait Averroes : Cum in cunctis rebus ab intellectuali virtute desiderandis naturaliter*, etc. A la fin, on lit ce qui suit : *Explicit translatio*

huius libri in civitate Arelatis, xviii aprilis anno ab adventu Christi mccc xxviii, ad obedientiam almi regis regum fidelium columne, qui licite et vere secundus Salomon dicitur. Facta manu Calli ebrei, servuli suorum parvulorum servorum, familiaris dicti, incliti domini et translatoris ipsius, et benedictus sit Deus. Amen. C'est sans doute le roi Robert de Naples qui est ici désigné par le nom de « nouveau Salomon ». Cette appellation élogieuse était d'usage dans la clientèle savante du roi.

Nous verrons plus loin que Calonymos ben-David mentionne cette traduction latine faite par son homonyme. D'après Bartolucci, cette traduction n'est pas complète; elle n'a que quatorze chapitres. Voici le titre barbare que Bartolucci donne à notre traité : ר' אלנול קלוניםון עברי, *R. Algazil Kalonimon Hebræus*, qui הרם הפילוסופים, *Heres happilosophim destructionem philosophorum scripsit.*

Hist. litt. de la France, t. XXVIII, p. 45.

Voir ci-dessous, page 461.

Biblioth. rabb., I, p. 131.

I. « Réponse de Calonymos (מאיש קאל' Maestro Cal[o]) au philosophe et métaphysicien En Bonafoux ibn-Caspi, en opposition aux cahiers (קונטרסין *quinterniones*) que Caspi avait écrits. » Cette réponse, comme M. Perles l'a bien vu, se rapporte au Livre du mystère de Caspi; en effet, Calonymos, dans le préambule, qu'il a écrit en une prose cadencée qui est intraduisible, fait plusieurs fois allusion à l'auteur du Commentaire sur les mystères et les choses cachées. Il résulte également de certains passages que le livre fut envoyé à des amis avant d'être livré au public et qu'il se compose de trente chapitres, comme l'ouvrage de Caspi.

OUVRAGES ORIGINAUX.

Sendschreiben, p. vi.

Voir ci-dessous, l'article sur Caspi.

La Réponse de Calonymos a été publiée par M. Perles, à Munich (1879), sous le titre suivant : *Kalonymos ben-Kalonymos Sendschreiben an Joseph Kaspi*. Il n'existe de cet ouvrage qu'un seul manuscrit, à Munich, et ce manuscrit a été exécuté au XIV^e siècle, du vivant même de l'auteur ou peu de temps après sa mort. M. Steinschneider, qui avait fait une copie de ce traité dans l'intention de le publier, a apporté quelques corrections au texte de M. Perles.

Mazkir, XXI, p. 115-118.

Après le préambule, Calonymos s'exprime ainsi : « Maintenant, ô grand prince, toi qui écris des choses mer-

Voir le n^o 12
des ouvrages de
cet auteur.

« veilleuses, il y a déjà quelque temps que je me suis
« proposé d'étudier ton admirable livre; mais d'autres oc-
« cupations mondaines m'en ont empêché. Passant par
« Salon [משכן שילה, cf. Ps. LXXVIII, 60], vers la moitié d'ab
« [1318; nous verrons que Caspi avait composé son livre
« sur les Mystères du Pentateuque en 1317 et que la ré-
« ponse a suivi de près], mes maîtres [Moïse de Beaucaire
« et Sen Astruc de Noves] me montrèrent les lettres pré-
« cieuses qu'ils t'avaient adressées, ainsi que tes réponses,
« et ils me demandèrent de leur donner mon opinion.
« Mais comment oser exprimer une opinion après que
« mes maîtres ont donné la leur, d'autant plus que je n'ai
« pas lu ton livre? Quand je viendrai dans mon pays, où
« j'emporte ma correspondance, je lirai ton livre d'abord,
« et puis j'étudierai les objections et les réponses. » Tout en
donnant des éloges à Caspi, soit pour son style (qui, à notre
avis, est très obscur), soit pour le fond même du livre,
Calonymos déclare qu'il dira toute la vérité. « Comme tu
« es l'homme que j'estime le plus après mes maîtres de
« Salon, je te dirai franchement qu'il y a beaucoup d'erreurs
« dans ton livre, et même que, si ton œuvre avait atteint la
« plus haute perfection, elle n'aurait pas dû être publiée. »

Nous ne pouvons entrer dans le détail des objections de
Calonymos, les lettres des deux maîtres étant d'ailleurs
perdues. Nous ne mentionnerons qu'un seul passage, qui
intéresse la critique biblique. Caspi s'occupe des différents
noms de Dieu employés dans les premiers chapitres de la
Genèse, et surtout de *Yahveh* et d'*Élohim*. Caspi n'en tire
pas la distinction qu'Astruc, également un Provençal, a si
ingénieusement trouvée et par laquelle il a établi le fonde-
ment de la critique biblique, au XVIII^e siècle; mais il est
curieux qu'en 1318, plus de quatre siècles avant Astruc,
on ait soulevé la même question en Provence. Caspi dit que,
dans les cinq meilleurs commentaires qui existent sur les
chapitres de la création, il n'a pas vu l'observation suivante,
qui l'embarrasse, à savoir que, dans le chapitre I, on n'em-
ploie que le nom d'*Élohim*; dans les chapitres II et III, on

dit *Yahveh Élohim*; dans iv et v, *Yahveh* seul; dans la narration du déluge ⁽¹⁾, *Élohim*, et, dans celle de la tour de Babel, *Yahveh* seul. « Il y a des mystères là dedans, dit Calonymos, « que je ne peux saisir. » En général, Calonymos n'aime pas qu'on publie de tels livres : « Il serait meilleur, dit-il, de « laisser au peuple (המו) les idées dans lesquelles il a été « élevé. » C'est ce qu'on dit de notre temps à ceux qui répandent la critique biblique moderne. Nous verrons comment Caspi se justifie de ce reproche.

Il est, du reste, à remarquer que Calonymos, qui, en 1318, blâmait Caspi d'avoir employé un langage choquant à l'égard de personnages bibliques et de contemporains, fit de même, peu après, dans son traité de la Pierre de touche, et surtout dans la parodie de *Pourim*. Voici quelques exemples des irrévérences de Caspi. Il disait que Rebecca écouta avec la modestie du loup et l'humilité du renard les paroles de Laban et d'Éliézer; « car les « jeunes filles s'enveloppent souvent dans l'habit de la modestie, qui est bordé par la ruse. » Dans un autre endroit, il citait ce proverbe : « Si on donne à un pauvre juif un « œuf, il demandera encore du sel. » Ailleurs il poussait le scepticisme jusqu'à prétendre que quelques hommes pieux jettent des pièces fausses dans les caisses d'aumônes, ou les mettent dans les mains des barbiers, qui doivent accepter l'argent sans le regarder.

Calonymos avait à cette époque achevé presque toutes ses traductions et était, par conséquent, versé dans la littérature des Arabes. Il vante Aristote, dont il dit qu'il possède tous les ouvrages avec des commentaires; il cite Alexandre d'Aphrodise, Thémistius, Al-Farabi, Ibn al-Çayyeg (Ibn-Badja); il rappelle d'Averroès les traités *De Cælo* et la Destruction de la destruction, un compendium de logique, le *Kalliâth* ou Colliget, les traités *De animæ beatitudine* et Sur l'accord de la religion et de la philosophie (le texte arabe de ces deux opuscles a été publié par M. Marcus-Joseph

Voir ci-dessous,
p. 453.

Voir ci-dessous,
p. 452.

Sendschreiben,
p. 25.

Renan, Averb.,
p. 68, n° 10.

⁽¹⁾ Cette observation n'est pas exacte, le récit du déluge étant combiné de jéhoviste et d'élohiste.

J. Derenbourg,
Revue des Études
juives, t. XVII,
p. 273 et suiv.

Müller, de Vienne). Un traité sur l'argumentation concernant les articles de foi est décrit par Calonymos comme ressemblant au Guide des Égarés de Maimonide. Calonymos connaît encore le « Livre du fruit » par Abou-Aflah et l'ouvrage de médecine d'Ali ibn-Ridhwan, qu'il avait traduit; le Traité sur la politique par Ibn-al-Tayyeb (בן טייב) al-Baghdadi. Quant aux auteurs juifs, outre Abraham ibn-Ezra et Maimonide, Calonymos cite le commentaire arabe sur le Pentateuque par Judah ben-Balam.

Sendschreiben,
p. 27.

A la fin de la Réponse de Calonymos, on trouve, dans le même manuscrit, une épître (קונטרס) anonyme adressée à Caspi, que M. Perles a également publiée. Après le préambule, qui est intraduisible, l'auteur dit : « Pauvre homme que je suis, j'ai été frappé par la verge de ma stupidité. . . Autrefois j'ai pensé pouvoir changer la création. A présent, je n'en ai plus le goût; car je suis tout occupé à soutenir ma maison, et je n'ai pas le temps d'étudier ton livre. Mais, pour te montrer que ce n'est pas par mauvaise volonté, je t'envoie cette missive, que je te prie de livrer aux flammes après l'avoir lue; elle n'est destinée qu'à toi, car tu m'as demandé de te répondre. » Cette épître fut peut-être écrite par le fameux Lévi ben-Abraham, qui se retira probablement de la lutte après la seconde édition de son *Livyath Hen*. Il est possible que Caspi fasse allusion à lui dans son ouvrage intitulé « Le Chandelier d'argent », en se servant d'expressions peu courtoises. Nous en parlerons plus loin.

Hist. litt. de la
France, t. XXVII,
p. 644.

Voir ci-dessous,
art. Caspi.

Sendschreiben,
p. 24.

Par la lettre de Calonymos, nous apprenons que Caspi occupait un rang distingué parmi ses contemporains. Il était sans doute riche et indépendant, tandis que Calonymos se trouvait dans une position précaire. Il dit en effet : « Tu cites quelqu'un qui t'a fourni un passage arabe; ce n'est pas moi en tout cas, car il y en a plusieurs dans notre pays qui savent l'arabe mieux que moi. Et si tu dis que je suis des plus considérés de mon pays, il est vrai que je suis considéré (jeu de mots sur חשיב) comme mort, étant tout à fait pauvre (d'après un aphorisme des rabbins qui disent qu'un pauvre est considéré comme un mort). » Ce

passage, dit M. Perles avec raison, prouverait que Calonymos n'était pas encore en rapport avec le roi Robert en 1318; sans cela il ne se serait pas trouvé dénué à ce point.

Notre traité figure dans la liste de M. Steinschneider au n° 3, dans celle de M. Gross à la lettre a; il manque dans celle de M. Zunz.

II. ספר מלכים, « Livre des rois ». D'après Isaac de Lattes, c'était un traité d'arithmétique, de géométrie et d'astrologie. Les sources secondaires, telles que Ibn-Yahya et David Conforte, donnent les titres suivants : le premier, על הנדסה, traité sur la géométrie, et le second, על חכמת ההנדסה וחשבונה, sur la géométrie et l'algèbre. Nous avons vu que Manoello dit de Calonymos qu'il connaît les livres des Chaldéens, c'est-à-dire l'astrologie; משפט signifie chez les traducteurs l'astrologie. Wolf (qui tient pour deux différents auteurs Calonymos, fils de Meïr, et Calonymos, *ex familia Kalonymi*, מבית קלונימוס), dit que le *Liber Regum, qui est geometricus et arithmeticus*, se trouve dans la bibliothèque Oppenheimer. Cette bibliothèque appartient maintenant à la Bodléienne; mais ce manuscrit ne se trouve pas à la Bodléienne, et il n'y a jamais été. (Wolf n'attribue pas à la collection Oppenheimer moins de deux cents manuscrits qui n'en font plus partie.) M. Steinschneider a eu la bonne fortune de découvrir un fragment qui paraît avoir appartenu à notre ouvrage dans le manuscrit de Munich n° 290, feuillets 49 à 62. Ces feuillets contiennent la première partie d'un ouvrage qui traitait d'abord des qualités naturelles des nombres, de 1 à 10. L'auteur y donne ses propres résultats, ainsi que les opinions des savants qui l'ont précédé, sans mentionner leurs noms. M. Steinschneider y trouve beaucoup d'analogies avec le traité d'Abraham ibn Ezra, intitulé ספר האחד, « Livre de l'Unité ». Il est question ensuite des qualités spécifiques des nombres. L'auteur ne suit pas la méthode des livres VII à IX d'Euclide. Nous nous contenterons de donner le titre hébreu de cette division : קצה סגולות פרטיות מטבע המספר. Puis vient la théorie des nombres qui

XIV^e SIÈCLE.Sendschreiben,
p. 1x.Voir ci-dessus,
p. 419.Voir ci-dessus,
p. 419.Voir ci-dessus,
p. 417.
Biblioth. hebr.,
I, p. 1005.Zeitschrift de
Geiger, 1870,
p. 118-122.

Steinschneider,
dans la Zeitschrift
der d. m. G.,
XXIV, p. 369.

Monatschrift,
1879, p. 556.

Voir ci-dessus,
p. 419.

Voir ci-dessus,
p. 421.

Voir ci-dessus,
p. 440-441.

s'aiment (מספרים הנאהבים), c'est-à-dire des nombres correspondants.

Le traité est anonyme; mais il résulte de deux passages que l'ouvrage fut composé sur le désir d'un « grand roi », qui serait, d'après M. Steinschneider, Robert d'Anjou. M. Gross croit même que le titre de « Livre des rois » est une allusion à l'intervention du roi de Naples. Mais alors on comprend difficilement le pluriel « des rois ». Il est possible toutefois que M. Gross ait raison et que le titre de l'écrit dont il s'agit soit ס' הסלך, « Livre du roi », comme c'est le cas pour l'ouvrage qu'Isaac de Lattes attribue à Moïse ibn-Tibbon. M. Steinschneider prouve bien que notre traité est original et n'est pas une traduction. L'auteur fait usage du livre mystique appelé *Yecirah*, « De la création », de deux ouvrages d'Abraham ibn-Ezra et du Guide de Maimonide; il cite aussi une règle de grammaire de Moïse Qimhi. Enfin il était très versé dans la littérature arabe, écrits originaux et traductions. Il cite Platon, Aristote (Averroès), Euclide, Apollonius, Hippocrate, Al-Farabi, Avicenne, l'auteur du livre החסר (Ibn-Aflah), le livre des Frères de la pureté (avec le titre arabe ס' אכואן אלצפא), et finalement נבר בן חונן « Djabir ibn-Hayyan (selon l'heureuse « correction de M. Steinschneider, qui remplace חונן par חיאן), le maître de l'alchimie, dans son ouvrage sur les propriétés des choses ». Or nous avons vu que *maestro Calo*, qui n'est autre que Calonymos ben-Calonymos, trouva dans la bibliothèque du roi Robert l'ouvrage de Géber, et c'est aussi Calonymos qui a fait la traduction d'une partie de l'encyclopédie des Frères de la pureté. Il est donc bien probable que les feuillets découverts par M. Steinschneider appartiennent au ספר מלכים de Calonymos ben-Calonymos et que cet ouvrage fut un de ceux que le savant israélite exécuta pour le roi Robert. Il est sûr que le roi Robert a employé Calonymos pour des traductions latines; nous connaissons une traduction de ce genre datée de 1328. Mais comment concevoir que Robert ait fait écrire pour son usage des traités en hébreu? M. Steinschneider est d'avis que

« peut-être une traduction latine devait suivre ». Le roi aurait accepté les services de Calonymos pour la composition d'un tel ouvrage, avec l'espoir de le voir traduit plus tard en latin¹.

La supposition de M. Kayserling d'après laquelle le Livre des rois aurait été composé à Rome ne repose sur aucun document.

Notre traité se trouve dans la liste (B. ouvrages originaux) de M. Zunz au n° 4, dans celle de M. Steinschneider au n° 4; il manque dans celle de M. Gross; mais il est mentionné par lui à la page 556, note.

III. « אבן בחן », « Pierre de touche », traité de morale composé probablement en l'année 1322 et achevé la même année dans le dixième mois, c'est-à-dire tébet, quatre-vingt-trois ans après le cinquième millier d'années du monde, c'est-à-dire $5083 = 1322$. On trouve en effet dans les manuscrits : סיימתי האגרת בחדש העשירי הוא חדש סבתי והעולם אחר האלף החמישי : בן שלש ושמנים שנה. L'omission, dans les éditions, du mot והעולם, « le monde », a induit Wolf à rapporter le nombre 83 à l'âge de Calonymos, qui aurait composé son traité à l'âge de quatre-vingt-trois ans. Cette erreur a été rectifiée par M. Zunz, et après lui par MM. Steinschneider et Gross. M. Philipp a eu la singulière idée de corriger שלש ושמנים en שלשים ושמנה, 83 en 38, si bien que Calonymos aurait eu trente-huit ans lors de la composition dudit traité. Nous avons prouvé que Calonymos naquit en 1287, de sorte qu'il était âgé de trente-quatre ans en 1321. Nous verrons bientôt que Calonymos dit qu'il était encore jeune quand il écrivit son traité de morale.

¹ Beaucoup de précautions doivent être apportées dans la question des rapports de Robert de Naples avec Arnould de Villeneuve et Raimond Lulle et les autres savants de son temps. Presque tous les raisonnements à cet égard reposent sur des traités d'alchimie faussement attribués, faussement dédiés. Des erreurs aussi sont venues de la confusion de Robert de Naples avec un prétendu

Robert d'Angleterre, supposé contemporain de Raimond Lulle. Voir Hist. litt. de la Fr., t. XXVIII, 45, 56, 84, 112, 116-117; t. XXIX, 260, 272, 371, 372, 373, 379; Steinschneider, *Uebersetz.*, p. 823 et suiv.; *Encycl.*, p. 171, n° 31; ms. de Munich, 288, 2 (Catalogue de Munich, p. 118); ms. latin d'Oxford, *Corpus Christi*, n° 244.

XIV^e SIÈCLE.

Encyclopædie,
p. 171.

Leben des Kalonymos, p. 6.

Voir ci-dessus
p. 418.

Voir ci-dessus,
p. 422.

Voir ci-dessus,
p. 419.

Avant de discuter la question de savoir si Calonymos a été employé à Rome par le roi Robert antérieurement à la composition de notre traité, ou depuis, nous allons décrire l'ouvrage lui-même. C'est une imitation à la fois de l'Ecclésiaste et de l'Examen du monde de Iedaïah de Béziers. Le style est celui qui était en vogue à cette époque en Provence, c'est-à-dire la prose cadencée, jouant avec des phrases bibliques et talmudiques. Si le style de Calonymos est moins rude que celui d'Abraham de Béziers, il n'atteint certainement pas à l'élégance de Iedaïah dans son Examen du monde. Calonymos n'intercale pas de vers dans sa prose, comme nous l'avons vu faire par Iedaïah dans son traité pour la défense des femmes. Il est probable que Calonymos n'a jamais fait de vers; du moins Manoello dit que Calonymos ne lui en a jamais communiqué.

Le but que l'auteur se propose est de montrer les folies et les perversités du temps où il vit. Pour être impartial, il ne se ménage pas lui-même. Nous donnerons quelques extraits traduits librement d'après l'édition de Sulzbach, qui est arbitrairement divisée en paragraphes; les manuscrits n'ont aucune division en chapitres ou en paragraphes.

Les paragraphes 1 à 3 forment une sorte d'introduction dans laquelle l'auteur dit qu'effrayé des péchés qui se commettent, il a cru nécessaire de composer son œuvre. Il parle de sa jeunesse (§ 3): « Je sais que si je fais du mal « par mon écrit, ma jeunesse ne sera pas une excuse pour « moi » (ירעתי אם ארשע לא יוכיני ילדות ושחרות ולא יצדיקוני נעורי) », d'après les manuscrits et l'édition princeps). Dans les paragraphes 3 à 7, l'auteur dit qu'il n'a en vue que lui-même et ses semblables. Au paragraphe 3, nous apprenons que Calonymos n'était pas en aussi bonne situation de fortune que Caspi (לא ספני כסף וזהב לבבי בקרבי ירחב. אללי לי אללי כי אול מכלי). Dans les paragraphes 7 à 22, l'auteur s'adresse à son cœur, qui l'a très souvent mal conseillé. Ici Calonymos parle encore de sa jeunesse. Voici le commencement du paragraphe 13: « Mon cœur, si ce n'est à présent, quand chercherai-je le

« repos? Sera-ce dans la vieillesse, quand mes forces disparaîtront? » Il ajoute encore qu'il a vieilli dès sa jeunesse. A en juger d'après le commencement du paragraphe 17, on dirait que Calonymos n'était pas marié à l'époque où il composa son traité. « Mon cœur, dit-il, tu m'as dominé dans l'amour des femmes, car j'ai été pris à leur piège. »

Les paragraphes 22 à 33 ont pour sujet la piété des générations passées et la mauvaise conduite de la génération présente. Par un raisonnement analogue à celui de saint Paul, dans l'épître aux Romains, il dit : « Malheur à celui qui a des garçons; car ils ont à porter le fardeau de la loi orale, c'est-à-dire l'observance de six cent treize commandements, tandis qu'une fille est libre de toutes ces obligations. » Les paragraphes 33 à 42 roulent sur les fêtes et les demi-fêtes, qu'on n'observait pas de son temps avec toute rigueur.

Dans les paragraphes 42 à 56, l'auteur parcourt les différentes positions sociales et montre la vanité de toutes les choses dont l'homme se glorifie. Il attaque d'abord ceux qui se fient en leurs richesses; 2° ceux qui sont fiers de leurs ancêtres; 3° ceux qui ont une haute idée de leur intelligence; 4° ceux qui se vantent de leur probité et de leur piété; 5° ceux qui se croient de grands savants, c'est-à-dire ceux qui savent un peu de mathématiques, d'histoire naturelle et de botanique, et qui, finalement, tombent dans le mysticisme, s'occupant de la mesure de Dieu (שיעור קוֹסֶה), du Livre de la création (סֵפֶר יִצְרֵיָה), du livre de Ben-Sira et du Char de Dieu (מִרְכַּבָּה); 6° ceux qui se vantent de connaître la médecine, disant : « Nous possédons l'ouvrage caché d'Ézéchias, les ouvrages d'Hippocrate et de Galien », tandis qu'ils font des ordonnances seulement pour gagner de l'argent, sans se soucier du malade; 7° ceux qui croient connaître l'astrologie, science aussi vaine que la sorcellerie; 8° ceux qui se vantent parce qu'ils ont quelque connaissance de la grammaire et de la Massore, qui ne sont que des corollaires de la Loi; 9° ceux qui se glorifient de leur talent pour la poésie et la prose cadencée; 10° ceux qui

s'enorgueillissent de ce qu'ils savent le Talmud et les commentaires; enfin 11^o ceux qui se fient à la force matérielle et à l'art de parler. Tout ce monde disparaîtra dans les temps messianiques; il n'y aura pas place alors pour de telles vanités.

Dans les paragraphes 56-60, Calonymos adresse une prière à Dieu, en prose cadencée, la versification ne lui étant pas facile. Dans les paragraphes suivants, il retombe dans son pessimisme. Il ne sert de rien d'avoir confiance dans les hommes; il ne faut pas compter sur l'argent; on ne doit pas se fier à ses propres enfants, à plus forte raison aux amis et aux étrangers. Calonymos examine ensuite la question de savoir pourquoi l'homme juste souffre, tandis que le méchant est heureux; il en conclut que le monde à venir apportera une récompense aux justes. Puis il conseille le repentir, la piété qui a toujours devant les yeux le jour du jugement. Les paragraphes 90-99 contiennent un dialogue entre l'âme et le corps, qui se reprochent mutuellement d'avoir commis des péchés.

L'auteur termine en racontant les souffrances d'Israël; il exprime le souhait que Dieu ait pitié de son peuple et le délivre par l'intermédiaire du Messie. C'est pour nous la plus intéressante partie du livre. Une grande tristesse pèse sur tous les auteurs juifs qui ont écrit vers ce temps en prose, en prose cadencée et en vers. On comprendra facilement l'amertume de Calonymos en 1322, si on se rappelle les trois événements qu'il mentionne, la persécution des Pastoureaux en 1320, celle des lépreux en 1321 et l'autodafé des exemplaires du Talmud, exécuté à Toulouse par Bernard Gui le 29 décembre 1319¹.

S'il y avait des motifs de tristesse dans les souffrances d'Israël, on se demande qui sont ceux qui avaient assez offensé Calonymos pour qu'il crût devoir les châtier avec tant de sarcasmes. Nous ne croyons pas que cet homme, qui était surtout traducteur, ait fait une telle œuvre simple-

Doni Vaissete,
Hist. gén. de Lang.,
t. XXIX, ch. 68.
Raynaldi, Contin.,
t. V, p. 138.

¹ M. Gross (*Monatsschrift*, 1879, p. 547) commet à ce sujet de graves inexactitudes, que nous ne croyons pas opportun de relever en détail.

ment par goût et encore moins par inspiration poétique. Dans l'épilogue où l'on trouve les mots אבן בוחן פנת יקרה, cités par Manoello, Calonymos dit qu'il a écrit ce livre pour deux raisons : d'abord, pour honorer Dieu, en s'attachant de plus en plus à le servir avant que vienne la mort; puis, pour honorer dix hommes considérables en Catalogne, pays que Calonymos avait choisi pour s'y fixer, ou, du moins, auquel il pensait toujours. En effet, nous avons vu que les exilés de Provence se rendirent à Perpignan pour entrer en Catalogne, où ils étaient protégés par le roi de Majorque.

Ces dix hommes, dont Calonymos avait fait la connaissance dans ses pérégrinations, sont : 1° le médecin Abraham Caslari, dont nous parlerons plus loin; 2° Maestro Bendig (בנדיג dans les manuscrits, Bendit dans les éditions), qui est peut-être identique à Maestro (Meir) Bendig d'Arles, auteur d'un index des passages bibliques cités dans le Talmud de Babylone, dont il existe des manuscrits à Oxford et à Vérone (ce Bendit ne saurait être identique, comme M. Kayserling le suppose, à Bendich-Ahin, médecin de la reine Jeanne en 1369; en 1322, il aurait dû avoir au moins trente ans, pour être cité parmi les amis de Calonymos, et, à quatre-vingts ans, la reine ne l'aurait pas pris pour médecin); 3° don Jonah Cavalier, קבלייר dans le manuscrit, dans l'édition קבלייר, nom de famille qui se retrouve encore plus tard chez les juifs (les trois personnages précités demeuraient à Besaldun, à présent Besalu près de Girone); 4° don Todros Isaac, qui demeurait à Girone, où Calonymos se rendit; 5° don Juda des Cortel (ms. d'Oxford דודקורטל); 6° don Bonafoux Schealtiel; 7° don Bonseñor Gracian; 8° don Hasdaï Crescas (tous les cinq à Barcelone et à Tarragone); 9° don Samuel Benvenist; 10° don Astruc Crespín. Dans la dédicace à ses dix amis, Calonymos dit qu'il n'a pas composé ce traité pour montrer une sagesse qu'il ne possède pas, ni pour se donner un plaisir, au moment où ses coreligionnaires sont chassés d'un endroit à l'autre et se trouvent dans la plus grande misère; encore

Voir ci-dessus,
p. 422.

Hist. litt. de la
France, t. XXVII,
p. 670, et ci-des-
sus, p. 404.

Catal., n° 1637.
et add., p. 1158.

Gross, Monats-
schrift, 1879, 523.

Leben Kalony-
mos, p. 5.

Gross, Monats-
schrift, 1878, 193.

Gross, Monats-
schrift, 1879,
p. 549.

Gross, ibidem,
p. 550-553.

moins a-t-il été poussé par une inspiration poétique, car, dans l'état malheureux où Israël se trouve, la poésie, qui n'existe pas pour les opprimés, a comme disparu du monde; il a écrit son œuvre exclusivement en l'honneur de Dieu et de ses dix amis.

Voir ci-dessus,
p. 419.

Revenons maintenant à la question de savoir si Calonymos était allé à Rome avant 1322 ou s'il s'y est rendu plus tard. Nous croyons que, si la Pierre de touche avait été composée après sa visite à Rome, Calonymos n'aurait pas manqué de glorifier son ami et protecteur Manoello; car celui-ci aurait été blessé dans son amour-propre par ce silence, et n'aurait certes pas exalté Calonymos comme nous l'avons vu faire. En outre, Calonymos aurait parlé du malheur qui était survenu dans la communauté de Rome en 1321. Surtout Calonymos n'aurait pas oublié de louer le roi Robert, s'il avait travaillé pour lui avant 1322. D'où il suit que l'anonyme qui est allé en Provence pour implorer le pape en faveur de la communauté de Rome n'était pas notre Calonymos. Celui-ci fit son voyage de Rome après 1322. Après 1322 aussi, il se lia avec Manoello, à qui probablement la Pierre de touche avait plu, et qui l'aurait vantée dans son ouvrage poétique.

Zedner, Catal.
M. B., p. 408;
Benjamin, Otsar
hassefarim, p. 3,
n° 53.
Catal. M. B.,
p. 452.

Manna, p. 47.
Voir ci-dessus,
p. 423.

La première édition de la Pierre de touche a été faite à Naples, à la fin d'août 1489; la seconde à Venise, 1546; la troisième à Crémone, 1558; la quatrième à Sulzbach, avec une traduction allemande en caractères hébreux, de Moses Eisenstadt (Katzenellenbogen, selon Zedner), 1705; la cinquième est une réimpression qui fut faite à Fürth sans date; une sixième édition, avec un index, a paru à Lemberg, 1865. La traduction allemande de l'édition de Sulzbach a été publiée à part, Hombourg, 1746. Des spécimens de traduction ont été donnés par M. Steinschneider. Enfin il existe une traduction allemande en prose cadencée par M. Meisel, Buda-Pest, 1878.

IV. מסכת פורים, traité de *Pourim* ou fête d'Esther, parodie du traité *Megilla* du Talmud, composé à Rome. Cette der-

nière donnée résulte de plusieurs allusions qui ne laissent place à aucun doute. M. Zunz dit que le traité fut composé à Ancône, sans en donner de raison. Bartolucci attribue l'ouvrage dont il s'agit à *R. Leo de Valentibus* (רבי ליון די בלאנטיש) d'après un manuscrit du Vatican; ce manuscrit n'est autre que le n° CVII du catalogue d'Assémani, où on trouve le nom de Léon de Bagnols (מ' לאון רבניולי). En effet, nous verrons que Léon est l'auteur d'une parodie analogue. La plupart des auteurs modernes, tels que MM. Zunz, Steinschneider et Gross, mettent la date de la composition de notre traité entre 1319 et 1322. M. Grætz, qui fait arriver Calonymos à Rome après 1322, ne donne aucune date. Nous garderons la même réserve.

Autant, dans la Pierre de touche, nous avons trouvé Calonymos pessimiste, autant nous le voyons humoristique dans cette parodie, qui rappelle à beaucoup d'égards les fantaisies de Manoello. Il attaque tout le monde, à commencer par lui-même. Il n'entre pas dans notre cadre d'énumérer les rabbins italiens qu'il traite avec un persiflage sans ménagements; M. Gross en a donné la liste. En outre, une traduction française de passages de cette parodie serait incompréhensible. L'auteur mentionne des mets italiens, entre autres *macaroni* et *crescione*. Parmi les jeux, il parle d'un *schachiere*, que M. Grætz explique par échiquier, tandis que le contexte montre que ce mot désigne une place, peut-être une place publique avec un échiquier mis à la disposition de tous. Un passage énigmatique est celui où il est question de la femme de Schabbetai Parnas qui préparait les mets pour la fête de Pourim deux semaines d'avance, et où Schabbetai dit : *הא דידן ברתיה רבי גשיאה הוות וקורין* : *אזתה קרדילנית*. M. Grætz lit *קרדילנית*. On traduirait alors : « La « nôtre était une fille princière qu'on appelait Cardinalesse. » C'est très plausible, quoi qu'en dise M. Steinschneider, qui ne donne pas de solution à cette difficulté¹.

Nous avons dit que la *Masseket Pourim* de Calonymos fut

¹ Ailleurs (*Isr. Letterbode*, IX, p. 46), M. Steinschneider trouve en effet, dans un manuscrit, la leçon *קרדילנית*.

Zur Geschichte
und Literatur,
p. 470.
Biblioth. hebr.,
IV, p. 10.
Assémani, Cat.,
fol. 79.

Voir ci-dessous
article Lévi ben-
Gerson.

Geschichte der
Juden, VII, p. 286.

Paur, art. le déjà
cité.

Monatsschrift,
1879, p. 543,
note 2.

Geschichte der
Juden, VII, p. 288.

Steinschneider,
dans la Geschichte
des Schachspiels
de M. Van der
Linde, p. 189.

Mazkir, XII,
p. 2.

Pérek VIII, 1.

Pérek IX, 1 b.

Geschichte der
Juden, VII, p. 288.Monatsschrift,
1879, p. 544.

Pérek VI, 4 b.

composée à Rome; l'auteur parle très souvent de cette ville; il mentionne une fois un Daniel de דניאל לופיריאו (omis par MM. Zunz et Gross), et une autre fois Iehiel יחיאל (le gras) d'Ancône. C'est à cause de ce dernier personnage que M. Zunz a supposé que peut-être la *Masséket Pourim* fut composée à Ancône. M. Grætz croit que le nom de מנאל, qu'on trouve dans notre traité, désigne Manoello. M. Gross n'est pas de la même opinion : מנאל est une fois représenté comme un jeune homme; or Manoello devait être, lors de la composition de notre traité, aux environs de la cinquantaine. Il est cependant étrange que Manoello ne soit pas nommé dans la *Masseket Pourim*. Était-il déjà mort à l'époque de la composition de cette parodie, ou Calonymos, pour ne pas l'offenser en le mêlant à une composition satirique, ne voulut-il pas l'y mentionner? En tout cas, on pourrait conclure de la bonne humeur que montre ici Calonymos, si on la compare à l'abattement qu'il laisse voir dans la Pierre de touche, que sa situation fut plus heureuse à Rome, où il était soutenu par le roi Robert, et, par suite, honoré de toute la communauté.

Steinschneider,
Encyclop., p. 170.Perles, Send-
schreiben, p. x et
xv, note 17.Geschichte der
Juden, VII, 288.Mazkir, XII,
p. 2.Monatsschrift,
1879, p. 554.Catal. Bodl.,
p. 1643.

La rareté des anciens manuscrits de cet ouvrage porterait à croire qu'il n'eut pas beaucoup de succès parmi les juifs. De la première édition (Pesaro, 1507-1520), il reste fort peu d'exemplaires. On n'en connaît qu'à Florence et à Parme. La plus grande partie de cette édition fut détruite par les juifs eux-mêmes. La seconde édition fut imprimée à Venise en 1552, sous le titre de סגלת ספרים; ce n'est pas le titre de notre traité, comme M. Graetz le pense; c'est celui d'une parodie semblable, qui est anonyme. L'édition de Vienne de 1871 serait basée, d'après l'éditeur, sur un vieux manuscrit; d'après M. Steinschneider, ce manuscrit est du XVIII^e siècle. La publication de Halle (1720) ne renferme pas notre ouvrage, comme M. Gross le veut. C'est l'ouvrage anonyme, ainsi que M. Steinschneider le dit avec raison dans son Catalogue et bien que M. Gross ait essayé de réfuter cette opinion.

La parodie de Calonymos trouva des imitateurs long-

temps après lui. Pour ceux qui s'intéressent à cette littérature, nous renvoyons à l'excellent article de M. Steinschneider intitulé *Purim und Parodie, bibliographische Notiz*, qui a paru dans le *Israelitische Letterbode*, VII, 1 à 13; IX, 45 à 58. Nous verrons que le sérieux Levi ben-Gerson adopta la mode du temps et composa une autre parodie, en imitant beaucoup Calonymos.

Notre traité se trouve au n° 2 (B. Compositions originales) dans la liste de M. Zunz, au n° 2 dans celle de M. Steinschneider et à la lettre *b* dans celle de M. Gross.

On attribue à tort à Calonymos les ouvrages suivants :

1° אגרת המוסר, « Épître de morale », dont nous avons déjà parlé; chez M. Gross à la lettre *e*, sans numéro dans la liste de M. Steinschneider.

2° ס' הנהגת מלכים, « Livre de conduite des rois », mentionné par M. Fürst, qui dit que c'est une traduction de la version arabe de la Politique d'Aristote. Cette erreur provient de ce que M. Steinschneider avait supposé que le Livre des rois de Calonymos, mentionné plus haut, pourrait avoir été confondu avec une traduction de la Politique. M. Steinschneider a bientôt abandonné cette supposition, que M. Fürst a reproduite encore en 1851. Ce traité se trouve dans la liste de M. Gross à la lettre *k*.

3° לוחות התכונה למלך אלפונס, Tables astronomiques dites d'Alphonse le Sage, faites par Isaac ibn-Cid en 1252. Elles auraient été traduites en hébreu, d'après Élie del Medigo, par notre Calonymos. Cette traduction n'est mentionnée par aucun autre auteur. Dans la liste de M. Gross elle se trouve à la lettre *γ*.

4° מאמר בעצם הנלול, traduction du « Traité de la substance des sphères », d'Averroès, laquelle, d'après M. Gross, serait peut-être de notre Calonymos. Nous en parlerons dans l'article que nous consacrerons à Moïse de Narbonne. Cette traduction n'est pas comprise dans la liste de M. Gross.

5° קבוצי ספרי גאלינוס, « Résumé des livres de Galien », qu'on trouve dans les manuscrits 884, 1117 et 1118 de Paris.

OUVRAGES FAUSSEMENT ATTRIBUÉS.

Voir ci-dessus.
p. 417.

Bibl. Judaica,
II, p. 166.

Zeitschrift de
Frankel, 1846.
p. 275.

Voir ci-dessus.
p. 445 et suiv.

Zeitschrift de
Frankel, 1846.
p. 400.

Melo hofnayim,
p. 12; traduction
allemande, p. 12.

Renan, Averr.,
p. 66, 2°.

Steinschneider,
Uebersetz., p. 634.
Bibl. hebr., III,
p. 167.

Voir ci-dessus,
p. 432, n° XVIII.

Catalog. Vin-
dob., I, p. 147.

Catal. Lips.,
p. 307.

Paris, n° 884,
1117, 1118; Le-
clerc, Méd. ar.,
I, p. 38 et suiv.

Gesammelte
Schriften, II,
p. 153.

Monatsschrift,
1879, p. 563.

Catal., p. 138.

Encyclopædie,
p. 173.

Bibl. hebr., III,
p. 969.

Catal. Bodl.,
p. 1578, 1598.

Dans ces manuscrits, le traducteur est nommé. C'est un Samson fils de Salomon, contemporain et peut-être compatriote de Calonymos, qui acheva son travail en 1322. Wolf donne comme traducteur notre Calonymos; cette erreur vient probablement de ce que le n° 884 renferme la traduction des quatre premiers livres de la Physique par Calonymos; Wolf ou les auteurs de l'ancien catalogue auront pris Calonymos comme traducteur de tout le manuscrit. De Rossi a commis la même erreur dans son catalogue, n° 1276. De même dans le catalogue de Vienne, où l'on prétend encore que Calonymos est originaire de Mantoue. M. Fr. Delitzsch, dans son catalogue de Leipzig (mss. arabes et hébreux, XLI, B), dit incidemment que Calonymos est le traducteur de onze des traités de Galien qui, dans les manuscrits hébreux, portent la désignation « selon les Alexandrins »; M. Zunz émet la même assertion. M. Gross fait observer avec raison que les résumés des livres de Galien, dans le manuscrit 53 de la bibliothèque de Leide, sont différents de ceux de Vienne et par conséquent de ceux de Paris. M. Steinschneider l'a constaté également dans le catalogue des manuscrits hébreux de Hambourg. En général, Calonymos n'est pas le traducteur des résumés alexandrins. M. Steinschneider, se fondant sur ce que le traité de l'Urine, dans le manuscrit de Leide, Warn. 53, 4, appartient à la collection alexandrine, n'admet plus pour traducteur notre Calonymos. Cette traduction se trouve dans la liste de M. Zunz au n° 2 et dans celle de M. Gross à la lettre z.

6° מכון הגדול לרפואה, Grande introduction à la médecine, traduction de celle de Honein ibn-Ishaq. Dans un manuscrit qui appartenait jadis à Moïse Raphael d'Aguilar, à Amsterdam, cette traduction est donnée à Calonymos han-Nasi, qui est bien notre Calonymos, non son père; celui-ci n'était pas traducteur. Wolf attribue la traduction à *R. Calonymos Kohen ex familia Hazanim*, mort en 1571. C'est une conjecture gratuite. Nous avons déjà vu les confusions que Wolf fait entre les différents Calonymos.

7° ספר רפואה, livre de médecine, décrit de la manière suivante par M. Fürst : « Une collection de traités de médecine, « probablement de Galien, traduits du grec en arabe par « Honein ben-Ishak, et de l'arabe en hébreu par Calonymos. « Ce livre renferme d'abord une introduction à la médecine « en forme de questions et réponses (*in katechetischer Form*), « divisée en sept chapitres; puis viennent d'autres traités, et « ceux-ci sont suivis de notes et d'additions faites par une « main postérieure, telles que des explications des passages « médicaux du Talmud et d'autres livres. L'éditeur inconnu « dit, dans la préface, que Raschi (Salomon de Troyes, mort « en 1105), a écrit cent cahiers sur cette matière. L'ouvrage « fut imprimé à Amsterdam, 1610, in-4°. » M. Fürst n'a pas dû voir ce livre; car il n'existe, à notre connaissance, dans aucune bibliothèque publique. M. Steinschneider ne le connaît pas davantage. La description de M. Fürst est empruntée à M. Wunderbar, qui a vu un exemplaire d'un ouvrage semblable à Riga. M. Wunderbar, cependant, ne mentionne pas Calonymos comme traducteur; en effet, il dit que le traducteur inconnu cite, à la page 16, comme son contemporain le médecin Abraham Nahmias de Portugal, qui est probablement identique avec le personnage du même nom qui vivait vers la fin du xvi^e siècle. M. Fürst a sans doute pensé aux ouvrages de Galien dont les traductions sont attribuées à notre Calonymos, et a cru pouvoir y ajouter celui-ci. Un autre livre de médecine est attribué à Calonymos; nous allons en parler.

8° ספר רפואה, livre de médecine, ms. n° 6 de la bibliothèque de Leeuwarden en Frise, attribué, dans le catalogue manuscrit, à Calonymos ben-Calonymos. M. Steinschneider y renvoie, dans son Catalogue de Leide, p. 329. D'après M. Neubauer, ce renvoi a trait au second article dudit manuscrit, qui est la grande introduction, censée de Galien, dont nous avons déjà rendu compte. Le nom de Calonymos n'y paraît pas; mais il est donné à la fin d'un article de ce manuscrit et dans le catalogue de la bibliothèque de Raphael Moïse d'Aguilar, d'où le manuscrit provient proba-

XIV^e SIÈCLEBibl. judaica,
II, p. 66.Der Orient, XI,
p. 578.Neubauer, Cat.
Bodl., n° 2334.Voir ci-dessus,
p. 424.Isr. Letterbode,
II, p. 91.Voir ci-dessus,
I, 456.

Catal. Francq.
p. 82.

Wolf, Biblioth.
hebr., p. 969.

Comptes ren-
dus de l'Académie
des Inscriptions,
1873, p. 184.

Catal. de Ham-
bourg, p. 136.

Renan, Aver-
roès, p. 190.

Ms. de Turin,
p. 406.

Liste de M. Zunz,
n° 12; liste de
M. Gross, f.

Renan, Aver-
roès, p. 190; liste
de M. Gross, l.

Biblioth. græca,
III, p. 237.

Gross, Monats-
schrift, 1879, n° 3,
p. 559.

Renan, op. cit.,
190; Gross, à la
lettre l.

Encycl., p. 175.

Voir ci-dessous,
p. 461.

Bibl. hebraica,
I, p. 13.

blement. Dans ce même manuscrit, à l'article 7, se trouve un petit traité signé « ton ami Calonymos, fils de Calonymos », avec la formule d'eulogie, usitée dans la famille de Calonymos, עם ישי (Isaïe, LVII, 2). M. Neubauer croyait que cette signature se rapportait au traité attribué à Constantin l'Africain (manuscrit de Paris, 1171, 2; cf. 1190, 4), tandis que M. Steinschneider pense que le traité de Constantin a été traduit par le traducteur anonyme dans le manuscrit de Paris 1190, et que la signature de Calonymos se rapporte à un autre traité. Le mot « ton ami » vient à l'appui de l'opinion de M. Steinschneider; car il semble se rapporter à une lettre de Calonymos. Il serait désirable qu'on examinât encore une fois cet intéressant manuscrit.

9° La liste, déjà longue, des traductions averroïstiques de Calonymos a été indûment enrichie d'ouvrages qui ne sont pas de lui. — α . La traduction des commentaires d'Averroès sur le Traité du ciel et du monde, qu'on lit dans un manuscrit de Turin, n'est pas de Calonymos; elle est de Salomon ibn-Ayoub; la date de 1316 se rapporte à l'ouvrage qui suit dans le manuscrit, et qui est le Traité de la génération et de la corruption. — β . Il en faut dire autant du commentaire sur le Traité de l'âme. On a eu tort d'alléguer à cet égard l'autorité de Fabricius. Celui-ci s'exprime d'une manière confuse; mais nulle part il ne parle expressément d'un commentaire sur le livre en question traduit par Calonymos ben-Calonymos. — γ . Quant à la lettre sur l'Union de l'intellect séparé avec l'homme, la traduction hébraïque en a été faite par Samuel ben-Tibbon, et la traduction latine par Calonymos ben-David II. — δ . Pour les Questions physiques, aucun manuscrit ne donne le nom du traducteur; nous en parlerons plus amplement dans l'article que nous consacrerons à Moïse de Narbonne. M. Gross cite le catalogue de Pasini, *Catal. Taurin.*, I, p. 54 (ms. 147); mais le nom de Calonymos ne s'y trouve pas. Seul Bartolucci donne Calonymos comme traducteur de cet ouvrage, en ajoutant la date de 1316, sans preuve

quelconque. Le traducteur des Questions physiques reste inconnu; ce n'est pas Moïse de Narbonne, bien qu'on le désigne comme tel dans le manuscrit Pinsker 15, 10.

10° M. Steinschneider croit (n° 29) que le traité qui se trouve dans le manuscrit du Vatican 384 (non 385) fol. 385 (non 411), et qui est traduit de l'arabe en hébreu, pourrait être la traduction du traité d'Archimède intitulé : *Κύκλου μέτρησις*, en arabe *الدائرة في مساحة*, probablement traduit du grec en arabe par Thabet ben-Qorrah, et dont le titre hébreu était sans doute *ספר ארכימידס במשיחת העגולה*. Dans la traduction latine de Gérard de Crémone, ce traité est intitulé *Arsemenides De dimensione (de quadratura) circuli*. La version hébraïque étant incomplète au commencement et à la fin, il serait difficile, même si l'identification avec le traité d'Archimède était juste, de prouver que la traduction soit de notre Calonymos. Les titres *Elementa mathematica*, *עיקרי אריקסידס*, inventés tous les deux par Assémani, n'ont aucune valeur critique.

11° On serait tenté d'attribuer à notre Calonymos la traduction hébraïque d'une lettre circulaire de Robert d'Anjou, qui existe dans le manuscrit de Hambourg n° 253, 5, et qui est reproduite dans le catalogue fait par M. Steinschneider, p. 180. La date de cette lettre est 1328, et le roi l'a adressée à la commune (*לכלל* = *universitati*) d'Aix à l'occasion de la mort de son fils. Nous avons vu que Calonymos travaillait en 1328 pour le roi Robert et qu'il se qualifie translateur attitré de ce souverain¹; il est naturel de supposer que c'est lui qui a fait la traduction de cette circulaire sur l'original latin. Cependant le style dur de ce morceau ne rappelle guère la plume d'un des plus habiles traducteurs du moyen âge. Comme il est probable que la traduction fut faite en Provence, nous croyons devoir lui donner une place ici. M. Steinschneider a pu se procurer par M. Ignazio Guidi, professeur de langues sémitiques à l'Université de Rome, le texte original latin de cette

XIV^e SIÈCLE.

Catal. de Munich, 36, 18.

Gross, Monatschrift, 1879, n° 3, p. 559.

Encyclopædie, p. 175.

Encyclopædie, p. 170, n° 7.

Catal. de Hambourg, p. 15.

Voir ci-dessus, p. 440-441.

¹ *Familiaris dicti domini et translatoris ipsius*, ci-dessus, p. 447.

lettre circulaire, qu'il a publié dans la *Vierteljahrschrift für Kultur und Literatur der Renaissance* de M. L. Geiger, t. I (1886), p. 138-140. La pièce fut adressée sous des formes diverses à différentes villes, telles que Marseille, Aix, Arles, etc. La circulaire, dans l'exemplaire transmis à M. Steinschneider par M. Guidi, commence par les mots suivants : *Robertus, etc., justitiaro Terre Laboris et comitatus Molisii fideli suo, etc. Tibi aliisque fidelibus quos sincera fides et fervens majestatis nostre dilectio individue copulavit . . .* Dans le courant de la lettre on lit les mots suivants : *Respiramus etiam in eo quod vobis annunciamus ad gaudium quod jam de ipso proles remansit et e pregnante conjuge filium expectamus.* A la fin, après les mots hébreux והארמונים (sic) בהיכלות השמיים, העליונים ושמה לנצח יתענג, *ad celestia palacia et gaudia transferantur*, on lit la date *Neapoli, A. D. 1328, die 11 novembris*. La suscription hébraïque est la suivante : העתק כתב אדוננו המלך רוביט (ירום הודו) לכלל אייניש על מות הדוכוס בנו י"ע (ינוח ערן) « de la lettre de notre maître, le roi Robert (que sa gloire s'élève!), à la communauté d'Aix, relative à la mort du duc « son fils (qu'il repose dans le paradis!) ».

Il y a dans la traduction hébraïque de cette lettre beaucoup de mots qui sont inintelligibles ou du moins étranges, comme M. Steinschneider le dit lui-même. Le savant éditeur a été obligé d'y mettre plusieurs fois des points d'interrogation et des *sic*. Nous proposerons ici quelques corrections, d'après le manuscrit, que nous avons eu l'occasion de consulter. Page 180, ligne 4 de la lettre, le manuscrit a המנה, au lieu de המושג. Page 181, ligne 11, le manuscrit a מננים et non pas מנונים; ligne 14, le manuscrit a אלהי, au lieu de לפי; ligne 15, להראם, après lequel M. Steinschneider met un point d'interrogation, le manuscrit semble avoir להנאם.

CALONYMOS BEN-DAVID, L'ANCIEN,

TRADUCTEUR.

CALONYMOS, fils de David, fils de Todros (בן טודרוס ou טודרוס) d'Arles, continua la tradition de son homonyme Calonymos fils de Calonymos. Après l'année 1328 il traduisit de l'arabe le traité d'Averroès contre Gazzali, intitulé *تهافت التهافت* « Destruction de la destruction », en hébreu *הפלת ההפלה*, dont on trouve des manuscrits nombreux, savoir : à Paris, 910, 3; 956, 3; à Parme, de Rossi 143, 6, et catalogue Perreau 55; à Oxford n° 1344; à Leide, Warn. 18, 1 et 36, 1; à Berlin, 111, 3. M. Steinschneider en a publié la préface, qui est en prose cadencée. Calonymos dit que, trouvant les opinions d'Averroès très répandues et ayant, d'autre part, des amis qui estiment beaucoup le traité de la Destruction des philosophes de Gazzali, il s'est décidé à traduire de l'arabe le traité d'Averroès, bien qu'il eût d'abord refusé de le faire à cause d'autres traductions qui existent déjà. Il avait entendu dire qu'il y en avait une du célèbre Isaac ou Bonisaac ou Bonisac de Nahna (רננה; ce nom est énigmatique, M. Neubauer croit que c'est la traduction de Courtezon). « D'un autre côté, ajoute-t-il, le prince Calonymos, qui est versé dans les langues arabe, hébraïque, chaldéenne et égyptienne, a commencé à traduire ce traité en latin. »

Cette dernière traduction, comme nous l'avons vu, fut faite en 1328. M. Steinschneider se demande si la traduction anonyme contenue dans les manuscrits de Leide, Warner 6, 7 et 15, 1, ne serait pas celle d'Isaac de Nahna, et il se pose à lui-même l'objection suivante : le traité dans les manuscrits de Leide est complet, tandis qu'Isaac, allant en exil (1306?), a laissé sa traduction inachevée. Nous ne lisons rien de cela dans la préface de Calonymos.

On a confondu notre Calonymos avec Calo Calonyme ou Calonyme ben-David, médecin de Naples, vivant à Venise (1523), qui, au xvi^e siècle, traduisit de l'hébreu en latin la Destruction et la lettre sur l'Union de l'intellect séparé avec l'homme. La ressemblance de nom des trois Calony-

Catal. d'Oxford.
1354.Catal. Lugd.,
p. 88.Catal. Berol.,
p. 133.Carmoly, France
israélite, p. 93.—
Revue des Études
juives, IX, p. 52.Voir ci-dessus,
p. 440-441.Catal. Berol.,
p. 89.Renan, Averroès,
p. 191.

Bibl. judaica,
II, p. 267.

Hist. litt. de la
France, t. XXVII,
p. 679.
France israélite,
I, p. 94.

Catal. Bodl.,
n° 1354.

Monatsschrift,
1880, p. 61.

Otseroth Hay-
yim, p. 17, n. 212.

Voir ci-dessus,
p. 426.

mos a donné lieu à beaucoup d'erreurs. M. Fürst confond même Calonymos fils de Todros de Narbonne, qui, dit-il, a traduit plusieurs ouvrages de l'arabe en hébreu, avec notre Calonymos.

M. Carmoly dit que notre Calonymos avait traduit, avant la Destruction de la destruction, la Destruction des philosophes de Gazzali. Nous ne savons pas sur quel document s'appuie M. Carmoly, puisque notre auteur dit explicitement qu'il ne possédait pas la Destruction des philosophes. M. Gross cite la suscription du manuscrit Michaël 212 (à présent 293), qui pourrait avoir induit en erreur M. Carmoly. On lit dans le catalogue hébreu de cette collection « הפלת הפלוסופים והפלת ההפלה נעתק ע"י הר' קלונימוס ב"ר דוד », « Destruction des philosophes et Destruction de la destruction, traduites par Calonymos fils de David. » Cette désignation n'existe pas dans le manuscrit Michaël. Dans les manuscrits de Paris 910, 1, et 913, 2, c'est Zerahyah hal-Lévi Saladin qui est donné comme traducteur de la Destruction.

Nous avons mentionné ci-dessus une note de Calonymos Todrosi, concernant une lacune dans une traduction de Calonymos ben-Calonymos.

AHRON KOHEN,

LITURGISTE.

Bibl. rabb., 1,
p. 92 b.

Bibl. hébr., 1,
p. 186.

Bibl. judaica,
I, p. 24.

Méghed Yerahim, fasc. I, p. 6.

Geschichte der
Juden, VII, 268.

Monatsschrift,
1869, p. 436 et
suiv.

AHRON fils de Jacob, fils de David, fils d'Isaac hak-Kohen, un de ceux qui furent exilés par le décret de 1306, était originaire de Narbonne. Les anciens bibliographes, tels que Bartolucci et Wolf et même Fürst, disent qu'il était de Lunel. M. Steinschneider ne lui consacre pas de notice dans son catalogue des livres imprimés de la bibliothèque Bodléienne. M. Luzzatto le croit né à Majorque. M. Grætz, s'appuyant sur l'excellent article de M. Gross, lui donne pour patrie Narbonne; cependant, dans l'index, il est nommé Ahron de Lunel. D'après M. Luzzatto, c'est par confusion avec Ahron hak-Kohen de Lunel, qui vivait au moins un siècle avant notre rabbin, qu'on a fait de notre Ahron un enfant de cette ville. Mais on ne connaît pas de R. Ahron

Kohen de Lunel, à moins qu'Abron, fils de Meschullam de Lunel, qui, d'après M. Steinschneider, a été pris pour notre rabbin, n'ait réellement porté le titre de Kohen. M. Gross montre avec évidence que notre Abron est originaire de Narbonne, et non pas de Lunel, quoique le titre de la première partie imprimée de son ouvrage porte cette indication, fondée sur l'autorité de David Conforte, compilateur relativement moderne, qui ne mérite pas grande confiance. D'ailleurs M. Steinschneider a bien prouvé que, dans le passage où Conforte paraît mentionner notre rabbin, on doit lire Jonathan Kohen de Lunel, personnage qui a joué un rôle dans la première dispute entre les orthodoxes et les philosophes.

Bartolucci commet un anachronisme quand il affirme qu'Abron hak-Kohen était en correspondance avec Meïr Halévy de Tolède (mort en 1244), et qu'il était disciple d'Ascher fils de Iehiel (mort en 1322). Le même compilateur, si souvent inexact, lui attribue les trois ouvrages suivants : *Orhoth Hayyim ha-arukh*, *Yoreh Deah ha-arukh* et *Toldoth Ahron*, qui seraient tous trois des traités de morale, et le fait vivre vers 5094 = 1334. Wolf accepte cette date, attribue à Abron les deux premiers ouvrages, mais reconnaît que le troisième est d'Abron de Pesaro. Ailleurs, Wolf dit que le second ouvrage se trouve en manuscrit à Paris (bibliothèque de la Sorbonne, n° 56); c'est le n° 425 du nouveau catalogue, qui renferme l'ouvrage *Tour Orah Hayyim* de Jacob fils d'Ascher. M. Fürst mentionne les deux premiers ouvrages, le premier imprimé à Florence en 1750, et le second encore en manuscrit. Nous verrons que ni l'un ni l'autre ne portent l'épithète האריך.

Abron appartenait à une famille savante. Son père Jacob est inconnu; mais son grand-père et son bisaïeul sont souvent rappelés par lui, et le premier est aussi cité par Ieroham, qui donne en son nom une réponse de casuistique. Abron cite encore Azriel son grand-père (fol. 6^b et 43^a), probablement du côté de sa mère.

Nous ne connaissons ni l'année de la naissance de notre

XIV^e SIÈCLE.Catal., Bodl.,
col. 1680 et 2533.Catal. Bodl.,
col. 1689.Qoré haddoroth,
p. 21 b.Bibl. rabb., I.
p. 92 b.Voir ci-dessous,
p. 464.Bibl. hebr., I.
n° 186.Bibl. hebr., III,
p. 186.Bibl. jud., I.
p. 24.Voir ci-dessous
l'article sur cet au-
teur.

rabbin ni celle de sa mort. Nous savons seulement qu'il composa son ouvrage de casuistique peu de temps après l'expulsion de 1306, quand il fut allé se fixer à Majorque. En effet, dans son introduction, remplie de plaintes sur la dispersion des grandes écoles de Provence, et commençant par une allusion aux Lamentations, III, 1 : « C'est moi l'homme qui a connu l'exil, quand les fils de Jacob quittèrent, comme des brebis dispersées, leur demeure de gloire », Ahron dit que, craignant que le manque d'anciens livres empêche de donner des réponses satisfaisantes sur des questions de casuistique, il s'est décidé à composer son ouvrage rituel, basé sur les écrits de ses prédécesseurs. Il l'a intitulé *Sentiers de vie* (אֲרוֹחוֹת חַיִּים), parce qu'il le considère comme un compagnon de route fidèle et sûr.

Hist. litt. de la France, t. XXVII, p. 691.

Monatsschrift, 1869, p. 439.

Hist. litt. de la France, t. XXVII, p. 511.

Gross, Monatsschrift, 1869, p. 439.

Méghed Yer., fasc. I, p. 6.

Nous ignorons la voie que prit notre rabbin pour se rendre à Majorque. Comme la plupart des exilés, il alla sans doute par Perpignan et Barcelone. Majorque possédait alors une grande communauté juive, et sans doute des écoles talmudiques. Ahron nomme comme son maître un R. Schem-Tob Falcon, qui serait, suivant M. Gross, le rabbin de ce nom qui fut en correspondance avec Salomon ben-Adret. On prend d'ordinaire notre Ahron pour l'élève d'Ascher fils de Iehiel de Tolède, mort en 1327, qu'il paraît citer dans son ouvrage. Mais il n'en est rien. Le rabbin de ce nom cité par notre rabbin n'est autre que R. Ascher fils de Meschullam de Lunel. Ahron ne semble même pas connaître les travaux d'Ascher fils de Iehiel; car il rapporte qu'une décision de casuistique de cet Ascher lui fut « communiquée » par Jacob fils de Schealtiel de Barcelone, un autre ami de Salomon ben-Adret. On trouve la formule d'eulogie וְלִזְכוּתוֹ (לְבִרְכָּה) après le nom d'Ascher, dans cette communication. On y lit, en effet, ce qui suit : וְכִךְ הָשִׁיב לִי הָרַ' יַעֲקֹב בֶּר' שְׁאַלְתִּימָל וְלִ : בְּשֵׁם הָרַ' אֲשֶׁר אֲשַׁכְּנוּ וְלִ : « Ainsi a répondu Jacob fils de Schealtiel au nom de R. Ascher Aschkenazi (que sa mémoire « soit bénie!) ». M. Luzzatto veut en conclure que notre Ahron a vécu une génération après Ascher fils de Iehiel. Nous serions portés à tirer une autre conclusion : c'est que

R. Ascher de Tolède était contemporain de notre Ahron, à une époque où les travaux du premier n'avaient pas encore acquis assez de réputation pour être cités ou même connus de notre Ahron. En effet, d'après le calendrier qu'on trouve dans la seconde partie de son ouvrage, et qui s'arrête à 1313 ou 1315, Ahron aurait achevé son travail vers ce moment, alors que R. Ascher était seulement au commencement ou tout au plus au milieu de sa carrière rabbinique. Quant à la formule ל , elle a été, si notre conclusion est juste, ajoutée par un copiste, ou peut-être par l'auteur lui-même, lors de la revision qu'il fit de son ouvrage, comme nous le verrons plus bas. M. Gross dit que notre Ahron vivait encore en 1327, date de la mort d'Ascher, et il appuie cette opinion sur un raisonnement analogue au nôtre. Le manuscrit Günzburg porte pour date de la copie le jour de la nouvelle lune d'éloul 5089 = 1329, et l'eulogie ל s'y retrouve.

Notre Ahron n'était pas le seul Provençal qui se fût fixé à Majorque. M. Gross croit reconnaître dans Sire Douran (שירא דוראן) et dans Moïse Schekili (שקילי), mentionnés par notre Ahron, des émigrants de Provence, expulsés peut-être par le décret de 1306. Ahron ne le dit pas, mais cela est probable, car une famille Douran est, en effet, originaire de la Provence, et nous verrons qu'un de ses membres était parent de Lévi ben-Gersom. Quant au nom de Schekili, nous l'avons rencontré en Provence comme épithète d'un Samuel que nous avons cru pouvoir identifier avec Samuel Sullami, en supposant que Sullami (*Sullam*, Échelle) représente Schakil ou Schakail, *Scala*. M. Kaufmann conteste cette identification, en s'appuyant sur le fait suivant : c'est qu'une certaine règle rituelle est citée par David Lévi et Manoah au nom de Samuel ben-Salomon, et est donnée par notre Ahron, dans son ouvrage, puis figure dans l'abrégé intitulé le *Kol-bo*, au nom de Samuel Schekili. Ce serait donc Samuel ben-Salomon qui ne faisait qu'un avec Samuel Schekili, et notre identification avec Samuel Sullami serait à rejeter. Mais est-on toujours sûr que les citations rapportées

Gross, Monatschrift, 1869, p. 439, note 1.

Voir ci-dessous, p. 469.

Monatschrift, 1869, p. 439.

Monatschrift, 1869, p. 446.

Zunz, Zur Geschichte und Literatur, p. 523.

Hist. litt. de la France, t. XXVII, p. 701.

Jubelschrift (voir ci-dessus, p. 372), p. 149, note 29.

Hist. litt. de la France, t. XXVII, p. 543.

Voir ci-dessous, p. 470.

Hist. litt. de la France, t. XXVII, p. 543.

Hist. litt. de la France, t. XXVII, p. 692.

Article de Jacob d. Bagnols.

Voir ci-après, p. 476.

dans les éditions soient exactes? D'ailleurs M. Kaufmann est obligé d'accepter deux Samuel Schekili, l'un fils de Salomon, l'autre fils d'Abraham, auquel Abraham de Béziers adressa une élégie. Menahem Meïri n'aurait certainement pas manqué de donner l'épithète de שקלי à Samuel ben-Salomon s'il l'avait portée; en outre, ce Samuel semble être le même que celui de Lunel, le signataire d'une des lettres de la collection réunie par Abba Mari, et on ne trouve pas non plus dans cette collection le nom de Schekili.

Parlons maintenant de l'ouvrage de notre Ahron. Nous avons déjà dit qu'il porte le titre de *Orhoth Hayyim* (ארחות חיים), Sentiers de vie, et qu'il traite des règles concernant le rituel. Nous verrons dans la suite que, surtout en Provence, on aimait à composer de tels ouvrages pour chacune des communautés. Était-ce que les livres se perdaient facilement à cette époque où les juifs étaient exposés à tous les caprices, et où les volumes relatifs au culte israélite se brûlaient par charretées? Ou était-ce l'ambition d'être auteur? Peut-être les deux raisons agissaient-elles à la fois. L'ouvrage de notre rabbin se compose de deux parties, l'une qui est publiée et l'autre qui est encore en manuscrit. La première fut imprimée à Florence, in-folio, en 1750, avec le titre de ארחות חיים, d'après un manuscrit trouvé par Isaac di Paz. Ici le nom d'auteur est Ahron hak-Kohen de Lunel (ce nom se trouvait probablement dans le manuscrit); suivent les approbations de plusieurs rabbins d'Italie. Dans la préface, l'auteur dit qu'il a divisé son ouvrage en deux parties. La première (celle qui est imprimée) traite des règles rituelles relatives à la prière, à l'observance du sabbat, des fêtes, des demi-fêtes et des jours de jeûne.

La seconde partie de l'*Orhoth Hayyim* est connue par deux manuscrits¹, l'un appartenant à la bibliothèque de S. D. Luzzatto, qui l'avait reçu en cadeau d'un de ses élèves. Ce manuscrit se trouve à présent dans l'importante bibliothèque de M. Halberstam à Bielitz (Silésie autrichienne).

¹ On trouve une faute d'impression dans l'article de M. Gross (*Monatsschrift*, 1869, p. 441, note 1), où on lit 5 au lieu de 2 manuscrits.

M. Luzzatto a consacré une savante notice à ce manuscrit dans le périodique hébreu *Méghed Yerahim*, I, p. 5 à 10 et 69 à 73. Le second manuscrit est la propriété de M. le baron Horace de Günzburg, dont la riche bibliothèque nous a beaucoup servi pour les rabbins français du XIII^e siècle ainsi que pour ceux du XIV^e. M. Gross l'a fort bien décrit dans le périodique *Monatsschrift*, etc., 1869, p. 431 à 450 et 531 à 541. Le manuscrit de M. Luzzatto est défectueux au commencement et à la fin : il fut reconnu comme étant la seconde partie de l'ouvrage de notre Ahron par la comparaison avec des citations que M. Luzzatto avait trouvées chez d'autres rabbins. Le manuscrit se compose de 306 feuillets, dont quelques-uns sur vélin. Il a pour objet les règles rituelles autres que celles qui sont traitées dans la première partie. Ces règles sont relatives à la nourriture, aux observances des femmes, à la loi civile, aux règles de la morale, au deuil, à l'excommunication, etc. A la suite on trouve des extraits d'autres ouvrages de casuistique, et parmi eux les institutions de Gersom de Metz et de Jacob de Ramerupt, des traités sur le Messie, sur le paradis, sur l'enfer, des sentences des philosophes et d'autres petits articles; le manuscrit finit par des formules d'actes civils.

Rev. des Études
juives, t. XVII,
p. 66 et suiv.

Le manuscrit de M. Günzburg est sur parchemin, in-4°, et contient 296 feuillets. La collection des traités qui suivent l'ouvrage n'est pas la même que dans le manuscrit de M. Luzzatto. Entre l'ouvrage et les traités se trouve un calendrier juif et chrétien, avec des observations astrologiques. Il y a également une chronique sur les docteurs de la Mischna et du Talmud, qui, d'après M. Gross, diffère de celle qu'a publiée M. Luzzatto; M. Gross en avait promis la publication. Depuis, plusieurs autres rédactions de cette petite chronique ont été publiées.

Kérem Hemed,
IV, p. 184 et suiv.

Ahron, comme il le dit dans sa courte préface, a fait une collection de règles rituelles en s'inspirant de ses prédécesseurs, qu'il cite assez souvent. M. Luzzatto a donné la liste alphabétique des noms qu'on trouve dans la seconde partie. M. Gross a dressé sa liste en examinant les deux

parties, et l'a disposée selon le pays des auteurs cités. Nous donnerons seulement les noms qui concernent la France.

Voici les noms qui appartiennent à la Provence¹ : Juda ben-Barzilaï, David de Villefort דוד בן זלורט, Juda ben-Abba Mari.

A Narbonne, Abraham ben-Isaac Ab-beth-Din; Isaac Kohen, probablement l'aïeul de notre Ahron, auteur d'un commentaire sur trois parties du Talmud de Jérusalem; les grands-pères d'Ahron, David et Azriel; un autre David, le maître de R. Éliézer de Tarascon; Reuben ben-Hayyim; R. Meïr Kohen (Meïr ben-Simon, chez Luzzatto); Samuel ben-Mordecaï, Joseph ben-Plat, Isaac ben-Moïse, identique probablement avec celui qui était en relations avec Abba Mari; David ben-Lévi.

De Lunel, Ahron cite Jonathan Kohen, Ascher ben-Meschullam, et Meschullam ben R. Jacob Manoah.

De Béziers, nous trouvons les noms suivants : Moïse ben-Juda; Meschullam ben-Moïse; Gerschom ben-Salomon; Juda ben-Jacob ben-Éliah ben-Isaac de Carcassonne et Joseph Ézobi.

Montpellier figure en l'ouvrage d'Ahron par une décision dans laquelle Saül Kohen est mentionné, et qui est signée par le fameux Salomon ben-Abraham ben-Samuel et ses quatre collègues, Hayyim ben-Mathithyah, Joseph ben-Salomon, Saül ben-Jacob et Ahron hal-Lévi.

De Perpignan, Ahron mentionne Samuel Schekili, Menahem ben-Salomon (Meïri), Pinhas hal-Lévi.

Pour le reste de la France et les régions du Rhin, nous trouvons Juda ben-Meïr hak-Kohen et Éliézer ben-Juda, auxquels les habitants de Troyes avaient adressé une question. M. Gross croit devoir conclure du silence que ces deux rabbins gardent à l'égard de Gersom de Metz, dont la réputation était si grande, qu'ils vivaient avant Gersom. En effet, M. Luzzatto pense que Juda est identique à Sire Léontin, le maître de Gersom. Notre auteur nomme encore d'autres rabbins du nom de Juda Kohen, mais dont la date n'est

Monatsschrift,
1869, p. 538.

¹ Ils sont pour la plupart mentionnés dans l'*Histoire littéraire*, t. XXVII, index.

pas connue. R. Jacob de Ramerupt et son frère Samuel; Abraham de Pontoise; Ahron, qui était en correspondance avec lui; les frères Isaac (le jeune) et Samson ben-Abraham de Sens; Moïse de Sens; Isaac de Corbeil; Péreç de Corbeil; Isaac d'Orbeil, disciple de Hayyim de Blois; Éliézer de Bourgogne, auteur du ס' שער הפנים, dont il allègue l'autorité, étaient certainement des Français, ainsi que Joseph Tob-Elem (Bonfils de Limoges), Jacob et Nethanel de Chinon, Moïse d'Évreux, Iehiel de Paris, Juda ben-Jacob (peut-être identique avec Juda צרפתי fol. 41^a de l'imprimé), Élie de Paris et Schemaiah. Mentionnons encore l'auteur du בעל מחיכות (fol. 54 de l'imprimé). Pour la région du Rhin, nous trouvons seulement R. Meïr de Rothenbourg et Éliézer ben-Nathan de Mayence.

Ahron cite enfin les rabbins suivants dont la patrie est douteuse; ce sont : Joseph ברוך; Isaac de Saintes (שנאט), Joseph de קואיק; un רב מלריאולה (de la Réole?), que M. Gross croit identique à Samuel (Morel) de Falaise; Jacob Lévi de Marvejols (M. Gross ne donne pas l'orthographe hébraïque); R. Juda דסיראש (seulement dans le ms. Luzzatto; peut-être דסיראש, nom de localité trouvé sur une épitaphe hébraïque d'Orléans).

On observe dans les deux manuscrits, non seulement que les sujets traités varient, mais aussi que les noms qui se lisent dans le manuscrit Luzzatto ne se lisent pas dans celui de M. Günzburg. Ainsi, par exemple, le nom de Schem-Tob Falcon de Majorque, qu'on trouve quinze fois dans le manuscrit Luzzatto, ne se trouve pas du tout dans le manuscrit Günzburg; c'est, dit M. Gross avec raison, que ce manuscrit est une première version, faite peut-être avant l'arrivée de l'auteur à Majorque, tandis que le manuscrit Luzzatto serait une revision faite à Majorque, où l'auteur aurait ajouté des observations dues à son maître Schem-Tob Falcon.

Nous possédons un abrégé de l'ouvrage de notre Ahron, sous le titre de כל בו. Cet abrégé a été imprimé plusieurs fois : 1^o à Naples vers 1491, édition assez rare; dans son

Loc. cit., p. 541.

Bull. Soc. arch.
de l'Orl., t. IX,
n° 135, 1^{re} trim.
de 1888; Revue
des Études juives,
t. XVI, p. 279 et
suiv.

Monatsschrift,
1869, p. 438
note 6.

Catal. Bodl.,
p. LXXXV.

Zedner, p. 191.

Voir ci-dessus,
p. 409 et suiv.

Kérem Hémed,
VIII, p. 167.

Voir ci-dessus,
p. 464.

Méghed Yerah.,
fasc. II, p. 73.

Schalschélet
Haqqabbala, p. 48.

Deb. Attiqim.,
II, p. 9.

Zunz, Ritus,
p. 37.

Gross, Monats-
schrift, 1869,
p. 444.

catalogue des livres imprimés de la Bodléienne, p. 555, n° 3589, M. Steinschneider avait supposé que cette édition avait été faite à Salonique, au xvi^e siècle, et que l'ouvrage n'était autre que le Livre de papier (ס' הנייר), erreur corrigée par lui plus tard; 2° à Constantinople, 1519; 3° à Rimini, 1525-1526; 4° à Venise deux fois, 1547 et 1567 (d'après Schabbethai Bass en 1572, in-4°); 5° à Fürth, 1782; 6° à Lemberg, 1860, in-4°. M. Isaac Benjacob, précédé en cette fausse opinion par M. Luzzatto, a pris ce compendium pour une première rédaction de l'ouvrage. Nous croyons inutile de donner ici les arguments sur lesquels M. Benjacob a appuyé son opinion, car, dans la préface des Sentiers de vie, Ahron dit clairement qu'il en entreprit la composition en exil, et il ne fait aucune allusion à un premier essai. Par la même raison tombe l'opinion de M. Luzzatto, qui dit que le *Kolbo* fut composé en Languedoc et était répandu partout, tandis que les Sentiers de vie, écrits à Majorque, restaient inconnus. D'après Ibn-Yahya, Joseph fils de Tobie de Provence aurait fait l'abrégé connu sous le nom de *Kolbo*; d'après un petit-fils de Samuel de Schelestadt, dont nous nous occuperons plus loin, l'abréviateur serait un R. Schemaria, fils de R. Simhah, qui aurait fait l'abrégé pour l'usage des juifs allemands. Le *Kolbo* est encore cité sous le nom de ס' הלקוטים, « Livre des collections »; toutes les éditions cependant portent le nom de כל בו « tout en lui ». Que le *Kolbo* soit un abrégé de l'ouvrage d'Ahron-Kohen, rédigé dans un autre ordre des matières et avec beaucoup de suppressions, ce n'est plus douteux, maintenant que nous connaissons les Sentiers de vie au complet; mais l'abrégé n'est pas de la main d'Ahron.

DAVID D'ESTELLA.

DAVID, fils de Samuel Kokabi, était originaire d'une localité appelée Estella (ככב, *Kokab* en hébreu signifie étoile). La localité de ce nom la plus connue est Estella en Navarre, près de Pampelune. Mais notre David écrit en Provence, il a de la famille à Bagnols. Des localités nommées Estelle, Les Estelles, Étoile, L'Étoile, se trouvent dans toute la France.

Voir ci-dessous,
p. 476.

Le père de notre auteur est peut-être le Samuel qui est mentionné dans le manuscrit hébreu n° 119 de Vienne. Nous n'avons aucun détail sur la vie de David. Il florissait probablement vers l'an 1320. David n'a pas pris part à la dispute de 1300 à 1305, et d'un autre côté son petit-fils Jacob de Bagnols a écrit entre 1357 et 1361. Voici ce qu'Isaac de Lattes dit de lui : « Le grand savant R. David d'Estella a composé des ouvrages importants, parmi lesquels un commentaire sur la Bible et un autre sur le Talmud; dans ce dernier il a rassemblé les opinions des autres, et il y ajoute les siennes. Il a intitulé son ouvrage *Qiriath Séfer*, « Ville de livre » (Josué, xv, 15, etc.), et l'a divisé en quartiers, en maisons et en rues; au milieu il a construit la « Tour de David » (*Migdal David*, Cant., iv, 4). » La Tour de David est le premier ouvrage que notre rabbin composa; nous allons en donner une courte analyse.

Catal. Vindob.,
II, p. 63, et Mazkir,
VIII, p. 63.

Voir ci-dessous
l'article sur cet auteur.

1° מגדל דוד, « Tour de David ». Cet ouvrage se trouve en manuscrit à Parme (série II, n° 40), et le savant conservateur de la bibliothèque de cette ville, M. Pietro Perreau, en a donné une description détaillée, que nous allons compléter à l'aide d'un manuscrit de la bibliothèque de M. Günzburg.

Catal. Perreau,
p. 67.

Mazkir, VIII,
p. 63 et 100.

L'auteur commence, selon l'habitude des auteurs juifs provençaux, par une pièce de vers, suivie de la préface. L'ouvrage est divisé en deux parties, l'une relative à la croyance et l'autre aux préceptes. La première partie contient la

Voir ci-dessous
l'article sur cet au-
teur.

Prov., XVIII, 10.

Rev. des Études
juives, X, p. 317.

théologie spéculative et morale; elle traite de la création du monde *ex nihilo*, du libre arbitre de l'homme, de la croyance en la Providence, de la révélation, de la récompense et de la punition, de l'arrivée du Messie et de la résurrection. C'est à peu près la méthode que suit Léon de Bagnols dans les *Guerres du Seigneur*. David suit docilement Maimonide. La seconde partie a pour sujet la théologie pratique, c'est-à-dire les préceptes. A la fin de la préface, on trouve dans le manuscrit Günzburg la raison du nom que David a donné à son livre : « C'est pourquoi nous « avons voulu composer un ouvrage qui renfermât l'expli- « cation des bases de la Loi, ainsi que le sens et le but des « préceptes. Et comme la même intention est exprimée, à « notre avis, dans le verset biblique « Le nom de Dieu est « une tour forte », nous avons appelé notre ouvrage « Tour », « et, pour y rappeler notre nom, nous l'avons intitulé « Tour de David. » Dans cette partie de l'ouvrage, comme dans la première, David ne cite guère d'autre autorité que Maimonide. Ajoutons que le manuscrit Günzburg fut copié par Bonafous Crescas à Avignon, en l'année 1397, deux ans après l'expulsion des juifs de France.

David donne dans son ouvrage une interprétation du célèbre passage contenu dans les chapitres d'Isaïe LII, 13, et LIII, qui doit s'ajouter à la collection des commentaires juifs sur ce passage, publiés par M. Neubauer sous le titre de *The fifty-third chapter of Isaiah according to the Jewish interpreters* (Oxford, 1876, 2 vol.).

2° קריית ספר, « Ville de livre ». Cet ouvrage est divisé en trois parties : 1° les préceptes concernant l'amour de Dieu, en cinq chapitres (בתיים), dont le premier est appelé בית אל, « Maison de Dieu »; nous en reparlerons plus loin; 2° les préceptes utiles pour la conservation de notre corps et pour le salut de notre âme, en cinq chapitres; 3° les préceptes concernant les relations sociales, en deux chapitres. Chaque chapitre (בית, « maison ») est divisé en portes (שערים). La préface commence et finit par un poème offrant l'acrostiche *David Kokabi*. Notre auteur suit ici égale-

ment Maimonide, et, comme il le dit lui-même, il ne cite que peu d'autorités. Parmi ces autorités on trouve Abraham fils de David (de Posquières) et Moïse fils de Jacob (trois fois avec l'épithète de הרב = הרב), qui est, croyons-nous, Moïse de Couci, malgré le titre inférieur qui lui est donné (on attendrait le titre הרב ר', « le rabbin notre maître »). M. Neubauer avait cru que ce Moïse pouvait être Moïse de Bagnols, père d'un auteur nommé Jacob, dont nous nous occuperons plus loin. Mais celui-ci se dit le petit-fils de notre David; par conséquent Moïse aurait été le gendre de notre David, qui, en ce cas, n'eût pas oublié de l'appeler « mon « gendre », à moins que l'ouvrage de David n'eût été composé avant le mariage de Moïse.

Le manuscrit unique du *Qiriath Sépher* est à Londres, dans la bibliothèque du *Jewish College*, n° 113, écriture provençale. Le manuscrit ne contient que la première « porte » de la première « maison » de la première partie; l'ouvrage en entier doit donc avoir formé plusieurs volumes. Un auteur moderne cite le traité de David sous le titre suivant : ספר קריית דאביטאליא, « *Qiriath Sépher*, décisions de casuistique « de David d'Italia ». Italia est pour Estella; la même erreur se rencontre dans la chronique d'Ibn-Yahya, qui écrit דאביטאליא. David explique dans sa préface pourquoi il cite peu d'autorités, et il en donne trois raisons : 1° Une même décision de casuistique est rapportée dans tel ouvrage à tel auteur et dans un autre ouvrage à tel autre; 2° très souvent les décisions sont anonymes; 3° pour certaines règles courantes les noms des auteurs ne viennent pas toujours à la mémoire. David promet de faire un ouvrage détaillé sur ce sujet, d'après les indications des bibliographes et d'après ses propres recherches. On ne connaît pas, cependant, d'autres ouvrages de lui que les deux que nous avons mentionnés. A la fin de sa préface, David indique encore une fois le but de son premier écrit, La Tour de David. Nous ne croyons pas nécessaire d'y revenir ici; d'ailleurs Isaac Lattes reproduit textuellement les mots de David. Comme son prédécesseur Menahem Meïri, David donne dans la préface une espèce d'aperçu

Rev. des Études
juives, IX, p. 218.

Schalschélet
haqqabbala, p. 59.

Voir ci-dessus,
p. 471.
Hist. litt. de la
France, t. XXVII,
p. 542 et suiv.

Rev. des Études
juives, IX, p. 219
et suiv.

général de la tradition orale; nous reproduirons seulement la traduction de la partie concernant la France. On y verra quels ouvrages de casuistique possédaient à cette époque les israélites de notre pays :

« C'est de la France (du Nord et de l'Est) que Dieu nous a
« envoyé une grande lumière, lumière pour tout Israël, en
« la personne de R. Salomon fils d'Isaac (de Troyes), auteur
« d'un commentaire sur quatre sections du Talmud de Baby-
« lone, travail qui fut suivi du commentaire sur la Bible.
« Dans ce pays et dans les environs, de grands savants tal-
« mudistes surgirent. Les plus célèbres sont les petits-fils de
« Salomon de Troyes, R. Isaac, R. Jacob (de Rameru) et
« R. Samuel, qui étudièrent les commentaires de leur grand-
« père ainsi que ceux de ses prédécesseurs, pour connaître
« à fond le Talmud et les prescriptions de la Loi. Ils com-
« posèrent les Tosafoth (gloses). R. Jacob est l'auteur du
« *Sépher hayyaschar*, dans lequel il s'occupe surtout de don-
« ner des leçons correctes des textes du Talmud. R. Samuel
« continua le commentaire de son grand-père sur une partie
« de *Pesahim* et de *Baba Batra*. R. Samson (de Sens) fit un
« commentaire sur la Mischna de *Zeraïm*, de *Tehoroth* et
« de quelques autres traités; les deux premiers seuls se
« trouvent chez nous. R. Baruch de France (de Worms)
« est l'auteur du *Sépher hatterouma*; R. Éliézer (de Metz) est
« l'auteur du *Sépher hayyeréim*.

« A Narbonne, à Lunel et dans les environs se trouvèrent
« des hommes célèbres qui avaient fait des études talmu-
« diques en France et en Espagne, et qui s'occupèrent du
« Talmud pour y éclaircir des points douteux ou des con-
« tradictions apparentes. Plusieurs d'entre eux composèrent
« des commentaires étendus sur les traités du Talmud; par
« exemple Abraham Ab-Beth-Din, l'auteur du *Sépher ha-*
« *Eschkol*. A cette époque deux grandes lumières brillèrent à
« Lunel : 1^o Abraham fils de David de Posquières, grand sa-
« vant, très versé dans les deux Talmuds, la Tosifta, le Siphra
« et le Siphre. Il fit des commentaires sur une grande partie
« du Talmud et sur le Siphra; il écrivit, en outre, des notes

« sur les commentaires de ses prédécesseurs pour donner
 « des explications sur les passages obscurs; 2^o R. Zerahyah
 « Hallévi, l'auteur du *Sépher ham-Maor*. Marseille fut à
 « cette époque un grand centre d'études talmudiques. Le
 « plus distingué de ses rabbins fut Isaac fils d'Abba-Mari,
 « auteur du *Sépher ha-Itour*, qui roule sur une grande
 « partie de *Naschim*, *Ne-igin* et sur les questions d'*Issour*
 « *ve-Héter*. Il composa en outre un compendium selon la
 « méthode d'Alfasi, intitulé *Méah Shearim*, et un autre ou-
 « vrage sur les cérémonies des fêtes, intitulé *Asséret had-*
 « *Dibroth*.

« En Provence, il y avait aussi vers ce temps des hommes
 « célèbres; nous mentionnerons les savants d'Avignon et
 « de Trinquetailles, dont les notes anonymes sont incor-
 « porées dans les ouvrages postérieurs. R. Meïr de Trin-
 « quetailles est l'auteur du *Sépher ha-Ezer*.

« Vers cette époque il y a eu des hommes très instruits
 « en Espagne, dans le territoire de Narbonne et à Barcelone;
 « ils ont étudié les ouvrages de leurs prédécesseurs, et quel-
 « ques-uns d'entre eux ont composé des livres. Tel fut
 « R. Juda, fils de Barzilai, de Barcelone; un seul de ses
 « nombreux ouvrages nous est parvenu sous le titre de
 « *Sépher ha-Ittim*.

« R. Gerschom, fils de Salomon, de Béziers, composa le
 « *Sépher hasch-Schalmon*, qui traite des Halakhot, d'après
 « la méthode de Maimonide. Comme il n'avait pu finir
 « l'ouvrage, son fils Samuel le continua, sur le désir de son
 « père. R. Jonathan Kohen de Lunel fit des commentaires sur
 « des Halakhot selon la méthode d'Alfasi; il écrivit des
 « Réponses aux attaques qu'Abraham fils de David avait diri-
 « gées contre Maimonide. R. Meschullam de Béziers est
 « l'auteur du *Sépher ha-Haschlama*, sur trois sections du Tal-
 « mud. . . R. Moïse, fils de Jacob de France (de Couci),
 « écrivit un ouvrage sur les préceptes; il adopte l'énumération
 « de Maimonide, et très souvent il le cite textuellement; il
 « s'appuie souvent sur les paroles des Gueonim et sur l'ensei-
 « gnement des rabbins français. R. Isaac (de Corbeil) suivit

« sa méthode et fit un abrégé de son grand ouvrage, toutefois
 « en y ajoutant quelques commentaires. R. Péreç (de Cor-
 « beil), son contemporain, forma beaucoup d'élèves; il fit
 « un abrégé des Tosafoth, en y ajoutant quelques observa-
 « tions; il fit de même pour l'abrégé du livre sur les pré-
 « ceptes dû à Isaac de Corbeil. R. Meïr de Rothenburg,
 « d'Allemagne, forma également beaucoup d'élèves; il com-
 « posa une autre rédaction des Tosafoth, dont nous possé-
 « dons quelques traités.

« Enfin, de nos jours, des savants surgirent dans notre
 « pays, en Provence et dans le comtat Venaissin; ils étu-
 « dièrent avec soin les paroles des anciens et surtout les
 « ouvrages de Maimonide, en discutant la matière pour y
 « ajouter leur commentaire; moi, je fus parmi ceux qui
 « cherchèrent à donner des éclaircissements sur les paroles de
 « Maimonide. Un grand nombre de ces rabbins ont consigné
 « leurs opinions par écrit, sans tenir compte des opinions
 « émises par leurs prédécesseurs; celui qui désirerait les con-
 « naître serait donc obligé de se procurer un grand nombre
 « d'ouvrages pour pouvoir se rendre compte de l'exacte
 « vérité. Malheureusement cela est impossible dans nos temps
 « de calamités; les livres ainsi que les savants sont dispersés;
 « plusieurs n'ont plus le temps nécessaire pour étudier
 « à fond le Talmud et le connaître à la manière des an-
 « ciens. La nécessité s'est fait sentir de posséder un ouvrage
 « général en forme d'abrégé, dans lequel chacun puisse
 « trouver avec facilité, dans un certain ordre, les pré-
 « ceptes selon leur importance, afin de pouvoir se rendre
 « compte aisément des Halakot et des règles prescrites
 « pour l'observance des préceptes. »

On cite encore de notre David un ouvrage intitulé *Beth-El*, « Maison de Dieu »; c'est un des neveux de David qui mentionne ce traité dans la liste qu'il possédait. Cependant le *Beth-El*, comme nous l'avons vu, n'est qu'une partie du *Qiriath Sépher*, dont on faisait des copies à part pour l'usage de ceux qui ne pouvaient acquérir le grand ouvrage. On trouve également des fragments du *Qiriath Sépher* dans un

Otsar hassefa-
rim, 1880, p. 71.

Rev. des Études
juives, IX, p. 215.

Voir ci-dessus,
p. 472.

livre anonyme de casuistique dont il existe à Oxford un manuscrit copié en Provence.

Notre David signa des réponses de casuistique avec d'autres rabbins provençaux, et si celui qui a signé à côté de David, Meïr fils d'Isaïe, est identique au personnage de ce nom que nous connaissons à Lunel comme signataire d'une lettre à Salomon ben-Adret, nous serions autorisés à croire que notre David florissait vers 1320-1330.

JOSEPH CASPI,
PHILOSOPHE ET EXÉGÈTE.

SA VIE.

JOSEPH BEN-ABBA-MARI BEN-JOSEPH BEN-JACOB CASPI, contemporain de Calonymos, est un des plus remarquables auteurs du midi de la France. Il était né à Largentière en Languedoc (Ardèche), et il donne lui-même כספיא comme le nom hébreu de sa ville natale; d'où son nom de *Ibn-Caspi*, *hak-Kaspi* et *mik-Kaspi*, « de Caspi ». Son nom provençal était Don Bonafous de Largentera; on trouve également En Bonafoux ibn-Caspi. Wolf traduit כספי par *Argentarii*, *ex voce כסף argentum*. Le catalogue de Vienne traduit aussi Ibn-Caspi par *Sohn des Silberarbeiters*. M. Zunz croyait que Caspi est la localité de Caspe en Aragon. M. Kirchheim nie avec raison qu'on ait songé, en formant le nom artificiel de Caspi, au nom biblique כספיא (Esdras, VIII, 17).

Les doutes sur l'identification de Caspi et de Largentière ont aujourd'hui disparu. M. Steinschneider avait fait des objections, en 1855, à l'exactitude du nom אבנאנלספירא, que M. Carmoly avait trouvé dans le manuscrit de la Bibliothèque nationale n° 986 (Oratoire 105), et que M. Munk, abandonnant l'hypothèse de Caspe en Aragon, avait reproduit. M. Steinschneider ne croyait pas pouvoir se fier à la lecture du savant éminent, dont la vue était très affaiblie. Mais, en 1876, M. Schiller-Szinessy confirma à M. Steinschneider la leçon אבנאנלספירא, ayant consulté lui-même le manuscrit de Paris. D'ailleurs Munk, en 1859, avait de nouveau indiqué cette leçon, en ajoutant avec justesse que

XIV^e SIÈCLE.

Voir ci-dessous.
art. sur le livre de
casuistique ano-
nyme de Salon.

Rép. d'Imm.
Lattes, p. 41 et 44.

Hist. litt. de la
France, t. XXVII,
p. 678.

Ms. de Paris,
n° 184, fol. 2 v°.

Sendschreiben,
p. I.
Bibl. hebraica,
IV, p. 835.
Catal. Vindob.,
I, p. 84.
Zeitschrift, VI,
p. 150.
Komm., p. II.

Encyclop., II,
31, p. 50, n° 12.

Beer, Phil.,
p. 109; Dict. sc.
phil., III (1847),
p. 363.

Catal. de Cam-
bridge, p. 201.

Mélanges, p. 496.
Comp. Catal. de
Paris, n° 986, 1.

Hist. litt. de la France, t. XXVII, p. 675.

Catal. de Munich, 307, 2.

Voir ci-dessus, p. 441.

Arch. des Missions, 3^e série, t. I, p. 574.

Bibl. rabbinica, III, p. 811.

Bibl. hebraica, I, p. 542; II, p. 406; IV, p. 855.

Dizionario storico, p. 77.

Bibl. judaica, I, p. 147; II, p. 306; III, p. 504.

Voir ci-dessus, p. 506.

Grätz, Geschichte der Juden, VII, p. 340.

Voir ci-dessus, p. 518.

אנלסירה ou אנלסירה est une orthographe vicieuse pour ארננטירה; la même faute se trouve dans le סנהת קנאות d'Abba Mari à côté de l'orthographe correcte. En 1874, M. Steinschneider donna, d'ailleurs, la bonne leçon (דילארניסירה), d'après le manuscrit de Munich qui contient la lettre adressée par Calonymos à notre Joseph. La transcription correcte de Largentière se trouve également dans un manuscrit de Hambourg, copié par Nethanel Caspi, surnommé Bonsenor Macif de Largentière (דלרניינסירה), et a été indiquée par M. Neubauer en 1872, ainsi que par M. Steinschneider, dans le catalogue des manuscrits hébreux de Hambourg.

Avant que ce point essentiel de la géographie rabbinique de la France fût établi, il n'y avait pas d'inexactitude qui ne se répétât sur le lieu d'origine de notre écrivain. L'hypothèse qui le faisait naître à Caspe avait encore quelque apparence; mais on ne sait sur quoi se fondaient Bartolucci, Wolf, De Rossi, Fürst pour faire de Caspi un Catalan et pour lui assigner Barcelone comme lieu de naissance.

Les anciens critiques se trompaient moins en ce qui touche l'époque où vécut le philosophe de Largentière. Ils le placent en général à la fin du XIII^e siècle. Ici il est également permis de porter une plus grande précision. Nous connaissons, en effet, d'une façon certaine l'année de la naissance de Joseph, grâce au fait suivant. Dans le postscriptum de son livre du Mystère sur le Pentateuque, composé en 1316, il se dit âgé de trente-sept ans. Il naquit donc en 1279. Quant à l'année de sa mort, on la met ordinairement vers 1340; tout ce que nous savons, c'est que son activité littéraire finit, d'après les documents qui nous sont parvenus, en 1331.

Caspi aimait évidemment les voyages. Né à Largentière, nous le rencontrerons à Arles, à Tarascon, en Aragon, en Catalogne, à Majorque, en Égypte. Il s'était proposé d'aller à Fez; mais il semble qu'il se fixa à Tarascon. Caspi était marié, paraît-il, à une femme sans grande beauté et

qui ne fit pas son bonheur; il eut une fille et deux fils, dont l'aîné s'appelait Abba-Mari (dans le manuscrit de Munich, par erreur, David). Nous trouverons ce dernier marié à Barcelone; Joseph lui dédia plusieurs de ses ouvrages dans lesquels il l'appelle בני בכורי, « mon fils aîné ». Son fils cadet, que nous verrons en 1331 à Tarascon âgé de douze ans, s'appelait Salomon; son père lui dédia aussi plusieurs traités, comme nous le dirons plus loin, en particulier la lettre de morale qu'il lui envoya de Valence, et dans laquelle il l'appelle בני צעירי, « mon fils cadet ». Le mot בני צעירי a été corrompu par des copistes en בני צעירי, « dans ma ville », de sorte que quelques savants, notamment M. Kirchheim, dans sa biographie de notre Joseph, en ont conclu que Joseph n'avait qu'un fils, Salomon. M. Kirchheim, par suite, explique le mot בני, qui se trouve dans un passage de la lettre de morale : וליוסף יולד : שני בני, « et à Joseph naquirent deux fils », par « enfants », Joseph ayant eu aussi une fille. L'explication du mot בני par « enfants » est déjà forcée en elle-même; en outre, des données certaines prouvent que Joseph devait avoir deux fils. A la fin de son commentaire sur l'Ecclésiaste, composé en 1331, Joseph dit qu'il se rend à Perpignan pour y voir sa fille mariée¹, et que de là il se rendra à Barcelone pour rendre visite à son fils également marié, tandis qu'en la même année il adressa de Valence à son fils Salomon, alors âgé de douze ans et se trouvant à Tarascon, l'épître de morale, dans laquelle il lui conseille de choisir une femme à l'âge de vingt ans. M. Schiller-Szinessy arrive à la même conclusion en se fondant sur les mots בכורי, « mon aîné » et צעירי, « mon cadet ». Par contre il nie que Joseph ait eu une fille, et il explique le mot בתי comme étant synonyme de כלתי, « ma bru », en s'appuyant sur le Talmud, où l'on appelle quelquefois la bru « fille ». Mais on voit par le post-scriptum du commentaire sur l'Ecclésiaste que cette interprétation est fautive, puisqu'il y dit expressément

Voir ci-dessous,
p. 519.

Voir ci-dessous,
p. 490.

Mss. de Parme,
1430.

Komm., p. III.

Voir ci-dessous,
p. 489.

Voir le post-
scriptum de son
Commentaire sur
Job, p. 511.

Voir Brüll, Jahr-
buch, IX, p. 77.

Catal. de Cam-
bridge, p. 201.

¹ Lire ולביתו pour ולבתו du manuscrit.

que sa fille a une maison à Perpignan, tandis que son fils était marié à Barcelone.

Voir ci-dessous,
p. 518.

Voir ci-dessous,
p. 519.

Voir ci-dessous,
p. 490.

Nous verrons que notre Joseph demeurait à Tarascon; en effet, il dit en s'adressant de cette ville à son fils aîné : « Et de ce pays maudit je t'ai tiré pour te mettre parmi les « nobles de Barcelone »; plus tard nous verrons aussi que son fils cadet restait à Tarascon, pendant que lui-même voyageait à Perpignan, à Barcelone, à Valence, à Majorque, où il s'arrêta pendant six mois. De Majorque il se rendit probablement en Aragon, car c'est de Valence qu'il envoya son épître de morale à son fils. Caspi avait eu l'intention de retourner encore une fois en Aragon et en *Sepharad* (Espagne, probablement l'Andalousie) pour se rendre à Fez; car, dit-il, « j'ai entendu raconter que là-bas « il y a de grandes écoles ». Nous ne savons s'il y est allé, Caspi ne désignant clairement ni la date de ses déplacements ni celle de la composition de ses ouvrages, comme nous le verrons dans la suite. Il appelle, au moins, nettement la Provence son pays en disant : « Quand je viendrai dans la « tente de ma maison en Provence ».

Voir ci-dessous,
p. 536.

Grætz, Geschichte
der Juden, V, 341.

Voir ci-dessous,
p. 536.

Voir ci-dessous,
p. 516.

Voir ci-dessous,
p. 483.

Caspi parle quelquefois des souffrances et des persécutions qu'il avait à subir, sans donner de détails. Il fait peut-être allusion aux persécutions des Pastoureaux en 1320. Il fut menacé à ce moment d'une conversion forcée, dont Dieu, dit-il, le préserva. Caspi jouissait d'une certaine aisance, et il était par conséquent libre d'entreprendre des voyages. Comme nous le verrons, il commença sa carrière littéraire à l'âge précoce de dix-sept ans. A l'âge de trente ans il s'adonna aux études de logique et de philosophie, et son enthousiasme pour ces sciences ne le quitta plus. Il aimait surtout les explications mystiques et allégoriques; c'est pourquoi il se nomme quelquefois בן סורי, « fils de mystères », et ססחיר סורי, « qui cache des mystères ». Pour lui les écrits de Maimonide étaient le dernier mot de la philosophie. Aussi déplore-t-il de n'avoir pas vécu à l'époque de Maimonide, ou que Maimonide ne soit pas né plus tard. Croyant que la science de Maimonide s'était conservée dans

sa famille, Caspi s'embarqua en 1314 pour l'Égypte, afin de puiser la philosophie à la source même. Hélas! il fut bien vite détrompé. Abraham II, l'arrière-petit-fils de Maimonide, et les autres membres de la famille du maître étaient des rabbins pieux, mais nullement des philosophes. Caspi, dans sa tristesse, s'écrie (avec Isaïe, xxxi, 1) : « Malheur à ceux qui vont en Égypte pour être secourus! » Après quelques mois de séjour en Orient, il revint en Provence, et commença de composer les ouvrages que nous allons énumérer plus loin. Mais, afin d'être mieux préparé à cette tâche, il entreprit encore des voyages dont nous ne savons guère qu'une chose, c'est qu'il fit vœu de ne pas retourner dans son pays avant d'avoir fini ses grands travaux, qu'il voulait laisser comme guide et héritage à ses fils.

Voir ci dessous,
p. 506.

Grätz, Gesch.
der Juden, VIII,
p. 314.

Voir ci dessous,
p. 545.

Voici l'énumération des savants israélites qui ont traité d'une manière plus ou moins complète de la vie et des ouvrages de Caspi :

1^o Le rabbin J. S. Reggio, dans ses lettres (אגרות) à un ami, en hébreu, fasc. I, 16^e lettre (p. 42), Vienne, 1836, in-8°;

2^o M. Franz Delitzsch, dans le *Catalogus librorum manuscriptorum qui in Bibliotheca senatoria civitatis Lipsiensis asservantur*, Grimmæ 1838, in-4°, p. 303, avec des additions de M. Zunz, *ibidem*, p. 323;

3^o M. [R.] K[irchheim], en tête de l'édition du commentaire de Caspi sur le Guide des égarés de Maimonide, donnée par Salomon Werbluner, Francfort-sur-le-Mein, 1848, in-8°;

4^o M. Steinschneider, dans l'Encyclopédie d'Ersch et Gruber, seconde section, H-N, 31^e partie, Leipzig, 1855, in-4°, pages 58 à 73. La table alphabétique des titres hébreux se trouve page 61, note 2. Cet article très étendu est basé sur les dernières recherches de la science historique, et nous nous en sommes servis avec grand avantage, en y ajoutant quelques données tirées des manuscrits que M. Steinschneider n'a pas eu l'occasion de voir. M. Steinschneider a encore donné des additions à son tra-

vail dans les *Jahrbücher für jüdische Geschichte und Literatur* de M. N. Brüll, IX^e année, Francfort-sur-le-Mein, 1889, pages 75 à 79;

5° Le rabbin Wolf Hayes (חיה), dans le périodique hébreu intitulé *ham-Magid* (המגיד), Lyck (Prusse), 1867, pages 269, 277, 285, 293 et 301. Cet article est à peu près une reproduction de celui de Kirchheim.

SES OUVRAGES.

Voir ci-dessous,
p. 534.

Il est assez difficile de donner une classification satisfaisante des ouvrages de notre auteur. Un manuscrit de Parme, dont il sera longuement question plus tard, donne à cet égard une énumération qui paraît de la plus haute autorité. MM. Reggio et Delitzsch l'ont adopté. Mais, comme on le verra, il existe de cette liste deux rédactions, dans lesquelles l'ordre des ouvrages est différent, et on ne saurait sans arbitraire choisir l'une de préférence à l'autre. M. Kirchheim classe les œuvres de Caspi d'après les sujets, savoir: grammaire, lexicographie, exégèse, philosophie et mystique; il omet deux ouvrages. M. Steinschneider suit l'énumération de la liste de Parme, en y ajoutant onze autres articles. Nous tâcherons autant que possible de suivre l'ordre chronologique. Caspi donnant rarement les dates, nous serons obligés de nous guider d'après les renvois qu'il fait d'un ouvrage à l'autre. Nous indiquerons pour chaque ouvrage le numéro de la liste de M. Steinschneider. Bartolucci, Wolf, De Rossi, Fürst sont si incomplets en ce qui touche notre auteur, que nous ne nous imposerons pas l'obligation de relever toutes leurs lacunes, toutes leurs erreurs.

I. פרוש ou פרישה, commentaire ou notes sur la grammaire d'Abou-l-Walid ibn-Djannâh. Nous commençons par cet ouvrage, pour nous conformer au préambule de la liste de Parme. Caspi s'est servi d'une traduction hébraïque, probablement de celle de Juda ibn-Tibbon, qui a été publiée de nos jours par feu M. B. Goldberg et corrigée, dans

l'édition arabe, par MM. J. Derenbourg et Bacher. Cet ouvrage de Caspi n'a pas encore été découvert. C'est le n° 21 dans la liste de M. Steinschneider.

II. Des commentaires sur le commentaire d'Abraham Ibn-Ezra sur le Pentateuque.

A. Un des commentaires est grammatical et intitulé פרשח כסף, « Somme d'argent », nom que l'auteur lui donna bien après l'avoir composé, quand il se décida à mettre le mot כסף dans les titres de ses ouvrages; car nous verrons que la plupart des œuvres de Caspi portent deux noms. En fait, d'après M. Steinschneider, aucun manuscrit ne donne ce titre. Les seuls qui aient une introduction sont ceux de Paris n° 184, de Munich n° 61 et celui de M. Carmoly. L'auteur y dit que son penchant pour la science l'amena, à l'âge de dix-sept ans, à étudier Ibn-Ezra, et qu'à l'âge de vingt ans il hésitait à publier son travail par crainte de donner prise sur lui à ses ennemis. L'influence de ses amis, qui désiraient que cette œuvre vît le jour, l'emporta. Il exclut de ce commentaire l'explication des passages mystiques qu'il ne comprenait pas. Il semble, à en juger quelques manuscrits, que son commentaire contenait cependant des interprétations mystiques. Il fut aidé par un de ses amis, nommé Isaïe¹ fils de Meïr de Meyranges (רמיינגש; cette localité ne peut pas représenter Orange, comme M. Perles le croit; c'est la localité de Meyrannes, dans le Gard, en latin *de Mayranicis*²). Cet Isaïe aurait été une célébrité du temps (si on lit avec M. Steinschneider ופרסום דורנו, au lieu des leçons fautives ופרסום דורנו³ dans les manuscrits Carmoly et de Paris, דורונה dans le manuscrit de Munich). Caspi dit qu'un tel commentaire aurait dû être entrepris par un homme plus distingué que lui; il se sent inférieur

Geiger, Jüdische Zeitschrift, VI, p. 125.

Catal. Carm., p. 52, n° 45.

Kirchheim, Monatschrift, IV, p. 109.

Geiger, Jüdische Zeitschrift, VI, p. 128.

Sendschreiben, p. XIV, 11.

Voir Gross, Monatschrift, 1882, p. 499.

¹ M. Steinschneider (*l. c.*) croit que cet Isaïe pourrait être l'auteur du commentaire sur le traité intitulé Intentions des philosophes, qui se trouve dans le manuscrit de Paris n° 907.

² Ou plutôt Meyrargues près d'Aix,

dont le nom est porté par beaucoup d'israélites. On sait que la terminaison *argues* répond à *anges*, en latin *anicum*.

³ S'attachant à cette leçon, M. Kirchheim pense qu'il serait question de deux amis de Caspi.

Geiger, Zeitschrift, VI, 125.

à la tâche qu'il a entreprise et incapable de lutter contre divers obstacles, bien qu'il soit exempt des soucis que donnent une femme et des enfants. Caspi espère pouvoir dans l'âge mûr corriger plusieurs choses; mais il s'attend à être critiqué pour plusieurs motifs. Il entreprend son commentaire pour justifier Ibn-Ezra contre les attaques de ceux qui le considèrent comme un hérétique parce qu'ils ne le comprennent pas. Il semble que lui-même ne s'attend pas à un meilleur sort.

Encyclopædie, p. 68.

Ibid., p. 68, note 58 a.

Voir ci-dessous, p. 524.

Geiger, Jüdische Zeitschrift, VI, p. 129.

Voir ci-dessus, p. 400.

Voir ci-dessous, p. 505.
Assémani, Cat., p. 27 et 38.

Encyclopædie, p. 68.

Le texte de cet ouvrage, dont le commencement et la fin sont donnés par M. Steinschneider, varie selon les manuscrits. Une autre recension, peut-être la première, qui est plus courte, existe dans deux manuscrits : à la Bodléienne, n° 25 (du nouveau catalogue) à la marge, et dans le n° 287 du Vatican. M. Steinschneider croit que ce livre pourrait être un extrait d'un autre ouvrage de Caspi; mais il est plus probable que c'est une rédaction abrégée ou une esquisse. Nous verrons par son commentaire sur Le guide des Égarés que Caspi a fait de telles esquisses.

Un autre commentaire, dont un fragment existe à Paris n° 184, 2, est attribué, dans un autre manuscrit, à Caspi par une main plus récente. Est-il réellement de notre Caspi? Après M. Steinschneider, qui le regarde pour une compilation, nous en doutons. Peut-être cet écrit est-il dû à un contemporain de notre Caspi. Le commencement s'accorde avec la rédaction abrégée. Nous avons vu que Wolf attribue sans raison quelconque ce traité à Iedaïah de Béziers.

B. Le commentaire sur les passages mystiques d'Ibn-Ezra commence par les mêmes mots que le livre original de Caspi sur les Mystères: aussi y a-t-il quelques confusions à cet égard. Les n°s 36 et 49 du Vatican ne sont pas des commentaires sur Ibn-Ezra. Certains manuscrits, par exemple ceux d'Oxford n°s 227, 232, et d'autres encore, commencent par les mots לא מפני היותי איש. La plupart ont le titre de פי' הסודות של א"ע, « Explication des passages mystiques du commentaire d'Abraham Ibn-Ezra ». Caspi

dit, avec une modestie peut-être apparente, qu'il ne se met pas à l'œuvre parce qu'il se croit savant, qu'au contraire il ne possède aucune tradition. Il avoue qu'on ne devrait pas découvrir ce qui doit rester caché; mais son amour de la science l'a poussé à travailler. Il se défend contre le reproche d'avoir transgressé l'interdiction que les rabbins ont faite de publier de telles choses. Caspi dit qu'il n'était pas présent lorsque cette interdiction a été prononcée; c'est pourquoi il ne se croit pas lié par elle. « D'ailleurs, dit-il, je ne publierai pas tout; au moins deux tiers de ces mystères resteront voilés. » C'est une phrase habituelle à Caspi.

Les traités dont nous venons de parler ne sont pas compris dans l'énumération des deux listes de l'auteur; ils sont seulement mentionnés dans la préface; ils forment le n° 22 de la liste de M. Steinschneider.

III. תרומת הכסף, « Oblation d'argent », résumé des commentaires d'Averroès sur l'Éthique d'Aristote et la République de Platon, d'après les traductions de Samuel de Marseille. Ces deux ouvrages se trouvent sans titre dans les manuscrits du Vatican (le titre qu'Assémani leur donne n'est pas dans le manuscrit), d'Oxford n° 1427, et de Parme n° 424 (De Rossi désigne à tort comme auteur Joseph ben-Schem-Tob). Seul le manuscrit de Vienne, qui renferme le résumé de l'Éthique suivi de la traduction du commentaire sur la République faite par Samuel de Marseille, porte le titre que nous avons écrit en tête de cet article, avec cette observation qu'Atios (En Vidas?) Salamo (אטיוס שלמו) de Majorque, un des bons auteurs (מהמחברים), ou, selon la correction de M. Steinschneider, un des bons amis (מהחברים) que Caspi connut lors de son séjour à Perpignan, avait donné ce titre à l'ouvrage. Ce manuscrit, ainsi que celui de Parme, fournit la date à laquelle Averroès composa son commentaire sur l'Éthique, qui est la quatrième semaine du mois Dhoulcada de l'année 577 de l'hégire = 1184. Dans le manuscrit de Vienne, Caspi ajoute : « J'ai fini ce ré-

Renan, Averroès, p. 62, 156, 160-162.

Voir l'article sur cet auteur.

Catal. Vatican, ccxcvi, 1.

Catal., col. 508.

Encyclopædie, II, 31, p. 69.

Catal. de Vienne. CXIX; Werbluner, p. 15.

Brüll, Jahrbücher, IX; p. 78.

Encyclopædie, p. 69.

Voir ci-dessous p. 524 et l'article de Moïse de Narbonne.

« sumé à Tarascon au mois de kislew 5090 = décembre 1329, « et j'ai ajouté le livre de la Politique de Platon, qui suivra. » Ce post-scriptum, avec la date d'Averroès, prouve, selon M. Auerbach, que Caspi a travaillé sur la traduction de Samuel de Marseille. Le passage que nous allons reproduire d'après M. Kirchheim, et qui se trouve dans le manuscrit de Vienne à la suite de la date relative à la composition de l'ouvrage d'Averroès, émane certainement de la version de Samuel. Le voici :

מזאת החכמה והוא אשר מדרגתו מזאת החכמה המדינית מדרגות ידיעת מהות הבריאות והחולי ממלאכת הרפואה ואשר יעדנו אריסטו הוא החלק אשר הונח מזאת החכמה מדרגת פעל הבריאות ממלאכת הרפואה והסרת החולי. והוא בספר אשר יודע בספר ההנהגה לו ולא הגיע עדיין אצלנו. « Ici finit la partie de cette science, c'est-à-dire de la politique, qui correspond à la science de la préservation de la santé dans la médecine. Ce que fournit Aristote, c'est la partie de cette science qui correspond aux médicaments et à la guérison. Ces traités de la Politique d'Aristote ne sont pas encore entre nos mains. »

Voir l'article sur cet auteur.

Voir ci-dessous, p. 535.

Voir l'article sur cet auteur.

Ce passage est tiré de la traduction de Samuel de Marseille. D'ailleurs la date de la composition fournie par le manuscrit de Vienne ne saurait être correcte; 5090 = 1329 donnerait à notre auteur l'âge de cinquante ans; or nous savons par ses propres paroles qu'il a fait cette compilation avant son voyage en Égypte, qui eut lieu en 1314; peut-être le manuscrit sur lequel celui de Vienne est copié avait-il 5070 (ו et ז se confondent facilement) = 1309. Mais il naîtrait alors une autre difficulté, c'est que, Samuel de Marseille ayant achevé sa traduction de l'Éthique en 1321, Caspi n'aurait pas pu l'utiliser.

Ce manuscrit de Vienne fut copié par Crescas Calonymos pour un grand savant « également versé dans d'autres sciences (que le Talmud) », un des nobles (מפרישי) du roi, Messer David, fils de Maestro (médecin) Jacob Calonymos; la copie fut achevée le 4 tammouz (juillet) de l'année 5232 = 1472. Le traité qui se trouve à la suite est le commentaire d'Averroès sur la République de Platon, traduit par Samuel de Marseille, dont nous parlerons plus loin.

Cette partie fut copiée par Salomon, fils de Moïse Schalom, pour le même Messer David, et achevée le mardi, 2 du second adar 5233 = 1473.

Nous avons parlé ci-dessus du manuscrit du Vatican n° 283, qui a donné lieu à une étrange erreur. Le traité est divisé en dix chapitres; ce qui a induit Bartolucci à y voir un commentaire sur les dix catégories. M. Steinschneider, avant d'avoir eu l'occasion d'examiner le manuscrit du Vatican, en avait deviné le contenu véritable.

Assémani vit bien que le manuscrit de Turin qui porte le n° 97 dans le catalogue de Pasini est identique à l'ouvrage dont nous parlons. Voici ce qu'il dit : *Forte idem est cum libro morali ejusdem Aben Caspi, qui exstat in Bibliotheca Taurinensi, et quem ignotum fuisse Buxtorfio, Hottingero, Plantavittio, Bartoluccio, Wolfio, ceterisque omnibus qui de Josepho Ben-Caspi verba fecerunt, Pasinius adfirmat.* Ce manuscrit, qui est le n° 197 de M. Peyron, contient la lettre d'envoi que Caspi écrivit à son fils en lui adressant les deux résumés. L'auteur dit qu'il a extrait des deux traités qui lui ont servi de base des sentences auxquelles il en a ajouté d'autres; il les expédie à son fils et lui conseille d'en profiter. Nous allons reproduire l'avant-propos du cinquième chapitre, qui expliquera le caractère du livre : (ms. d'Oxford) אמר יוסף כספי בן (הן) סודי אביך כבר הקדמתי לך בני בתחלת זה הקונטרס כי לא כוונתי לעשות לך פי' מזה הספר ולא לקבץ בקונטרס כל המצא בזה הספר כי באמת כלו טוב ומועיל ואמנם שמה שהרגלתיך בני בהיותך עמי להנות תמיד על שלחני לפני במוסר הפילוסופי' אחר כל סעודה בקר וערב ורוח ה' נשאך ברצלונג עיר תהלה ובין נגידים הושיבך ומבנות מלכים הושיב לימינך והמנוחה בכלן במראה נתן בחקך עד שחלק לך מחלק הנשים המעולה בשלמות והיחס והגנך וסיב הנפש אין כמוה יקובצו בה שלש אלה גם אתה בני תתעורר ותתנשא כאשר תקבץ לנפשך שלמות מעלות המדות והתכונות הטובות עם מה שתשלים נפשך מאמיתות הידיעות בתורתנו ובתלמודה וביתר החכמות אשר הם עדיה והודה עד שתשתדל בכל יכלתך והבנתך להיות הטוב שבאנשים כמו שאשתך הטובה שבנשים. ואיך לא תבוש בני בהתחברך עם אשתך והיא תותיר עליך כשתהיה היא יותר טובה במינך מאשר תהיה יותר טוב במינך. לכן קבצתי לך בזה הקונטרס המאמרים היותר נמצאים לתת לך מוסר להשלים נפשך במדות הטובות ואע"פ שבוה הספר ובפרט בזה המאמר החמישי יש דברים הרבה כלם נכוחים ומועילים אין מכוונתי הקודמת לשלוח לך רק היותר הכרחי בהישרת נפשך ולכן עזבתי מזה

xiv^e siècle.

Voir p. 436, n° xxii.

Bibl. hebraica, III, p. 811.

Encyclopædie, p. 71, n. 70 a; Uebersetz., p. 226.

Catalogue, numéro ccxcvi, 1.

Catal. de Turin, p. 209.

Ms. d'Oxford, n° 1427, 2.

המאמר החמישי רובו וכתבתי לך בזה מאמרים יחידים למען תנוח לגורלך ואתה שלום.
 « Voici ce que dit Joseph Caspi, l'homme des mystères,
 « ton père : Je t'ai fait savoir, mon fils, au commencement
 « de ce *contros*, qu'il n'est pas dans mon intention d'écrire
 « un commentaire, ni d'épuiser toutes les bonnes choses
 « qu'on trouve dans ce livre. Mais, comme je t'ai donné
 « l'habitude, quand tu étais encore avec moi, de méditer
 « les sentences des philosophes, à table devant moi, après
 « chaque repas, le matin et le soir, et puisque la volonté de
 « Dieu t'a amené à Barcelone, la ville célèbre, où il t'a placé
 « parmi les nobles, . . . et t'a donné une femme douée des
 « meilleures qualités, tu es obligé, mon fils, d'être un homme
 « accompli dans les sciences morales et dans la connaissance
 « de la Loi, afin de ne pas rester au-dessous de la perfection
 « de ta femme. C'est pourquoi j'ai formé cette collection
 « de sentences et j'en ai fait un livre qui puisse te guider. Je
 « t'envoie ce qui est le plus nécessaire, me bornant à l'uti-
 « lité. Pour ce motif, j'ai omis une grande partie du cin-
 « quième livre, et l'ai remplacée par d'autres maximes. »

Arist. - Averrois
Opp., t. III, édit.
de 1560.

Encyclopædie,
p. 70.

Encyclopædie,
p. 70, n. 66 c.
Bibl. hebr., I,
p. 984.
Bibl. hebr., I,
p. 543

Biscioni, Cat.,
p. 150.

Comme nous l'avons dit, la République de Platon, סדר ההנהגה לאפלטון, abrégée et passablement transformée par Averroès, est la base de la seconde partie du *Teroumath hak-késef*. Le manuscrit 1427 d'Oxford renferme la première partie et un morceau de la deuxième; le commencement en a été publié par M. Steinschneider. Le manuscrit de Parme, De Rossi 424, 2, est ainsi désigné : *Platonis liber de regimine vel de republica*. De Rossi, dans sa notice, ajoute : *Platonis libri Reipublicæ hebraice extant etiam in Vaticana ac Medicea*. M. Steinschneider observe que De Rossi se fonde sur les données de Wolf, qui mentionne dix livres de la République dans le manuscrit du Vatican (Ass. 296), d'après Bartolucci, tandis que Wolf parle ailleurs de trois livres seulement (trois chapitres d'Averroès); ce qui est juste. M. Steinschneider se demande ce que contient le manuscrit de De Rossi. Ce manuscrit est identique à celui de Florence, qui renferme la traduction de Samuel de Marseille.

Ces traités ne sont pas compris dans les deux listes de l'auteur; sur la liste de M. Steinschneider, on les trouvera au n° 23.

IV. צוואת כספי, « Dispositions ou Testament de Caspi », d'après le manuscrit de Parme (de Rossi 102 et 1424); ס'המסר « Livre de morale » d'après les manuscrits de Munich 265, Turin 197, et, selon la préface, יורה דעה « Traité « qui enseigne la science », titre que porte aussi l'ouvrage contenu sous le n° 24 de M. Steinschneider. Nous croyons que le véritable titre donné par l'auteur à ce traité était « Livre de morale »; celui de יורה דעה a été ajouté par un copiste qui l'a tiré des derniers mots du traité, car le manuscrit de Londres, qui ne porte aucun titre, n'a pas non plus celui-là à la fin de la préface. Le titre de « Testament de « Caspi à son fils » ne vient certainement pas de l'auteur. Il est probable que Caspi ne mettait pas cette lettre au nombre de ses ouvrages proprement dits; de ceux-ci il ne compte que vingt. C'est pour la même raison qu'il ne lui a pas donné un titre contenant le mot כספי. M. Steinschneider croit que יורה דעה est un second titre de l'épître dont nous parlons. On verra plus loin que cette épître fut composée avant le compendium de logique, et nous la plaçons ici, bien que, dans certains manuscrits, on trouve à la fin de la lettre même la date de 1332, qui est inadmissible, et qui, d'ailleurs, ne se trouve pas dans tous les manuscrits.

Le traité en question a été imprimé en 1854 dans l'ouvrage intitulé טעם וקנים, compilation faite par feu Éliézer Aschkenazi. Il s'y trouve aux pages 49^b-54, et l'édition est basée sur les manuscrits de Munich et de Londres.

Dans une courte préface, Caspi dit ce qui suit : « Je me « suis chaque jour efforcé de me trouver au milieu des sa- « vants, et cependant le repos n'est pas venu. Il y a une « vingtaine d'années, je me suis exilé pour aller dans un « endroit renommé pour la connaissance de la Thora. Je « me suis rendu en Égypte, où se trouve l'école de Mai- « monide; je n'ai trouvé, parmi ses descendants de la qua-

Catal. Peyron,
p. 209.

Jewish college,
Catal. n° 40, 2.

Voir ci-dessous,
p. 544.

Encyclopædie,
p. 79.

Voir ci-dessous,
p. 491.

Voir ci-dessous,
p. 493.

« trième et cinquième génération, que des gens qui sont
 « pieux, mais qui ne s'occupent pas d'études. En général il
 « n'y a pas de savants dans ce pays, et je me suis écrié avec
 « Isaïe (xxxI, 1) : « Malheur à ceux qui vont en Égypte pour
 « être secourus ! »

« Je retournai confus dans mon pays, après avoir été en
 « route pendant cinq mois. Je m'occupai alors pendant long-
 « temps, dans mon pays et dans ma maison même, de phi-
 « losophie et de commentaires sur la Bible. Un jour, l'idée
 « me vint de me diriger vers le Maghreb. Je retournai alors
 « en Catalogne et en Aragon; je me trouve à présent dans
 « la grande ville de Valence. Si Dieu me laisse la vie, je tra-
 « verserai encore une fois l'Aragon et l'Andalousie (ספר) ¹
 « pour passer à Fez; car j'ai entendu dire qu'il y a là-bas
 « beaucoup de savants. Partout où je me rends, richesses
 « et honneurs sont avec moi, grâce à Dieu. Peut-être trouve-
 « rai-je un jour un maître ou un compagnon, ou simple-
 « ment un élève, à qui je laisserai l'héritage de mes mystères
 « et de mes faibles connaissances. Cependant, avant de
 « m'embarquer, j'ai cru devoir faire cette épître de morale
 « et l'envoyer à mon fils cadet¹, Salomon, qui demeure
 « à Tarascon, afin qu'elle lui serve de memento et de
 « guide. Car, si je suis emporté dans un pays lointain ou si
 « la mort me surprend, moi et mon fils nous serons tous
 « les deux comme des pécheurs (I Rois, I, 21). Cette épître
 « pourra peut-être servir également à guider et à instruire
 « d'autres personnes demeurant dans ce même pays; c'est
 « pourquoi j'ai donné à cette épître le titre de *Yoré Déa*². »

L'épître est divisée en vingt et un chapitres. Après avoir
 donné des instructions concernant la croyance en Dieu et
 l'observance des lois, d'après la méthode de Maimonide,
 Caspi recommande à son fils de ne pas s'occuper trop
 tôt du Guide des Égarés et de la Métaphysique d'Aristote.
 Voici ce qu'il lui conseille dans le dixième chapitre : « Mon
 « fils, fais attention à mes paroles; tu as maintenant l'âge

¹ Les manuscrits de Munich et de
 Parme portent בעירי au lieu de צעירי.

² Cette dernière phrase ne se trouve
 pas dans le manuscrit de Londres.

« de douze ans. Occupe-toi encore pendant deux ans de la
 « Bible et du Talmud. Quand tu auras atteint l'âge de
 « quatorze ans, tu diviseras ton temps, en donnant moins
 « aux sujets déjà mentionnés, et plus aux mathématiques.
 « Tu commenceras par le Livre des nombres d'Abraham Ibn-
 « Ezra; puis tu étudieras Euclide, puis Fergani et l'ouvrage
 « intitulé חשבון המהלכות (Calcul du cours des étoiles d'Abra-
 « ham bar-Hiyya). Consacre quelque temps aux livres de
 « morale, qui sont : le livre des Proverbes, l'Ecclésiaste et
 « le traité des Pères (*Pirké Aboth*), ce dernier avec la pré-
 « face et le commentaire de Maimonide; il faut y joindre le
 « livre *Madda* de ce dernier. Ensuite tu prendras l'Éthique
 « d'Aristote, dont j'ai fait un résumé, puis un autre livre
 « qui se trouve chez nous, c'est le recueil des Sentences de
 « philosophie [de Honein, traduit par Harizi]. Pour tout
 « cela tu emploieras deux ans. A l'âge de seize ans, tu te
 « fixeras certaines heures pour t'occuper de la Bible, du livre
 « d'Isaac Alfasi, de celui de Moïse de Couci, et de la Répé-
 « tition de la loi de Maimonide. Consacre aussi quelque
 « temps à la logique, dont je ferai pour toi, si Dieu le per-
 « met, un compendium, comme je l'ai fait pour l'Éthique;
 « tout cela t'occupera deux autres années. Alors, quand tu
 « auras dix-huit ans, tu consacreras ton temps aux sciences
 « que j'ai déjà mentionnées, et tu y ajouteras la science de
 « la nature; avec cela tu passeras deux autres années, et
 « puis tu construiras ta maison (c'est-à-dire tu te marieras)
 « à l'âge de vingt ans.

« Ne retire pas ta main des livres de philosophie; com-
 « mence par la métaphysique, savoir celle d'Aristote ou de
 « ses disciples et le Guide des Égarés de Maimonide. En te
 « mariant, prends une femme agréable de figure et bonne
 « dans ses œuvres. Ne fais pas attention à l'argent; la ri-
 « chesse ne peut te donner que ce qui est nécessaire à la
 « vie, c'est-à-dire la nourriture et le vêtement. Pourquoi
 « se tourmenter pour gagner beaucoup d'argent? Ni toi ni
 « un autre n'arriverez jamais à avoir autant d'argent que la
 « montagne près de Largentièrre, notre ville natale, mon-

Hist. litt. de la
 France, t. XXVII,
 p. 523.

Voir ci-dessus,
 p. 485, n° III.

Voir ci-dessous,
 p. 497, n° IX.

« tagne qui n'est qu'un minerais sans âme quelconque. C'est
« pourquoi je t'ai recommandé de méditer toujours la mo-
« rale, que je ne veux pas spécifier ici, car tu en trouveras
« les détails successivement en lisant. Observe tout ce que
« tu y trouveras, et surtout reste fidèle à ta femme comme
« ton père l'a été à la sienne, et soucie-toi de l'éducation de
« tes enfants, quand Dieu t'en donnera. En général occupe-toi
« des sciences métaphysiques, que tu comprendras grâce au
« Guide des Égarés et à mes livres intitulés Vaisselle d'argent
« (כלי כסף), que je me propose de composer. Cela te donnera
« le plus grand bonheur. »

Dans le chapitre XI, Caspi parle de deux classes d'hommes qu'il trouve parmi ses contemporains, et qu'il conseille à son fils d'éviter. Les premiers sont ceux qui se croient philosophes, qui détruisent tout, se moquent des prescriptions des rabbins, interprètent les narrations de la Bible d'une façon allégorique; ceux-là prouvent qu'ils ne connaissent point les ouvrages d'Aristote et de ses disciples. « Je ne suis pas
« le moindre des savants contemporains, ajoute l'auteur;
« pourtant je recommande d'observer la Loi et les paroles
« des prophètes, surtout d'être correct dans ses actions. » Caspi donne ici des passages tirés de Platon et d'Aristote pour appuyer sa thèse, conformément à ce principe des rabbins que les hommes pieux des nations ont une part dans le monde à venir.

La seconde classe d'hommes qu'il faut fuir, ce sont ceux qui méprisent la philosophie, les ouvrages d'Aristote et de ses disciples, « sans savoir que cette science nous appar-
« tient. On l'emploie pour les arguments concernant les
« commandements de la Loi, et en grande partie elle se
« trouve dispersée dans les passages agadiques du Talmud,
« dans les livres de nos savants, et surtout chez Maimonide.
« Je ne blâme pas cette classe parce qu'elle s'occupe exclu-
« sivement du Talmud, mais parce qu'elle méprise les
« sciences. » Caspi continue de la sorte : « Mon fils, quand
« tu verras des hommes de cette seconde classe, tu leur
« demanderas ce qui suit : Qu'est-ce que vous avez contre la

« logique et la philosophie, qui sont si utiles pour l'argumentation sur les commandements ? »

Dans le chapitre xiv, Caspi dit qu'il avait appris dans sa jeunesse beaucoup du Talmud, mais que jamais il ne s'est occupé de casuistique. Il se demande pourquoi les arguments concernant l'unité de Dieu ne seraient pas aussi importants que des questions de casuistique. Dans les chapitres suivants, Caspi dit que les chrétiens possèdent des traductions du Guide des Égarés, que les Arabes, à Fez, le lisent dans l'original, et qu'en Égypte on estime beaucoup ce livre, tandis que chez les juifs d'Occident on le méprise, ou du moins on y tient peu. Selon Caspi, on doit donner aux passages agadiques du Talmud un sens allégorique, et il en est de même pour les passages anthropomorphiques de la Bible. « Seulement, dit-il à son fils, « à l'âge de douze ans, tu ne peux pas comprendre ces explications; tu les comprendras quand tu étudieras le Guide. » Caspi recommande à son fils de croire à la vie éternelle, dans laquelle il n'existe rien de corporel; on devient un ange, ami d'autres anges. « Cela, tu ne pourras pas le saisir avant l'âge de vingt ans; quand tu liras le Guide, alors toutes ces questions deviendront claires pour toi. Pour le moment, je te garantis la vérité de ces opinions; que peux-tu demander de plus? Comme l'Ecclésiaste (xii, 13) le dit: « En résumé, et tout bien entendu, crains Dieu et observe ses commandements, et rappelle-toi la parole de l'Écriture (Deut., vi, 4): « Écoute, Israël, l'Éternel, notre Dieu, l'Éternel est un, » parole que tout enfant doit réciter en hébreu. En un mot, tu devras posséder l'intelligence nécessaire pour comprendre à l'âge de vingt ans ce que tu ne pourrais peut-être plus comprendre à l'âge de quarante ou cinquante ans. » Le post-scriptum dit: « Ici est fini le livre de morale, intitulé *Yoré Déa*¹. Écrit par ton père Aben-Caspi, à Valence, le mois d'éloul (août-septembre) 5092 de la création = 1332². »

¹ Cette phrase manque dans le manuscrit de Londres.

² La dernière phrase manque dans le manuscrit de Munich.

Ce traité forme le n° 25 dans l'énumération de M. Steinschneider.

Voir ci-dessous,
p. 537.

Voir ci-dessous,
p. 537, note 8.

Voir ci-dessous,
p. 523.

Voir ci-dessous,
p. 514, n° XVIII.

Fifty-third chap-
ter, I, p. 183; II,
p. 203.

Mss. d'Oxford,
Opp. add., n° 2488,
fol. 63. Voir Maz-
kir, XX, p. 11.

V. ממוח כסף, « Bâtons d'argent ». Ce titre semble être, d'après la liste A, n° 5, le nom général des commentaires sur les livres bibliques, le Pentateuque peut-être excepté. D'après la liste B, n° 11, il ne s'appliquerait qu'à des passages tirés de huit prophètes. Cet ouvrage, cité dans le commentaire sur le Guide, est perdu pour nous. Caspi renvoie, dans son commentaire sur les Lamentations (IV, 16), à une explication qu'il avait donnée de I Samuel, I, 18, et Saadyah ibn-Danân (qui écrivait en Algérie de 1470 à 1480) rapporté dans son commentaire sur Isaïe, LII-LIII, les mots suivants de Caspi : « Ceux qui appliquent ce chapitre au « Messie ressemblent à ceux qui s'égarent en l'appliquant à « Jésus. »

Enfin, quelques passages du commentaire de Caspi sur les premiers prophètes nous sont conservés dans le commentaire d'Abraham fils de Salomon. Il est curieux de constater que les manuscrits qui nous ont rendu ces passages proviennent du Yémen ou de Bagdad, et on pourrait conclure de là qu'en Orient on a conservé les manuscrits de notre auteur.

Fol. 2 b, sur Josué, VII, 18-24 : ואמר יוסף בן כספי אולם חרם עכן : מדעתי היה עכן שר צבא כי היה משבט יהודה והוא היה ראש לאותן שלשת אלפי איש שהלכו להלחם באנשי עי וחוא כי ידע בעצמו עבר בחרם הכה לבו אותו בהיותו במלחמה ופחד מסכשול העון ההוא ונס ובנוסו נסו בני מחנהו ונגפו לפני אנשי העי ואין להכרה גם לא מן הראוי שכתב (sic) הכל כספר. « Joseph ben-Caspi dit « relativement à l'interdit d'Acan : « Il me semble que c'était « un général de la tribu de Juda et le chef des trois mille « guerriers qui marchèrent contre la ville d'Aï. Conscient de « la faute qu'il avait commise, son cœur devint faible; re- « doutant les funestes conséquences de son action, il s'en- « fuit, et sa fuite entraîna celle de ses gens, qui furent « défaits par les hommes d'Aï. Et il n'était pas absolument « nécessaire que tout cela fût écrit dans le Livre de Josué. »

Voir ci-dessous,
p. 508.

Ce passage pourrait aussi être tiré du traité n° XIII.

Fol. 6, sur Josué, x, 12 : באמר יוסף כספי ז"ל זאת המלחמה היתה בחצי הראשון מאייר או סיון אשר הלבנה תתחיל בראשית הלילה אחר שקיעת החמה והנה זאת המלחמה התחילה בנבעון כמו שכת' ונבעון ובית חורון בנבול בנימן ואילון בנבול דן ועזקה ומקדה בנבול יהודה. אבל על כל פנים מחויב מהספר הזה שאלו המקומות לא היו רחוקים מאד זה מזה עד כי כאשר התחילה המלחמה בבוקר אותו היום בנבעון ונגפו האמוריים ברחו דרך בית חורון עד עזקה ומקדה עד שנמו צללי ערב אותו היום וראה יהושע אותם פונים לברוח דרך עמק אילון הנכיל יהוש' דרך בקשה מחאל שהוא הסבה לכל כי השמש יעמוד על האופק כל זמן עמדם הן גבולי נבעון עד שיעתקו משם לדרוף אחרי אויביהם דרך גבולי עמק אילון בתחלת הלילה ויעמוד הירח על האופק כל זמן עמדם בעמק אילון. וספר הכתוב שהיה כן כאשר בקש שהשמש הספיקה להם על האופק כל זמן התעכבם בנבולות נבעון וכאשר שקעה השמש קם הירח והספיק להם כל זמן התעכבם בנבולות עמק אילון ואלו היו שתי הנבולות נכבדות

« Joseph Caspi dit : Cette bataille eut lieu dans le premier quart du mois d'yyar (avril), quand la lune luit après le coucher du soleil; elle commença à Gibéon, comme le dit le texte. Or Gibéon et Beth-Horon sont situés en Benjamin, Élon en Dan, Azéca et Maquéda dans Juda. Ces endroits n'étaient pas éloignés les uns des autres, de sorte que la bataille s'étant engagée le matin à Gibéon, les Amorrhéens battus s'enfuirent vers Beth-Horon jusqu'à Azéca et Maquéda, et leur poursuite dura jusqu'au soir du même jour. Josué, les voyant tourner vers la vallée d'Ayalon, s'adressa à Dieu, qui est le prince de toute chose, et lui demanda de laisser le soleil sur l'horizon tout le temps qu'on resterait dans le pays de Gibéon, pour pouvoir poursuivre les ennemis vers la vallée d'Ayalon au commencement de la nuit; il demanda aussi que la lune se maintînt à l'horizon tout le temps qu'il se tiendrait dans cette vallée. Et la Bible dit qu'il fut fait comme il l'avait demandé. »

Fol. 71^b, sur I Samuel, III, 11, 12 : באמר כספי ז"ל אמ' השם לשמואל : הנה אנכי עושה דבר בישראל אשר כל שומעו תצלינה שתי אוניו פירוש זה בצדו והוא מה שסמך לזה ביום ההוא אקים אל עלי את כל אשר דברתי אל ביתו וחלל וכלה כעס השם על חפני ופנחס על יד איש האלהים ואיך נגזר עליהם כי ביום אחד ימותו שניהם שאלו היו ראשי הצבא במלחמה אשר נגפו ישראל כחטאם כי הם היו הכהנים הגדולים המנהיגים הארון ההולך במחנה והוא היה הראש ובנוסם והנפסם נשחתה המערכה כמו הענין בעכ"ל כי היחיד ישוב כלל כשיהיה ראש המערכה או העם והעד צדקיהו

« Caspi dit : Dieu s'irrita contre Hofni et Phinéas
 « et exprima sa colère par la bouche de l'homme de Dieu ;
 « il fut décidé que tous les deux mourraient le même jour, car
 « tous les deux étaient des chefs de l'armée à titre de grands
 « prêtres; et c'est par suite de leur péché que l'armée fut
 « battue, comme ce fut le cas pour Acan; car le particulier
 « équivaut au général, quand il s'agit d'un chef d'armée,
 « comme nous le voyons par l'exemple de Sédécias. »

Fol. 114^b, sur I Sam., XXI : אמר יוסף כספי ו"ל אמנם דוד בדברו עם אחימלך ואמר המלך צוני דבר ויאמר אלי איש אל ידע מאומה את הדבר אשר אני שולחך ואת הנערים יודעתי אל מקום פלוני אלמוני וכן כי היה דבר המלך נחוץ וכן ויהיו כלי הנערים קרש חנה אין הכרח שיהיה בזה כזב כי הוא לא אמר שכל זה היה עתה וכמה פעמים קרה לו כמו זה בשלוח שאול אותו וכמה פעמים הניח נעריו במקום ידוע ועוד א"ע'פ שיהיה זה כזב חנה לא היה בו או (או. ms.) חלק נבואי כלל כי אותו החלק הנבואי שהיה לו שחבר בו תהלים לא הגיע אליו עדין עד סוף ימיו. ואולם יעקב באמרו אנכי עשו בכרך חנה כחש אבל עדין לא הגיע למדרגת הנבואה עד היותו בדרך חרן וראה הסולם. ולכן אחרי שובו משם ואירע ענין שכב כתוב ויענו בני יעקב את שכב וחמור אביו במרמה וידברו ויצא יעקב מן הכלל. אמנם מה שאמר לעשו ואני אתנהלה לאמתי עד אשר אבוא אל אדוני שעירה אפשר שבא אל נבול שעיר כי קצה נבול שעיר וקצה ארץ כנען קרובים כל שכן שאין זה הלשון מחייב שהוא יבא שעיר וזה מבואר :

« Caspi dit que David n'avait pas absolument menti à
 « Ahimelek, car il n'avait pas dit que ce dont il parlait était
 « arrivé en ce moment même. En effet, Saül l'a souvent en-
 « voyé avec ses jeunes gens à tel ou tel endroit. Et, même
 « s'il y a eu mensonge, il faudrait considérer que David
 « n'avait pas encore le don de prophétie, qui ne lui fut ac-
 « cordé qu'à la fin de ses jours quand il composa les
 « Psaumes. Il y eut certainement mensonge quand Jacob
 « dit : Je suis Ésaü ton premier-né; mais Jacob non plus ne
 « fut doué de la prophétie que lorsqu'il vit l'échelle, en
 « allant à Haran. Pour l'affaire de Sichem et Hamor, Jacob
 « n'y est pas mêlé du tout, et ses fils seuls ont menti.
 « Après son retour d'Aram, quand il dit à son frère Ésaü
 « qu'il le suivra lentement à Seïr, il est possible qu'il y
 « soit allé, car ce pays n'est pas loin de Chanaan; d'ailleurs
 « il ne résulte pas nécessairement du passage hébreu que
 « Jacob devait aller à Seïr. »

Ce traité forme le n° 5 de la liste A, le n° 10 de la liste B et le n° 11 de celle de M. Steinschneider.

VI. מצורף לכתף, « Fourneau pour l'argent ». C'était un commentaire analogue à ceux de Raschi et d'Ibn-Ezra, sans explications mystiques. Au commencement, Caspi expliquait le but de la Thora et des différentes parties de ce livre. C'est ce commentaire, et non le commentaire mystique, qui est cité par don Isaac Abravanel. Samuel Zarzah le mentionne également. Caspi parle de cet ouvrage dans son commentaire sur le Guide de Maimonide et dans son commentaire sur Job; il en parle aussi dans son dictionnaire, mais comme n'étant pas encore composé. Ce commentaire est perdu; il se trouve dans la liste A sous le n° 15, dans la liste B sous le n° 8, et dans celle de M. Steinschneider sous le n° 5. Tout ce que dit Wolf à propos de cet ouvrage est inexact.

Prov., XVII, 3.

Encyclopædie,
art. Stein., p. 62,
notes 31 et 32 a.

Wolf, Biblioth.
hebr., p. 543.

VII. כפורי כסף, « Tasses d'argent ». La forme כפורת, donnée par M. Kirchheim, n'est pas employée dans les listes. Dans ce traité Caspi expose pourquoi il explique certains passages du Pentateuque autrement qu'Ibn-Ezra et Maimonide. Ce traité est également perdu; on le trouve dans la liste A et dans la liste B sous le n° 14, dans celle de M. Steinschneider sous le n° 6.

Kirchheim,
Komm., p. VII;
Zunz, Zur Ge-
schichte, p. 390.

VIII. כסף סנים, « Argent des cories ». Ce traité est mentionné, dans le commentaire sur les Lamentations (v, 6), comme contenant des questions et des réponses relatives aux contradictions apparentes qu'on rencontre en lisant le Pentateuque et les Prophètes. Dans la préface de la liste imprimée, Caspi dit que ces questions sont au nombre de cent dix. Ce traité ne se trouve dans aucune des rédactions de la liste de l'auteur. Il forme le n° 27 de celle de M. Steinschneider.

Prov., XXIV, 23.
Voir ci-dessous,
p. 516.

Voir ci-dessous,
p. 535, note 3.

IX. צרור הכסף, « Faisceau d'argent ». C'est un abrégé de lo-

¹ Il faut prononcer *Keforé*, comme dans Esdras, I, 10.

Voir ci-dessus,
p. 478.
Der Orient,
1847, fol. 328.

gique. Ce traité est mentionné dans les listes de l'auteur, sous le titre de קיצור הניין; dans l'introduction que nous traduisons plus loin, il porte le titre de קצור קטן במלאכת ההניין. Caspi le composa pour son fils cadet Salomon. Les manuscrits de cet ouvrage ne sont pas rares; on en trouve un à Paris, n° 986, avec la suscription suivante : ספר ההניין בקצור לחכם אבונפוש ז"ל, « Livre de logique en abrégé du savant Bonafous de La Glitera (Largentière) ». C'est d'après ce manuscrit que M. Dukes a publié la préface; en voici la traduction :

« Ibn-Caspi dit : Ayant vu combien on connaît peu les
« intelligibles (מושכלות), par la raison que la vie est courte et
« que les occupations ordinaires empêchent d'y consacrer
« beaucoup de temps, je me suis décidé à rédiger pour mon
« fils Salomon un compendium de logique. Il est vrai que de
« semblables traités ont été composés par Abou-Naçr (Al-Fa-
« rabi) et par Ibn-Roschd (Averroës); mais mon livre sera
« plus complet et plus simple pour l'usage de notre généra-
« tion, car je n'y ai mis que les notions les plus indispen-
« sables. Puisque la connaissance de la Bible est le but de
« tout homme, et que sans la logique on ne peut acquérir
« cette connaissance, je dis que cette science est absolument
« nécessaire. C'est pourquoi j'ai rédigé ce compendium, où
« l'on trouvera les règles de logique utiles pour étudier la
« Bible. Avec ce traité, joint au traité de grammaire intitulé
« Chaînes d'argent et au traité lexicographique intitulé Chaî-
« nettes d'argent, que je me propose de composer, chacun
« pourra se guider dans les études bibliques. Dans mon traité
« de logique, j'ai inséré l'essentiel de ce que contiennent les
« traités d'Al-Farabi et d'Averroës; il serait donc inutile de
« les étudier. Je ne dis pas cela par vanité, mais pour expri-
« mer la vérité. C'est pourquoi j'ai donné le titre de Faisceau
« d'argent à mon ouvrage. J'y ai omis les Topiques, la Rhé-
« torique et la Poétique, qui n'ont aucune utilité pour mieux
« comprendre la Bible. »

Caspi explique ensuite, en son style un peu prolix, la défense qu'on trouve dans la Mischna et à cause de laquelle on voudrait empêcher la jeunesse d'étudier la logique. Il dit

que le mot *היין*, dans ce passage, est synonyme de *שיחה*, « bavardage », et qu'il s'applique à l'étude de choses fausses, aux histoires sur les démons et les *mascas* (*משקש*) « sorcières ». Platon, dans sa République, défend également d'occuper les enfants des bavardages, de logique (*sic*) et de contes. La même opinion est exprimée par Maimonide, dans son commentaire sur *Aboth*. C'est pourquoi Caspi recommande à son fils d'étudier la logique dans le livre de Maimonide d'abord et ensuite dans son compendium. Caspi commence donc son ouvrage par l'Isagoge de Porphyre et finit par la Sophistique; ce qui suffit, d'après lui, pour l'explication de la Bible. Caspi s'est probablement servi de la traduction de Jacob Anatoli; à notre connaissance, il n'a rien traduit de l'arabe, quoiqu'il eût quelques notions de cette langue. Le chapitre de notre auteur sur les définitions, qu'on trouve dans le manuscrit 1268, 3, d'Oxford, n'est autre, comme Caspi le dit lui-même, qu'un extrait de la paraphrase d'Averroës.

Le traité dont nous parlons ne figure pas dans les listes de Caspi; mais il est mentionné dans la préface. Il figure au n° 26 de M. Steinschneider, chez qui se trouve également la liste des manuscrits de différentes bibliothèques qui renferment l'ouvrage en question.

Hist. litt. de la France, t. XXVII, p. 586.

Steinschneider, Encycl., p. 71; Uebersetz., p. 91.

X. *רתוקות כסף*, « Chaînettes d'argent », ou *פרקי יוסף*, « Chaînettes de Joseph ». Ce traité de grammaire existe seulement dans la bibliothèque Angélique à Rome; il y est suivi du dictionnaire. Le manuscrit fut copié en caractères rabbiniques espagnols et pourvu de points-voyelles par Alonso de Zamora, à Alcalá de Hénarès; il fut achevé le 23 juillet 1519. Dans une courte préface, Caspi dit que son intention est de donner des généralités qui serviront de base à l'étude de la langue sainte. Ce traité se rattache à son compendium de logique. Avec ce traité et le dictionnaire qu'il se propose d'écrire, chacun pourra se perfectionner dans la connaissance de l'hébreu, surtout en ce qui concerne les chapitres de la création et du char céleste, qui forment la partie principale de l'Écriture sainte. Ce traité est une espèce

Catal. Angel., n° 21.

d'introduction au dictionnaire. Ici les particularités seront expliquées, comme dans le dictionnaire les généralités, méthode que le philosophe (Averroës) expose au commencement du traité sur la Physique. Caspi renverra toujours pour les racines au dictionnaire. Il donnera d'abord une espèce d'index pour les soixante-treize chapitres du livre, et l'explication suivra pour chacun d'eux; car il vaut mieux, dit Caspi, que je fasse le commentaire moi-même que si un autre le faisait, comme il est arrivé pour les chapitres d'Hippocrate, dont le commentaire a été fait par Galien. Caspi renvoie, dans le courant de ce travail, à son traité de logique, pour ce qui concerne les dix catégories.

Nous ne pouvons reproduire même en résumé les soixante-treize chapitres; nous nous bornerons à mentionner les plus intéressants. Dans le premier chapitre, Caspi s'occupe des vingt-deux lettres, qui sont classées d'après les organes par lesquels on les prononce; il cite ici la grammaire d'Ibn-Djanâh. Les lettres sont appelées אות « signe », en provençal *senhal* (שניאל), parce que chaque lettre représente un objet. Les chrétiens n'ont pas ces noms, ils disent *a b c*. Ainsi *alef* veut dire « apprendre » pour faire un *beth*, « une maison ». *Guimel* veut dire « fruit mûr » (Isaïe, XVIII, 5); car, quand on a une maison, on prend une femme, qui est impliquée dans le mot *he* = elle (הא = היא). La femme a besoin d'être gardée par un *daleth*, « une porte »; c'est surtout, dit Caspi, nécessaire dans notre pays, où, en effet, on observe rigoureusement cette habitude. Viennent ensuite des objets pour la maison, savoir : *vaw*, « un crochet », *zain*, « des outils », *heth*, « une casserole », *teth*, « un balai », *yod*, « des manches », *kaf*, « des cuillers », etc.

Dans le commentaire sur le troisième chapitre, Caspi est en opposition avec Ibn-Djanâh et Ibn-Ezra; il ajoute que, s'il avait le temps, il composerait un dictionnaire des mots hébreux qu'on trouve dans la Mischna et le Talmud; en tout cas, il donnera dans le dictionnaire les sept conjugaisons des verbes et toutes les formes des substantifs, même celles qu'on ne trouve pas dans les textes. Par là, dit Caspi, la

langue sacrée gagnera beaucoup. Il fait des vœux pour qu'on puisse la restituer entièrement. Dans le quarante et unième chapitre, Caspi renvoie à son article sur la racine אבב; on voit donc qu'il commença le dictionnaire avant d'avoir achevé l'introduction. Dans les chapitres XLII-XLIV, Caspi soutient que les *matres lectionis*, ainsi que les accents toniques, proviennent de Moïse, et que ces derniers doivent être pris en considération, si l'on veut comprendre avec certitude les versets. Caspi donne comme exemple le premier verset du Pentateuque, qu'Ibn-Ezra et Saadiah (ponctué dans ce manuscrit קִרְיָה) traduisent « au commencement de ce que « créa... ». « Dieu nous garde de cette traduction ! dit-il; dans « l'intention de Moïse, les deux mots בראשית ברא sont séparés « par l'accent disjonctif *tifcha*, et les hommes de la grande « synagogue, qui savaient ce que Moïse avait voulu dire, s'y « sont conformés, ainsi qu'Onkelos, qui avait compris le « passage comme eux. » Nous laisserons de côté les autres exemples que donne Caspi. Dans le chapitre XLVIII, il renvoie pour l'explication de שילה (Gen., XLIX, 10) « à l'endroit où « cette explication est à sa place ». Est-ce dans le commentaire [littéral] du Pentateuque? Dans le livre du Mystère il n'en est pas fait mention.

Voir ci-dessous,
p. 530.

Notre traité porte le n° 17 dans la liste A, le n° 3 dans la liste B de l'auteur, et le n° 17 dans celle de M. Steinschneider.

XI. שלחן כסף, « Table d'argent ». On en trouve un manuscrit à la bibliothèque de l'Université de Turin, n° 197 du nouveau catalogue. B. de Rossi en a donné quelques extraits dans son livre intitulé: *De præcipuis causis et momentis neglectæ a nonnullis hebraicarum litterarum disciplinæ disquisitio elenctica*. Turin, 1769, in-4°. Nous ferons la description de la Table d'argent d'après le manuscrit même de l'Université de Turin.

Peyron, p. 209.

Caspi dit qu'il a l'intention de prouver, dans sa dissertation, combien il vaut mieux lire l'Écriture sainte en hébreu, dans la langue originale, que de la lire dans une

De Rossi, op. cit.,
p. 62.

traduction, soit latine (גזרים), soit arabe (ישמעאלים). Je mentionnerai d'abord, dit Caspi, quatorze cas d'accents disjonctifs, employés dans le texte hébreu contrairement à l'usage pour certaines raisons; les traducteurs les ont négligés, et leur traduction devient par conséquent fautive. Caspi ajoute : « Une fois un évêque (הנמקן) honoré de notre pays, « qui était versé dans l'Écriture sainte, me demanda : Pour- « quoi voulez-vous que les rois, les papes et les évêques « rendent hommage à vos rouleaux du Pentateuque, à leur « rentrée dans une ville, comme nous faisons avec la croix ? Il « est vrai que nous avons en vénération le Pentateuque et les « autres écrits bibliques; mais nous les possédons en notre « langue, et, si nos rois et nos grands désirent qu'on aille à « leur rencontre avec ces livres, nous pouvons le faire avec « les volumes que nous possédons. Quelle supériorité le texte « hébreu a-t-il sur la version latine, puisque le sens reste « le même ? — Je lui répondis : Il y a certainement une su- « périeurité du côté du texte hébreu de la Bible, surtout en ce « qui est du Pentateuque. D'abord l'écriture et la langue ori- « ginales sont celles de Dieu. Il est connu que, si un roi nous « donnait une lettre de privilège appelée וידימוש (*vidimus*), « l'original aurait plus de valeur qu'une traduction; en effet, « l'original seul compterait, car la signature du roi s'y trouve « Puis une traduction ne peut jamais reproduire complète- « ment l'original. Toutes les nations reconnaissent que l'Écri- « ture sainte a été écrite en hébreu, et par conséquent la « beauté et la sainteté que les livres possèdent en hébreu « n'ont pas leur équivalent dans une traduction. »

De Rossi, op. cit.,
p. 64.

« A présent, dit encore Caspi, je donnerai quelques « exemples de l'imperfection d'une traduction de l'Écriture « sainte. Le traducteur des chrétiens rend le premier verset « de la Genèse par les mots suivants : *In principio creavit Deus celos et terram* (אנפרספיו קריאוש (קריאויס 1. דיאוש צילום אית מראם). « Ces cinq mots semblent correspondre exactement aux cinq « mots hébreux, qui sont : בראשית ברא אלהים את השמים ואת הארץ : « (Caspi ne considère pas les mots את et ואת comme des mots « séparés); mais il n'en est pas ainsi. Le mot בראשית signifie

« en hébreu l'éternité du temps et de la cause, et ce mot
 « générique a été choisi expressément par Dieu pour que
 « le peuple le comprît dans un sens et que les individus
 « intelligents le comprissent dans un autre; mais tous doivent
 « y reconnaître une création *ex nihilo*. *In principio* n'a pas
 « ce double sens dans la langue des chrétiens; ce mot im-
 « plique le sens d'éternité relativement au temps ou à la
 « création, mais non les deux sens à la fois. *Deus* est un nom
 « général pour Dieu, tandis qu'en hébreu on se sert de diffé-
 « rents noms. »

Nous verrons que le titre de Table d'argent est donné dans la liste B au commentaire de Caspi sur Job. Par le passage suivant qu'on trouve dans le commentaire d'Abraham, fils de Salomon, sur Zacharie, on verra que la liste A est sur ce point plus correcte : קאל ר' יוסף בן כספי ז"ל פי שלחן הכסף יש בספר זכריה הפסקה מבוארת והוא אמרו והיה אם שמוע תשמעון בקול יי' אלהיכם ויהי בשנת ארבע לדריוש המלך הנה מפסיק בין והיה אם שמוע תשמעון בקול יי' אלהיכם ובין בשנת ארבע עשרה לדריוש ועשה בזה ריוח וסוף פיסוק בנקודות. וזאת ההפסקה מובנת לכל אדם כי והיה מוסב ורבק עם מה שלפניו והענין בזה כי לסעלה זכר הכון מלכות זרובבל והבית ושלום הכהן ולכן אמר ואולם יהיה זה ויתקיים זה. אם שמוע תשמעו לקול יי' אלהיכם ואם אין לא יהיה. ולכן אחר זה ויהי בשנת ארבע : Ibn Caspi dit : Il y a en Zacharie une division établie par l'accent (סוף פסוק) entre les versets VI, 15 et VII, 1. Cette division montre que le chapitre VI se rapporte à Zorobabel et à la construction du temple, qui s'accompliront si on obéit à Dieu, tandis que VII, 1, commence une autre histoire. » Ce passage se retrouve en effet dans le manuscrit de Turin. Au contraire, dans le commentaire sur Job, il n'est pas question de l'importance des accents pour l'intelligence de la Bible. Nous trouverons plus loin d'autres exemples qui démontrent que la liste du manuscrit de Parme, que nous donnerons, est plus authentique que celle du manuscrit de Munich.

Examinons maintenant le contenu de la Table d'argent. Le livre est divisé en chapitres appelés רגל. Le premier chapitre expose comment on peut distinguer le faux prophète du vrai. Caspi, en ce chapitre, suit complètement Maimo-

Voir ci-dessous,
 p. 509, n° xv.
 Ms. d'Oxford,
 n° 2488 c, f. 305 b.

Wolf, Biblioth.
 hebr., IV, p. 855.

nide. Le deuxième chapitre traite la question de savoir si on peut croire au faux prophète, quand il dit des choses contraires à la Loi. Ici, comme souvent ailleurs, Caspi insiste sur ce point que ses prédécesseurs ne connaissaient pas la logique. Il renvoie à un commentaire sur le Pentateuque, qui n'est pas le livre du Mystère. Ce commentaire semble perdu; mais nous en trouvons un passage cité dans le commentaire arabe sur les Prophètes par Abraham fils de Salomon, (manuscrit d'Oxford 2488^a, fol. 36^b) : ואמר ר' יוסף בן כספי ו'ל' : בפירוש ויהי אחר הרברים האלה והאלהים נסה את אברהם התנצל הכתוב כי צוהו יתברך לעשות זה כי זה דרך נסיון לכד וחלילה שיצוה זה על מנת לקיים והכונה בזה לשרש ולעקר ולרפאות מלכות העם ההוא החולי הנאמן שהיה להם כי המהרהרין מן המהרהרין יעשו עולות מבניהם ועוד שא'ע'פ' שעל צד האונס התיר להן גותן התורה לעשות כן ליי' אלהינו משאך בהמה וחיה חלילה שיעשו כן מסין החי המדבר ואף לא ההעברה באש ולכן לא הפליג בזה שלא זכר שימת אש ואם כהן גדול היה עושה זה : « Joseph ibn-Caspi dit dans le commentaire sur Genèse, « xxii, 1 : « Le texte justifie Dieu d'avoir commandé à « Abraham de sacrifier son fils, car ce n'était qu'une tenta- « tion, cela ne signifie nullement que Dieu ait voulu l'exécu- « tion. C'était dit surtout pour déraciner la vraie maladie « des païens, qui était de sacrifier un de leurs enfants. Cette « barbarie a été remplacée par les sacrifices d'animaux, mais « jamais Dieu n'aurait permis de faire un sacrifice humain, « ni de faire passer un enfant par les flammes; c'est pourquoi « le feu n'est même pas mentionné en ce passage, quoique « le grand prêtre se servît de feu. »

Le troisième chapitre traite des miracles et des signes donnés par les prophètes. Caspi les divise en deux classes, savoir : 1° les signes tirés du passé pour l'avenir ou pour le présent, comme ceux donnés par Moïse et Josué à Israël et par Isaïe à Ézéchias; 2° des signes tirés de l'avenir et se rapportant à des événements passés, comme ceux d'Isaïe relatifs à Sennachérib. Caspi ajoute que les prophètes n'emploient ni la méthode du vulgaire, ni celle des philosophes; en effet la prophétie est supérieure à la philosophie, et il y a des qualités chez les prophètes qu'on ne trouve pas chez les philosophes.

Le quatrième chapitre expose quels sont les miracles surnaturels et quels sont ceux qu'on peut mettre dans la catégorie du possible. « Je n'expliquerai pas tout ici, dit « Caspi, car je laisse cette tâche à des gens plus forts que « moi; mais je donnerai un court aperçu de l'ensemble. « Loin de moi de soutenir que je sache quelque chose de « plus que d'autres en cette matière; c'est pourquoi je me « bornerai à reproduire les paroles de Maimonide. » M. Steinschneider s'étonne de ce que De Rossi, qui a fait avec tant de soin la bibliographie des controverses religieuses chez les juifs, ait omis notre traité. La raison en est simple : c'est que ce traité n'a aucun caractère de controverse antichrétienne, comme on a pu s'en convaincre par notre analyse succincte.

Notre traité est le n° 6 dans la liste A, 13 dans la liste B; il est noté 14 B dans celle de M. Steinschneider.

XII. ספירת כסף, « Palais d'argent », ou ספר הסוד, « Livre du « mystère ». Cet ouvrage commence par les mots אמר יוסף סוד יי, « L'Éternel », comme le commentaire B sur le commentaire d'Abraham Ibn-Ezra relatif au Pentateuque; c'est pourquoi les deux ouvrages ont été confondus dans quelques catalogues de manuscrits hébreux. Ainsi, c'est bien notre ouvrage que renferment les deux manuscrits 36 et 46 du Vatican, tandis qu'Assémani a cru y voir le commentaire sur Ibn-Ezra. Trois autres manuscrits du ספירת כסף sont connus à présent : 1° dans la bibliothèque Casanate à Rome, n° H, IV, 7; 2° à l'Ambrosienne de Milan, n° 134, P, in-fol.; 3° dans la bibliothèque de M. Halberstam, à présent à la Bodléienne, marqué *Hebr. e.* 16.

Voir ci-dessus,
p. 484.

Assémani, p. 27
et 38.

Catal. Rabbino-
witz, 1884, n° 122,
et Steinschneider,
Catal. Bodl.,
col. 1449.

Caspi dit, dans une courte préface, qu'il va expliquer les mystères du Pentateuque, ce que les rabbins ont appelé סתרי תורה, « les mystères de la Loi ». Il ajoute que peut-être il sera également question des mystères que renferment les Prophètes; mais ce ne sera qu'accidentellement, car il se propose de faire là-dessus un ouvrage spécial. Le livre se compose de deux parties : 1° les généralités, 2° les spécialités.

Perles, Send-
schreiben, p. XIV;
Jahrb. de Br., IX,
p. 75, note.

La première partie est divisée en trente chapitres; dans le quatorzième, nous apprenons que notre auteur, se rendant de Largentière en Égypte, à l'âge de trente-cinq¹ ans, s'arrêta au Caire pour visiter la Médrésé du fameux Maimonide (lisez המורה pour המורה), dans l'espoir d'apprendre de la bouche de ses arrière-petits-enfants, réputés savants, les explications mystiques que donnait Maimonide. Son attente fut déçue, car la famille de Maimonide n'était pas ce qu'il avait cru. Cependant, grâce à un séjour prolongé dans le pays, il parvint à comprendre certaines expressions bibliques qui se rattachent aux coutumes de l'Orient. Deux ans après, à l'âge de trente-sept ans, il acheva la première partie de son ouvrage, le jour de la veille de la Pentecôte de l'année [50]77 = 7 mai 1317. Il était alors dans son pays natal, à Arles, la grande ville de l'époque aux yeux des juifs.

Voir ci-dessus,
p. 441, n° 1.

Nous avons vu que le Livre du mystère fut critiqué dès 1318, un an à peine après qu'il avait paru, par divers savants et notamment par le fameux Calonymos ben-Calonymos. Cet ouvrage méritait-il le bruit qu'il excita? Nous en doutons; Caspi était plus bavard que profond; de plus, il se montre très vaniteux, quand il dit à plusieurs reprises qu'il veut être original et qu'il n'est pas né pour répéter ce que les autres ont dit. Au commencement du premier chapitre, il s'exprime ainsi : « Sache que les questions que « notre ouvrage renfermera ne se rapporteront pas aux « sujets faciles traités par Ibn-Djannah, Ibn-Qamhi et très « souvent par Ibn-Ezra, mais que tout ce qu'on y trouvera « sera matière profonde et grave, dont la base se trouve « dans les livres de philosophie. Il est vrai que de plus sa- « vants que moi auraient dû s'en occuper; mais puisqu'ils « ne l'ont pas fait, ce n'est pas une raison pour ne pas publier « ce qui me semble important. Quiconque lira cet ouvrage « et le comprendra en reconnaîtra la profondeur et verra « si j'ai réussi. » Nous ne trouverons pas un tel langage chez

¹ Le nombre 31 (Archives des missions, 3^e série, t. I, p. 559) est une faute.

maître Léon de Bagnols, et nous n'avons rencontré rien de semblable chez En Bonet de Béziers, qui auraient eu plutôt que Caspi le droit de se vanter.

La doctrine de Caspi, en effet, n'a rien de bien neuf. La Loi se compose de deux matières (סוג), la narration et les préceptes. Moïse ayant atteint le degré de la perfection, Dieu lui a donné la Loi, qui est essentiellement parfaite, et il faut croire que cette loi nous vient de Dieu. Dans le deuxième chapitre, l'auteur explique pourquoi il sera bref dans ses éclaircissements. Du troisième chapitre au septième, Caspi parle des préceptes que Maimonide n'a pas expliqués. Du huitième au dixième, il insiste sur ce point que la loi ne peut être comprise sans la connaissance de la grammaire et de la logique. Le onzième chapitre montre qu'on ne doit pas prendre pour un miracle toute chose qui n'est pas reconnue au premier moment comme naturelle. Le douzième chapitre dit que la Loi est la perfection intellectuelle. Dans le treizième, Caspi veut prouver qu'il n'était pas nécessaire de mentionner spécialement dans la Loi la promesse de rétribution dans le monde à venir, cette promesse étant le postulat même de la prophétie. Les chapitres xiv à xvi ont pour but d'expliquer certains passages bibliques par les différentes coutumes des pays. Les chapitres xvii à xxi se rapportent à la prophétie; Caspi y corrige souvent Maimonide. Les chapitres xxii à xxv font voir comment la richesse est diversement employée par le sage et par le fou. Le vingt-sixième chapitre montre que la Bible contient d'excellentes leçons, nonobstant quelques passages qui, en apparence, semblent contraires à nos idées. Le vingt-septième chapitre dit que Moïse raconte également les événements heureux et malheureux auxquels il a pris part. Le vingt-huitième chapitre a pour sujet les bénédictions et les malédictions. Le vingt-neuvième parle des miracles, et le trentième des épreuves.

Dans la seconde moitié du livre, après avoir donné sept règles générales, qu'il appelle les sept préceptes de Noé,

Caspi continue ses explications sur le Pentateuque, en s'appuyant sur la troisième partie du Guide de Maimonide. Cette partie contient huit chapitres : le premier va de la création à Noé; le second, de Noé à Abraham. Ici nous lisons ce qui suit : « L'auteur, qui cache son mystère (המסתיר סודו), se gardera bien de répéter ce qu'il a dit une fois; ce serait une folie sans égale; je t'ai déjà dit que je ne suis pas de ceux qui se lèvent de bonne heure pour prier comme des fous, car il est assez temps pour cela à midi. » Nous avouons ne pas comprendre l'allusion. Disons seulement que Caspi se répète trop souvent dans ses ouvrages; il se cite continuellement. Le troisième chapitre va d'Abraham à Isaac; le quatrième, d'Isaac à la mort de Jacob et de ses fils; le cinquième, du commencement de la servitude en Égypte à l'achèvement du tabernacle; le sixième traite du Lévitique, en quelques lignes seulement; le septième, du livre des Nombres et le huitième du Deutéronome. Ces deux derniers chapitres sont très courts.

Sendschreiben,
p. vi.

Voir ci-dessus,
p. 141 et suiv.

Calonymos, dans sa lettre à Caspi, répond presque chapitre par chapitre au Livre du mystère; M. Perles a indiqué, dans sa préface à l'édition de la lettre de Calonymos, la correspondance des deux textes. Calonymos, comme nous l'avons vu, n'est nullement content des travaux de Caspi. Le Guide de Maimonide, sur lequel il s'appuie beaucoup, devient méconnaissable chez lui. Caspi, s'il fallait en croire son critique, tenait surtout à briller; poussé par cette manie, il lançait autant de livres qu'il pouvait dans le monde, sans prendre garde aux obscurités et aux contresens qu'ils renfermaient. Avec son impatience d'écrire, il lui arrivait parfois de déraisonner.

Le chapitre intitulé סוד הערכים, « Mystère des estimations », qui se trouve dans le manuscrit de Cambridge, n° 47, à en juger par le style et le contenu, n'est pas de notre auteur, bien que le copiste le lui attribue. (*Catal.*, p. 133.)

Notre traité se trouve, dans les deux listes et dans celle de M. Steinschneider, sous le n° 1.

XIII. ארני כסף, « Soubassements d'argent ». Ce traité for-

maint la seconde partie du Livre du mystère; il comprenait l'explication des livres autres que le Pentateuque. L'auteur l'appelle aussi ס' הסל, « livre de similitude », parce qu'il doit servir de guide pour l'application de la méthode logique à d'autres passages. Il fut composé vingt ans avant la liste, c'est-à-dire en 1311 (d'après B). Ce traité, maintenant perdu, n'est mentionné par Caspi que dans l'épilogue du commentaire sur l'Ecclésiaste, à moins de croire que quelques passages cités plus haut sont tirés de ce traité plutôt que des commentaires sur les livres bibliques auxquels ils se rapportent.

Voir ci-dessous,
p. 536, note 7.

Voir ci-dessous,
p. 518.

Voir ci-dessus,
p. 494 et suiv.

Ce traité se trouve au n° 2 dans les deux listes de l'auteur et dans celle de M. Steinschneider.

XIV. מורקי כסף, « Bassins d'argent » (tel est le vrai titre, et non מורק, comme porte B), par allusion au passage biblique, Nombres, VII, 84. Cet ouvrage a pour but d'expliquer les pages relatives à la création et d'en montrer la tendance. Dans A, Caspi se vante encore d'avoir trouvé de nouvelles explications. Aucune bibliothèque, à notre connaissance, ne possède cet ouvrage.

Ce traité est le n° 7 dans les deux listes et dans la liste de M. Steinschneider.

XV. מןטרות כסף, « Faucilles d'argent », commentaire sur Job, intitulé, dans B, 14, שלחן כסף, « Table d'argent ». Le premier titre indique, dans B, 12, un commentaire sur les Psaumes (lisez מןטרות). D'après B, 14, Caspi dit ce qui suit : « Dans ce traité, j'ai expliqué le livre de Job d'une manière « merveilleuse, quoique parfois autrement que Maimonide. » Voici la traduction libre de la préface, d'après le manuscrit unique de Munich, n° 265.

Voir ci-dessous,
p. 537.

« Joseph ibn-Caspi dit : Après avoir loué Dieu, je m'excuse « d'être obligé de critiquer les commentateurs qui m'ont précédé, comme je l'ai toujours fait en tête de mes autres « livres, savoir le *Sépher has-Sod* et le *Sépher ham-Maṣreph*. « Le seul reproche qu'on pourrait me faire, c'est de n'avoir

Voir ci-dessus,
p. 505.

Voir ci-dessus,
p. 497.

« pas compris leurs explications. Après cela je dirai que le
« savant accompli R. Moïse [Maimonide] a établi, dans le dix-
« septième chapitre de la troisième partie de son Guide, les
« différentes opinions qui partagent les hommes; il a men-
« tionné celles d'Aristote, des sectes ascharites et motazélites,
« plus l'opinion de notre Thora. »

Caspi donne ces opinions en abrégé, puis expose ses propres explications, qui sont tantôt en accord, tantôt en désaccord avec Maimonide. Voici ce que notre auteur pense du livre de Job. Job a certainement existé, et il était, comme le texte le dit, intègre, juste, craignant Dieu. Ses trois amis se fâchèrent contre lui, parce qu'il prétendait que Dieu avait commis une injustice en lui imposant de telles souffrances. Tous les trois croyaient à la justice qui punit; Élihou est plus indulgent; car il sait qu'on ne peut prétendre à la vertu suprême comme celle de Moïse que par l'observation des 613 commandements. On voit que Caspi s'attache à la lettre du texte et toujours dans le sens orthodoxe. Après une longue introduction, dans laquelle il cite et discute les opinions mentionnées, il donne un court commentaire du texte (fol. 53 à 58).

Fol. 58 b.

Ce commentaire est suivi d'un abrégé, intitulé קצור פירוש, « Commentaire abrégé sur Job ». Caspi commence par faire douze objections à l'opinion de Maimonide et ajoute la sienne, qu'il a déjà développée dans son grand commentaire. Nous mentionnons, à titre de curiosité, le passage suivant qui se trouve vers la fin. A propos du passage « et on ne trouve pas d'aussi belles femmes que les filles de Job » (XLII, 15), Caspi dit que « c'est le plus grand éloge que nous puissions donner en général à une femme, et c'est en cela que « consiste son bonheur. Tout homme distingué devrait porter « là-dessus son attention et se marier avec une femme distinguée, puisque Dieu a voulu qu'on se marie, et quoique « moi-même je n'aie pas observé cette règle » : וזה השבח הוא המעולה : « moi-même je n'aie pas observé cette règle » : שנוכל להלל האשה ברוב והיא הצלחתה וכל אדם נבחר יתן עיניו בזה רצונו להזדווג עם הנשים הנבחרות אחר שהאל יסר שיזדווג עמהן ואם אני לא נסיתי באלה

De l'épilogue qui suit (si toutefois Caspi l'a écrit, ce à

quoi rien ne s'oppose), il est permis de conclure que notre auteur avait plusieurs enfants et qu'il était riche. Nous en donnerons un morceau : האלהים יוכנו לראות משובות העולם : הזה משלום הגוף ומן העשר והקניינים ויתר הדברים הנכונים מה שנספיק לנו ולבנינו להשלים כוונתינו בחיינו לעשות לעמינו ולהושיב בנינו ובנותינו בין נגידים גדולי היחס יחידים בממון עשירים מסתפקים ובמעלות שומרי דת וחקים ודברים עתיקים עד שנוכה אנחנו וזרענו אחרי מותינו לשובות העולם הבא ונכנס במחיצתן של צדיקים אמן « Que Dieu nous accorde de jouir des biens terrestres et « d'autres bonnes choses, afin que nous puissions placer nos « fils et filles parmi les nobles et les riches, ainsi que parmi « les savants! etc. »

Ce traité se trouve sous le n° 14 A dans l'énumération de M. Steinschneider.

XVI. מנורת כסף, « Flambeau d'argent ». Ce traité commence, dans le manuscrit de Munich, par les quatre hémistiches suivants, contenant le titre de l'ouvrage, le nom de l'auteur et le mot כסף qu'on trouve, *mutatis mutandis*, en tête de plusieurs autres traités de Caspi :

ואחל לכתוב ספר מנורת כסף בעזרת גוהג כצאן יוסף
לגליו מהרה ידו שנית יוסף וגאל בחנם ולא בכסף

Le livre est divisé en quatre parties, renfermant un commentaire sur le Char de Dieu. Le nombre quatre, dit Caspi, répond aux quatre chevaux par lesquels un attelage devient complet. Les quatre parties traitent : 1° des passages qu'on trouve dans le Pentateuque, livre révélé et digne de foi, concernant soit la création du monde, soit l'ordre du monde; peu importe que le saint livre contredise Platon et Aristote; Dieu n'a rien de commun avec ces deux philosophes; 2° des passages qu'on trouve sur le même sujet dans Isaïe; 3° dans Ézéchiël; 4° dans Zacharie. Caspi écrivit ce traité à l'intention de son fils Salomon, afin de l'initier à la théologie, qu'il devra étudier une fois arrivé à l'âge prescrit par le Talmud pour entrer dans le paradis (choses mystérieuses, enseignements réservés). Dans le prologue,

Voir ci-dessus,
p. 505.

intitulé *מפתחות*, « les clefs », Caspi dit : « Je sais que beaucoup
« de juifs d'une éducation inférieure me blâmeront pour
« avoir transgressé la recommandation que les sages ont
« faite de ne pas s'occuper de ces mystères. Ils me re-
« procheront même d'avoir violé l'engagement [pris dans le
« Livre du mystère], en écrivant des commentaires sur le
« Guide des Égarés. Hélas ! ces gens d'un esprit pauvre s'oc-
« cupent de ma vie et ne pensent pas à la leur, qui est vide
« de la science appelée la connaissance des fondements de
« la Thora. Ne sont-ils pas eux-mêmes des incrédules, s'ils
« ne s'occupent pas des cinq premiers préceptes mentionnés
« par Maimonide et que les sages appellent *Pardès* ? Ils me
« font ces reproches parce qu'ils m'aiment, disent-ils, et
« qu'ils craignent que je ne transgresse les obligations et
« mon serment. Mais s'ils savaient que j'ai gagné dix pièces
« d'or et que je veux les leur donner, ils diraient qu'il n'y a
« pas d'homme sur la terre plus juste que moi. Je déclare
« publiquement devant Dieu que je ne commets aucun pé-
« ché par la publication de cet écrit, et cela pour plusieurs
« raisons : 1° je n'écris ce traité que pour mon fils, afin qu'il
« l'étudie à l'âge prescrit par les sages ; 2° je ne révèle rien
« que la vérité, n'ayant jamais reçu la tradition d'aucun
« mystère, ni oralement, ni par des livres ; je jure que je
« n'ai jamais demandé à personne de m'en communiquer
« un seul ; 3° celui qui a permis à Maimonide d'expliquer
« certains mystères, comme il le dit dans la préface de son
« troisième volume du Guide, me permet également d'en
« expliquer d'autres ; 4° je ne fais que m'occuper des paroles
« des philosophes (Aristote et ses collègues) relatives aux
« trois mondes ; c'est ce que nous appelons l'histoire du
« Char. Leurs livres cependant sont répandus partout,
« quoique malheureusement ils soient peu connus de notre
« nation. »

Voir ci-dessus,
p. 509.

Voir ci-dessus,
p. 442.

Avant d'attaquer la question du monde supérieur (il a
été parlé des deux autres mondes dans le livre intitulé
מורה נבוכה), Caspi traitera des différents noms de Dieu qu'on
trouve dans la Genèse, à savoir de Jahvé, d'Élohim et des

deux réunis. Pour entrer dans cette question, Caspi écrit une préface, intitulée נר אלהים, « lampe de Dieu », dans laquelle il expose les théories sur l'être d'après Aristote et les commentateurs Averroës, Alexandre [d'Aphrodise], Avicenne, Ptolémée (כלטוסיוס) et d'autres qui ont pillé Aristote. Dans le courant de ces explications, où il est dit qu'Élohim, d'après Moïse, a créé le ciel, la terre, le monde des intelligences, et qu'en général Dieu est l'auteur et le créateur des intelligences des planètes, des éléments et de tout ce qui en est composé, on lit le passage suivant, reproduit par M. Kirchheim, d'après un manuscrit incorrect. Voici le texte d'après le manuscrit d'Oxford n° 1631 du nouveau catalogue¹, fol. 12^a : ולא אשא פנים לוקן מעמנו בעל שער חקן וסתר פנים : ומתעמף במעיל החסירות עם עצמת העינים וההכמה אל הארץ וההכנוה לראשו אל « Je n'épargnerai pas un vieillard de notre nation, qui s'enveloppe du manteau de la piété, clignant des yeux, regardant à terre, penchant la tête sur son épaule, et dont toutes les pensées se réduisent à se demander si le monde est créé *ex nihilo* ou s'il est éternel. » Cette tirade vise très probablement Lévi ben-Abraham, qui, semble-t-il, avait offensé Caspi par une réponse à son Livre du mystère. Plus loin, Caspi s'exprime ainsi : יום אשר ילדתני אמי : אל יהי ברוך כי לא קדמוני ברכים והייתי בזמן המורה ז"ל או אחר זמנו עד זמני עתה ראיתי אור באורו אף כן אם הייתי בזמנו ויצקתי מים על ידיו ואני זה לי עשרים הרגותי לרדת מצרימה אל בניו כי חשבתי [כי] חיתה מעלה מאב לבן נוסעת וכבר כבתה נרו בעונותינו. « Que le jour où ma mère m'a enfanté ne soit pas « béni ! Car si j'étais né à l'époque de Maimonide ou peu après, j'aurais été éclairé par sa lumière. Il y a vingt ans « je me suis empressé d'aller en Égypte chez ses enfants, car « j'avais cru que la supériorité descend du père au fils ; mais « par malheur la lumière de Maimonide est éteinte. »

Wenrich,
p. 237.Komm., p. x,
note 3.

Catal., ol. 563.

Ms., fol. 19.

Le manuscrit d'Oxford n° 1631, vers la fin, contient encore une note sur l'Exode, qui nous semble être de Caspi; elle finit par les mots וזהו סוד גדול, « c'est un grand mystère ».

¹ L'ouvrage est noté à tort, d'après un titre moderne, comme étant le סתרי תורה, tandis que c'est le סגרת כסף; le commencement manque.

Ce traité est désigné par le n° 8 dans les trois listes des œuvres de Caspi.

XVII. חגורת כסף¹, « Ceinture d'argent », commentaire sur Esdras et les Chroniques.

A. Le commentaire sur Esdras se trouve dans le manuscrit n° 362 de la Bodléienne (nouveau catalogue). L'auteur dit qu'il sera court, le livre d'Esdras n'ayant pas besoin de commentaire. Il cite le *Josippon* et renvoie, pour les qualités de Dieu mentionnées par Esdras, à son ouvrage non encore composé, intitulé אוצר ה'.

B. Caspi use de la même brièveté pour les Chroniques, disant qu'il ne veut rien voler aux autres, et que son intention est de ne donner que des nouveautés. Il adopte l'opinion de Maimonide pour ce qui concerne la généalogie commençant par les noms d'Adam, Seth, Enosch, en omettant Caïn et Abel. Il joue sur le mot הכל (Abel), disant que tout est vain (הכל) dans l'histoire qui commence par Abel, et que cette généalogie est un mythe. Il cite Galien, l'Éthique d'Aristote, il renvoie à son livre אוצר ה' pour plusieurs passages qui ont besoin d'être expliqués, par exemple pour celui qui rapporte que David aurait tué les prêtres de Nob et pour plusieurs autres qui renferment des mystères. Sur le passage I Chron. xiii, 10, Caspi dit ce qui suit : על אשר שלח ידו על הארון : הגנה זה תמורת מה שכתב כותב שמואל על השל וכבר פירשנו שם כי ענינו המעוה וכן תרגמו המעתיק לנוצרים שימיריטאש שענינו גבורה לב יותר מן הראוי ארדימנט בלעז רע. « Le mot שלח est synonyme de השל que donne Samuel » (II, vi, 7), et que nous avons expliqué dans le sens d'« er-
« reur ». Le traducteur des chrétiens le rend par *temeritas*, « c'est-à-dire courage exagéré, comme en langue vulgaire le
« mot *ardiment* se prend en mauvaise part. »

Ce titre d'ouvrage se trouve dans la liste A, n° 16, comme appartenant à un commentaire sur les Proverbes; dans B et dans la liste de M. Steinschneider, ce traité porte le n° 18.

Voir ci-dessous,
p. 540.

XVIII. כפות כסף, « Coupes d'argent ». Dans la liste A, 10,

¹ Ce titre se trouve dans le post-scriptum du manuscrit unique d'Oxford.

ce titre se rapporte à deux dissertations d'exégèse. D'après la liste B, c'est un commentaire sur les livres de Ruth et des Lamentations. (Voir n° 10, p. 540.)

A. Ruth. Caspi dit dans la préface : « J'ai vu la terre dévastée et ses habitants en train de mourir (Isaïe, LI, 6), et « il ne reste dans ce bas monde que des gens de peu d'intelligence. Je me suis donc proposé d'étudier les livres saints, « en commençant par le Pentateuque, qui est la base, et en « continuant par ces deux *Mequilloth*, qui renferment des « faits et des narrations. Nous avons achevé d'abord le commentaire sur le Pentateuque (il est difficile de savoir si « Caspi fait allusion au commentaire simple ou au Livre « du mystère); puis j'ai passé aux deux autres livres, quand « j'ai vu que la communauté récite le livre de Ruth le jour « de la Pentecôte, comme elle récite à haute voix le livre « des Lamentations la veille du 9 ab (jour de la destruction du Temple), et le livre d'Esther la veille de *Pourim*. « Ces lectures sont, sans aucun doute, une bonne chose « et s'adaptent à la solennité. Mais il serait nécessaire d'en « comprendre d'abord le sens avant d'en faire la récitation. « C'est pourquoi je compose ce commentaire, comme j'ai « fait pour les autres livres de l'Écriture sainte. Je serai « très court cette fois; car ce que mes prédécesseurs ont écrit « suffit jusqu'à un certain point; il n'y a que peu de passages sur lesquels j'aurai quelque chose de nouveau à « dire. »

Le but du livre de Ruth est, selon Caspi, la généalogie de David; mais il y a toujours, comme dit Maimonide, un côté moral dans toutes ces narrations. Caspi renvoie ici à son ouvrage intitulé *סוּרַת נָחָם*. Comme dans ses autres livres, il donne des explications de grammaire et de lexicographie, disant souvent « et c'est la même chose dans l'usage « du *רומי*, *roumi* (latin ou provençal) ». Il se sert aussi de la logique. Il renvoie pour les trois verbes *של*, *חלץ*, *שלק*, qui s'appliquent à la chaussure, à ses explications sur Ezéchiel (peut-être dans le *סוּרַת נָחָם*); à la fin, il renvoie à son *אוצר ה'*, non encore composé.

Ms. d'Oxford,
fol. 84^b.

Voir ci-dessus,
p. 511, art. xvi.

Catal. de Cambridge, p. 207.

On trouve des manuscrits de ce commentaire à Munich n° 265, et à Cambridge n° 64.

Ce traité est le n° 15 de la liste A, le n° 16 de la liste B et le n° 15 A dans la liste de M. Steinschneider. Le n° 10 de la liste A n'a que le titre de commun avec l'ouvrage dont nous venons de parler.

אגרות, II,
p. 45.

Kirchheim,
Komm., p. IV.

Encyclopædie,
p. 65, note 40^e.

Voir ci-dessous,
p. 525.

Voir ci-dessus,
p. 497, n° VIII.

B. Lamentations. Le commentaire sur les Lamentations a été imprimé dans la lettre 23 de feu M. Reggio, d'après un manuscrit de sa bibliothèque. Il a été réimprimé à Vienne, dans le livre intitulé אלק בכות (1853). Quelques passages douteux pourraient être corrigés à l'aide d'autres manuscrits. Ainsi, v, 6, il faudrait, avec les manuscrits de Munich et d'Oxford, lire מול וכן הוא au lieu de עוף. Les Lamentations, selon Caspi, ont été écrites par Jérémie et forment un supplément de son livre; le troisième chapitre se rapporterait à sa propre personne. En cet ouvrage plus qu'ailleurs, Caspi allègue des raisons tirées de l'arabe (il mentionne le Targum et la traduction arabe du Pentateuque par Saadiah; il cite Ibn-Djannah, fait des renvois à Platon et à Aristote. Parmi ses propres écrits, il mentionne le אורח ה', non encore composé, et le ספר הכינים, déjà écrit.

Les manuscrits de ce commentaire se trouvent à Munich, 2654; à Oxford, 351, 3; 362, 1^b; à Cambridge, 64.

Ce commentaire est le n° 15 de la liste B de l'auteur et 15 B de celle de M. Steinschneider.

Ms. de Paris,
n° 1092, 5.

XIX. גלילי כסף, « Rouleaux d'argent », commentaire sur le livre d'Esther. Caspi dit, dans une courte préface, que la volonté de Dieu l'a amené, en l'année 5091 (1331), dans la grande ville de Majorque, où il s'est arrêté pendant six mois. « J'y ai joui, dit-il, de l'amitié du médecin le cohen « don Éléazar ben-Adrut (אדרוט), et d'autres notabilités de la « ville. Pendant le temps de mon séjour avec eux, j'ai tiré « de mon trésor de la « vaisselle d'argent » (jeu de mots : עשיתי « מכספי כלי כסף; ces deux mots représentent le titre de l'en- « semble de ses ouvrages, « mon argenterie »), en trouvant « des nouveautés; car grâce à Dieu j'en ai en abondance

« (רב כסף אחי). Ainsi j'ai composé le commentaire sur Esther, « parce que ce livre renferme des mystères que mes prédécesseurs ont en vain essayé de pénétrer. J'ai laissé ce « commentaire comme souvenir à mes amis de Majorque, et « de cette ville je me suis rendu à Barcelone au mois de « schebat 5092 = janvier 1332. » Caspi dit ensuite que beaucoup d'écrivains avant lui ont commenté ce livre, mais que, selon son habitude, il ne prendra rien aux autres; car il a toujours l'intention, dans ses écrits, ou de réfuter ce qui a été dit, ou de donner des explications nouvelles, auxquelles ses prédécesseurs n'ont pas pensé.

Caspi s'efforce surtout de prouver par la logique que les lettres et décrets mentionnés dans Esther ne se contredisent pas les uns les autres, comme Abraham ibn-Ezra a voulu le soutenir. Dans un supplément à ce commentaire, qui se trouve dans le manuscrit 362 de la Bodléienne (le commentaire lui-même manque), Caspi fait une dissertation étendue sur le *vav* conversif, et explique pourquoi les juifs ont eu finalement le dessus sur les païens, tels que les Égyptiens, les Chananéens. Il cite ici l'Éthique d'Aristote (ס' המדות), et il renvoie pour de plus amples détails à son commentaire sur le Pentateuque. A la fin, dans le manuscrit de Munich, Caspi énonce sur le livre d'Esther un jugement qui n'est pas celui de la critique moderne : « Dans ce livre il y « a d'excellentes choses; car le grand sage Mardochée l'a « composé, et le livre appartient à la classe des livres prophétiques, inspirés par le souffle divin (Caspi renvoie pour « les différents degrés de la prophétie au Guide des égarés). « Tous les prophètes ont suivi la trace de la loi sainte, c'est-à-dire qu'ils ont donné, dans toutes leurs narrations, l'enseignement des sciences et de l'éthique, comme je l'ai expliqué ailleurs. Car il est impossible à la raison saine de « concevoir que les prophètes aient composé des livres avec « des contes de femmes, et de penser que Mardochée aurait « écrit l'histoire d'Assuérus, d'Esther, de la ville de Suse et « d'Aman comme une simple fable. Non, il y a dans tout « cela une intention supérieure, comme R. Isaac l'a dit

Catal., col. 77.

« (nous ne savons pas quel est cet Isaac). Parmi les mystères
 « que le livre d'Esther renferme, il en est un qui n'est pas
 « douteux : c'est celui de la providence de Dieu et de sa
 « bienveillance pour nous, si nous nous adressons à lui en
 « priant et en jeûnant. »

On trouve des manuscrits de ce commentaire à Paris, n° 1092, 5, et à Munich, n° 265, 3.

Ce commentaire est le n° 19 de la liste A, le n° 16 de la liste B et de celle de M. Steinschneider.

XX. חצוצרות כסף, « Trompettes d'argent ». Dans la liste A, n° 12, ce titre se rapporte seulement au commentaire sur l'Ecclésiaste, tandis que le commentaire sur les Proverbes est intitulé חמורת כסף.

Komm., p. vii.

A. Commentaire sur le livre des Proverbes, achevé à Tarascon, ville où demeurait Caspi (d'après le manuscrit de Munich, n° 265, 1), dans le mois de schebat 5090 = janvier 1329 ou 1330. C'est, comme le dit M. Kirchheim, le meilleur des commentaires de notre auteur, si toutefois on peut accorder aux commentaires de Caspi une valeur exégétique. La préface est très courte : « Caspi (dans le manuscrit de Munich *ben Sodi*) dit : Ce livre est analogue « aux livres des sentences des philosophes; il ne contient « selon moi aucun mystère; tout peut s'y expliquer littéralement. » Quant à la composition du livre biblique, Caspi dit (chap. x) avoir déjà exprimé l'avis que Salomon n'est pas l'auteur du livre des Proverbes d'un bout à l'autre, mais qu'il a dit ces proverbes à ses serviteurs et à ses princes, d'après le verset : « Heureux tes serviteurs et les « hommes qui se tiennent devant toi et qui écoutent tes paroles (II Chron., ix, 7). » Ce sont donc les princes qui les ont mis par écrit; c'est pourquoi on a employé le pluriel « Proverbes ». A propos du chapitre xxiv, Caspi dit qu'on trouve en cet endroit la preuve que Salomon n'a pas composé tout le livre et ne l'a pas ordonné comme nous l'avons, mais qu'il a dicté ou écrit ses sentences isolément, les unes un jour et les autres un ou deux ans plus tard. Pendant sa vie ou après

lui, les gens de Jérusalem ont copié successivement ses paroles, de sorte que les dernières ne furent publiées qu'au temps d'Ézéchias, roi de Juda; car ce roi était un grand sage. En cherchant dans ses trésors, les « gens d'Ézéchias » (Prov., xxv, 1) auront trouvé un nouveau recueil salomonien, l'auront copié et ajouté au précédent.

Ici, Caspi, répétant sa pensée favorite, dit qu'il n'est pas fait pour copier des livres et des commentaires, qu'il veut toujours être original. Dans ce commentaire encore Caspi parle amèrement des critiques qui lui reprochent de s'être adressé, dans son livre *Sod*, « à ses fils », comme si tous les hommes étaient ses enfants. Caspi affirme que ses commentaires sont bien réellement destinés à son fils aîné, qui est à Barcelone. Salomon a fait de même, quand il a écrit ses Proverbes pour son fils Roboam, et, comme disent les sages, chaque père fait des recommandations à son fils. Caspi cite, dans les Trompettes d'argent, son commentaire sur le Pentateuque, qui, à en juger d'après les passages cités, devait être plutôt grammatical que mystique; il dit souvent qu'il faut suivre aveuglément les massorètes.

Dans un épilogue que présentent presque tous les manuscrits, Caspi a un moment de modestie : il reconnaît que ce serait une grande prétention de sa part de se croire destiné à dire des choses que ses prédécesseurs ne savaient pas. Non, il n'a voulu composer ses commentaires que pour l'usage de son fils, qu'il a fait sortir de ce « pays « maudit » pour le placer à Barcelone parmi les nobles. En l'éloignant de lui, Caspi a voulu, du moins, lui apprendre la morale, parce qu'il l'aimait (Prov., iii, 12). Le roi Salomon a fait de même pour son fils Roboam; il le choisit d'entre toute la nation pour être son successeur, et il composa pour lui ce livre des Proverbes, afin de le guider dans la vie et de le maintenir dans la sagesse. Mais Dieu ne favorisa pas les desseins de Salomon. Roboam fut brisé parce qu'il ne marchait pas selon les recommandations de son père. Caspi, en conséquence, exhorte son fils à toujours suivre les conseils paternels.

Les manuscrits de notre commentaire sont assez rares; on en trouve à Paris, n° 184, 3, et à Munich, n° 265, 1.

B. Deuxième partie des Trompettes d'argent, commentaire sur l'Ecclésiaste. « L'Ecclésiaste, dit Caspi, est « l'œuvre de Salomon. קהלת (assemblée) veut dire que toute « la sagesse est assemblée en lui. C'est l'analogue du mot אגור (Prov., xxx, 1) qui dérive de אגור בקיץ (Prov., x, 5). Après le « nom de l'auteur, on nous indique, selon la manière des « philosophes, le but du livre, qui est de montrer que tout « dans ce monde est vanité. . . » Caspi ajoute que l'auteur n'a pas voulu dire que le monde lui-même fût vanité; car, dans ce monde intermédiaire et plus encore dans le monde supérieur, il n'y a pas de vanité; mais vanité est tout ce que l'homme fait dans ce monde, et même ses efforts pour atteindre à la philosophie, puisqu'il ne devient parfait que par l'âme raisonnable s'unissant à l'intellect actif. Là les efforts sont réels; car il n'y a pas de doute qu'avant Salomon on avait essayé d'arriver à une telle perfection. Salomon parle seulement des choses qui se passent sous le soleil; celles-là, en effet, sont vanité, tandis que les efforts philosophiques sont au-dessus du soleil et même au-dessus de la planète qui préside à chaque jour. Salomon prouve sa thèse à l'aide de vingt et une démonstrations.

Catal. de Cambridge, p. 206.

A la fin de son ouvrage, Caspi répète pour la vingtième fois qu'il n'aime pas à redire ce qui a déjà été dit, qu'il ne veut donner que du nouveau. A l'occasion du verset 6 du chapitre 1, Caspi fait la réflexion suivante : « Ainsi font ceux « qui ont planté des vignes pour un certain temps et ensuite arrachent les plants, détruisent leur ouvrage. C'est « ce que nous voyons aujourd'hui dans notre pays, où l'on a « planté beaucoup de vignes partout, parce que le pape est « venu y habiter, en sorte que le vin est tombé à bon marché « et que les céréales (תבואה) ont renchéri. A présent on détruit les vignes et on en arrache les plants pour refaire des « terrains propres aux semailles. Et, à plus forte raison, si le « pape se décidait à retourner à Rome, il y aurait des champs « et des vignes sans nombre qui resteraient déserts. »

Caspi donne, dans un épilogue, la date de la composition de ce commentaire. Voici la traduction de cet épilogue d'après le manuscrit le plus complet, Oxford, n° 2349 du nouveau catalogue : « Joseph ibn-Caspi dit : J'ai « été jeune et je suis devenu vieux (Ps. xxxvii, 25), et j'ai « déjà fait plusieurs commentaires. [¹ Dans ma première jeunesse, j'ai écrit des explications sur le commentaire du « Pentateuque par Abraham ben-Ezra et sur la grammaire « d'Ibn-Djannah. Plus tard, dans ma vieillesse, j'ai fait les « livres intitulés *has-Sod*, *ham-Maṣreph* et *ham-Maschal*. Puis « j'ai composé des commentaires sur les livres de Josué, « d'Isaïe, de Ruth, de Job et des Proverbes, guidé par mes « pensées et ma volonté.] A présent que je suis âgé de cinquante ans, que la vieillesse s'est jetée sur moi et que je « m'en ressens, j'ai fait un commentaire sur l'Ecclesiaste « [pendant mon séjour à Perpignan, où Dieu a préparé la « demeure pour ma fille², comme il l'a fait pour mon fils à « Barcelone] ». Les lignes suivantes contiennent un sommaire des remarques qu'il a faites sur l'Ecclesiaste. Caspi a composé encore d'autres ouvrages avant l'âge de cinquante ans, comme nous l'avons vu; mais il semble parler ici uniquement des commentaires. C'est ce qui explique qu'il désigne le commentaire sur l'Ecclesiaste comme le sceau de sa vie (לכן כונתי שיהיה הפי' הזה חתימה לחיים).

On trouve des manuscrits de ce commentaire à Oxford, n° 362, 1349; à Parme, n° 461.

C. Troisième partie des Trompettes d'argent, commentaire sur le Cantique des cantiques. Ce n'est pas un commentaire à proprement parler. Caspi reconnaît que d'autres avant lui ont expliqué les mots du livre. Il se contente de donner une introduction, et encore d'après Maimonide. Il applique au Cantique une exégèse symbolique et croit que ce dialogue d'amour représente la relation de l'intellect actif avec l'intellect humain. Celui-ci est divisé en quatre catégories, parmi lesquelles l'intellect émané occupe

Voir Perles,
Sendschreiben,
p. xiv.

Voir ci-dessus,
p. 482-483.

Ibid., p. 505,
n° xii.

Ibid., p. 497.

n° vi.

Ibid., p. 508,
n° xiii.

Ibid., p. 514,
n° xviii.

Ibid., p. 509,
n° xv; 518, n° xx.

Ibid., p. 494,
n° v.

Ibid., p. 499.

Ibid.

¹ Les mots entre crochets manquent dans les autres manuscrits.

² M. : יתי ב au lieu de בתי ב.

Catal. Cambr.,
p. 206.

Ham - Maggid,
1868, p. 95.

Exode, xx, 5.

la première place et est représenté par « la plus belle des femmes ». Comme il y a trois espèces de prophéties, savoir celle qui est claire, celle qui est mystique, et celle qui réunit ces deux formes, ainsi Salomon a composé trois espèces de livres : l'Ecclésiaste, qui appartient à la première espèce; le Cantique des cantiques, qui appartient à la seconde, et les Proverbes, qui ont à la fois un sens simple et un sens symbolique. Nous apprenons, par le commencement de cette introduction, que cet ouvrage a été fait après les commentaires sur les Proverbes et sur l'Ecclésiaste. Cette introduction a été imprimée (mais les exemplaires de l'édition sont plus rares que les manuscrits), en tête de deux commentaires sur les Cantiques, par Isaac Akrisch à Constantinople, en 1577. D'après M. Steinschneider et d'après M. Schiller-Szinessy, qui a travaillé sur un manuscrit de cette introduction, l'édition laisse à désirer. Akrisch donne notre introduction pour préface aux deux autres commentaires qu'il imprime, celui de Jacob Provençal et celui de Saadiah Gaon, traduit de l'arabe en hébreu. Nous ne pouvons pas discuter ici la question de savoir si ce dernier commentaire appartient réellement à Saadiah. Nous noterons seulement qu'à la suite de l'article écrit sur notre auteur par Hayes, M. S. Deutschländer considère le commentaire de J. Provençal comme émanant de notre auteur.

Ces commentaires figurent sous le n° 13 dans la liste B de l'auteur et dans celle de M. Steinschneider.

XXI. קערות כסף (chez M. Steinschneider), « Plats d'argent », traité qui, d'après la liste A, 9, a pour objet : 1° de prouver que la Loi renferme l'idée du bonheur spirituel et celle de l'immortalité, supposant le séjour dans le paradis, à l'encontre des nations (les chrétiens), qui disent que la Loi ne promet que des biens matériels; 2° d'expliquer l'idée en apparence étrange que Dieu punisse l'iniquité des pères sur les enfants, et en général de résoudre la contradiction de la justice divine, qui laisse le méchant heureux et l'homme pieux dans le malheur. Cet ouvrage de Caspi est perdu, du

moins jusqu'à présent. D'après la liste B, 17, ce traité serait un commentaire sur Daniel. Dans son commentaire sur les Lamentations, iv, 22, Caspi renvoie, en effet, à un commentaire sur Daniel, sans lui donner de titre contenant le mot כסף. Par la citation de notre ouvrage avec le titre קצרת כסף que Caspi donne, dans le commentaire sur le Guide (article suivant), à propos du passage Exode, xx, 5, on voit encore que la liste B est la plus correcte. Ce titre se trouve dans l'énumération de M. Steinschneider sous le numéro 17.

Komm., p. 8.

XXII et XXIII. עמודי כסף, « Colonnes d'argent », et משניות כסף, « Images d'argent », titres sous lesquels sont imprimés les commentaires de Caspi sur le Guide des Égarés. D'après la liste B, 9, le titre עמודי כסף doit expliquer les narrations et les légendes dont Maimonide parle dans son Guide, troisième partie, au nombre de quatre ou cinq. « J'ai commencé, dit Caspi, cette explication dans mon livre טירת כסף, et je l'achève ici. » C'est donc un appendice au Livre du mystère. D'après la liste A, 3, Caspi explique, en cet ouvrage, les passages de Maimonide qui sont relatifs à des faits admettant une exégèse littérale; en effet le texte s'accorde avec cette donnée. Quelques bibliographes disent simplement que ce traité contient des explications sur des passages du Pentateuque. Plus tard, Caspi appliqua le titre en question à son commentaire du Guide des Égarés, envisagé dans sa totalité.

Encyclopædie,
p. 63, note 9.

Ce commentaire sur le Guide des Égarés de Maimonide nous est connu par deux ou trois rédactions différentes.

Il y a d'abord la rédaction qui a pour titre ביאור המורה, « Explication du Guide ». Cette rédaction se trouve dans le manuscrit de Munich n° 263, sans préface. L'auteur n'y cite expressément aucun de ses ouvrages, et il ne divise pas le traité en deux parties, comme dans les autres rédactions. M. Steinschneider dit cependant que l'ouvrage סוד כסף y est cité deux fois de la manière suivante : ספר יחידתי שיחדתי במעשה : בראשית, « livre de mon unique prédilection, que j'ai consacré

Catal. Munich,
p. 98.
Voir ci-dessus,
p. 509, n° xiv.

Brüll, Jahrb.,
IX, p. 73.
Komm., p. XI.

« au chapitre de la Création », et qu'on y trouve de meilleures leçons pour le texte que dans les autres rédactions. M. Steinschneider promet de plus amples détails sur cet ouvrage. M. Kirchheim, d'après certains renseignements, dit que ce commentaire n'est qu'une compilation d'autres commentaires faite par un auteur anonyme.

Voir ci-dessus,
p. 511, n° XVI.

Une autre rédaction se trouve dans le manuscrit d'Oxford n° 1258, qui s'arrête au cinquantième chapitre de la première partie, et à Paris, n° 695 et 700, 7. Il est probable que le fragment de commentaire qui suit dans le manuscrit d'Oxford est également de Caspi, en sorte que le manuscrit renfermerait des retouches, des lacunes, et ne contiendrait pas l'œuvre entière de Caspi. M. Steinschneider a raison de considérer ce texte comme une seconde rédaction. Déjà, dans la préface qu'on y trouve, aussi bien que dans celle de la troisième rédaction, on voit l'auteur faire des renvois à ses ouvrages, en particulier au *מנורה כסף*. Dans la première rédaction, Caspi dit qu'il n'a pas l'intention de publier de commentaire sur les passages mystiques, et ici il donne l'explication du titre « Trésor de « Dieu ». M. Steinschneider fait observer que les chapitres, dans le commentaire manuscrit, sont beaucoup plus courts (plusieurs n'ont que deux ou trois lignes) que dans celui qui est imprimé. En outre, dans le commentaire manuscrit, Caspi cite ses ouvrages avec les titres symboliques renfermant le mot *כסף*, « argent » (très fréquemment dans la première partie, un peu moins souvent dans la suite), tandis que dans le commentaire imprimé il ne cite aucun de ses ouvrages. Dans la deuxième rédaction, il ne dédie pas son livre à son fils, comme cela a lieu dans le texte imprimé. Une autre particularité de la rédaction du manuscrit d'Oxford, c'est que Caspi y rapporte (1, 4) une opinion qu'il avait apprise de ses maîtres, « les sages de l'époque à Perpignan » (*שמעתה*). Nous verrons que Moïse de Narbonne mentionne en 1349 une société savante à Perpignan. D'ailleurs, nous avons vu qu'il existe trois rédactions du commentaire de notre auteur sur Ibn-Ezra; pourquoi

Ms. n° 1268,
fol. 6 b.

Encyclopædie,
p. 66, note 45.

Voir l'article sur
Moïse de Narbonne.

n'en aurait-il pas été de même pour le commentaire sur le Guide?

Voici la préface d'après le manuscrit d'Oxford : אמר המפרש :

כוונתנו לעשות פרישה לס' המורה כדרך שעשינו לחבור החכם אבן עזרא וכדרך שעשה ב"ל לס' ארס'. אבל יען היות זה הס' חנכבד כולל דברים נכון לגלותם ודברים אין נכון לגלותם אעשה גם אני בפרישה ב' חלקים הא' מהדברי' נכונים ההגלות (sic) וזה אקרא עמודי כסף. והשני מהדברי' שאין נכון לגלותם ויבאו דברי בזה בקצור ויהיה חתום וכ[מוס] באוצרותי ולכן נקרא זה החלק אוצר יי' ועל שמי משכיות כסף. ודע כי אני עושה הוראה לעצמי בהרחיבי פירושים או קצת ביאורים בס' הזה בכמו שעשה הרב ז"ל הוראה לעצמו בחברו הספר הזה אחרי הוראת רבותי ז"ל על האזהרה המקובלת דברי' שבעל פה אי אתה רשאי לאמרו בכתב והנה השענם ז"ל על אמרו עת לעשות ליי הפרו תורתך : ואם על השבועה אשר השביעהו הרב הנה לא היתה רק על דברים יחידים סודיים ואותם יהיו כמוסים עמדי ועוד גם היה מושבע ועומד מהר סיני כבר האזהרה הרמוזה והם התירוה. מצורף לזה אני מחזיק על בני ועל פועל ידי במה שאמ' הוא ז"ל כי המנע המחבר דבר ממה שהיה אבר באברן היה בעינו אונאה גדולה כח התלמידים ההגונים וכאלו היה עשק האמת מן הראוי לו או קנאם המוריש ביורש על ירושתו. ודע עוד כי אני נמשך אחריו ז"ל במה שאמ' שלא עשה ספק להסמך ולא למתחילים בעיון גם שאין דעתו לרחות כל ספק כן אני בעשותי ספרי אין דעתי ללעזות ולפרש ספק כל לתינוקות אבל אפרש ואבאר מה שיראה בעיני שהוצרך פירוש או ביאור מה. ומחאלהים אשאל ההישרה והעזר :

Nous avons dit que les commentaires de Caspi sur le Guide des Égarés ont été imprimés sous le titre de עמודי כסף, « Colonnes d'argent », et de משכיות כסף, « Images d'argent ». Le premier de ces commentaires a pour titre נקדוה כסף dans la liste B. Le titre משכיות כסף est cité au fol. 17 du manuscrit d'Oxford.

Voir ci-dessus
p. 483.

Voir ci-dessous,
p. 533, n° xxviii.

Pour expliquer le but de ces commentaires multiples, il suffit de traduire la courte préface de l'ouvrage. Nous allons le faire d'après l'édition de M. Salomon Werbluner, ayant pour titre *Die Kommentare von Joseph Kaspi, einem Grammatiker und Philosophen aus dem 13. Jahrhundert, zu Dalalat al Haïrin von Moses Maimuni. Nach den Handschriften der königl. Hofbibliothek zu München und der Stadtbibliothek zu Leipzig, nebst verschiedenen Verbesserungen und Zusätzen von [R. Kirchheim];* Francfort-sur-le-Mein, 1848. « Le désir de mon âme a toujours été de comprendre la Bible par la méthode de la logique et de la philosophie. Nos livres

Voir ci-dessus,
p. 511, n° XVI.

Catal. Vindob.
I, p. 84, et II, p. 70.
Catal. Taurin.
p. 208.

Brüll, Jahrb.,
IV, p. 79.

« ont été pillés par des étrangers, et le seul ouvrage de
« métaphysique qui nous soit resté est le Guide des Égarés.
« Je me suis donc décidé à composer un commentaire sur
« ce livre, qui comprend 177 chapitres, nombre équivalant
« à la valeur des lettres נן עון, « Paradis ». Nous expliquerons
« d'abord les passages qui ne contiennent pas de choses
« mystérieuses, et nous intitulerons cet ouvrage עמורי כסף,
« Colonnes d'argent »; pour les mystères nous composerons
« un commentaire à part sous le titre de אוצר ה', « Trésor de
« Dieu », et pour qu'il renferme notre nom, il portera aussi
« le titre de משניות כסף. Pourquoi j'ai osé soulever le voile de
« tels mystères, après que Maimonide avait adjuré chacun
« de ne pas le faire, c'est ce que j'ai expliqué dans mon ou-
« vrage appelé Chandelier d'argent. De fait, j'ai risqué mon
« âme pour être utile à celui qui a envie de s'instruire. Que
« m'importe la paix de mon âme, ô lecteur, si j'ai fait avan-
« cer la connaissance du Guide, que tu n'aurais peut-être pas
« compris sans moi? Que la malédiction vienne sur moi, et toi
« tu prendras la bénédiction (Gen. xxvii, 13). En tout cas, je
« fais ce travail pour mon fils aîné Abba Mari¹, à Barce-
« lone; que Dieu lui soit toujours favorable! »

Outre les manuscrits de Munich et de Leipzig, sur lesquels
l'édition a été faite (M. Steinschneider dit que le manuscrit
de Vienne a été mis à contribution, mais le titre de l'édi-
tion ne mentionne rien de pareil), on trouve encore pour
la première partie des manuscrits, à Paris, 695, 700, 7; à
Vienne, I, LXX; au Vatican (Urb. 24), à Turin, 197 a.
M. B. Peyron n'a pas reconnu que les folios 23 à 45 de ce
dernier manuscrit sont la continuation du même commen-
taire; ils se rapportent aux parties II et III du Guide.
M. Peyron donne dudit manuscrit la description suivante :
Fragmentum operis metaphysici in II partes distincti, ignoto
auctore. M. Steinschneider a deviné l'auteur sans avoir vu
le manuscrit. Pour la deuxième partie, on trouve des ma-

¹ Dans le manuscrit de Munich, il y a *David Mari*; M. Kirchheim propose de
lire Salomon; voir ci-dessus, p. 479. Dans le manuscrit de Paris, n° 695, les mots
בברצלונא manquent.

nuscripts à Paris (n^{os} 693, 694 et 700, 8) et à Turin (197 c), avec les titres susmentionnés. Les mots אוצר נחמד, « trésor « aimé », par lesquels ce traité commence ne représentent pas un titre, comme le veut M. Kirchheim. Le manuscrit de la Bodléienne Mich. 280 (nouveau catalogue n^o 346) ne renferme pas notre ouvrage, comme on l'a supposé dans le catalogue Michaël; ce qu'il renferme, c'est un fragment du גנוי המלך d'Isaac Latif; c'est pourquoi les mots suivants qu'on trouve à la fin du chapitre xxviii : וכבר בארתי בחיבורי הידוע בכלל : מעמי מצוות, « Je l'ai déjà expliqué dans mon ouvrage nommé « Sommaire des raisons des commandements », ne peuvent pas se rapporter à un ouvrage de Caspi.

Caspi n'est pas le premier commentateur du Guide; il utilise souvent son prédécesseur Schem-Tob Falaquéra (qui florissait vers 1280), pour les passages tirés des auteurs arabes. Tous les deux ont pour objet de montrer qu'Aristote et les philosophes arabes s'accordent avec la tradition juive. Caspi, cependant, reste souvent indépendant de Falaquéra, soit pour l'explication du Guide, soit pour les citations des auteurs arabes. Il en donne là où Falaquéra n'en a pas, et, d'après M. Steinschneider, il est sûr que Caspi s'est servi directement de la traduction hébraïque, à présent imprimée, du traité sur les Six principes par Al-Farabi et de la traduction hébraïque du traité de Batalyoussi sur les Sphères intellectuelles, maintenant imprimé. Caspi croit que Maimonide n'a rien emprunté à ce dernier et qu'il n'a même pas connu les ouvrages d'Averroès. Il est curieux que Caspi ait cru devoir imiter Falaquéra en donnant un appendice à la seconde partie du Guide; ici, Caspi s'inspire tout à fait de Falaquéra.

Caspi se sert de la traduction hébraïque du Guide faite par Samuel ibn-Tibbon; néanmoins dans un grand nombre de passages, étant mécontent de cette traduction, il en donne une autre d'après l'original arabe. Caspi, comme plus tard Moïse de Narbonne, saisit les occasions que lui offrent des passages douteux ou contradictoires dans le Guide pour prêter à Maimonide ses propres opinions; aussi fut-il

XIV^e SIÈCLE.

Komm., p. ix.

Encyclopædie,
p. 66, note 43.Otsar hayyim,
n^o 676, 2, p. 52.Encyclopædie,
p. 66, note 43.Kirchheim,
Komm., p. xiii.Voir, ci-dessous
l'article de Moïse.

Kirchheim,
p. XI.

fortement attaqué à ce sujet par les rabbins postérieurs. Simon Douran (qui florissait en Algérie au commencement du xv^e siècle) l'appelle un hérétique, parce qu'il met dans la bouche de Maimonide (Guide, I, 9; II, 26) sa propre opinion sur l'éternité du monde. Don Isaac Abravanel (mort en 1508) l'attaque à cause de l'idée qu'il émet (I, 42) qu'Élie et Élisée ressuscitèrent l'enfant de la femme de Sarepta et celui de la Sunamite (I Rois, xvii, 22, et II Rois, iv, 35) d'un évanouissement mortel, si bien que la résurrection mentionnée dans la Bible et le Talmud n'est autre chose que la continuation et l'accomplissement de la connaissance spirituelle, car ce n'est qu'après la séparation de l'enveloppe terrestre que l'intellect actif peut se réunir avec l'intelligence. On pourra trouver d'autres exemples du même genre dans la préface de M. Kirchheim. Les successeurs de Caspi, tels que Moïse de Narbonne, Profet Douran de Perpignan, et d'autres commentateurs juifs d'Espagne, le citent souvent.

Komm., p. xii.

La date de la composition de ces commentaires n'est donnée dans aucun manuscrit connu. Le manuscrit de Munich, copié par Lévi fils d'Abraham Lunel, surnommé Léon Abraham de Capeatang, fut achevé, le premier volume, le 15 tammouz 5123 = 27 juin 1363; le second volume, le 26 marheswan 5124 = 4 novembre 1363. Ce commentaire, dit avec raison M. Kirchheim, doit être un des derniers ouvrages de notre auteur; car il y cite la plus grande partie de ses ouvrages comme déjà composés; il excepte lui-même le Gobelet d'argent, qu'il se propose de faire, et dont nous ne connaissons pas la date exacte. Si donc nous supposons que le Gobelet d'argent fut fait dans la même année, on pourrait placer la rédaction finale ou troisième de notre commentaire en 1331, époque vers laquelle nous perdons de vue notre auteur. Toutefois il est très difficile de se fier à ces citations chez un écrivain qui a autant d'imagination que Caspi.

Komm., p. ix et
p. 37.

Ces traités se trouvent dans l'énumération de M. Steinschneider sous les n^{os} 9 et 19.

XXIV. גביע כסף, « Gobelet d'argent », ou יורה דעה, « Traité « qui enseigne la science ». C'est un supplément à ce qui a été dit sur les mystères du Pentateuque, dans les livres מנורת כסף, (n° xiv), מורק כסף, (n° xii), מירת כסף, (n° vi), מצרף לכסף (n° xvi). Cet ouvrage a pour but d'élucider vingt-huit questions, telles que l'antériorité de Dieu, les différents noms de Dieu qu'on trouve dans la Bible, le tétragramme. Dans la cinquième question, Caspi cherche à prouver que l'idée de la trinité était commune à toutes les anciennes nations. Après avoir développé son opinion, il continue ainsi : « De « ce que nous avons dit ici il résulte clairement que nous « nous sommes mis d'accord avec les chrétiens quant aux « mots relatifs à la Trinité. Ceux-ci disent que le Père, le Fils « et le Saint-Esprit sont trois qui font un; cela est écrit égale- « ment dans notre Thora; car Dieu y est appelé père, et « mieux encore מוהלך, « celui qui t'a mis au monde » « (Deutér., xxxii, 18); or un père doit nécessairement avoir « des enfants, et l'intellect actif est l'esprit de Dieu (Gen., i, 2). « Mais nous différons beaucoup sur le sens de la Trinité... » Dans le sixième paragraphe, Caspi dit : « Nous avons donné « les solutions des seize premières questions dans notre livre « כסף סינים (n° viii). » Il renvoie également à ses autres ouvrages, le מורק כסף et le מנורת כסף. Il expose ensuite la dix-septième question, qui a pour objet les contradictions dans l'histoire du déluge. Le septième paragraphe s'occupe des mystères de la première vision d'Abraham; le huitième a pour objet d'expliquer la contradiction du Talmud, qui dit une fois que Moïse a écrit le Pentateuque et le livre de Job, et une autre fois que Job n'a jamais existé; le neuvième s'occupe encore de la première vision d'Abraham; le dixième a pour objet la seconde vision d'Abraham. Dans le onzième paragraphe, Caspi combat les philosophes qui prétendent que la Loi, qui a été transmise par Moïse à Josué, par celui-ci aux anciens, par ceux-ci aux prophètes, et par ces derniers aux hommes de la grande Synagogue (Mischna, *Aboth*, i, 1), ne commence qu'avec Lévitique, xxiii, 42; les parties narratives sont également révélées et ont toutes un sens philo-

sophique. Le douzième paragraphe explique qu'il n'y a pas d'expressions ambiguës dans le Pentateuque; le treizième s'occupe de la troisième vision d'Abraham avec les anges; le quatorzième traite de la quatrième vision d'Abraham, relative au sacrifice d'Isaac. Les paragraphes seize à dix-huit contiennent des explications sur les obscurités mentionnées dans le livre intitulé כִּסְף סִימָן; les autres questions sont traitées dans les livres intitulés מִצְרָה לְכִסֵּף, שְׁלֹחַן כִּסֵּף et מִצְרָה כִּסֵּף.

Catal. Peyron,
p. 208.

Catal. Munich,
p. 101.

Caspi, d'après le manuscrit de Turin n° 197, s'arrête dans ses questions vers la fin de la Genèse. Le manuscrit de Munich n° 267, 6, renferme encore quelques prétendus éclaircissements sur l'Exode, de 1, 1, à XIX, 17. Les deux manuscrits diffèrent, du reste, beaucoup pour la distribution. Dans le manuscrit de Munich, ainsi que dans la liste B, 10, ce traité a encore un troisième nom, qui est אוֹצֵר ה', « Trésor de Dieu »; c'est sans doute une erreur, car nous ne trouvons trois titres à aucun ouvrage de Caspi, et ce titre même est donné au commentaire sur les passages difficiles du Guide.

Voir ci-dessus,
p. 526.

Ce traité forme le n° 1 de la liste A, le n° 10 de la liste B et de l'énumération de M. Steinschneider.

XXV. כִּסְף הַרְשִׁים, « Chaînettes d'argent », ou כִּסְף הַרְשִׁים, « Livre des racines ». Voici la traduction de la préface de cet ouvrage d'après le manuscrit de l'*Angelica*, qui est le plus complet de tous : « Joseph Aben-Caspi dit : Nous « avons vu que Dieu était avec nous pour nous donner une « connaissance étendue du sens de l'Écriture sainte, parce « que nous avons accordé une attention spéciale à notre « langue, qui est la langue sainte; nous avons, en effet, « examiné minutieusement la racine de tous les mots qui « nous restent de cette langue, afin d'en apprendre autant « que possible la véritable signification. C'est ce qui a « échappé à beaucoup des commentateurs qui nous ont précédés. C'est pourquoi nous nous sommes relevés et affer-

¹ On trouve aussi שְׁרָשֵׁת, mais rarement.

« mis (Ps. xx, 9) pour composer ce livre intitulé Livre
 « des racines, et, selon la marque de notre famille, il porte
 « le nom de Chaînettes d'argent. Nous verrons, à propos de
 « la plupart des racines, que les grammairiens qui nous ont
 « précédés, et surtout Ibn-Djannah et Ibn-Qamhi (יחזקאל), qui
 « ont tous deux fait des dictionnaires, ont dévié de la bonne
 « voie; c'est aussi ce qui est arrivé à Ibn-Ezra pour les pas-
 « sages disséminés [dans nos commentaires] que nous avons
 « examinés. La cause de leurs erreurs est le manque de con-
 « naissance de la logique, dont le principal objet est de bien
 « diriger le langage intérieur et extérieur. En effet comment
 « suivre la bonne voie et comment comprendre les justes
 « commandements de Dieu sans avoir appris d'abord l'art
 « de la logique qui « aplanit la montagne » (Isaïe, xv, 4) ?
 « C'est pourquoi je dis à celui qui veut avoir une connais-
 « sance approfondie des fondements de la langue sainte
 « qu'il doit s'occuper d'abord de nos trois ouvrages déjà
 « mentionnés, savoir : 1^o le compendium de la logique, inti-
 « tulé Faisceau d'argent; 2^o les chapitres sur la langue sainte,
 « intitulés Chaînes d'argent; 3^o le dictionnaire intitulé Chai-
 « nettes d'argent. Après avoir étudié avec soin ces ouvrages,
 « on n'aura qu'à s'appliquer à nos commentaires sur les
 « livres de l'Écriture sainte, dont le principal est le Pen-
 « tateuque, appelé le livre de Dieu, la parole de Dieu et
 « la Thora de Moïse. Ici, le point le plus important est l'his-
 « toire de la Création et celle du Char de Dieu. »

On trouve des manuscrits de ce livre à Paris, Bibl. Nat., n° 1244, volume qui a servi aux recherches de Richard Simon; à Rome (autrefois à l'Escurial), dans l'*Angelica*, avec la grammaire. Il existait dans la bibliothèque d'Edzard un manuscrit défectueux, à présent perdu, dont Wolf a donné un extrait; Wolf mentionne encore un second manuscrit à Paris et un autre dans la bibliothèque d'Oppenheimer (à présent à Oxford), que nous ne connaissons pas. Enfin on trouve une traduction latine de l'ouvrage jusqu'à la lettre *n* inclusivement dans le manuscrit Vat. n° 412. M. Dukes et M. Neubauer en ont donné quelques extraits.

Catal. Paris,
 p. 227; R. Simon,
 Hist. crit. du V T.,
 p. 177, 540.
 De Castro, Bibl.
 esp., I, p. 102.
 Voir ci-dessus,
 p. 499, n° x.
 Biblioth. hebr.,
 I, p. 542.
 Assémani, Cat.,
 fol. 382.
 Der Orient,
 1848, p. 670 et
 suiv.
 Journal asiat.,
 1862, II, p. 254.

D'après M. Neubauer, le système sur lequel Caspi base son dictionnaire est que chaque racine n'a qu'une signification principale, dont les autres acceptions ne sont que des parties ou des dérivations. Cette méthode n'est pas commode, et l'auteur est très souvent forcé d'avoir recours à des explications subtiles. Un des exemples cités par M. Neubauer suffira pour le prouver. Caspi dit que la racine אח signifie « lier des choses les unes aux autres »; de là la signification de frère : les bêtes qu'on est habitué à voir toujours réunies en société sont appelées אחים (Is., XIII, 21); on nomme l'endroit où les bêtes mangent en commun אחור (Gen., xli, 18), prairie; l'endroit près du feu, où les hommes se réunissent, porte le nom de אח (Jér., xxxvi, 22), foyer; le nombre un se dit אחד , parce que tous les autres nombres ne sont que l'addition du nombre un; on emploie comme exclamation אחא (Ps. xl, 16), parce que les hommes ont l'habitude de s'inviter les uns les autres et de se réjouir en société; on dit aussi de celui qui s'attache à un péché quelconque אח (Éz., xviii, 10). Caspi, on le voit, est loin encore de la sévère méthode d'un Gesenius ou d'un Røediger.

Caspi composa son ouvrage après être revenu d'Égypte, c'est-à-dire après 1314; car il explique quelquefois des termes se rapportant aux sciences naturelles ou à l'archéologie à l'aide de ce qu'il a vu lors de son voyage en Égypte. Il est naturel que Caspi donne des mots provençaux pour expliquer l'hébreu. Il cite son ouvrage גביע כסף (par conséquent il écrit après 1330) et son commentaire sur les Psaumes. Il est probable que la composition du dictionnaire lui prit plusieurs années, puisqu'il le cite déjà dans sa grammaire. D'après le petit nombre de manuscrits qu'on en possède, on dirait que l'ouvrage de Caspi n'eut pas beaucoup de succès. On le voit cité par Don Isaac Abravanel et Élisée ben-Abraham; mais il est loin d'être universellement connu comme le dictionnaire de Qamhi.

Cet ouvrage n'est pas mentionné dans la liste A. Il se

Der Orient,
1849, p. 483.

Encyclopædie,
p. 62.

Der Orient,
1848, p. 679.

Ibid., 1849,
p. 75.

Der Orient,
1849, p. 482.

trouve sous le n° 4 dans la liste B¹ et dans celle de M. Steinschneider.

Avant de donner le texte de la liste que l'auteur a faite de ses écrits, nous allons énumérer quatre ouvrages qui y sont mentionnés, mais qui semblent perdus; nous n'avons pu les placer chronologiquement, puisque Caspi ne les cite nulle part ailleurs que dans son catalogue. Les voici :

XXVI. כפות כסף, « Tasses d'argent » (liste A, 10), traité qui a pour but d'expliquer les difficultés apparentes que font naître les textes, en disant que les enfants d'Abraham devaient être esclaves pendant quatre cents ans, sans qu'on en voie la cause; que Pharaon doit être puni à cause de son endurcissement, amené par Dieu lui-même, et qu'une vengeance atteindra Nabuchodonosor pour avoir détruit Jérusalem, alors que Jérémie dit expressément que Dieu l'avait envoyé pour accomplir cette mission. Caspi dit que Maimonide n'a pas expliqué ce problème d'une manière satisfaisante. D'après B, 15, le titre de Tasses d'argent appartiendrait aux courts commentaires sur les livres de Ruth et des Lamentations. Voir le n° 15 de l'énumération de M. Steinschneider.

Genèse, xv, 13.

Exode, vii, 4.

Voir ci-dessus,
p. 514, n° xviii.

XXVII. מוסרות כסף, commentaire sur Job, dans la liste A, 13. Dans B, 12, c'est le titre du commentaire sur les Psaumes, cité dans notre article xxv. Voir le n° 12 dans la liste de M. Steinschneider.

Voir ci-dessus,
p. 509, n° xv.

Ibidem.

Voir ci-dessus,
p. 530.

XXVIII. נקדות כסף, « Boutons d'argent ». Ce traité, d'après A, 18, avait pour objet d'expliquer l'importance des bénédictions, par exemple de celle d'Isaac, et des malédictions, par exemple de celle de Balaam, ou de l'excommunication d'Achan. Caspi y traitait aussi de l'importance attachée au recensement d'Israël, ainsi que des calamités survenues quand David fit compter le nombre des enfants d'Israël.

II Sam., xiv.

¹ On y lit ce qui suit : שרשות כסף : הספר הד' כוונתי ליסד בו שרשים מכלל לשון הקדש : בדרך אחר ממה שעשה אבן גנאח ואבן קסחי וברוב סותרים

לכוונותיהם. והמצאתי שמה הערה לכל המלות שבאו במעשה בראשית ומעשה מרכבה אחת באחת למצוא חשבון ואם בכלל לכל ספרי הקדש כפי כוונתם העצמית.

Voir ci-dessus,
p. 523, 525.

D'après la liste B, 19, ce serait un commentaire sur la partie non mystique du Guide des Égarés. Voir le n° 19 de l'énumération de M. Steinschneider.

Zunz, Catal.
Leipzig, p. 213.

XXIX. תם הכסף, « Fini [est] l'argent ». Voir A, 20; B n'a pas ce titre; c'est le n° 28 de l'énumération de M. Steinschneider. Ce traité s'occupait : 1° de la destruction des deux temples, et surtout des prophéties de Jérémie relatives au premier temple; 2° de l'arrivée du Messie. Ce traité est cité par Don Isaac Abravanel, dans son commentaire sur Isaïe, chap. xxxix, où il dit en alléguant l'autorité de Caspi, que le roi Ézéchias causa en partie la destruction du temple par le péché qu'il commit lorsqu'il montra ses trésors aux messagers du roi de Babylone. Selon Abravanel, ce passage se trouvait dans la septième dissertation du traité. Comme la liste A dit qu'il n'y en avait que deux, il faut peut-être lire $\kappa = 1$, au lieu de $\iota = 7$.

Catal. Munich,
p. 100.
Ibid., p. 200.

XXX. קבוצת כסף, « Collection d'argent », petit traité qui renferme la liste que Caspi a faite lui-même de ses ouvrages. Voir le n° 29 de l'énumération de M. Steinschneider. Pour tout autre écrivain, les bibliographes et les biographes trouveraient très utile un tel travail dû à l'auteur lui-même. Pour Caspi, ce n'est pas précisément le cas. L'incertitude qui plane sur ses différents ouvrages, en ce qui concerne la date à laquelle ils ont été écrits et la nature du contenu, existe également pour la liste. Nous en possédons deux rédactions, l'une, qui est la plus courte, imprimée, d'après le manuscrit de Munich, n° 265, 4, dans l'ouvrage intitulé *Debarim attikim*, Leipzig, 1844, p. 11-14. Il y a un manuscrit de cette rédaction à Cambridge, n° 64, d'une écriture italienne moderne, qui donne néanmoins quelques bonnes leçons.

L'autre rédaction se trouve dans le manuscrit de Parme, de Rossi n° 755, et nous la reproduisons d'après la copie faite pour nous par le savant Cav. Pietro Perreau, l'ancien bibliothécaire de cette bibliothèque, et collationnée par M. L. Modona, sous-bibliothécaire. Ce manuscrit n'est pas

ancien non plus; il date de 1474; l'écriture est plutôt allemande. Le manuscrit n'est pas toujours correct, comme on le verra par les notes. Ici, les indications sur le contenu des ouvrages sont très longues. Les deux rédactions énumèrent vingt ouvrages; mais, tandis que, dans la rédaction imprimée, le dernier numéro de notre édition manque, celle de Parme n'a pas le quatrième numéro de l'imprimé, c'est-à-dire le dictionnaire, qui en effet ne forme qu'une seconde partie de la grammaire. Il est difficile de dire laquelle des deux rédactions est la plus ancienne; il semble cependant que celle de Parme porte des traces de revisions et d'additions. Nous avons vu que la description des ouvrages de notre auteur qui se trouve dans la seconde liste s'accorde mieux que la première avec le contenu des ouvrages qui existent encore en manuscrit.

Nous avons désigné la liste de Parme par A et la liste imprimée par B. En reproduisant la liste A, nous avons donné dans les notes le moyen de se représenter le texte B, puisque nous fournissons les variantes tirées du texte imprimé et du manuscrit de Cambridge¹.

Voici le texte du manuscrit de Parme n° 755 :

אמר יוסף אבן כספי. כאשר בא יוסף באנשים נתן אל לבו לדעת חכמה ומוסר להבין אמרי בינה. ויוסף בן שלשים שנה בעמרו על סלאכת ההגיון וקצת החכמות העיוניות. ויעל יוסף להבין בתורה ובמקרא כלה ע"ד ההגיון והפילוסופיא בדרכים חדשים לא דרכו בהם הראשונים: ויאמר יוסף לעשות קצור עם באור ספר המדות לארסטו וספר ההנהגה לאפלטון המכונה תרומת הכסף. וגם קצור ההגיון המכונה צרור הכסף אחר אשר בימי בחורותיו עשה פרוש² לספר הרקמה וספר אבן עזרא בתורה המכונה פרשת הכסף³. ויבקש יוסף ללכת למדינת הים מעבר לים כי שמע כי יש שבר במצרים לראש משביר זרע קדש החכם המורה נ"ע. ויוסף הורד מצרימה עד בואו האהלה בית אלהים כבוד הנגיד ר' אברהם דור רביעי אל ראש נגיד החכם⁴. ויהי יי' את יוסף וישב

Voir ci-dessus.
p. 501, n° XI et
ailleurs.

¹ Dans les notes qui suivent, *Ms.*, sans autre indication, désigne le manuscrit de Parme. Les mots entre parenthèses se trouvent seulement dans le manuscrit de Parme; les mots entre crochets se trouvent seulement dans l'édition.

² פרישה.

³ L'édition a ici le passage suivant :

מה (ומה ms. Cambr.) גם עתה עשינו ס' סקבץ מאה ועשר שאלות עמוקות שראוי לעיין בתורה ובנביאים המכונה כסף סינים. סימן לרם ויהי יוסף מאה ועשר שנים. L'emploi de la première personne dans עשינו, tandis que le reste est dit à la troisième personne, semble indiquer une addition.

⁴ Ed. החכמים.

אל עירו¹ ואל ביתו. ויקרה² ליוסף אחר כן צרות רבות תכופות ותפישות להשניא ומנין ודת ומכלם הצילו יי' ותשב באיתן קשתו. ודבריו הראשונים והאחרונים והעתים אשר עברו עליו ואיך קדש [את] יי' כמחוייב נודע בעמים ועד בשחק נאמן: וליוסף יולד שני בנים ההודאה ליוצרינו לחכמה³ נכונים. וירא יוסף כי טוב לו ולבניו אחריו עשות ספרים להשאיר אחריו ברכה להם ו[ל]זולתם מבאור אות' העניני' החדשים לא שערום הקודמים. ויצא יוסף ויעבור פרפיניאן ברצלונא⁴ כי שם צוה יי' את הברכה לבנו ולבתו⁵. ומשם עבר מיורקא. ואחר כך ארנן להפריד ולהתבודד להשלים הספרים ההם. ויוסף אמר לקרבה אל המלאכה הזאת שנת צ'א לפרט האלף הששי למנין. וישם אותה לחק וידר נדר אם אבא באהל ביתי פרובנצא⁶ עד אם כליתי את המלאכה הזאת. ויבא יוסף את הכסף בית יי' ויעש לו מכספו כלי כסף לשרת בקדש וכלים מכלים שונים: אמר יוסף אבן כספי אחר אשר עד כה ברכני יי' ורוב הכסף אתי להבין בתורה וביתר ספרי המקרא ע"ד העיון העיוני והחניוני ומצאתי את לבבי נאמן בדרכים ההם לא שערום הראשונים וגם מצאתי כמה ענינים סותרים לפי רעתי על פירושי הקודמים ראיתי לחבר בזה עשרים ספרים קצרים מאד לא יכילו כלם רק כמו עשר⁷ ידות ומכרו אותי רעיוני לעבד [מנצח] במלאכה הזאת ולעשות כלי כסף עשרים לשרת בקדש בעבור הזכיר שם אבינו הראשון אשר⁸ לעבד נמכר [יוסף] בעשרים כסף. אף ע"כ נוציא במספר כל כלי הכסף שעשינו לעבור את עבודת יי'. וקבצתי בזה הספר את זכרון כלם איש על שמו וזכרון כונתם איש על עבודתו⁹. ע"כ קראתי זה הספר קבוצת כסף וראיתי לספור אותם בכאן לסדר כמ' שכתוב על כלי העבודה במספר יציאום ובמספר יוציאום: ואלה¹⁰ שמותם:

טירת כסף: אדני כסף: עמודי כסף: משכיות כסף: מטות כסף: שלחן כסף: מזוקי כסף: מנורת כסף: קערות כסף: כפות כסף: גביע כסף: חצוצרות כסף: מזמרות כסף: כפורי כסף: מצרף לכסף: חנורת כסף: רתוקות כסף: נקודות כסף: גלילי כסף: תם הכסף: והא לך פרוש:

אמר (יוסף אבן כספי). אחר אשר סדרנו¹¹ הספרים וספרנו אותם ראוי לנו שנודיע כונת כל אחד מהם וכאשר (הודיענו זה) אמרנו זה (ב)הודיענו שם המחבר ושם הספר [וכונת הספר] ואלו הם הדברים ההכרחיים לכל מחבר ספר שיוודיע בראש ספרו כמ' שאמרו החכמים. והנה תועלתם והנה הוא אחד כללי לכלם והוא התועלת המושג ובכלל חכמת האלהות לפי זה ענינו¹² לבאר דעות ספרי הנביאים כלם כפי השכל¹³ וסודותיהם. ואחר שספרנו אלו כלם הולכים ע"ד ספר המורה עם ההעזר מספרי הטבע והאלהות

¹ L'édition donne ici עמו, le ms. Cambr. porte עירו.

² Ms. ויקרא.

³ Éd. ליוצרים לחכמות היו.

⁴ Ms. ברצלוני.

⁵ Ms. ולביתו. Éd. et ms. Cambr. לבתו ולבנו.

⁶ Ms. Cambr. פרובנצא.

⁷ Éd. עשרים.

⁸ Éd. אשר; la leçon du manuscrit est meilleure.

⁹ Ms. עבודתם.

¹⁰ Ms. והא.

¹¹ Ms. ספרנו ספרים וספרנום.

¹² Éd. המושג בחכמת האלהות וספר המורה שגם הוא כמו שאמר רבינו משה מעיקר חכמת האלהות לפי שענינו

¹³ Éd. המושכל.

וגם בכלל ספרינו נבאר ספר המורה¹ כלו מבואר ענינם ותועלתם בכלל. אבל אנחנו נתחיל לבאר הכונה המיוחדת לספר הזה² וביי' נעזר :

הספר הראשון טירת כסף: הכונה בו להודיע סוגים כוללים מקיפים רוב סתרי התורה לבאר טעמי הספורים שבאו בתורה שהם תחת מין האומר הנוזר המיוחד בשם אומרה. ולכן אמ' צרופה אמרתך מאד. הפך מה שטעו בזה רבים אשר יחסו בתורה סינים ומותרות כמ' שכת' המורה פרק נ' מחלק שלישי. והעירנו שם על שנים ושלושה דמיונים למנין נקח מהם משל לכלל התורה יעויין שמה לדעתו. ואנחנו השלמנו זה הספר הראשון הידוע בספר הסוד³

הספר השני אדני כסף: הכונה בו לזכור דמיונים רבים ומשלים מספרי המקרא וזלת התורה והם נמשכים אל הכוונות⁴ שזכרתי בספר הראשון. ועשיתי לזה (sic) להרחיב באור שיוכנו הפשטים והסתרים מכל ספרי המקרא כי מספר זה יוקח משל לכל מה שיצטרך אצל מי שירצה לדרוך במקרא הדרך ההגיוני והעיוני ובכלל דרך השכל. ולכן כניתי זה הספר בשם משל ועתה קראתי לו שם מספר הקרשים סמוכים למירה ובכלל כי בספר זה ימצא משל ודמיון לכל המצטרך במקרא או לרכו שהוא ככלו ר"ל המצטרך לפי העיון המופתי השכלי⁵ :

הספר השלישי⁶ עמודי כסף: הכונה בו לבאר ענינים רבים מספר המורה ממה שזכר שאין בו הפלגת הסדר ואם הכל ענינים דקים שכליים :

הספר הרביעי⁷ משכיות כסף: הכונה בו לבאר דרך רמז ענינים רבים מספר המורה שראוי בהם הפלגת הסתר ולכן כונה אוצר יי' ועתה קראתי לו שם מכספי ויצא לצרף כלי :

הספר החמישי⁸ מטות כסף: הכונה בו לבאר ולהציע כונת ספר מכל ספרי הקדש שלנו והוא מבראש' עד דברי הימים. ר"ל הכונה הכוללת העיקרית כדי שנדע מה כונת ספר יהוש' ומה העולה ממנו בכלל. וכן כל אחד ואחד מספרי הנביאים והכתובים כמ' שזכרתי שכן נהנו כל החכמים בראש כל ספריהם. וכן כתב הרב המורה בראש ספרו. וזה הענין מועיל מאד לדעת הצעות הספרים החם איש איש על עבודתו: ואם על צד התגלגל הדברים יבאו בכל ספר קצת ענינים אינם מהכונה הכוללת העיקרית כמ' שהעירנו

¹ Ms. התורה.

² Ed. וספר.

³ Ed. בספר הזה הראשון והן זה לי עשרים שנה אחר שובי ממצרים החילותי בזאת המלאכה ועשיתי זה הספר וקראתיו ספר הסוד ועוד קראתיו על שם יחסנו טירת כסף.

⁴ Ed. הכונות; ms. nous adoptons la leçon du manuscrit de Cambridge.

⁵ Ed. ולכן זה לי עשרים שנה בניתי (כניתי?) לי זה הספר בשם משל ועתה קראתיו על שם יחסי אדני כסף.

⁶ N° 9 dans l'édition, où on lit ce qui suit : כונתי בו באור טעמי הספורים :

וההגדות שהם אמר גוזר שבאו בתורר (manusc. de Cambr. וכל ספרי הנביאים) וביאור המראות שבאו בתורה אל האכות אחד לאחר אשר העירנו ע"ז המורה פרק נ' סג' ולא זכר מזה כ"א ד' וה'. ואנחנו החלינו זה בסירת כסף והשלמנו כולם כמו שהשלים הוא ז"ל טעמי המצות שהם אמר בלתי גוזר בזה הספר.

⁷ N° 20 dans l'édition, où on lit ce qui suit : כונתי בו באור לספר המורה : במה שיש בו סוד.

⁸ N° 11 dans l'édition, où on lit ce qui suit : כונתי בו באור שמנה נביאים : ובראש פי' כל ספר מהם הודעתי כוונת הספר כמחוייב.

המורה בספרו בב' ת' מקומות. ותנה כמה אנשים קראו כמה פעמים ספרי המקרא ואם¹
נשאל להם ע'ד'ם מה היתה כונת ישעיה או ירמיה וזולתו לא ידעו :

המספר השישי² שלחן כסף : הכונה בו לבאר ה' דרושים נכבדים דמות השלחן לארבע
רגליו ולכן יכללם כלם שם השלחן כמ' ששם התורה כולל לה' חומשים. החלק הראשון
נבאר בו בקיצור כי תורתנו שהיא מן השמים הנה יש לה קדושה ומעלת שלמות מצד
הלשון העברי ומצד סדור הכתב מ'ש'כ' למועתק ממנה משאר הלשונות וכן בכל ספרי
המקרא עד שנברר באמת כי אין כל המכוון בתורה לפי לשון העברי נמצא בחעתקות
אבל כמה הוראות גדולות מופלאות מחכמות המבט והאלהות יש בתורה וביתר ספרינו
בשמות מצד לשון העמים ואינו כמועתק אל הלשונות כמ' שנבאר שם באור לא יוכל
איש לעבוד עליו. ועל כולם השמות המיוחדו' ליי' ית' כי אין כמועתק כונת המחבר וא"כ
אין התורה המועתקת הנתונה מן היי' אחר שאין כמועתקת כל הכונות שהם בראשיית
א"כ אין המועתקת תורת משה או תורת יי' המסימה ואמנם זכרנו זה בקצור גדול בזה הספר
כי עוד בארנו זה בארוכה בספר המכונה רתוקות כסף. וכן הענין בסדור כתיבתו כמ'
שנבאר שם ובפרט נזכיר שם י"ד פסוקים שיש במקרא בענינים זרים נפלאים שכלם
היו לסבות נכונות ורובם לסבות גדולות סודות ואין אלו הפסוקים כמועתקים : החלק
השני נבאר בו הפנה הגדולה מבחינת הנביא אם הוא נביא אמת או נביא שקר תרמוזה
בתורה בפרשת שופטים ושופטים ופסוק (sic) הדין ר' משה בפתחת פי' תמשינה
ואנחנו עשינו רבות כי מצאנו סתירות גדולות בזה לפי הנראה בתחלת המחשב' בתורה
עצמ' במקומות שונים ובספרי הנביאים בירמיה ויחזקאל וזולתם. וכאשר השלמנו זכירות
הקושיות והראינו כמול ההיתרים והתירושים שעשה בהם זולתנו התרנו אנחנו הכל
והראינו אמתת דבר' התורה עם צדק דברי הנביאים ואותו פסק ר' משה : אבל
בדרכים וצדדים נעלמים וזולת הצדדים שיכינום רבים אשר ידעו עד שיהיה האמת
ברור לכל כשמש ר"ל אל [כל] מביני המושכלות : החלק השלישי נבאר בו כי אין ראוי
לנביא שיכזב בשום פנים ואפי' במילי ונזכור דעת קצת הקודמי' שאמרו שנכון
לנביא שיכזב והראינו בטולו בראיות חזקות. ואחר נזכור ספיקות גדולות על מה שיראה
במקומות רבים שהנביא כחש לפי הדמיון. ואחר נתיר הכל יתר מבואר אצל יודעי
המדע : החלק הרביעי נבאר בו ענין אחר נפלא והוא ממיני המופתים והראיות שנמצאו
בתורה ובנביאים שני סוגים כי מהם שיעשו ראיה מן הקודם בזמן על המאוחר ואין
יחס סבה ביניהם כלל וזה נפלא. ומהם שיעשו ראיה מן המאוחר בזמן על הקודם וזה
יותר נפלא. ואנחנו נזכור על זה ספקות גדולות. ואחר נתירם כלם ונבאר הפלגת צדק
הענינים בראיות ברורות שלא ישאר אחריהם ספק : החלק החמישי נבאר הענין אחר
שהוא פנה גדולה והוא לדעת מה הם המופתים שנמצאו בתורה ובנביאים שהם נכנסים
תחת מין הנמנע ומה הם הנכנסים תחת מין האפשר עד שנביא בו הספקות ואחר נתיר

¹ Ms. 'ויא'.

² N° 14 dans l'édition, où on lit ce
כונתו בו פי' איוב בדרך נפלא : qui suit

עם (Ms. Cambr.) שכתבתי שם כמה
ענינים שזכר המורה שאני נזכר מהם
למענות ראיות לפי דעתי.

הכל ונבאר קצת מופתים פרטים ועל כלם קריעת הירדן ועמידת המאורות לדרכים שכליים לא ראינום ולא שמענום לאחד מן המחברי' הקודמי':

הספר השביעי¹ מורקי כסף: הכונה לבאר מעשה בראשית ר"ל דרך הבאור הראוי שהוא מזוג וסורכב עם ההעלם (sic) כמ' שהדבש מורכב עם החומץ בסכננבין ואז הוא רפואה. וכונתי בזה הרחבת באור על מה שהטיב המורה ז"ל לפי הנראה לי. ואכתוב נ"כ מה שחדשתי אני בזה שלא דבר הוא ז"ל ולא זולתי שידעתי. ואבאר שיעור מעשה בראשית ר"ל תכליתו:

הספר השמיני² מנורת כסף: הכונה לבאר מעשה מרכבה ברמזים. ואנחנו נרחיב באור על מה שזכר המורה שהוא האמת בלי ספק. ונכתוב מה שחדשנו אנו בזה ענינים רבים מצד מקומות שונים שיש בתורה ובנביאים מכלל מעשה הזה הנכבד ואם להטות לא ייוחס רק בספר יחזקאל. ואנחנו נבאר המקומות ונבאר פי' הנבואות הסודיות ההם. ומצורף לזה נבאר ענין קדוש ומקודש והוא ענין השמות המיוחדים אל הקב"ה ונפר' שם המפורש ושם יה ושם אהיה אשר אהיה ונזכר מה שיראה לנו בזה מחדש נוסח מדעת הקודמים או נוסף עליהם. ועוד נבאר שם ענין אחר עמוק בא בתורה על שם האל ית' והוא כי בתחלת בראשית תאר יי' בשם בראשית אלהים והנהיג זה לבדו כל הפרשה והיא עד שסיים לומר אשר ברא אלהים לעשות. ואחר התחיל פרש' אלה תולדות השמים ושנה לתאר האל בשם יי' אלהים והנהיג זה כל הפרשה והיא עד שסיים לומר דרך עץ החיים זולת בנ' מקומות בכלל זאת הפרשה שזכר אלהים לבד. ואחר התחיל פרשה ואדם ידע את חוה אשתו ושנה לתאר יי' בשם יי' לבד. והנהיג זה כל הפרשה והיא עד אמרו ונח מצא חן בעיני יי' זולת בנ' מקומות בכלל זאת הפרשה שזכר אלהים לבד. והנה אחר זה עד סוף התורה יש שנים מופלגים בזה אין ספק אצלי שאין ענין זה הענין שיפול בו המקרה וההזדמן כי אין שם היי' (sic) מן הענינים שיאמרו בקרי וחלילה. אבל כל השנויים להפלות נפלאות נשנבות נמשכות אחר טבע הענין המושכל וכל זה נבאר בעזרת הצור ית' באור שלא ישארו (הו. ms.) ספק:

הספר התשיעי³ קערות כסף: הכונה בו לבאר ב' דרושי'. האחד הוא שנבאר כי בתורתנו הקדושה תנאי מפורש בעיקר מתן תורה יעיד לנו על טוב רוחני וקיום הנפש והשארותה בתנאת גן עדן הפך מה שיטענו עלינו האומות שאין לנו יעוד בתורת משה רק טובות גופיות. וזה נבאר באור רחב שלא יוכל איש לחלוק עליו. והדרוש השני שנבאר נזירת פוקד עון אבות על בנים שזכר בעשרת הדברות. וכן על דבר העגל והמרנגלים ואין ספק אצלי שהיא נגזרת בדברות דרך קשה וחמה וחרון אף. ונזכר על ב' המאורעים דרך חנינה ורחמנות ואריכות אף. ונבאר איך יתכן זה על ב' דרכים הפנייים ונמח' מדעת המורה שכת' פרק נ"ד מראשון כי זאת חננה היא בכל מקום דרך חרון אף. ובכלל נזכר על זה ספקות גדולות ממה שכתוב בתורה גם בנביאים ובפרט בדברי

¹ N° 7 de l'édition (מורקי), où on lit: כוונתי בו באור כל הנוגע למעשה בראשית מן התורה ומכל הנביאים.

² N° 8 dans l'édition, où on lit:

כוונתי בו לבאר באור כל הנוגע למעשה מרכבה מן התורה ומכל הנביאים.

³ N° 17 dans l'édition, où on lit ce qui suit: כוונתי בו פי' דניאל.

יחזקאל. איך שופט כל הארץ יפקוד עון אב על הבן ונוכיר היתר רז'ל כזה אע"פ שעשו הקושיא מאמרו לא יומתו אבות על בנים שא' בידי שמים. ובכלל נבאר כל העיקר הזה בדברים חדשים מסכימים עם הדת וימשך מבאורינו ענין המוכות בעולם הזה והשיבות מעל אלהינו ית' תלונות רשע וטוב לו שלא ישאר בו ספק כלל:

הספר העשירי¹ כפות כסף: הכונה בו לבאר ב' דרושים. הראשון נבאר איך נחם ליי' שהוא מונע דרכי התשובה ונוכיר זה הספק הישן שמענו הקודמים על ועבדום וענו אותם וגו' וכן וחזקתי את לב פרעה וכן רבים. ואנחנו נטה מדעות הקודמי' ונאמר אנחנו ממה שאמרו המורה לא אמרו על דרך המדוקדק ונתיר זה הספק בדרכים אחרים הולכים על דרך העיון השכלי ונמשך זה איך אמ' וגם את הגוי אשר יעבדו דן אנכי מזה איך ראוי אחר שחאל נזור עליהם וזה אבאר בזולת הדרך שאמ' המורה. ובכמו זה ענין נבוכדנצר שהאריך ירמיה לספר שהאל שלחו להחריב ירושלם ובית המקדש עד שקראו האל עבדי ואחר בסוף ספרו אמ' עליו בהשחתת זרעו נקמת יי' היא כי אל יי' זרה וכאלה רבות שם בסוף ספר ירמיה. וכל זה נבאר בכלל זה החדוש הראשון עד שלא ישאר בזה ספק ותלונה על האל ית' עד שישאר אמת מה שאמרה תורה עליו ית' הצור תמים פעלו כי כל דרכיו משפט וגו': והדרוש השני הוא שנבאר ענין הנסיון שיחד לו המורה פרק כ"ד מחלק שלישי ואמ' שהוא הנדול שבמסופקי התורה ואין התר הספק הזה. ואנחנו נבאר כי המורה לא כון להתירו בדרך המדוקדק ויאותו עכ"פ לכל:

הספר הי"א² נביע הכסף: הכונה בו לבאר ענינים רבים מכלל סודות התורה והמקרא שלא הרגשת (sic) שהמורה וזולתו רמזום כלל ואם בלי ספק באר בו פני המורה ראיתי אור:

הספר הי"ב³ חצוצרות כסף: הכונה בו לבאר ספק קהלת כפשוטו כי מדעתי לא כון שלמה בזה רק ללמדינו דרוש אחד והו[א] [ההשתמשות בעניני העולם הזה יש לו ב' קצות ואמצע כענין בכל המדות והיה הקצה האחר רב ההתחכמות וההתעלמות בבקשת חשבונ' רבים בקבוץ חסמונות והקנינים והקצה האחר עויבתו ההשתדלו' בכל זה לגמרי והוא השקידה בשחוק וכמיוול ובהוללות ואלה הקצות רעים והיה האמצעי הטוב שיאכל ושתה והראה את נפשו בעמלו והו' חשתדלות הבינוני ע"י כל ההכרחי ולעמד בסבר פנים יפות וטוב הלב שיצרוף לזה השגת החכמות העיוניות יעד שנקיים מצות התורה כהלכתו ועל כלם המצות הלכיות ולכן אמ' ס"ד הכל נשמע את האלהים ירא ואת מצותיו שמור כי זה כל האדם ולכן נבאר שם כי על כל רוע הקצה המחסר והוא הכמול מן החשתדלות לגמרי אין צריך למופתים וראיות כי הוא מכואר בעצמו וגם הכל מודים

¹ N° 15 dans l'édition, où on lit : כוונתי בו פירוש רות ואיכר בדרך קצר מאד.

² N° 10 dans l'édition, où on lit : נביע כסף הוא אשר ישתה אדוני בו ויכונה ג"כ אוצר ה' וכוונתי בו באור הסופתים והנפלאות שבאו כתורה אל האבות וביתר ספרי הנביאים וביתר ספרי

הקדש לנביאים ובאר ענינים דקים מן התורה והנביאים אין ראוי לפרש כוונתם לכל.

³ N° 13 dans l'édition, où on lit ce qui suit : שלשת ספרי שלמה : המלך ע"ה הם משלי קהלת שיר השירים.

בוה שהוא סכלות והוללות. אמנם מה שיצטרך למופתים הוא לבאר רע הקצה המוסיף כי כל העולם אוטרי' שהיא חכמה מפוארה. והנה באר שלמה ע"ה שגם זה שמות נמורה והוללות וסכלות. ויאמר זה בסופתים הקשי' בנוים על תמורת (תכונת?) ההגיון וכלזה יוציא משפטי דבריו בספרו כמ' שבארנו במקומו:

הספר הי"ג¹ מזמרות כסף: הכונה בו לבאר ספר איוב בדרכים אשר נטה מדרכי התורה וכבר זכרנו שם י"ב מענות אשר ספקנו עליו ז"ל כבודו מונח במקומו ולכן אחרי זה נבאר ונאמר שם כי דעתינו הוא שזה הספר כלו הנה תכליתו לבאר שם הספק הישן והיא תלונת צדיק ורע לו עד שנאמר מה שאמר דוד לא ראיתי צדיק נעזב וזרעו מבקש לחם. כל זה בדרכים מופתיים מסכימים עם הדת דרך העיון השכלי' עד שלא ישאר בזה ספק ותלונה:

הספר הי"ד² כפורי כסף: הכונה בו לזכור מענות על פרטים רבים מהתורה והמקרא אשר אני במ דוחה וכופר פי' הקודמי' כבודם מונח במקומם ואיך שיהיה על כל פנים אזכור הסבות אשר בעבור' נמיתי ופירוש' ונעלם' ממני כונתם:

הספר הט"ו³ מצרף לכסף: הכונה בו לפר' התורה כסדר במקומו' אשר [אני]. נומה במ מפי' הקודמי' או שאני מחדש ענינים לא דברו במ כלל הקודמים ואעזב זכירת כל מה שאמרו הקודמים שיראה לי שהמיכו הם בפירושיהם כי יעזב בספריהם ואיך נגנוב מבית אדו' כסף או כלים:

הספר הי"ז חגורת כסף⁴: הכונה בו לבאר ספר משלי כפשוטו כי לדעתי כבוד המורה במקומו מונח ולא כון שלמה רק ללמדנו מדות טובות והנהנות מדיניות ישכל זה מהפילוסופיא המעשית כמ' שחברו בכ' זה גדולי רבותינו ז"ל מסכת אבות וזולת זה להם מאמרים נמרצים מפוזרים בספריהם כ"ש שהמורה האריך בזה בפי' למסכת אבות ובספר המדע ואין ספק שמ'ר'ע' היה הראש כי הקננו מעלות המדות תחלה ואחריו שלמה ואחריהם רז"ל ואחריהם המורה. וכמו שמ'ר'ע' מסר לנו בתורה מעלות המדות לבד. כן החכמים חברו ספרים במדות לבד כי הם מהפילוסופיא המעשית וחברו ספרים בשכליות לבד כי הם מהפילוסופיא העיונית ולכך אין ספק אצלי ששלמה חבר ספרים הרבה בעיונית לבד כמ' שיר השירים וזולת זה ואם נאבדו ממנו ולכן חבר משלי וקהלת או אולי נותר במעשית לבד. וכן עשו חכמי יתר האומות היום נאמר אנחנו בחלק מן התורה שבמדות שיש בו תוך מורה על ענין עיוני' עד שיהיה משלים

¹ N° 12 dans l'édition, où on lit : כוונתי בו פי' תהלים עם (מה. Cambr.) שכתבתי בראשו כוונת הספר וכוונת (חלק. Cambr.) חלק מחמשת חלקיו וכוונת סומור מזמור מחאה מזמורים.

² N° 6 dans l'édition, où on lit : כוונתי אשר [בו] לזכור כל הדברים אני סותר מפי' התורה ממה שהניח החכם א"ע וקצת מה שהניח המורה כבודם מונח במקומו. ושם הבאתי ראיות על כל דבר ודבר מפני מה אני נומה מדרכם מצד שלא אעמוד על דעתם.

³ N° 5 (1. הוה au lieu de l'édiction, où on lit ce qui suit : כוונתי בו : לפרש התורה כמו שעשה ר' ש' וא"ע ז"ל בדרך אחרת. ולא בארתי בספר מה שראוי להמנות עם סתרי התורה. ובתחלת זר' הספר בארתי כוונת ספר התורה וכוונת כל חלק ממנה כי אין ראוי לכתוב כונת ספר ספר כמו שהניחו החכמים.

⁴ N° 18 dans l'édition, où on lit ce qui suit : כוונתי בו פירוש עזרא ודברי הימים.

תפוחי רחב במשכיות כסף כמ' שאמ' חסורה שכן יתנהג משלי כלו. או נאמ' כן במסכת אבות או בספר המדות. ובכלל יראה לי כי כל אחד נכון במקומו ודי אם משלי חובר כלו להנחינו מדות והנהגות לכן פירשתי ספר זה כפשוטו מבלי שיהיה בו הערה כלל על דבר נסתר וראוי למשכיל שיהיה ספר זה דבק עמו כאשר ידבק האזנר עם יתר מוסרי החכמים ויהיה צדק אזור מתניו:

הספר הי"ז¹ רתוקות כסף: הכונה בו ג' דרושים שהכלל לכלם הודע' שלמות לשון העברי שלנו: הראשון נבאר בו באור רחב כי מיסדי לשון העברי היו שלמי החכמו' כלם עד שידעו טבעי המציאות כלו. ולכן כי ידעו שהדבור החצוני הוא חקוי מה שנמצא חוץ לנפש. וידעו כי הנמצא שהוא חוץ לנפש הגה היותו ומהותו הוא מד' הסבות הידועות ר"ל החומר והצורה והפועל והתכלית עם הדבק בו בהניח סגולות ומקרים משונים לכן בקראם שמות לכל נמצא ונמצא יביטו (יניטו ms.) אל יי' הענינים הנמצאים בטבע הנמצא ההוא ומצד אחד מהם ישימו לו שסודה כולל בנמצאות כלם ר"ל מנ' העולמות ולכן יש מעם נכבד לשם אדם ואיש ואשה וחמור ושור ע'ד'מ וכן לשם שמים ושחקים וכן לשם מלאך ולכל שמות האל ית' ר"ל שכלם יש להם הוראות מיוחדות מורות על עצמות הדבר ההוא או אחד ממשיניו כמ' שנודע לנו בזה מספרי הטבע והאלהות ואין זה כלל בלשון הנוצרי כי מה הוראה יש בלשונם לשם איש ואשה או חמור ע'ד'מ על אחד מטבעיו וכן לשם האל ית' ואין להם רק שם אחד ואותו השם אינו מורה כלל רק קשר אותיות וכזה בכל. וזה ענין גדול התועלת ובכלם כי בעלי לשונינו רצו ללמדנו לכלנו בכלל בדברינו על הענינים כל מה שהאריכו בו חכמי הטבע והאלהות מידעת טבעי הנמצאות ומקריהם. ולכן רמזתי גם על זה בהספר המכונה שלחן כסף וספר מנורת כסף והוא אחד משלמות לשונינו: והענין השני שנבאר שמיסודי (sic) לשונינו חניחו בדרך החניון והטבע מה שהסכימו לכלול הלשון בד' ענינים שהם סוגים כוללים ר"ל ד' פועלים ושכנגדם ד' נפעלים כי כן הוא הכרח מצד הסמטרה ואין ספק שלא היה מעולם בלשון העברי שמוש בנין אחר זולת אלו כי אם היה כן ע'כ'פ הית' נמצאת מלה אחת א'ע'פ שנאמר לי (sic) לשוננו. ואנו נבאר חכמתם המפוארה ואיך הודיענו בזה הסדר עקרים גדולים ממלאכת החניון וחכמ' הטבע אשר האריכו חכמים דבריהם בספריהם וכל זה לתת שלטיות כפי כחם לכלנו נערים וזקנים: והענין השלישי שנבאר הפלגת חנינתם אף לילדי' עתיקי משדים בהתחילם למוד האותיות וזה כי שמו שמות לאותיות בדרך שיוור הוראת מוסר כמ' אלף ובית ודלת על דרך אמרו חנוך לנער על פי דרכו ולא קראום באותיות נפרדות כמ' הערבי והנוצרי שאין להם הוראה כלל. וגם עשו להם הוראות שיוור לנערים בתחלת צמיחתם והכנסם בעסקי העולם כמ' שבארנו להם זה באר היטב ובכלל מכל אלו השלש' עניני' התבאר מעלת שלמות לשון העברי על כל לשוננו ועל כלם רב לו שלמות אם

¹ N° 3 dans l'édition, où on lit ce qui suit : כוונתי ליסד בו פרקים כוללים : לכל שרשי לשון הקדש והרוב סותר לכל מה שהניחו המפרשים הקודמים Suit le

n° 4 qui est le dictionnaire (ci-dessus, p. 530, n° xxv), lequel en effet ne forme qu'une seconde partie de la grammaire.

בהגראת שמוחיו ומלות רמזות נהוראות בקצורים מופלגים על חלקים גרולים מחבט' הטבע והאלהות ולא ימצא זה בחלת מן הלשונות :

הספר חי"ח¹ נקודות כסף : הכונה בו לבאר ב' דרושים. הדרוש האחד ענין הברכה והקללה אשר נזכרו בתורה ובמקרא ובמקומות רבים בענין בברכת יצחק לבניו ע'ד'מ כ"ש ענין בלעם ומה שאמ' בסוף ימיו עליו ולא אבה יי' אלהיך לשמע אל בלעם ויהפוך יי' אלהיך את הקללה לברכה כי אתהבך יי' אלהיך. ואמ' יהושע ע"ה בשם האל ית' ולא אביתי לשמוע אל בלעם ויברך ברוך אתכם ואציל אתכם מיד. ואנחנו כתבנו בזה שאלות והגדולה שבהם מה מעם למנוע ע'כ'פ בלעם מלקלל התלוי הדבר בפיו ומה יהיה כי יקלל הוא וכל אוהביו אל עמינו אחר שח'ש'י חפץ בברכתנו ובכלל יש בענין ספקות ושאלות בכל המקרא עד שנדר לזכירת הקלות והאלות (והאלהות. ms.) הנזכרות הנה והנה וגם על ענין חרם עכן ואלת שא[ו]ל חולת זה רבי'. ואנחנו בע'ה' נתיר כל הספקות ונודיע אמתת התורה והספורים בדרך מושכל שאי' בו ספק : והדרך השני ענין הספירה והמנין והוא שנ' ולא יהיה בכם נגף בפקר אותם ובידוע (ובו ידוע. ms.) ממאורע דוד במנחתו את העם ויש בזה שאלות וספקות ואנחנו נתיר הכל בע'ה' עד שישארו הכתובי' מבוארי' אצל בעלי השכל :

הספר חי"ט² גלילי כסף : הכונה בו לבאר דרוש אחד ממגלת אסתר אשר נבוכו כל המפרשי' בו והוא איך נמלטו כל ישראל מרעת אגרות הראשונות ותנה דת מדי ופרס די לא יעדי. ואנחנו נזכיר מה שהתירו בזה הקודמים ואסתור דבריהם ואחר אתיר הספק בדרך לא שמעתיו ולא ראיתיו משום מחבר קדם לפני :

הספר העשרים³ תם הכסף : הכונה בו לבאר ב' דרושים : הדרוש הראשון ענין חרבן בית ראשון ובית שני ואזכור ספקות ומענות שמצאתי על זה הענין בירמיה על חרבן בית ראשון והגדולה סכלם כי ירמיה יעד חרבן תבית וחשחתת עמינו ונלותם בכלה. והוא בספרו נתן להם דרך להמלט מיעור הרע הזה אם ירצו ואמ' להם בזה ח' דרכים אשר מאוזה מהם ימלטו. הדרך הראשון אם תמצאו איש אם יש עושה משפט (וצדקה. ms.) מבקש אמונה ואסלה לה. הדרך השני אמרו לעם בכלל כי אם חייטיב תטיבו את דרכיכם ואת מעלליכם אם עשו מעשו משפט בין איש ובין רעהו נר יתום ואלמנה לא תעשוקו ודם נקי אל תשפכו במקום הזה ואחרי אלהים אחרים לא תלכו לרע לכם ושכנתי אתכם במקום הזה. הדרך השלישי אמרו לעם בכלל כה אמר יי' השמרו בנפשותיכם ואל תשאו משא מבתיכם ביום השבת וגו' והיה אם שמע תשמעו יי' וגו' וכאו בשערים העיר הזאת מלכים ושרים יושבים על כסא דוד וגו'. הדרך הרביעי אמרו למלך בפרט מלך יהודה ודברת שם את הדבר הזה וגו' כה נאם יי' עשו משפט כי אם עשה תעשו את הדבר הזה וכאו בשערי הבית מלכים יושבים לדור על כסא וגו'. הדרך החמישי הביאו צואריכם בעול מלך בכל ועבדו אותו עמו וחיו. ובכל הכונה בזה כי

¹ N° 19 dans l'édition, où on lit ce qui suit : כוונתי בו באור לספר מורר : במה שאין בו סוד

² N° 16 de l'édition, où on lit ce qui suit : כוונתי בו פי' מגלת אסתר בדרך :

קצר והעיקר לפרש איך לא היו האגרות האחרונות סותרות לראשונות אצל הבקיאים בהגיון מה שלא שיער זה החכם א"ע כבודו מונח במקומו

³ Cet article manque dans l'édition.

ירמיה בקש סהם אחד מי' ואמר להם זה בוסנים מתחלפים וכל זה צריך התבוננות גדול. ואנחנו נבאר זה בע'ה'י עד שלא ישאר בזה ספק: והדרוש האחר אשר נכון לכלול בזה הספר הוא ענין ביאת משיח שאנו מצפים שי' ומחכים שיבנה בית שלישי. וזה כי קצת המפרשי' שלפני' פירשו כל מה שיוכלו מכתובי המקרא שהם יעודים לזה מבלי הבטה אם הדבר דבור על אופניו אם לאו כאלו אמתת הדבר תלוי ברוב כמות הדבור ובכפילותו ואין האמות תלוי רק באיכות הדבור. וע'כ נבאר אמת היעור מצד השכל ומצד היעורים הנבואים במקומות המיוחדים שנבאר ששם יעור זה המשיח בדרכים לא יוכל איש לחלוק עליו:

אמר יוסף אבן כספי הנה אנחנו מאלמים אלומים בתוך השדה ספר (sic) הזה וזכרנו העשרים ספרים שהתחלנו לעשותם וגשלימם בע'ה'י. ולמען יעמדו ימים רבים לזכרון בין עיני בני¹ סדרתים וסייפתים בשמות כלי כסף. כי בנה בניתי להם בית כסף בנוי לתלפיות אדנים אדנים לעמודים. ואשים להם שם מטה ושלחן וכסא ומנורה וכלים מכלים שונים ואעד להם ערי כסף מחגורות ורתוקות כסף והיו תמים. וי' יתן להם לב לשמור כלי כסף אלה כס' ששמרו כלי כסף הנמצאים אתם או באוני נשיהם² ובנותיהם. ואיך שיחיה אני עשיתי (אעשה. éd.) חלקי ופרעתי חקי אך כי שלום ואמת יהיה בימי ונחאל יכפר שגנותי א'א'ס:

עדות ביהוסף בשחק שמו³ וידעו כל בני הזמן [כי] לא כחדתי כונתי תחת לשוני לטמון בחכי ולא חפצתי עתה⁴ בהתגלות לבי. אך בהתחדש הסברות לא עת לחשות ועת לעשות [להודיעם] לרבים מלאו דעה כמים לים מכסים. כאש מצרף וכבורות מכבסים ע'כ שלח לפניו יוסף את הספר הזה על דבר הכסף הנו סנים ויהי להם לעבד נמכר יוסף אולי יחנן יי צבאות שארית יוסף בהתורע יוסף⁵: וי' צבאות יוסף ידו לקנות את שאר עמו תביאמו ותטעמו אל הר זה קנתה ימינו או ידבר אלימו דברי שלומו משמי מרומו והגוים חרוב יחרבו ובחרונו יבהלמו ואני תפלה לי' אשר אין לו תחלה ותכלה ישר יחזו פנימו:

כה אב'ינן זה בו עו מי' ית' וית'

Voici la traduction du commencement de cette curieuse autobiographie :

« Joseph ibn-Caspi dit : Quand Joseph devint un homme, « il prit la résolution de s'instruire et d'enseigner. A l'âge « de trente ans, il commença à s'occuper de la logique et « de la philosophie, pour expliquer l'Écriture sainte à l'aide « de ces sciences, par une méthode inconnue à ses prédé- « cesseurs. Joseph se proposa de faire un abrégé de l'Éthique « d'Aristote, de la Politique de Platon et de la logique, après

¹ Ms. Cambr. בני אדם.

² Ed. בניהם ובנותיהם.

³ Éd. נאמן.

⁴ Ms. Cambr. עדיה.

⁵ Les mots qui suivent jusqu'à la fin ne se trouvent pas dans l'édition.

« avoir fait dans sa jeunesse un commentaire sur la grammaire
 « d'Ibn-Djannah et sur le commentaire du Pentateuque par
 « Abraham ibn-Ezra. Puis Joseph se rendit en Égypte pour
 « puiser à la source de la science de Maimonide, dans la
 « maison de son arrière-petit-fils Abraham. Puis, après avoir
 « été menacé de mauvaises rencontres et surtout d'une con-
 « version forcée (dont Dieu le sauva), il retourna dans sa
 « ville et sa maison. Joseph, ayant deux fils qui voulaient
 « s'instruire, se prépara à composer pour eux des ou-
 « vrages pleins d'idées neuves. Il se rendit ensuite à Perpi-
 « gnan et de là à Barcelone, pour visiter sa fille et son fils;
 « puis il séjourna en Aragon, pour jouir de la solitude et
 « pousser ses travaux littéraires. C'est en l'année 5091 de la
 « création (1330-1331) qu'il reprit ses travaux, en faisant
 « le vœu de ne pas revenir dans sa famille en Provence avant
 « d'avoir accompli sa tâche. Ayant trouvé tant de choses
 « nouvelles, Joseph put écrire vingt ouvrages, par allusion à
 « son aïeul Joseph qui fut vendu pour vingt pièces d'argent.
 « Il donnera l'énumération de ces ouvrages et le sujet qui y
 « est traité. En tout il suit Maimonide, c'est-à-dire le Guide
 « des Égarés, en le complétant par la connaissance de la
 « logique et de la philosophie. »

Suit l'énumération des vingt ouvrages. Les discussions critiques qui précèdent nous dispensent d'en donner ici la traduction.

On attribue à tort à Caspi des מוסרי החכמים, « Sentences
 « morales des sages ». Ce traité est mentionné dans l'intro-
 « duction à l'Éthique (n° III), et dans la Lettre de morale,
 selon M. Steinschneider. Nous pensons plutôt, comme
 M. Kirchheim, que les Sentences des philosophes men-
 « tionnées dans la Lettre de morale se rapportent à l'ouvrage
 de ce nom de Honein ibn-Ishaq, traduit par Juda al-
 Harizi. Caspi dit simplement, après avoir recommandé
 plusieurs livres à son fils : « Parmi eux figure l'Éthique
 « d'Aristote abrégée par moi, et aussi un autre livre qui se
 « trouve chez nous, c'est-à-dire la collection des sentences des

Werbl., p. 15.
 Encyclopædie,
 p. 70.
 Komm., p. xv.

- « philosophes. » Il n'est pas là question d'un compendium fait par Caspi. Il n'est pas impossible que ce soient ces sentences que Caspi recommande à son fils de relire après le repas.
- Voir ci-dessus, p. 491.
- Komm., p. 152.
- Encyclopædie, p. 72.
- Zunz, Lit. der syn. Poesie, p. 575.
- Neubauer, Cat. Bodl., col. 379, n° 1180.
- Kirchheim, Komm., p. XVI.
- Catal. Bodl., col. 486, n° 1357.
- Catal. de Cambridge, p. 208.
- Voir ci-dessus, p. 489.
- Encyclopædie, p. 72, note 73.
- Caspi passe aussi pour être l'auteur de pièces liturgiques écrites dans un langage assez élevé, et empreintes d'un certain sentiment religieux. Quelques-unes ont trouvé leur place dans des livres de liturgie, et même dans celui de son plus ardent antagoniste Siméon Douran, lequel sans doute en connaissait l'auteur par les acrostiches. Il y en a quatre avec l'acrostiche de Joseph ben-Caspi; elles sont énumérées dans l'article de M. Steinschneider. Nous croyons que notre auteur, s'il avait réellement composé des liturgies, n'aurait pas manqué d'en parler dans la préface de sa liste; car la modestie n'était pas sa qualité. Ces pièces liturgiques pourraient avoir pour auteur un Joseph Caspi d'une époque postérieure; on connaît, en effet, un Joseph ben-Schalom Caspi, qui a composé des liturgies. Quant au livre de prières qui porte le nom de Siméon Douran, où l'une desdites liturgies se trouve, est-on sûr que ce soit le véritable livre liturgique de ce rabbin? Il lui est attribué, par exemple dans le manuscrit de la Bodléienne, qui est de beaucoup postérieur à Douran. Mais Douran n'aurait certainement pas introduit dans l'usage, comme le pense M. S. Sachs, et encore moins récité une liturgie provenant d'un homme qu'il avait déclaré hérétique. Notre Caspi n'était pas poète comme M. Steinschneider le suppose. Les vers qui se trouvent à la fin de la logique, et dont M. Neubauer ne fait pas mention, ne sont certainement pas de Caspi. Il n'y a aucun esprit poétique dans ces six lignes; c'est une louange à Dieu, peut-être provenant du copiste. Quant au distique qui est à la fin de la liste B, nous ne le croyons pas non plus de Caspi; car ce n'est pas son style. D'ailleurs ce distique manque dans la rédaction A, et on le trouve dans un autre manuscrit à la suite de l'Épître de morale. Et ces vers fussent-ils même de Caspi, ce ne serait pas là un motif suffisant pour le ranger parmi les poètes juifs de Provence, comme M. Steinschneider propose de le faire.

En résumé, Caspi commença sa carrière littéraire par des notes sur Ibn-Djannah et des commentaires sur Ibn-Ezra; les traités de l'Éthique, de la Politique et la Lettre de morale vinrent ensuite. Puis il composa des commentaires non mystiques et presque littéraires sur le Pentateuque et les prophètes; après cela il s'occupa de logique et de grammaire. Il continua par des ouvrages théologico-mystiques, entre lesquels nous comptons les commentaires sur les hagiographes, peut-être celui sur les Psaumes excepté. Viennent ensuite les commentaires sur le Guide des Égarés, dont probablement il fit déjà un premier essai à l'époque de ses plus anciennes compositions. Le traité mystique par excellence, le Gobelet d'argent, et le dictionnaire n'ont pas été composés d'une seule haleine; ils furent achevés les derniers. Caspi termina sa carrière littéraire par la liste qu'il dressa lui-même de ses ouvrages.

La méthode de Caspi est si obscure et si peu précise qu'on ne doit pas s'étonner de le voir très différemment apprécié. Les uns le citent en l'approuvant, comme Ibn-Zarrah, Moïse de Narbonne, Éphodi et d'autres. Les Cabbalistes l'exaltent à cause de son mysticisme. Ainsi Moïse de Rieti (qui florissait vers 1400), dans son imitation de Dante et d'Immanuel, place notre auteur dans le paradis à côté d'Abraham ben-David et de Juda le Pieux¹, tandis qu'il chasse du paradis Lévi ben-Gersom et Moïse de Narbonne. Johanan Alemanno (vers 1490) recommande l'étude des écrits de Caspi. Nous avons vu, d'un autre côté, que les philosophes théologiens, tels que Siméon Douran et Isaac Abravanel, le combattent de toutes les manières. Les attaques de ce dernier rejetèrent presque dans l'oubli les ouvrages de Caspi durant les xvi^e, xvii^e et xviii^e siècles. On n'osa pas en multiplier les manuscrits; c'est ainsi qu'il se fait que plusieurs d'entre eux n'existent plus. Richard Simon connut les travaux lexicographiques de Caspi, et vit ce qu'ils avaient de mou, d'incohérent, d'incertain.

Komm., p. 27
et 46.

Encyclopædie,
p. 73.

Voir ci-dessus,
p. 528.

R. Simon, Hist.
crit. du V. T.,
p. 177.

¹ יהודה חסיד, auteur du xii^e siècle, originaire des provinces rhénanes.

ABBA-MARI FILS D'ÉLIGDOR.

Mazkir, XII,
p. 60; XVI, p. 92;
XIX, p. 115, 117.

Voir ci-dessous
l'article sur cet au-
teur.

Voir ci-dessous,
p. 551.

Voir ci-dessous,
p. 553 et suiv.
Munk, Mélanges,
p. 49, note 3.

Revue des Études
juives, IX, p. 19.
Geschichte der
Juden, VII, p. 282.

Voir ci-dessous,
p. 556.

ABBA-MARI fils d'Éligdor, surnommé Sen Astruc de Noves (שן אשטרוק די נובאש), qui demeurait à Salon, s'est occupé d'études talmudiques, d'exégèse biblique, de théosophie, de sciences et de philosophie. Voici comment Isaac de Lattes s'exprime à son égard dans la préface littéraire de son ouvrage de casuistique intitulé *Qiriat Sépher* (קריית ספר); Ville du livre : « Le grand savant Abba-Mari fils d'Éligdor, « surnommé Sen Astruc de Noves, composa des ouvrages « sur toutes les branches des sciences. Il fit un commen- « taire sur quelques traités du Talmud, en expliquant les « mots et les raisonnements. Il est également l'auteur d'un « commentaire remarquable sur le Pentateuque ainsi que « sur le livre de Job. Il a expliqué d'une manière très « étendue le traité intitulé « Les chapitres de R. Éliézer¹ ». « Il a fait un commentaire sur la logique, la physique et « la métaphysique [d'Al-Gazzali?], et il a écrit beaucoup « d'autres livres d'une grande valeur. » Selon une autre note, Abba-Mari serait l'auteur d'un commentaire sur le Cantique des cantiques et sur le chapitre de la création. Nous ne connaissons rien sur la vie de cet auteur, si ce n'est que Samuel de Marseille, dont nous parlerons plus loin, étudia l'astronomie auprès de lui à Salon, avant 1322, et que Samuel parle de son maître comme vivant encore en 1336. Dans un autre document, nous lisons que sa fille רובא (Douce?) s'est mariée à Salon en l'année 1360. M. Grætz dit que notre auteur fut emprisonné à Beaucaire avec Samuel de Marseille, et il renvoie aux Mélanges de philosophie juive et arabe (p. 489, note) de M. Munk. Mais M. Grætz s'est trompé; car M. Munk parle de Samuel seulement. Voici, du reste, le passage des Mélanges : « Samuel aborda

¹ פרקי דר' אליעזר. C'est un livre agadique divisé en 54 chapitres, renfermant des explications mystiques et astronomiques sur différentes parties du Pentateuque; on l'attribue au docteur de la

Mischna R. Éliézer fils d'Hyrkanos; mais en réalité ce midrasch ne date que du VIII^e siècle. Voir Zunz, *Die gottesdienstlichen Vorträge*, p. 271 et suiv.

« dès l'âge de dix-huit ans l'étude des sciences et de la philosophie; il étudia l'astronomie à Salon, sous la direction de « R. Abba-Mari, appelé vulgairement Sen Astruc de Noves. « En 1322, il (Samuel) était prisonnier à Beaucaire avec « d'autres juifs. » Si Sen Astruc avait été parmi les juifs mis en prison, Samuel n'aurait pas manqué de le dire. Dans un manuscrit de Parme, on désigne Abba-Mari sous le nom de שן אשטרונו דשן נגרי, Sen Astruc de San Nagri, peut-être de Saint-Nazaire ou Senary (Var). Nethanel Caspi, dont nous parlerons plus tard, cite notre auteur deux fois : dans le manuscrit de Paris, sous les noms de שן אשטרונו דשן נגרי (fol. 88) et שן אשטרונו דשן נגרי (fol. 134); dans les manuscrits d'Oxford, n° 1229, et de Berlin, n° 124, sous le nom de Sen Astruc tout court¹. Bartolocci et Wolf ne mentionnent pas cet écrivain.

Voir ci-dessous
l'article sur cet au-
teur.

Catal. Berlin,
p. 114.

Ses ouvrages sont :

I. Un commentaire sur Job, qu'on trouve dans cinq manuscrits. Dans l'un d'eux (celui d'Oxford) ce commentaire est attribué à Maestro Vidal Belsom (Moïse de Narbonne).

Ces manuscrits sont :

a. Un manuscrit du Vatican; le nom de l'auteur est ici Abba-Mari ben Eligdor Nastruc de Nagri (המכונה נשחרוקי). Assémani en fait *Nistrak, de Nigris, auctor ignotus*.

Assémani,
p. 204.

b. Un manuscrit de Paris 272, 4, où le nom d'Abba-Mari a été ajouté par une main plus récente. Dans l'index du nouveau catalogue, on trouve au nom d'Abba-Mari la restriction « attribué ».

c. Un manuscrit de Parme, n° 1372, avec la suscription suivante : פי' איוב ומעשה בראשית לרב הפילוסוף ר' אבא מרי בן אליגדור המכונה : שן אשטרונו דשן נגרי, Commentaire sur Job et le chapitre de la création etc. Le second traité ne se trouve pas dans le manuscrit. Dans l'*explicit*, on lit דשן נגרי. De Rossi dit : *In titulo et epigraphe dicitur appellari lingua vernacula שן אשטרונו דשן, San Estrogh de Scon*. M. Schiller-Szinessy a cru lire דשן, « de Salon », au lieu du דשן de De Rossi. M. Neu-

Cat. Cambridge,
p. 214, note.

¹ דירניגרה (Mazkir, XVI, p. 92) est une corruption.

Catal. Oxford,
n° 342, 7.

bauer proposait בלשן pour רשן, vu qu'un des manuscrits attribue ce commentaire à Maestro Vidal Bellshom. Dans les *addenda*, il donne la lecture correcte רשן גרי, après avoir consulté les manuscrits de Rome et de Parme.

Catal., p. 215,
n° 3.

d. Un manuscrit de Cambridge (*University Library*, n° 66). Dans un endroit malheureusement très endommagé, le copiste dit : « Commentaire sur Job et une partie du Cantique des cantiques, par le philosophe Abba-Mari ben-Éligdor et les Intentions des philosophes par Abou-Hamid al-Gazzali. » Nous avons vu qu'Isaac de Lattes paraît attribuer à notre auteur un commentaire sur Gazzali. M. Schiller-Szinessy se demande donc bien inutilement si notre manuscrit ne contenait pas quelque commentaire de Moïse de Narbonne.

Voir ci-dessus,
p. 548.

Catal. Oxford,
col. 71. Comp.
Rev. des Ét. juives,
XVI, p. 181.

e. Un manuscrit d'Oxford, n° 343, 4, où le commentaire est attribué à Moïse de Narbonne (Vidal Bellshom). On y lit en effet un épilogue en hébreu, dont voici la traduction : « Pour ce qui concerne l'excellence de ce commentaire, le savant Maestro Vidal Bellshom dit que Job « était avec lui (qu'il a été inspiré par Job même), pendant qu'il composait cet ouvrage. » On trouve dans ce commentaire quelques gloses qui sont provençales plutôt que catalanes, et qui prouveraient, si on ne le savait déjà par les autres manuscrits, que l'auteur est Abba-Mari de Salon, plutôt que Moïse de Narbonne, qui vécut à Perpignan, à Cerbère (ou à Cervera), en Espagne.

La méthode d'Abba-Mari est entièrement philosophique et basée sur Maimonide. Si Job a réellement existé, ce n'est pas lui-même qui a écrit le livre qui porte son nom; c'est Moïse qui en est l'auteur et qui a voulu résoudre la question de savoir pourquoi le juste est souvent malheureux et l'impie heureux. Le livre de Job tout entier est arrangé en questions et réponses, parce qu'on peut soutenir différentes opinions sur l'ordre des choses en ce monde. Nous ne savons pas si le mal que nous voyons dans ce monde est réel ou supposé. Si le mal est supposé, il n'y a plus de question; car le juste ne serait pas juste en

réalité, ni l'impie réellement impie. Donc c'est à Dieu seul, qui sait tout, et non à nous, qu'il appartient de juger de la punition et de la récompense. Telle est l'opinion de la Thora (Deutér., xxxi, 4), suivie par Eliphaz. Si, au contraire, le mal dans ce monde est réel, il faut encore savoir si c'est Dieu qui a fait cet ordre de choses ou non. S'il l'a fait, il n'y a pas lieu de murmurer contre lui, ni de le remercier. Nous ignorons les motifs qui le font agir. Le mal existe en vue du futur monde : pour y augmenter la récompense du juste, on le fait souffrir plus ici-bas, et on fait l'impie heureux, pour augmenter sa punition dans l'autre monde. C'est l'opinion de Bildad, de nos rabbins et aussi des motazélites. Il faut tout attribuer à la volonté du Créateur, et ne pas rechercher les raisons pour lesquelles il a voulu telle chose et non telle autre. C'est l'opinion de Sophar, des ascharites et de quelques rabbins. L'opinion d'Elihou est la même que celle d'Eliphaz, avec la différence que le premier se base sur la tradition, sans s'occuper des doutes que soulèvent les investigations philosophiques, comme le fait Eliphaz. Elihou pouvait avec sa méthode donner la solution de tous les doutes que Job a exprimés.

II. La suscription du manuscrit de Cambridge mentionné ci-dessus porte dans la partie encore lisible les mots suivants : פירוש איוב וקצת משיר השירים אל אלהי (sic) הפילוסוף ר' אבא מרי ב"ר . . . וכונות הפילוסופים לאבוחסר אלגולי . . . אליגדור. « Commentaire sur Job et une partie (du commentaire) sur le Cantique des cantiques, par le philosophe R. Abba-Mari, fils de R. Éligdor, et le livre des Intentions des philosophes d'Abou-Hamid al-Gazzali. » S'agit-il là d'une des traductions hébraïques du traité de Gazzali (car on en connaît trois), ou d'un commentaire fait par Abba-Mari? On ne saurait le dire. Quant au commentaire sur le Cantique des cantiques, M. Neubauer croit l'avoir trouvé dans le manuscrit d'Oxford, n° 2282, 7. Assez analogue au commentaire sur Job, le commentaire d'Abba-Mari sur le Cantique des cantiques a un caractère philosophique, et Maimonide est cité dans

tous les deux. Après un prologue, où il prie Dieu de l'aider dans sa tâche, l'auteur dit : « Ce sage (l'auteur du Cantique des cantiques) prend un berger avec sa bien-aimée, et tous deux expriment leur amour à l'aide de paraboles poétiques. Cela se rapporte à l'âme intelligente, qui est la bien-aimée; l'intellect émanant de Dieu est l'amant. L'âme intelligente a un désir ardent de se rapprocher de Dieu et de se tenir devant lui en réalité, non symboliquement. Et comme elle ne sépare pas sa pensée de Dieu, aussi Dieu veillera constamment sur elle; de sorte qu'elle s'attachera de plus en plus à Dieu jusqu'à ce qu'elle soit enlevée d'ici-bas pour entrer dans le faisceau de la vie (I Sam., xxv, 29), comme il est écrit : Tu le serviras et tu t'attacheras à lui pour l'aimer de tout ton cœur. »

Il est toutefois possible que ce commentaire sur le Cantique des cantiques soit de Moïse de Narbonne, qui a fait un pareil ouvrage, comme nous le verrons dans l'article que nous consacrerons à cet auteur. Une confusion a pu s'établir entre Vidal Bellshom et notre Abba-Mari, parce que tous les deux travaillaient d'après la même méthode.

Voir ci-dessus,
p. 505.

Voir ci-dessus,
p. 441.

III. Abba-Mari a écrit des réfutations (תשובות) du livre du Mystère de Joseph Caspi; nous en avons déjà parlé. Ces réfutations sont perdues; mais on en trouve quelques-unes citées dans la lettre de Calonymos et dans le commentaire sur le Khozari fait par trois élèves de Frat Maimon, dont il sera question plus loin.

Catalogue de
Munich, p. 41.

IV. Le manuscrit de Munich 91, 1, contient l'introduction au premier livre d'Euclide par « le philosophe parfait qui enseigne la droiture, Abba-Mari ». M. Steinschneider a des doutes sur l'identité de cet Abba-Mari. Pour nous, nous identifions sans hésiter l'Abba-Mari du manuscrit de Munich avec notre auteur, qui s'est en effet occupé de mathématiques.

SAMUEL DE MARSEILLE,

TRADUCTEUR.

SAMUEL fils de Juda, fils de Meschullam, fils d'Isaac, fils de Salomon (הנריב), fils de Jacob (הנריב) Prophète (פּרֶפֶטָא), fils de David, s'appelait en langue vulgaire (comme il le dit lui-même), Miles ou Muels de Marseille (מילש דִּמְרֶשְׁלִיָּא). M. Zunz considère Miles comme l'abréviation de Samuel. Nous croyons que c'est plutôt le nom de Miles ou Milon, si commun au moyen âge. D'après quelques manuscrits, Samuel aurait été surnommé le Barbaveire (הכרבוויירא et הכרבוויירא), nom dont la signification est inconnue. Enfin nous le verrons aussi appelé Miles Bongodos ou Bongodas, c'est-à-dire fils de Juda.

Samuel de Marseille naquit en 1294. Cette date peut être établie avec certitude; car notre auteur avait vingt-sept ans lorsqu'il acheva sa traduction de l'*Ethique* en 1321. Son grand-père, Meschullam, était arrière-petit-fils de David Prophète (M. Munk écrit *Prophie*), que Benjamin de Tudèle mentionne comme l'un des plus riches habitants de Marseille, et qui, selon Joseph ibn-Verga, mourut en 1170.

Samuel montra dès sa première jeunesse un grand penchant pour l'étude des sciences et de la philosophie. Il aborda ces études au plus tard à l'âge de dix-huit ans; il étudia l'astronomie à Salon, sous la direction de Sen Astruc de Noves. En 1322, nous le voyons prisonnier à Beaucaire, dans la tour de la Rodorte, où il fut enfermé avec d'autres juifs, pour une raison jusqu'ici inconnue. Nous le trouvons séjournant ensuite plus ou moins longtemps à Murcie en Espagne (1324), à Tarascon (1329 et 1330), à Aix en Provence (1335 et 1336), et en 1340 à Monteil-Aimar (Montélimart, מונטייל אימר dans le manuscrit de Paris 893, מונטיל אדמר dans le manuscrit de Paris 894 et dans celui de Berlin), endroit qui était la limite du pays où les juifs de France pouvaient demeurer. Samuel fut un traducteur

Gesammelte
Schriften, III,
p. 189.

Ms. de Paris,
n° 1024.

Ms. de Turin,
n° 14; ms. de Mu-
nich, n° 563. —
Voir ci-dessous, à
l'article Jacob Co-
hen.

Renan, *Averroès*,
p. 191.

Voir ci-dessous,
p. 554.

Mélanges, 489,
note 3.

Voir ci-dessus,
p. 548.

Voir ci-dessous,
p. 557.

P. Meyer, *La
chanson de la croi-
sade contre les
Albiges*, t. II,
p. 213.

Voir ci-dessous,
p. 561.

Voir ci-dessous,
p. 564.

Steinschneider,
Hebr. Uebersetz.,
152, note.

Hist. litt. de la France, t. XXVII, p. 677.

Steinschneider, Hebr. Uebersetz., 152, note 327, et ci-dessous, p. 567.

de premier ordre, et il n'épargna aucune peine pour se procurer les meilleurs textes arabes, afin de remplir sa tâche aussi complètement que possible. Nous savons qu'il revisa plusieurs fois ses traductions. Il s'excuse de ce que quelques-unes sont imparfaites en alléguant qu'il a été obligé de travailler sur de mauvais textes. D'après la suscription du manuscrit de Berlin, in-oct. 332, acquis après la publication du catalogue de M. Steinschneider, Samuel était médecin; ce qu'on aurait bien pu supposer *à priori*. On lit dans ladite inscription : (מילש) הנעלה הרופא המבכה מאישטרו מיאשל. Samuel était un adversaire décidé de Léon de Bagnols; il se montre très sévère pour les commentaires de Léon sur diverses parties de l'Organon.

Voici l'énumération des ouvrages de Samuel de Marseille :

I. השאלות הדבריות מהדרוש¹ אשר לפילוסופים, traduction des Questions ou dissertations touchant quelques points obscurs du commentaire d'Averroès sur certaines parties de l'Organon, achevée le 29 nisan 5080 = 8 mai 1320. Le manuscrit de Munich 353 est le seul manuscrit qui donne le nom du traducteur, « Samuel ben-Juda ben-Meschullam » ben-Isaac ben-Juda הברכראויירי. On trouve aussi le texte de quelques-unes de ces Questions dans le commentaire de Juda Cohen, élève de notre Samuel, et dans le manuscrit de Munich 36, 17; M. Steinschneider a donné au complet toute cette bibliographie. La traduction de Samuel se rapporte aux n^{os} 1-4, 21 et 22 de la traduction latine d'Abraham de Balmes.

Voir ci-dessous p. 567, et l'article de Juda Cohen.

Catal. Munich, p. 14.

Steinschneider, Uebersetz., p. 106.

II. Traduction du commentaire moyen d'Averroès sur l'Éthique à Nicomaque d'Aristote, qui forme, selon les juifs, la première partie de la Politique, achevée à Beaucaire (מנדול בלקיירי) le lundi 10 adar 5081 = 9 février 1321, Samuel étant âgé de vingt-sept ans. Samuel dit qu'il sait que sa traduction laisse beaucoup à désirer. D'abord il ne

¹ Steinschneider, Uebers., p. 98, où והדרוש^{ים} est une faute d'impression. Dans le catalogue de Munich, n^o 36 (14),

on lit : מהדרוש^{ים}. C'est le titre commun à toutes les Questions, quels qu'en soient les traducteurs.

connaît pas suffisamment l'arabe, et puis il a trouvé des expressions qu'on ne rencontre pas souvent; c'est pourquoi il a laissé beaucoup de mots sans les traduire. Enfin la copie arabe sur laquelle il travaillait n'était pas très correcte; il promet de faire une revision de son travail aussitôt qu'il sera « hors de la prison ». On trouve des manuscrits de cette traduction à Oxford, 1350, 1355, 1424, 1425, 1426 (dans ce dernier manuscrit, le commentaire, dont l'auteur se sert entre autres autorités de celle de saint Thomas d'Aquin, est basé sur le texte de Samuel); à Turin, CLXIX; à Florence, Laurentienne, Plut. LXXXVIII, 25; à Rome, dans la bibliothèque *Casanatensis*, I, VI, 11.

Catal. de Leide,
p. 221.

Voici l'épilogue, d'après les manuscrits de Turin, n° 169, et d'Oxford, n° 1350 (les deux dernières lignes ne se trouvent que dans le manuscrit de Turin) :

נשלם באור בן רשד לספר המדות לאריסטו הנקרא בלשון יון ניקומאכיה והוא החלק הראשון משני חלקי החכמה המדינית הנקרא חלק החכמה ויחסו אל החלק השני ממנה הנקרא חלק המלאכה הוא יחס מה שבספר הבריאות והחולי אל מה שבספר שמירת הבריאות והסרת החולי במלאכת תרפואה. והחלק השני הוא בספר אשר יודע בספר ההנהגה לפלוסוף אך לא נפל אל חכם בן רשד הספר ההוא וכבר התנצל בזה על כי לא בארו ובאר תמורתו מה שמצא מן החלק ההוא השני בספר הנהגת המדינית לאפלטון ממדעיו המאמרים ולואת הכונה המשכתי אני המעתיק אל החלק הראשון אצפר שלא חברם מחבר אחד אחר שהם חלקים מחכמה אחת ובארם מבאר אחד. והעתקתי הספר הזה אשר הוא החלק הראשון מחכמה הזאת רצוני החכמה המדינית אני שמואל בן יהודה י"צ בן משלם בן יצחק בן שלמה ג"ע ממרשלייה בשנת שבע ועשרים משנותי וזה במגדל בלקיירי ונשלמה העתקתו יב אדר ראשון משנת השמנים ואחד לפרט האלף הששי וכבר הנחתי בעת העתיקו אותו בהרבה מקומות מטנו חלק ופנאי מתיבה ותיבות ושורות למיעוט חכמתי ולקוצר הנהגתי בלשון הערב מצורף עם זה לורות נושאי...

Comp. ci-dessus,
p. 486.

III. Traduction du commentaire d'Averroès sur la « Politique » [la République] de Platon. Voici la substance de l'épilogue de Samuel d'après les manuscrits de Turin et de Milan, dont nous donnerons le texte plus loin. Notre Samuel y est surnommé Miles Bongodas, c'est-à-dire fils de Juda. Il dit que, quand il a fait sa traduction, il ne possédait pas le commentaire d'Averroès sur la première partie de la philosophie, c'est-à-dire l'Éthique à Nicomaque, mais

Steinschneider,
Uebersetz., p. 222,
note 828.

Munk, Mélanges,
p. 344, 345.

qu'il possédait seulement le texte, qu'il n'a pas pu traduire complètement. Après quelque temps il a réussi à se procurer le commentaire sur la première partie, et il l'a traduit; de sorte qu'il a terminé la traduction de toute la Politique, et il en a achevé la revision le 27 éloul 5081 (3 septembre 1321), à Beaucaire, où lui et les autres juifs étaient emprisonnés dans un des forts, nommé רורוטא. Il est probable, ajoute Samuel, que le lecteur trouvera des passages douteux; cela vient de ce que le traducteur ne possède pas assez à fond l'arabe; mais avec le temps tout sera amélioré, comme cela se fait d'ordinaire dans les travaux de ce genre. Il s'était donc proposé de revoir et de corriger la première partie, c'est-à-dire l'Éthique, avec l'aide des savants chrétiens, qui possédaient le commentaire d'Al-Farabi; mais sa longue captivité l'en a empêché. Il espère sortir un jour de la prison et remplir ses devoirs de traducteur. Le lecteur se montrera indulgent; car non seulement les deux langues, l'arabe et l'hébreu, sont nécessaires au traducteur, mais encore il doit connaître le sujet traité dans l'ouvrage qu'il traduit et même les autres branches des sciences. Les traducteurs qui l'ont précédé, dit-il, se sont trouvés également dans la nécessité de réclamer l'indulgence du lecteur; dans un temps de bouleversements et de persécutions, tout devient encore plus difficile. Samuel attire l'attention sur ce fait que jusqu'à présent aucun traité de philosophie n'a été traduit ni résumé, si ce n'est le Livre des Principes qui est d'Al-Farabi; le peu qu'on en possède parmi les juifs appartient à la seconde partie de cette science (la Politique); mais rien n'a été fait pour la première (l'Éthique).

La première traduction fut achevée le 22 kislev 5081 = 24 novembre 1320, à Aurès¹ (אוריץ). La revision, comme nous l'avons dit, fut faite dans la prison de Beaucaire et achevée le 27 éloul de la même année (3 septembre 1321). Le manuscrit de Milan parle d'une troisième revision. Après l'épilogue de la seconde revision, on en trouve un second :

¹ Autres manuscrits : אוריס ou אוריס.

« J'avais promis de corriger cette traduction avec l'aide de
 « savants chrétiens; mais cela m'a été impossible à cause
 « des persécutions et des vexations que nous avons à en-
 « durer de la nation au milieu de laquelle nous vivons.
 « Tout ce que j'ai pu, c'est d'examiner encore une fois les
 « paroles du philosophe et de procéder aussi soigneusement
 « que possible à mes corrections. C'est ce que j'ai fait pour
 « l'*Ethique*; mais pour la République je n'ai pas pu obtenir
 « un autre texte. J'espère néanmoins que les fautes ne
 « seront pas nombreuses et que le lecteur sera indulgent
 « pour moi comme il l'est pour les autres traducteurs. »
 Cette revision fut achevée au mois de tammouz 5082 =
 17 juin à 16 juillet 1322.

On trouve des manuscrits de cette traduction à Ox-
 ford, n° 1350 et 1355; à Munich, n° 308; à Turin, n° 40;
 à Florence, Plut. LXXXVIII, 25; à Milan, Ambrosienne,
 R. 33 sup.; à Vienne, n° cxxix.

Peyron, Catal.,
 p. 16, n° 14.

Catal. Vienne,
 p. 142.

Voici l'épilogue, d'après les manuscrits de Turin et de
 Milan. Nous n'avons pas jugé nécessaire de relever toutes
 les variantes :

נשלם ביאור בן רשד מן המדעיים הנמצאים בספר הנחנת המדינה לאפלטון ונשלמה
 העתקתו כז' כסלו משנת פ"א לפרט האלף הששי ליצירה בעיר אודיס והעתקתיו אני
 שמואל בן יהודה בן משלם בן יצחק בן שלמה ברכאויירה דמארשיליאה המכונה
 והנקרא בלעז ובהסון מילש בונגורש דמרשילייה ובעת העתיקי לא היה מניע לידי
 ביאור בן רשד מן החלק הראשון וזלתי מאמרי הפילוסוף עצמם ולא יכלתי להעתיקם
 על עמקם וקושיים והשתדלתי לזה וחתרתי חתירת מופלגת עד שהניע לידי ביאור החלק
 ההוא לחכם הנזכר בן רשד בלשון צחה ומבוארת כמנחנו הטוב בכל ביאוריו
 והתעוררתי להעתיקו והשם הנכבד בחסדו הסכים על ידי לטוב עד שנשלמה העתקת
 ביאורי החכמה המדינית כולה עוד עברתי על העתקתי בזאת החכמה כלה ותקנתי
 השגיאות כפי כחי ונשלמה מלאכת הדיוק והתקון כז' אלול מהשנה החיא במגדול
 בלקיירי עצור ועוזב עם יתר' אחינו וכלוא באחד מסבצריי מכונה רודורטאה
 (דירוטאה ms. Mil.) ואינו נמנע אבל הוא אפשר גם הוא מחייב כי המעיין בהעתקתי
 ואת משני חלקי החכמה הזאת יסופק במקומות ממנה בסכת רוע העתקתי לקוצר השנתי
 בלשון הערבי אבל העבודה הנני מקוה ובוטח כי השגיאות ההם יבטלו במיעוטם
 ואינם רחוקות מהמנהג הנודע בהעתקות שאר הספרים המיוחסות למי ומי מהמעתיקים
 אשר היו לפני. ואולי בג' אחרי זאת יתחזק אחד מן היחידים תכלית תכיאים בשתי
 הלשונות יתעורר בלב גבון ורוח חדשה להעביר ולהבעיר תעותי ושגיאותי עד שתשלם

העתקת זאת החכמה. וגם לאהבתי זאת החכמה וחריצותי בה חשבתי ודמיתי להפליג עוד בתקון ההעתקה הזאת עם חכמי הנוצרים ובפרט בחלק הראשון מזאת החכמה כי מאמרי הפילוסוף בחלק ההוא הנמצאים אצלם גם פרישתם לאבונצר אלפראבי לתורה ולתעודת כאשר דמיתי כן היה לולי הסבה חרמונה מן המאסר הארוך והחוק השיגנו כעת הזאת מנעתני מזה ואם יאריך השם חיי ויוציאני ממסגר אסיר מבית כלא ויכין לי הפנאי המועט אשתדל בזה ואפליג בעיון והמחקר מראשית החכמה עד אחריתה על סדר עד שתתקן ההעתקה בו ותשלם. ולכן לא יאשימוני המעיין בזאת החכמה מרם זה המעשה בהגיעו למקומות השגיאות והמעויות כי אין אדם אשר לא יחטא ולא ימצא אומן שלא יטעה במלאכתו לעתים רחוקים וכ"ש בעל אומנות ההעתקה אשר היה מלאכה כבדה וקשה כי חנה יצטרך האומן בה שיחיה בקי בשתי הלשונות רצוני אשר יעתיק ממנה ואשר יעתיק אליו ושיחיה חכם לא בחכמה זו במלאכה אשר הוא מעתיק לבד אבל גם בכל החכמות המפורסמות או רובם להסתבכות החכמות והמלאכות כלן זו עם זו כי האחת תמשיל בהאחרת תמיד. וכבר העירו על זה או כיוצא בו המעתיקים הראשונים אשר היו לפנינו בהתנצלם בהעתקותיהם אבל עם עוצם המכונות והכלבולים והחפסדים אשר השיגו בני עמנו לא סרו מבאם זה בעקב זה על המשוש (?) וההלוות והכריכה וההתדבקות זה ימים רבים והאחרונות הכבירו מה שנודמן לנו בעת הזאת מזאת המלאכה טוב מאד. נשבח השם ונתן לו תודה רבה על אשר עזרנו בזה ובכן אומר אתם המעינים קהל המאמינים האמת יעשה דרכו החזיקו טובה לראוי לה כי עד היום לא הועתק דבר או לא נפל עליו כלל מזאת החכמה לא מן הפילוסוף ולא מזולתו וזלתי מה שנמצא מזה בספר התחלות הנמצאות לאבונצר אלפראבי כי הנופל ביד רבים מאנשי אומתנו והוא מעט מועד מן החלק השני מזאת החכמה ומהחלק הראשון מסנו לא נמצא בו דבר. ואני התחזקתי והחלתי להראות את גודל תפארת החכמה הזאת ולהמציאה ללשונינו ואם הטוב הנמצא בה מצד חסרוני הוא מעט הנה המאמר בהתחלה ואם היה מועט הוא גדול ככה. איך [היה] מה שהיה עורו ישנים מתרדמת העצלות והסכלות בלא קנין המביאה המורידה את בעליה לבאר שחת העוכרת המפסידה ההצלחת הנמורה הקיצו שכורי הצרות שוש תשישו החזיקו בזאת המנה היפה חלק לכם חשם. החרשים שמעו מה דברו שני המלכים האלה האלהיים העורים חביטו וראו אור בהם הוא בשחקים שאלו תשאלו מי ברא אלה הפליאות הנשגבות המעולות ביותר משישוכחו וזינו המראה הנה שבחכם אתכם ופעולתכם לפניכם.

Le manuscrit de Milan ajoute ce qui suit :

אמר המעתיק חנה יעדתי לתקן העתקת זאת החכמה עם חכמי הנוצרים ולא יכולתי לעצם החסרדות וההרדפות השיגוני מהאומה הזאת המגלה אותנו היינו ביניהם למשל ולשינוח וישימונו כעפר לרדש אך שקדתי בעיונה ובכל המקומות שחייתי מסופק עיינתי תמיד בספר הפילוסוף ותקנתו המעוות כפי כחי כזה הנחנתי בספר חסדות אך בספר חתנהנה לא חניע לי ספר אחר ועם כל זה במוחאני ששגיאות בו מועצות והמעיין אחרי ינצלני וידינני לזכות כראוי לכת המתפלספים דורשי אסתות היריעה בנמצאים ונשלם

זה התקון בחדש תמוז שנת שמנים ושתים לפרט האלף חששי ישתבח חבורא אשר עזרני ויתעלה לנצח אמן :

IV. Traduction de l'abrégé de la Logique ou résumé de l'Organon d'Aristote par Averroès, achevée à Tarascon (במנדול מרשקו), le 20 tébeth 5090 (13 décembre 1329). Cette traduction se trouve dans le manuscrit de Paris n° 956, 4. Le traducteur dit dans l'épilogue, que nous donnerons ci-après, qu'il a entrepris une nouvelle traduction, parce que l'ancienne, qui est celle de Jacob ben-Machir, contenait beaucoup d'erreurs. Cependant, selon M. Munk, le texte de Samuel ne diffère que rarement de celui de Jacob. A la première feuille, on trouve les mots suivants : « J'ai écrit ce volume à Mar-seille »; plus loin on trouve le nom de שכתי המרשילי (המרשילי n'est pas très sûr), « Schabbetaï de Marseille »; c'est peut-être le nom du copiste, qui a donné à la collection entière des douze pièces contenues dans le manuscrit le titre de שושן למורים, « Lis d'instruction », parce que, dit-il, il a rassemblé six volumes séparés, comme les six pétales du lis.

Catal. Paris,
p. 168.

Hist. litt. de la
Fr., t. XXVII,
p. 607.

Voici l'épilogue dont nous avons parlé :

נשלם קצור ההגיון ה'ל אשר חברו החכם הנדול ראש המפרשים בן רשד האגדלוסי ונשלמה העתקתו והעתקתיו מערבי לעברי אני שמואל מרשילי בן יהודה יצ' בן משולם בן יצחק בן שלמה ג'ע וכבר הועתק לפניו ונפלו מעויות רבות בהעתקה ההיא עד שנפסד הספר ובאו אחר זה חשוכי ומנינו בקיאים בלשון הערב חתרו לתקן ההעתקה ההיא ולא השלימו מה שחתרו מזה וכמעט אומר שתקונם לא היה ראוי לשים לב עליו ונשאר הספר משוגש ומגולגל ונסגעה חכמתו מסנו אנחנו קהל המעיינים ובראותי זה עם מה ששערתי מעוצם התועלת המגיע מענינו לחיות קצר קמן הכמות גדול האיכות להפליא וזה לפי שכו הנבחר והיקר מסת שכספר אבונצל בהגיון אשר הוא גדול המעלה והשיעור טאר כי אכן רשד בזה הספר לקט מאותם חפנינים אשר יסד עליהם אבונצר ספרו בהגיון מה שנראת אליו הכרחי אין טנוס מבלעדיו כפי כונתו והלך בעקבותיו לא סר מהם ימין ושמאל והנה לואת הסבה דחקתי את עצמי אע"פ שהשעה דוחקת אותי וחוסן ינהגני בכבודות ואשוב להעתיקו מראש והמעיד חאל אם כונתי לתפוש ולהשיג המעתיק הראשון והמתקנים אחריו ולשים לי שם במלאכה הזאת און דבר חי י'י וולתי בקשת האמת המעיד לעצמו ומסכים מכל צד ומהאל הנומל אשאל נמול על מרחי והשלמתי המלאכה הזאת עשרים טבת משנת תשעים לפרט האלף חששי ליצירה במנדול מרשקו ישתבח העוזר ויתעלה לנצח אמן:

Voir ci-dessus,
p. 426.

V. Traduction du texte des figures 30 et 31 du traité d'Euclide (Hypsiclès) sur les cinq corps, pour compléter la traduction de Calonymos, où ces deux figures manquaient. Samuel fit cette traduction le 3 du mois d'éloul 5095 = 23 août 1335. Cette pièce se trouve dans le manuscrit de la Bodléienne *Hebrew*, d. 4, fol. 193.

Assémani,
p. 373.

VI. Commentaire sur l'Almageste, parties I-III. Ce commentaire fait partie du manuscrit de la bibliothèque du Vatican n° 398. La première partie fut achevée dans le mois de tischri 5091 (octobre-novembre 1330). Samuel dit dans l'épilogue que le commentaire est aussi court et aussi précis que possible (il faut lire ופרשו ביותר קצר מה שיכולנו ויותר מבואר והיה שלמות זה חשרי עץ במגדל מרשקו). A la fin de la troisième partie, Samuel dit que cette partie a été achevée le 18 nisan 5081 (26 mai 1331) à Tarascon, et qu'il espère faire ultérieurement un commentaire plus long et plus complet (il faut lire ואשר ער כה עורני לחשלים פרישת המאמרים האחרים ולשוב עור מראש). Nous verrons que Samuel fait allusion à ce commentaire dans l'épilogue de la traduction suivante.

Voir ci-dessous,
p. 562.

VII. Abrégé de l'Almageste, par Abou-Mohammed Djaber ibn-Aflah, traduit de l'arabe en hébreu par Jacob fils de Machir et corrigé par Samuel. Voici la substance du long épilogue du second traducteur, dont nous donnerons ci-dessous le texte *in extenso*. Samuel dit qu'à l'âge de dix-huit ans il a commencé à s'adonner à la philosophie, et qu'il s'est proposé de composer des livres sur cette matière. Il a étudié l'astronomie sous le grand maître R. Abba-Mari (que Dieu prolonge ses jours!), surnommé Sen Astruc de Noves, à Salon. Là il s'est rendu familier avec l'ouvrage d'Ibn-Aflah. Quant au livre qu'Averroès a composé sur le même sujet, il n'a pu en avoir connaissance que par la traduction de Nathan de Cento (המאת)¹, laquelle, à ce qu'on dit, n'est pas correcte, et, en outre, est difficile à trouver, n'étant pas très répandue.

Voir ci-dessus,
p. 548.

Renan, Averroès,
p. 75.

¹ Nous ne connaissons pas cette traduction. Samuel commet probablement une confusion avec la traduction de

Jacob Anatolio (*Hist. litt. de la France*, t. XXVII, p. 587; Steinschneider, *Hebr. Uebersetz.*, p. 557).

Pour cette raison, Samuel a abandonné le livre d'Averroès, qu'il croyait alors trop développé et trop difficile pour un commençant. A l'âge de trente ans, il est revenu à l'étude de l'Almageste de Ptolémée, qu'il avait commencée dans sa jeunesse; il le lit maintenant avec son frère, En Bondavi de Marseille, qui est très versé dans ces recherches, quoique plus jeune que lui. Ils ont étudié tout l'ouvrage, excepté la dernière partie; car les temps rendent impossibles des travaux approfondis. Ainsi il n'a fait de commentaire que sur les trois premières parties, n'étant pas de force à s'occuper d'un commentaire sur le livre entier, vu les calamités présentes. C'est à Tarascon que les deux frères s'occupent de cette lecture, leur domicile étant dans cette ville. Samuel avait alors environ trente-cinq ans. Il trouve qu'Averroès n'a fait qu'extraire l'ouvrage de Ptolémée, et que tout ce qu'il dit de bon lui vient de son auteur. Les deux frères ont quitté Tarascon pour se rendre à Trinquetailles (faubourg d'Arles), où ils ont pu se procurer un texte arabe très correct; ils en ont pris copie à la hâte, s'étant retirés dans une des écoles pendant deux jours, vivant de pain et d'eau, car, disent-ils, nous avons hâte de rendre l'ouvrage à son propriétaire et de retourner chez nous pour certaines affaires. La copie a été faite sans ordre; car ils ne savaient pas toujours comment les pages se suivaient, et ils ne possédaient que la huitième partie de l'ouvrage. Après de grands voyages, Samuel a pu se procurer une traduction de Jacob ben-Machir, dont on lui a permis de prendre copie. C'était l'autographe du traducteur; cependant Samuel croit y avoir découvert des fautes. Enfin il a pu consulter une seconde fois le texte arabe, où il a trouvé beaucoup d'endroits peu d'accord avec Jacob ben-Machir. En outre, dans l'œuvre de ce dernier, il manque le chapitre sur la voie lactée et d'autres constellations. Samuel a pu corriger les fautes de Jacob et compléter l'ouvrage. Il a appris également que Moïse ibn-Tibbon en avait fait une traduction, qu'il n'a pas pu se procurer. Samuel finit sa tâche, à l'âge de quarante-deux ans, le 1^{er} tébeth 5086 (17 décembre 1335), à Aix.

Voir ci-dessus,
p. 560.

Hist. litt. de la
France, t. XXVII,
p. 605.

Ms. de Paris,
n° 1027, 1. Cf.
Hist. litt. de la Fr.,
t. XXVII, p. 594,
n° 8, et Stein-
schneider, Hebr.
Uebersetz., p. 544.

On ne connaît de manuscrits de cet ouvrage qu'à Paris, n^{os} 1014, 1024, 1025, 1036.

Voici l'épilogue, d'après les susdits manuscrits de la Bibliothèque nationale de Paris. Les variantes n'ont pas assez d'importance pour être signalées.

אמר שמואל בר' יהודה יאע בן משולם בן יצחק בן שלמה זצ"ה הידוע בהמון מילש
דמרשיליא. האוינו השמים האויני ארץ. שמעו חכמים השבעתי אתכם דורשי אמתות
חידועה בנמצאים בצבאות השמים שם שם לו גבוה מעל גבוה משכן ומעון מקודש אם
תביט אל מאמרי זה סבט איכה ותחרות וקנאה ופתיות ואם תעירו ותעוררו נפשותיכם
לקוראו בסכלות ועזות וכסנהג יהוא. חלקי יוי אמרה נפשי מאז בן שמונה עשרה לחופת
החתפלספות היקר נכנסתי וכי ראיתי בחסדי הכורא עד כאן הנעתי אזכר ואראה ואסתכל
באספקלרית הפילוסופיה הראשונה שבמלאכות המשתררת המולכת עליהן המושלת כהן
המאירה נתתי את לבי עת לעשות לה' ספרים הרבה יהיו כלים עוזרים אותי ללקט לאכול
את פריה כי אין מנוס בלעדיהם. וחלילה לי לעשות מלאכתו רסיה אחות לנו קטנה מעטה
בבקשת החשבונות הרבים הסמרידים אחת היא עולה על כל האומניות על כן אמרתי
להלבישה שני עם עדנים ולהעדות אותה עדי זהב הספרים: השתדלתי לזה כחכי מהיום
ההוא בהשגתם ובמפלאים שבהם מרחתי הרבה ינעתי והיה בלמידתי החכמה הזאת
הנכבדת אשר היא חכמת התכונה עם החכם הישיש הפילוסוף השלם מורנו הרב ר'
אבא מרי יצ"ה הידוע בהמון שן אשמונו דנוכש ימים על ימי מלך יוסיף והיה זה במנדול
שלון יע' שמעה אוני ותבן רוממות הספר הזה אשר חבר בה אחד היה נשיא אלהים
חכם ישמעאלי ידוע ומכונה בהמון זאבר בן אפלה האישבילי. ומכותלי בית הספר חבר
בחכמה הזאת ג"כ החכם בן רשד אשר יצק מים על ידיו חכרתי כי מושב אלהים ישב:
ובעת ההיא לא יכלה נפשי להשינו כי לא נמצא מועתק וולתי לחכם ר' נתן המאתי זצ"ה
כפי מה שאחשוב והיתה העתקתו מקולקלת מאד כפי מה שאמרו. גם לא היתה נמצאת
כי אם ביד יחידים. וכביתי אש תשוקתי הגדולה הבוערת החלפתי פרה בחמור הוא
מנסמי בן רשד אשר הזכרתי כי הייתי חושב להיותו אחרון ומפורסם בחכמה שספרו
מספיק לא יצטרך לחבור אחר. ומפני הסכות האלו לא דלקתי או אחרי הספר הזה היקר.
ואנחם ממנו כתמורתו וכי לא היתה או בחינתי שלמה להיותי מתחנך בחכמות ותחלת
מעשי בהן ערבו לי אז מאמרי בן רשד בספרו הנוכח מאד. אמרתי אין כמוהו בהפלגה
ועלוי:

ויהי כי ארכו הימים ועברו שלשים משנותי השתוקקה נפשי לשוב בחכמה הזאת
הגבוהה ואשים את פני אל הספר הראשון חמור הגדול אשר חבר בה הראש הראשון
במלמיוס אלפלודי הידוע באלמנסטי והוא הספר אשר למדתי תחלה בנערותי וכי ידעתי
עומק הספר כספתי על כל פנים לשוב לקוראו מראש וקראתי אותו בעת ההיא עם החכם
אחי אן בוגרוי דמרשיליא השלם בכל מדע צעיר ממני לימים יאעז. ועלתה לנו קריאתו
בשלמות מלבד המאמר האחרון כי תכפנו המעיקים. גם עלה בידי או פירוש שלשת
המאמרים הראשונים ולא הוכן לי אז לפרש עוד שאר מאמרי הספר עד תומו כאשר

חתרתי לעוצם הצרות התרופות¹ השינוני וחיה העיון הזה במגדול מרשקו כי שם היה ביתנו בעת ההיא. וחיו ימי כלֹה שנה:

ומאשר נפקחו עיני בימים ההם בחכמה הזאת הנכבדת ושאר החכמות כלן או רובן בכלן שערתי מדברי בן רשר בספרו בחכמה הזאת כי הטוב הנמצא בהם היה מלוקט מהספר הזה היקר מזהב ומפז ורכי הטובות המופלאות הנמצאות בספר הזה נשמטו מהספר ההוא וכמעט שכל ספרו אין טוב וזלתי מה שלקט מזה. התחוקנו והתאמצנו לזה אני ואחי החכם הנזכר ומעיל נבחות הנפש ויקרתה להשגת החכמה מעלינו הפשטנו ונפן ונסע ללכת מעירנו מרגמטאליש והשתדלנו עד שהגיע לידינו שם ערבי הספר הזה מדויק מאד כפי מנהג הספרים. והעתקנו ממנו בעת ההיא בחפזה כלואים יומים כאחד מבתי דורשי החכמה אשר שם בלחם צר ובמים לחץ נטרדנו להשיב הערכי לבעליו ולשוב אל ביתנו בגלגל העסקים הכלים הכרחנו ולקטנו מהספר על זולת ההתדבקות המקומות שהיו יותר מסופקים אלינו לא עלה מקובץ הנלקט לשמינית הספר. אמרתי בחפזי זה ינחמנו:

ויהי היום ורוח גדולה וחזק מפרק כחותי ומשבר עצמותי מלטלני מלטלה הנדוני מקני מלוני נשאתני פה יגעתי ומצאתי הספר הזה מועתק לחכם ר' יעקב בן מכיר נע לא נח לבי ושקט הערסתי וגאון נפשי לפניו בגלגל הספר היקר השפילתי עד השגתי עם בעליו והרשני להעתיקו וכתבתי אותו והיה מכתב הספר שהעתקתי ממנו מכתב החכם המעתיק הנזכר והייתי משער תמיד בעת כתבתי אותו כי רבו תעיותיו. אמרתי או לשוא מרחתי ושקר נחלתי: סוף דבר הכל נשמע לא שלותי עד שנעזרתי עזר אלהי והגיע לידי היום פה הערכי הראשון אשר ממנו לקטתי ראשונה מה שלקטתי ודיקתי הספר הזה כלו פעמים עמו וגם מצאתי בו נסחאות רבות לא היו בהעתקת החכם הנזכר. וגם מאותה ההעתקה חסרו דברי בעל הספר באלמנרה וכדור מונשם. ותמונות יאותו ככוכבים הקיימים. וכל החסר השלמתי והמעוות תקנתי כיכולתי. וחי נפשי מרחתי בדבר הזה יותר ועיפה נפשי לי מאשר. עם העתקתו מהערכי בכללות לעצם השגיאות מצאתי בהעתקה: וספרו לי כי החכם ר' משה תבון ז"ל העתיקו ג"כ אך לא הגיע לידי ולא ראיתי אותה ההעתקה. אלו מציאות מופלאות נשאות. מי חכם ויבן אלה נכון וידעם. בית יעקב לכו ונלכה באור ה' הגדול והנורא הזה כי לא היה כמו המחבר הזה לפניו מלך בחכמה הזאת ונביא אמת. ואחריו מי ימצאנו הוא תפש הכהן הגדול בחכמה הזאת במלמיוס אלפלודי. נזכר תפישות עצומות ופירש מאמריו וגלה סתריו וקצר אריכויותיו הכל שריר וקיים כמו שתראו בספר אם תעינו בו. ומי כמוהו מורה מושל מקשיב עד דבר אמת.

עד הנה עזרנו ה' יהי שמו מבורך. היה זה בשנת שטים וארבעים משנותי אמת משנת שש ותשעים לאלף הששי לבריאת עולם באייגש תמדינה י"ע שבח גדול ותורה רבה לחולק מכבודו ומאציל מהודו ליריאו יתנשא מלכותו אמן: אמרתי אחלה את פני ה' אלהי אשר זכני וחמציא לי המציאה הזאת היקרה יזכני עוד לעיין בו עיון שלם במרם אלקה. בו בטח לבי כי אין אלוה בלעדיו יתעלה שמו אמן:

VIII. *Traité d'Alexandre d'Aphrodise*, מאמר אלכסנדר הפרדוסי.

¹ A la marge; dans le texte.

[sur l'âme], traduit du grec en arabe par Ishaq ben-Honein et de l'arabe en hébreu par Samuel, fils de Meschullam, fils d'Isaac, fils du noble (הנריב) Salomon, fils du noble Jacob Porphègue (פורפאייג), fils de David, homme riche à Marseille. C'est la traduction complète du premier livre d'Alexandre, sauf l'introduction, que Samuel a laissée de côté. L'épilogue contient ce qui suit : « J'ai fait cette traduction, à l'âge de trente ans, à Murcie; elle a été achevée dans le mois de tébeth 5084 (décembre 1324), et faite sur un texte arabe très correct, corrigé à la marge et à la fin sur un autre texte. Cependant je ne me suis pas occupé la première fois de ces notes, car je me reportais constamment au texte lui-même. Cette traduction est restée dans mes cartons et n'a circulé parmi les savants de notre nation que plus tard, alors que j'étais âgé de quarante-quatre ans. J'ai revu ma traduction avec beaucoup de soin, et, comme le premier travail était trop confus, j'en ai fait une seconde copie, afin que ceux qui s'occuperont de ce livre puissent le lire avec facilité. Elle a été achevée le 8 tammouz de ma quarante-sixième année [4 juillet 1340] à Montélimar (במנדול מונטייל איימאר; le n° 894 a ארמר), où je demeurais à cette époque. Le texte arabe n'avait pas de chapitres (פסקא); je les ai introduits pour faciliter la lecture. »

Catal. Paris,
p. 154.

Rev. des Études
juives, t. IX,
p. 215.

Ibid., t. XIII,
p. 300 et suiv.

Steinschneider,
Uebersetzungen,
p. 152.

Cette traduction se trouve dans les manuscrits de Paris, n° 893 et 894, tous deux écrits en Provence. Le premier de ces manuscrits renferme une liste de livres appartenant à l'un de ses propriétaires, un juif provençal; cette liste a été publiée par M. Neubauer et annotée plus tard par M. D. Kaufmann. Le n° 894 a été copié par Macstro (מאסטר) Crescas Cresschent et achevé dans le mois de schebat 5195 = janvier 1435. On ne connaît qu'un autre manuscrit de cet ouvrage; il se trouve à Berlin, in-8°, n° 332, acquis après la publication du catalogue des manuscrits hébreux de cette bibliothèque. Il y en a aussi un fragment à Munich, n° 389. M. Steinschneider a traduit en allemand notre traduction, d'après les trois manuscrits connus; M. Ido Bruns s'en est beaucoup servi et en a donné de nombreux extraits dans son

Supplementum Aristotelicum, vol. II. Alexander, de Anima, Berlin, 1887. Quelques extraits en hébreu, tirés des mêmes manuscrits, se trouvent dans une dissertation de M. Aron Günsz, intitulée : Die Abhandlung Alexanders über den Intellect, etc. Berlin, 1886. Pour les erreurs commises par les anciens bibliothécaires sur l'auteur de cette traduction, ainsi que pour d'autres observations, nous renvoyons le lecteur à la bibliographie que M. Steinschneider donne dans son nouvel ouvrage.

Voici l'épilogue d'après les manuscrits de Paris¹ :

נשלם מאמר האסכנדר הפרדוסי בנפש ונשלמה העתקתו ת"ל וחובר בלשון יון מדעתי העתיקו מהלשון ההוא ללשון ערבי אסחק בן חנין כמו שאתה רואה בראש המאמר אחר כן העתקתיו אני מלשון ערבי ללשון עברי והוא עמוק קשה להבין כי המחבר כה משפטו בכל דבריו כל שכן בחכמה הזאת אשר היא חכמת הנפש החמורה והעמוקה בטבעה ומה שיוסיף על עמקו וקשיו הוא מה שספרנו מהיותו מועתק מלשון אל לשון פעמים אבל א' ע' פ' שהוא עמוק וקשה לשתי סבות האחת מצדו והשנית מצד העתקותיו כמו שתארנו הנה מי שהורגל בחכמה הרגל נכון ווכל להבינו בשלמות אשרי המחכה ויגיע להבין אמריו כי המאמר הזה השלם בתכלית השלמות נכבד ויקר גדול מאד משישוכח וזה לשתי סבות האחת כי מחברו הוא השלם שבחכמים לא כמוהו גאון ונביא אמת בסיעת הפילוסופים כביכול אפי' ארסמו בן ניקוסאכוש המפורסם בחכמה ביונים אשר המציא החכמות כפי מה שאמרו והיה הראש הראשון לא הגיע אל שעור האיש הזה בחכמה ודבריו במאמר הזה וזולתו יעידו על אמתת דבריו כל שכן וקל וחומר כי באמת לא היה בכל הפילוסופים הכאים אחר ארסמו עד היום הזה מאותם שהגיעונו דבריהם אחד שיגיע למדרגתו ולשעורו בחכמה. והסבה השנית כי הוא כבר חובר בחכמה היקרה הגבוהה מכל החכמות היא החכמה הטבעית ובחלק היותר נכבד מכל חלקיה הוא חלק הנפש כי החלק הזה הוא אינו טבעי לבר אך יש לו מבא גדול באלהיות גם החכמה הטבעית בשאר חלקיה יש לה שתוף עצום עם החכמה האלהית והחלק הזה רצוני חלק הנפש עולה על כלם בשתוף והקרוב אשר בינו ובין החכמה האלהית הנה לשתי סבות לא היה המאמר הזה הנכבד שבמאמרים בחנהו דרך המחקר השלם והעיון התמים כזהב יצא :

העתקתיו בשנת שלשים משנותי בעיר מורסיה² ונשלמה העתקתו בחודש טבת שנת ה' ש' אלפים ושמונים וארבע ליצירה והערבי אשר העתקתי ממנו מצאתיו מונה מאד נכתב בסופו כי דוקדק ואומת מנסחא אמתית אך לא נמשכתי בעת העתיקי אותו אחר

Steinschneider,
Uebersetzungen,
p. 152, 153, et
notes.

¹ Ce texte a été publié par M. Steinschneider dans le *Magazin für die Wissenschaft des Judenthums*, 1887, partie hébraïque, p. 8 à 10; nous croyons

utile de reproduire ici cet épilogue, en omettant les variantes les moins importantes.

² Ms. 894, מורסיה.

ההנחות כלם כי לפעמים הייתי עוזב הסוגה והייתי בוסח ביותר במה שבתוך הספר והכל כפי מחשבתי הקרובה לאמת הנזכרת ונשאר המאמר הזה אחר העתיקי אותו כמסע עמדי וחתום באוצרותי לא התפשט בין המעינים מאומתנו¹ אשר בזמננו עד היום חזה למרדו² העצומות המעיקות אותי מחכנת עומק המאמר וקשיו הסוגעות אותי מלדקק העתקתי זאת ביותר שלם על דרך העיון והמחקר: וכי ארכו הימים והנעתי לשנת הארבעים וארבע משנותי וכוני מן השמים קראתי המאמר הזה קריאה עיונית וחקרתי אותו חקירה שלמה מראש על הסדר עד תמו פעמים רבות מרחתי הרכה בדיוקו ותקונו והרכה מתקונו חיו מסברתי³ ומלבי וכפי העולה על רוחי אחר העיון המופלג ומאשר הנסחה הראשונה מהעתקתי היא ממושטשת היום לאורך זמנה ולהנהותיה כתבתי אותה שנית ביותר שלם⁴ גלוי והיותר מבואר שיכולתי למען ירוץ הקורא בו ותתפשט תועלתו בין חמון החכמים והחושקים מאומתנו וימצאוהו אליהם בנקלה: ונשלמה הכתיבה הזאת השנית בח' תמוז משנת שש וארבעים משנותי היה זה במגדול מונטייל אימאר⁵ שם ביתי בעת הזאת. המדבר⁶ המעתיק המאמר הזה מלשון ערבי ללשון עברי זה שמי שמואל בר' יהודה ז"ל בר' משלם בר' יצחק בן הנדיב ר' שלמה בן הנדיב ר' יעקב פורפיינ⁷ בר' דוד עשיר גדול היה במרשיליא⁸ ושי' ע"ם בזכות⁹ הרב המחבר האלהי הנכבד חזה אשר היה מגדולי חכמי האומות וחסידיהם וזכיות אבותי הקדושים במח לבי ונעורתי העוזר אל כל נעור יהי שמו מבורך יתנשא לנצח ויתעלה אמן. ומעט חרשתי בהעתקתי זאת והוא החפסק בין הענינים המתחלפים והדרושים השונים כי הערבי אשר העתקתי זה ממנו היה כולו מדובק לא היתה בו שום פסקא ולחקל המאמר הפסקתי לפסקי פסקי כעולה על רוחי שהוא נכון וראוי והפרדתי בין הדברים הבלתי נאותים עד שיוכל המעיין לחבין מה הם חלקי המאמר הראשונים ומה הם חלקי חלקיו יבחן וימצא. ישתבח בעל האמת הנחה עבדו בדרך האמת¹⁰

Catal. Paris,
p. 189.

IX. Traduction des ouvrages astronomiques du vizir et cadi Abou-Abdallah Mohammed ibn-Moâd de Séville, dans le manuscrit de Paris n° 1036, 1 et 2.

a. Traité en sept chapitres sur l'éclipse totale de soleil arrivée le lundi, dernier jour de l'année 471 de l'hégire (3 juillet 1079). Le copiste a mis ici מילש דמרשיליא, traduit de l'arabe par Miles (Muels) de Marseille.

b. Traité de l'aurore. Le traducteur n'est pas nommé; mais toutes les pièces de ce manuscrit sont traduites par notre Samuel. A la fin, on lit un passage arabe,

¹ Ms. 894, באימתנו.

² Ms. 893, למרחתי.

³ Ms. 893, לפי סברתי.

⁴ Ms. 894, manque.

⁵ Ms. 894, מונטיל אדמר.

⁶ Ms. 894, ומדבר.

⁷ Ms. 894, פורפיינ.

⁸ Ms. 894, במרשילה.

⁹ Ms. 893, במצות.

¹⁰ Ms. 894, manque.

avec la suscription suivante : גם זה ממנו ולא הועתק : « Ceci est également de Moàd, mais n'a pas été traduit [en hébreu]. »

X. מאמר בתנועת הכוכבים הקימים, « Traité sur le mouvement des « étoiles fixes », par Abou-Ishaq el-Zarqala. Le nom du traducteur est écrit ici Samuel fils de Juda : נעתק מערבי לעברי ע"י : ר' שמואל בר' יהודה. Nous ne connaissons qu'un seul manuscrit de cette traduction, c'est le n° 1036, 3, de la Bibliothèque nationale de Paris. A la fin, on lit les mots suivants : נשלם החבור בשבח האל ע"י אברהם ירושלמי qui nous donnent le nom du copiste Abraham Yeruschalmi.

On ignore la date de traduction des articles VIII et IX.

Samuel a peut-être traduit également les commentaires d'Averroès sur d'autres parties de l'Organon, outre la Logique où il avait mis à la marge des notes contre Lévi ben-Gersom [Léon de Bagnols]; peut-être avait-il annoté un exemplaire de Lévi, et c'est de là que Juda Cohen aura tiré les passages qu'il cite, passages où les règles de politesse qu'on doit observer envers un confrère sont outrageusement violées..

Il est possible que notre Samuel soit le copiste du manuscrit de Parme De Rossi n° 935, qui renferme les traductions de Calonymos (articles XIX et XX), ainsi que la traduction de la paraphrase d'Averroès sur le traité de l'Âme d'Aristote, qui fut achevée à Tarascon, le 21 du mois d'ab 5091 = 26 juillet 1331. La même date se trouve dans le manuscrit *Urb. 41* de la bibliothèque du Vatican, qui est probablement une copie de celui de Parme.

Voir ci-dessus,
p. 554.

Voir ci-dessus,
p. 554.

Catal. De Rossi,
t. III, p. 18.

Voir ci-dessus,
p. 433 et 434.

Hist. litt. de la
Fr., t. XXVII,
p. 593.

Assémani, Cat.,
p. 435.

Steinschneider,
Uebers., p. 131 et
138.

JÉROHAM.

JÉROHAM, fils de Meschullam, est un exilé de la Provence. Il se plaint de la même infortune que ses compatriotes Estori et Iedaiah. Il n'indique pas quelle était sa ville natale; il dit seulement qu'il est Provençal. Jéroham se rendit en Espagne, où son sort ne fut pas heureux, et si nous comprenons bien les mots עד אשר בשבי ספרד ירדתי, « jusqu'à ce que je descendis dans la captivité d'Espagne », qui se trouvent

Méscharim,
préface.

dans la préface de son *Méscharim*, il aurait même été inquiet. Il se fixa ensuite à Tolède, où il mentionne deux de ses maîtres, R. Ascher ben-Iehiel, avec la formule d'éloge לו, et Abraham ben-Ismaël surnommé אלדורי.

Jéroham est l'auteur de deux ouvrages de casuistique qui ont eu une certaine célébrité.

Le premier, intitulé : ספר מישרים, « Livre de droiture », traite du droit civil. L'auteur explique d'abord pourquoi il a composé son ouvrage : « J'ai vu que, dans cette époque « de calamité, on ne se souvient pas toujours des sources d'où « l'on a tiré les règles de casuistique, et qu'il est souvent impossible de trouver le passage correspondant dans le Tal-mud. En outre, les décisions sont quelquefois à chercher « dans plusieurs endroits des livres de casuistique, et il y a « même des écrivains comme le grand Maimonide, qui n'indiquent pas les autorités qu'ils visent. » C'est pourquoi l'auteur a entrepris de composer un ouvrage systématique, divisé en trente-deux chapitres ou sentiers (נתיב), chacun avec des subdivisions en plusieurs parties. Jéroham s'appuie sur ses prédécesseurs et surtout sur son maître R. Ascher (mort en 1327), dont le nom est toujours (à moins d'omission du copiste ou de l'imprimeur) accompagné de la formule לו. Il en est de même dans l'index (פסקי תוספות) fait par ben-Ascher Jacob (mort en 1340). L'ouvrage de Jéroham doit, par conséquent, avoir été composé après 1327 et achevé avant 1340.

Fol. 10.

Otsar hassefarim,
p. 618, n° 112.

Les éditions que nous en connaissons sont les suivantes : 1° à Constantinople, 1516; 2° à Constantinople, 1668, avec un commentaire de Hayyim Algazi et une préface de Jacob Alfandari; 3° à Kapust (d'après Benjacob), 1808. Nous n'avons pas vu les éditions de Venise, 1553 et 1557, mentionnées par Benjacob; nous croyons qu'elles n'existent pas.

Le *Méscharim* ayant eu du succès auprès des lecteurs, Jéroham se mit à composer, sur leur demande, un autre ouvrage de casuistique, qui renferme la codification des cérémonies, et qui a pour titre חולדות אדם וחווה, « Générations « d'Adam et d'Ève ». L'ouvrage est divisé en deux parties, désignées la première par le nom d'Adam, la seconde par

le nom d'Ève. La partie « Adam » traite des préceptes qu'on a l'occasion d'observer avant le mariage, par exemple la circoncision, l'instruction, les prières, le sabbat, les fêtes, les demi-fêtes et les jeûnes, les distinctions de la nourriture permise et défendue, les préceptes concernant les champs et les semences, etc. Cette partie contient vingt et un sentiers (נתיב), avec des subdivisions. La seconde partie s'appelle « Ève », parce qu'elle renferme les prescriptions qu'on doit observer après le mariage, savoir : la cérémonie des fiançailles et du mariage, celle du divorce, les règles que doivent observer les femmes, et finalement celles qui concernent les morts. Cette partie est traitée dans les voies xxii à xxviii. Les éditions de cet ouvrage sont les mêmes que celles du précédent, moins celle de Constantinople, 1668. Il existe un commentaire sur « Ève », fait par Juda Samuel Aschkenazi, dont la voie xxii a paru à Livourne, en 1822.

La voie xv, qui traite des aliments permis et défendus, renferme les prescriptions relatives à la manière de tuer les animaux et à l'examen de leur état de santé avant l'égorgeage (הלכות שחיטה וטריפה). Jérôham fait suivre ce chapitre, important pour ceux qui tuent les bêtes de boucherie, les שוחטים, d'un index spécial, « afin, dit-il, que les intéressés soient en état d'en pouvoir faire des copies « séparées ». En effet, nous trouvons ce chapitre à part dans deux manuscrits : 1° dans le manuscrit 778, 1, à la Bodléienne; on lit à la fin le titre de ס' ירוחם; le commencement manque; 2° dans un manuscrit, qui est à Brody, sous le titre de איסור והיתר. Jérôham mentionne ce titre dans la préface du deuxième ouvrage. Il est possible que le manuscrit d'Oxford portât avant sa mutilation le même titre. Notre auteur cite très peu d'autorités françaises et provençales contemporaines ou immédiatement antérieures. Il suit tout à fait l'école espagnole. C'est pour cela que nous n'avons pas cru important de relever les noms des rabbins cités dans ses deux ouvrages.

Les manuscrits des deux ouvrages de Jérôham sont

Zeitschrift de
Geiger, III (1857),
p. 284, n. 15.

rares. Le manuscrit du Vatican 499 renferme un fragment du deuxième ouvrage, XXI, 4, et le manuscrit de Parme 403 contient quelques décisions tirées des deux ouvrages.

TODROS TODROSI,

TRADUCTEUR.

TODROS, fils de Meschullam, fils de David Todrosi, ou simplement Todros Todrosi, était originaire d'Arles. M. Brüll dit qu'il était né en 1314, sans indiquer l'autorité sur laquelle il s'appuie. Sa résidence était à Trinquetailles, faubourg de la ville d'Arles, de l'autre côté du Rhône. D'après M. Carmoly, son oncle aurait été Calonymos ben-David; mais nous ne savons d'où M. Carmoly a tiré ce renseignement. Nous verrons que Todros se dit מורע היהודים, « de la race des juifs », et il ajoute aux dates juives les mots « d'après le calcul des israélites ». Se serait-il converti par contrainte comme Profet Douran et serait-il ensuite retourné au judaïsme? Serait-ce pour rappeler cette triste épreuve qu'il aurait pris l'habitude d'ajouter ces mots? Nous ne saurions le dire. En tout cas, on ne peut admettre l'explication de M. Goldenthal, qui prétend que notre auteur craignait de ne pas être reconnu comme juif à cause de son nom de Todros; car ce nom était employé très fréquemment chez les juifs en France.

Bartolucci et Wolf mentionnent notre auteur et connaissent la plupart des traductions qui ont rendu son nom célèbre.

I. עין משפט ודברושים, « Source du jugement des questions », traduction du traité d'Al-Farabi intitulé عيون المسائل, « Sources « des questions », et qui renferme soixante théorèmes du système aristotélicien. Todros fit cette traduction à l'âge de vingt ans. M. Schmœlders a donné du traité original une traduction latine faite sur l'arabe, sous le titre de *Abu Nasr Alfarabii Fontes quæstionum* (pages 43 à 56 des *Documenta philosophiæ Arabum*, Bonnæ, 1863). Le texte arabe a été publié par M. Fr. Dieterici, 1890. Dans certains manuscrits, on

Ben-Chananya,
1863, p. 490.

France israélite,
p. 43.

Voir ci-dessous,
p. 571.

Steinschneider,
Catal. de la Bodl.,
col. 2681.

Rhét., préface,
p. xxxi.

Gross, Monats-
schrift, 1880,
p. 62.

Biblioth. rabb.,
II, 859.

Biblioth. hebr.,
I, p. 396; IV,
p. 525.

Steinschneider,
Mém. sur Alf.,
p. 90.

Mss. de Turin,
n° 83.

trouve au commencement quelques extraits des Recherches orientales (المباحث الشرقية) d'Ibn-Khatib (mort en 1210), sous le titre hébreu de חקירות מורחות. On a des manuscrits de notre traité à Paris, n° 1023, 6; à Oxford, n° 1339, 2 (seulement le commencement); à Turin, n° 83, 2; au Musée Britannique, add., 27559. Pour le passage concernant Bongodas Nathan, voir ci-dessous, p. 575.

II. Traduction des chapitres relatifs à la physique et à la métaphysique (théologie), tirés de l'ouvrage intitulé חצלה הנפש, « Délivrance de l'âme » (كتاب النجاة), d'Avicenne, imprimé en arabe à la suite du Canon (Rome, 1593). Cette traduction se trouve dans le manuscrit de Paris n° 1023, 4. La théologie y est incomplète; elle s'arrête au passage qui correspond, dans le texte arabe imprimé, à la page 64, ligne 9. Le livre d'Avicenne renferme aussi la logique, que M. Steinschneider croit avoir été également traduite par Todros; mais c'est une supposition qui n'est confirmée par aucune citation. M. Carmoly dit par erreur que Todros n'avait traduit que la métaphysique. M. Steinschneider place la date de cette traduction entre 1330 et 1340, et il en donne des extraits d'après le manuscrit unique de Paris.

Catal. de Paris
p. 185.

Uebers., p. 285
Mazkir, t. X, p. 54

France israélite.
p. 92.

III. באור בן רשר לספר ריטוריקי ר"ל החלצה, traduction du commentaire moyen d'Averroès sur la Rhétorique, faite sur le désir des amis de Todros et achevée [à Trinquetailles] le troisième mois (siwan) 5097 = mai 1337 והשלמתה עתקתו אני מודרוס מודרוסי) מורע היהודים בחדש השלישי בשנת תשעים ושבע לפרט האלה הששי לחשבון (הישראלים). De Rossi et M. Carmoly, prenant le troisième mois pour kislew, donnent par suite la date de 1336 au lieu de 1337; mais on compte toujours, en ces sortes de supputations, comme si nisan était le premier mois. Todros dit qu'il a eu l'avantage de pouvoir se servir du كتاب العين, le dictionnaire de Khalil, que Samuel ibn-Tibbon avait tâché en vain de se procurer; à l'aide de ce dictionnaire, dit-il, sa tâche est devenue plus facile. On sait qu'Al-Farabi et Averroès ont remplacé dans leurs paraphrases de la Poétique les citations tirées des poètes grecs par des passages arabes; suivant la même méthode, Todros donne quelquefois comme exemples

Uebersetzung.,
p. 62.

Steinschneider,
Catal. de la Bodl.,
col. 2681.

Arist. - Averr.
Opera, 1560, I,
III, p. 52 à 116.

Comp. Lasinio,
Studii sopra Aver-
roë (dans Annua-
rio della Soc. ital.
per gli St. orient.)

Bibliotheca he-
braica, IV, p. 791.

Ibid., I, p. 20.

Catal. Peyron,
p. 15.

des phrases hébraïques. La traduction d'Abraham de Balmes est faite sur le texte de Todros, qui a été publié par M. Goldenthal, d'après le manuscrit de Leipzig XL1, sous le titre de באור אבן רשד לספר ההלצה, *Averrois Commentarius in Aristotelis de Arte rhetorica, hebraice versus a Todroso Todrosi Arelatensi, nunc primum ex Cod. Bibl. Senat. Lips., cum prolegomenis copiosissimis edid. J. Goldenthal, Lips. 1842, in-8°*. M. Lasinio a imprimé le texte arabe du *Telkhis* d'Ibn-Roschd dans les *Pubblicazioni del R. Ist. di Studi superiori* de Florence, 1875 et années suivantes.

Wolf mentionne cette traduction ainsi que celle qui suivra; il nomme le traducteur *Theodorus Thodrussi* et donne la date exacte de 1337. On trouve des manuscrits de cette traduction à Turin, n° 14; à Parme, n° 362, 2; à Milan, dans l'Ambrosienne, H. 25, et à Leipzig, n° LX.

IV. באור ספר השיר לאריסטו, traduction du commentaire moyen d'Averroès sur la Poétique d'Aristote, faite à Trinquetailles sur le Rhône (רודנו et רודא), « fleuve qui sépare cette ville « d'Arles », et achevée le troisième mois (siwàn) de l'année 5097 (mai 1337). Cette traduction a été publiée par M. Lasinio, avec l'original arabe et une introduction, sous le titre suivant : *Il Commento medio di Averroë alla Poetica di Aristotele*, extrait des *Annali delle Università Toscane*, Pise, 1872, grand in-4°.

Cette traduction se trouve dans les manuscrits énumérés à l'article précédent.

V. Traduction de trois dissertations d'Averroès : *a*. Critique de la division des êtres, établie par Avicenne, en êtres simplement possibles par eux-mêmes, nécessités par d'autres êtres et nécessaires par eux-mêmes. — *b*. Sur la manière dont la classification d'Avicenne pourrait être interprétée. — *c*. מאמר בדעת הקדום, « Traité sur la prescience », c'est-à-dire sur la manière dont les choses existent dans la prescience divine avant qu'elles existent dans le monde. Ces trois traités se trouvent dans le manuscrit de Paris 989, 2. Les traités *a*, *c* sont dans le manuscrit de la même bibliothèque n° 1023, 5. A la fin de la première dissertation, il est dit

Munk, Mém.,
p. 358; Renan,
Averr., p. 69.

Catal. de Paris,
p. 176, 185.

que la traduction fut achevée au mois d'adar 5100 = février 1340.

VI. מאמר בשכל ההולאני, fragment de la traduction du Traité sur l'intellect matériel d'Averroès, qui contient les opinions des écoles d'Empédocle (בן דקלים), de Pythagore et de Platon concernant l'âme. Ce fragment se trouve dans le manuscrit de Munich 308, 3.

Mazkir. XIII,
p. 17.

Renan, Averroès, p. 191.

On a eu tort d'attribuer à notre Todros la traduction des commentaires moyens sur les Topiques, la Sophistique et l'Éthique. La traduction des deux premiers est de Calonymos fils de Calonymos, comme le dit le manuscrit de Turin XIV. De la date 1313 (1323 dans le manuscrit de Leipzig XLII) on avait déjà conclu que cette traduction ne peut pas être de Todros. Quant à la traduction de l'Éthique, elle est de Samuel Miles (Muels), qui n'est pas nommé, il est vrai, dans le manuscrit de Turin XIV; mais elle est suivie de la traduction de la République, due au même écrivain. Le manuscrit de Paris, Sorbonne, 257, dans le nouveau catalogue n° 977, ne contient rien de notre Todros, bien que le contraire ait été supposé.

Voir ci-dessus,
p. 428.

LES SAVANTS DE LA FAMILLE NATHAN.

L'activité littéraire de cette famille remplit le quatorzième et le quinzième siècle. Pour la présenter d'ensemble, nous serons obligés de faire quelques violences à nos règles sur l'ordre des temps.

Un membre de cette famille fut probablement ce Don Vidal Salomon Nathan dont la pierre tumulaire se trouve dans le musée de Toulouse. M. Oury, ayant mal lu l'inscription tumulaire, avait identifié le Don Vidal de l'inscription avec Don Vidal Menahem Meiri de Perpignan, mort dans cette ville vers 1306. Il est possible que le Salomon de l'épithaphe soit identique à Salomon, le père du Bongodas dont nous allons tout à l'heure nous occuper. Probablement Salomon Bongodas était également de la famille Nathan, comme aussi Moïse Nathan, Crescas Nathan

Arch. des Missions, 3^e série, I,
p. 551.

Arch. israélites,
p. 203 et suiv.

Hist. litt. de la France, t. XXVII,
p. 528.

Hist. litt. de la France, t. XXVII,
p. 723.

Article Moïse d'Avignon.

Geiger's Zeitschrift, IV (1839), p. 204.

et son père Isaac. M. Zunz donne encore d'autres personnages qui auraient porté le nom de famille Nathan, hors de Provence; nous n'avons pas, par conséquent, à nous occuper d'eux.

JUDA,
FILS DE SALOMON
NATHAN.
Catal. Peyron,
p. 146.

France israélite,
p. 95. Comp. Geiger's Zeitschrift, t. IV, p. 122.

Hist. litt. de la France, t. XXVII, p. 689.

France israélite,
p. 96.

Voir ci-dessous,
p. 582.

Uebersetzungen,
p. 306.

Voir ci-dessus,
p. 458.

Monatsschrift,
1880, p. 170;
Steinschneider,
Uebersetz., p. 307.

Geiger's Zeitschrift, IV, p. 204.

Monatsschrift,
1880, p. 173.

JUDA, FILS DE SALOMON NATHAN, surnommé Maestro Bongodas, En Bongodas, et בן נויש, Bongoes¹, était probablement originaire d'Avignon; du moins y trouvons-nous des membres de sa famille. Ni l'année de sa naissance, ni celle de sa mort ne sont connues. M. Carmoly dit que Juda était, à ce qu'il paraît, le fils de Salomon ben Salomon Nathan de Béziers, qui vivait en 1305. M. Carmoly ajoute que Juda fit des traductions avant 1340, en s'appuyant sur ce que Todrosi en cite une. M. Steinschneider place ses travaux entre 1352 et 1358. Il est probable que Calonymos, le père d'Isaac Nathan, dont nous parlerons plus loin, était le fils de notre Juda. Les membres de la famille Nathan avaient coutume d'ajouter à leur nom les mots suivants ישי (ou בני ישי, « de la race de Ben-Yisai ». Yisai n'étant pas souvent employé comme prénom, ce mot est probablement une formule d'eulogie en usage dans la famille des Calonymos. M. Gross dit qu'on ne peut décider si Yisai est une allusion à la maison de David, dont beaucoup de familles croyaient descendre, ou si ce mot provient de quelque nom propre.

M. Gross dit encore que si Isaac Nathan, le petit-fils, a demeuré à Arles, on pourrait supposer que le grand-père y demeurait aussi; il renvoie sur ce point à l'article de M. Zunz. Mais M. Zunz lui-même hésite entre Avignon, Montpellier et Arles. Nous croyons que la famille Nathan avait pour résidence principale Avignon.

Quant à l'année de la naissance de Juda Nathan, M. Gross fait avec raison la remarque suivante : s'il était prouvé que Todrosi attribue la traduction de Gazzali à Juda Nathan, comme M. Carmoly le dit, cette traduction

¹ בן נויש est une faute d'impression ou de lecture.

aurait dû être faite avant 1340, et en ce cas Juda Nathan devrait être né au plus tard en 1310; car la préface de cette traduction suppose un homme mûr et non pas un tout jeune homme. Or si Juda Nathan était né en 1310, l'intervalle entre lui et son petit-fils Isaac, dit M. Gross, serait trop grand. Nous n'admettons pas ce raisonnement, pour les motifs suivants. Tout d'abord il faut dire que M. Carmoly, qui ne se montre pas toujours exact dans les données qu'il tire des manuscrits, a ici tout à fait raison; car, dans le manuscrit de Paris n° 1023, 6, Todrosi dit réellement qu'il a vu la traduction hébraïque des Intentions des philosophes d'Al-Gazzali faite par Bongodas. Et ce n'est pas seulement le manuscrit de Paris qui le dit; le manuscrit de Turin et celui du Musée Britannique renferment la même indication. Voici le passage en question; il se trouve dans l'épilogue : הגה אנכי מורדוס¹ (בן משלם בן דוד) מורדוס : [מנוע היהודים] נצב על עין נכבד מים חיים מפיו אנו חייך והלבש אותו מחלצות לשוננו חשורה אל משכילי דתנו. ומנדר לעיני ספר כוונות הפלוסופים חברו אבו חסד העתקה החבר המעולה מימיו נאמנים לחסו נתן אין בונגודאש (בונגודוש) (lire שלאמן) נתן. Disons aussi qu'il n'est nullement nécessaire que Bongodas ait fait sa traduction à l'âge mûr; nous avons assez d'exemples du contraire, et Todros Todrosi lui-même a traduit un traité d'Al-Farabi à l'âge de vingt ans. Quant à la plainte de Bongodas, dans l'avant-propos de sa traduction, sur ce fait qu'il n'y avait pas d'hommes s'occupant des sciences, à l'époque d'un Lévi ben-Gersom et de Todros Todrosi, il faut bien accepter cette plainte comme une des exagérations familières aux hommes de progrès, toujours portés au *conviciam seculi*.

Voici l'énumération des traductions exécutées par Juda Nathan, autrement dit Bongodas, ou qu'on est en droit de lui attribuer.

I. כלל קצר מהסמים הנפרדים, traduction de l'arabe des *Simplicia* (كتاب الادوية المفردة) d'[Ibn]-Abi-Salt Omayya ben-Abdalaziz, de Denia. Cette traduction se trouve en la possession de

Catal. Peyron,
n° 83, 2 (p. 79).
Ms. add. 22,559.

Voir ci-dessous,
p. 570.

Mss. arabes Ox-
ford, Uri, n° 578.

Les mots entre parenthèses se trouvent dans le manuscrit de Turin; ceux entre crochets, dans le manuscrit de Londres.

Isr. Letterbode,
VIII, p. 189 et suiv.

M. Steinschneider, qui a reproduit les préfaces de l'auteur et du traducteur, avec une courte description du manuscrit. Juda dit qu'il a entrepris cette traduction étant très jeune, sur le désir de son maître et père R. Calonymos, fils de son grand-père R. Juda, et de son oncle Nathan. Il déclare avoir fait cette traduction aussi mot à mot que possible. Cette traduction fut probablement le premier travail littéraire de Juda Nathan.

Steinschneider,
Uebersetz., p. 734.
Hist. litt. de la Fr.
t. XXVIII, p. 107-
108.

M. Steinschneider fait observer que le traité d'Ibn-Abou-Salt fut traduit par Arnould de Villeneuve. Dans les manuscrits latins, le nom de l'auteur arabe est écrit *Abu-Chasaris* et *Abu-Zale*. C'est par erreur qu'on a pu croire que l'écrit traduit par Arnould de Villeneuve était une partie du grand ouvrage d'Abulcasis.

Steinschneider,
dans Isr. Letter-
bode, VIII, 189.

II. כוונות הפילוסופים, « Intentions des philosophes », ouvrage de Gazzali, traduit par Juda, sur le désir de son oncle (דודי), Nathan, fils de Schélémia. Juda Nathan avait fait une première traduction du traité de Gazzali; mais il l'avait perdue, avec bien d'autres livres, en la traînant avec lui « dans son « exil de Çarfath (France) ». La première traduction étant ainsi devenue introuvable, Juda se décida à en faire une autre, d'après un manuscrit qui malheureusement était en mauvais état. Il eut encore à sa disposition le livre *el-Schafa* et le livre sur les sept sciences (אלהה השבעה), tous les deux d'Avicenne, et les Recherches orientales (החקירות המזרחיות) du philosophe Ibn-el-Khatib. A la fin de la préface se lit une pièce de vers, qui a pour sujet les treize articles de foi, d'après Maimonide; cette pièce a été imprimée et attribuée à Moïse fils de Nahman; elle se trouve à part dans le manuscrit d'Oxford n° 2219, 8.

Voir ci-dessus,
p. 571.

Catal. de Berlin,
p. 86.

Catal., p. 130.

Il y a des manuscrits de cette traduction dans plusieurs bibliothèques; on peut citer entre autres le manuscrit de Paris n° 904. La préface a été publiée par M. Steinschneider dans l'appendice du catalogue des manuscrits hébreux de Berlin. Ce savant place la date de la traduction entre 1352 et 1358. Nous avons montré que Todros Todrosi mentionne cette traduction; elle est par conséquent antérieure

à 1340, le dernier travail de Todros étant de cette date. Le traducteur a ajouté des explications en langue vulgaire (לשון לעז); il a cru même devoir s'écarter quelquefois de l'original.

Le traité intitulé : מאמר אבן חסד אלנואלי בחשובת שאלות נשאל מהם, « Discours d'Abou-Hamid al-Gazzali en réponse à quelques « questions qui lui avaient été adressées », composé après la Destruction des philosophes, et qui existe sous différents titres, semble avoir été traduit, d'après presque tous les manuscrits, par Isaac fils de Nathan, de Cordoue. Mais ce traducteur n'appartient pas à la famille Nathan. M. Steinschneider, d'après le manuscrit de Munich 36, 18, donne comme date de cette dernière traduction le 28 décembre 1347.

III. ספר מראשות הראש, traduction de l'arabe du *Liber de Cervicalibus capitis* d'Ibn-Wafid, كتاب الراس, qui se trouve dans les manuscrits d'Oxford n° 2129 (בינוע ישן), Munich n° 286, 3, et Parme cod. 623 (מאישטרי בונגוראש נתן). Le traité est divisé en vingt-sept chapitres, et la traduction fut achevée le 17 (Parme, 27) schebat 5112 (3 janvier 1352). Il y a à la marge des extraits de גיל (Munich, גילאברר) = Gilbert, et גואן דא ש"ט (Munich, גואן דא ש"ט) = Jean de Saint-Amand. Le manuscrit d'Oxford a appartenu à des juifs provençaux; on y lit les noms suivants : Immanuel de Milhau (רמיליאב), Ascher et son fils Bongoes (בונגויש), Abram et Maçif, tous les quatre de la famille de Valabrègue (ils intitulent ce livre : Traité de Gordon, ספר גורדון et גורדון¹); Moïse fils d'Isaac Alfandarc et son fils Mardochee; Moïse fils d'Élie Abram; Abram קאמון (p). Dans le manuscrit de Munich on lit en caractères latins les mots suivants : *Mimeni (ממיני) maystre Jacob de Lunel maje de medesima aquest libre . . . e may bona filha*. Le manuscrit de Parme est une copie faite par Abraham ben-Reuben, fils de Joseph, fils de Josué de Milhau (חמילאבי), achevée en 5151 = 1391.

¹ Il s'agit sûrement du *Lilium medicum* de Bernard de Gordon (Hist. litt. de la Fr., t. XXV, p. 321 et suiv.). Nous

ignorons quel rapport il peut exister entre le traité d'Ibn-Wafid et celui de Bernard de Gordon.

XIV^e SIÈCLE.

Voir ci-dessous, p. 572.

Catal. de Berlin, p. 87.

Catal. de Paris, 910, 959, et Munk, Mélange, p. 380.

Mazkir, I, 20.

Voir ci-dessous l'article Ascher Valabrègue.

Hist. litt. de la
Fr., t. XXVIII,
p. 73-74.

Steinschneider,
Catal. de Hamb.,
p. 131.

Steinschneider,
dans Virch. Arch.,
XL, p. 113.

Ms. d'Oxford
2129, fol. 126.

Catal. de Lon-
dres, n° 140.

Steinschneider,
dans Virch. Arch.,
XL, p. 114.

Voir l'article sur
cet auteur.

Catal. de Lon-
dres, n° 140, 2.

Voir ci-dessous,
p. 585.

Virch. Archiv,
XL, 114.

IV. « *Traité sur les vins, selon leurs différentes maladies* », traduction abrégée du traité des Vins ou *de Vinis* par Arnould de Villeneuve, composé pour le « grand monarque Robert, de Jérusalem et de Sicile ». On trouve ce traité dans le manuscrit de Paris 1128, 5, sans nom de traducteur; mais ce nom est exprimé dans le manuscrit de Hambourg n° 308, 1, où il est écrit Juda, fils de Salomon בן יודא. La traduction fut achevée dans le mois de tischri 5119 (septembre 1358). La dédicace au roi Robert ne se trouve pas dans l'édition latine de 1585, p. 582; mais elle existe dans les deux manuscrits hébreux, et probablement aussi dans des manuscrits du texte latin.

V. *Traité sur les fièvres*, qui suit, dans le manuscrit d'Oxford n° 2129, le traité d'Ibn-Wafid, comme une sorte de continuation. En effet, dans la première partie, chap. VI, on lit ce qui suit : אמרתי הנה נזכר הרבה ממה שזכ' דרכו בספר מראשות הראש אשר הקדמתי לזה הספר ובספר הסגלות אשר סדרתי אחריו על כן לא אצטרך לכפול. C'est une compilation faite, pour la plus grande partie, d'après Bernard de Gordon et Gilbert l'Anglais, et achevée le 28 éloul 5122 (18 septembre 1362¹); Juda mentionne les calamités du temps. L'ouvrage est divisé en huit parties, savoir : 1° sur les fièvres en général (sept chapitres); 2° des maladies en général; 3° parties 3 à 8, sur les maladies des membres du corps à commencer par la tête. Notre auteur cite, outre les noms déjà mentionnés, la chirurgie de Théodoric [de Cervia], וכאשר כתוב בספר המלאכה הנקרא 'טרדיק (manuscrit de Munich n° 266, 1; manuscrit d'Oxford n° 2135, fol. 123; ces mots ne se trouvent pas dans l'autre manuscrit d'Oxford) et le traité d'Abraham Caslari sur les Fièvres, avec le titre de עלה הרפואה. Il donne des extraits du ספר העזר ou *Circa instans*, qu'il cite sous ces deux titres, de Roger [de Parme], de Maestro Vidal רביריאן (de Bourian), de Gilles d'Arles.

Le traité dont nous parlons se trouve dans les manuscrits suivants : manuscrits d'Oxford n°s 2135, 10, avec

¹ M. Steinschneider, rapportant la date 5122 à l'achèvement de la copie, pense que cet ouvrage fut composé vers 1352. (*Virchow's Archiv*, XL, p. 113.)

beaucoup d'additions, dont quelques-unes de קולק (Joseph Colon?), et 2129, 2, incomplet (finissant avec III, 8); — manuscrit de Londres, au *Jewish College*, n° 140, 2 (sur lequel il faut lire Leyden, p. 160, et *Virchow's Archiv*, XL, 114); — manuscrit de Turin n° 148 (Pasini donne pour traducteur Don Goyet Nathan; M. Peyron écrit Bonio Gomes, et sépare, dans l'index, Bongoes de Bongodas Nathan et Juda fils de Salomon); manuscrit en la possession de M. Steinschneider et qui autrefois a appartenu à M. Soave de Venise.

Voir ci-dessous
l'article sur cet
auteur.

Catal. Peyron,
p. 146.

Catal. Pasini,
fol. 58.

Le titre du manuscrit de Turin est le suivant : זה שחבר החכם הכולל מאיש' בן נויש נתן מהרופים אחרונים כמו הנורדון וגילברט וקראו נורדון קצר, « Voici ce que le grand savant Maestre Bon-Goies » Nathan a compilé des auteurs du dernier temps, tels que « Gordon, Gilbert; et il a appelé cet ouvrage le Gordon » abrégé. » A la fin, on lit les mots suivants : לקטו החכם הכולל מישט' בונא נורוש [דנורדון] וגילברט ולא לחבר בא כי אם מה שנתחדש בדריעות אילו Collectionné par Bon-Godos de Gordon et de Gilbert. Bon-Godos n'a pas eu l'intention « de faire une nouvelle composition, mais seulement de rassembler ce qu'il a trouvé chez les écrivains modernes, » ainsi que chez Avicenne et d'autres. »

Mazkir, 1865,
p. 47.

Les passages du manuscrit de Londres n° 140, 2, qui se rapportent à Tarascon ne sont pas de notre auteur.

On possède aussi des ouvrages originaux de Juda Nathan. Le manuscrit du Vatican n° 296 (passé sous silence dans le catalogue d'Assémani), fol. 146, renferme une épître intitulée : נאום יחודת בן שלמה נתן תנ"צ'ב' לזמן הזה צור הגיעני בא הקץ. L'épître finit par le passage suivant : ויותר מהמה להזהר מן הצבעות בעונותינו שרבו יצאו : מהם מה שיצאו באהל יעקב בדקו ולא מצאו כי אברהם חכמות חכמינו אין חזון ובכל בני ישראל איש לשונו לא יחרץ לדבר באלו החכמות ולא יקרב והם חוות הכל והמשא בערב ודברי אנור ויריעות שלמה ואהלי קידר חכמה מפוארה בכלי נערב.

Le passage suivant : « Mystère des mystères », qu'on met sous le

Virch. Archiv,
XL, p. 115.

Voir ci-dessus,
p. 578.

Virch. Archiv,
XL, p. 115.

nom de Juda Nathan, provient, ce semble, de son entourage. C'est un recueil de recettes sur les maladies des membres et les fièvres. L'auteur ne suit aucun ordre systématique. L'ouvrage a été composé en Espagne. On le trouve dans le manuscrit de Munich n° 297, 5, et il en existe des extraits dans le manuscrit de la même bibliothèque n° 243, 1, fol. 19^b, avec la suscription suivante : תאר חיפוח אנברא חברו הח' הגדול מאצטרו : בן (בן) נורא. M. Steinschneider croit que ce livre a été rédigé par un élève ou un fils de Bongodas, celui-ci y étant mentionné avec l'eulogie employée pour les morts (ול). C'est peut-être le traité *De Specificis* (סגולות), qui devait suivre le traité sur les Fièvres. Les noms suivants y sont cités : Bongodas Nathan Crescas רשאלו (de Salon?), Maestro Vidal de Borian, le médecin du roi Robert, *Constiton* (Constantin l'Africain) et le *Circa instans*.

Le manuscrit de Turin n° 148, fol. 90, contient un traité de médecine portant le même titre que celui dont nous parlons, mais qui ne semble pas lui être identique. Le manuscrit de Munich n° 297 a été copié en partie à Arles, et se trouvait à Marseille en l'année 1454.

MARDOCHÉE
NATHAN.

Catal. Peyron,
p. 69.

Zunz, Zur Ge-
schichte und Lite-
ratur, p. 312.

Catal., I, p. 19.
Bibliotheca he-
braea, IV, p. 904.

Catal. Peyron,
p. 69.

Les hommes studieux qui portèrent le nom de MARDOCHÉE NATHAN sont souvent difficiles à discerner les uns des autres. Dans le manuscrit de Turin n° 74 se trouve un ouvrage intitulé : כללי ספר ראשון מא"ם וגדריו והשגותיו וכללי עם גדריו שרשי. כל פרק ופרק. C'est une table pour le premier livre du Canon d'Avicenne. Le nom de l'auteur est écrit : מרנא ורבנא מרדכי נתן איש : ח'יל, qui est rendu par M. Peyron : *R. Mardochæus Nathan Isch-Chail* (*miles strenuus*). Le savant bibliothécaire ignorait que מ'א'ש ח'יל est la formule abrégée de ימי שנות חיים יוסף לו « que Dieu lui accorde des années de vie ! » Pasini ne donne aucun nom d'auteur. Wolf écrit מרדכי נארי, *R. Mardochæus Nadi. Conclusiones primi libri Mahas de reparanda medicina*. Il a lu מ'א'ס, « d'Ibn-Sina », comme un mot, *mahas* ! Ce petit traité est suivi, dans le même manuscrit, de deux pages avec le titre התחלה ספר חמשי מא"ם, « Commencement du livre V « d'Avicenne ».

Le manuscrit de la bibliothèque du baron Horace de Günzburg n° 365 renferme, entre autres pièces, une lettre de Mardochée Nathan, avec la suscription suivante : האגרת ששלח : « Lettre envoyée par le grand luminaire » Mardochée Nathan ». Cette pièce est relative au calcul des cycles (חקופות). Mardochée se propose de rectifier une erreur qui a été commise dans le 277^e cycle (année 1463); la même erreur était arrivée quatre-vingts ans auparavant et avait été rectifiée par Mardochée, le grand-père de l'auteur de la lettre. Cette erreur s'était produite encore, non seulement dans les années [5]196 et [5]197 (1336 et 1337), où elle fut observée par [Immanuel de] Tarascon (כמו שהעירוק מארשקון), mais aussi dans l'année [5]198 (1338). Mardochée fut invité par ses frères, Crescas Nathan et Bongoes, à faire une table, d'après le modèle qu'avait laissé son grand-père. Il dit qu'il tâchera de mieux faire encore. « Car, dit-il, j'ai expliqué à la marge du livre ספר העזר les passages douteux, et j'ai fait de même pour le livre de mon grand-père. La plupart des auteurs font le calcul d'après le prince [Abraham bar-Hiyya], sans excepter l'auteur du ספר העזר, qui n'a fait qu'étendre celui du prince. » Mardochée cite, outre le cycle de Nahschon, Abraham ibn-Ezra et R. Jonathan de Lunel. La lettre est adressée à l'oncle de l'auteur, Don Bonia Astruc Nasi.

Hist. litt. de la France, t. XXVII p. 523.

Le manuscrit de Hambourg n° 175, qui renferme le livre de casuistique d'Alfasi et d'autres rabbins, fut copié par Nethanel Caspi pour notre Mardochée, qui se trouvait à cette époque à Avignon; la copie fut achevée le 25 éloul 5214 = 18 septembre 1454. C'est pour lui aussi que fut copié l'ouvrage de Menahem Meïri, entre 1450 et 1456. Il semble y avoir ajouté des notes marginales.

Arch. des Missions scient., sér. 3, I, p. 574.

Azulaï, Schem haggedolim, I, 128.

Hist. litt. de la France, t. XXVII, p. 533.

Hist. des médecins juifs, p. 126.

Monatsschrift, 1880, p. 518.

Il est probable que le Mardochée Nathan avec lequel Joseph Colon (mort en 1480) correspondait est notre Mardochée. Colon lui donne le titre de סורי, et M. Carmoly en a déduit que notre Mardochée était le maître de Colon; M. Gross croit que c'est une simple désignation honorifique. Il est possible que le Maestro Mardochée Todros Nathan, avec le titre

Catal. Peyron,
p. 21.

de חכם האלהי הרבני, pour lequel Crescas Vidal קאיל avait copié le manuscrit de Turin n° XIV, achevé le lundi 13 marheschwan 5231 (7 novembre 1470), soit identique avec un des Mardochée Nathan que nous avons mentionnés. Les dates ne s'y opposent pas, et le nom de Todros, probablement celui du père de Mardochée, pourrait avoir été omis. Ajoutons que ce manuscrit fut vendu par Mardochée à Maestre David de Lattes, à Avignon, le 18 kislew 5247 (15 septembre 1480).

C'est par suite d'une erreur typographique qu'on a longtemps considéré Mardochée Nathan comme l'auteur de la célèbre Concordance d'Isaac Nathan, dont nous allons maintenant parler.

ISAAC NATHAN.
Catal. d'Oxford,
n° 2232.

Zunz, dans Gei-
ger's Zeitschrift,
IV, p. 204.

Monatsschrift,
1880, p. 518,
n° 7.

Haloué, I, p. 29
(lisez 35).

Catal., n° 2232,
fol. 115^b.

ISAAC NATHAN (Sen Isaac), fils de Calonymos, fils de Juda Nathan, מנוח בן ישי, est probablement le petit-fils de Juda, qui signait aussi מנוח בן ישי. Il était, sans aucun doute, du midi de la France. Dans le Catalogue de Paris, n° 133, on écrit « Isaac Nathan, de Rome ». M. Gross renvoie à un passage trouvé par M. Schor dans les traités philosophiques de notre auteur, où il dit qu'il est d'Arles en Provence. En effet, à la fin du traité 21 de l'article 11 d'Isaac Nathan (voir ci-après), on lit dans le manuscrit d'Oxford, qui autrefois appartenait à M. Schor : יצחק נתן נ"צ איש ארלרי אשר בפי" ינעאה. On ne connaît la date ni de la naissance ni de la mort de Sen Isaac. Nous verrons que sa carrière littéraire s'étendit entre 1437 et 1445.

Énumérons rapidement les ouvrages de ce dernier des Nathan.

I. Deux traités de controverse religieuse dirigés contre les livres du juif converti *Hieronymus de Sancta Fide* (Josué Lorca). Les titres seuls de ces deux traités sont connus, savoir : 1° תוכחה ממנה, « Réprimande de celui qui égare »; 2° מבצר יצחק, « Forteresse d'Isaac ». On ne connaît pas exactement le caractère de ces écrits; peut-être Forteresse d'Isaac est le titre de l'ouvrage qui va être enregistré sous notre article 11. Rappelons encore que la vingt-deuxième pièce de cet ouvrage porte le titre de רסן ממנה.

De Rossi, Bibl.
judaica antichrist.,
p. 76 et 77.

Grätz, Ge-
schichte, VIII,
p. 162.

Catal. d'Oxford,
col. 1146.

II. Un ouvrage théologico-philosophique, dont le titre est inconnu, à moins que ce ne soit à lui que se rapporte le titre la Forteresse d'Isaac. Il se trouve dans le manuscrit d'Oxford n° 2232, qui est en mauvais état. Une autre copie existe dans la bibliothèque Günzburg, n° 113. Il consiste en vingt-trois pièces. La plus importante est la première, intitulée *מאמץ כח*, « Qui fortifie la vigueur » (Prov., xxiv, 5), titre que J. S. Reggio a pris pour celui de l'ouvrage entier. Schab-betaï Bass attribue cette partie à Calonymos. La seconde pièce est la préface de la Concordance. Les vingt et une pièces qui suivent, dont une traite de la Massore, existaient peut-être à part dans quelque manuscrit, avec le titre de *מאמרים עשרים ואחד*, « Les vingt et un chapitres », ouvrage mentionné par M. Fürst. Certains titres des pièces citées par lui se représentent en effet parmi les vingt et un traités de notre manuscrit. A la fin de ce même manuscrit, on trouve les deux ouvrages de David de Rocca Martino.

Catal. d'Oxford,
col. 769.

Lettres, I, 72.

Zunz, *Gesamm.
Schriften*, III,
p. 191.

*Bibliotheca ju-
daica*, III, p. 23.

Voir l'article de
cet auteur.

*Bibliotheca rab-
binica*, p. 451.

III. *מאה דברים*, « Les cent mots », ouvrage d'éducation, mentionné par Buxtorf.

IV. *יאר נתיב וס מאיר נתיב* (titre donné par l'éditeur), « Qui « éclaire le chemin », appelé aussi *נתיבות עולם*, *נתיבות זרוע* et *רחובות*. C'est une Concordance de la Bible hébraïque, et le premier essai de ce genre de travail. Isaac y consacra dix ans, de septembre 1437 à octobre 1447. Les dates sont mal données dans les éditions, et d'ailleurs elles ne proviennent pas de l'auteur. Voici ce que portent les textes imprimés : « Le travail fut commencé le premier jour du mois de heschwan de l'année 5198 = 30 septembre 1437 des chrétiens, c'est-à-dire de la Conception (*לנוצרים להריון*), et fut fini le premier jour du mois de heschwan de l'année 5208, qui est le 11 octobre 1445. » Pour que la coïncidence des années juive et chrétienne fût exacte, il faudrait lire ou 5206 dans l'année juive, ou 1447 dans l'année chrétienne. La date 1447 est la seule possible; car c'est dans cette année que le 11 octobre coïncide avec le 1^{er} heschwan.

Grätz, *Ge-
schichte der Juden*,
VIII, p. 163; Fürst,
Concord. hebr.,
p. vi, vii; *Hist.*
litt. de la Fr.,
t. XIX, p. 46.

Nous avons dit que cette concordance n'était qu'un essai. Elle est, en effet, loin d'être complète; mais elle a servi

de base à tous les ouvrages de ce genre composés ultérieurement, jusqu'à Buxtorf et aux essais de nos jours, qui n'ont pas tous été des progrès. Dès le XIII^e siècle, l'Église latine avait créé pour sa Vulgate de ces puissants aide-mémoire. Il est probable que les grands répertoires dominicains, dont on rapporte le principal honneur au cardinal Hugues de Saint-Cher, ne furent pas inutiles à Isaac Nathan.

La Concordance d'Isaac Nathan a été imprimée plusieurs fois. La première édition fut terminée à Venise le 24 tischri 5284 = 1523, in-fol., Bomberg. Dans le faux titre, on a donné comme nom d'auteur celui de Mardochée Nathan, erreur qui a été répétée dans les éditions suivantes¹. Cette première édition contient, au commencement, un avant-propos qui a été omis dans les éditions ultérieures. Suit la préface d'Isaac, écrite au point de vue philosophique, et à la fin de laquelle il mentionne les réfutations qu'il a faites des hérésies de R. Samuel (le manuscrit d'Oxford n° 2232, fol. 84, donne le même nom), qui n'est autre que le prétendu *Samuel Maroccanus*, à qui on attribue un ouvrage de controverse. Puis vient un index, où Isaac donne le nombre des versets de chaque chapitre des livres bibliques. Cet index ne se trouve pas dans les éditions postérieures.

Steinschneider,
Catal. de la Bodl.,
col. 2346 et suiv.

Les manuscrits de la Concordance d'Isaac Nathan sont rares. Nous ne connaissons que celui de la Bibliothèque nationale de Paris, n° 133, qui s'arrête à la lettre $\aleph$. Il fut copié par Hayyim fils de David, surnommé Vidal de Tournon, pour la communauté de Carpentras, et achevé au mois d'adar 5279 (février 1519), quatre ans avant l'impression de l'ouvrage. Le catalogue donne le nom d'Isaac Nathan de Rome, probablement par confusion avec Nathan de Rome, auteur de l'*Arukh*.

La Concordance, dit Isaac, a un double but. D'abord, elle empêchera les auteurs de controverses, comme par

¹ Conforte, fol. 27^b, prétend que Nathan écrivit seulement l'introduction et que Mardochée composa la Concordance.

exemple Geronimo de Santafé, de se servir de versets bibliques en altérant le texte, et par là elle contribuera à fortifier le judaïsme. D'un autre côté, elle stimulera l'exégèse biblique. Cette branche d'études était alors très négligée. Isaac dit qu'on ne s'intéresse qu'à l'étude du Talmud, pour laquelle on écrit livre sur livre, tandis qu'on fait peu de chose pour la Bible. Isaac avoue qu'à l'âge de quinze ans il ne savait de la Bible que les passages cités dans le Talmud et dans les écrits de Maimonide, surtout dans le Guide des Égarés. Il avait donc étudié d'abord le Talmud et la théologie, avant d'acquérir une connaissance sérieuse de la Bible. Cette méthode irrationnelle existe encore de notre temps dans des écoles talmudiques de Pologne et de Hongrie.

VIDAL ET SALVES VIDAL DE BOURIAN,
MÉDECINS.

MAESTRO VIDAL¹ DE BOURIAN, né probablement à Arles, était médecin. On ne connaît de lui qu'une seule prescription, mentionnée dans le manuscrit d'Oxford n° 2142, 27. M. Gross dit que, dans l'ouvrage intitulé סור הסוירה (manuscrit de Munich n° 297, fol. 39^b), on cite Maestro Salves [fils de] Vidal de Bourian, à Arles; mais, d'après M. Steinschneider, c'est Vidal et non Salves Vidal qui est cité à cet endroit. Ce dernier est nommé dans le manuscrit de la Laurentienne, Plut. LXXXVIII, 35, et son nom est transcrit d'une façon étrange par Biscioni : *Magister Salvi Vida de Murian*. Ce manuscrit contient, à partir du folio 81, une sorte de recueil d'opuscules de médecine, analogue au manuscrit d'Oxford n° 2142; le compilateur l'a fait pour son fils Vidas (וידאש, Biscioni a transcrit *Vida*), et l'a achevé la nuit du 16 du mois de kislew 5144 (12 novembre 1383). Le compilateur dit qu'il était âgé de quarante-trois ans (M. Lasinio écrit quarante-cinq), dans le printemps de l'année 5137 (1377), quand il a eu un accident. Au mois

Monatsschrift,
1880, p. 173.
Voir ci-dessus,
p. 580.

Virch. Arch.,
XL, p. 115.

Catal. Laur.,
p. 504.

Catal. d'Oxford,
col. 740.

Ms., fol. 115.

Mazkir, XIII
p. 106, note.

¹ Peut-être identique à Vidal Abram (fils d'Abraham) de Bourian (Gross, *Monatsschrift*, 1880, p. 180, note 2).

de siwan de l'année 5143 (mai 1383; M. Steinschneider écrit 1378), son parent Maestre Salves Vidal de Bourian lui a prescrit un purgatif. Au mois de schebat 5144 (janvier 1383), le compilateur est encore tombé malade. C'est tout ce que nous savons de relatif à lui. Selon un usage provençal dont nous avons plusieurs fois parlé, le fils portait, sans l'addition du mot *ben*, le nom de son père. Salves Vidal signifie donc Salves fils de Vidal. Salves était médecin pratiquant en 1383; par conséquent, son père Vidal doit avoir vécu vers 1340-1360; et, en effet, il est cité par un élève de Juda Nathan vers cette époque. M. Gross compare le nom de Bourian à celui de Boeriano, que portait un juif de Nîmes. Bourian ou Borrian était le nom d'un quartier d'Arles, plus tard appelé Bourgneuf, par opposition au Vieux-Bourg (aujourd'hui La Roquette), et compris entre les Arènes et le Rhône, au nord de l'ancienne cité. Gervais de Tilbury parle déjà de ce faubourg de Bourian.

Le nom de Salves était très répandu en Provence; c'est ainsi, par exemple, que le copiste d'un livre de prières fait à Pise en 1397 s'appelle Méir, fils de Samuel de Salves, d'Arles. Ce copiste est sans doute le même que celui dont il est fait mention en 1430 et 1434, sans qu'on indique le nom de son père. M. Gross cite encore Salves de Trets et Bonet de Salves, de Salon, et l'on pourrait multiplier les exemples. Nous avons parlé dans un autre volume de Bondia Samuel de Salves.

Voir ci-dessus,
p. 580.

Monatsschrift,
1882, p. 498.

Saige, Juifs
du Languedoc,
p. VII.

Anibert, Mém.
sur l'ancienne ré-
publ. d'Arles, III,
p. 393.

Mazkir, XIII,
p. 106.

Otia imper., III,
83 (Monum. Germ.
histor., Script.,
t. XXVII, p. 389).

Ms. de Turin,
n° 123.

Monatsschrift,
1880, p. 473.

Hist. litt. de la
France, t. XXVII,
p. 553.

LÉVI BEN-GERSON,

PHILOSOPHE.

SA VIE.

Voir ci-dessous,
p. 589.

LÉVI BEN-GERSON, surnommé en hébreu ארי, « Lion », en latin *Magister Leo Hebræus*, fut, après Moïse Maimonide, le plus célèbre des philosophes et exégètes juifs du moyen âge. Il est cité par les auteurs hébreux sous le nom de *Ralbag*, nom formé des lettres רל"ג, qui sont les initiales de רבי לוי בן גרשון, Rabbi Lévi ben-Gerschon. Lévi était originaire de

Bagnols [sur Cèze], *Balneoli*, transcrit en hébreu בנייולש, באניילש, באניילש, בלולאש, et par erreur בנייולש dans un manuscrit d'Oxford. Le mot ביאולש, dans le manuscrit de Leide, Warn. 43, 4, semble représenter le nom de Violas.

Voir ci-dessous,
p. 591.

Le Bagnols dont il s'agit ici faisait partie de l'ancien comté d'Orange, et est maintenant compris dans le département du Gard. Le comté d'Orange relevait, à l'époque de Lévi, des comtes de Provence, qui étaient en même temps rois de Naples. Le comte régnant était Robert d'Anjou, qui encouragea d'une manière si éclairée les traductions d'ouvrages de philosophie, de mathématiques, d'astronomie, et qui, comme l'empereur Frédéric II au siècle précédent, prenait pour auxiliaires des savants juifs. Lévi n'a pas travaillé pour le roi Robert; mais sa réputation s'étendit jusqu'à Avignon, où les papes faisaient grand cas de ses travaux astronomiques. Malgré les calamités qui accablèrent les juifs de Provence au XIV^e siècle, il y eut ainsi des moments où ils purent s'adonner aux recherches scientifiques. Nous avons vu que Calonymos fit ses travaux à Arles et à Avignon; Caspi et plus tard Emmanuel accomplirent les leurs à Tarascon, et nous verrons plus loin que la ville de Bagnols eut également sa part de travaux érudits.

Hist. litt. de la France, t. XXVII, p. 585, et ci-dessus l'article de Calonymos ben-Calonymos.

Voir ci-dessus,
p. 353.

Voir ci-dessus,
p. 420.

Voir ci-dessus,
p. 478.

M. Munk, qui juge si bien notre auteur en le tenant pour un des plus grands péripatéticiens du XIV^e siècle et pour le plus hardi de tous les philosophes juifs, écrivait en 1859 qu'on « ne connaît exactement ni l'année de sa naissance, ni celle de sa mort ». Nous verrons cependant que, grâce à des documents découverts postérieurement à la publication des *Mélanges*, on peut affirmer que Lévi naquit en 1288 et mourut en 1344.

Munk, *Mélanges*,
p. 497.

Voir ci-dessous,
p. 590.

Mais avant de donner les raisons sur lesquelles nous nous appuyons pour fixer les dates de la naissance et de la mort de notre auteur, nous mentionnerons les détails qu'on trouve sur Lévi ben-Gerson dans les anciens ouvrages de bibliographie et de biographie.

Bartolucci dit que Lévi ben-Gerson était natif d'Espagne,

Bibliotheca rab-
binica, IV, p. 6.

Hist. litt. de la France, t. XXVII, p. 589.

Bibliotheca hebraica, I, p. 726.

Ibidem, III, p. 646 et suiv.

Ibidem, IV, p. 892.

Dizionario storico, p. 126 et suiv.

Steinschneider, Encyclop., 2^e sect. t. XLIII, p. 295, note 1.

Voir ci-dessous, p. 590.

ou, selon d'autres, de Bagnols en Provence; c'est pourquoi on l'appelle Maestro Léon de Bagnols. Lévi descendait d'une famille de savants; son père est l'auteur de l'ouvrage intitulé *Porte du Ciel*; son grand-père maternel était Moïse Nahmanide; son petit-fils fut Siméon ben-Zémah (Douran). Lévi était contemporain d'Ascher, fils de Iehiel, et est né probablement vers 1290. Médecin de profession, Lévi s'occupait de théologie et commit de grandes erreurs de doctrine, comme on peut le voir dans son ouvrage intitulé *Guerres du Seigneur*. Bartolucci, en citant quelques-unes de ces erreurs, ajoute cependant que Lévi était un grand philosophe et qu'il est l'auteur d'ouvrages importants.

Wolf répète, après Bartolucci, que Lévi mourut à Perpignan en 1370. Il donne la liste de ses ouvrages tels qu'il les connaissait. Dans un autre volume il complète cette liste, en y ajoutant des écrits qui, en réalité, ne sont pas de Lévi. Au quatrième volume de sa *Bibliotheca hebraica*, il signale les manuscrits de Lévi qu'on trouve dans quelques bibliothèques. A peine est-il besoin de dire que Bartolucci et Wolf ont pris pour base de leur travail les chroniques juives de Zakkuto, d'Ibn-Yahya, de Conforte, de Gans et de Schabbetaï Bass. Wolf, cependant, a su tirer quelques renseignements des manuscrits ainsi que de la lecture des catalogues et des livres imprimés. Malgré les progrès qu'a faits, dans notre siècle, l'étude de la littérature rabbinique, on consulte encore avec fruit la *Bibliotheca hebraica* de Wolf.

De Rossi appelle notre auteur Gersonide Lévi (Lévi est cité sous le nom de גֶּרְסוֹנִידֶס, *Gersonides*, pour la première fois par David Messer Léon, qui florissait vers 1500). Il fut surnommé R. Léon de Bagnols, parce qu'il naquit dans cette localité provençale, en 1288; il était petit-fils par sa mère du célèbre Nahmanide, et mourut à Perpignan, en 1370, à l'âge de quatre-vingt-deux ans. Cette dernière date, si erronée, est donnée d'après Zakkuto. De Rossi rappelle cependant que (Simone) Luzzatto, dans son ouvrage intitulé *Discorso intorno allo stato degli ebrei*, p. 79, dit que notre

Lévi mourut à l'âge de trente-deux ans. De Rossi énumère sommairement les ouvrages de notre auteur en renvoyant pour plus de détails à son catalogue des manuscrits qui sont à présent à la bibliothèque de Parme, catalogue que nous aurons souvent l'occasion de mentionner dans le courant de cet article.

Fürst nomme notre auteur Léon de Bañolas, et dit que, né en 1288 à Bañolas, non loin de Gironne, il mourut à Perpignan, en 1370. Il s'appelait en hébreu Lévi ben-Gerschom, était du côté maternel petit-fils de Moïse Nahmanide, et par sa fille grand-père de Siméon ben-Zémah Douran.

Bibl. judaica.
I, p. 82.

M. Grætz fournit des dates plus exactes, s'étant servi des données de M. Steinschneider. M. Grætz ajoute que notre auteur porte le nom littéraire de Gersonide et qu'on le cite en hébreu sous celui de *Gersoni*.

Geschichte der
Juden, VII, 345.

Avant de continuer la biographie de Lévi, nous croyons utile de reproduire un passage de la préface d'Isaac Lattes, qui le concerne : והרב הגדול הנשיא על כל מעלה הרב רבינו לוי בן הרב הגדול ר' גרשם המכונה מאש[טרי] ליאון דיבאנויילש חבר חבורים רבים ונכבדים ופירש כל התורה שבכתב ושבעל פה. וביאר ביאורים נוראים בכל חכמה ובפרט בחכמת ההגיון ובחכמת הטבע ובאלהיות ובלמודיות וברפואות אין כמוהו בכל הארץ. וביאר תורה שבכתב בכבאור נכבד מאד [והאיר בחכמתו הנוראת הנשאר מהגולה ובפרט בספרו הגדול המהולל בכל העמים קראו ספר מלחמות יי' ספר נכבד ונורא מאד]¹ לא נודעה מעלתו כי אם ליחידים :

« Le grand prince notre maître Lévi, fils du grand maître « Gersom, surnommé Maestre Léon de Bagnols, est l'auteur de nombreux et précieux ouvrages. Il a fait des commentaires sur la loi écrite et la loi orale et sur toutes les branches des sciences; à savoir : la logique, la physique, la métaphysique, les mathématiques et la médecine; il n'a pas son égal dans tout le pays (ou sur toute la terre). Il a commenté la Bible profondément, [et il a éclairé tout le reste de la captivité par sa science, surtout par son célèbre ouvrage intitulé Guerres du Seigneur],

¹ Les mots entre crochets sont pris du manuscrit Günzburg.

« dont la grande valeur ne peut être appréciée que par les initiés. »

Mél., p. 497,
note 2.

Voir ci-dessous,
p. 596.

Mél., p. 497,
note 2.

On connaît la date de naissance de notre auteur grâce aux manuscrits de son traité d'arithmétique. Lévi dit, en effet, qu'il a terminé cet ouvrage au commencement du mois de nisan 5081 = 31 mars 1321, étant âgé de trente-trois ans; Lévi est donc né en 1288. Cette date, comme le remarque M. Munk, s'accorde bien avec les dates de la composition de ses divers écrits. Lévi ayant ébauché quelques parties de son grand ouvrage intitulé *Guerres du Seigneur* à la fin de l'année 1316 ou au commencement de 1317, on voit qu'il commença son activité littéraire à l'âge de vingt-huit ans; ce qui est très admissible. Toutefois nous verrons que notre auteur avait composé des traités sur le Talmud, qui ne nous sont pas parvenus, et il est probable que c'est par ceux-ci qu'il avait débuté. M. Munk remarque, il est vrai, qu'une note écrite à la fin du manuscrit de Paris, Sorbonne n° 50 (n° 154 du nouveau catalogue), qui renferme le commentaire sur la Bible du célèbre Salomon de Troyes (Raschi), peut faire naître des doutes sur la date de naissance de notre Lévi. Le copiste de ce manuscrit, David ben-Gerson, affirme avoir écrit ce commentaire à l'usage de son frère, Rabbi Lévi, en l'an 5058 = 1298; or, s'il était démontré, dit M. Munk, qu'il est ici question de notre Lévi ben-Gerson, il faudrait admettre que celui-ci était né avant 1288. Mais M. Munk ajoute avec raison que ce n'est peut-être ici qu'une ressemblance fortuite de noms; d'autant plus que l'écriture du manuscrit en question a le type allemand fortement prononcé, et qu'il est difficile de le supposer écrit en Provence.

Serapeum, 1863,
p. 214; Mazkir,
VII, p. 83; IX,
p. 162.

L'année de la mort de Lévi nous est connue par l'épilogue des manuscrits latins qui contiennent le *Pronosticon Magistri Leonis Hebræi de conjunctione Saturni et Jovis anno Domini 1345*, dont nous parlerons plus loin. Disons d'abord que c'est M. Steinschneider qui a le premier reconnu dans *Leo Hebræus* notre Lévi. Or, à la fin du susdit traité, traduit de l'hébreu en latin par Pietro d'Alessandria, on lit

ce qui suit dans le manuscrit d'Oxford, Digby, 176 : *Magister Leo, morte preventus, anno Christi 1344 die 20 mensis aprilis, circa meridiem, de hac conjunctione nil amplius ordinavit.* En effet, comme nous le verrons plus loin, l'activité littéraire de notre auteur cesse en 1343, en sorte que nous pouvons accepter sans hésitation l'année 1344 pour celle de sa mort.

Ce système serait renversé si l'on admettait une conjecture, émise autrefois par M. Steinschneider, sur une conjunction astrologique que notre Lévi aurait dressée pour l'année 1355. Le manuscrit de Leide Warn. 43, 4, renferme, en effet, un *judicium astrologicum* de l'année 5115 de la création ou 1355 de J.-C., calculé par l'astronome Maestre בִּיאָלָשׁ (Biolas ou Violas), nom que M. Steinschneider avait cru pouvoir être une corruption de בניִילָשׁ; et par conséquent ce *judicium* aurait été dressé par Léon de Bagnols. Selon M. Steinschneider, ce *judicium* serait en rapport avec la peste noire de l'année 1348. Quoi qu'il en soit de ce point, nous croyons que le nom de בִּיאָלָשׁ représente Violas, qui n'est autre que Maître Violas de Rodez, dont nous parlerons plus loin. D'ailleurs, nous aurons à revenir sur le manuscrit de Leide, qui renferme des traités d'Immanuel de Tarascon et de Profet Douran.

D'après Abraham Zakkuto, Lévi serait mort à Perpignan en l'année 5130 = 1370 et, par conséquent, si nous prenons pour date de sa naissance l'année 1288, Lévi aurait atteint l'âge avancé de quatre-vingt-deux ans. Les chroniqueurs juifs n'auraient certes pas manqué de faire ressortir ce grand âge, pour un homme aussi célèbre que notre Lévi. En réalité, Zakkuto lui-même avait quelque doute sur cette date, car il ajoute qu'il faut prendre en considération les tables astronomiques de Jacob fils de [David] Yom Tob Poel, qui furent composées à Perpignan, en 5121 = 1351, et d'où il résulterait que Lévi était mort à cette époque. Zakkuto veut probablement dire que Lévi y est mentionné avec la formule זָל לְבִרְכָּהּ = זָל לְבִרְכָּהּ, « Que sa « mémoire soit bénie! » qu'on emploie pour les morts.

Catal., p. 214.

Voir ci-dessous
l'article de Violas.
Encyclopædie,
2^e sect., t. XLIII,
p. 300, note 48.

Yuhasin, p. 224 a.

Voir l'article sur
cet auteur.

Catal., n° 1483,
4.

Encyclopædie,
2^e sect., t. XLIII,
p. 295, note 6.

Joel, p. 6.

Pentateuque,
fol. 114 a (éd. de
Venise).

Hist. litt. de la
France, t. XXVII,
p. 515.

Uebersetzungen,
p. 9.

Monatsschrift,
1879, p. 22 et
suiv.

Voir ci-dessus,
p. 588.

Monatsschrift,
1862, p. 113. Ti-
rage à part, p. 104.

Fol. 35, édit.
princ.

Cette formule ne se trouve pas dans le manuscrit d'Oxford; mais elle se trouve dans celui qui appartient à M. Steinschneider. Il serait d'ailleurs superflu de consulter d'autres manuscrits des Tables de Jacob Poel, puisque nous avons, pour établir la date exacte de la mort de Lévi, un document certain.

Comme pour la plupart des auteurs juifs du XIV^e siècle, nous avons peu de détails sur la vie de Lévi. Il est certain qu'il descendait d'une famille savante, puisque, dans ses commentaires bibliques, il cite souvent son père et une fois son grand-père. Il n'est nullement certain que son père ait été Gerson de Béziers, l'auteur de l'ouvrage intitulé « Porte du Ciel », bien que cela soit possible, si on admet avec MM. Steinschneider et Gross que Gerson florissait vers la seconde moitié du XIII^e siècle. Dans les passages où il cite son père, Lévi emploie toujours l'expression *יחזקאל*, ce qui ordinairement veut dire « j'ai reçu par tradition orale ». Si l'auteur de la « Porte du Ciel » avait été le père de Lévi, celui-ci aurait certainement cité son ouvrage, car les occasions pour cela ne lui manquaient pas. On peut appliquer le même *argumentum a silentio* à l'assertion de Zakuto que le fameux Moïse fils de Nahman de Girone était le grand-père de notre Lévi. Jamais Lévi ne le mentionne. Il est vrai que les écrits mystico-cabbalistiques du Nahmanide ne devaient pas être du goût de l'admirateur d'Aristote; mais le respect filial de Lévi lui aurait fait trouver moyen de nommer son aïeul. Ajoutons que, comme M. Joel le fait observer, Lévi donne, dans le commentaire sur Daniel, l'année 1358 comme date de l'arrivée prochaine du Messie, ajoutant qu'aucun de ses prédécesseurs n'est parvenu à préciser cette date. Or Moïse Nahmanide donne également cette date comme l'année de l'arrivée du Messie, et, pour peu que Lévi eût connu les écrits de Moïse, il aurait certainement parlé de cette conformité d'opinion. M. Schiller-Szinessy, il est vrai, avait promis en 1876 de prouver que l'assignation de la date de 1358 n'est pas du fait du Nahmanide; mais ce savant est mort avant d'avoir rempli

cette promesse. De plus, d'après Zakkuto, Nahmanide était le grand-père maternel de Lévi, car du côté paternel, d'après Zakkuto lui-même et d'autres chroniqueurs, son grand-père était Salomon, père de Gerson de Béziers. Or Lévi cite comme étant son grand-père un R. Lévi Cohen, qui évidemment était le père de sa mère; car autrement Lévi aurait porté l'épithète de Cohen, qu'on omet rarement chez les juifs.

Pour les mêmes raisons, nous pouvons difficilement admettre l'identification du grand-père de Lévi avec le fameux Lévi ben-Abraham, qui n'est jamais mentionné comme Cohen. Si Lévi Cohen avait été l'auteur du *Livyath Hen*, notre Lévi l'aurait souvent cité, tandis qu'il ne cite qu'une fois son grand-père Lévi Cohen, et encore avec le mot קבלתי, « j'ai reçu oralement ». Dire que notre Lévi aurait évité de citer Lévi ben-Abraham à cause de l'excommunication lancée par Salomon ben-Adret contre les partisans de Maimonide, au nombre desquels était en première ligne Lévi ben-Abraham, est un faible argument. L'excommunication de Salomon ben-Adret était oubliée depuis que les juifs avaient été expulsés des territoires appartenant aux rois de France, et notre Lévi n'avait rien à craindre de ce côté. Ensuite, comme nous le verrons plus loin, notre Lévi lui-même n'était pas loin d'être excommunié; pour le perdre, on n'avait pas besoin de le rendre responsable des hérésies de Lévi ben-Abraham. Quelques ressemblances entre les interprétations des deux Lévi ne suffisent pas à démontrer que Lévi ben-Abraham était le grand-père ou même le parent à un degré quelconque de notre Lévi. Il est vrai que Moïse Almosnino, qui écrivait au xvi^e siècle, cite l'auteur du *Livyath Hen* comme étant le père de Lévi ben-Gerson, et M. Geiger corrige le mot « son père » (אביו) en « son parent » (קרובו), d'après Samuel de Vidas), tandis que M. Joel suppose qu'il faut lire אביו אבי, « son grand-père », au lieu de אביו. Mais l'épithète de Cohen après le nom de Lévi, grand-père de notre Lévi, resterait toujours inexplicable, même si nous prenions en considération un renseignement

Sur Exode,
xxxiv, 9; fol. 119 c.

Joel, page 6 du
tirage à part.
Hist. litt. de la
France, t. XXVII,
p. 628.

Voir ci-dessus,
p. 592.

Hist. litt. de la
France, t. XXVII,
p. 644.

Halouç., II,
p. 24.

Monatsschrift,
1860, p. 224.

Responsa, I,
134.

Monatsschrift,
1860, p. 224.

Guerres du Sei-
gneur, II, 4,
fol. 18 b.

Catal. de Berlin,
p. 86.

Joel, Monats-
schrift, 1861,
p. 49 (tirage à
part, p. 8).

Voir ci-dessus,
p. 592.

Voir ci-dessous.

douteux, probablement puisé chez Siméon Douran. Celui-ci, qui florissait vers 1476, en s'opposant à une interprétation biblique de notre Lévi, dit ce qui suit : « Bien que Lévi « fût un homme célèbre et notre parent (car son grand-père « le rabbin R. Lévi Cohen était le grand-père de mon grand-
« père R. Juda Delesfils¹, qui était aussi appelé Bongoah
« de Moro, du nom du village où il commerçait, et Lévi
« ben-Gerson était le mari de la sœur de mon grand-père),
« je ne peux avoir d'égards pour personne quand il s'agit
« de la loi, et la vérité est plutôt mon parent [que Lévi]. »
Siméon Douran n'aurait pas manqué, à notre avis, d'ajouter
après Lévi Cohen les mots « l'auteur du *Livyath Hen* », si Lévi
Cohen avait été le même que Lévi ben-Abraham. Nous
n'admettons pas l'argumentation de M. Joel, qui veut tirer
de ce passage même la preuve que l'auteur du *Livyath Hen*
était un Cohen.

Lévi mentionne, sans donner son nom, un frère cadet
qu'il avait. C'est peut-être son frère Salomon, à l'aide du-
quel Pietro d'Alessandria fit sa traduction, après la mort
de Lévi. Nous avons vu que notre Lévi était marié. Nous le
trouverons résidant tantôt à Orange, tantôt à Avignon, où
l'on était plus tolérant que dans la Provence proprement
dite, quoique, de certains passages écrits par Lévi, nous de-
vions conclure que les juifs souffraient parfois également
dans le Comtat. Ainsi, il dit souvent qu'il n'a pas pu conti-
nuer ses travaux « à cause des calamités du temps, qui em-
« pêchent de penser ». Très souvent Lévi exprime l'espoir de
voir arriver le Messie. Dans un épilogue de 1338, Lévi
dit qu'il n'a pu faire une revision de son commentaire sur
le Pentateuque à Avignon, faute d'avoir eu un exemplaire
du Talmud à sa disposition.

Relevons encore les renseignements suivants qu'on trouve
dans les écrits de Lévi et sur lesquels M. Joel a attiré
l'attention. Dans une des applications morales qu'il tire de ses
commentaires, Lévi dit que la loi de Dieu défend à l'homme

¹ Ce Juda n'est pas le même que Juda Dels Infanz (ci-dessus, p. 369).

les actes d'ascétisme exagéré, tels que les nations en pratiquent, par exemple en se flagellant; c'est probablement une allusion aux abus des Flagellants, contre lesquels le pape Clément VI, à Avignon, lança une bulle sans grand succès. Lévi combat l'opinion des gens qui croient que le soleil est immobile tandis que la terre se meut. Lévi affirme qu'Hipparque connaissait déjà la vérité à cet égard.

Comment. sur
l'Exode, fol. 71 b.

Comment. sur
la Genèse, fol. 33 b.
Lévit., fol. 201 b.
Deut., fol. 213 b.

Bagnols appartenait à cette époque au cardinal Napoléon des Ursins (Orsini), nom que la légende populaire dérivait d'*Ursus*. Notre Lévi reproduit cette légende dans le passage suivant : « On raconte, au sujet de Romulus et Rémus, que leur père, pendant la nuit de leur naissance, rêva que deux bouts de tisons sortaient de ses narines et brûlaient sa cité. En s'éveillant, il apprit que sa femme était accouchée de deux jumeaux, qu'il crut être les deux bouts de tisons dont il avait rêvé, de sorte qu'il ordonna de les transporter dans une forêt, où ils trouveraient la mort. Une ourse qui était là les nourrit (comme cela est rapporté aussi dans le Midrasch sur les Psaumes), et, après qu'ils furent devenus grands, les deux frères détruisirent la ville de leur père et construisirent Rome. C'est d'eux que les grandes familles romaines affiliées aux Ursins (הורוביים) descendent. » Lévi, qui acheva son commentaire sur la Genèse en 1329, écrivait pendant la grande lutte des Colonna et des Orsini. Comme M. Joel le suppose, pendant que les flatteurs des Colonna s'efforçaient de les faire descendre des empereurs romains, les amis de leurs adversaires, à en juger d'après les paroles de Lévi, faisaient venir les Orsini de Romulus et de Rémus, en substituant dans la légende l'ourse à la louve.

Dom Vaissete,
Histoire de Lang.,
t. IV, p. 190 et
251.

Comment. sur
le Pentateuque,
fol. 46 c (édit. de
Venise).

Isaïe, VII, 4.

Monatsschrift,
1860, p. 225.

Lévi cite, outre son père et son grand-père, un contemporain, R. Salomon han-Nasi, et les sages de sa génération. Lévi savait sans doute le latin, qu'il appelle la langue des chrétiens, et il est naturel qu'il donne souvent l'explication des mots hébreux en provençal. Quant à l'arabe, il compare quelquefois le conjonctif au arabe; mais cela ne prouve

Comment. sur
I Sam., XVI, 6.

Steinschneider,
Uebersetz., p. 66.

Joel, Monats-
schrift, 1861,
p. 45 (tirage à
part, p. 4).

pas que Lévi ait connu l'arabe; car il a pu emprunter cette remarque au commentaire d'Abraham ibn-Ezra, dont il étudiait beaucoup les ouvrages et qui lui a servi de modèle pour ses interprétations bibliques; tandis que, pour la philosophie, comme nous le verrons, il s'inspirait de Maimonide, sans pourtant le suivre aveuglément. Lévi rappelle souvent qu'il s'est servi des traductions hébraïques des commentaires d'Averroès; jamais il ne s'appuie sur un texte arabe. Il est probable que c'est encore à l'imitation d'Ibn-Ezra que Lévi prit au sérieux l'astrologie et la croyance en la sorcellerie. Il est étonnant qu'un esprit aussi lucide et aussi philosophique ait pu croire à de telles chimères; mais c'était l'erreur du temps, parmi les savants chrétiens comme parmi les juifs.

Nous ne pouvons mentionner toutes les petites notices qui ont trait directement ou indirectement à Lévi. Nous nous bornerons à citer les travaux les plus importants. Ce sont : 1° l'article de M. Steinschneider, dans son *Catalogus librorum hebr. in bibl. Bodl.*, colonnes 1607 à 1615; 2° les articles de M. Joel dans la *Monatsschrift*, 1860, p. 223 et suiv.; 1862, p. 41, 93, 137, 297 et suiv.; 3° les *Mélanges de philosophie juive et arabe*, par M. Munk, p. 497-501; 4° l'article de M. Steinschneider, dans l'*Encyclopédie d'Ersch et Gruber*, section II, t. XLIII, p. 295-301, avec des additions dans la feuille périodique intitulée *Magazin für die Wissenschaft des Judenthums*, 16^e année (1889), p. 137-155; 5° l'ouvrage du même savant sur les traductions hébraïques, couronné par l'Académie des inscriptions et belles-lettres, et dont l'auteur nous a gracieusement communiqué les feuilles au fur et à mesure de leur impression. C'est surtout pour les commentaires de Lévi que nous les avons mis à profit.

SES OUVRAGES.

Nous allons maintenant nous occuper des nombreux ouvrages de Lévi ben-Gerson, qui embrassent le Talmud, l'interprétation de la Bible, la philosophie aristotélicienne

selon Averroès, les mathématiques, l'astronomie et l'astrologie. Lévi s'occupa aussi de médecine; mais il ne semble pas avoir rien écrit sur cette science. Nous le trouvons enfin quelque peu poète et liturgiste; à un moment même, il paraît s'être exercé dans la parodie, probablement à l'exemple de Calonymos ben-Calonymos.

L'ordre chronologique des travaux de Lévi se laisse assez facilement déterminer. Nous croyons que Lévi commença sa carrière scientifique par ses commentaires sur le Talmud. En effet, dans son commentaire sur le Pentateuque, il renvoie à son commentaire sur le traité *Berakhot*, à propos d'un passage agadique. Remettant à plus tard la continuation de ce travail, Lévi commença l'ébauche de son grand ouvrage philosophique intitulé les *Guerres du Seigneur*, qu'il cite déjà dans ses commentaires sur Averroès. Pour pouvoir compléter ce grand ouvrage, Lévi se plongea dans la philosophie aristotélicienne selon Averroès, qu'il se crut obligé d'expliquer et de compléter. En même temps il poursuivait l'étude des mathématiques et de l'astronomie; finalement il composa ses commentaires sur une grande partie de la Bible.

Voir ci-dessus,
p. 452.

Deutéronome,
fol. 276.

Lévi paraît avoir eu un goût médiocre pour la casuistique. Ses commentaires sont surtout des déductions théologiques, des essais d'interprétation philosophique de passages légendaires et agadiques.

TRAITÉS
TALMUDIQUES,
LITURGIQUES
ET AUTRES.

I. מִי לִיג מִדֹּת שֶׁחֲתוּרָה נִדְרָשָׁה בָּהֶן, commentaire sur les treize règles (de logique) par lesquelles on explique la Loi, règles qui sont rapportées à Ismaël, un des docteurs de la Mischna. Lévi montre, par cet ouvrage, dont l'attribution n'est que probable, qu'il était très versé dans le Talmud; il se tient strictement à la logique, et il blâme (dans les paragraphes relatifs aux règles 4 et 8) ceux qui s'occupent de pareilles matières sans connaître cette science; il se plaint surtout des talmudistes français et allemands. Lévi cite R. Nissim (רִנִּי), probablement le gaon de Kairouan (qui florissait dans la première moitié du onzième siècle), l'au-

Voir ci-dessus,
p. 588.

teur du traité intitulé la Clef du Talmud, ספתח החלמה, qui a été publié à Vienne (Autriche), 1847, et R. Samson, probablement de Sens. Notre traité se trouve, au folio 123^b, dans l'ouvrage intitulé ספר ברית יעקב, « Livre du pacte de « Jacob », qui renferme des sermons et une collection de notes sur des traités du Talmud de Babylone, par Jacob fils d'Abraham פייחוס, de Tunis; Livourne, 1800. Une deuxième édition a paru à Jérusalem, en 1884. Le commentaire de notre Lévi porte, dans ce recueil, le titre de שער צדק, « Portes « de justice ». Jacob dit, d'après Azulaï, que Lévi était le petit-fils de Moïse Nahmanide.

Cette dissertation formait peut-être, dans l'intention de Lévi, l'introduction générale au commentaire sur le Talmud. Elle occupe le numéro 9 dans la liste de M. Steinschneider.

Milh. Miz.,
p. 23.
Jahrbücher, I,
p. 237.

Steinschneider,
Encycl., 2^e sect.,
t. XLIII, p. 297.

II. סחוקק ספן. Ce titre, qui n'est guère traduisible, puisqu'il résulte d'un mauvais accouplement de mots (Deutér., xxxiii, 21), était le titre d'une épître dans laquelle Lévi expliquait les passages agadiques qui se trouvent dans le Talmud de Babylone, traité *Baba Bathra*, chapitre v. Voilà, du moins, ce que dit Salomon fils de Siméon Douran, l'aîné, qui semble avoir possédé cette épître. M. N. Brüll, à qui nous empruntons ces renseignements, croit que le titre hébreu mentionné ci-dessus (M. Brüll écrit ספן, comme on lit dans l'ouvrage de Salomon Douran; ce qui est sans doute une faute d'impression pour ספן) contient une allusion au mot ספינה, titre du chapitre v du traité *Baba Bathra*. Il n'est pas impossible, en effet, que le titre en question, avec une allusion au passage du Deutéronome, xxxiii, 21, joue par allitération avec le titre du chapitre talmudique.

Un fait que nous devons signaler, c'est qu'un traité sur le même sujet, avec le titre de סחוקק ספן, se trouve dans le manuscrit de la bibliothèque Günzburg n° 367, 3. L'auteur en est R. Moïse, fils de Jacob, fils de Joseph Cohen, qui l'avait composé pour son collègue (לחברו) R. Moïse Barukh. Il n'est guère admissible que deux ouvrages du même contenu et portant le même titre soient deux compositions

différentes. On pourrait dire que Salomon Douran, qui était parent de notre Lévi, devait être mieux informé que le copiste du manuscrit Günzburg. Celui-ci s'appelait Isaac fils de David, de Beaucaire; il acheva la copie le 3 siwân 5120 (26 mai 1360); l'écriture est le caractère hébreu provençal. Toutefois il faut considérer que David se trouvait dans le pays où Lévi a vécu, et qu'il est antérieur d'un siècle à Salomon Douran.

Cet ouvrage, dont l'attribution à Lévi est ainsi fort douteuse, porte le numéro 10 dans la liste de M. Steinschneider.

III. On cite de Lévi ben-Gerson deux réponses de casuistique : *a.* une consultation sur la liturgie du jour du grand Pardon, intitulée כל נרי, dont le texte est donné par Joseph Alaschar de Tlemcen; *b.* dans la collection des réponses d'Isaac de Lattes, le jeune, p. 87-93, une consultation signée : « le plus jeune des jeunes élèves, Lévi bar » Gerson גרסון (formule d'eulogie pour un mort) ». Cette réponse renferme un témoignage du 3 schebat de l'année 5103 = 1^{er} janvier 1343. M. Zunz donne la date de 1341, sans en dire la raison; M. Gross est du même avis. Il est très douteux que Lévi se soit appelé, à l'âge de cinquante-cinq (ou cinquante-trois) ans, le plus jeune des jeunes, quoiqu'une formule de modestie semblable soit possible; d'un autre côté, après la composition de tant d'ouvrages philosophiques et des interprétations de la Bible au sens rationaliste, nous n'admettons guère qu'on l'ait consulté comme autorité rabbinique. Nous croyons, par conséquent, que l'auteur de la dernière réponse est un des homonymes de Lévi ben-Gerson.

Ces réponses ont le numéro 11 dans la liste de M. Steinschneider.

IV. Le manuscrit de Parme n° 919, qui est un rituel pour les fêtes, renferme, entre autres liturgies, une prière qui commence par אלהי בשרי et porte la suscription suivante : ודוי לרב ר' לוי בן גרשם וזל, « Prière de confession de Rabbi R. Lévi » ben-Gersom ». Rien n'empêche de considérer notre Lévi comme l'auteur de cette pièce. Puisque Lévi a composé

Carmoly, dans
Otsar Nehmad,
p. 108.

Hist. litt. de la
France, t. XXVII.
p. 752.

Responsa, I,
p. 88.

Litt. syn. Poesie,
p. 508.

Monatsschrift,
1880, p. 525.

Catal. Perreau,
p. 170, où cette
liturgie n'est pas
mentionnée.

Catal. Halber-
stam, p. 49; Ig-
gereth Biqoreth,
p. 10.

Voir l'article de
Salomon Vivas.

un poème, pourquoi n'aurait-il pas essayé de composer une liturgie ? Dans le manuscrit de Parme n° 349, 1, dans le manuscrit Halberstam n° 261, et dans le manuscrit Günzburg n° 211, on trouve une autre liturgie de notre auteur, avec la suscription suivante : פוסון אחר אל הרב מאור הגולה. החכם הכולל מ' ליאון רבניילש. Cette prière est rattachée à une autre prière analogue de Maestro Petit de Nyons (Drôme). Salomon Vivas de Lunel cite un commentaire de Lévi (sans doute ben-Gersom) sur une liturgie.

Cet article ne figure pas dans la liste dressée par M. Steinschneider.

Voir ci-dessus,
p. 452.

Assémani, Ca-
tal. Vat., p. 79.

Rev. des Études
juives, X, p. 123
et suiv.

Catal., col. 1142,
extrait D; Isr.
Letterbode, VII,
p. 12.

V. Nous avons vu que Calonymos ben-Calonymos composa une parodie pour la fête de *Pourim*. Dans le manuscrit du Vatican, Vat. n° 107, 7, le propriétaire, Vidal Bonafoux, ¹דשוואל, décrit le contenu de ce manuscrit comme il suit : בזה הספר יש בו אות נפש. ביאור סודות לרמבן. פתח דברי עם מפתח. ספר המעשים. מגלת סתרים מפורים מהחכם מ' לאון רבנייליש נ"ע. דין כלם חמשה ספרים הם. « Dans ce livre se trouvent : 1° le commentaire sur Abraham ibn-Ezra [Assémani n° 1]; 2° le commentaire des Mystères, par Moïse ben-Nahman [c'est le commentaire sur le Pentateuque; Assémani, n° 2]; 3° une grammaire intitulée פתח דברי [Assémani, n° 5; Assémani donne comme auteur de cette grammaire Moïse Qamhi; pour l'auteur véritable, nous renvoyons à l'article de M. W. Bacher]; 4° le livre des légendes [Assémani n° 6; histoires ou légendes pour la Pentecôte]; 5° le rouleau des mystères pour le *Pourim*, par le savant Maestro Léon de Bañolas, (qu'il repose dans le Paradis!). En tout cinq livres. » Le même traité se trouve dans le manuscrit d'Oxford n° 714, 4. La comparaison de ces deux manuscrits fournit à M. Steinschneider la clef de toute cette littérature. Le fait est que la parodie contenue dans les manuscrits d'Oxford et du Vatican est la même pour le fond que celle de Calonymos; seulement elle est beaucoup plus courte; on n'y découvre aucune allusion à Calonymos; les noms des personnages de Rome qu'on

¹ Peut-être de Salon (דשאלו).

trouve dans la pièce de ce dernier n'y figurent pas. Voici la division de l'ouvrage d'après le manuscrit du Vatican : première partie, commençant par les mots : ויהי בימי כרמי, et finissant ainsi : תמה ונשלמה מנלת סתרים מורה לקיים את ימי הפורים תבא : אחריה המשנה והנמרא משפטי המלוכה מנרת והוראת הנהגת שני הימים האלה (sic) ; deuxième partie, commençant par les mots : בקבוק קבל תורה מכרמי ומסרה לנח ; troisième partie commençant par : הכל חייבין בשחיה. Le texte de cette partie a pour base celui de Calonymos ; à la suite, on lit le post-scriptum suivant : סליק לה מנלת סתרים מדרש הנביא הלוי : יסדה מומן אשר מוב מחכמה. Puis viennent une pièce en araméen, d'autres pièces commençant par הסכמנו et מי שברך, et quatre sentences en provençal, qui ont paru dans la *Romania*.

Voir ci-dessus,
p. 452.

Romania, avril
1892.

Un manuscrit, nouvellement acquis, de la Bodléienne, *Hebrew*, e. 10, de provenance avignonnaise, contient la même parodie dans le même ordre ; il est très défectueux.

Voir ci-dessous,
p. 649.

A la fin du manuscrit du Vatican, on lit la date de la copie : בנזור הצור חם ונשלם יום כ"ה שבט פרשת יין ושכר אל תשת שנת ה' אלפים קצ"ח ותהא שנת כפון גם הוא לאלף הששי ליצירה והמכתב מכתב מנח בכר אלפים קצ"ח ותהא שנת כפון גם הוא לאלף הששי ליצירה והמכתב מכתב מנח בכר... « écrit par Manoah fils de Mena-hem, en l'année 5198 = 1438 ».

Fol. 295^b.

Bartolocci, au lieu de רבי ליאון די בלאנמיש מ', a lu לאון ובניולישי ; en conséquence, il attribue cette parodie à *Leo de Valentibus* ; Wolf et M. Fürst répètent la même chose ; le dernier écrit *de Valentis* et dit que le traité fut imprimé à Metz, 1817, in-8°. MM. Zunz et Steinschneider écrivent également *de Valentibus*, sans admettre Lévi comme auteur du traité anonyme. Il est possible que notre Lévi ait abrégé la parodie de Calonymos, en retranchant les noms romains et en enlevant la couleur locale, pour l'adapter à l'usage des communautés de Provence. L'expression הלי, « le livre du Lion » (de Lévi), se rapporte peut-être à lui, quoiqu'on ait voulu l'appliquer à Élias Lévi, qui aurait ainsi été l'auteur de la parodie. En fait, les mots הלי ne se trouvent pas dans le traité de Calonymos.

Bibl. rabb., IV,
p. 10.
Bibl. hebr., I,
p. 732, et II,
p. 1271.
Bibl. jud., III,
p. 467.
Geiger's Zeit-
schrift, II, p. 319.
Isr. Letterbode,
VII, p. 11.

Voir ci-dessus,
p. 453.

Steinschneider,
dans Isr. Letter-
bode, VII, p. 11.

VI. ספר ההיקש הישר, « Livre de syllogisme droit », traité dans lequel Lévi examine les raisonnements inexacts qu'il

OUVRAGES SCIENTI-
FIQUES ET
PHILOSOPHIQUES.

Steinschneider,
Uebersetz., p. 70.

Joel, Levi ben-
Gerson, p. 14.

Catal. Peyron,
p. 19, n° 14.

Catal. Lips.,
p. 325.

Catal. Zucker-
mandel, p. 9.

Catal. Rabb., 18.

Atti N. Linc.,
1863, p. 753;
Steinschneider,
Uebersetz., p. 70.

Steinschneider,
Uebersetz., p. 71.

Voir ci-dessous,
p. 605.

Voir ci-dessous,
p. 607.

a rencontrés dans les seconds Analytiques d'Aristote, d'après l'interprétation d'Averroès. Lévi sait que quelques-uns l'accuseront d'être présomptueux; mais cela ne l'empêchera pas de faire un livre qu'il croit utile. On trouve des manuscrits de cet ouvrage à Parme, n° 805, 3; à Turin, n° 40; à Leipzig, n° 40 (la fin manque); à Breslau, dans la bibliothèque de l'école rabbinique, n° 75, et dans la collection Rabbino-wicz, n° 178. En outre, il y en a une traduction latine dans le manuscrit Ottobonien n° 1906 de la bibliothèque du Vatican, sur laquelle le prince B. Boncompagni a attiré l'attention. En voici le commencement : *Liber Syllogismi recti, quem composuit excellentissimus philosophus Rabi Levy filius Ghereson hebreus : cognominatus Leo de Bagnolo : in quo adversatur pluribus eorum que in Prioribus Aristotelis traduntur. Dixit Levi filius Ghereson : Quoniam perspeximus in libro Priorum Aristotelis secundum expositionem Averrois . . .* Le texte hébreu, en effet, commençait par *אמר לב"ג בעבור שראינו בס' ההקש*.

La date de la composition de ce traité est, d'après les manuscrits de Parme et de Breslau, l'année 5079 de la création = 1319. La traduction latine ajoute à l'indication de l'année les mots *mense illud (l. elul). 1. augusto*. La date de 1319 s'accorderait bien avec la date des autres commentaires de Lévi sur Averroès, qui furent composés entre 1321 et 1324; mais il y a une difficulté qui surgit quand on sait que, dans le manuscrit de Breslau, Lévi renvoie à son commentaire sur les Premiers Analytiques et sur les lettres d'Averroès; or le commentaire sur les Premiers Analytiques fut composé en 1323. M. Steinschneider croit que le passage en question a été ajouté après coup. Il fonde son opinion sur ce fait que ladite phrase n'existe pas dans la traduction latine. M. Steinschneider n'avait pas de renseignements sur les autres manuscrits hébreux du traité dont il s'agit. D'après nos informations sur les manuscrits de Parme et de Turin, Lévi n'y cite aucun de ses commentaires. On peut donc accepter la date de 1319. Ce traité est, à ce qu'il semble, une des premières productions philosophiques de Lévi, et la traduction latine

qui en a été faite est une preuve de l'importance qu'on y attachait.

Notre traité est divisé en deux parties (מאמרים), dont la première a dix chapitres et la seconde quatorze. Pour cet ouvrage, ainsi que pour tous les ouvrages concernant Averroès, M. Steinschneider renvoie à son mémoire couronné, actuellement sous presse.

VII. מספר, d'après les manuscrits de Paris et du Vatican; dans d'autres manuscrits מעשה חשב; traité d'arithmétique, divisé en deux livres (מאמרים), dont le premier, qui concerne les principes généraux, est fondé sur les livres VII, VIII et IX d'Euclide; le second, qui présente l'application de ces principes, est divisé en six chapitres, consacrés aux différentes espèces de calcul. Ce traité se trouve dans le manuscrit de Paris n° 1029, 6, sans date de composition; d'après le manuscrit de Parme n° 836, il fut achevé au commencement du mois de nisan 5081 (avril 1321), Lévi étant âgé de trente-trois ans. Le manuscrit du Vatican n° 399, 1, divisé en neuf livres d'après Assémani, est incomplet. Il y a encore d'autres manuscrits, un à Vienne, n° 112, dont on peut lire la description donnée par M. Goldenthal, et deux à Munich, nos 36, 1 et 68, 6. M. Steinschneider fixe la date de la composition d'après le dernier, et dit que l'introduction est comptée comme premier chapitre; ce qui porte le nombre des chapitres à soixante-huit. Le manuscrit Günzburg n° 30, 2, qui porte le titre מספר, écrit par une main récente, donne pour date de l'achèvement le mois d'éloul 5028 (août-septembre 1322).

Cet ouvrage porte le n° 14 dans la liste de M. Steinschneider.

VIII. Commentaire sur l'introduction et les livres I, III, IV et V d'Euclide. On trouve ce traité en manuscrit à la bibliothèque du *Jewish College*, à Londres, n° 138, 4, et dans la bibliothèque de M. Günzburg, n° 340. C'est peut-être l'ouvrage qu'Élie del Medigo désigne par les mots suivants : ספרים בחשבורה והנהות בספר אקלידס, « livres sur l'algèbre et « notes sur l'ouvrage d'Euclide ». Il est possible que le traité

Assémani, Catal., p. 374.

Catal. de Vienne, II, p. 60.

Catal., p. 41.

Melo hofnaïm, partie hébr., p. 12.

Catal. de Munich,
p. 16.

intitulé חבור חכמת השבורה, Traité de la science d'algèbre, dont un fragment se trouve dans le manuscrit unique de Munich n° 36, 24, en ait fait partie. Il s'agit ici de la proposition d'Euclide sur deux lignes qui se coupent. Lévi renvoie dans ce traité à son ouvrage intitulé « Guerres du Seigneur », I, 5.

Cet ouvrage se trouve dans la liste de M. Steinschneider aux n°s 12 et 13.

Catal. de Berlin,
p. 82, n. 5.

IX. Explication du Résumé [d'Averroès] de la Physique [d'Aristote], achevée, d'après le manuscrit de Paris n° 962, 1, à la fin du mois de siwan 5081 = juin 1321. Ici Lévi renvoie à un ouvrage spécial où il a traité de la création *ex nihilo*; cet ouvrage ne peut être que les « Guerres du « Seigneur », livre qui est cité aussi sous ce titre dans le courant du commentaire. Pour ce numéro et les suivants jusqu'à xxii, M. Steinschneider renvoie à son mémoire mentionné ci-dessus, p. 603.

X. Explication du Commentaire moyen [d'Averroès] sur la Physique, achevée, d'après le manuscrit de Paris n° 963, 1, au mois de tammouz 5081 = juillet 1321. Cet ouvrage est basé sur la traduction de Calonymos ben-Calonymos. Pour les manuscrits, nous renvoyons à l'ouvrage de M. Steinschneider.

Uebersetz., p. 18.

XI. Explication du Résumé du traité de la Génération et de la destruction, achevée, d'après le manuscrit de Paris n° 962, 3, au mois d'éloul 5081 = septembre 1321. Le manuscrit d'Oxford n° 1306, 3, n'a pas le nom du commentateur.

XII. Explication du Résumé du traité du Ciel, achevée, d'après le manuscrit de Paris n° 962, 2, au mois d'éloul 5081 = septembre 1321, comme l'ouvrage précédent; la même date se trouve dans d'autres manuscrits; seul, le manuscrit de Paris n° 919, 4, porte la date 5096 = 1336, qui est impossible.

Uebersetz., p. 137.

XIII. Explication du traité des Météores, achevée, d'après le manuscrit de Paris n° 963, 4, au mois de tébet 5082 = décembre 1321. M. Steinschneider énumère les autres manuscrits qui contiennent ce commentaire.

XIV. Explication des commentaires moyens d'Averroès sur l'Organon : *a.* sur l'Isagoge de Porphyre; *b.* sur les Catégories; Lévi y renvoie à un commentaire de la Physique, qu'il se propose de faire; *c.* sur le traité de l'Interprétation; ces trois commentaires ont été traduits en latin par Jacob Mantino et publiés dans le tome I des Œuvres d'Aristote, édition de Venise; *d.* sur les premiers Analytiques (le manuscrit de Paris n° 958, 4, n'a que le commencement du commentaire et ne donne pas le texte d'Averroès; incomplet dans le manuscrit de Paris n° 958, 6), achevé, d'après les manuscrits d'Oxford n° 1633, 2, et de Leyde Warn. n° 42, 4, au mois d'adar 5083 = février-mars 1323; le manuscrit de Turin Cod. xiv a le mois d'ab; mais cette indication se rapporte aux seconds Analytiques; *e.* sur les seconds Analytiques; l'auteur dit avoir terminé ce livre au mois d'ab 5083 = juillet 1323; il avait d'abord voulu composer un commentaire très développé; il y a renoncé, ayant appris qu'un philosophe de son pays avait fait un tel travail (ce philosophe est probablement Samuel de Marseille); ces commentaires se trouvent dans les manuscrits n° 958, 5, et 961, 1 de la Bibliothèque nationale de Paris; *f.* sur les Topiques, achevé, d'après le manuscrit d'Oxford n° 1363, 1, le 10 du mois d'éloul 5083 = 13 août 1323; *g.* sur la Sophistique, achevé, d'après le même manuscrit, 2, le 22 éloul 5083 = 25 août 1323. Le nouveau catalogue de Turin, Cod. xiv, fol. 237, mentionne correctement l'Abrégé d'Averroès sur la Rhétorique, traduit par Todros Todrosi, tandis que dans l'index on trouve cet ouvrage à l'article Lévi ben-Gerson : *Expositio lib. Arist. de Rhetorica*, Cod. xiv, fol. 237. Le manuscrit de Munich n° 269, 5, sous le titre suivant : באור ס' ההקט למאישטרו ליאון ז"ל, Commentaire sur les premiers Analytiques, ne contient pas l'ouvrage de notre Lévi, mais bien celui de Juda Messer Léon, qu'on a confondu avec notre Lévi dans d'autres manuscrits. Le manuscrit de la bibliothèque du Vatican n° 479 porte, à la marge du commentaire sur les livres des Catégories, les gloses d'un élève.

Ci-dessus,
p. 559.

XV. Des gloses sur le commentaire moyen d'Averroès : *a.* sur les Catégories, gloses dont le manuscrit de Paris n° 959, 1, ne contient qu'un fragment; *b.* sur les premiers Analytiques, dans le manuscrit de Paris n° 960, 1, où il est dit que l'ouvrage a été terminé au mois d'adar 5083 = février-mars 1323.

Catal. de Paris,
n° 959, 3.

Catal., p. 169.

Catal., p. 870.
Ibid., et Stein-
schneider, Ueber-
setz., p. 102.

XVI. ביאור המאמר הראשון הנמצא לפילוסוף אבן רשד בקצת עניני ספר ההקש, Commentaire sur le premier des discours d'Averroès. C'est, d'après le catalogue de Paris, le *Quæsitum IV* des *Quæsitæ in libros Logicæ Aristotelis*, imprimé en latin dans le tome I, partie III, des Œuvres d'Aristote, éd. Venise, 1562, fol. 81 et suiv. Le commentaire suit, paragraphe par paragraphe, le texte d'Averroès. La fin manque dans le manuscrit de Paris n° 960, 2. Ce commentaire se trouve également dans le manuscrit d'Oxford n° 1633, 3 (où le catalogue donne *Quæsitum V*, Opp. t. I, p. 363^c, renvoi exact). Le manuscrit d'Oxford donne ensuite le commentaire de notre Lévi sur le neuvième *Quæsitum* (t. I, p. 371^d) intitulé ... ביאור מאמר השני.

Uebersetz., p. 143.

XVII. Commentaire sur la Paraphrase (d'Averroès) sur les livres XI à XIX du traité des Animaux d'Aristote (c'est-à-dire sur les quatre livres du traité des Parties des animaux et les cinq livres de la Génération), achevé, d'après les manuscrits de Paris n° 899, 2 et 966, au mois de schebat 5083 = janvier 1323, traduit en latin par J. Mantino dans l'édition de 1521. Nous apprenons, par une note contenue dans ce dernier manuscrit, qu'il n'existait pas de commentaire d'Averroès sur cet ouvrage d'Aristote. Pour l'énumération des autres manuscrits, voir l'ouvrage de M. Steinschneider. Lévi renvoie ici à son commentaire sur le traité des Plantes.

XVIII. באור לס' הנפש, Commentaire [sur le Résumé d'Averroès] du livre de l'Âme, achevé, d'après le manuscrit de Paris n° 919, 2, au mois de tébeth 5084 = novembre 1323. Lévi s'excuse, à la fin de l'ouvrage, de n'avoir peut-être pas toujours rendu exactement la pensée d'Averroès, ayant travaillé sur une copie très fautive et ayant été souvent réduit à faire des conjectures. On trouve la même observation

dans les autres manuscrits, par exemple, Oxford n^{os} 1373, 3, et 2450, 1. Dans le manuscrit de Munich n^o 125, 2, le traité est intitulé *הס' העיוני*; ce titre est plus récent que celui qu'on trouve ordinairement dans les manuscrits et qui est : *באור לס' הנפש*. Pour l'énumération des autres manuscrits, voir le catalogue de Berlin, p. 84, et l'ouvrage de M. Steinschneider. Lévi renvoie à son commentaire sur la Météorologie.

Catal. de Munich,
p. 59.

Uebersetz., p. 147.
Voir ci-dessus,
p. 604.

XIX. Commentaire sur le Résumé d'Averroès du traité d'Aristote intitulé *De Sensu et sensibili*, achevé le jour de la néoménie d'adar 5084 = 27 février 1324. Cette date se trouve dans le manuscrit d'Oxford n^o 1373, 5 et dans celui de Berlin n^o 111 (p. 85). Le texte est celui de Moïse ibn-Tibbon. Lévi renvoie ici à ses commentaires sur la Génération et la corruption, la Météorologie et le traité de l'Âme. Lévi parle dans cet ouvrage de sa théorie sur les songes, qu'il représente comme une espèce de prophétie. Il développera plus tard cette idée dans son ouvrage intitulé « Guerres du Seigneur ». Ce commentaire n'a pas été imprimé à Venise, comme Bartolucci et Wolf le disent, et les copies en sont très rares.

Steinschneider,
Uebersetz., p. 155.

XX. *באור קצת אנרות נמצאו לקצת האחרונים*, Commentaire sur les Épîtres relatives à la conjonction ou union de l'intellect séparé avec l'homme, dont deux sont d'Averroès et une serait de son fils, d'après Lévi; cette dernière est, dit-on, en réalité, d'Ibn-Mohammed Abdallah. Le texte arabe en a été publié par M. Joseph Müller à Munich. Le commentaire de Lévi se trouve dans les manuscrits d'Oxford n^{os} 233, 3, et 1373, 4. Lévi dit, dans un petit avant-propos, qu'il fait ce commentaire après avoir fini celui sur l'Âme, dans lequel il a expliqué son opinion sur l'immortalité. Lévi se sert du même texte que Gersom fils de Salomon de Béziers dans son ouvrage « Porte du Ciel », et c'est aussi celui qu'on trouve déjà employé dans le commentaire sur l'Ecclésiaste de Samuel ibn-Tibbon.

Munk, Mém.,
p. 437.

Monum. sac.,
1859.
Steinschneider,
Uebersetz., p. 203.

Ms. d'Oxford,
1324, 4.

XXI. Lévi a fait un commentaire sur le commentaire moyen d'Averroès relatif à la Métaphysique; mais cet ouvrage ne nous a pas été conservé. Lévi le cite dans son

Steinschneider,
Uebersetz., p. 167.

Voir ci-dessous,
p. 609.

Catal. d'Oxford,
n° 1316, 4.

OUVRAGES
D'ASTROLOGIE.

commentaire sur l'Ecclésiaste et plus explicitement dans son ouvrage « Guerres du Seigneur ».

XXII. Commentaire sur le livre des Plantes, probablement sur la paraphrase d'Averroès. Ce commentaire ne nous est pas parvenu; nous ne le connaissons que par une citation de l'auteur.

XXIII. Notice astrologique intitulée דלויים, sur les sept constellations. Cette notice se trouve dans le manuscrit Add. n° 1563, 3, à la bibliothèque de l'Université de Cambridge, et fait suite à une notice sur le même sujet de Lévi ben-Abraham, attribuée par une erreur de copiste à notre Lévi; on lit, en effet, à la fin du premier traité, les mots suivants : ע"כ דלויי זה הספר מחלק התכונה שחבר ר' לוי בן גרשם בעל : בתי הנפש והלחשים. Puis viennent les mots אחר לב"נ, « autre notice » de Lévi ben-Gersom ». Le traité de Lévi commence par les mots : עבור שנחבאר לראשונים עם רוב החקירה שכבר ישפיעו הככבים שנויים : בזה העולם. Lévi y renvoie à son ouvrage « Guerres du Seigneur ».

Le manuscrit de Paris n° 1048, 5, renferme des annotations sur quelques ouvrages astrologiques d'Abraham ibn-Ezra par Maestro Léon, peut-être notre Lévi. Le manuscrit du Vatican n° 391, 3, ne traite pas d'astrologie, comme Assémani le dit, mais d'astronomie. Le titre qu'Assémani donne ne se trouve pas dans le manuscrit.

Assémani,
p. 368.

La note intitulée דלויים n'est pas indiquée dans la liste de M. Steinschneider.

OUVRAGES
DE MÉDECINE.

Voir ci-dessus,
p. 588.

Catal., p. 95.

COMMENTAIRES
BIBLIQUES.

XXIV. On ne peut douter que Lévi, qui portait le titre de « Maître », n'ait été médecin, comme le furent presque tous les savants juifs de cette époque. En fait Lattes dit que Lévi avait écrit sur la médecine. Toutefois nous n'avons qu'une notice médicale de lui; c'est une prescription contre la goutte, qui se trouve dans le manuscrit d'Oxford n° 2142, fol. 361, et dans le manuscrit de Parme n° 1189. Il est probable que Lévi pratiqua la médecine, sans avoir précisément écrit sur cette science.

XXV. Dans son commentaire sur Job, Lévi se montre peu satisfait des commentaires de ses prédécesseurs qui, d'après lui, n'ont expliqué que les mots, tandis que lui, sti-

mulé par le livre de Maimonide, il veut donner un commentaire philosophique. Lévi n'a par conséquent pas lu le commentaire d'Abba Mari sen Astruc de Noves. Lévi croit, avec le Talmud, que Moïse est l'auteur du livre de Job, et que l'objet du livre est de faire connaître la providence particulière, l'explication de la récompense et de la punition. Ce commentaire est très prolix; le texte imprimé ne porte pas de date de composition. Les manuscrits donnent la date du 23 tébeth 5086 = 30 décembre 1325. D'après le manuscrit de Turin cxviii, l'ouvrage aurait été écrit à Avignon. La copie en fut faite par Meir de Salves (Peyron écrit Silvis, רשלויש), et achevée le jour de la néoménie d'adar en l'année 5194 = 11 janvier 1434.

Voir ci-dessus,
p. 550.

Catal. Peyron,
p. 111.

La première édition est de 1477, et elle fut imprimée probablement à Ferrare, in-4°. Les quatre premiers chapitres ont été traduits en latin par Louis-Henri d'Aquin et imprimés à Paris en 1623, in-4°.

Sarek Barfat aurait, selon Élias Lévi, composé son poème sur l'histoire de Job d'après le commentaire de notre Lévi. Ce poème fut imprimé sans mention d'auteur, avec un avant-propos d'Élias Lévi, à Venise, 5304 = 1554.

Steinschneider,
Catal. de la Bodl.,
col. 939.

Cet ouvrage porte le n° 5 dans la liste de M. Steinschneider.

XXVI. Le commentaire sur le Cantique des cantiques est entièrement basé sur l'allégorie. Lévi n'est pas content des commentaires de ses prédécesseurs, qui se sont trop servis du Midrasch. Il considère Jérusalem comme représentant ici-bas l'image de l'homme, qui est choisi pour servir Dieu, de même que Jérusalem a été élue parmi les autres villes. Les filles de Jérusalem représentent les facultés de l'âme. Le roi Salomon représente l'esprit de l'homme, qui domine tout. En un mot, Lévi met dans le Cantique la philosophie d'Aristote, la psychologie comme la physique et la métaphysique. La date de la composition de ce commentaire est, d'après la plupart des manuscrits, le mois de tam-muz 5086 = juin 1326; d'après d'autres, 5085 = 1325.

Ce traité porte dans la liste de M. Steinschneider le n° 3 a.

Joel, Monats-
schrift, 1862,
p. 112; tirage à
part, p. 102.

Voir ci dessus,
p. 607, n° 21.

Catal. Bodl.,
col. 1613.

XXVII. Dans son commentaire sur l'Ecclésiaste, Lévi dit que les contradictions que les talmudistes ont relevées dans ce livre peuvent être résolues à l'aide de l'Éthique, où Aristote, ne pouvant exposer d'une manière directe les vérités qu'il fait connaître, procède par des propositions dont il se réserve de tirer des conclusions. C'est pourquoi Kohéleth a inséré dans son livre des opinions qu'il n'approuve pas et qui ne sont pas vraies, afin qu'on puisse faire le triage. La forme féminine du mot *חלה* indique déjà aux lecteurs qu'il leur est permis d'avoir des doutes sur les propositions que renferme l'Ecclésiaste. Lévi dit encore que l'Ecclésiaste renferme les principes de l'éthique en général, et que le livre des Proverbes contient les moyens par lesquels on peut acquérir ce que l'Ecclésiaste recommande de rechercher; et, comme finalement tout tend vers la perfection, qu'on ne peut atteindre que par la connaissance et l'intelligence, on aura recours, pour ces deux dons suprêmes, aux idées contenues dans le Cantique des cantiques. La méthode de Lévi reste toujours la même : il commence par l'explication des mots; puis il expose le sens des paragraphes et les conclusions morales qu'on en doit tirer. Ici Lévi renvoie à son commentaire sur la Métaphysique, c'est-à-dire sur le commentaire de ce livre par Averroès. La date de l'achèvement du commentaire sur l'Ecclésiaste est, d'après les manuscrits, le 9 du mois de marheschwan 5089 = 14 octobre 1328.

La liste de M. Steinschneider donne à cet ouvrage le n° 3 e.

XXVIII. Dans le commentaire sur Ruth, Lévi s'occupe plus du sens littéral; il termine en donnant seize règles pour la vie pratique. L'ouvrage fut achevé, d'après les manuscrits, le jour de la néoménie de tammuz 5089 = 30 mai 1329.

XXIX. Dans le commentaire du livre d'Esther, Lévi suit la même méthode, et il termine par cinquante et une règles pratiques. La date à laquelle ce commentaire fut achevé ne se trouve dans aucun manuscrit. M. Steinschneider dit qu'il fut écrit au commencement du mois de nisan 5089 = mars

1329. Le commentaire sur les quatre livres nommés *Me-guilloth* a été imprimé pour la première fois à Riva, 1560, in-4°, avec un avant-propos de Jacob Marcaria.

M. Steinschneider (n° 3) indique seulement le titre de cet ouvrage.

On ne connaît pas de commentaire de Lévi sur le livre des Lamentations.

XXX. Le commentaire de Lévi sur le Pentateuque est basé sur Abraham ibn-Ezra pour l'exégèse, sur Maimonide pour ce qui concerne le but moral de la loi, et enfin sur son propre livre « Guerres du Seigneur » pour la partie philosophique; car la loi, selon Lévi, renferme tout. Lévi donne pour sa méthode d'interprétation neuf règles que nous trouvons inutile d'énumérer ici. Il se propose d'écrire deux ouvrages pour faciliter les recherches sur l'importance des préceptes. Ces ouvrages sont : 1° un livre de préceptes (ספר המצוות) disposé selon l'ordre des versets du Pentateuque et où il utilisera les deux Talmuds, la Tosifta, le Sifrâ, le Sifré et la Mekhilta; 2° un commentaire sur les traités talmudiques, où il mettra en tête les préceptes qu'ils contiennent. Lévi donne ensuite les noms des traités talmudiques des six ordres, avec le nom des chapitres de chaque traité; cette énumération est utile pour les renvois. Nous trouvons une énumération semblable chez David d'Estella. Dans le commentaire, Lévi commence, après l'introduction, par expliquer d'abord les mots, puis le contenu des lois ou des narrations que renferment les sections; de temps en temps, il donne les règles (תולדות) qui en résultent; car le Pentateuque doit avoir un but pratique aussi bien que théorique. Lévi combat et blâme sévèrement l'interprétation allégorique. Il a peut-être en vue l'exégèse de Joseph Caspi. Le commentaire sur la Genèse fut achevé le 17 mars-heschwan 5690 = 11 novembre 1329; celui sur l'Exode le jour de la néoménie du mois d'éloul de la même année (18 septembre 1330); il n'y a pas de date pour celui du Lévitique. A la fin du commentaire des Nombres, Lévi dit qu'il l'a fait en peu de temps et sans avoir eu à sa dispo-

Joel. Monats-schrift, 1862, p. 74; tirage à part, p. 92.

Voir ci-dessus, p. 176.

Joel. Monats-schrift, 1862, p. 106; tirage à part, p. 188.

Voir ci-dessus, p. 505 et suiv.

Catal., p. 31.

Catal. Bodl.,
col. 1611.

Catal., col. 534.

Catal., col. 71.

sition les livres nécessaires; c'est pourquoi il devra le revoir une seconde fois; ce commentaire fut terminé le 23 du mois de tébeth 5098 = 17 décembre 1337. Celui du Deutéronome fut achevé le 23 du mois de schebat 5098 = 14 janvier 1338, à Orange (בעיר האוזב). Les manuscrits de Paris n° 244 et de Parme n° 157 ajoutent encore ce qui suit : « Il sera nécessaire de revoir tout ce livre; car je l'ai fait « quand j'étais encore à Avignon, et je l'ai composé à la hâte « sans avoir à ma disposition ni un exemplaire du Talmud « ni une Bible. » Ces deux manuscrits, avec celui du Musée britannique, Add. 14,759, qui fut copié à Avignon par Nethanel fils de Néhémie Caspi, et terminé le 18 du mois de kislew 3190 = 14 novembre 1429, sont les plus anciens que l'on connaisse de cet ouvrage. Celui de Parme fut écrit avant 1413 et celui de Paris en 1457 (le catalogue porte 1357 par suite d'une erreur de calcul). Il est curieux de noter que le commentaire de Lévi sur le Pentateuque, qui n'est pas moins hérétique, si hérésie il y a, que les « Guerres « du Seigneur », a eu néanmoins plusieurs éditions. Cela vient sans doute de ce que le Pentateuque se prête peu aux explications philosophiques, et de ce que les règles pratiques que Lévi en tire souvent auront plu aux juifs. Nous ne pouvons mentionner ici toutes les éditions; nous renvoyons au Catalogue Bodléien de M. Steinschneider. La première édition fut imprimée avant 1480, à Mantoue; nous citerons encore celle de Venise, 1547. Quant à l'édition séparée des règles pratiques, il en sera question plus loin.

Le manuscrit d'Oxford n° 1517, 4, renferme un abrégé du commentaire de notre Lévi. La dix-neuvième règle pratique à la fin du Pentateuque, qui se trouve dans le manuscrit d'Oxford n° 344, 1, après le commentaire sur Daniel, est d'une main plus récente que les autres parties.

Chez M. Steinschneider, cet ouvrage porte le n° 1.

XXXI. Premiers Prophètes. Dans sa courte préface au livre de Josué, Lévi dit qu'il se propose d'expliquer tous les livres des prophètes d'après la méthode philosophique, morale et rituelle; il attirera l'attention sur les contradictions appa-

rentes qu'on y rencontre et il les résoudra. L'explication que donne Lévi du miracle de Gabaon (Josué, x, 15) a été fort attaquée. — Il n'y a pas de date pour les commentaires de Lévi sur Josué et les Juges. Le commentaire sur les livres de Samuel fut fini au premier jour du premier adar 5098 = 22 janvier 1338. Il n'y a pas de date non plus pour les livres des Rois. La première édition de ces commentaires se trouve dans la Bible imprimée à Leiria en 1494. Les règles pratiques (תועליות) résultant du Pentateuque et des premiers Prophètes ont été imprimées à Riva, in-4°, 1560, avec une préface de Jacob Marcaria. Chez M. Steinschneider cet ouvrage a le n° 2.

Joel. Monats-
schrift, 1862,
p. 69; tirage à
part, p. 87.

Nous ne connaissons pas de commentaire de Lévi sur les seconds Prophètes ni sur les Psaumes.

XXXII. Pour le commentaire sur le livre des Proverbes, Lévi suit la méthode qu'il emploie dans le commentaire sur le Pentateuque; il donne d'abord l'explication des mots, puis celle du sens. La date de la composition de l'ouvrage, qui manque dans les éditions, se trouve dans certains manuscrits, où on lit que l'auteur l'a achevé le 3 du mois d'yyar 5098 = 23 avril 1338. La première édition est de Leiria, 1492. Giggeius a fait d'une grande partie de ce commentaire une traduction latine, qui fut imprimée à Milan, 1620, in-4°.

La liste de M. Steinschneider met ce commentaire au n° 4.

XXXIII. Le commentaire sur Daniel est également littéral. Lévi fixe l'arrivée du Messie à l'année 1358. Les mots araméens sont expliqués en hébreu, et on les trouve à part dans le manuscrit de Paris n° 1251, 9. A la fin des tableaux historiques, Lévi donne, comme dans ses autres commentaires, les règles pratiques qui en résultent. Ces règles ont été imprimées séparément par Jehiel ben-Salomon, Varsovie, 1865. Dans le manuscrit n° 62 de la première collection Firkowitz, qui se trouve maintenant à Saint-Petersbourg, le propriétaire du volume dit que, dans la préface de ce manuscrit, qui renferme le commentaire de Lévi sur

Voir ci-dessus,
p. 592.

Encyclopædie,
3^e sér., t. XLIII,
p. 299.

Daniel, Lévi se montre mécontent de ses devanciers. M. Steinschneider croit que cette préface est une falsification; en effet aucun autre manuscrit, à notre connaissance, ne renferme une pareille allégation. Le commentaire fut terminé, d'après les manuscrits, au mois de second adar 5098 = février-mars 1338. Le commentaire sur les soixante-dix semaines se trouve à part dans le manuscrit de Parme n° 402, 13.

La première édition de ce commentaire, qui porte le n° 6 dans la liste de M. Steinschneider, a été donnée en Italie, avant 1480, elle est sans lieu ni date.

Catal., n° 78.

XXXIV. La méthode littérale est aussi employée par Lévi dans son commentaire sur Esdras, Néhémie et les Chroniques. Ce commentaire, qui fut achevé le mois de second adar 5098 = février-mars 1338, est resté inédit jusqu'à ces derniers temps. C'est le grand rabbin de Mantoue, M. Marco Mortara, qui l'a imprimé dans le recueil que publie annuellement M. Isaac Gräber, à Jaroslav en Galicie, et qui est intitulé *Otsar has-Sifrouth*, 2^e année, 1888; on en a fait des tirages à part, qui portent l'indication : Cracovie, 1888. M. Mortara a établi son édition d'après un seul manuscrit, qui fait partie de la bibliothèque de la communauté juive de Mantoue. Il existe cependant d'autres manuscrits de cet ouvrage dans plusieurs bibliothèques.

Ce traité n'est pas dans la liste de M. Steinschneider, l'article de ce savant ayant été écrit avant la publication.

Catal. de Paris,
p. 122 a.

Catal., col. 771.

Catal., col. 792.

XXXV. חוּלוֹת מְרוֹחִית, préceptes moraux tirés des ouvrages de notre auteur. Cet ouvrage se trouve dans le manuscrit de Paris n° 751, à la fin du traité de morale de Raphaël Norzi (de Norcia), intitulé « Chemin de la vie ». Il ne figure pas dans l'édition de Venise, 1579. Le manuscrit d'Oxford n° 2236, 6, renferme quelques sentences morales tirées des ouvrages de Lévi, avec une explication. Un autre manuscrit d'Oxford, n° 2278, 1, contient d'autres extraits de notre auteur, qui semblent être pris des « Guerres du Seigneur ».

Ces extraits sont omis dans la liste de M. Steinschneider.

XXXVI. לוחות, tables astronomiques, composées sur la demande de personnages importants, chrétiens et juifs, vers 1320, à Orange, et qui se retrouvent dans la cinquième partie de l'ouvrage intitulé « Guerres du Seigneur ». Ces tables figurent comme traité séparé dans plusieurs manuscrits. L'ouvrage est divisé en cinq chapitres : 1° sur le caractère des tables et des cycles; 2° sur la conjonction moyenne et l'opposition [du soleil et de la lune]; 3° sur la vraie moyenne; 4° sur la position du soleil pendant la conjonction et l'opposition; 5° sur les éclipses. Au commencement du premier chapitre se lisent la date et le nom de אורנג', Orange. Les tables viennent ensuite. Ce traité existe dans le manuscrit de Munich n° 314, et quelques tables se trouvent dans les manuscrits de la même bibliothèque n°s 343, fol. 51^b, et 386, 5. Le manuscrit du Vatican, Assém. n° 399, 2, renferme également des tables astronomiques, mais qui ne sont pas de Lévi; le titre de קצור החכמה, abrégé d'astronomie, que donne le catalogue d'Assémani, ne figure pas dans le manuscrit. Les tables de Lévi sont encore contenues dans le manuscrit du British Museum, Add. 26,921, commençant avec l'année 1320 et finissant avec 1328. Le manuscrit de la Laurentienne Plut. LXXXVIII, 30, fol. 34 (après les tables d'Immanuel de Tarascon), renferme une note astronomique d'après Ptolémée dont voici la suscription : זה לשון החכם הגדול : הר' לוי בתיקון הבתים, qui dénote plutôt un caractère astrologique. Elle est peut-être de Lévi ben-Abraham. Samuel ben-Meir, le copiste du manuscrit de la Bibliothèque nationale de Paris n° 1028, a ajouté en 1342, à la fin du livre, une note relative aux tables astronomiques faites par son contemporain Lévi; en voici la suscription : הרב האשל : ביאור למה שנראה הגדול ר' לוי יצ' בענין הלוחות והמולדות « des tables astronomiques et des nouvelles lunes par le « grand Lévi »; c'est certainement là notre auteur. Dans un commentaire sur les tables de Lévi, que nous offre

OUVRAGES
D'ASTRONOMIE.

Catal. de Munich, p. 138.

Assémani, Cat., p. 374.

Voir ci-dessous, p. 696.

Hist. litt. de la France, t. XXVII, p. 628 et suiv.

le manuscrit Günzburg n° 365, on dit que Lévi a commencé le calcul au mois de mars 1321.

Cet ouvrage porte le n° 16 chez M. Steinschneider.

XXXVII. מלחמות ה', « Guerres du Seigneur », ouvrage de philosophie et de théologie, où Lévi développe son système, qui est en général le péripatétisme pur, tel qu'il se présente chez quelques philosophes arabes, et où il cherche à démontrer que les doctrines du judaïsme sont parfaitement d'accord avec ce système. Cet ouvrage, dont Lévi commença l'ébauche à la fin de 1316 ou au commencement de 1317, fut achevé le 8 janvier 1329 (7 du mois de schebat 5089). Il est divisé en six livres, dont le premier est relatif à l'immortalité de l'âme, en quatorze chapitres; le second traite des songes, de la divination et de la prophétie, en huit chapitres; le troisième discute l'omniscience de Dieu, en six chapitres; le quatrième approfondit la question de la Providence, en sept chapitres. Le cinquième livre est divisé en trois sections : *a.* l'astronomie ou plutôt l'exposé de l'Almageste, partie que l'éditeur a laissée de côté, en expliquant ainsi l'omission : « Cette partie forme « un grand livre à part dont la place n'est pas ici » ; *b.* ce qui concerne les corps célestes, en neuf chapitres; *c.* ce qui concerne l'agent qui met en mouvement ces corps, c'est-à-dire l'intellect actif, en treize chapitres; cette partie fut achevée le 2 du mois de tébeth 5089 = 16 novembre 1328. Le sixième livre a pour sujet la création du monde. Il est divisé en deux sections, savoir : *a.* les doutes qu'on a émis sur cette matière, et que Lévi croit écarter par son interprétation; en tout vingt-neuf chapitres; *b.* ce qu'on trouve sur cette matière dans la Genèse, avec l'explication des deux questions théologiques suivantes : *α.* comment et par qui les signes et les miracles étaient produits; *β.* comment on reconnaît le vrai et le faux prophète; cette seconde section renferme quatorze chapitres. A la fin de la première section, Lévi dit que le lecteur ne doit pas être étonné qu'il ait mis huit ans à composer son livre; même la partie sur la création du monde a été composée, dit-il, douze ans

auparavant. Voyant que le temps passe et qu'il n'arrivera pas à être complet dans toutes les argumentations, il se décide à publier le livre tel qu'il est. A la fin de la seconde section, Lévi dit avoir achevé son ouvrage le 7 du mois de schebat 5089 = 9 janvier 1329.

M. Munk, dans son savant aperçu sur la philosophie chez les juifs, a le premier mis en lumière l'ensemble des idées générales qui se détachent des œuvres de Lévi. On trouvera de plus amples informations sur la philosophie de Lévi dans l'excellent ouvrage de M. Joel intitulé *Lewi ben-Gersom (Gersonides) als Religionsphilosoph*, qui a paru dans la *Monatsschrift* de M. Frankel, 1862, p. 20, 65 et 100, et dont on a fait un tirage à part. On pourra consulter aussi avec fruit le livre de M. Isidore Weil, intitulé *Philosophie religieuse de Lévi ben-Gersom*, Paris, 1868.

Mélanges.
p. 501.

Lévi n'a pas inventé un système philosophique, par la simple raison qu'il en trouva un tout prêt à côté de lui, celui de Maimonide, qui, depuis plus d'un siècle, avait conquis l'assentiment de tous les esprits éclairés. Lévi, cependant, ne suit pas aveuglément Maimonide. Il est plus indépendant et plus libre que ses contemporains Iedaïah de Béziers et Joseph Caspi. Lévi leur est encore supérieur par la méthode qu'il emploie. Il discute d'abord toutes les opinions sur les questions qu'il se propose de traiter, en commençant par Aristote, Alexandre d'Aphrodise et Thémiste, tels qu'il les connaissait par les Arabes, en continuant par Avicenne, Alfarabi et Averroès; puis il expose ses propres conclusions. « Lévi, dit M. Munk, est le premier des philosophes juifs qui osa combattre ouvertement le dogme de « la création *ex nihilo*. . . Après avoir démontré longuement que le monde ne peut être sorti ni du néant absolu « ni d'une matière déterminée, il conclut qu'il est à la fois « sorti du néant et de quelque chose; ce quelque chose, « c'est la matière première, laquelle, manquant de toute « forme, est en même temps le néant. » Que Dieu ait créé le monde et qu'il connaisse toute chose, cela n'empêche pas le libre arbitre de l'homme; car Dieu sait par sa propre

Voir ci-dessus,
p. 359 et suiv.
Voir ci-dessus,
p. 477 et suiv.

Mélanges.
p. 509.

Livre VI, section I, ch. 17.

Joel, Monats-
schrift, 1861,
p. 289, tirage à
part, p. 47.

Grätz, Gesch.
der Juden, t. VII,
p. 351.

Mélanges,
p. 501, n. 2.

Chap. x.

nature la possibilité pour les choses de s'accomplir d'une façon ou d'une autre. La Providence s'étend à tout le monde créé; les espèces seules se conservent, l'individu est exposé aux accidents. Lévi admet que l'homme peut, par l'effort de son esprit, arriver à un certain degré de la connaissance de l'avenir et devenir prophète. Il admet la possibilité de la divination et même de la sorcellerie. Les miracles font partie de la création, c'est-à-dire qu'ils sont créés momentanés, et la mention qui en est faite dans la Bible en garantit la véracité. L'immortalité est pour Lévi individuelle et graduée, selon le degré de perfection que l'âme a pu atteindre dans ce monde. Lévi peut donc être considéré comme un précurseur de Spinoza; son rationalisme ne l'amène pas à se détacher du judaïsme; ses arguments s'appuient souvent, non seulement sur la Bible, mais aussi sur le Talmud, principalement sur la partie légendaire ou *agadique*. Il est philosophe dans son exégèse, exégète dans sa philosophie.

Malgré ses efforts pour ne pas se séparer de l'orthodoxie, Lévi fut fort attaqué par ses successeurs. « Les opinions « hardies de Lévi ben-Gersom, dit fort bien M. Munk, « et ses interprétations péripatéticiennes des textes sacrés « et des dogmes religieux ont été, de la part des rabbins « orthodoxes, l'objet de la critique la plus sévère. Don Isaac « Abravanel (à la fin du xv^e siècle), dans plusieurs de ses « écrits, et notamment dans son commentaire sur Josué, « gémit sur les écarts des philosophes juifs qui, admettant « la *matière première*, mettent l'*intellect actif* à la place de « Dieu, nient la Providence divine à l'égard des individus, « et ne voient dans l'immortalité de l'âme que son union « avec l'intellect actif. Il blâme surtout Lévi ben-Gersom, « qui, dit-il, n'a pas même jugé nécessaire de voiler sa « pensée et qui la manifeste avec la plus grande clarté, « tenant sur la matière première, sur l'âme, sur la prophétie « et sur les miracles, des discours tels que c'est déjà un « péché d'y prêter l'oreille, et à plus forte raison d'y croire. « Avant lui, Isaac ben-Scheschet, de Saragosse, s'était pro-

« noncé dans le même sens, quoique plus respectueusement, sur Lévi ben-Gersom, qu'il appelle *un grand tal-mudiste*, mais que la philosophie, dit-il, a détourné de la « voie de la vérité et qui a écrit des choses qu'il est défendu « d'écouter. » Schem-Tob ben-Schem-Tob (xv^e siècle) et Menasseh ben-Israel (xvii^e siècle) s'attaquent à la théorie de Lévi sur l'immortalité de l'âme; le premier appelle avec amertume l'ouvrage de Lévi « *Guerres contre Dieu* ». On peut juger du peu de succès que rencontra parmi les juifs le rationalisme de Lévi, par ce seul fait que son livre n'eut autrefois qu'une seule édition, celle de Riva di Trento en 1560¹, avec un avertissement de l'éditeur (le médecin Jacob Mercaria), relatif aux discussions qui eurent lieu au xvi^e siècle pour et contre Lévi.

Nous allons maintenant nous occuper de la partie astronomique du livre, qui fut accueillie avec beaucoup de faveur par les savants chrétiens. Elle est contenue dans le premier chapitre du cinquième livre, qui forme un traité séparé, et qu'on trouve rarement dans les manuscrits. On n'en connaît que quatre qui le contiennent, ce sont, à Paris, les n^{os} 724 et 725², à Turin, le n^o 21 du catalogue de M. Peyron, et à Naples, Bibliothèque nationale, n^o III, F. 9 (finissant avec le chapitre 95). On donne à cette partie des titres spéciaux, tels que ס' חכונה, livre d'astronomie (n^o 18 de la liste de M. Steinschneider), חלק החוכני, partie astronomique. Peut-être le titre בן ארבעים לבניה « A 40 ans l'intelligence! » (n^o 17 de M. Steinschneider) a-t-il servi à désigner cette partie astronomique; en effet Lévi acheva les « *Guerres du Seigneur* » à l'âge de 40 ans, en 1328. Ben-jacob confond le ס' חכונה, livre astrologique de Lévi ben-Abraham, contenu dans le manuscrit de Vienne n^o 184, avec celui dont nous parlons.

Consultations,
p. 45.

Joel, Monats-schrift, 1861,
p. 52; tirage à
part, p. 12.

Ibid., p. 54;
tirage à part, p. 13.

Munk, Mélanges,
p. 500.

Schabbethai Bass;
ms. Oxford 2426,
où il faut lire תורני
au lieu de תורני.

Cité par Zak-
kuto; voir Encycl.,
t. LIII, p. 298.

Otsar hassefarim,
p. 650; Cat. Bodl.,
col. 1611, et Maz-
kir, IX, 63.

¹ Il en a été donné une édition à Leipzig en 1866.

² Le manuscrit de Paris n^o 983, 9, devrait contenir, d'après M. Loeb (R.E.J., I, p. 75), le xii^e chapitre des « *Guerres du Seigneur* ». M. Loeb s'est fié au cata-

logue, p. 174. L'article en question est le xii^e chapitre de l'ouvrage polémique de Jacob fils de Reouben portant le même titre (Steinschneider, Encycl., XLIII, p. 300).

Atti N. Linc.,
1863, p. 741 et
suiv., 747 et 750;
Wolf, Bibl. hebr.,
III, p. 650.

Kepler, Opp.,
édit. Frisch, VI,
66, 534.

Chap. iv à xi.

Catal., col. 37.

Dibré Héfets,
p. 7.

Catal. bodl.,
col. 1609.

Catal., col. 764.

Catal., col. 38
et 40.

Encycl., XLIII,
p. 299.

Job, xxii, 14.

Cette partie astronomique répondait si bien aux besoins du temps qu'on en fit une traduction latine, dont le commencement a été publié par le prince B. Boncompagni. C'est peut-être cette traduction que Kepler et ses correspondants connurent par ouï-dire et qu'ils désiraient tant voir. *Utinam apud Rabbinos invenire posses tractatum R. Levi quintum Defensionum Dei!* La partie astronomique en question est composée de cent trente-six chapitres. Dans le courant de son exposition sur l'utilité et les difficultés de l'astronomie, Lévi parle d'un nouvel instrument qu'il avait inventé et qu'il appelle מנלה עמוקות, « le Révélateur des profon-
« deurs ».

En dehors du cinquième livre, Lévi composa sur ce sujet deux poèmes, l'un commençant par les mots לכו בנים שמעו, « Venez, enfants, écoutez », avec la suscription על המקל, « Sur le bâton » et le titre מנלה עמוקות (ce traité se trouve séparément dans le manuscrit d'Oxford n° 214), et l'autre commençant par les mots למה תקראוני חובלים (imprimé par M. Edelman, avec la même suscription), qui se trouve dans les manuscrits d'Oxford n° 214 et 1342, 1. Notons ici que ce poème se lit également dans le manuscrit d'Oxford n° 2218, 4.0, avec une introduction où l'auteur dit qu'il avait étudié les « Guerres du Seigneur », V, 1-15, et le poème sur l'instrument; il se propose de traduire ce poème en langue vulgaire. La traduction ne se trouve pas dans le manuscrit. Le sujet de la pièce qui se trouve dans les manuscrits d'Oxford n° 218 et 222, commençant par les mots חרשים אל, est différent de celui des pièces déjà mentionnées.

Il est probable que l'instrument inventé par Lévi est celui-là même qui est cité par Johanan Alemanno, écrivain juif italien du xvi^e siècle, sous le titre de מטה לוי, « bâton de Lévi », ce qui explique également le titre ci-dessus mentionné על המקל, « Sur le bâton ». Cette partie du traité astronomique a été donnée séparément par l'auteur lui-même ou par un anonyme sous le titre של חוג השמים, « Circonférence des cieux », et l'opuscule ainsi détaché se trouve dans le manuscrit n° 10 de la bibliothèque de la com-

munauté juive à Mantoue. M. Marco Mortara en a publié le commencement et la fin. M. Mortara suppose que ce traité est identique à celui qui est cité par Bartolucci, n° 13. Le manuscrit de Mantoue renferme les chapitres (portes) II, VII et XX, de l'ouvrage total.

L'opuscule ainsi taillé dans l'ensemble du livre cinquième et comprenant tout ce qui concernait l'instrument inventé par Lévi fut traduit en latin, dans le courant de l'année 1342, par conséquent du vivant de Lévi, sur l'ordre du pape Clément VI. Cette traduction se trouve dans le manuscrit latin n° 7293 de la Bibliothèque nationale de Paris. C'est l'exemplaire même qui se conservait, en 1369, dans la bibliothèque du palais pontifical d'Avignon. Cela résulte de l'article 830 du premier des anciens catalogues de la bibliothèque des papes d'Avignon, publiés par le P. Ehrle, dans l'*Historia bibliothecæ Romanorum pontificum*, t. I, p. 531. Le manuscrit contient 17 feuillets de parchemin et est écrit sur deux colonnes. Les figures géométriques sont tracées avec un soin et une exactitude extraordinaires. Le titre et les quatre premières colonnes manquent. La traduction se termine par les mots suivants : *Explicit tractatus instrumenti astronomie magistri Leonis Judei de Balneolis, habitatoris Aurayce, ad summum pontificem dominum Clementem VI, translatus de hebreo in latinum, anno incarnationis Chr. 1342 et pontificatus dicti domini Clementis anno primo. Hic presens tractatus in capitula 9 dividitur. Primum capitulum continet epistolam ad dominum papam predictum et prologum operis, in quibus expresse tanguntur, etc. . . In nono dantur aliqua documenta ad usum instrumenti predicti, ne in ipso ejus usu aliquis error intercidat.*

Dans l'intérieur de l'ouvrage, la division des chapitres n'est pas marquée; au feuillet 9 v° on lit : *Ideo in hoc loco declarabo de opere instrumenti predicti quantum est necessarium pro ista demonstratione habenda. Fiat igitur unus baculus cum superficiebus planis et rectis, et in uno capite illius ponatur una tabella quæ aliquantulum sit cornuta, cujus alterutrum cornu expe-*

rientie tempore super alterutrum mach (sic) oculi collocetur, et fiant multe tabelle diversarum quantitatum perforate in medio, superficies rectas habentes, per quarum foramina intrare possit baculus antedictus, et sit altitudo earum super baculum aliquantulum depressior altitudine oculi, et due earum simul ponantur in baculo, una alteri inequalis, ita quod minor sit propinquior oculo, et ambe super baculum faciant angulos rectos et sint paralelle (sic), et lineæ a centro oculi procedentes tangant utramque extremitatem utriusque tabelle et terminentur ad celum.

Un autre manuscrit latin du traité de l'instrument nous a été conservé à Vienne, cod. 5277. Dans ce manuscrit, on lit le titre suivant, qu'a bien voulu nous communiquer M. Karl Schenkl : *Leo de Balneolis Israhelita, de sinibus chordis et arcubus, item instrumento Revelatore secretorum, a Petro de Alexandria de hebreo in latinum translatus et Pape Clementi VI dedicatus*. Après la dédicace au pape, vient un chapitre de trigonométrie suivi de tables, puis un chapitre qui commence par les mots : *De scientia angulorum et laterum trianguli rectanguli*. Puis (fol. 65 b) on lit : *Explicit tractatus instrumenti astronomie magistri Leonis de Balneolis, habitatoris Aurayce*. On voit que ce manuscrit suit pas à pas le manuscrit de Paris. Les mots *opus trigonometricum*, que donne le catalogue de Vienne, ne se trouvent pas dans le manuscrit; ils ont été ajoutés par Lambecius.

Encycl., XL,
p. 399.

Bibl. mathem.,
1890, p. 74.

Le manuscrit latin de Munich 8089 renferme, d'après M. S. Günther, une traduction latine du même traité, sous le titre de *Baculus Jacob*. Ce manuscrit fut copié par un jésuite d'Ingolstadt, en 1610. Il contient, d'après la table des matières dressée par le copiste, quinze pièces, dont neuf traitent des sciences mathématiques. La troisième pièce est notre traité, avec la suscription suivante : *Geometricæ conclusiones, propositiones et structura Baculi Jacob, ejusdem usus, e libro manuscripto*. L'ouvrage est divisé en dix-sept chapitres, sans compter l'avant-propos; à la fin, on lit ce qui suit : *Et hic tractatus fuit translatus de hebræo in latinum anno Christi 1342, pontificatus domini Clementis Papæ VI anno I. Descriptus vero hoc anno 1610, 15 junii*. La division des

chapitres de ce manuscrit ne s'accorde ni avec l'original hébreu, ni avec les autres traductions latines. Ainsi le chapitre III du *Baculus* correspond au IV, 2, de l'hébreu. Au lieu de *baculus* ou *baculus Jacob* on lit dans l'hébreu כלי, « instrument » et non pas מקל, ou מטה, ni מקל יעקב, qu'on ne trouve jamais sous la plume de Lévi. Il faut donc admettre avec M. Steinschneider que le titre de *Baculus Jacob* est dû à l'imagination d'un chrétien jouant sur Gen., xxxii, 10. Nous avons vu que Pierre d'Alexandrie donne à l'instrument le nom de *Secretorum revelator*, traduction de l'hébreu מנלה עמוקות, et on ne connaît pas de rédaction du traité hébreu sur l'instrument où le titre serait *Baculus* ou *Baculus Jacob*, sur lequel la traduction du texte de Munich aurait été faite. Il est vrai que l'instrument porte le nom de מקל « Bâton », et qu'on le trouve aussi désigné sous le nom de « Bâton de Lévi »; dans le poème même (l. 17), on fait allusion au bâton de Jacob, qui l'a enrichi chez Laban; mais jamais Bâton de Jacob n'est donné comme titre du traité lui-même.

« On a continué récemment encore, dit M. Günther, « à considérer Regiomontanus comme le premier qui se « soit servi du *baculus* pour mesurer la distance des étoiles; « il est prouvé maintenant que Regiomontanus connaissait « une traduction latine du traité de Lévi. » Par des voies inconnues, en effet, le *Baculus* d'Avignon dut être porté en Allemagne; il est généralement admis que Behaim apporta la connaissance du *baculus* de Nuremberg en Portugal, vers la fin du xv^e siècle, tandis qu'en Espagne cet instrument n'a été connu que plus tard. Il serait cependant assez étrange que le traité sur l'instrument, traduit en latin pour le pape, n'ait pas trouvé un chemin plus direct d'Avignon en Espagne et en Portugal. Il est possible qu'on en ait fait un usage général pour la navigation, mais que, dans l'usage scientifique, quelques spécialistes seuls en aient eu connaissance.

Revenons à l'ensemble du livre cinquième. Lévi expose les inconvénients du système de Ptolémée ainsi que de

XIV^e SIÈCLE.

Voir ci-dessous.
p. 624 et suiv.

Bibl. mathem.,
1890, p. 107.

Voir ci-dessus,
p. 620.

Voir ci-dessus,
p. 620.

Genèse, xxxii.

Bibl. mathem.,
1890, p. 73.

Bibl. mathem.,
1890, p. 71.

Loc. cit.

Voir ci-dessus,
p. 620.Mélanges,
p. 500.
Livre I, ch. 8.Bibl. hebr., I,
p. 436.Voir aussi Ke-
pler, *Opp.*, II, 264,
416; VI, 108.Voir ci-dessus,
p. 620.

celui qu'avait inventé « le maître de la nouvelle astrono-
mie », c'est-à-dire Al-Bitrôdjî (Alpetragius), auteur de la
fin du XI^e siècle. « Lévi, dit M. Munk, après avoir montré
« que ce système est impossible, expose longuement ses
« propres vues sur le système du monde, en les appuyant
« sur des observations qu'il avait faites à diverses époques.
« Cet ouvrage, continue M. Munk, qui devrait occuper
« une place dans l'histoire de l'astronomie, mériterait un
« examen approfondi de la part d'un spécialiste. » Cela se-
rait d'autant plus facile que, comme nous l'avons vu, le
traité a été entièrement traduit en latin. Pour en mon-
trer l'importance, M. Munk cite Pic de la Mirandole, qui
le mentionne plusieurs fois dans ses *Disputationes in Astrolo-
giam*, et s'exprime ainsi : *Leo Hebraeus, ut insignis et celeber
mathematicus, quasi veteribus parum fidens, excogitavit novum
instrumentum, cujus vidimus canones mathematica subtilitate
praeccellentes*. C'est par erreur que Wolf applique ce pas-
sage à Léon Hébreu, fils d'Isaac Abravanel.

Nous avons déjà mentionné l'intérêt que Kepler atta-
chait à ce traité. Plus heureux que lui, les jésuites d'Ingol-
stadt réussirent à se le procurer. Léon Hébreu prit ainsi
place parmi les classiques de l'astronomie. Les observations
de Lévi furent faites à Orange; il prit pour base l'année
1320. Les tables de ces observations forment un traité
spécial.

Voici le contenu, en hébreu et en latin, des 136 cha-
pitres de notre traité :

A. TEXTE HÉBREU, D'APRÈS LE MANUSCRIT DE PARIS 724¹.

אמר לו בן גרשם אחר שהצענו במאמרים הקודמים באור מה שראוי שנציעהו לקצת
מה שיתבאר בזה המאמר הנה כונתנו בזה המאמר לחקור איך יתכן שתונח תכונת
הגרמים השמימיים ומספרם בדרך שתשלים מסגה התנועה הנראית להם ויאות אל מה
שיראה לכוזבים מחלוף הנודל בעצמם ויאות אל השרשים המכניים ונחקור אחר זה
למה היו אלו התנועות הנמצאות לגרמים השמימיים באופן מה שהם בו מהמהירות

¹ Le manuscrit 725 n'a pas de table.

והאיחור והנזרות (*sic*) והיושר ומהנמיה לצפון ולדרום ולמה היו שאר המשיגים הנמצאים לגרמים השמימיים בזה האופן אשר הם בו. ונחקר אחר זה איך מדרגת מניעי הגרמים השמימיים קצתם עם קצת ואיך מדרגת הש' ית' מהם לפי השנת יד שכלנו ומפני זה יחלק המאמר לשלשה חלקים. החלק הראשון בחקירה בתכונת הגרמים השמימיים ומספרם. החלק השני בנתינת הסבות בכל מניעי הגרמים השמימיים קצתם עם קצת ואיך מדרגת הש' ית' מהם לפי מה שאפשר לנו: החלק הראשון. בחקירה בתכונת הגרמים השמימיים ומספרם והוא יחלק למאה ושלישים וששה פרקים:

הפרק הראשון. נבאר בו שזה הדרוש הוא נאות שיחקר בו בזה הספר: השני. נבאר בו שהוא ראוי שנפליג בו החקירה בזה הדרוש לגודל מעלתו. השלישי. נבאר בו קצת מה שבהשגת הדרוש הזה מהקושי ויתבאר עם זה שם מה שהכריחנו להשתדל בהמצאת הכלי שהמצאנוהו ללקיחת המבטים בתכלית הדקדוק והקלות:

הרביעי. נבאר בו קצת הצעות מועילות לכל מה שנחקר בו מוצאת החקירה במבטים ובזוויות התקונים בתכונה אשר יביא אליה העיון והוא יחלק לחמשה דבורים: הדבור הראשון. נבאר בו הסכוון בקצת שמות נשתמש בהם בוצאת החכמה: השני. נביא בו מופתים נימטריים יישירו לדעת מה שיצטרך בוצאת החכמה מענין הקשתות והמיתרים והחצים כי זהו מהדברים היותר הכרחיים בוצאת החכמה: השלישי. נייסיר בו לעשיית לוחות יודעו בו המיתרים כלם והחצים מהקשתות וההפך:

הרביעי. נעשה בו לוחות לזה ונודיע דרך ההשתמשות בהם: החמישי. נודיע בו איך נדע הזוויות והצלעות במשולש מונח בעד ידיעתנו בקצת מזה:

הפרק החמישי. נבאר בו הצעה מועילה לעמוד על שיעור חצי קוטר השמש או הירח מן הענולה אשר יסוב בה מפני שיעור ניצוץ אורו הנכנס בחלונות: הששי. נחקר בו על מקום מרכז זווית המבט מעין המבט כדי שנתושר מזה לעמוד על מרחק הכוכבים קצתם מקצת מפני מה שיראה מהמרחק ביניהם בזה הכלי אשר המצאנוהו ללקיחת המבטים:

השביעי. נזכור בו אופן עשיית זה הכלי והדרך אשר יגיעו בה ממנו לעמוד על מרחק הכוכבים קצתם מקצת מעגולת גלגל המולות: השמיני. נישיר בו לעמוד מזה הכלי על עבה השמש או איזה כוכב שיהיה בתכלית מה שאפשר מהדקדוק לעמוד על זה מהשעה מהיום או מהלילה לעמוד על זה מהשעה מרחק הכוכב מאופן המישור כשילקח זה הגובה לכוכב בעברו על קו חצי היום: התשיעי. נבאר בו שכבר נעזר בזה הכלי לעמוד על שיעור קוטר הכוכב ביחס אל הענולה אשר יסוב בה:

העשירי. נישיר בו לעמוד מזה הכלי על שיעור מרחק הירח מהשמש מגלגל המולות כדי שנתושר מזה קצת הישרה לעמוד על מקום הכוכבים הקיימים:

הי"א. נישיר בו לדעת לדרך ההשתמשות בזה הכלי באופן שלא יקרה טעות במכטו:
הי"ב. נישיר בו לעשיית הכלי האצטורלאב באופן שלא יקרה טעות במכטו כדי שיגיעו
ממנה ללקיחת נוכה הכוכב בתכלית מה שאפשר מהרדוק והיישרנו עם זה בו לחלק
מעלותיו לדקים ואם הם קטנות:

הי"ג. נישיר בו לדעת קו חצי היום באי זה מקום שיהיה בתכלית מה שאפשר
מהרדוק:

הי"ד. נבאר בו מה שיש בו מהקושי בעמידה על האמת במקום הכוכבים הקיימים
באורך וברוחב:

הט"ו. נישיר בו לדיעת מקום השמש האמתי באי זה עת שנרצה:

הי"ו. נישיר בו לדיעת מקום חכוכבים הקיימים:

הי"ז. יתבאר בו מה שיראה מחלוף שיעורי הכוכבים שאין הענין בתכונתם על האופן
שהניח בטלמיוס:

הי"ח. נבאר בו שאין לו דרך בזה המקום לבאר שאין זה הענין בתכונת הכוכבים
על האופן שהניח בטלמיוס מצד מה שיראה מתנועותיהם שאינו הולך על הסדר
ההוא:

הי"ט. נציע בו על צד השרש וההתחלה כזאת החקירה מה שהושג בחוש מסגולות
תנועות הכוכבים באופן שלם לנו או לזולתנו ממה שהוא הכרחי בהשלמת זאת
החקירה:

הכ'. נחקור בו בחלקי הסותר אשר אפשר שידומה שימשך מהם חלוף לתנועת האורך
בהנחת זאת התנועה באופן פשוט ונוכח סגולותיהם:

הכ"א. נחקור בקצת מה שנשאר מחלקי הסותר בהנחת זאת התנועה מורכבת:

הכ"ב. נחקור בו כמה שיתחייב מהחלוף בתנועת האורך מפני מרחק¹ הכוכב מהמקום
מהגלגל שתיוחס אליו התנועה השוה:

הכ"ג. נחקור בו בסגולת מה שיתחייב בתנועת האורך מפני² תנועת הקטבים ונוכח
התנועה זאת:

הכ"ד. נבאר בו שכבר זכרנו כל חלקי הסותר שאפש' שימשך בהם חלוף בתנועת
האורך:

הכ"ה. נזכור בו סגולות תנועת החלוף בכוכבים בהנחת גלגל ההקפה ושהם לא ידבקו
לסגולות מה שיראה ממנה בכוכבים:

הכ"ו. נזכור בו קצת מחלקי הסותר שיצויירו בתנועת החלוף הנראית לכוכבים:

הכ"ז. נבאר בו שהתנועות הרבות הנראות לכוכב הם בהכרח לו מצד גלגלים רבים
יתנועע בתנועתם לא שיהיו לו מעצמו תנועות רבות כמו שחשבו קצת המעיינים:

הכ"ח. נבאר בו איך תהיה זאת התנועה לקצת הגלגלים מקצת באופן מסכים למה
שיראה מתכונתם:

¹ ס"א סגולו תכונה זה: A la marge du manuscrit.

² Le n° 23 se trouve écrit à la marge du manuscrit. On y lit מבני.

הכ"ט. יתבאר בו שהגלגל התחתון הוא המניע הגלגל העליון:
הל". נחיר בו ספקות מה יקרו מהנחת גלגלים רבים שוי התנועה:
הל"א. נבאר בו סדור הגלגלים הרבים אשר יחויב הנחתם בכוכבי לכת:
הל"ב. נזכור בו סגולות מה שיקרה מהתקון מפני תנועות הקטבים שיחשב שישלם
ממנו מה שיראה מתנועת החלוף ונבאר שהם בלתי מסכימות אל סגולות מה שיראה
מזאת התנועה בכוכבים:
הל"ג. נזכור בו סגולות מה שיקרה מזה מפני מרחק הכוכב מהמקום מהגלגל שתיוחס
אליו התנועה השווה ונבאר שהן בלתי מסכימות למה שיראה מתנועת החלוף בכוכבים:
הל"ד. נשלים למנות בו קצת מחלקי הסותר אשר אפשר שיצויר בהם מה שיראה
מתנועת החלוף בכוכבים מפני יציאת מרכזי התנועות ונבאר מסגולותיהם שאי אפשר
שישלים מאחד מאלו החלקים מה שיראה מתנועת החלוף בכוכבים:
הל"ה. נשלים למנות בו כל חלקי הסותר שאפשר שתצויר בהם זאת התנועה בכוכבים
ובסוף הענין יגיע בו אל חלק נאות למה שיראה מזאת התנועה בכוכבים ויתבאר שם
שאי אפשר הנחת זאת התכונה בכוכבים כי אם באופן ההוא כי לא ימצא באחר מחלקי
הסותר הנשארים מה שידבקו בו הסגולות הנראות מתנועת חלוף הכוכבים:
הל"ו. נשלים בו הסכמת התכונה האמתית לכל מה שיראה מחלופי אלו התנועות
בכוכבים בהנחת גלגלים נוספים יקרה מהם זה:
הל"ז. נתיר בו ספקות יקרו בהנחת אלו הגלגלים הנוספים:
הל"ח. נבאר בו סגולות מה שיקרה מהתקון מפני אלו הגלגלים הנוספים:
הל"ט. נזכור בו התכונה שהסכים בה בטלמיוס:
המ". נזכור בו התכונה שהסכים בעל תכונה חדשה:
המ"א. נזכור בו מה שיש מאופני ההראות בתכונת בטלמיוס:
המ"ב. נזכור בו מה שיש מאופני ההראות בתכונת בעל תכונה חדשה:
המ"ג. יתבאר בו מצד החוש והעיון הלמודי והטבעי שאי אפשר שתהיה התכונה
בכוכבים באופן שהניח אותה בטלמיוס:
המ"ד. יתבאר בו מצד החוש והעיון הלמודי והטבעי שאי אפשר שתהיה התכונה
בכוכבים באופן שהניח אותה בעל תכונה חדשה:
המ"ה. נתיר בו ספק מה יקרה מהנחת תנועת גלגל מהגלגלים לא סביב מרכזו:
המ"ו. נישיר בו עזרת המעיינים שלא ימהרו לחלוק על דברי הקודמים אם לא אחר
עיון רב ושקידה רבה:
המ"ז. נישיר בו להכיר מקום הנובה בכוכב כוכב ומקומו מתנועת גלגל האורך ומקומו
מתנועת גלגל החלוף:
המ"ח. נישיר בו להכיר מה שימצא במבט מהטעות בתקונים התכליתיים שהניח
בטלמיוס אם לתנועת האורך אם לתנועת החלוף אם לנטיית קטרי החלוף וזה אם אצל
התחלת תנועת החלוף אם אצל ק"פ מעלה מתנועת החלוף:
המ"ט. נישיר בו אל דרך החקירה איך תאגד התכונה האמתית שבארנו באופן מסכים
למה שיונח משיעורי התקונים התכליתיים:

הנ'. נישיר¹ בו שבואת התכונה לא יעיקנו מעיק מהנחתה באופן מסכים לכל מה שיראה בחוש מתנועת הכוכבים:

הנ"א. יחלק לשלש דבורים. הא יתבאר בו שהשמים כדוריים. הב יתבאר בו שהשמים הם המתנועעים והארץ נחה. הג יתבאר בו שהארץ היא באמצע השמים: הנ"ב. יתבאר בו שהכוכבים הקיימים הם כלם בגלגל אחד ושלא יחויב שיהיו בו כוכבים וולת אשר הם נראים:

הנ"ג. נחקור בו מענין הענול החלבי הנמצא בשמים: הנ"ד. יתבאר בו שאין כל הכוכבים מקבלים אורה מהשמש: הנ"ה. נקיים בו מקום השמש האמתי בומננו זה מצד מכמנו:

הנ"ו. יתבאר בו שיעור יציאת מרכז גלגל השמש והשיעור הנראה לשמש בגובה ובשפל ושם יתבאר קצת ביאור שיעור תקון תנועת האורך בשמש אם היה שתהיה תנועתו סביב מרכז גלגלו:

הנ"ז. נחקור בו על מקום גובה השמש בומננו ונעמוד מזה על שיעור תנועת הגובה בו כשצרפנו אל מכמנו מבטי הקודמים:

הנ"ח. נזכור בו ספקות רבות יחשב שיפלו במה שיתבאר מדברינו מעניני השמש: הנ"ט. נחקור במה שחייב בטלמיוס שאין גובה השמש מתנועע ועם זה יתבאר שאי אפשר שיתקיים יישוב במקום האופק הישר כמו שהיו רואים בטלמיוס ואכן סינא:

הס'. נחקור בו מתכונת גלגל הכוכבים הקיימים ושיעור תנועתם המתאחרת:

הס"א. נחקור בו מתכונת גלגל גלגלי השמש²:

הס"ב. יחלק לתשעה דבורים. הא בשיעור נטיית כל חלק וחלק גלגל המזלות מאופן המישור. הב בהודעת שיעור מה שיעלה מאופן המישור עם חלקי גלגל המזלות באופן הישר. הג בהודעת שיעור חצי תוספת היום וקצורו באפקים הנוטים. הד לדעת שיעור מרחב זריחת מעלה באפקים הנוטים מפני היריעה בגובה הקוטב שם. הה בהודעת שיעור מה שיעלה מאופן המישור עם חלקי גלגל המזלות באופן הנוטה. הו בסגולות מה שיהיה מהארץ שיגבה בו הקוטב כמו כ"ו מעלות וכ"ז דקים או יותר. הז נודיע בו עם איזו מעלה מגלגל המזלות ימצעו השמים ועם איזו מעלה מסנו יורחו ויערכו באפקים הנוטים. הח נודיע בו איך נעמוד על השעה מהיום או מהלילה מפני ידיעתנו בגובה השמש [כיום או גובה כוכב כלילה] וההפך גם כן³. הט נודיע בו שיעור חלוף מה נמצא בשיעור ההקף היומי הלקוח מהשמש בין קצת הימים ובין קצת:

הס"ג. נישיר בו אל מה שראוי שנעמוד עליו תחלה קודם שנחקור מתכונת הירח:

הס"ד. נחקור בו מוזן החדש הירח:

הס"ה. נחקור בו משיעור תנועת השמש האמצעית ושיעור תנועת הירח האמצעית:

הס"ו. נתיר בו ספק מה יקרה במכמים שסמכנו עליהם מהקודמים ממקומות הכוכבים הקיימים בומננו:

¹ יתבאר, selon le correcteur.

² 61 est écrit à la marge du manuscrit.

³ Les mots entre crochets ont été ajoutés par le correcteur.

הס"ז. נבאר בו שכבר יסכים באופן מה שהסכים עליו בטלמיוס מתנועת השמש
האמצעית למה שהסכמנו בו אנחנו והוא באופן מה מוסיף עדות על אמתת דברינו:
הס"ח. נישיר בו למעשה הלוחות לתנועת השמש האמצעית:
הס"ט. נחקור בו משיעור תנועת הירח האמצעית:
הע'. נודיע בו שיעור מהלך ראש התלי בירח ונעשה בו לוחות לתנועת הירח האמצעית
ומרחקו מהגובה ומקום הירח מתנועת החלוף ומקום ראש התלי:
הע"א. נחקור בו על תנועת הירח האמתית מצד מכטנו:
הע"ב. נזכור בו מה שנעור בו עוד להעיד על אמתת התכונה שקיימנו בירח:
הע"ג. נביא בו מופת לקיים זאת התכונה מצד שיעור¹ התחלפות ההבטה הנראה
בירח:
הע"ד. נתיר בו ספק מה יקרה כמה שבארנו משיעור התחלפות ההבטה מפני מה
שידמה שבאר בטלמיוס משעורו:
הע"ה. נביא בו מופת לקיים זאת התכונה מצד הצל הנראה בירח ומצד השיעור הנראה
לקומר הירח:
הע"ו. נאמת בו עוד זאת התכונה מצד תקון נטיית קטרי תנועת החלוף אצל כמו צ'
מעלה מהגובה ואצל כמו צ' מעלה מתנועת החלוף שיסכים במכט למה שיתחייב מואת
התכונה ולא יסכים למה שיתחייב מתכונת בטלמיוס אבל יהיה המעות שם מניע בקצת
המקומות לכמו שתי מעלות:
הע"ז. נבאר בו הדרושים שיצטרך לחקור מהם בירח ונישיר עם זה אל הדרכים
שיובילנו אליהם:
הע"ח. נבאר בו קצת הצעות מועילות לזאת החקירה ונעשה בו לוחות למהלך השמש
לשעה לפי מרחקו מהגובה ומהלך ירח לשעה לפי מקומו מתנועת החלוף ושעות חצי
היום באופק עיר האזוב לפי מרחקו מראש סרטן:
הע"ט. נבאר בו שלא יהיה תמיד אמצע הלכות בעת הנגוד האמתי:
הפ'. נזכור בו לקויות רבים שמשיים וירחיים עמדנו עליהם במכט והם כלם מסכימים
למה שיתחייב מהתכונה שזכרנו:
הפ"א. נבאר בו שהוא יתבאר מזה שהתכונה היא על האופן שבארנו:
הפ"ב. נחקור בו בשווי זמן החדש הירחי [ובשווי תנועת שמש וירח]² ובשווי תנועת
ראש התלי ובשווי תנועת הגובה מאלו הקדרויות שזכרנו:
הפ"ג. נבאר בו שכבר שנג בטלמיוס בחשבון מרחק הירח מהשמש ולזה חשב שיסכמו
לו מבטי קדרויות הקודמים שהם בלתי מסכימים לו:
הפ"ד. נחקור בו במבטי הקודמים להשוות מהם תנועת הגובה ותנועת החלוף:
הפ"ה. נשוה בו תנועת החלוף ממבטי הקודמים:
הפ"ו. נשוה בו תנועת הרוחב בירח ממבטי הקודמים:

¹ Mot ajouté par le correcteur.

² Les mots entre crochets sont ajoutés à la marge.

הפ"ו. נתיר בו ספק מה יקרה על חתכונה¹ שהנחנו בירח מצד קצת מכמים קודמים וזכר אותם בטלמיוס:

הפ"ח. נודיע בו שיעור התחלפות ההבטה בירח [באורך וברוחב]² ונעשה הלוחות: הפ"ט. נישיר בו לידעת שיעור התחלפות ההבטה באורך וברוחב בעת הלקות השמשי:

הצ'. נחקור בו משיעור חצי קוטר צל הארץ במקום שיפגש הירח בעת הלקות ההוא שהשגנו במכט ושיעור אורך הצל ושיעור [מרחק ירח מהארץ] ומרחק השמש מהארץ:

הצ"א. בהודעת שיעור מרחק השמש מהארץ בהיותו בתכלית הנוכה ובהיותו בתכלית השפלות:

הצ"ב. נודיע בו יחס קטרי השמש והירח והארץ קצתם אל קצת: הצ"ג. נודיע בו שהוא בלתי אפשר שיעמוד בדקדוק על מרחק השמש מהארץ כמו שחשבו רבים מהמעיינים אבל נשיגהו בקרוב בשנאמר שהוא מחוייב שלא יהיה יותר משיעור מה ולא פחות משיעור מה:

הצ"ד. נודיע בו שיעור חצי קוטר הצל באי זה קדרות שיהיה: הצ"ה. נחקור בו איך היה שיעור חצי קוטר הצל בקדרות מה מהקדרויות שזכרנו: הצ"ו. נעשה בו לוחות לקדרות הירח בהיות השמש בנוכה ובהיות השמש בשפל ונעשה גם כן לוחות לקדרות השמש בנוכה ובשפל ונעשה גם כן לוחות לתקוני מהלך הירח ולידיעת שיעור מרחב הירח וצד המרחב:

הצ"ז. נתיר בו ספק מה יקרה ממה שבארנו ממרחק השמש מהארץ: הצ"ח. נודיע בו מה שקרה לנו מהקושי כואת המלאכה: הצ"ט. נביא בו חשבון מרחנו בו מאד לבקשת רבים ונכבדים מגדולי הנצרים והוא נחלק לחמשה דבורים. הא' נזכור בו הלוחות שעשינו לעמוד מהם על המולדות והנגודים האמצעיים והאמתיים ועל מקום השמש האמתי בכל עת ועל התחלת הכתים הארבעה שהם יתדות והם הראשון והרביעי והשביעי והעשירי. הב' נודיע בו איך נעמוד מהם על איזה מולד או נגוד אמצעי שנרצה. הג' נבאר בו איך נדע מהמולד או הנגוד האמצעי המולד או הנגוד האמתי. הד' נישיר בו לידעת מקום השמש האמתי בכל עת ולדעת היתדות הארבעה. הה' נתנהו למעיינים ונישיר בו בקלות לידעת חשבון הלקויות השמשיים והירחיים ומקום הירח האמתי בכל עת באמצעות קצת לוחות חברנו לזה הענין:

הק'. וזכרנו בו קצת מכמים יחוייב מהם שיונח תקון תנועת האורך בשמש יותר ממה שהנחנוהו וקצתם הורו שיש נטיה מה לקטרי תנועת החלוף בירח אצל התחלת תנועת החלוף:

הק"א. סדרנו בו תכונה לירח תסכים לכל מה שיראה מתקני המהלך בו:

¹ Corrigé de התנועה.

² Les mots entre crochets sont ajoutés par le correcteur, de même aux n° 90, 102, etc.

הק"ב. [בדקדוק השעורים בתכונת הירח בתכלית האפשר ונעשה לוחות לתקוני המהלך]:

הק"ג. נחקר בו על תכונת גלגלי נגה באופן שיסכים למה שהושרש משיעורי התקונים בו:

הק"ד. נשוה בו מקום נגה מהנוכה ומתנועת החלוף ונעשה שם לוחות לחשבון התנועות הנמצאות בו:

הק"ה. נחקר בו אי זו מהתכונות שהנחנו כנגה היא המסכמת למה שיראה מתנועת נגה האמתית ונעשה שם לוחות לתקוני המהלך בו:

הק"ו. נחקר בו על תכונת גלגל כוכב באופן שיסכים למה שהושרש משיעורי התקונים בו: הק"ז. נשוה בו מקום כותב מהנוכה ומתנועת החלוף ונעשה לוחות לזה החשבון:

הק"ח. נחקר בו אי זו מהתכונות שהנחנו בכותב היא המסכמת למה שיראה מתנועת כותב ונעשה לוחות התקון:

[הק"ט. נחקר בו על מקום הנוכה בשבתאי ומקומו מתנועת האורך בוסגנו זה:]

הק"י. נחקר בו על תכונת שבתאי באופן שיסכים למה שהושרש מתקוני שבתאי:

הקי"א. נשלים בו החקירה ממקום שבתאי מתנועת האורך ומהנוכה ממה שהשגנו מהמכמים ונעשה לוחות לחשבון התנועות הנמצאות לו:

הקי"ב. נחקר בו אי זו מהתכונות שהנחנו בשבתאי היא הצורקת ונעשה לוחות התקון:

הקי"ג. נחקר בו על מקום הנוכה בצדק ומקומו מתנועת האורך בוסגנו זה:

הקי"ד. נחקר בו על תכונת צדק באופן שיסכים למה שהושרש מתקוני צדק:

הקי"ו. נשלים בו החקירה על מקום [צדק] מתנועת האורך ומהנוכה ממה שהנחנו בצדק שהשגנו במכמים ונעשה לוחות לחשבון התנועות הנמצאות לו:

הקי"ז. נחקר בו אי זו מהתכונות שהנחנו בצדק היא הצורקת ונעשה לוחות התקון:

הקי"ח. נחקר בו על מקום הנוכה במאדים ומקומו מתכונת האורך בוסגנו זה:

הקי"ח. נחקר בו על תכונת מאדים באופן שיסכים למה שהושרש מתקוני מאדים:

הקי"ט. נשלים בו החקירה במקום מאדים מתנועת האורך ומהנוכה ממה שהשגנו במכמים ונעשה לוחות התקון:

הק"כ. נחקר בו אי זו מהתכונות שהנחנו במאדים היא הצורקת ונעשה לוחות התקון:

הקכ"א. נזכור בו מה שהסכים עליו במלמיוס מהתנועת הרוחב בכוכבים מצד מכמו:

הקכ"ב. נזכור בו מה שהושג לנו במכמ מנטיית הכוכבים:

הקכ"ג. נבאר בו שאי אפשר שיהיו לגלגלים קטבים כמו שיחשב אך נקראים קטבים על צד ההרחבה בלשון:

הקכ"ד. נציע בו קצת הצעות להישיר איך תשלם תנועת הרוחב הנראית לכוכבים ממה שהונח מהתכונה בגלגליהם:

הקכ"ה. איך יתכן שישלם זה¹ באחד אחד מן הכוכבים הנבוכים:

הקכ"ו. נבאר בו שלא יסכימו המכמים ממה שיתחייב לכמלמיוס מתנועת הרוחב

¹ Corrigé à la marge : איך תשלם תנועת הרוחב הנראית.

בכוכבים במקום מקום אך הסדורים התכליתיים הם צודקים לכד וולתי קצתם שהוכרח להניחם מצד שרשיו לא מצד החוש:
הקכ"ז. נעשה בו הלוחות לנטיית הכוכבים:
הקכ"ח. נבאר בו שאי אפשר שיונח בין גלגלי השמש ובין גלגלי הירח וולתי גלגל נגה וכוכב:
הקכ"ט. נביא בו קצת ראיות לקיים מה שהוא ראוי שיונחו נגה וכותב תחת השמש:
הקל"ל. נבאר בו איך נתישר מואת ההנחה לעמוד על מה שראוי שיהיה מהמרחק בין גלגלי הכוכב האחד לגלגלי הכוכב השני:
הקל"א. נבאר מרחקי הכוכבים ממרכז הארץ בשיעור שבו יהיה שיעור קטר הארץ מעלה אחת:
הקל"ב. נחקור בו משיעורי הכוכבים ביחס אל כדור הארץ:
הקל"ג. נבאר בו שלא יחויב שיהיו נגה וכותב למטה מהשמש אבל הוא יותר ראוי שיונחו למעלה מגלגל השמש:
הקל"ד. נבאר בו מרחקי הכוכבים ממרכז הארץ ושיעוריהם לפי הנחת נגה וכותב למעלה מהשמש:
הקל"ה. נבאר בו מרחקי הכוכבים ממרכז הארץ ושיעוריהם לפי הנחת נגה למעלה מהשמש וכותב למטה מהשמש:
הקל"ו. נחתם בו זה המאמר ונתן תורה לש ית במה שפקח עינינו לעמוד על אמתת זאת החכמה הנפלאה:

B. TRADUCTION LATINE.

D'après les manuscrits de la Bibliothèque du Vatican n° 3098 et 3380 et le n° D 327 de l'Ambrosienne à Milan¹.

Hæc ait Leo de Balneolis habitator Auraycæ. Præmissis his quæ ad intentionem nostram necessaria videbantur et quorum scientia omitti non potuit in cognitione sequentium in quatuor partibus præcedentibus libri nostri, in hac parte quinta remanet nostra intentio inquirere quomodo debent poni orbes cælestium corporum et numerus eorumdem, ita ut ea quæ nostris apparent aspectibus videantur veritate subnixa et ut quantitas quæ diversis temporibus ejusdem planetæ videtur esse diversa nobis certa appareat ratione, motu naturali quem oportet necessario confiteri servato. Et adhuc in hac parte amplius inquiremus, scilicet causam propter quam istis planetis inest diversitas motuum quam videmus in brevitate et tarditate, in retrogradatione et directione, in diversitate

¹ Nous sommes redevables du texte, copié sur le n° 3098 du Vatican, à M. W. Bliss d'Oxford. Nous devons la collation du n° 3380 du Vatican à M. Dorez,

membre de l'école de Rome, et la collation du manuscrit de Milan au savant bibliothécaire M. Ceriani. Sur le n° 3380 voir Nollhac, *Bibl. Ors.*, p. 248-249.

latitudinum suarum versus septentrionem et meridiem, et generaliter de omnibus accidentibus quæ corporibus cœlestibus inesse videmus. Et post hæc in ista parte etiam inquiremus quæ proportio intelligentiarum moventium ad invicem et quem aspectum habent. Ad primum sit Deus per omnia benedictus. Et propter hoc pars ista in 3 tractatus dividitur.

In primo orbes cœlestium corporum et ipsorum numerum inquiremus. In secundo ponemus causas omnium accidentium quæ in cœlestibus corporibus prædictis perpendimus quantum nostra scientia se extendit. In tertio quæ sit intelligentiarum istos orbes moventium ad invicem proportio, adjungemus et quem ad primam formam habeant aspectum.

Primum tractatum in 136 capitula dividemus.

In primo capitulo ostendemus quod ista inquisitio est conveniens huic parti.

In secundo declarabimus quod totum nostrum posse et quicquid virium optinemus debemus exponere ad hanc nobilem scientiam adquirendam propter immensam nobilitatem materiæ de qua tractatur.

In tertio manifestabimus quamdam difficultatem quæ nobis occurrit in inquirendo veritatem in materia sæpèdicta. Et in isto capitulo ostendemus causam quæ nos induxit ad quærendum instrumentum certum et facile per quod quicquid est necessarium ad præmissa certissime et facillime sine deceptione aliqua reperitur.

In 4^o stabiliemus quædam principia quæ sunt ad omnia quæ intendimus opportuna. Et istud capitulum in 5 dictiones dividitur.

In prima ponemus descriptionem seu interpretationem quorundam vocabulorum quibus utimur in hac arte.

In 2^a ponemus quasdam demonstrationes geometricas ad scientiam cordarum et arcuum directivas.

In 3^a docebimus mediantibus dictis demonstrationibus fieri tabulas arcuum et cordarum.

In 4^a ponemus tabulas et canones [et] usus earum.

In 5^a docebimus per latera quædam scita et angulos quosdam trianguli residua ejus scire in lateribus et angulis.

In 5^o capitulo ponemus unum principium utile ut cognoscamus semidiametrum corporum solis et lunæ per comparisonem ad circulum quem describit extra suum deferentem experientiæ tempore per quantitatem radiorum ipsorum qui per fenestras domorum introeunt.

In 6^o scrutabimur punctum medium seu centrum visus quando per instrumentum nostrum simul duas stellas aspicimus ad hoc ut cognoscamus longitudinem quæ est in zodiaco inter eas et insuper latitudinem.

In 7^o docebimus præmissi nostri instrumenti facturam, et modum ad cognoscendum longitudes stellarum in zodiaco vel syderum quorumcumque.

In 8° docebimus cognoscere certissime altitudinem solis seu stellæ alterius cujuscumque, ad sciendum horas diei et noctis et latitudinem stellæ cujuslibet postquam sciverimus altitudinem meridianam ejusdem.

In 9° docebimus per istud nostrum instrumentum cognoscere diametrum stellæ cujusvis per comparisonem ad circulum quem describit extra suum differentem experientiæ tempore.

In 10° docebimus per istud instrumentum scientiam distantiae solis et lunæ in zodiaco secundum longitudinem, ut exinde cognoscamus aliquam loca stellarum fixarum.

In 11° ponemus aliqua documenta in usu instrumenti nostri prædicti, ne in ipso ejus usu aliquis error intercidat.

In 12° docebimus fieri astrolabium ita ut in ejus usu error non incidat, ad cognoscendum altitudinem stellarum vel syderum, et insuper adjungemus quomodo gradus ejus, quantumcumque fuerint parvi, in minutias dividantur.

In 13° docebimus invenire lineam meridianam in omni loco in quo fuerimus ad finem certitudinis.

In 14° ostendemus difficultatem notitiæ locorum stellarum fixarum in zodiaco secundum longitudinem et latitudinem.

In 15° docebimus quomodo inveniatur verus locus solis in zodiaco et aux ejus et ejus finalis æquatio et distantia poli zodiaci a polo mundi ad majorem certitudinem quam possimus optinere.

In 16° docebimus perfecte cognoscere loca stellarum fixarum quibus nos juvare intendimus in experienciis quas accipiemus ad certificandum nos in motibus planetarum.

In 17° demonstrabimus quod in motibus et orbibus planetarum non potest stare scientia Ptholomei, quia non apparet eorum quantitas in locis diversis consequenter ad predictam sententiam Ptholomei.

In 18° manifestabimus quod necdum habemus radicem demonstrandi perfecte impossibilitatem quæ sequitur ad præmissam sententiam Ptholomei.

In 19° narrabimus ordinem motuum planetarum in quo non est dubitatio nec error, juxta experientias omnium antiquorum et nostras, ut ex hoc possimus invenire doctrinam speræ quæ omnibus motibus quos videmus concordet et eorum ordinibus.

In 20° inquiremus partes contradictionis ex quibus potest extimari quod sequitur diversitas in motu longitudinis supponendo modum simplicem, et dicemus proprietates quæ sequerentur ad quamlibet partem contradictionis prædictæ.

In 21° inquiremus aliquam partem de eo quod restat de partibus contradictionis supponendo motum compositum.

In 22° inquiremus id quod sequitur de diversitate ad motum longitudinis propter motum polorum, et dicemus proprietates quæ ad istam compositionem sequuntur.

In 23^o inquiremus id quod sequitur de diversitate ad motum longitudinis propter distantiam planetæ a loco speræ ad quem est proportionatus motus æqualis in tempore æquali.

In 24^o demonstrabimus evidenter quod non sunt neque esse possunt plures nec aliæ partes contradictionis in prædictis motibus planetarum secundum longitudinem nisi illæ quas posuimus in 4 capitulis prædictis.

In 25^o narrabimus aliquas partes contradictionis quæ possunt poni in motibus diversitatis planetarum et proprietates quæ sequuntur ad illas servando radices naturales ut supra.

In 26^o incipiemus inquirere aliquam partem contradictionis, quæ restat in motu diversitatis planetarum prædicto.

In 27^o ostendemus quod numerus orbium cujuslibet planetarum est æqualis numero motuum ejus quem videmus, et quod isti orbes movent se invicem secundum formam suorum motuum priorum.

In 28^o demonstrabimus manifeste quod inter speras seu orbes diversarum planetarum oportet aliquod corpus medium confiteri.

In 29^o ostendemus quod orbis inferior cujuslibet planetæ movet orbem superiorem sibi conjunctum ejusdem planetæ secundum formam proprii motus sui.

In 30^o quædam dubia dissolvemus quæ possunt occurrere contra id quod posuimus unicuique planetæ unam speram ipsum revolvantem in motu diurno.

In 31^o ponemus ordinem sperarum quæ planetæ cuilibet deputantur.

In 32^o, 33^o, 34^o et 35^o manifestabimus residuum partium contradictionis in motu diversitatis planetarum et contingentia communia et propria partium prædictarum, et ibi ostendetur quæ pars contradictionis concordat his quæ videmus in motu diversitatum præmisso.

In 36^o demonstrabimus quod necessario oportet nos addere ad numerum sperarum, ex qua additione sequatur æquatio motuum diversitatis quam videmus propter diversitatem diametrorum motuum.

In 37^o quædam dubia dissolvemus quæ possent occurrere contra numerum sperarum quas addidimus.

In 38^o manifestabimus proprietates motuum sperarum quas addidimus.

In 39^o narrabimus breviter sententiam Ptolomei in motibus planetarum et sperarum eorum.

In 40^o narrabimus breviter sententiam Alpetragii in speris et motibus planetarum.

In 41^o ponemus quæstiones quæ consentaneæ videntur sententiæ Ptolomei et eas non concludere ostendemus.

In 42^o ponemus rationes per quas videtur probabilis sententia Alpetragii, et eas non concludere ostendemus.

In 43° declarabimus per experientias et demonstrationes geometricas et per philosophiam naturalem impossibile esse speras planetarum secundum modum et formam quam posuit Ptolomeus.

In 44° simile fiet de sententia Alpetragii.

In 45° solvemus unum commune dubium contra positionem Ptolomei et Munz (?).

In 46° dabimus informationem futuris post nos ut priorum sententiæ [sine] maxima deliberatione et experimento multiplici nullatenus se opponant, nec ab ea recedant nisi quominus potuerint, et cum hoc manifestabimus viam quæ induxit nos ad habendum notitiam motuum planetarum in latitudinem et augmentum ipsorum et nichilominus loci eorum in motu diversitatis cujuslibet eorundem.

In 47° docebimus invenire locum cujuslibet planetarum in motu ejus secundum longitudinem et locum augmentum prædictorum et locum eorum in motu diversitatis ipsorum.

In 48° ostendemus quomodo sciri possit si sit error in æquationibus majoribus centrorum epiciclorum in longitudine longiori et eorundem in longitudine propiori et motus diversitatis cujuslibet planetarum.

In 49° declarabimus quod ad inveniendum radices certas in motibus planetarum non possimus tantum inniti experientiis et sensui, sed oportet habere rationes aliquas doctrinales et magistralia argumenta, et eas ac ea docebimus invenire.

In 50° declarabimus quod per positionem nostram ante expositam solvantur omnia quæ apparent in motibus planetarum [tam. . . .] quam ad diversitatem quantitatis eorum vise motuumque suorum apparentium in longitudine, latitudine et diversitate.

Capitulum 51 dividitur in 3 dictiones.

In prima declarabitur quod cœli sunt figuræ rotundæ.

In 2° demonstrabitur quod cœli moventur circulariter et terra manet immobilis.

In 3° demonstrabitur quod terra est cœlo concentrica.

In capitulo 52° ostendemus quod omnes stellæ fixæ sunt in una spera nec est necessarium quod plures stellæ ponantur quam illæ quas videmus continue.

In 53° inquiremus quid est circulus lacteus qui apparet in cœlo.

In 54° declarabimus quod non omnes stellæ recipiunt claritatem suam a sole.

In 55° assignabimus verum locum solis secundum experientiam nostram.

In 56° declarabitur quantitas eccentricitatis speræ solis et mensura quam videmus in sole in auge et oppositio augis, et ibi declarabitur in parte quantitas æquationis solis, si verum est quod motus suus sit proportionatus centro speræ suæ.

In 57° inquiremus locum augis solis in tempore nostro, et per hoc

nos docebimus quantitatem motus augis prædictæ secundum experientias nostras adjunctas cum experiētiis antiquorum.

In 58° movebimus aliqua dubia quæ possent hominibus apparere in his quæ declaravimus universaliter circa solem.

In 59° inquiremus argumentum propter quod credidit Ptolomeus probasse augem solis esse immobilem, et sequendo viam istam ostendemus quod locus horizontis recti sub æquatore non est habitabilis, sicut Ptolomeus et Avicenna crediderunt.

In 60° inquiremus numerum et figuram orbium solis.

In 61° inquiremus eamdem in octava spera et ostendemus quantitatem motus ejus retardantis.

Capitulum 62 in novem dictiones dividitur.

In prima ostendemus quantitatem latitudinis cujuslibet gradus zodiaci respectu speræ rectæ.

In 2° ostendemus ascensiones zodiaci in spera recta.

In 3° ostendemus quantum crescit vel decrescit quælibet media dies totius anni in quolibet horizonte obliquo.

In 4° ostendemus per scientiam altitudinis poli latitudinem cujuslibet gradus orientis ipsius zodiaci et per consequens occidentis.

In 5° ostendemus ascensiones cujuslibet gradus zodiaci in horizonte obliquo.

In 6° ostendemus contingentia seu accidentia quæ accidunt in loco terræ in quo elevatur polus per gradus 66 et minuta 27 ad plus.

In 7° inquiremus in quo gradu zodiaci transeunt stellæ fixæ per lineam meridianam et in quo gradu oriuntur et in quo gradu occidunt in horizonte obliquo.

In 8° docebimus per scientiam altitudinis solis in die et alicujus stellæ fixæ in nocte cognoscere horas diei et noctis et e converso.

In 9° et ultima dictione istius capituli ostendemus differentiam quantitatis revolutionis diurnæ quæ est inter unam diem naturalem et aliam in spera recta.

In capitulo 63° dicemus quæ sunt principia per quæ deveniemus in notitiam orbium lunæ.

In 64° inquiremus quantitatem mensis lunaris.

In 65° inquiremus quantitatem medii motus solis.

In 66° solvemus quædam dubia quæ possent apparere in experiētiis quas accepimus ab antiquis in loco stellarum fixarum in tempore ipsorum.

In 67° declarabimus per experientias ipsiusmet Ptolomei quod verum est illud quod docuimus de medio motu solis, quanquam Ptolomeus per eas alias questiones intenderet.

In 68° docebimus fieri tabulas medii motus solis.

In 69° inquiremus quantitatem medii motus lunæ.

In 70° docebimus quantitatem motus capitis Draconis, et ibi doce-

bimus fieri super, et faciemus tabulas medii motus lunæ et distantie ejus ab auge et loci lunæ motus diversitatis et medii motus capitis Draconis.

In 71° inquiremus numerum et figuram orbium lunæ secundum experientias nostras.

In 72° notabimus illa quæ juvabunt nos magis ad habendum testimonium veritatis illorum orbium quos consentimus in luna.

In 73° demonstrationem aliquam producemus ad affirmandum dictos orbis lunæ per diversitatem quantitatis respectus quod videmus in luna.

In 74° docebimus quod argumentum ex quo declaravit Ptolomeus quantitatem diversitatis respectus quod argumentum consentire suæ opinioni credebatur nostræ opinioni consentit et suam annichilat.

In 75° demonstrationes aliquas producemus ad nostram opinionem orbium lunæ firmandam per umbram quæ apparet in luna et per diversitatem quantitatis quæ in diametro lunæ apparet.

In 76° docebimus veritatem nostræ opinionis in istis orbibus per aliquam æquationem per diametrum motus diversitatis, quia experientie istius æquationis nobis et non Ptolomeo consentiunt.

In 77° narrabimus illa quæ in luna quærere nos oportet, et docebimus principia et vias per quas ad prædicta pervenimus perfecte.

In 78° declarabimus principia aliqua pro ista inquisitione utilia, et in eodem faciemus tabulas veri cursus solis in una hora secundum suam distantiam ab auge et veri cursus lunæ in una hora secundum suum locum motus diversitatis et numerum horarum mediæ diei propter distantiam solis a capite Canceri in horizonte Auraycæ, quæ est latitudinis 44 gradus.

In 79° declarabimus quod non semper est medium eclipsis lunæ in puncto veræ oppositionis.

In 80° recitabimus multas nostras experientias eclipsis solis et lunæ, quæ omnes consentiunt his quæ sequuntur ex nostris opinionibus in orbibus solis et lunæ.

In 81° declarabimus per istas experientias quod illa quæ posuit Ptolomeus de sole et luna sunt juxta formam secundum quam posuimus eadem.

In 82° declarabimus per experientias supradictarum eclipsis quantitatem mensis lunaris et quantitatem medii motus solis et lunæ et quantitatem medii motus capitis Draconis et quantitatem medii motus augis solis.

In 83° declarabimus quod Ptolomeus erravit in multiplicatione numeri longitudinis lunæ a sole, et ideo credidit quod experientiæ antiquorum sibi suffragarentur quæ sibi minime suffragantur.

In 84° inquiremus experientias antiquorum ad inveniendum ab eis quantitatem motus augis solis et quantitatem motus diversitatis lunæ.

In 85° inveniēmus quantitatem motus diversitatis lunæ per experientias antiquorum.

In 86° ostendemus per experientias antiquorum quantitatem motus latitudinis lunæ.

In 87° solvemus quoddam dubium quod videtur sequi ad nostram computationem circa orbes lunæ per aliquas experientias antiquorum quas recitat Ptolomeus.

In 88° demonstrabimus quantitates diversitatis aspectus lunæ et super hoc tabulas faciemus.

In 89° docebimus invenire quantitates diversitatis aspectus lunæ in longitudine et latitudine tempore eclipsis solaris.

In 90° inquiremus quantitatem semidiametri umbræ terræ in loco in quo erat luna tempore cujusdam eclipsis de qua experientiam certam habuimus et quantitatem longitudinis umbræ et quantitatem distantie lunæ a terra et quantitatem distantie solis a terra.

In 91° inquiremus distantiam quæ est a sole ad centrum terræ quando est in auge vel in opposito augis.

In 92° inquiremus proportionem quæ est inter quantitatem corporis solis et lunæ et terræ ad invicem.

In 93° volumus ostendere quod non est possibile demonstrare punctuatum distantiam quæ est inter solem et centrum terræ, ut quidam doctores istius scientiæ crediderunt, sed bene potest quasi veritas demonstrari, quia potest dari vel figurari quædam quantitas qua dicta distantia non est major et aliqua alia qua dicta distantia non est minor; ita quod dicta distantia mediabit inter duas dictas quantitates sicut dictæ duæ quantitates non multum differunt, vel erit tanta quanta altera earum.

In 94° demonstrabimus quantitatem semidiametri umbræ terræ tempore cujuslibet eclipsis lunaris.

In 95° inquiremus quæ erat quantitas semidiametri umbræ terræ tempore cujusdam eclipsis lunaris quam superius nominavimus, ut videatur quasi concordare cum doctrina præcedentis capituli.

In 96° faciemus tabulas eclipsis lunaris sole stante in auge vel in opposito augis, et eclipsis solaris sole stante in auge vel in opposito augis, et æquationum motuum lunæ et latitudinis lunæ septentrionalis vel meridionalis in tempore sempiterno.

In 97° solvemus quoddam dubium quod posset alicui apparere circa illud quod diximus de distantia inter solem et centrum terræ.

In 98° narrabimus difficultates et labores quos in scientia ista invenimus, maxime quia dicta antiquorum doctorum magis ad impedimentum quam ad juvamen fuerunt.

In 99° adunabimus aliqua quæ fecimus circa inventionem loci solis et lunæ et eclipsis eorundem ac aliquorum eorum, ad petitionem aliquorum christianorum nobilium, quod capitulum in quinque dictiones dividitur.

In prima dictione ponemus tabulas quas fecimus ad sciendum conjunctiones et oppositiones medias et veras et verum locum solis in quolibet tempore, et quatuor domorum principalium initium primæ, quartæ, septimæ et decimæ.

In secunda docebimus ex dictis quomodo habuerimus scientiam cujuscunque conjunctionis vel oppositionis et quas scire voluerimus.

In tertia declarabimus quomodo de conjunctione vel oppositione media deveniemus ad veram.

In quarta docebimus invenire verum locum solis et 4 domorum principalium in tempore sempiterno.

In quinta dabimus doctrinam intelligentibus inveniendi faciliter eclipses solares et lunares et verum locum lunæ in omni tempore, mediantibus aliquibus tabulis quas adjunximus prædictæ doctrinæ.

In 100^o capitulo recitabimus experientias aliquas ex quibus sequitur quod æquatio solis est major quam diximus in loco in quo tractavimus de materia ista, in quo loco fuimus loquuti sub dubio, et ex aliquibus sequitur quod latitudo aliqua in diametro diversitatis lunæ. . . in principio diversitatis.

In 101^o ordinabimus speras lunæ in tali modo et forma quod consentient quantitibus æquationum omnibus quas in æquationibus motuum suorum videmus.

In 102^o ostendemus quomodo potest haberi certitudo quantitatis æquationum lunæ potentialis[?], et faciemus tabulas æquationum prædictarum.

In 103^o speras Veneris inquiremus in tali modo et forma quod consentient quantitibus æquationum positarum in ipso.

In 104^o inquiremus locum Veneris ab auge sua in tempore nostro et motum dictæ augis et locum Veneris motus diversitatis et quantitatem motus diversitatis prædictæ, et faciemus tabulas secundum numerum motuum quos inveniemus in ipso.

In 105^o inquiremus quis orbium Veneris consentit his quæ in Veneris motibus videmus, et in æquationibus motuum ipsius tabulas faciemus.

In 106^o, 107^o, 108^o de Mercurio similia faciemus factis de Venere in capitulis tribus præcedentibus.

In 109^o inquiremus locum augis Saturni et ipsius Saturni locum in medio motu in tempore nostro.

Capitulum 110^{um} est simile 103 Veneris.

In 111^o complebimus inquisitionem loci Saturni ab auge et medii motus ipsius per experientias nostras et secundum numerum motuum qui inveniuntur in ipso tabulas faciemus.

In 112^o Saturni est simile 105^o capitulo Veneris.

In 113^o, 114^o, 115^o, 116^o Jovis sunt similia 109^o, 110^o, 111^o, 112^o Saturni.

Eodem modo 117°, 118°, 119°, 120° Martis sunt similia 4 capitulis prædictis Saturni.

In 121° dicemus illud quod consensit Ptolomeus de motibus latitudinis planetarum per experientias suas.

In 122° narrabimus aliquas experientias nostras quas de latitudinibus planetarum habuimus.

In 123° demonstrabimus quod est impossibile quod in speris cœlestibus sint poli realiter, ut forte ymaginari quis posset; sed cum de polis talibus loquimur, per quamdam similitudinem loquimur.

In 124° ponemus principia aliqua ad ostendendum quomodo potest compleri motus longitudinis planetarum, juxta ea quæ posuimus de planetis.

In 125° ostendemus quomodo motus latitudinum planetarum possit compleri ex prædictis principiis.

In 126° ostendemus quod non omnia illa quæ posuit Ptolomeus de latitudine planetarum per experientias habuit, sed quædam per experientias habuit, quædam vero posuit suas radices sequendo.

In 127° faciemus tabulas latitudinum planetarum.

In 128° demonstrabimus quod impossibile est inter speras solis et lunæ aliquam speram poni nisi speras Veneris et Mercurii.

In 129° probationes aliquas adducemus ad ostendendum quod probabiliter Venus et Mercurius debent poni sub sole.

In 130° declarabimus per quam viam poterimus devenire ad ostendendum distantiam quæ est inter speras unius planetæ et speras alterius, supponendo Venerem et Mercurium sub spera solis locari.

In 131° declarabimus distantiam quæ est a centro terræ ad quodlibet sidus, supponendo semidiametrum terræ esse quantitatem gradus unius.

In 132° ostendemus quantitatem proportionis quæ est inter speram terræ et quodlibet sidus, semper supponendo quod Venus et Mercurius sub sole locentur.

In 133° probabimus quod non est necessarium ponere Venerem et Mercurium sub sole, sed probabile magis apparet quod debeant supra solem locari.

In 134° ostendemus quantitatem distantie a centro terræ ad quælibet sidera et quantitatem sperarum eorum, Venerem et Mercurium supponendo supra speram solis locari.

In 135° ostendemus quantitatem distantie a centro terræ ad quodlibet sidus, ponendo quod Venus supra solem et Mercurius sub sole locentur.

In 136° regratiabimur Deo et eidem gratiarum actiones et laudes solvemus quod oculos nostri intellectus aperuit ad inveniendum perfectionem tam nobilis et excellentis scientiæ. Amen.

Voilà donc un ouvrage de science parfaitement saine et rationnelle, quelles qu'en soient les erreurs de détail, qui éclôt, dans la première moitié du XIV^e siècle, au sein des juiveries du midi. La cour d'Avignon, si éclairée pour le temps, en reconnaît la supériorité et se le fait traduire. Léon de Bagnols est un savant dans le sens où nous l'entendons. Il rejette les routines traditionnelles; il dit comme Galilée : *Dicta antiquorum doctorum magis ad impedimentum quam ad juvamen fuerunt*. S'il y a quelque chose de vrai dans cette idée que Dieu crée par siècle un contemplateur pour son œuvre, Léon de Bagnols fut à son heure ce contemplateur. Personne, à sa date, ne paraît avoir porté dans la cosmographie mathématique autant de science spéciale et de sagacité.

XXXVIII (n° 15 de M. Steinschneider). Un ouvrage en latin, composé de trente chapitres, intitulé *De armonicis numeris*, qui, comme le titre l'indique, traite de mathématiques et d'arithmétique, se trouve dans le manuscrit de Paris, lat. 7378 A, et dans le manuscrit de Bâle, F II, 33. Le manuscrit de Paris est difficile à lire. M. Steinschneider dit que ce traité a pour objet de démontrer qu'outre les nombres 2, 3, 4, 8 et 9, il est impossible que deux nombres qui se suivent soient composés des facteurs 2 et 3. En voici le commencement : *In Christi incarnationis anno 1343, nostro opere mathematico jam completo, fui requisitus a quodam eximio magistrorum in scientia musica, scil. a mag. Philippo de Vitriaco, de regno Francie, ut demonstrarem unam suppositionem*. C'est sans doute la traduction latine d'un ouvrage perdu; car rien n'indique que Lévi ait écrit lui-même en latin. Il aurait certainement employé cette langue pour son traité sur l'instrument, s'il avait su l'écrire.

Hist. litt. de la
France, t. XXIV,
p. 483.

Philippe de Vitri avait, en effet, composé, dans sa jeunesse, des traités de musique. Il n'y a aucune impossibilité à ce qu'il ait eu des relations scientifiques avec Léon de Bagnols en 1343.

XXXIX. Nous avons déjà parlé du *Prognosticon magistri Leonis Hebræi de conjunctione Saturni et Jovis [et Martis] anno*

Domini 1345, traité qui se trouve dans les manuscrits de Paris, fonds latin n° 8378 A, opusculé 15; à Oxford, dans la Bodléienne, Ashmol. 192, 8, et 393, 35; Digby 176. Il commence par les mots suivants : *Quoniam fuit declaratum antiquitus per experientias multas longas et certas...* A la fin on lit : *Magister Leo, morte preventus anno Christi 1344, die 20 mensis aprilis, circa meridiem, de hac conjunctione nil amplius ordinavit. Ego vero frater Petrus de Alexandria, ordinis fratrum Heremitarum sancti Augustini, cum adjutorio magistri Salomonis, fratris carnalis prædicti magistri, istud inventum et ordinatum per eum, de hebreo transtuli in latinum, anno quo supra, suæ sententiæ nil addendo, nichil in aliquo minuendo, etc.*

Cet ouvrage porte le n° 19 dans la liste de M. Steinschneider.

Voir ci-dessus,
p. 589 et 620.

Mentionnons maintenant six ou huit ouvrages qui, par suite d'erreurs et de confusions, sont faussement attribués à Lévi ben-Gerson.

1° Commentaire sur le traité d'Averroès intitulé : *De substantia orbis*, qui paraît de Moïse de Narbonne.

Voir ci-dessus,
p. 674.

2° Le commentaire d'Ascher ben-Abraham Crescas sur le commentaire d'Ibn-Ezra sur le Pentateuque intitulé *אורח נפש*.

Voir ci-dessus,
p. 607.

3° *מגן ישועות*, « Bouclier du salut », traité sur le Messie, en manuscrit dans la bibliothèque Oppenheimer [collection qui appartient maintenant à la Bodléienne]. Ce manuscrit n'est pas mentionné dans le nouveau catalogue.

Steinschneider,
Encycl., p. 300,
note 54. Renan,
Averroès, p. 193.
Catal. d'Oxford,
n° 236, 6.

4° Un manuscrit sur la Mischnah avec le titre de *סור המשנה*, sans qu'on sache quel en était le contenu.

Wolf, Biblioth.
hebr., III, p. 650.

5° Des institutions rituelles, dans le manuscrit de Parme n° 1094; de Rossi les attribue à « Gersonide »; ce sont les Institutions de Gerson de Metz, qui ont été souvent imprimées.

Revue des Études
juives, t. XXVII
p. 66.

6° Un commentaire sur l'Examen du monde de Iedaïah de Béziers, qui se trouve dans les manuscrits de Paris n° 185, 5, et de Vienne LXXXIII, où l'auteur est nommé

Voir ci-dessus,
p. 382.
Catal., p. 99.

Voir ci-dessus,
p. 388.

Léon. Les deux catalogues l'attribuent à notre Lévi, tandis que l'auteur de ce commentaire est Léon de Mantoue.

7° Dans le manuscrit de Paris, n° 1026, 3, on attribue une note sur le Guide de Maimonide à notre auteur. Lévi n'a pas fait de commentaire sur le Guide; cette note est un extrait de l'ouvrage intitulé *Guerres de Dieu*, V, LXII, 9. La note commence par les mots suivants : כתב הר' לוי בן פ' ס"ב : דבור מ' כי מצאנו תקון.

LA FAMILLE CASLARI (קשלרי).

ABRAHAM CASLARI.

Catal. de Leide,
p. 159.

Ms. de Parme,
n° 946.

Voir ci-dessous,
p. 666.

Voir ci-dessus,
p. 451.

Hist. litt. de la
France, t. XXVII,
p. 712 et 715.

Biblioth. rabb.,
I, p. 30.

Biblioth. hebr.,
I, p. 67.

Voir ci-dessous,
p. 645.

Biblioth. hebr.,
IV, p. 60.

Voir ci-dessous,
p. 646.

Archiv, t. XL,
p. 122; Stein-
schneider, Ueber-
setz., p. 779.

ABRAHAM CASLARI ou Abraham, fils de David, fils de Yahceel¹, Caslari, médecin très connu, maître de Moïse de Narbonne, demeurait à Besalu près de Perpignan, où Calonymos ben-Calonymos fit sa connaissance en l'année 1322. Il était originaire de Narbonne, où son père demeurait. Bartolucci mentionne seulement le nom d'Abraham כשלרי et lui attribue l'ouvrage intitulé מחלל מחלה. Wolf met notre auteur une fois sous le nom d'Abraham כולארי, lui attribuant l'ouvrage mentionné par Bartolucci et de plus le traité sur les Fièvres d'après le manuscrit de Leide, et une autre fois sous le nom d'Abraham Discaslari d'après le manuscrit de Turin. Nous verrons, dans les articles sur les différents livres de notre auteur, ce que M. Carmoly dit de lui. M. Fürst le passe sous silence, par cette raison que rien n'est imprimé de notre Abraham. M. Steinschneider n'en parle pas non plus dans son Catalogue des livres imprimés; mais ce savant a donné tous les renseignements tirés des manuscrits dans les catalogues de Leide, de Munich et surtout dans l'*Archiv* publié par M. Virchow.

Nous n'avons aucun détail sur la vie d'Abraham Caslari, et nous ne connaissons ni l'année de sa naissance ni l'année de sa mort; nous verrons qu'il a composé des ouvrages en 1324 et en 1349; et encore les dates varient-elles dans les

¹ Assémani (Catal., p. 343, n° 6) écrit מאמר על הרפואות מר' אברהם בן יחיאל; le titre, dans le manuscrit, ne porte pas יחיאל, mais bien יחצאל.

différents manuscrits. Les ouvrages connus d'Abraham sont au nombre de quatre.

1^o Traité sur les fièvres, avec le titre de עלה רענן, « Feuille « verdoyante », dans le manuscrit de Parme n° 946, sans titre dans les autres manuscrits. Il est cité par Judah Nathan sous le titre de עלה הרפואה, « Feuille de guérison ». Le traité est divisé en cinq livres, dont le premier a soixante-six chapitres, dans le manuscrit de Parme 946. Abraham dit qu'il a composé son livre à la hâte sur le désir d'un de ses amis¹, qui voulait avoir un traité facile à consulter sur la matière. « Je me suis rendu à ses désirs, dit-il, et j'es-
« père que les érudits trouveront dans mon livre quelques « éléments de cette science. » Tous les manuscrits, excepté ceux de Paris et de Florence, qui n'ont pas de date, donnent comme année de composition 5086 = 1325-1326; mais ils diffèrent sur le jour. Le manuscrit du Vatican 366, 6, donne le 3 du mois de kislev = 10 novembre; celui de Parme, le 15 du même mois = 22 novembre, et celui de Londres, Jewish College, n° 140, 5, donne le 28 du mois de schebat (janvier 1326).

Voir ci-dessus,
p. 573 et suiv.
Catal. de Leide,
p. 159.

Mazkir, XX,
p. 132; Biscioni,
p. 520; Catal. de
Paris, n° 1191, 1.

Biscioni, p. 520.

2^o מאמר בקדחות הרבריות ושיני הקדחות « Traité sur les fièvres « pestilentielles et différentes autres espèces de fièvre », dans le manuscrit de Paris 1191, 7. Ce traité fut composé lors de l'épidémie qui ravageait la Provence, la Catalogne et l'Aragon. M. Carmoly dit qu'il fut écrit probablement en 1349, date qui s'accorde avec une donnée de Moïse de Narbonne.

Hist. des méd.,
p. 102.

Catal. de Leide,
p. 159; voir ci-
dessous, p. 677.

Notre traité se trouve dans les manuscrits de Paris n° 1191, 7, de Leide, Warner 40, 6, et Günzburg, n° 115, 10 (imparfait), tous les trois sans date de composition. Un manuscrit qui était autrefois dans la bibliothèque de feu M. Luzzatto, sous le titre de מאמר קצר לכל הקדחות העפושיות, porte la date du mois de schebat 5089 (פ"ט) = janvier 1329, que M. Steinschneider avait cru devoir corriger en ט"ק 5109 = décembre-janvier 1348-9, en ajoutant que

Catal. de Leide,
p. 160.

¹ Voici le passage hébreu d'après le manuscrit de Parme, fol. 19 : חברתי וסדרתי : זה המאמר שהרא לבקשת אח מאוהבנו ממין המאורים (המעיינים ?)

Voir ci-dessus,
p. 578.

Catal. Peyron,
fol. 119.

Fol. 60.

Fol. 1.

Steinschneider,
Catal. Bodl., col.
1120.

Bibl. hebr., IV,
p. 760.

Catal. Peyron,
fol. 119.

Mazkir, XX,
p. 131.

Hist. des méd.,
p. 102.

Catal., col. 742
et 1161 a, add. à
ce numéro.

Buxtorf, Bibl.
rabb., 2^e édit.,
p. 455.

Geiger's Zeit-
schrift, IV, p. 201.

Sif. Yesch., II,
n° 158; Isr. Letter-
bode, XII, p. 7.

DAVID
FILS D'ABRAHAM
CASLARI.

Judah Nathan le cite dans son traité sur les fièvres composé en 1352 ou 1362.

3° דיני הקזה « Traité sur les règles pour saigner », qui se trouve dans le manuscrit de Turin 121, fol. 62^b. C'est peut-être un extrait de l'ouvrage sur les fièvres. Le nom est écrit ici דשקשלי *Descaslari*. Il est possible que les *Quasita* sur la médecine qui précèdent le traité dont il s'agit dans le même manuscrit soient de notre auteur; mais nous ne croyons pas que le Livre des aliments, ס' המסערים, qui n'est que la traduction de l'ouvrage arabe portant le même titre d'Isaac Israël l'aîné, ait été traduit par notre Abraham, comme Wolf et M. Carmoly le prétendent sans raison; les mots qui se trouvent à la fin du troisième traité, חמו דברי, ne se rapportent pas au premier traité. MM. Peyron et Steinschneider doutent également que notre Abraham soit le traducteur ou l'auteur du Livre des aliments. M. Carmoly a tort, en tout cas, de dire que la traduction fut terminée en 1362, date à laquelle notre Abraham était probablement mort; cette date se rapporte à l'achèvement de la copie faite par Salomon Al-Çaig.

4° L'ouvrage מכלכל מחלה, « Celui qui sustente dans la maladie », dont on trouve un petit extrait anonyme dans un manuscrit d'Oxford, n° 2142, 39, a été attribué à notre Abraham. Il est possible que le manuscrit Warner, 40, à Leide, qui renferme beaucoup de traités de médecine, présentât autrefois un titre général semblable; cependant le catalogue de Leide de 1674 ne donne pas ce titre; on le trouve pour la première fois chez Schabbethai Bass; puis il a été répété par Jacob Roman et Zunz.

DAVID FILS D'ABRAHAM CASLARI a traduit le traité de Galien, intitulé en latin *De inæquali intemperie*, et en hébreu ספר רוע מזג מחלה. Ce traité est divisé en huit chapitres, et il se trouve dans le manuscrit d'Oxford n° 2083, 2.

La famille Caslari garda longtemps sa réputation, et on en trouve des membres parmi les poètes du XIV^e siècle

dont les ouvrages ont été admis dans le Diwan de Salomon Bonfed (manuscrit d'Oxford, n° 1984). Nous y trouvons des poèmes composés par En Bongodah Yahçeël hac-Caslari (7, 31, 34) et par son fils Yahçeël (31, 39).

M. Steinschneider croyait que Yahçeël¹ vivait en 1326, et que Yahçeël est l'équivalent selon l'usage provençal de Juda. D'après la règle des noms provençaux, où le nom du père suit celui du fils, Jahzaël ou Yahçeël est le père de Juda, qui avait un fils du nom de Jahzaël, et ce sont là les deux poètes et liturgistes mentionnés dans le Diwan d'Oxford. Abraham יחזראל ou יחזרא, cité dans le manuscrit de Paris 1194, et auteur d'un traité de médecine, semble ne pas appartenir à la famille Caslari.

La famille de Caslar émigra forcément comme tant d'autres, lors de l'expulsion des juifs de France. Le manuscrit de Paris 179 a eu pour copiste un certain Crescas de Caslar, qui aurait vécu « dans l'année de la guerre de Bour-« bon ». Le nom hébreu de ce Crescas était Zémah fils de Iedidiah, et on trouve, dans ce manuscrit, un poème avec l'acrostiche קרשקאש, composé le 13 nisan 5305 (1545), à l'occasion de la naissance d'un fils de son parent Abram de Mornas à בנמר (?).

ISRAËL FILS DE JOSEPH CASLARI OU CRESCAS DE CASLAR (d'après d'autres manuscrits) est le traducteur du *Regimen sanitatis* d'Arnaud de Villeneuve. Le traducteur s'excuse, dans l'avant-propos, de s'occuper de traductions; ce n'est pas sa spécialité, et d'ailleurs un traité analogue a déjà été composé par Maimonide. Il fait sa traduction pour deux raisons : 1° parce que l'auteur, dit-il, a fait cet ouvrage il y a vingt ans, à Barcelone et l'a dédié au roi d'Aragon (Jaime II, ניאן נאקוסו ou ניאמי²); 2° parce que le traité a été composé « selon la méthode des chrétiens parmi les-

¹ Yahçeël, grand-père d'Abraham, florissait dans la première moitié du XIII^e siècle, puisque son fils David, père d'Abraham, était l'ami d'Abraham Be-

dersi. (Hist. litt., t. XXVII, p. 712 et 715.)

² Par confusion avec Jean Jacmo, le médecin. Voir ci-dessous, p. 682 et 700.

XIV^e SIÈCLE.

Catal., col. 670.

Mazkir, XIV, p. 98.

Der Orient, 1851, p. 688.

ISRAËL.
FILS DE JOSEPH
CASLARI.

Mazkir, XXI, p. 133.

Hist. litt. de la France, t. XXVIII, p. 55-56.

« quels nous vivons, et dont les plus importants nous demandent d'écrire selon leur habitude »; en outre l'auteur était un des grands savants de son temps. La date de la traduction est, d'après le manuscrit du Vatican 366, 1, l'année 5087 (1327), et dans le manuscrit de Lyon 8, 3, l'année 5088 (1328); il n'y a pas de date dans les manuscrits de Munich 288, 1, de Florence (Laurentienne) Plut. LXXXVIII, 36, 2, de Paris, 1128, 4, 1176, 2. Dans le manuscrit de l'Escorial, le titre est ארנבדינא, *Arnavdina*, dans le manuscrit de Lyon פראטיקא, *Pratica*¹.

Hist. litt. de la France, t. XXVIII, p. 56-57.

Dans le manuscrit de Florence et dans celui de l'Escorial, G. III, 20, 3, le traité commence par un chapitre intitulé מכאב הראש, qui semble être un résumé de thérapeutique par Arnaud, dédié au roi Robert d'Anjou; c'est à peu près le traité n° 2 du manuscrit de Munich n° 288. Aurait-il été traduit aussi par notre Caslari?

Bollet., nov. S., p. 52.

Mazkir, 1882, p. 133.

Voir ci-dessus, p. 574.

Hist. des méd., p. 121.

Uebersetz., p. 779.

Dans le manuscrit De Rossi 623, fol. 20, on trouve des *Collectanea* de médecine, intitulés לקויות, dont quelques-uns sont d'Israël Caslari. M. Perreau, qui rapporte le titre de *Collectanea* à l'ouvrage d'Israël Caslari, ne s'est pas aperçu qu'il y avait là une impossibilité chronologique, puisqu'il y a dans ledit recueil des notes de Maître Léon, qui est très probablement Léon de Carcassonne (qui florissait de 1394 à 1402, comme M. Perreau le dit fort bien), et de Maestro Bongodah Nathan, qui florissait en 1356.

M. Carmoly et M. Steinschneider appellent notre auteur Crescas Vidal de Caslar. Nous n'avons trouvé nulle part le nom de Vidal, qui pourrait cependant être le nom provençal de Joseph, père de notre Israël. M. Carmoly ajoute qu'on lui attribue un commentaire sur le Guide des Égarés de Maimonide, mais que l'auteur de ce commentaire est en réalité Abraham Caslari. Nous ne savons pas à quelle source M. Carmoly a puisé ses informations; tout ce que nous savons, c'est que Profet Douran, dans son commentaire sur

¹ M. Steinschneider démontrera dans son ouvrage, sous presse en ce moment, *Uebersetz.*, p. 779 et suiv., que les traductions hébraïques du *Reimena sanitatis* ont été faites sur des rédactions latines différentes.

le Guide (I, 72, au commencement), rapporte une explication au nom d'Abraham Caslari.

Il n'est nullement prouvé qu'Israël Caslari, de la famille Yizhar, médecin à Avignon et auteur d'un poème sur l'histoire d'Esther et de Mardochee, soit identique avec notre Israël. M. Zunz, qui a le premier fait connaître ce poème d'après un livre de prières du rite d'Avignon, dit qu'Israël Yizhar ne peut avoir écrit beaucoup avant ou après l'année 1490. Israël Yizhar, qui fut surnommé Maestre Crescas de Caslar, est pour M. Zunz un lévite, comme l'était presque toute la famille Yizhar. Plus tard, M. Zunz a identifié les deux Israël. Il dit, en outre, qu'Israël avait traduit Esther en langue vulgaire.

M. Steinschneider connaît ce poème, qui, selon lui, aurait été imprimé à Salonique en 1857. La date exacte de l'impression est 1853, comme M. Zedner le dit dans son catalogue des livres imprimés du Musée britannique. La date est exprimée par le mot *בריתו לפי*, ce qui fait 5613, et non par le mot *ברית* = 5617, comme M. Steinschneider l'avait supposé. L'exemplaire imprimé que M. Steinschneider avait à sa disposition est d'ailleurs tout à fait conforme à celui du Musée britannique. Le titre porte *קושקאש* au lieu de *קרשקאש*, l'imprimeur ou le copiste ayant confondu le *ר* et le *ו*. L'auteur dit qu'il a écrit son poème en langue vulgaire, avant de l'avoir composé en hébreu. Il semble que c'était la mode du temps de faire ainsi des poèmes dans les deux langues, la langue vulgaire étant destinée aux femmes et aux enfants *ונשים בלעז טף ולעזות*, expression que nous avons déjà vue chez Moïse Nathan ou Moïse fils de Nethanel. M. Steinschneider en donne encore d'autres exemples. M. Neubauer a publié la suscription du poème d'Israël Yizhar d'après un manuscrit qui se trouve au Musée britannique, et il discute la signification du nom de Yizhar. M. Steinschneider accepte l'identification des deux Israël que M. Zunz a proposée; de sorte que le poème aurait été écrit vers 1327.

Un fragment du poème sur Esther en langue vulgaire se trouve dans un manuscrit qui appartient à M. le doc-

Allg. Zeitung
des Judenthums,
p. 68, 1839.

Zur Geschichte
und Litteratur,
p. 466.

Litt. syn. Poesie,
p. 504.

Israël. Letter-
bode, VII, p. 2.

Catal., p. 389.

Hist. litt. de la
France, t. XXVII,
p. 727.

Catal. de Berlin,
p. 136.

Revue des Études
juives, IX, p. 116;
Landshutt, Am.
Abodah, p. 153.

Voir ci-dessus,
p. 601.

Hist. des méd.,
p. 121.

Voir ci-dessus,
p. 648.

teur H. Adler, grand rabbin de Londres. A l'œuvre de Maestre Crescas se trouvent jointes de ces fades parodies où un pauvre peuple séquestré trompait sa tristesse par les apparences de la gaieté et se faisait illusion sur sa condition servile par les apparences de l'esprit. Presque toutes ces parodies, du reste, sont imprimées. Suit un fragment de poème provençal, qui a paru, avec transcription, dans la *Romania*, avril 1892. Il est également donné comme ayant été composé par Maestre Crescas.

M. Carmoly mentionne un Vidal Caslari, médecin en Catalogne, d'après un manuscrit de son cabinet, n° 83, que nous ne connaissons pas et qui ne se trouve pas dans le catalogue de ses manuscrits publié après sa mort. Ce Vidal serait, d'après M. Carmoly, un autre que celui qui a été mentionné par lui sous le nom de Krescas Vidal de Caslari; selon nous, ce dernier nom représente le père de Crescas, et signifie « Crescas fils de Vidal ».

SALOMON DE LUNEL,
GRAMMAIRIEN.

Hist. litt. de la
France, t. XXVII,
p. 647 et suiv.

Luzzatto (S.D.),
Prolegomeni,
p. 34; Mazkir,
XVIII, 103.

SALOMON fils d'Abba-Mari Yarhi (de Lunel) est probablement le fils du rabbin qui fut expulsé en 1306. Il est l'auteur d'une grammaire hébraïque, intitulée לשון למורים (Isaïe, L, 4), dans l'avant-propos de laquelle il se lamente d'avoir passé des jours, des nuits et des mois tristement; ce qui semble être une allusion aux persécutions du temps de Philippe le Bel. Ayant vu qu'il n'y a pas en Israël de bonne grammaire, si bien qu'on fait des confusions dans les conjugaisons et dans d'autres parties du discours, il s'est proposé d'en faire une courte, pour se mettre plus à la portée de ceux qui voudraient s'instruire. L'ouvrage de Salomon de Lunel n'a aucune originalité, sauf peut-être en ce qui concerne les sept formes du verbe, qui y sont pour la première fois énumérées. Il y en a des manuscrits dans plusieurs bibliothèques : à Paris, n° 1239, 5; à Oxford, n° 1486, 1 et 1565, 4; à Parme, n° 800 de Rossi et n° 29 du catalogue de M. Perreau.

VIOLAS,

ASTROLOGUE ET ASTRONOME.

Maître VIOLAS ou BIOLAS (מאשחרי ביאולש) est l'auteur d'une observation astrologique (משפט) faite en l'année juive 5115 = 1355, et qu'on trouve dans le manuscrit de Leide Warn. 43, 4. Cette observation a été tirée du livre (פנקס, פנאקס) qu'on gardait dans la maison du R. Joseph Gart (le manuscrit a גרט, que M. Steinschneider corrige avec raison en גרש). La famille Gard est connue dans le moyen âge à Avignon. M. Steinschneider se demande si ביאולש ne serait pas une corruption de בניולש et ne représenterait pas Lévi ben-Gerson ou Léon de Bagnols. En effet, nous avons trouvé dans un manuscrit cette forme corrompue. Cependant nous avons vu que Léon de Bagnols mourut en 1344, de sorte qu'on ne pourrait avoir une observation de lui de l'année 1355. Nous croyons que Maestro ביאולש n'est autre que Maître Violas de Rodez, en hébreu Mordecai fils de Josué, que nous trouvons mentionné parmi les savants du XIV^e siècle par Isaac de Lattes.

Catal., p. 214.

Voir ci-dessous,
p. 665.Catal. de Leide,
p. 214.Voir ci-dessus,
p. 591.Voir ci-dessous,
p. 689.

Nous connaissons encore un autre ouvrage de notre auteur; c'est un traité de médecine d'après Averroès, qui se trouve dans le manuscrit de la Bibliothèque Günzburg n° 367, 8, sous le titre suivant : ביאור תכסיסי ההרכב על דעת בן רשד : חברו החכם הכולל מאיש' דוילאש (ביולש) דרודוש איש' היל. « Commentaire sur les règles de dosage selon Averroès. » Il s'agit là probablement d'un chapitre de l'ouvrage intitulé کلیات.

MOÏSE DE ROQUEMAURE,

TRADUCTEUR, MÉDECIN.

Moïse fils de Samuel de Roquemaure (דרוקא מכרא) habitait, d'après son propre témoignage, Avignon; il était sans doute médecin, puisqu'on l'appelle *maestro* et qu'il a traduit un ouvrage de médecine. Après sa conversion au christianisme, il prit le nom de Jean d'Avignon. Nous connaissons de lui les deux travaux suivants :

Rev. des Études
juives, X, p. 87.

Ps. LVIII, 9.

Rev. des Études
juives, X, p. 87.

1° Un poème de soixante-deux lignes, écrit à מולינטול, contre Schemariah de Negrepont, qui se déclarait le Messie. מולינטול est probablement une forme altérée du nom arabe de Tolède (طليطلة). Ce Schemariah était un imposteur, qui envoya, en 1328, ses commentaires sur le Cantique et sur le premier chapitre de la Genèse au roi Robert d'Anjou, avec une dédicace. Ses prétentions au rôle de Messie éclatèrent vers 1352. Il parcourut la Castille et l'Andalousie. Sa vanité était si grande qu'en 1358 il promettait de délivrer Israël. Au commencement du poème de notre Moïse, on lit ce qui suit : « Poème fait par le parfait maestro Moïse de « Roquemaure, dans la province (ou ville) de Tolède (?), « contre Schemariah le Grec, qui se nomme prophète et se « dit l'ange du jugement; ces vers donneront la preuve de « sa folie. Moïse dit : Puisque ce fou de Schemariah se vante « d'être réuni par sa prophétie aux intellects séparés, lui « qui n'est cependant qu'un fou séparé de toute intelligence, « et qui marche en fondant comme un limaçon dans ce « qu'il appelle les sciences, moi le plus petit de la société « (des études), qui m'appelle Moïse, fils de Samuel de « Roquemaure, habitant d'Avignon et séjournant pour le « moment à Tolède (?), j'ai composé sur lui les lignes sui- « vantes dans lesquelles j'expose ses manières d'être, ses « rêves et ses paroles. » Ces soixante-huit vers ont été imprimés, d'après l'unique manuscrit de la bibliothèque Günzburg. Toute traduction en est impossible, car le poème est rempli de jeux de mots. Ce poème a été sûrement composé avant 1358, alors que Moïse était encore juif.

2° פירח הרפואות, traduction hébraïque du traité latin *Lilium medicinæ* de Bernard de Gordon. Ici le traducteur se nomme « Maître Jean d'Avignon, qui fut appelé comme juif Moïse, « fils de Samuel de Roquemaure, un des habitants d'Avignon, « qui demeure pour le moment dans la célèbre cité de Sé- « ville. » Jean dit qu'il n'a eu à sa disposition qu'un exemplaire défectueux, que néanmoins il a trouvé l'ouvrage utile à traduire. Il acheva sa traduction en 1360. Il est curieux de remarquer qu'il donne la date juive 5120 et qu'il appelle

le latin la langue des chrétiens. Gordon, dit Jean, a commencé par le chapitre des fièvres; mais lui il a cru devoir s'en tenir à l'ordre naturel, en commençant par la tête et en finissant par les pieds; donc il a adopté un ordre spécial pour les chapitres I, II et une partie de III; pour le reste il suit l'original. La traduction de Jean d'Avignon présente beaucoup de différences avec les autres traductions hébraïques de Bernard de Gordon. Elle se trouve dans le manuscrit d'Oxford, n° 2127, 2. Au courant de la préface, Moïse s'appelle lui-même המלך, ce qui répond au français « de La Roque ».

Catal., col. 279.

Un copiste de rouleau du Pentateuque (dans le manuscrit d'Oxford n° 2306) s'appelle Moïse ben-Samuel [מלך בן שלמה] de Lisbonne; peut-être est-ce un descendant de la famille de Moïse. Roquemaure est aussi mentionné dans les réponses d'Isaac de Lattes le jeune.

Ibid., col. 805.

Rechtsgutachten,
p. 88.

JUDA COHEN,

PHILOSOPHE.

JUDA, fils d'Isaac, fils de Moïse, fils de Juda, fils du maître R. Samuel Cohen, est l'auteur d'un commentaire sur une partie du commentaire moyen qu'Averroès a composé sur l'Organon. Nous possédons ce qu'il a écrit sur l'Isagoge de Porphyre (מבוא) et les Catégories (מאמרות). Juda écrivit son commentaire à la demande de son ami et parent Schelemyah de Lunel, qui était trop absorbé par les affaires mondaines et n'avait pas le temps de s'occuper lui-même de faire un commentaire. Juda était Provençal, ainsi qu'il résulte du passage où il dit : « comme si tu disais « chez nous : celui qui règne sur la Provence. » Ni l'année de sa naissance ni celle de sa mort ne sont connues. Il cite Lévi de Bagnols (דבאיילש; quelquefois avec l'expression de הארי « le Lion »), en accompagnant son nom de la formule des morts (cette formule pourrait cependant avoir été ajoutée par un copiste), et il était contemporain d'Isaac Nathan l'Espagnol, à qui il donne l'épithète de מורנו ראש גלות ישראל, « notre maître le chef de la captivité d'Israël ». Cet Isaac

Catal. d'Oxford,
n° 2452, et add.,
col. 868 et 1163.Catal. d'Oxford,
col. 869.

Nathan ne peut pas être identique à Isaac, fils de Nathan de Cordoue, qui traduisit un traité de Gazzali en 1347, et cela pour deux raisons : d'abord ce dernier ne porte jamais l'épithète que notre Juda donne à Isaac Nathan; puis Isaac de Cordoue est toujours désigné par les mots « Isaac » ben Nathan ». On serait tenté d'identifier Isaac Nathan avec le père de Crescas Nathan, pour lequel les tables alphonsines furent traduites en l'année 1460, et à qui le traducteur Moïse de Nîmes donne la même épithète que celle que nous venons de trouver. En ce cas, Juda devrait avoir écrit son commentaire en 1360 au plus tôt. Juda, comme nous l'avons dit, était élève de Samuel de Marseille, qu'il désigne presque toujours par le surnom הברכאווירי, le Barbaveri, accompagné de la formule d'eulogie ו'ל. Cette formule n'est sûrement pas une addition du copiste; car, du vivant de Samuel, Juda n'aurait pas osé blâmer son maître, comme nous verrons qu'il l'a fait. Il est donc probable que Juda composa son commentaire après 1344. M. Steinschneider parle de 1320-1350; mais en 1320 Barbavera n'enseignait pas encore. Juda s'est trouvé dans sa jeunesse à Bologne, où il vit le grand maître Nicolo di Pavia (פאוויה).

Voir ci-dessus,
p. 567.

Uebersetz., p. 73.

Le commentaire de Juda Cohen est très étendu, et il corrige souvent Averroès, comme le fait également Lévi ben-Gerson. Juda avait deux textes du commentaire d'Averroès à sa disposition : l'un dont Barbavera s'était servi et un autre qui était annoté. Il mentionne souvent le texte arabe. Ce qui est le plus important dans le commentaire de notre Juda, ce sont les fréquents passages de Samuel de Marseille contre Lévi ben-Gerson, que Juda appelle le Lion de la Société (הארי שבחבורה). Samuel oublie quelquefois toute convenance envers son antagoniste, et Juda le lui reproche sévèrement. Samuel avait-il écrit un traité à part contre Léon de Bagnols, ou avait-il annoté son commentaire? Nous n'en savons rien. A la fin de l'Isagoge, Juda cite les *quæsitæ* d'Abul-Casim d'après la traduction de Samuel, tandis que le texte de l'Isagoge et des Catégories est celui de Jacob Anatolio.

Steinschneider,
Uebersetz., p. 78.

Ce commentaire, qui est d'ailleurs incomplet, se trouve parmi les manuscrits du collège de Christ Church à Oxford, et porte le n° 201. L'écriture, qui est provençale, semble être du commencement du xv^e siècle au plus tard.

Hist. litt. de la France, t. XXVII, p. 586.

CASUISTE ANONYME.

Un compendium de casuistique anonyme, qui se trouve dans le manuscrit d'Oxford n° 783, 1, fut probablement composé à Salon. En effet, on y parle d'un contrat de mariage entre Mardochée fils d'Élie et Douce (דוכא) fille d'Abba Mari fils d'Éligdor [de Salon]. L'écriture est provençale, et on y trouve souvent des mots provençaux; néanmoins l'auteur cite plutôt les autorités de la France de l'Est que celles de la Provence. L'ouvrage se compose de 194 règles de casuistique (פסקים). Le n° 158 est tiré d'un *compendium* de Jacob de פרינס (Provins?). Les autres pièces qu'on y trouve de David d'Estella et du médecin Moïse Botarel ont eu ou auront leur place dans les articles consacrés à ces auteurs. Pour plus de détails nous renvoyons à la notice que M. Neubauer a donnée, dans la Revue des Études juives, du compendium qui fait l'objet de cet article.

Catal., col. 154 et 1153^e.

Revue des Études juives, IX, p. 59.

Voir ci-dessus, p. 471, et l'appendice, ci-dessous.

Revue des Études juives, IX, p. 59.

JACOB LÉVI,

TRADUCTEUR, MÉDECIN.

JACOB fils de Joseph (selon le manuscrit de Lyon) ha-Lévi le médecin, demeurait à אליש (Oxford, n° 2142) ou אליץ (Oxford, 2584, 4), Ales dans la Dordogne ou Alex dans la Haute-Savoie (?). On ne sait rien de sa vie. Nous le connaissons comme auteur de traités de médecine et comme traducteur. Voici l'énumération de ses travaux.

Catal., col. 740 et 1126.

1° Traduction du traité sur la paralysie, מאמר הפראלישין, d'Arnauld de Villeneuve. Cette traduction fut faite en l'année 5057 = 1297 de J.-C. Elle se trouve dans le manuscrit Günzburg, n° 760, 7.

Steinschneider, Uebersetz., p. 780.

2° מאמר בחורים הנקרא מקל שקר מדבר מאשקריבלס, traité sur les

porcs ou sur les scrofules, intitulé Bâton d'amandier. Ce traité fut composé à la prière d'Isaac fils d'Abraham החרצי (de Trets, Bouches-du-Rhône), et achevé le mercredi, dernier jour du mois d'éloul 5060 (août-septembre 1300). Il est divisé en 12 chapitres. Il se trouve dans les manuscrits d'Oxford, 2142, 21 et 2584, 3; le second manuscrit a un chapitre de plus que le premier.

3° מאמר הפישטולאש, traité sur les fistules, comme addition au traité précédent. L'auteur dit qu'il n'avait pas eu d'abord l'intention de composer cet ouvrage, en ayant assez dit sur la matière dans le traité sur les scrofules; c'est sur le désir de son beau-père R. Tanhum fils de R. Juda qu'il a entrepris de l'écrire. Ce traité fut achevé à אֶלֶס Ales, le jeudi, 22 tammouz 5061 (29 juin 1301). Il se trouve dans le manuscrit d'Oxford, 2584, 4.

4° מאמר בהפסד המכות, traités sur la perte (du sang) par les plaies. L'auteur est désigné ici par le copiste comme étant un médecin expert en chirurgie. Le traité est une réponse à deux questions qui lui avaient été adressées. L'auteur ne dit pas par qui; il écrit seulement à la fin de l'ouvrage : « Je te donne cette réponse succincte, puisque tu es pressé » de retourner chez ta mère et dans ta ville natale. » Ce traité se trouve dans le manuscrit d'Oxford 2584, 5.

5° מאמר במורסות פושטימאש (*apostema*), composé probablement par notre Jacob; dans le même manuscrit, article 6.

6° מאמר העין ממלאכת היר נקרא מושיע. C'est le chapitre sur l'œil, de la chirurgie de Mésué (Jean de Damas), que notre auteur a traduit du latin en l'année 5066 (1306). Ce traité se trouve dans le manuscrit hébreu n° 8, 5 de la bibliothèque de la ville de Lyon.

Arch. des Miss.
scient., sér. III,
t. I, p. 566.

Steinschneider,
Uebersetz., p. 800.

7° מאמר הארסים אל הרופא מאישטרי נבטייר, traduction du traité sur les poisons de maître Gautier. Cet ouvrage se lit dans le manuscrit susdit de Lyon, dans le manuscrit de Parme 1053, 3, et dans le manuscrit de la bibliothèque Günzburg, n° 760, 8; le premier manuscrit ne donne pas le nom du traducteur.

Catal. de Rossi,
p. 46.

ABRAHAM BENDIG,
COMMENTATEUR.

ABRAHAM BENDIG (dans le manuscrit on lit בנרייני) était sans doute un Provençal; il est l'auteur d'un commentaire sur Job, qui se trouve dans le manuscrit de la bibliothèque Günzburg, n° 367, 3. L'écriture est provençale; l'ouvrage fut copié par Isaac fils de David de Beaucaire, qui acheva son travail le lundi 2 siwan 5120 (18 mai 1360). En voici le commencement : נבוכו כל החכמים הקדמונים וצללו במים אדירים והועלו בידם חרס עד שבא מורינו רבינו משה ע"ה. Nous regrettons de ne pouvoir donner plus de détails sur ce commentaire; la bibliothèque Günzburg ayant été transportée à Saint-Petersbourg, nous n'avons pu nous en servir, comme nous l'avions fait pour la première partie de l'histoire des Rabbins français.

JACOB DE BAGNOLS,
CASUISTE ET THÉOLOGIEN.

JACOB fils de Moïse de Bagnols est l'auteur d'un ouvrage de casuistique, divisé en trois parties. Nous ne connaissons ni l'année de sa naissance ni celle de sa mort, aucun bibliographe ou historien juif ne le mentionnant. Tout ce que nous pouvons tirer de son ouvrage, c'est qu'il était le fils d'un savant, car il cite son père deux fois à l'occasion d'une question de casuistique; qu'il était le petit-fils de David d'Estella; qu'un de ses maîtres était un Sen Boniac¹ Nasi, qui lui-même cite un Sen Jacob de Bagnols, qui naturellement n'est pas notre auteur, et finalement que notre Jacob écrivait entre 1357 et 1361. Il était originaire de Bagnols; mais il semble qu'il ne s'y était pas fixé.

Voir ci-dessus,
p. 471.

Comme tous les ouvrages de casuistique écrits à cette époque par les rabbins provençaux, le livre de Jacob se compose de règles de casuistique, suivies d'un traité de morale. L'ouvrage se trouve dans le manuscrit Or. 2705 du Musée

Voir ci-dessous,
p. 658.

¹ Boniac semble être une contraction de Bon Isaac. (Voir Revue des Ét. J., IX, p. 51, note 6.)

Revue des Études
juives, IX, p. 51
à 58.

britannique, que M. Neubauer a analysé dans la Revue des Études juives.

L'ouvrage commence par une pièce de vers donnant en acrostiche le nom de l'auteur; il est suivi d'une préface en prose cadencée, qui ne contient aucun renseignement historique. Le manuscrit est dépourvu de titre; une main postérieure a mis l'en-tête suivant : « זה הספר מפסקי עשאו ר'יעקב... » « ce « livre renfermant des décisions a été composé par Jacob, etc. » Or le titre 'פסקי « Décisions », est celui de la première partie de cet ouvrage, qui renferme en effet des décisions sur les choses licites et illicites (איסור והיתר), et qui est divisée en trente-huit chapitres, dont le dernier est incomplet. La deuxième partie a pour titre עזרת נשים, « Salon ou Aide des « femmes » (selon qu'on tire עזרה de עזרה ou de עזרה), et traite des règles pour le mariage, le lévirat et le divorce; nous parlerons plus loin de l'introduction qui est en tête de cette seconde partie. La troisième partie est intitulée סוד ההשגחה, « Mystère de la Providence »; c'est un recueil de morceaux de morale, de philosophie et de mysticité.

Voir ci-dessus,
p. 371.

Hist. litt. de la
France, t. XXVII,
p. 514, etc.

Pour le texte,
voir la Revue des
Études juives, IX,
p. 54.

Voir ci-dessous,
p. 659.

Dans la première partie, Jacob cite, selon l'usage des casuistes, les opinions de ses prédécesseurs, parmi lesquels nous signalerons ceux qui appartiennent à la France. Ce sont les Provençaux Isaac fils de Juda de Narbonne; Joseph ben-פלם; Abraham fils de David d'Arles, Zerahiah [Halévi], les auteurs d'*Itour*, de *Haschlamah* et des *Asoufoth*; Jonathan et Ascher de Lunel; Menahem Meiri; les savants de Montpellier et parmi eux Abraham, peut-être le père du fougueux Salomon, de qui Jacob mentionne le commentaire sur les traités *Houlin* et *Ketouboth*. Quant aux rabbins français du Nord, Jacob ne mentionne nommément que le fameux Raschi et son petit-fils Jacob de Ramerupt; souvent il renvoie d'une façon générale aux décisions des rabbins de *Çarfat* (France); il mentionne aussi des usages rituels locaux : « Tel est l'usage à Narbonne et dans les pays voisins « jusqu'à la rivière du Vidourle; mais ici, en Provence, il est « différent. » Le plus souvent, pour décider les questions, il s'appuie sur des faits arrivés à Salon, localité qu'il semble

avoir habitée. Jacob mentionne aussi les usages rituels des juifs de l'autre côté du Rhône, de Narbonne, d'Avignon et d'Istres (Bouches-du-Rhône).

La deuxième partie de l'ouvrage fournit des documents intéressants pour l'histoire littéraire et politique des juifs, ainsi que des noms de personnes qu'on retrouvera peut-être dans des chartes. Nous donnerons de courts extraits de l'avant-propos; on y verra qu'on se contentait en Provence de *compendia* de casuistique, sans se soucier d'étudier les sources, et, d'un autre côté, que Jacob n'était pas favorable aux études philosophiques. « Je suis indulgent envers ceux
« de mes contemporains qui ne font pas de l'étude de la Loi
« leur occupation favorite; la cause de cette négligence est
« dans les misères journalières et incessantes, dans les ter-
« reurs de guerres, etc. Il y en a d'autres qui sont aveuglés
« par leur haute position et leurs succès mondains. Quelques
« autres se contentent de résumés de décisions, sans se
« soucier de l'étude du Talmud, ne voyant pas le danger
« qu'il y a à abandonner ainsi le tronc et à ne saisir que la
« branche. . . Plusieurs enfin préfèrent les sciences profanes,
« celles qu'on trouve dans les livres d'Aristote et des autres
« philosophes, et délaissent l'enseignement de nos sages. »
Ailleurs : « S'ils tirent vanité des livres qu'ils préfèrent, je
« leur rappellerai que ceux qui écrivent les formules des
« lettres de divorce ne connaissent pas moins qu'eux les
« calculs astronomiques, les éclipses, les lois de Ptolémée
« et de ses successeurs. » Les adversaires que Jacob a ici en
vue sont ces juifs de Provence qui étudiaient la philosophie
et les mathématiques, tels que Iedaïah, Calonymos, Samuel
Miles, Léon de Bagnols.

Voici quelques documents que cite Jacob, et par lesquels nous apprenons la date approximative où il florissait, ainsi que les villes qu'il a habitées. Mentionnons d'abord un contrat de mariage entre Abraham fils de R. Hayyim et Estelle fille d'Isaïe fils de David, tous les deux à Salon (במנרל שלון), en 1361. — Dans un document de 1361, concernant un malade du nom de Moïse fils de Nathan

Voir ci-dessus,
p. 176.

Revue des Études
juives, IX, p. 56.

d'Alençon, qui avait donné une lettre provisoire de divorce au moment où la peste sévissait, Jacob dit explicitement qu'il demeurait à Salon. On apprend par le même document que le père de la jeune fille mentionnée dans la lettre de divorce se nommait Salomon Bongodes Caïl (קאיל). Il envoya tous les documents nécessaires à Avignon, où Jacob était un des maîtres de l'école talmudique. On a un autre document daté du jeudi 10 du mois de schebat 5122 (18 janvier 1362), que Jacob dit avoir été rédigé par lui et les anciens d'Avignon, puis renouvelé souvent à Avignon et à Tarascon; les noms des parties sont Calva (קאלוואה), fille de R. Isaac fils de Pereç, veuve de Samuel fils de R. Saül, et Nathan, père de ce dernier. Dans un autre document nous trouvons le nom d'Orgon (אורגון).

Revue des Études
juives, IX, p. 56.

La troisième partie de la compilation de Jacob fut commencée en 1357. L'auteur y cite Moïse de Couci, Ascher de Lunel, ses collègues à Salon (שילה), et des rabbins de Carpentras (où Jacob semble avoir enseigné également), ainsi que Lévi ben-Gerson.

DAVID DE ROQUEMARTINE,

EXÉGÈTE.

Mazkir, XIII,
p. 64, et XVIII,
p. 7.

DAVID DE ROQUEMARTINE est l'auteur d'un ouvrage qui commence par les mots אמר דוד מרוקאמרטינא, « a dit David de « Rocca-Martina », avec les initiales desquels on a formé le mot ארם, par lequel David est quelquefois désigné. Son nom entier se trouve cité dans le manuscrit de Paris n° 307, 2. Le catalogue lit רוקא au lieu de רוקא, et transcrit « R. David « de Duca Martino ». La notice du catalogue relative à ce manuscrit contient encore d'autres erreurs. On y lit ce qui suit : « Quatre sermons philosophiques. On y voit cités l'ouvrage ארון העדות de R. Isaac Aboab; R. David, de Duca Martino, R. Sabbethai et R. Eliezer Qresqas, auxquels l'auteur « demande la permission de prêcher. » L'ouvrage intitulé ארון העדות n'est pas de R. Isaac Aboab, mais de Juda Khorasan; le passage donné comme anonyme dans le manuscrit en question se retrouve en effet dans le dix-septième cha-

Magazin, I,
p. 35.

pitre (ארון העדות). Le prédicateur ne demande pas de permission à Rocca-Martino; il la demande aux deux autres seulement. La citation de David dans ce manuscrit est relative au passage de la Genèse, III, 22 : « Et maintenant de peur qu'Adam n'étende sa main »; on dit que Lévi ben-Gerson et David de Rocca-Martino, dans l'ouvrage *Zekouth Adam*, traduisent « maintenant si Adam étendait sa main ». Dans la description du manuscrit de Paris n° 857, I, le catalogue a correctement donné le nom de Rocca-Martino; mais l'auteur de l'ouvrage décrit, qui est Élie de Montalcino et qui cite David, ne dit pas du tout qu'il soit un « cabaliste moderne ». Élie dit simplement qu'entre autres ouvrages celui de David lui est parvenu, mais qu'il n'a même pas daigné l'annoter, car cet ouvrage suppose la non-créeation du monde. Élie dit encore qu'on ne peut concevoir les sottises que David avance, en les entremêlant d'effronteries. « Si j'étais un des grands hommes, dit Élie, j'aurais lancé une excommunication contre ceux qui liront l'ouvrage de David; en un mot, j'aurais livré son livre aux flammes. »

David de Roquemartine n'est pas connu des anciens bibliographes; mais son ouvrage est cité par Bartolucci et Wolf, qui disent qu'il existe en manuscrit au Vatican, in-4°. De Rossi mentionne notre auteur sous le nom de David de Rocca Martica (lisant מרטיא au lieu de מרטינא). On ne sait rien de certain sur notre rabbin. M. Carmoly crut d'abord qu'il était Italien et qu'il avait vécu vers 1370, en s'appuyant sur le manuscrit 857 de Paris. Plus tard, il se borna à dire que David avait fréquenté les écoles rabbiniques d'Italie, comme le montre son ouvrage *Zekouth Adam*. M. Carmoly identifie le nom de מרטינא רוקא avec Roquemartine près d'Arles, et il ajoute avoir vu à Amsterdam (il ne dit pas chez qui) un vieux manuscrit sur parchemin de l'ouvrage de notre rabbin, où se trouvait une suscription hébraïque équivalente à ceci : « Un commentaire allégorique sur les premiers chapitres de la Genèse, pour prouver contre les chrétiens qu'Adam n'a pas péché en mangeant de l'arbre de la connaissance; l'auteur est un

Voir ci-dessous.
p. 662.

Catal., p. 149.

Bibl. rabb., II,
p. 807; IV, p. 305;
Bibl. hebr., II,
p. 1297; Dizion.,
p. 276; Catal.,
n° 278.

Annalen de Jost,
II, p. 294.

Lebanon, III
p. 139.

Édit., p. 11.

Voir ci-dessous,
p. 664.

Catal., p. 181.

Magazin, 1,
p. 35.

Mazkir, XVIII,
p. 7.

Der Orient, V,
p. 344.

Voir ci-dessous,
p. 663.

Voir ci-dessous,
p. 666.

« homme savant et craignant Dieu, dont le nom est R. David
« de Rocca Martina, un des grands philosophes de Pro-
« vence en l'année 5120 A. M. = 1360. » On ignore le sort
de ce manuscrit. M. Senior Sachs, dans la préface de son
édition, soutient que Don Isaac Abravanel (né en 1427,
mort en 1508) avait à sa disposition, lors de la composition
de son commentaire sur la Genèse, l'ouvrage de notre David,
et qu'il s'en est servi. En effet, dans le manuscrit 1006, 3
de Paris, on attribue l'ouvrage de David à Don Isaac Abra-
vanel, probablement parce que les deux traités qui le pré-
cèdent dans le manuscrit sont de cet auteur. M. Neu-
bauer s'est demandé s'il est bien certain qu'Abravanel se
soit servi de l'ouvrage de David, ou si, au contraire,
ce n'est pas David qui aurait utilisé Abravanel. D'ailleurs,
ajoute-t-il, tous les deux auraient pu puiser à la même
source, à l'ouvrage de Juda Khorasani. M. Neubauer dou-
tait aussi de la date 1360 donnée par M. Carmoly, ainsi que
de l'identification de Rocca Martino avec Roquemartine près
d'Arles. Cependant David est sûrement antérieur à Abra-
vanel, et nous pouvons accepter la date que M. Carmoly
dit avoir trouvée dans le manuscrit d'Amsterdam. Nous
pouvons donc considérer notre rabbin comme un Proven-
çal ayant été quelque temps en Italie, mais né ou fixé à
Roquemartine près d'Arles, localité que nous trouvons men-
tionnée ailleurs. Dans la traduction hébraïque du *Lilium*
medicinæ (manuscrit du Musée britannique, n° add. 15, 455)
on trouve comme propriétaire Salomon רוקא מרטינו. Abraham
דרוקא מרטינו, en 1739, et Moïse מרטינו, en 1760, étaient
rabbins à Carpentras, et on connaît une famille à Nîmes,
en 1789, du nom de Roquemartin. Nous verrons plus loin
que notre auteur fait allusion à un exil des juifs, probable-
ment à celui de 1306.

Énumérons maintenant les ouvrages composés par David
de Roquemartine.

I. L'ouvrage intitulé זכות אדם, « La justification d'Adam »
(אדם étant en même temps un jeu de lettres sur le nom de
notre David), est un commentaire allégorique sur l'histoire

d'Adam (Genèse, 11-14). David suit en général Maimonide. C'est grâce à lui, dit-il, qu'il a osé entrer dans les mystères de la création. Le rationalisme de Maimonide est naturellement supérieur à celui de David, et ses connaissances sont bien plus étendues. Maimonide philosophait à une époque où les communautés de France, d'Espagne, d'Allemagne (כנענים; peut-être les pays slaves) et des pays arabes, se trouvaient dans un état prospère, et où il y avait de grandes écoles, de grands savants. Si, à cette époque, l'explication mystique a été jugée nécessaire, dit David, « à plus forte raison l'est-elle avec notre génération, qui est allée en exil et qui a vu par conséquent les écoles cesser. A peine pouvons-nous nous occuper de la Loi, dans l'état malheureux où nous nous trouvons à présent ».

Harkavy, *Jud. und Slaven*, p. 21.

David était donc un des exilés de 1306; car il ne peut faire allusion à une autre expulsion. C'est alors qu'il est allé en Italie, et, si M. Carmoly a bien lu le manuscrit d'Amsterdam, David est revenu en Provence, où on le trouve vers 1360. C'est en Provence qu'il avait probablement composé sa dissertation allégorique, qui est en même temps un chapitre de polémique contre les dogmes chrétiens.

Recherchant, en effet, si la narration biblique doit être prise à la lettre, ou bien s'il faut y trouver de l'allégorie, David déclare qu'il se met à étudier cette matière : 1° pour atteindre la vérité, afin d'arriver à la perfection; 2° pour contredire les savants chrétiens, qui dérivent de cette narration et du péché d'Adam la nécessité de l'arrivée de leur Messie. David divise sa dissertation en cinq parties : 1° Énumération des contradictions qu'on trouve dans le récit biblique; 2° Propositions pour la solution de ces doutes; 3° Résultats de ces propositions; 4° Explication des versets selon ces solutions; 5° Réponses aux doutes qui naissent dans la partie précédente. Chaque partie est subdivisée en deux autres parties, et celles-ci sont subdivisées en chapitres. David ne cite que Maimonide; cependant son exposé

Voir ci-dessus,
p. 444.

offre beaucoup d'analogie avec celui de Joseph Caspi, qu'il ne cite pas, non plus que Lévi ben-Gerson. Il est possible que David ait composé sa dissertation encore jeune et du vivant de ces deux auteurs. Il est curieux de noter que David appelle son traité קונטרס, mot que Caspi et Calonymos emploient également, et qui était probablement en usage chez les juifs de Provence, pour désigner un petit traité. Notre auteur est en général plus clair et même plus logique que Joseph Caspi, quoique celui-ci se vante toujours de s'appuyer sur la logique.

Catal., p. 181.

Voir ci-dessus,
p. 662.

Le traité de David a paru dans la revue hébraïque intitulée *hal-Lebanon* (imprimée à Paris), année 1866, et en tirage à part dans l'ouvrage intitulé יין הלכות, d'après le manuscrit de Paris n° 1006, 3, qui est encore anonyme dans le nouveau catalogue, malgré le renvoi de l'auteur du catalogue à l'édition mentionnée ci-dessus, où M. S. Sachs dans la préface donne David de Rocca Martica comme auteur. Nous avons vu que les manuscrits de Parme n° 208, 1, et du Vatican n° 351, 2, sont également anonymes. Il y a encore deux manuscrits à Oxford, n°s 946, 5, et 2232, 2°.

Voir ci-dessus,
p. 662.

II. Commentaire sur le célèbre passage d'Isaïe, LII, 13-15, et LIII. David divise cette prophétie en trois parties : 1° Prospérité d'Israël, suite de ses humiliations et de ses persécutions (LII, 13 à 15); 2° Reconnaissance par les nations de la prospérité d'Israël (LIII, 1 à 5); 3° Énumération des malheurs d'Israël (LIII, 5, jusqu'à la fin du chapitre). Ce commentaire a été imprimé en hébreu dans l'ouvrage intitulé *The fifty-third chapter of Isaiah according to jewish interpreters, edited by Ad. Neubauer*, Oxford, 1876, I, p. 180 à 182; et traduction anglaise par R. D. Driver et Ad. Neubauer, p. 188. M. Neubauer a placé ce commentaire après celui de don Isaac Abravanel, croyant alors que David s'était servi des livres d'Abravanel. D'après ce que nous avons dit plus haut, il est plus que probable que notre David avait vécu plus d'un siècle avant Abravanel, et le commentaire de David devrait se trouver avant celui d'Abravanel.

III. Il faut rapporter à David de Roquemartine deux notes exégétiques, ayant pour objet : *a.* l'explication de l'anthropomorphisme dans le passage de Deutéronome, xxxiv, 7; *b.* l'explication du mot נגב, « sud ». Ces deux notes se trouvent dans le manuscrit Warn. 20, 2 de la bibliothèque de Leide.

Catal., p. 60.

JOSEPH GART,

LITURGISTE.

JOSEPH GART, que nous avons mentionné dans la notice consacrée à maître Violas, appartient sans doute à la famille Gard d'Avignon, que nous rencontrons en 1557, avec le surnom hébreu שומרוני, mot d'où on a voulu conclure qu'il y avait à cette époque des Samaritains à Avignon. Rien de plus gratuit : שומרוני est une traduction de *Gard* (שמר = garder). On lit, dans le document du xvi^e siècle, les noms d'Isaac et de Joseph Gard. Ce dernier nom est écrit גרט (manuscrit de Leide, Warn. 43, 4; גרט) et plus tard גארד. Ce Joseph ne peut pas être identique à notre auteur, qui vivait au moins un siècle auparavant. On trouve également un Abraham Gard et un Moïse Gard (גארד), ce dernier propriétaire d'une Bible en 1494.

Voir ci-dessus, p. 651.

Revue des Études juives, X, p. 81.

Ibid., IX, p. 215, note.

Voir ci-dessus, p. 651.

Revue des Études juives, IX, p. 73.

Ms. de Berne, C, 30.

Un Moïse Gard, d'Aix, peut-être fils de notre Joseph, est l'auteur d'une liste des sections du Pentateuque qu'on trouve à la fin du manuscrit 503 du Vatican, avec le titre suivant : סדר פרשיות התורה מפריי סגדים זל משה גארד דאיינש.

Maï, Scr. Vet., t. V, part. 2, p. 90.

Au commencement du manuscrit de Paris n° 893, se trouve une liturgie de six lignes pour le jour de l'an par « le savant Joseph Gart », commençant par les mots העת בסיני נתנה תורה בקול, et un manuscrit de la Bodléienne récemment acquis contient, entre autres ouvrages, un commentaire sur les liturgies des quatre sabbats (ארבע פרשיות) du printemps par Sen Joseph Gard (גארד) d'Aix. Le manuscrit de la Bodléienne, qui renferme d'autres pièces concernant le rite d'Avignon, fut copié par Moïse Samuel (שמעיל) d'Ascola ou da Scola (ראשקולה), et achevé le 30 du mois de siwan 5162 (1^{er} juin 1402).

Revue des Études juives, X, p. 215, note.

Ms. Hebrew, e, 10.

MOÏSE DE NARBONNE,

PHILOSOPHE.

SA VIE.

Uebersetz.,
p. 311.

Munk, Mélanges,
p. 502.

Comment. sur
le Moré, I, 50, 63.

Grætz, Geschi-
chte der Juden,
VII, p. 352.

Voir ci-dessous,
p. 677.

Ibid.

Steinschneider,
Uebersetz., p. 312.

MOÏSE, fils de Josué, fils de Mar David, fils de Josué, fils de Meir, fils de Moïse, fils d'Abba-Mari, fils de David, surnommé maestre Vidal Bellsom¹ (Belhomme) Narboni, appartenait à une famille originaire de Narbonne, qui s'était établie à Perpignan; c'est dans cette ville que le jeune Moïse fit ses études sous la direction de son père. Nous ne connaissons pas la date de sa naissance; mais, dit M. Munk, il y a lieu de croire qu'il naquit dans les dernières années du XIII^e ou au commencement du XIV^e siècle. Nous verrons qu'en 1362 Moïse se considérait déjà comme vieux et près de sa mort.

Moïse fut initié à l'âge de treize ans, par son père, à la philosophie de Maimonide, en vogue à cette époque chez les Juifs de Provence et d'Espagne, malgré l'excommunication lancée contre elle au commencement du XIV^e siècle. Il mentionne comme ayant été ses maîtres Moïse et Abraham Caslari. Devenu un fervent métaphysicien comme Lévi ben-Gerson, il s'occupait également de l'Écriture sainte et de la médecine. Pour mieux s'instruire, Moïse fit des voyages en Espagne; nous le trouverons à Tolède, à Soria et à Valence; mais il écrivit ses principaux ouvrages à Perpignan.

C'est sans doute en Espagne que Moïse apprit l'arabe, qu'il connaissait assez bien; mais il est sûr qu'il n'a rien traduit de l'arabe. On lui a attribué la traduction des ouvrages qu'il a expliqués, parce qu'on ne connaissait pas les auteurs véritables des traductions. Comme nous verrons que

¹ Nous acceptons l'orthographe de ce nom telle qu'on la trouve dans des inventaires du XV^e siècle (Revue des Ét. juives, IV, p. 69, et XVI, p. 181). M. Steinschneider propose Blasom (Uebersetz., p. 311). On écrit ce nom en hébreu le plus souvent בלשום, rarement בלשם, une fois בלשון (manuscrit de Munich, 276; voir ci-dessous, p. 676, n° XIV). On trouve une fois, par erreur,

« Vidal Salomon ». Vidal Salomon est le nom provençal de Menahem Méiri, auteur de la traduction du livre de Gazzali des Intentions des philosophes. C'est ce qui a donné occasion de présenter Moïse de Narbonne comme traducteur de Gazzali. Le prénom de Moïse de Narbonne s'écrit tantôt ביראל, une autre fois ויראל et וירל.

Moïse eut des discussions avec des savants chrétiens, il faut supposer qu'il savait le latin et le catalan. Il était marié, avait des enfants et, à ce qu'il semble, possédait une bonne clientèle comme médecin. Néanmoins il ne fut pas toujours heureux. Il eut à souffrir, comme tous ses coreligionnaires, des persécutions qui eurent lieu après la peste noire, et il fut obligé de s'enfuir avec toute la communauté de Cervère, où il laissa, non seulement son avoir, mais aussi ses chers livres.

Interrompu dans ses travaux, il ne les abandonna pas entièrement. Moïse était péripatéticien dans le sens d'Averroès, sur lequel il fit beaucoup de commentaires. Il consacra aussi plusieurs années à son commentaire sur le Guide des Égarés de Maimonide. Moïse était certes moins original que Léon de Bagnols; mais ses commentaires sur les principaux philosophes arabes, dit M. Munk, renferment une foule de renseignements utiles et sont extrêmement instructifs. Il a un style concis, parfois obscur; ses opinions ne sont pas moins hardies que celles de Lévi ben-Gerson; mais il ne les exprime pas avec la même franchise. En général, Moïse penche un peu vers le mysticisme, comme nous le remarquerons dans quelques-uns de ses travaux.

Quant à l'année de sa mort, on trouve dans un manuscrit de Paris que Moïse mourut environ trois mois après l'achèvement de son Traité sur le libre arbitre, qui fut achevé à Soria le 10 décembre 1361; par conséquent il serait mort au mois de mars 1362. D'un autre côté, nous verrons que Moïse acheva son commentaire sur le Guide le 26 avril 1362, et, dans ce commentaire, il cite son Traité sur le libre arbitre; par conséquent les trois mois ne doivent pas être pris tout à fait à la lettre. En tout cas, nous ne trouvons aucun travail de notre auteur postérieur à l'an 1362. Nous ne savons pas sur quelle autorité M. Grætz fait mourir Moïse subitement au milieu de ses travaux à Soria.

Ce que Bartolucci, Wolf, De Rossi, Fürst ont dit de Moïse de Narbonne n'est qu'un tissu d'erreurs. Ce serait peine perdue de le discuter. L'identité de ce remarquable pen-

Voir ci-dessous,
p. 679.

Munk, *Mélanges*,
p. 506.

Voir ci-dessous,
p. 678.

Voir ci-dessous,
p. 679.

Munk, p. 502.
Geschichte der
Juden, VII, p. 353.

Bibl. rabb., IV,
73, p. 225.

Bibl. hebr., I,
p. 825, 828, 882;
III, p. 758, 802;
IV, p. 911.

Dizionario stor.,
II, p. 67.

Bibl. jud., II,
p. 17.

Catal. de Leip-
zig, p. 17.

Mélanges,

p. 502 et suiv.

Catal. Bodl.,
col. 1967 et suiv.

Voir ci-dessus,
p. 550, et Stein-
schneider, Ueber.,
p. 312.

seur ne leur est même pas toujours apparue; ils en font par moments deux ou trois écrivains. M. Zunz et M. Munk reconstituèrent avec des débris épars cette physionomie si originale. Enfin M. Steinschneider donna une biographie et une bibliographie complètes de notre auteur. Il compte dix-neuf ouvrages, dont nous aurons à retrancher le n° 18, c'est-à-dire le commentaire sur Job, qui, comme nous l'avons vu, est de Sen Astruc de Noves.

On ne trouve aucun ouvrage de notre Moïse qui porte une date antérieure à 1344; mais il n'est guère admissible qu'il ait commencé sa carrière littéraire si tard. Il est donc plus que probable que la plupart de ceux de ses ouvrages qui ne sont pas datés furent composés alors qu'il était encore jeune.

SES ÉCRITS.

Catal. Munich,
p. 119.

Allg. Zeitung
des Judenthums,
III, 1839, p. 46.

I. פירוש מילות ההגיון, « Explication des termes de logique » qui se trouvent dans Maimonide. Le commencement et la fin sont donnés par M. Steinschneider, dans la description du manuscrit de Munich, 289, 1. Moïse dit qu'il n'a pas l'intention de faire un long traité; il cite quelques philosophes arabes tels que Gazzali, Avicenne, Averroès, Abou-Bekr ibn-al-Çaig; mais il ne mentionne aucun de ses propres ouvrages. C'est peut-être ici un de ses premiers travaux. M. Lilienthal, dans son Catalogue des manuscrits de Munich, s'exprime sur cet ouvrage de la manière la plus inexacte.

Catal., p. 308 b.

Voir ci-dessous,
p. 672.

Catal. de Leide,
p. 20.

II. מאמר אלכסנדר בשכל ביאור בן רשד ועליו פירוש נרבוני, « Commentaire sur le commentaire d'Averroès sur le traité de l'Intellect par Alexandre d'Aphrodise ». Cet ouvrage se trouve dans le manuscrit de Leipzig, XLIII, à la marge du traité « De la Possibilité de la conjonction » d'Averroès. Le copiste David dit que c'est un commentaire sur ce dernier traité, et il faut avouer qu'on peut soupçonner là quelque confusion. Le même ouvrage existe dans le manuscrit de Leide, Warn. 6, 4, sous le titre suivant : מאמר אלכסנדר עם

בן רשר בשכל [M. Steinschneider corrige פי' « traité d'Alexandre, « avec le commentaire d'Averroès sur l'intellect ». Rien ne porte à croire qu'Averroès ait commenté directement aucun traité d'Alexandre d'Aphrodise.

III. Explication du commentaire moyen d'Averroès sur la Physique d'Aristote, qui se trouve dans le manuscrit de la Bibliothèque nationale de Paris, n° 967, 1. Moïse, après avoir expliqué chaque chapitre d'après Averroès, soulève un certain nombre de questions qu'il cherche à résoudre. Le manuscrit n'a ni titre ni introduction, et il y a, à partir du cinquième chapitre, de nombreuses lacunes, le copiste Isaac Cohen n'ayant eu à sa disposition, à ce qu'il semble, qu'un exemplaire incomplet. Le commencement et la fin sont donnés dans l'ouvrage de M. Steinschneider. Ce commentaire est probablement celui que Moïse cite dans son commentaire du Guide des Égarés et dans l'avant-propos à l'appendice des Dissertations. M. Steinschneider dit que Moïse cite son commentaire sur l'analyse de la Physique dans son commentaire sur le traité *De substantia orbis*.

Catal. de Paris,
p. 171 a.
Uebersetz.,
p. 119, n. 78.
I, 42.
Voir ci-dessous,
p. 679.
Catal. Bodl.,
col. 1976.

IV. Commentaire sur la paraphrase de [l'Organon par] Averroès. Le nom de Moïse est écrit en abrégé אמה, ce qui veut dire אשר משה נרבוני המפרש, « Moïse Narboni le commentateur dit. . . . » Le commentaire finit avec les Topiques; le copiste avertit qu'il n'en a pas trouvé davantage. Moïse de Narbonne avait à sa disposition plusieurs traductions et commentaires de l'Organon; mais certainement il n'avait pas celui de Lévi ben-Gerson. Le commentaire de Moïse n'est pas basé sur la traduction de Jacob ben-Makhir. L'ouvrage dont nous parlons se trouve dans les manuscrits d'Oxford, n°s 1358, 2, et 1360. Le manuscrit de la bibliothèque de Leeuwarden finit avec le traité de l'Interprétation. Pour de plus amples détails, nous renvoyons à l'ouvrage de M. Steinschneider.

Catal., col. 486.
Isr. Letterbode,
II, 83.
Uebersetz.,
p. 56 et 57.

V. M. Steinschneider se demande si le Vidal qui a com-

Ibid., p. 156.

Catalog. de Paris, p. 170; Hist. litt. de la France, t. XXVII, p. 579.

menté l'analyse d'Averroès du livre d'Aristote sur le Sens et le sensible (manuscrit de Paris, n° 964, 5, article omis dans le catalogue) ne pourrait pas être notre Vidal. Nous ne le croyons pas, pour plusieurs raisons. D'abord on ne trouve pas le nom de Vidal seul au commencement des traités qui sont de notre Moïse; on y lit toujours Vidal Bellsom. En outre la méthode ni le style dudit commentaire ne sont les mêmes que chez notre auteur.

Catal., col. 719 et 726.

VI. Commentaire sur la quatrième partie du Canon d'Avicenne; le nom de l'auteur est écrit : מאיש בילשום הנרבוני. C'est une compilation de notes de notre Moïse et de Iedaiah de Béziers. On trouve ces notes dans les manuscrits d'Oxford 2107 et 2121, 6.

Catal. de Berlin, p. 46.

Steinschneider, l. c., p. 46. Voir ci-dessus, p. 666.

Mélanges, 503. Bibl. arabe, I, p. 134.

VII. Commentaire sur le livre des Tendances des philosophes de Gazzali, traduit de l'arabe par Isaac Albalag, Juda Nathan et un anonyme; c'est avec cette dernière traduction qu'on trouve le plus souvent le commentaire de notre Moïse. Salomon fils de Juda, dans son commentaire sur la traduction hébraïque du *Khozari* de Juda Halévi (III, 5), croit que notre Moïse est le traducteur de l'ouvrage de Gazzali, erreur que commettent quelques bibliographes. M. Munk dit « qu'il paraîtrait résulter d'une notice assez vague de Casiri qu'il existe à l'Escurial un commentaire « arabe de Moïse sur la Destruction des philosophes de « Gazzali; le fait, ajoute-t-il, nous paraît peu probable, et « il y a peut-être erreur de la part de Casiri ». Assurément Moïse de Narbonne n'écrivit aucun ouvrage en arabe.

Catal. de Berlin, p. 46.

M. Munk croit que l'ouvrage dont nous parlons fut un des premiers travaux de Moïse; M. Steinschneider suppose qu'il fut composé en 1342. Ce commentaire doit avoir eu un grand succès, à en juger d'après le grand nombre des copies qu'on en trouve dans les différentes bibliothèques, et dont six existent à la Bibliothèque nationale de Paris. Dans le manuscrit de la *Casanatensis*, à Rome, n° I, VI, 6, on lit, à la fin du commentaire, un appendice qui

commence par les mots suivants : הניח החכם מא' ויראל בפ' לס' , הזונוט באלהיות לשון אחד כתב ברשד בס' הפלת ההפלה « a omis dans son commentaire sur les Intentions, qui font « partie de la métaphysique, quelque chose qu'Averroès « avait écrit dans son traité intitulé Destruction de la des-
« truction ».

VIII. אגרת על שיעור קומה, lettre mystique sur la Mesure de la hauteur [de Dieu]. Un traité sous ce titre bizarre est attribué au grand prêtre Ismaël, qui vivait dans les dernières années du second temple. On trouve la lettre de Moïse de Narbonne dans les manuscrits d'Oxford n^{os} 2250, 6 (copie moderne), et 2334, 2 b; on la lit aussi dans le manuscrit additionnel 480 de la bibliothèque de l'université de Cambridge, comme préface au commentaire de Moïse sur les Lamentations (sans titre). Enfin, dans le manuscrit du Vatican Urbino 41, elle figure avec le titre de פי' על ארבע אותיות , « Commentaire sur le Tétragramme », titre qui ne se trouve pas dans le texte même. Ce traité fut achevé la veille de la fête des tabernacles (14 tischri) 5103 = 15 septembre 1343. Il est considéré par l'auteur comme l'équivalent d'un commentaire sur le Cantique des cantiques.

Voir ci-dessous,
n^{os} IX et X.

IX. Commentaire sur les Lamentations, qu'on trouve dans le manuscrit de Paris 806, à Oxford, n^{os} 359, 4 et 2334, 2 b, et à Cambridge dans la bibliothèque de l'Université, n^o 480 additionnel. La date de la composition de cet ouvrage n'est pas donnée dans les manuscrits; mais elle est antérieure à 1344; car Moïse y annonce son commentaire sur la lettre de la Possibilité de la conjonction. D'ailleurs nous verrons que la composition en a suivi de près celle de la lettre mystique. Moïse dit que les Lamentations furent écrites par Jérémie pour stimuler Juda à la repentance, mais que le livre peut aussi être mis à profit dans tous les temps. Moïse donne des explications grammaticales, cite souvent des passages agadiques et le Midrasch sur Ruth, qui a un caractère cabalistique. Il met à profit Maimonide,

Lament., III, 8.

Lament., III, 2.

Lament., IV, 1.

Moïse fils de Nahman de Girone, des philosophes et des cabalistes. On peut voir par ses explications qu'il s'occupait beaucoup de philosophie et aussi de cabale. Nous possédons au moins deux rédactions de ce commentaire.

La plus longue est celle de Paris et d'Oxford n° 2334, 2 b, commençant par le verset Eccl., VII, 2. Moïse dit qu'il a voulu commencer par un sujet triste, pour continuer plus tard par un commentaire sur le Cantique des cantiques de Salomon. D'après notre auteur, les commentateurs se sont donné la tâche d'expliquer philosophiquement les livres de l'Ecclésiaste, du Cantique, de Job et des Proverbes, et ont négligé de faire le même travail sur les Lamentations; c'est ce travail que Moïse se propose d'entreprendre. Il n'est pas satisfait des commentateurs sur le Cantique qui retrouvent dans ce livre la théorie des différents intellects. Moïse parle ici de la mesure de la hauteur de Dieu presque dans les termes dont il s'est servi ailleurs. Nous savons que le traité sur cette question fut achevé en 1343; il est donc probable que notre commentaire lui est de peu postérieur. De plus, le même traité figure comme préface au commentaire sur les Lamentations dans le manuscrit d'Oxford, n° 2334, et dans celui de Cambridge, n° addit. 480.

Voir ci-dessus,
p. 671, n° VIII.

Catal. d'Oxford,
n° 359, 4.

L'autre manuscrit d'Oxford est un abrégé.

X. Commentaire sur le traité d'Averroès de l'Intellect hylique et de la possibilité de la conjonction (en hébreu מאמר במאשרות הדקות ou בשכל ההיולי). Moïse acheva ce commentaire à Perpignan, et, comme l'indiquent tous les manuscrits connus, excepté celui de Leide, où le jour n'est pas donné, le septième jour de tammouz 5104 = 19 juin 1344. M. Munk dit avec raison qu'il y a là sans doute une erreur de date, provenant de l'auteur lui-même ou des copistes; car, dans ladite année, le 7 tammouz, ou 19 juin, était un samedi. Peut-être y avait-il dans l'original 1 = 6, que les copistes auraient confondu avec 1 = 7. Le commentaire fut écrit au milieu des troubles de la guerre que Pierre IV, roi d'Aragon, faisait à son beau-frère Jacques, roi de Majorque,

Mélanges,
p. 503, n. 2.

à qui il enleva le Roussillon. Dans plusieurs manuscrits, ce dernier fait ne se trouve pas mentionné.

Moïse ajoute un appendice de quelques lignes, dans lequel il dit qu'Averroès lui-même aurait fait cette petite addition. Moïse renvoie, vers la fin de son commentaire, à sa dissertation sur la Mesure de Dieu, composée en 1342, en guise de commentaire sur le Cantique; puis vient la date : Perpignan, 7 tamouz 1344. Dans la préface, Moïse promet un commentaire sur le livre d'Abou-Bekr ibn-Çaf (٧٢), qui traite du même sujet.

Cet ouvrage de Moïse de Narbonne se trouve dans les manuscrits de Paris, 918, 9; 947, 5 et 957, 1; Oxford, n^{os} 1337, 2 et 2152, 3; Leipzig, 43, 3; Leide, Warner, 6, 3. Sur les autres manuscrits et pour plus de détails, voir l'ouvrage de M. Steinschneider.

XI. שלמות הנפש, « La Perfection de l'âme », dans le manuscrit de Paris, 988, 1, Moïse composa cet ouvrage, comme Joseph Caspi, à l'usage de son fils, pour lui tenir lieu des écrits d'Aristote et d'Averroès sur la même question. Avant d'entrer en matière, il reproduit intégralement, pour servir d'introduction, le premier livre du Traité de l'Âme, tel qu'il a été remanié dans le commentaire moyen d'Averroès. Le traité de Moïse lui-même, qui porte en tête החלק השני, « deuxième partie », est divisé en cinq livres, qui se rapportent à l'âme et à ses facultés, à l'intellect hylique ou passif, aux opinions des commentateurs sur cet intellect et notamment à celle d'Averroès, et enfin à l'intellect actif et à Dieu comme premier moteur. L'auteur avoue lui-même qu'il reproduit dans ce livre de longs passages de son commentaire sur le Traité de l'intellect hylique, dont nous avons parlé plus haut. Il est donc évident qu'il composa son livre de la Perfection de l'âme après le commentaire dont nous venons de parler, et si, au commencement de ce même commentaire, il renvoie à ce livre, il faut admettre nécessairement que le renvoi a été ajouté plus tard par l'auteur. D'autre part, le livre de la Perfection de l'âme est

XIV^e SIÈCLE.Munk, Mélanges,
p. 503.Ms. de Leipzig,
308.Steinschneider,
Uebersetz., p. 198.
Voir ci-dessus,
p. 671.Voir ci-dessus,
p. 672.Munk, Mélanges,
p. 386.Uebersetz.,
p. 191 et suiv.Voir ci-dessus,
p. 479.Voir ci-dessus,
p. 668.Munk, Mélanges,
p. 505, n. 2.

antérieur au commentaire sur les Dissertations physiques (n° XII). Par conséquent il fut composé entre 1342 et 1349.

Ms. de Paris,
988, 2.

Voir ci-dessous.

Voir ci-dessus,
p. 524.

Mélanges,
p. 504.

Munk, *ibid.*

Catal., p. 176.

Uebersetz.,
p. 178 et suiv.

Ibid., p. 185.

XII. Commentaires sur les dissertations physiques d'Averroès et sur le traité *De substantia orbis*. Les dissertations se trouvent, accompagnées du commentaire, dans le manuscrit de Paris 988, 2. Le traité *De substantia orbis* se trouve dans les manuscrits de Paris, 918, 10, et 957, 2, où il est dit que le commentaire fut terminé le 5 du second adar 5109 (24 février 1349). Dans la préface du commentaire sur les dissertations, l'auteur, qui était alors retiré à Cervère (en Catalogne), dit avoir entrepris ce travail à la demande de ses amis, les savants de Perpignan, avec lesquels, après s'être séparé d'eux, il voulait continuer ses rapports intellectuels. Plus loin, il désigne ces savants par les mots « compagnie des frères » (כת האחים), et, dans la préface du *Hayy ibn-Yokdhan*, il les appelle « les hommes respectables de la « compagnie de ceux qui s'occupent de la sagesse à Perpignan ». Nous avons vu qu'une telle société existait déjà à Perpignan au temps de Joseph Caspi. M. Munk croit qu'il s'agit là d'une société littéraire qui s'était formée dans le sein de la communauté juive de Perpignan. Moïse parle aussi des grands malheurs qui fondirent alors sur beaucoup de communautés, et du pillage de celle de Cervère, dans lequel il avait perdu la plus grande partie de ses livres. Pour les titres des dissertations, voir le catalogue de Paris n° 988, 2. Quant aux manuscrits des autres bibliothèques et au caractère du commentaire, on peut consulter l'ouvrage de M. Steinschneider. Il semble par moments que notre auteur connaissait la traduction latine du traité *De substantia orbis*. En tout cas, ce n'est pas Moïse qui a traduit cet ouvrage en hébreu, bien que l'hébreu se trouve presque toujours accompagné de son commentaire.

XIII. *Hayy ibn-Yokdhan*, כתאב חייון בן יקטאן הנקרא יחיאל בן עוריאל, « Livre de Haywân ben-Yoktân, nommé Yehiel ben-Ouriel ». C'est le célèbre roman philosophique d'Ibn-Tofaïl, traduit

en hébreu par un anonyme et accompagné d'un commentaire étendu de Moïse, achevé, d'après la plupart des manuscrits, à Cervère, la veille de la Pentecôte 5109, c'est-à-dire le 4 siwan (22 mai 1349). La date de 5126 = 1366, que porte le manuscrit de Leipzig, est nécessairement fausse. Moïse avait commencé cette œuvre après sa traduction de la lettre sur la Possibilité de la conjonction, à la fin de laquelle il promet le présent travail. Il fut empêché de le continuer par les malheurs des temps et par ses autres occupations philosophiques. « Pendant que je composais la lettre « sur la Possibilité, dit-il, il n'y avait que les maux venant de « l'extérieur, tandis qu'à présent notre malheur entre par la « fenêtre, et depuis longtemps il n'y a pas eu de si terribles « souffrances. » Il fait allusion à une grande persécution qui eut lieu à Barcelone; il croit qu'il ne vivra plus longtemps, et il se dépêche. Il appelle son traité *Yehiel ben-Ouriel*, « Vive-
« Dieu, fils de Éveille-Dieu », ce qui rend à peu près les mots arabes *Hayy ibn-Yokdhân*, « le vivant, fils du vigilant ».

Le traité est divisé en huit parties; on en trouvera une excellente analyse dans les *Mélanges* de M. Munk. Moïse montre une profonde connaissance des philosophes arabes. Il croit utile, en particulier, de donner une analyse du traité d'Abou-Bekr ibn-al-Çaieg, ou Ibn-Bâdjâ (Avempace des scolastiques), intitulé *בהנהגת המסתכבד*... *ביאור כוונת*, « Com-
« mentaire sur le but du Régime du solitaire », livre qu'il se félicite d'avoir pu se procurer pendant qu'il était encore occupé de son commentaire sur Ibn-Tofaïl. Il trouva cet ouvrage lorsque la guerre l'obligea de s'enfuir de Valence.

L'analyse de Moïse de Narbonne procède le plus souvent par extraits textuels. Comme l'original arabe de l'ouvrage d'Ibn-Bâdjâ est perdu, c'est là pour l'histoire de la philosophie une bonne fortune de premier ordre. On peut juger, en lisant la notice que M. Munk a donnée de ce passage capital, du service que Moïse nous a rendu par sa diligence à rechercher un ouvrage écrit deux cents ans avant lui et que, de son temps, les Arabes ne lisaient presque plus.

Zuuz, Addit.,
p. 326.
Mélanges,
p. 388.

Mélanges,
p. 412 et suiv.

Cat. de Leipzig,
p. 326.

Mélanges,
p. 389 et suiv.

Les manuscrits de ce traité se trouvent en assez grand nombre dans les bibliothèques. Paris en possède trois et Oxford deux. Pour les autres bibliothèques, voir l'ouvrage de M. Steinschneider. M. Zunz, dans l'énumération des ouvrages de Moïse, parle par erreur d'un commentaire qu'il aurait composé sur le traité d'Ibn-Bâdjâ.

Catal. de Paris,
p. 221.

Hakkarmel,
VII, p. 104.
Catal., n° 276.

Hist. des méde-
cins, p. 144.

Voir ci-dessous,
p. 677.

- XIV. (למעלה למשכיל) אורח חיים, « Chemin de la vie », traité de médecine par Vidal Bellsom (וידאל בלשון). Cet ouvrage se trouve dans le manuscrit de Paris, n° 1200. Le rédacteur du catalogue n'a pas reconnu le nom provençal de notre auteur; c'est M. Steinschneider qui a attiré l'attention sur ce manuscrit dans une Revue hébraïque et dans son catalogue des manuscrits hébreux de Munich. Voici ce qu'on lit dans le catalogue de Paris: « Traité de thérapeutique, par le docteur « Vidal Balschon. L'auteur, dont le nom hébreu était Moïse, « dit dans une note qu'il a terminé cet ouvrage à Reggio en « Calabre, le 5 tébeth 5265 (1504-1505 de J.-C.), dans la « treizième année après l'expulsion des juifs de la Sicile. » M. Carmoly dit de son côté: « Mestre Vidal Balson, né en « Sicile, vers la fin du xv^e siècle. Après le bannissement des « israélites de cette île, en 1492, il se retira à Reggio en Ca- « labre, où il pratiqua la médecine et composa, en 1505, « un traité général de médecine, distribué suivant l'ordre « des parties du corps humain, avec les remèdes propres à « guérir chacune des maladies. » Tout cela est un tissu d'erreurs. D'abord, la date indiquée dans le manuscrit se rapporte à la copie de l'ouvrage, bien que le nom du copiste n'y soit pas donné. Nous verrons que l'ouvrage fut terminé en 1350. Le manuscrit 276 de Munich, qui renferme la même rédaction que celui de Paris, fut copié par Eléazar Parnas dans la même ville de Reggio et achevé le mardi 14 marheswan 5258 (1497); mais le manuscrit de Paris est complet, tandis que, dans celui de Munich, quelques feuillets manquent au commencement. Le nom de l'auteur est écrit ici וידאל בילשון. Les deux manuscrits sont divisés en six parties (פרק); chaque partie se subdivise en chapitres.

Moïse donne, outre les noms hébreux, les termes techniques en arabe et en latin; sa philologie est parfois un peu cabalistique, puisqu'il explique le mot אורוגינוס, *αυρογενις*, par la valeur numérique des lettres 390, qui est la même que celle des mots זכר ונקבה « mâle et femelle », savoir :
 אורוגינוס : $1 + 50 + 4 + 200 + 6 + 3 + 10 + 50 + 6 + 60 = 390$;
 זכר ונקבה = $7 + 20 + 200 + 6 + 50 + 100 + 2 + 5 = 390$.

M. Steinschneider croit que l'ouvrage en question est arrangé d'après la méthode de Zahravi, dans son كتاب التصريف. Cet auteur cependant n'est pas cité par Moïse, quoiqu'il mentionne beaucoup de médecins juifs, arabes, grecs et chrétiens, par exemple Caslari, Tabari, Ibn-Zohr el-Samar-kandi, Galien, Dioscoride.

L'ouvrage est un recueil de remèdes pour les différentes maladies. Très souvent Moïse dit : ואני נסיתי, « j'ai fait l'expérience », et ואני חדשתי, « j'ai inventé ». Il parle de son père, de sa mère, de son frère cadet et de sa fille. Il mentionne son séjour à Tolède, à Soria (où il avait guéri une femme traitée par des médecins ignorants), et à Perpignan. Il rapporte que, pendant son séjour dans cette ville, un des notables de Villefranche de Conflent fut attaqué de la lèpre, et, pour ne pas être mis dans la maison des lépreux, qui était loin de la ville, se fit construire une maison dans sa vigne hors de la ville, où il attendit sa guérison. A Perpignan il étudia la médecine, étant encore jeune, auprès d'Abraham Caslari, qui était un médecin célèbre, notamment pour la guérison des fièvres, sur lesquelles il avait composé un traité d'après les ouvrages les plus remarquables de cette époque. Moïse ajoute que Caslari n'y avait pas ajouté d'observations originales. Ailleurs Moïse dit que Caslari s'était approprié des connaissances médicales tirées des livres de Maimonide.

Le traité donne lui-même la date à laquelle il a été écrit; car Moïse dit : « Nous avons vu l'année passée (le manuscrit « a בשנה au lieu de שנה), qui était l'année 5109 (1349), un « homme qui est mort de la fièvre pestilentielle (בקרחת אלשוואען) » (الطواعين) ». M. Steinschneider suppose qu'il s'agit là de la

Hakkarmel,
VII, p. 104.

Hist. litt. de la
France, t. XXVII,
p. 593.

Catal. Munich,
p. 276.

Hist. litt. de la
France, t. XXVII,
p. 629.

Voir ci-dessus,
p. 644.

Voir ci-dessus,
p. 645.

Fol. 231.

Hakkarmel,
VII, p. 110.

peste, et que c'est à cette occasion qu'Abraham Caslari aurait composé son traité sur les Fièvres épidémiques.

Voir ci-dessus,
p. 676.

•

Voir ci-dessus,
p. 669, IV.

Hakkarmel,
p. 105.

Catalogue de
Munich, p. 89.
Ibid., p. 199.

Outre les manuscrits que nous avons mentionnés, la thérapeutique de Moïse se trouve encore dans le manuscrit de Munich 44, 3, avec quelques lacunes. Les manuscrits d'Oxford, 2142, 27, et peut-être 2133, 1, avec la suscription de אֲמִנָה, en renferment des fragments; les recettes y sont données en catalan. L'auteur cite son grand-père et Bernard de Gordon. Le n° 243, 2, de la bibliothèque de Munich est divisé en 107 chapitres, bien qu'une division en parties y soit indiquée; le nom de l'auteur y est écrit : מֵאֲשֶׁר וִירָאֵל בִּלְנוֹם (fol. 33). C'est une copie relativement moderne, dans laquelle le scribe a ajouté beaucoup de passages; ainsi il est question d'amulettes, alors que Moïse, dans son commentaire sur le Guide, en rejette l'emploi. M. Steinschneider donne, à la fin du catalogue de Munich, la concordance des chapitres entre les deux manuscrits 276 et 243 de cette bibliothèque.

Mélanges,
p. 502.

Grätz, Ge-
schichte der Ju-
den, VII, p. 353.

Édit. fol. 53 b.

Dibre Haka-
min, p. 41.

XV. מאמר בבחירה, « traité sur le libre arbitre », composé pour réfuter, dit M. Munk, un savant contemporain que Moïse ne nomme pas. Cet auteur est certainement Abner de Burgos, plus tard baptisé et nommé *Alfonsus Burgensis* de Valladolid. Il avait rédigé un écrit intitulé אנרת הנורה, dans lequel il avait pris la défense du fatalisme, afin de justifier par là sa conversion. Le traité de Moïse fut achevé à Soria, le vendredi 12 tebeth 5122 (10 décembre 1361), et, d'après une note mise en tête, « environ trois mois avant sa mort ». Il résulterait de cette inscription que l'auteur mourut en 1362; mais les mots « environ trois mois » ne sauraient être pris à la lettre; car nous verrons que Moïse termina son commentaire sur le Guide le 26 avril 1362. Et de plus, dans ce commentaire (III, 17), Moïse cite son petit traité contre le fatalisme, ce qui peut faire naître quelque doute sur l'exactitude de la note susdite. Le traité se trouve dans le manuscrit de Paris, n° 403, 2, d'après lequel l'ouvrage a été imprimé.

XVI. Commentaire sur le Guide des Égarés de Maïmonide, publié à Vienne, 1852, in-8°, par M. Goldenthal. Dans une note finale, que l'édition n'a pas reproduite, l'auteur dit qu'il avait commencé ce commentaire à Tolède, mais qu'il ne l'acheva qu'au bout de sept ans, à Soria; il avait interrompu son travail dès le début pour deux raisons : 1° par suite d'un pillage dont il fut la victime, le deuxième jour de la Pentecôte de l'an 5115 (18 mai 1355); 2° parce qu'il avait été attiré par d'autres ouvrages philosophiques, sur lesquels il composait des commentaires. Il raconte lui-même que son fils Josué lui parlait dans les termes suivants : « Tu as fait des commentaires sur les Tendes des philosophes, sur Hayy ibn-Yakdhân, sur la « logique, sur la métaphysique, tandis que tu as négligé « beaucoup de livres composés par les gens de notre nation, « et surtout le divin livre, qui brille par la lumière de la « sagesse, qui fait vivre la nation et qui révèle tous les mystères. Pourquoi ne serait-il pas traité par toi sur le même « pied que tant d'autres ? Et quand mon maître sera couché « avec ses pères, moi et mes amis serons en faute¹ » (I Rois, 1, 21). A la fin de la note en question, Moïse dit avoir achevé le commentaire le mardi 1^{er} iyyar 5122 (26 avril 1362), au moment où il se préparait à quitter Soria pour retourner dans son pays natal. Il résulte d'un passage de ce commentaire (livre II, 47) que dès l'an 5118 (1358) l'auteur était établi à Soria, où il raconte avoir vu, dans cette même année, une femme chrétienne âgée de cent trente ans. Le manuscrit d'Oxford, n° 1259, porte que la première partie fut achevée au milieu d'adar 5129 (mai 1369); mais cette date est erronée, à moins qu'on ne la rapporte à la copie du manuscrit.

Par un passage du commentaire, nous apprenons que Moïse avait eu avec un grand savant chrétien une controverse qui excita l'intérêt de tous les habitants de la ville, et qui roula sur divers sujets relatifs à la météorologie, à la

¹ Il veut dire sans doute qu'ils n'auront rien à répondre, si des détracteurs viennent leur faire remarquer la lacune qui existe dans l'œuvre de Moïse.

Ms. autographe,
Leide, Warn. 13.
5; Catal., p. 38.

Édition, p. 22.

Dizionario storico, II, 68.

physique et à la métaphysique. A Tolède, il reçut une lettre de Séville relative à un passage difficile de la huitième proposition du Guide. De Rossi dit que le commentaire de Moïse fut traduit en latin par Salomon Maimon. C'est une erreur; de Rossi a sans doute été trompé par l'édition du Guide, Berlin, 1791, où l'on a donné le commentaire de Moïse sur la première partie, avec un titre latin qui a pu l'égarer.

C'est surtout dans ce commentaire que Moïse exprime des opinions hardies. Tout en ayant l'air d'expliquer Maimonide, il le réfute assez fréquemment. Mais, comme nous l'avons déjà dit, grâce à son style obscur on ne s'est pas aperçu de ces hardiesses, qu'on a fort bien remarquées chez Lévi ben-Gerson. Il est naturel que son penchant pour le mysticisme, qu'il montre dans le traité sur la Mesure de la hauteur de Dieu, ait souvent obscurci ses pensées. Narboni considère le judaïsme comme un moyen pour arriver au plus haut degré des vérités théoriques et morales. La Thora a un double sens, un sens simple pour le vulgaire et un sens métaphysique pour les penseurs.

Grätz, Gesch. der Juden, VII, p. 353.

Voici maintenant des ouvrages de Moïse qu'on ne connaît que de nom :

XVII. Commentaire sur le commentaire d'Averroès sur le Ciel et le monde, cité dans le commentaire sur le Guide, I, 5.

Munk, Mélanges, p. 506.

Steinschneider, Uebersetz., p. 168.

XVIII. Traité sur la métaphysique, mentionné dans la note finale du commentaire sur le Guide qui se trouve dans les manuscrits.

Mélanges, p. 506.

XIX. פרקי משה, Chapitres de Moïse, cités également dans le commentaire du Guide, I, 55. Un ouvrage du même nom par Maimonide existe en arabe et a été traduit en hébreu. M. Munk croit que c'était un recueil d'aphorismes philosophiques; cependant, on penserait plutôt à un ouvrage philosophico-agadique, si l'on en jugeait d'après le texte de la

citation et surtout d'après la note qui se trouve à la marge du manuscrit de Parme, 835, 7, renfermant l'élegie de Profet Duran; on y cite un passage sur le mystère de la circoncision tiré de cet ouvrage.

XX. אנרת מיוחדת, épître spéciale (M. Steinschneider écrit מאמר מיוחד, dissertation spéciale) sur le commentaire d'Ibn-Ezra sur la Genèse, II, 2 (histoire du paradis). Moïse cite cette épître dans son commentaire sur le Guide des Égarés, II, 30.

Catal. Bodl.,
col. 1975.

Éd., fol. 410.

On met faussement sur le compte de Moïse de Narbonne les ouvrages suivants :

1° D'après d'anciennes indications, on avait attribué à Moïse de Narbonne un commentaire sur le commentaire d'Averroès sur l'Éthique. Il n'en a été retrouvé aucun manuscrit. M. Wüstenfeld parle d'une traduction dudit commentaire d'Averroès par notre auteur. Moïse a écrit des commentaires, mais n'en a pas traduits. Le manuscrit 309 de la Bibliothèque nationale, que M. Wüstenfeld cite à l'appui de son dire, ne contient rien qui soit de notre Moïse.

Renan, Averroès, p. 194.

2° Le commentaire sur Job qui est attribué à Moïse de Narbonne dans un manuscrit de la Bodléienne est d'Abba-Mari En-Astruc de Noves.

Steinschneider,
Catal. de la Bodl.,
col. 1969, II.

Voir ci-dessus,
p. 550.

3° De Rossi, dans l'index de son catalogue des manuscrits hébreux, cite, sous le nom de *Moses filius Josuæ*, avec d'autres ouvrages qui sont bien de notre Moïse, un traité portant le titre suivant : *Scholia in Minhagim*, col. 148. Moïse de Narbonne semble ne s'être jamais occupé du rituel. Dans le corps du catalogue, on trouve que ce Moïse fils de Josué est un copiste de l'année 5252 (1492).

ISAAC LOUANS,

TRADUCTEUR ET MÉDECIN.

La famille LOUANS (לואנס et לואנץ) tire probablement son origine de Louhans, ville du département de Saône-et-Loire.

Isaac Louans est l'auteur d'un petit traité sur l'instru-

Hist. litt. de la France, t. XXVII, p. 606.

ment nommé *safha*; ce traité se trouve dans le manuscrit d'Oxford, n° 2582, 6.

Hist. litt. de la France, t. XXVII, p. 624.

Notre auteur est sans doute identique à Isaac, fils de Joseph de Louans, qui a copié pour Maestro Samuel fils de Hayyim un livre de médecine qui renfermait les ouvrages suivants : le *Secretum secretorum*, la *Practica* de Jean Jacmo, les Questions de Bernard de Gordon et l'Antidotaire de Nicolas (ניקולאב) [*Præpositus*]. La copie fut achevée le 21 du mois d'ab 5127 (17 août 1367). Ce livre figurait dans la collection de M. Günzburg, sous le n° 828.

Catal. d'Oxford, n° 2240; Carmoly, France israélite, p. 128 et suiv. Ci-dessous, p. 702.

La famille Louans se rendit, après l'expulsion, en Italie, puis à Rosheim, en Alsace, et de là à Worms.

ISAAC LATTES,

HISTORIEN ET MÉDECIN.

Zur Geschichte und Liter., p. 478.

ISAAC, fils de Jacob, fils d'Isaac, fils de Juda, de la famille LATTES, était originaire du Languedoc ou de la Provence. לטס se lit dans l'acrostiche d'une pièce de vers qui est au commencement de la seconde partie de l'ouvrage dont nous aurons à parler. Ce nom est celui d'un port près de Montpellier et d'une localité dans le département des Alpes-Maritimes. L'orthographe hébraïque est presque toujours לטס, quelquefois לטסל, où טס doit être prononcé comme *és*. Ce nom de famille est encore porté à présent et s'écrit Lattes. M. Zunz, sur l'autorité de H. J. Michaël de Hambourg (l'ancien possesseur d'une collection de manuscrits hébreux qui est maintenant à la Bodléienne), mentionne comme membres de cette famille un Jacob fils d'Élie et un Élie, fils d'Isaac de Carcassonne, gendre de Meschoullam, fils de Moïse, qui fit un commentaire sur le Guide de Maimonide ou qui défendit ce livre en 1280. M. Zunz dit, dans une note, que cette donnée n'est pas d'accord avec Azulaï; nous n'avons pas rencontré ailleurs ces deux noms, que M. Zunz du reste omet dans un autre document. On peut rattacher avec plus de certitude à la famille Lattes le médecin Isaac, fils de Juda, de Perpignan, qui signa en l'année 1303 une lettre en faveur des or-

Schem haggedolim, p. 780.

Yesch. Koback, VI, p. 102.

thodoxes; c'est probablement le grand-père de l'auteur dont nous allons parler. Cet auteur rapporte que son père composa des écrits relatifs à la casuistique.

L'ouvrage d'Isaac Lattes a un grand intérêt pour l'histoire littéraire, et nous avons déjà eu bien des fois l'occasion de le mentionner. Il est intitulé ¹ אֵילַת סֵפֶר, « Ville du livre » et est divisé en deux parties, savoir: שְׁעַר צִיּוֹן, « Portes de Sion », et תולדות יצחק, « Histoire d'Isaac ». On en connaît deux manuscrits, l'un à la Bibliothèque Bodléienne n° 1298, où le commencement de la préface manque, et l'autre, ayant fait partie de la collection Günzburg, qui se trouvait il y a quelque temps entre les mains du libraire Hirsch Fischl.

Isaac Lattes écrivit son ouvrage en l'année 5132 (1372). Il dit, dans sa préface, qu'il l'avait composé pour sa famille. Il se sert des ouvrages de Maimonide, de Moïse de Couci et d'Isaac de Corbeil. Il ne craint pas de citer une sentence du livre *Botté han-Néphesch* de Lévi ben-Abraham, dont les ouvrages hérétiques, écrits de 1303 à 1315, devaient être oubliés vers 1372.

La première partie du *Kiriath Sépher* est divisée en seize chapitres, savoir : 1° l'histoire de la tradition, sur laquelle nous aurons à revenir; 2° l'ordre de la Mischna; 3° les six parties de ce livre; 4° la bibliographie détaillée des traités de ce livre; 5° la bibliographie de la Thosiphta; 6° les tendances des 14 parties de l'ouvrage de Maimonide intitulé *Mischné Thora*; 7° celles des subdivisions de ces 14 parties; 8° les préceptes à observer par les femmes, et quelques préceptes prohibitifs, pour la transgression desquels on n'applique pas la punition corporelle des quarante coups; 9° les préceptes qui doivent être observés par tout le monde, quelles que soient les localités où l'on se trouve; 10° les règles que l'on considère comme reçues par Moïse sur le mont Sinäi; notre auteur y ajoute des notes chronologiques sur les docteurs de la Mischna et du Talmud; 11° l'indication des passages du Pentateuque où chaque précepte

Geschichte und
Literatur, p. 479.
Schaaré Zion,
p. 4
Catal., col. 458.
Voir ci-dessous,
p. 685.

Hist. litt. de la
France, t. XXVII,
p. 628.
Ibid., p. 644.

Voir ci-dessous,
p. 685.

Hist. litt. de la
France, t. XXVII,
p. 537, note, et ci-
dessus, p. 472.

¹ Titre que nous avons déjà rencontré.

se trouve mentionné, comme dans l'ouvrage de casuistique de Maimonide et les livres de préceptes par Moïse de Couci et Isaac de Corbeil; 12° l'indication des versets du Pentateuque qui sont mentionnés dans le Guide des Égarés de Maimonide (un index de ce genre pour toute la Bible a été fait par Samuel ibn-Tibbon); 13° les sections du Pentateuque et des Prophètes (*Haphtoroth*) à réciter dans les synagogues; 14° quelques passages du commentaire d'Abraham ibn-Ezra sur le Pentateuque; 15° les questions adressées à Maimonide concernant son ouvrage intitulé *Mischné Thora* et ses réponses (toutes imprimées d'après les indications que M. Neubauer a tirées du manuscrit d'Oxford); 16° des explications mystiques du premier chapitre de la Genèse. Les plus importants de ces chapitres sont le premier et le neuvième, qui traitent de l'histoire littéraire des juifs en général, surtout en Provence. Ce qui présente pour nous un intérêt spécial, c'est la littérature du moyen âge. Pour la partie qui a été imprimée, nous avons collationné l'édition avec le manuscrit qui se trouvait autrefois dans la bibliothèque de M. Günzburg. On peut dire que les deux manuscrits sont incorrects, bien que celui d'Oxford ait été copié en Provence et probablement dans le xv^e siècle, à en juger d'après l'écriture.

Avant de nous occuper de la traduction de cet important morceau, nous en donnerons la bibliographie. Le premier chapitre de notre auteur est une imitation des introductions qu'on trouve chez Menahem Meïri et David d'Estella. Pour les parties anciennes, Isaac emprunte beaucoup à ses prédécesseurs et même les copie; mais il est original pour ce qui concerne les auteurs provençaux de la seconde moitié du xiv^e siècle. Les chroniqueurs relativement modernes, tels que Guedaliah ibn-Yahya et Azulaï, qui ne connaissent même pas le titre de l'ouvrage d'Isaac, disent simplement, quand ils y font un emprunt : « J'ai trouvé tel et tel fait dans « un ancien manuscrit. » Pour les passages cités par ces deux bibliographes et chroniqueurs, nous renvoyons à l'avant-propos de M. Buber, qui a publié ce chapitre d'histoire litté-

Hist. litt. de la
France, t. XXVII,
p. 543.

Voir ci-dessus,
p. 474.

raire, d'après le texte publié par M. Gross, dans la partie hébraïque du journal allemand *Magazin für die Wissenschaft des Judenthums*, quatrième année (1877), p. 54-77. Le manuscrit d'Oxford n'est pas toujours facile à lire pour un copiste ordinaire, et ainsi des fautes se sont glissées dans cette édition. M. Buber, à l'aide de Meïri, d'ibn-Yahya et d'Azulaï, corrigea son texte, dans le même journal, partie allemande, 1877, p. 219 à 234. M. Neubauer, de son côté, donna quelques bonnes variantes tirées du manuscrit qui appartenait alors à M. Günzburg, mais seulement pour la partie concernant le moyen âge. M. Buber publia de nouveau en 1885 le chapitre en question, avec ses propres corrections, sans avoir eu connaissance du second manuscrit. Le titre de cette édition est שְׁעָרֵי צִיּוֹן, *Schaaré Zion, Beitrag zur Geschichte des Judenthums bis zum Jahre 1372 von Rab. Isaac de Lattes, mit Anmerkungen und einer Einleitung versehen*, Jaroslav, 1885, in-8°. Dans la préface en hébreu, qui a pour sujet la vie de l'auteur, ses sources, et ceux qui ont puisé chez lui, M. Buber commet la même erreur que M. Zunz, en disant que l'ouvrage s'appelle חֲלוּדוֹת יִצְחָק, et que le titre de קְרִית סֶפֶר est celui d'un ouvrage à part. Ses notes sont bonnes et utiles jusqu'aux pages relatives au XI^e siècle; à partir de là, elles sont sujettes à bien des critiques. Si M. Buber avait connu les variantes que M. Neubauer a données, et s'il avait fait usage du XXVII^e volume de l'Histoire littéraire, il aurait été plus exact et aurait pu se dispenser de bon nombre de notes. M. Neubauer a mis quelques points de toute cette discussion dans la Revue des Études juives, t. X, p. 265.

Nous donnerons maintenant la traduction des passages qui intéressent notre sujet d'après les deux manuscrits. Après avoir mentionné, sans ordre chronologique et sans tenir compte de la différence de pays, les rabbins français, déjà étudiés dans le XXVII^e volume de cette Histoire, savoir : R. Gerson [de Metz], Jacob fils de Yaqar, Lévi l'ancien, Salomon de Troyes, Isaac l'ancien, auteur de *Thosafoth*, Samson [de Sens], Jacob et son frère Samuel [de Ramerupt], Iehiel de Paris, Éliézer de Metz, Siméon

Revue des Études
juives, 1884, t. IX.
p. 60 et 61.

Qara, Isaac de Marseille, Juda ibn-Thibbon, Meïr de Rothembourg et Pereç de Corbeil, Isaac revient à l'énumération des rabbins de son pays, la Provence, en prenant ce nom dans un sens large, et mentionne les auteurs suivants : Abraham ab-beth-din, Moïse fils de Joseph de Narbonne, Meschullam fils de Jacob de Lunel, Juda Barzilai, Moïse fils de Juda de Béziers, Zerabiah de Lunel, Meïr de Trinquetailles, Jonathan de Lunel, son grand-père Meschoullam de Béziers, auteur de la *Haschlamah*, Élie fils d'Isaac de Carcassonne et son fils Jacob, de la famille Lattes, qui a été instruit par son père et son beau-père; Salomon fils d'Abraham de Montpellier, son élève David fils de Saül; Ascher, auteur du livre מִתְנַחֲמֵה (מִתְנַחֲמֵה?); « notre grand-père « Juda fils de Jacob, de la famille Lattes », auteur du livre *Asoufoth*; Samuel ibn-Tibbon, à qui Lattes attribue, entre autres ouvrages, un commentaire sur la Bible dont nous ne connaissons que la partie concernant l'Ecclésiaste; Moïse ibn-Thibbon, auquel Lattes attribue, outre les ouvrages intitulés לִקְטָה, שְׂכָחֹת, פִּיּוּחַ et תְּנִינִים, un commentaire sur la Bible, dont nous ne connaissons que la partie relative au Cantique; Salomon (l'édition et le manuscrit Günzburg donnent tous les deux Samuel) fils de Moïse de Melgueil, auteur d'ouvrages remarquables en tout genre¹ et surtout en astronomie, entre autres de l'ouvrage important intitulé : קֶץ לַתְּכוּנָה, « But final de l'astronomie », et des suivants : ס' עֲשֶׂרָה דְּבָרִים, ס' הַמֶּלֶךְ, ס' כּוֹלֵל.

Lattes revient ensuite, sans en avertir, aux rabbins de l'est de la France, à savoir : Joseph Bonfils, auteur d'un commentaire sur la Bible; Samson (l. Jacob), fils d'Abtalion (Antoli), auteur du livre intitulé מְלִיכָה et d'autres ouvrages; Moïse de Couci, auteur du grand livre sur les préceptes, composé en 5042 = 1282 (l. 5002 = 1242); Joseph Bekhor-Schor; Isaac de Corbeil; Simhah de Vitri, auteur du *Mahazor*. En Catalogne, Lattes cite David Qimhi et son frère

Voir ci-dessus,
p. 446.

¹ Dans l'édition, les ouvrages ci-nommés sont attribués à Moïse ibn-Tibbon : le manuscrit est plus correct en omet-

tant ce nom. Des critiques modernes croient que le nom de Calonymos fils de Calonymos devait se trouver ici.

Moïse¹; Gerson, fils de Salomon d'Arles. A Narbonne, il mentionne Isaac, fils de Marwan²; Lévi et son petit-fils Moïse, fils de Joseph, fils de Marwan³; Éliézer fils de Zacharie; Isaac fils de Juda; Abraham fils de Hayyim; Salomon, le très vénéré; et en tête de tous se trouvent les princes, Moïse fils de Todros et son fils Lévi et d'autres de la famille princière [des Calonymos]. Il y joint Isaac Cohen, disciple d'Abraham fils de David et auteur du commentaire sur trois ordres du Talmud de Jérusalem; son disciple Ruben fils de Hayyim; Joseph fils de Gerson; Samuel fils de Salomon; « le fils de la fille de notre aïeul Gerson « de Béziers, auteur du livre שלם, laissé inachevé, mais « complété par son fils Samuel ».

A Lunel, Lattes mentionne Jonathan Cohen; il rappelle ensuite quelques rabbins de Gérone, et nomme comme étant un de leurs disciples Isaac fils d'Abraham de Narbonne [et son fils Isaac Narboni]⁴.

A Tarascon, Lattes mentionne [son bisaïeul] Éliézer fils d'Immanuel, son fils Josué, et le fils de celui-ci, son grand-père Immanuel, qui mourut du vivant de son père, et dont un disciple se convertit au christianisme. Ce disciple est *Paulus Christianus*, dont nous nous sommes occupés dans un autre volume, à l'occasion de Mardochée fils de Joseph. Après avoir parlé de Salomon ben-Adret, Lattes nomme Ahron (probablement Ahron Lévi), Nathan de Trinquetailles, Manoah de Lunel.

Hist. litt. de la France, t. XXVII, p. 567.

« A Montpellier, dit Isaac (le texte imprimé porte וביאר au « lieu de וברר), était mon grand-père Isaac fils de Juda (dans « le texte on lit Juda fils d'Isaac), de la famille Lattes (לאטאש; « texte imprimé לאטאש), le père de mon père, qui est l'auteur « de beaucoup d'ouvrages de tout genre : d'abord sur le « Talmud; il a commenté l'ordre Tohoroth, à l'exception « du traité *Nidda*, l'ordre Qodaschim, traités *Qinnim* et

¹ Dans l'édition, on attribue à Moïse l'ouvrage intitulé תענוג הנפש, « Délices « de l'âme »; dans le manuscrit, on l'attribue à Joseph ibn-Aqnin.

² L'édition porte ici מורנו.

³ Le manuscrit porte מרן.

⁴ Les mots entre crochets sont des additions que présente le manuscrit Günzburg.

Hist. litt. Fr., t. XXVII, p. 597. Catal. d'Oxford, n° 1100.

« *Thamid*, et l'ordre *Zeraïm*, dans lequel il a commenté une « partie de *Kilaïm*, *Kalla* (il faudrait peut-être lire *Péah*) « et *Orla*, d'après la tradition reçue; puis sur la physique « et l'astronomie. »

Lattes nous parle ensuite d'Abraham de Montpellier, l'auteur d'un commentaire sur trois parties presque entières du Talmud, d'Isaac Nasi, l'auteur de plusieurs ouvrages et surtout d'un midrasch sur le Pentateuque. Puis vient Menahem de la famille Meïr de Perpignan, l'auteur de *Beth hab-Behira* et d'un commentaire sur toute la Bible. A cette époque, en 1306, les juifs furent chassés de la France. En Provence se trouvait à cette époque le grand R. Israel de Valabrègue (Olobrègue, מאלובריאה) qui demeurait à Tarascon et était l'élève de « mon bisaïeul » Immanuel de Tarascon. Lévi, fils d'Abraham, fils de Hayyim, composa, entre autres ouvrages, le *Livyath Hen*, « dont la grande valeur n'est connue que de quelques rares personnes ». Le Nasi Calonymos, fils de Calonymos, fils de Meïr, est l'auteur de beaucoup de livres de science et de philosophie; parmi eux est l'ouvrage intitulé : « Livre des rois » (dans le manuscrit : « Livre de gloire des rois » כבוד מלכים), ouvrage portant sur l'arithmétique, la géométrie et l'astrologie. Joseph Caspi composa plusieurs ouvrages, notamment un commentaire sur la Bible. David d'Estella écrivit un commentaire sur la Bible et le Talmud, où il donne les opinions de ses prédécesseurs, et qu'il a intitulé : *Kiryath Sépher*. [Yequiel Cohen, surnommé Sen Astruc Cohen, est également l'auteur d'un commentaire où il donne les opinions de ses devanciers.] Schimschon (le texte imprimé porte Siméon; le manuscrit ש"ח seulement) de Chinon composa le *Sépher hak-Keritouth*. Isaac fils de Mardochée Qimhi, surnommé Maestre Petit, est l'auteur de commentaires sur le Talmud et d'autres ouvrages scientifiques. Puis viennent Abba Mari ben-Éligdor, surnommé Sen Astruc de Noves, Abraham de נושטריש (manuscrit : ניראטש ou ניראטש) et Joseph טורנו (Tournon? manuscrit : טורנוי). Ce dernier fut tué dans la persécution de l'année 5108 = 1348 (pendant la peste noire).

Voir ci-dessus,
p. 472.

Voir ci-dessus,
p. 548.

Isaac Cohen, son fils Pereç, et Meschoullam, le fils du dernier, étaient de grands savants. Un des plus grands fut aussi Rabbi Lévi, fils du grand Gerson, surnommé Maître Léon de Bagnols. « Mon père Jacob, fils d'Isaac, de la famille Lattes, est l'auteur d'un commentaire sur des traités du Talmud, savoir : *Aboda Zara* et *Nedarim*; mais il a également écrit sur d'autres matières; il mourut pendant les calamités (1348?). Puis vient le grand R. Mardochee, fils de Josué, surnommé Maître Violas de Rodez, gendre de mon aïeul Isaac fils de Juda, déjà mentionné, auteur de plusieurs ouvrages. Néhémie fils de Jacob, surnommé Sen Macif Jacob de Lunel, est l'auteur de plusieurs ouvrages. Enfin nous arrivons à l'année 1372, époque des grandes guerres et des massacres, alors que naturellement les écoles furent interrompues. Nous mentionnerons à Perpignan Salomon fils d'Abraham, et à Paris Mathithyah, fils de Joseph, fils de Iohanan Aschkenazi. »

Voir ci-dessus,
p. 589.

Voir ci-dessus,
p. 651.

Telle est cette préface incorrecte et confuse, mais qui reste le document fondamental de nos recherches. En dehors de sa préface, Lattes cite peu de rabbins, au moins dans cette première partie. Notons cependant Abraham fils d'Ephraïm, auteur d'un « Livre des préceptes » (fol. 52), où il mentionne les rites de France (צרפת) et de Bourgogne (בורגונדיאה). Dans le dernier chapitre, les noms deviennent plus fréquents. Lattes cite Caspi, sans mentionner aucun ouvrage de lui, et הר"ר אבא מרי, ר' אבא מרי, peut-être Abba-Mari de Noves, ou un autre rabbin de ce nom.

La seconde partie de l'ouvrage de Lattes contient, au commencement, deux pièces de vers, l'une de dix lignes, où le titre du livre, קריית ספר, se trouve; une autre de vingt et une lignes, donnant l'acrostiche suivant : אני יצחק בן יעקב ולאטש : « Moi, Isaac, fils de Jacob de Lattes, sois fort ». Cette partie est un commentaire théologique et casuistique, compilé de différents auteurs, aux extraits desquels Isaac a ajouté diverses questions, qu'il introduit par la formule suivante : אמר יצחק לאטש = א"ל, « Isaac Lattes dit ». L'ouvrage est incomplet dans le manuscrit d'Oxford; il finit avec la

Hist. litt. de la France, t. XXVII, p. 516.

Ms. de Leipzig, n° XVII, Catal., p. 283.

Revue des Études juives, XVI, p. 280 et XVII, p. 318.

Hist. litt. de la France, t. XXVII, p. 581.

section **כי תשא** (Exode, xxxii à xxxiv). Isaac cite souvent des pièces de vers sans donner le nom des auteurs; en fait de rabbins ou d'ouvrages rabbiniques, il cite les Guerres de Dieu de Lévi ben-Gerson avec l'eulogie **ע"ה = עליו השלום**, « que la paix soit sur lui »; le grand savant Matithyah, fils de R. Joseph (**בן כבוד הרב הגדול הדתי**), **כתוב בספר אחד מרבני צרפת קראוהו**, (fol. 127^b); une réponse de son aïeul Éliézer fils de R. Immanuel de Tarascon, adressée à Samuel d'Agde (**מאקרי**); David d'Estella; R. Nethanel; R. Joseph, R. Isaac et R. Juda, rapportés au nom de Jacob de Ramerupt; le **עץ החיים**, l'Arbre de vie, livre rituel par Jacob fils de Juda [de Londres]; Judah **שימיוש**. Nous n'avons pas besoin de dire que Lattes allègue les anciennes autorités, telles que Gerson de Metz, Raschi, Iehiel de Paris, les savants connus de Lunel, Montpellier, Narbonne, Béziers, Perpignan (Meïri), et le célèbre Salomon ben-Adret de Barcelone. Il se sert des traductions des livres d'Aristote et d'Averroès, du *Malmad* de Jacob Antoli.

Isaac Lattes écrivit aussi sur la médecine. On a de lui un traité sur les fièvres, qui se trouve dans le manuscrit d'Oxford, n° 2133, 5, divisé en onze parties, précédées d'une introduction. Le titre a été probablement donné par un copiste provençal : **מאמר יצחק הלאטיק**, Traité d'Isaac le Latic; ce titre est répété en tête de chaque page. Voici le commencement de l'introduction : **אמר העבד העברי יצחק בן השלם : הסוליד יעקב נ"ע לבית לאטאש (sic) יען ראיתי את עוני עמי אשר במצרים עם אורך מלאכת הרפואה ואורך הספרים המחוברים על זאת המלאכה וקוצר הזמן בלמוד מצד הצרות והמבוכות והצורך לקבץ ולחבין לכל מי ומי די מחסורו אשר יחסר לו זה בכה וזה בכה. אמרתי מתנה קטנה יש לי בבית גנוי אוציאנה לאחי ולרעי ולמי שיש לו תשוקה להחיות בכבוד ולנהוג במלאכת הרפואה ואם הם חסרים מתחכמה ויכלו להרויח באמונה ויכלו לעיין בבטחה ובאמונה עם זה המאמר ליותר ממה שיוכלו בו למען לא יויקו לעצמם ולא לזולתם והאל יצילני משגיאה אמן**

« Le serviteur hébreu Isaac, fils du savant accompli Jacob (que son âme repose dans le paradis!) de la maison Lattes, dit : Ayant vu la misère de mon peuple en Égypte, la longueur de l'étude de la médecine, la longueur des

« livres qui traitent de cet art, la brièveté du temps qu'on y
 « peut consacrer par suite des troubles et des calamités,
 « et la nécessité qu'il y a de recueillir et de faire com-
 « prendre à chacun ce dont il a besoin en tout lieu, je me
 « suis dit ce qui suit : J'ai un petit cadeau caché dans ma
 « maison, que je vais produire pour le bénéfice de mes
 « frères et amis. Quiconque voudra gagner sa vie honora-
 « blement et pratiquer la médecine, tout en n'ayant qu'une
 « science incomplète, pourra le faire en sécurité en consul-
 « tant sérieusement notre traité; de la sorte, il sera sûr qu'il
 « ne fera de mal ni à lui-même ni aux autres. Que Dieu
 « me sauve des erreurs. Amen. »

Le traité d'Isaac Lattes traite : 1° Des fièvres sanguines (בקרחות הדמיות), en quatre chapitres; 2° des fièvres colériques (הק' הארומיות), en trois chapitres; 3° des fièvres phlegmatiques (הק' הלכניות), en trois chapitres; 4° des fièvres mélancoliques (הק' השחריות), en trois chapitres; 5° des fièvres épidémiques (הק' הדבריות), en trois chapitres; 6° des fièvres composées (הק' המורכבות), en un chapitre; 7° des fièvres hectiques (אומיקא), en trois chapitres; 8° des accidents qui arrivent avec les fièvres (בכלל מקרים מה יקרו עם הקרחות), tels que la sueur, en un chapitre; 9° des maladies qui se produisent dans les côtes et dans les poumons (הריאה כבעלת הצד ובעלת), en un chapitre; 10° des ulcères et (בשחין ובשגיפאון) (?), en trois chapitres; 11° des conseils aux médecins pour prévenir le danger. Les recettes sont en latin et en provençal transcrits en caractères hébreux.

Nous avons dit que M. Steinschneider a cru devoir attribuer cet ouvrage à Isaac fils de Jacob Lattes (vers 1300); nous regrettons de ne pas avoir connu, pour notre XXVII^e volume, les additions de ce savant à la note de M. Zunz sur la famille Lattes.

Isaac Lattes est l'auteur d'une note sur l'indigestion (?) מאמר הבקיעה, qui est contenue dans le manuscrit d'Oxford, n° 2142, 34. Son nom est écrit ici מאי אישאק דילאטאש.

Hist. litt. de la France, t. XXVII, p. 628.

Yeschurun Koback, VI, p. 103.

On trouve un Isaac de Lattes dans le Dauphiné en 1447. Revue des Études juives, IX, p. 237.

Zur Gesch. und
Litt., p. 478.

La famille Lattes émigra en Italie; M. Zunz en mentionne plusieurs membres à partir du xvi^e siècle jusqu'à présent. Le nom de famille qui existe en Italie est Lattes. Nous aurons l'occasion de mentionner Isaac ben-Immanuel de Lattes, qui vécut vers 1550, en Italie et à Avignon, et qui, dans son recueil de consultations, nous a conservé quelques données intéressantes sur les juifs de Provence.

IMMANUEL DE TARASCON,

ASTRONOME.

Voir ci-dessous,
p. 695.

Immanuel fils de Jacob, surnommé Bonfils, sans doute originaire de Tarascon, où il fit, comme nous le verrons, la plupart de ses observations astronomiques, était un célèbre mathématicien et médecin. C'est peut-être son fils qui est le copiste du manuscrit 256 de Parme; car ce copiste se nomme Salomon fils d'Immanuel (quelques lettres sont effacées), et il dit avoir achevé la copie dans le mois de siwan 5044 (mai-juin 1388) à Tarascon (במנורל מרשקון). Mardochee Nathan l'appelle simplement Tarascon. Bartolucci ne le mentionne pas; il attribue son ouvrage intitulé « Les six ailes » à un Salomon Talmid. Buxtorf et Schabbethai Bass font de même.

Voir ci-dessus,
p. 581.
Bibl. rabb.,
Index.
Ibid., IV,
p. 388 a.
Bibl. judaica,
p. 469.
Sif. Yesch.,
p. 481.
Bibl. hebr., I,
n° 179.
Contra astrolo-
gos, p. 450.
Catal. in-fol.,
p. 168 b, n° 30.

Bibl. hebr., I,
n° 2026.
Ibid., III, p. 876.
Ibid., IV, p. 940.

Wolf connaît son livre d'astronomie et d'astrologie contre Albaténi, Ptolémée, Abraham ibn-Ezra, etc. en manuscrit à Oxford et à Leide. Peut-être, dit-il, cet ouvrage est-il identique à celui dont parle Pic de la Mirandole, aux Tables astronomiques citées par Plantavitus sous le titre de לוחת בעל הכנפים, et aux Tables qu'on trouve dans la bibliothèque Laurentienne. Nous verrons que ces ouvrages ne sont pas identiques entre eux. Wolf mentionne le livre intitulé « Les six ailes » comme attribué à Salomon Talmid. Dans le troisième volume, il donne plus de renseignements sur ce livre, et reconnaît que l'ouvrage attribué à Salomon Talmid est identique à celui de notre Immanuel. Dans le quatrième volume, Wolf distingue « Les six ailes » de l'ouvrage intitulé ערך החלוקה. Il ajoute que le commentaire grec de Georges Chrysocca, en manuscrit à Vienne, intitulé :

Ἐκδοσις εἰς τὸ ἰουδαϊκὸν ἐξαπλήρυγον, divisé en six Πτερά et où il est dit que cet ouvrage fut composé dans la ville d'Italie appelée Ταραγκῖνας, n'est autre chose qu'un commentaire sur le traité intitulé « Les six ailes », composé à Tarascon par Immanuel. Wolf ajoute encore que Salomon Azubi de Carpentras possédait ces mêmes tables, dont il parle dans ses lettres à Schickhardus, et dont il dit, en 1632, qu'elles furent composées à Tarascon il y a trois cents ans. Azubi, en effet, parle de ce traité dans ses lettres à Peiresc. Quant à Salomon Talmid, Wolf l'abandonne, après avoir examiné le manuscrit Uffenbach (à présent à la bibliothèque de Hambourg; n° 290, 2, du catalogue de M. Steinschneider); mais il dit qu'il est possible qu'un auteur de ce nom ait écrit un ouvrage avec le titre de שש כנפים.

Rien n'était imprimé de notre auteur quand M. Fürst et M. Steinschneider composèrent leurs ouvrages bibliographiques; voilà pourquoi ils ne lui consacrent pas d'article. M. Loeb dit qu'il était contemporain de Lévi ben-Gerson, mais un peu plus jeune, et il renvoie au manuscrit de Munich, n° 386, 3, d'où il résulte qu'Immanuel écrivait encore en 1365. Lévi étant mort en 1344, nous ne voyons pas que la date de 1365 prouve la contemporanéité d'Immanuel et de Lévi. Disons plutôt qu'on ne connaît ni l'année de la naissance de notre Jacob ni celle de sa mort. La copie du manuscrit de Turin n° 183, qui renferme les éléments d'Euclide, fut faite par notre auteur, et achevée le vendredi 20 tébet 5106 (16 décembre 1344). Nous verrons qu'il a fait des tables astronomiques pour l'année 1340 et qu'il enseignait les mathématiques, probablement aussi la médecine, en 1377. Il fit des observations à Tarascon, sa ville natale, à Avignon, et, à une certaine époque, il tint école à Orange. Ses tables astronomiques intitulées « Les six ailes » doivent avoir eu un grand succès, à en juger d'après le nombre des manuscrits qu'on en trouve dans toutes les bibliothèques. Il s'en fit, en 1406, une traduction latine, sur laquelle Chrysocca composa son commentaire. Nous avons vu que Pic de la Mirandole les a pro-

Lambecius, VII, p. 244 et 259; Steinschneider, dans le Mazkir, XV, p. 39.

Bibl. hebr., III, p. 1025.

Revue des Études juives, XII, p. 96.

Bibl. hebr., IV, p. 992.

Catal., p. 120.

Revue des Études juives, I, p. 77.

Voir ci-dessous, p. 700.

Voir ci-dessus, p. 692, et le Mazkir, XV, p. 39, 40.

Voir ci-dessus,
p. 692, 693.

blement connues, et sûrement, s'il les a connues, c'est à l'aide d'une traduction latine. N'oublions pas les nombreux commentaires en hébreu de ces tables qu'on rencontre parmi les manuscrits de Paris, d'Oxford et de Hambourg.

Il est difficile de ranger les travaux d'Immanuel dans l'ordre chronologique. Il n'y en a que deux qui aient des dates, et encore ces dates varient-elles dans les différents manuscrits. Nous croyons que la meilleure méthode est de commencer par les notes et les petits traités et de mettre les ouvrages les plus importants à la fin. Un certain nombre de ces notes peuvent appartenir aux grands ouvrages. Les rédactions diffèrent; il y a des additions dues à une main postérieure dans les uns et les autres. Commençons par l'arithmétique.

OUVRAGES
D'ARITHMÉTIQUE.

1° Traité de calcul pour trouver approximativement le rapport du diamètre à la circonférence. Le rapport trouvé par Immanuel est à peu près :: 21600 : 67861. Ce traité est suivi de quelques autres règles de calcul, notamment de l'extraction de la racine carrée. A la fin, on explique un passage du livre de la Création (attribué ordinairement au patriarche Abraham ou au docteur de la Mischnah, R. Aqiba), relatif à l'arithmétique (ספר ספר וספור). Il n'est pas sûr que ces deux écrits soient de notre auteur. Le traité de calcul se trouve dans le manuscrit de Paris 1290, 5. A la fin de ce manuscrit, on lit les mots suivants en caractères romains : *Almoll nouval le senner mastre Samiel Alfarini Iaca de la vila de Perpignan*, écrits probablement par un des propriétaires.

2° Diverses propositions d'arithmétique relatives à la division, à l'extraction de la racine carrée, etc., qui se trouvent dans le manuscrit de Paris 1081, 1. La suite, n° 2, donne des observations sur différents points d'astronomie qui appartiennent aussi probablement à notre auteur.

3° דרך חלוק, note sur les chiffres décimaux, désignant des nombres entiers ou des fractions, qu'on trouve dans le manuscrit de Paris 1054, 6.

Passons maintenant aux ouvrages d'astronomie :

1° ביאור מלוחות לחשוב מקומות הכוכבים, traité sur le cours moyen des planètes. Le manuscrit de Paris 1054, 6, présente, en guise de titre, les mots המכונה ר' בן פילו. Le traité fut composé à Tarascon, à une époque qui ne saurait être antérieure à 1340. Ce traité se trouve dans les manuscrits de Paris, 903, 5, sans les tables, et 1054, 6, probablement aussi dans le manuscrit de Munich n° 386, 2.

2° La vingt-neuvième pièce du manuscrit de Munich n° 343 contient une table pour calculer la déclinaison du soleil, basée sur l'ouvrage intitulé אבן העזר¹, « Pierre du secours », qui ne semble pas, quoi qu'on en ait dit, être d'Abraham bar-Hiyya. Le calcul sur la hauteur du soleil est fait pour Tarascon et Avignon, par notre Bonfils.

Catal. Munich,
p. 161; de Berlin,
p. 103.

3° Le manuscrit de Munich n° 343, 18, contient un chapitre intitulé לוח מתנה טובה, « Table de bon cadeau », sur la détermination de la planète Vénus de 1300 à 1357; c'est probablement un extrait des ouvrages de notre auteur.

4° באור עשיית האצטרולב וכדר עשייתו, « De la manière de construire l'astrolabe ». On trouve ce traité dans les manuscrits de Paris n°s 1050, 6, et 1054, 2. Le manuscrit de Munich 386, 2, fol. 3, contient peut-être les figures de l'astrolabe; les latitudes d'Arles, de Tarascon et d'Avignon y sont données. On peut aussi consulter le manuscrit de Londres, Jewish College, n° 138, 3 d et 12, où l'on voit qu'Immanuel doit avoir enseigné à Orange.

Catal., p. 40.

5° Une note sur les cycles (הקיפות) existe dans le manuscrit d'Oxford n° 1483, 4.

6° Parlons enfin du célèbre ouvrage d'Immanuel, כנפי נשרים, « Ailes des aigles », ou שש כנפים, « Six ailes », traité astronomique en six chapitres, sur les conjonctions, les oppositions, les éclipses, etc., fait à Tarascon, « situé sur le fleuve « Rhône » (ms. דורנו I, דורנו ms.). Ce traité a été très répandu, et on le trouve en manuscrit dans presque toutes les bibliothèques.

Ms. de Paris
n° 1069, 3.

¹ Voir cependant l'article sur Mardochée Nathan, ci-dessus, p. 581.

Catal., p. 198.

Voir ci-dessus,
p. 69².

Mazkir, XV,
p. 26.
Steinschneider,
Catal. de Munich,
p. 154, n° 343, 1.

Celle de Paris possède l'ouvrage dans les manuscrits suivants : 1005, 4, où manquent les tables astronomiques; 1042, 2; 1069, 3; 1076, où l'ouvrage est suivi d'un poème sur les treize articles de foi, dont l'auteur est un autre Immanuel; 1077, 1, où le traité intitulé ערך החלוקה est mentionné, et où se trouvent des gloses sur les « Six ailes » par Moïse fils d'Isaac, faites en 1386 ou 1387, le calcul étant donné pour ces années; 1078, 1, où le calcul est continué jusqu'à l'année 1490 par le copiste Uziel, qui a écrit en 1408; 1079, 1, où l'on trouve, entre les dissertations astronomiques et les tables, des pièces qui ne sont pas de notre auteur. Il y a beaucoup de manuscrits des Six ailes à Oxford; nous noterons en particulier le n° 2049, où l'ouvrage porte le titre de ספר הכנפים. Le manuscrit de Munich 128, 2, contient en addition le cycle 274 (1428-46). Le manuscrit du Vatican n° 302, 3, a les cycles 269 à 278. Le fragment qui se trouve dans le manuscrit du Jewish College, Londres, n° 138, 1, indique comme date l'année 1340. Quant au manuscrit de Leide, cité par Wolf, on peut voir le catalogue de M. Steinschneider.

Le manuscrit de Munich 343, 1, rapporte l'achèvement du traité à Tarascon, tammuz 5025 (juillet-août 1365). On ne rencontre pas cette date dans d'autres manuscrits ni dans l'édition de Zitomir, 1872, par les soins de Nahmu בנחמ. M. Steinschneider suppose qu'il y aurait eu deux rédactions; ce qui expliquerait qu'Immanuel cite les Six ailes dans son ערך החלוקה et réciproquement. Le manuscrit a les cycles 269-280. La quatrième pièce de ce manuscrit renferme un abrégé de la seconde aile. Le manuscrit de Parme, De Rossi, n° 749, présente, au fol. 86, une addition d'Immanuel aux tables astronomiques de Jacob ben-Machir, renfermant un calcul plus pratique. Le commentaire, dans le manuscrit de Hambourg 290, 1, mentionne la latitude de la ville ou province de וולשניש et וולשניש, qui semble être une localité française.

7° סאמר ערך החלוקה, traité sur la valeur de l'inégalité. Cet opuscule traite des inégalités du cours du soleil et de la

lune, et de la nécessité de mettre ces inégalités en ligne de compte, pour fixer exactement la date des conjonctions, des oppositions, des éclipses, etc., attendu que les tables astronomiques renferment à cet égard des erreurs considérables.

Dans le manuscrit de Paris n° 1054, 13, on a ajouté une note d'Immanuel sur un passage difficile du traité intitulé « Forme de la terre », par Abraham bar-Hiyya, relatif aux éclipses de lune. Les calculs sont faits pour Tarascon, en l'année 1365; l'ouvrage intitulé Six ailes y est cité.

Ms. de Leide,
Warn., 43, 1.

Le manuscrit de Munich 386, 2, donne à l'ouvrage la date de 1340. Le manuscrit n° 343, 21, de cette bibliothèque renferme également un fragment du traité en question.

Cat. de Munich,
343, 19.

Le manuscrit d'Oxford 2050, 1, porte la date de 5126 (1366), et indique que l'ouvrage a été composé à Tarascon. Immanuel y cite, outre les tables de Lévi ben-Gerson, Albaténi, Abraham ben-Ezra, un almanach rédigé par un grand savant et annoté par un contemporain. Il renvoie à son traité des Six ailes et ajoute une note explicative sur les balances d'Énoch. A la fin, il y a un traité intitulé לוח חיקון שמש, Table pour calculer le soleil; nous ne savons s'il est de notre auteur.

Voir ci-dessus,
p. 692.

Catal. d'Oxford,
col. 702.

Finissons par quelques écrits astrologiques.

OUVRAGES
D'ASTROLOGIE.

1° Petit traité astrologique sur les sept constellations, qui existe dans le manuscrit de Paris 1048, 4, et commence par les mots suivants : אמר עמנואל בן יעקב אחר אשר ביארנו ביאור רחב ונאות דרך הוצאת הכתים על דרך חכמי המשפט האחרונים ראיתי לבאר הוצאת המכמים על דרך חכמי המשפט.

2° Le manuscrit de Leide, Warn., 43, 2, contient un fragment d'astrologie, que M. Steinschneider attribue à Immanuel.

3° M. Steinschneider croit devoir attribuer aussi à notre auteur un commentaire sur un passage d'Abraham ibn-Ezra relatif au tétragramme; le passage est dans le commentaire d'Ibn-Ezra sur Exode, xxxiii, 2. Le commentaire donne vingt-six conjonctions des cinq planètes. Ce traité se trouve

dans plusieurs manuscrits, en particulier dans le manuscrit de Paris 825, 8, et dans celui de Munich 285, 7; ces deux manuscrits désignent l'auteur par le nom seul d'Immanuel. C'est peut-être un homonyme de l'écrivain dont nous parlons en ce moment.

4° ביאור על מאוני חנוך, note sur les balances d'Énoch et d'Hermès, mentionnées dans le livre des Nativités d'Abraham ibn-Ezra. Cette dissertation se trouve dans le manuscrit de Paris 903, 1, à la fin de la traduction du livre des Intentions des philosophes de Gazzali par Isaac al-Balag, et dans le manuscrit 1054, 5³, de la même bibliothèque.

5° Note sur les neuf comètes, attribuée à Ptolémée, mais probablement de notre auteur. Elle se trouve dans le manuscrit 1054, 5¹, précédée des mots suivants : והיה ראוי לכתבו אחר זה ג' דפין שיש שם ביאור מאוני חנוך לר' עמנואל בעל כנפים.

Il nous reste à mentionner un ouvrage d'Immanuel étranger aux sciences, mais de grand intérêt pour l'histoire littéraire. Le titre en est חולדות אלכסנדר, « Histoire d'Alexandre ». C'est une traduction du latin en hébreu de la légende fabuleuse d'Alexandre connue sous le nom de *Historia de præliis*. Cette histoire se lit sans nom d'auteur (la première feuille manque) dans le manuscrit de Paris 750, 2; elle se retrouve dans le manuscrit de Turin ccxviii; là le traducteur se désigne, dans la préface, par ces mots : « l'auteur des Ailes ». Voici la traduction française de cette courte préface, d'après M. Israël Lévi, qui a eu le mérite de reconnaître l'identité du manuscrit de Paris et de celui de Turin, et qui prépare une édition de l'ouvrage : « Le traducteur, l'auteur des [Six] ailes dit : Ce n'est ni la présomption, ni la confiance en l'élégance de mon style qui m'ont décidé à traduire ce livre du latin en hébreu; car je connais mon ignorance. Mais je désirais fort cette traduction, voyant l'ouvrage dans la littérature chrétienne, orné de magnifiques dessins et de miniatures en couleurs diverses, en or et en argent; car les chrétiens ont une grande prédilection pour cet écrit. Beaucoup même ajoutent foi

Catal. Peyron,
p. 234.

Revue des Études
juives, t. III, p. 245
et suiv. Voir aussi
Sammelband Mek.
Nird., II, p. XIII.

« à ce qu'il renferme; mais je ne suis pas de ceux-là. Toute-
 « fois il ne manque pas d'utilité, et voilà pourquoi je l'ai
 « traduit. Que le lecteur ne m'accuse pas d'avoir cherché en
 « ce travail motif à me glorifier; j'ai voulu seulement satis-
 « faire un de mes désirs et me contenter moi-même; je me
 « disais : Quand je serai en compagnie de personnes distin-
 « guées ou de gens simples, je leur raconterai les histoires
 « de ce livre; cela leur fera plaisir et leur sera doux comme
 « du miel. » Nous ne savons pas la date de cette traduc-
 tion, qui est postérieure en tout cas au livre des Six ailes.
 Nous croyons que c'est le dernier de tous les ouvrages
 d'Immanuel.

Une exposition de Eccl., VII, 27, se trouve, dans les ma-
 nuscripts, sous le nom d'Immanuel tout court. D'autres ma-
 nuscripts portent par erreur : Immanuel ben-Salomon.

Catal. d'Oxford,
 n^o 2157 et
 2244, 9.

ISAAC FILS DE TODROS,

MÉDECIN.

ISAAC fils de Todros était originaire d'Avignon. Il dit
 lui-même qu'il était encore jeune (נער) lors de la peste qui
 éclata en l'année 5137 (1377), pendant qu'il étudiait les
 mathématiques et l'astronomie chez Immanuel fils de Jacob.
 Il semble, à en juger d'après les interprétations des versets
 bibliques qu'il donne dans son traité, avoir été versé dans
 l'étude de la Bible; mais il ne montre nulle part aucune trace
 de connaissances talmudiques. Toutefois, étant donnée la
 méthode d'instruction chez les juifs à cette époque, on peut
 affirmer qu'Isaac a étudié les livres du Talmud; son style
 hébreu, qui est assez coulant, confirme cette supposition.
 En lisant le Guide des Égarés de Maimonide, il fit connais-
 sance avec la philosophie du temps, et comme tous ses pré-
 décesseurs, il s'occupa aussi d'astrologie. Mais sa principale
 étude fut la médecine. Il connaissait les ouvrages sur cet art
 écrits en latin; certainement il ne pratiquait pas ceux qui
 étaient écrits en arabe, supposé même qu'il ait su quelque
 peu cette langue.

Voir ci-dessus,
 p. 692.

Deux ouvrages médicaux portent le nom d'Isaac fils de Todros.

Voir ci-dessus,
p. 574, 666, 692.

I. באר לחי (allusion à Gen., xvi, 14), « Puits du vivant », traité d'hygiène pour se préserver de la peste qui sévissait en l'année 1377. Il renferme deux avant-propos sur l'air et trois chapitres sur la diète et les remèdes. Ce n'est pas ici le lieu de donner des détails sur les remèdes qu'Isaac prescrit. Nous mentionnerons seulement les autorités dont il s'est servi. Outre Hippocrate, Galien, Avicenne, Ibn Zohr, Mésuë, Averroès, nous trouvons cité le célèbre médecin de Montpellier Jean de Tornamire, auteur d'un traité sur la peste, « médecin de notre seigneur le pape » ; ce qui prouve qu'Isaac demeurait dans les États pontificaux, probablement à Avignon. Parmi les médecins juifs, il mentionne Isaac Israël l'aîné, Maimonide, Moïse de Narbonne, son maître, le grand médecin Immanuel fils de Jacob (1377) et Juda (Bon Godas) Nathan, qu'il nomme sans ajouter la formule usitée pour les morts.

Catal. d'Oxford,
col. 1127.

Le traité en question se trouve dans le manuscrit de la bibliothèque Günzburg n° 165. M. David de Günzburg l'a édité avec une préface en hébreu, où il donne la description du manuscrit, qui renferme plusieurs autres ouvrages, et une notice succincte de l'auteur. L'édition a paru dans l'ouvrage intitulé : *Jubelschrift zum neunzigsten Geburtstag des Dr L. Zunz*, Berlin, 1884, p. 91 et suiv. de la partie hébraïque. La Bibliothèque Bodléienne, n° 2585, 3, possède un autre manuscrit de ce traité à l'aide duquel on pourrait corriger quelques mots douteux dans l'édition.

II. Un traité sur la torsion de la face, intitulé מאמר בלאקווא (arabe لقوة), et adressé à un ami par Isaac Todros; en manuscrit à Oxford, n° 2142, 31. Nous croyons devoir l'attribuer à Isaac fils de Todros, bien que le nom d'auteur soit ici Isaac Todros. Dans l'usage provençal, le second nom ainsi placé est celui du père. Peut-être aussi le mot בן est-il simplement omis.

JACOB BONET,
ASTRONOME.

JACOB, surnommé Bonet, fils de David, fils de Yom-Tob Bonjorn, est l'auteur de tables astronomiques, faites à Perpignan en 1361. Dans un manuscrit il est nommé Jacob Poël (פועל), nom fictif dont nous ne connaissons pas l'explication. C'est par erreur que M. Neubauer crut d'abord que les tables avaient été composées en 1601. Ces tables paraissent avoir été très répandues; car les différentes bibliothèques en possèdent un grand nombre de manuscrits, et on a fait sur elles beaucoup de commentaires, dont l'un est de Joseph, fils de Saül Qimhi, et se trouve dans le manuscrit I, V, 1, 7 de la bibliothèque *Casanatensis* à Rome; on y lit : קצור ביאור ... על לוחות שין בונים דבונגורו. Dans quelques manuscrits, on en trouve une traduction hébraïque faite sur le latin. Ainsi dans le manuscrit d'Oxford n° 2072, 2, on lit la suscription suivante : ראה זה מצאתי ביד גוי ספר מיוחס לר' יעקב בר' ... « Vois, j'ai « trouvé ceci entre les mains d'un chrétien; c'est un livre « attribué à Jacob, fils de David, fils de Jorn, composé de « tables servant à connaître les conjonctions et les opposi- « tions, etc., que nous avons traduit en notre langue. » La même suscription est dans le manuscrit de Naples. Un texte latin se trouve dans les manuscrits de Paris et d'Oxford, *Canon. manuscr.*, 27, fol. 452. Il n'est pas probable que Jacob ait composé ces tables en latin en même temps qu'en hébreu. Nous verrons que son fils David Bonet se convertit par force, en même temps que Profet Douran.

D'après le manuscrit de Parme, De Rossi, n° 1181, notre auteur aurait fait des additions aux tables de Jacob fils de Makhir. On y lit, après une note intitulée בספר פלוריס אלבומא שאר, les mots suivants : והו אשר כתב החכם מאישמרי בונים בונגורן במחורר : « Voici ce que le savant Bonet Bonjorn a écrit sur le cône »; c'est une note géométrique.

Steinschneider,
Uebersetz., p. 615.

Ms. de Paris,
n° 10901, 1.

Ms. d'Oxford,
n° 2072, 2.

Mss. de Paris,
n° 10901, 1; d'Ox-
ford et de Munich,
Index des catal.

Berliner Maga-
zin, XVI, p. 49.

Hist. litt. de la
France, t. XXVII,
p. 616.

SAMUEL SCHLESTAT,
TALMUDISTE.

Bibl. jud., III,
p. 275.

Catal. n° 397.

Bibl. hebr., IV,
p. 1054 b.

Catal., col. 132.

Catal. d'Oxford,
col. 153 a, au
n° 672.

Bibl. rabb., IV,
fol. 47 b. Bibl.
hebr., I, n° 781.

Steinschneider,
Cat. Bodl., c. 1660
et 2477.

Revue des Études
juives, II, p. 271,
et V, p. 93 et suiv.;
Monatsschr., 1875,
p. 409 et 526.

France israél.,
p. 139 et suiv.

SAMUEL SCHLESTAT ou Schlettstadt (M. Fürst écrit Schlettstädt), fils d'Aaron, est l'auteur d'un abrégé de l'ouvrage de casuistique intitulé *Mordekai*, composé par Mardochée fils de Hillel l'Allemand, à la fin du XIII^e siècle. Le nom de la ville d'où notre auteur était originaire s'écrit dans les manuscrits שלזשטט, שליזשטט, שליטשטט, שלעטשטט, שלייטשטט. De Rossi a transcrit ce nom *Salistas*. Wolf écrit, d'après un manuscrit Oppenheimer, שלעטשטט; c'est le manuscrit n° 672 de la bibliothèque Bodléienne, où l'on trouve le titre suivant, dû à une main récente : ספר מרדכי קטן שקיצר (sic) ע"י הרב מוהרר שמואל שלעטשטט בשנה ק"ג [5]153 = 1393. Cette date se rapporte à la copie du manuscrit et non pas à la composition de l'ouvrage. Wolf écrit encore Moïse au lieu de Samuel. Bartolucci ne connaît pas l'auteur de l'abrégé du *Mordekai* (קצור מרדכי); Wolf nomme Josué Boaz, qui n'est que l'auteur d'un index sur l'ouvrage.

Nous n'avons d'autres détails sur la vie de Samuel que ceux que nous trouvons dans un passage d'un ouvrage de Joselman de Rosheim, de la famille Loans, dont le texte hébreu, maintenant imprimé intégralement, ne fut connu d'abord que par l'extrait qu'en donna M. Carmoly en 1858. D'après ce document, notre Samuel se trouvait comme chef d'école à Strasbourg, vers 1370. La juiverie de Strasbourg nourrissait alors dans son sein deux délateurs, qui découvriraient aux seigneurs d'Andlau tout ce qui se passait dans la congrégation; mais on ne pouvait les traduire devant les tribunaux chrétiens sans accuser en même temps les seigneurs d'Andlau. Dans cette situation, la congrégation eut recours à la justice israélite. Samuel, comme rabbin, instruisit secrètement leur procès et les condamna tous deux à être pendus. La sentence fut exécutée contre l'un d'eux, l'autre s'échappa et se sauva auprès des seigneurs d'Andlau.

Là, après avoir embrassé le christianisme, il ne cessa

d'exciter la haine contre ses anciens coreligionnaires. Les seigneurs d'Andlau, à la tête d'une force armée, se présentèrent devant les portes de Strasbourg et demandèrent vengeance. On leur apprit que c'était Samuel qui avait prononcé la peine capitale. Sachant ce qui lui arriverait s'il était pris par les seigneurs d'Andlau, il s'enfuit avec ses disciples dans la forteresse de Landsberg (Lantsperk). Là, il réclama en vain l'intervention des chefs de la congrégation de Strasbourg. Soit que ces chefs ne fussent en mesure de rien obtenir, soit que leurs démarches en sa faveur n'aient pas été assez vives, plusieurs années se passèrent, durant lesquelles Samuel resta enfermé dans le château de Landsberg. Dans cette solitude, il entreprit de faire l'abrégé du *Mordekai* dont nous parlerons tout à l'heure.

Enfin, las d'attendre l'effet de l'intervention de la communauté de Strasbourg, Samuel quitta sa retraite et se rendit en Babylonie (Irâq), où il porta plainte contre les administrateurs de Strasbourg devant le chef de la captivité, fonction qui existait encore alors dans cette contrée éloignée. C'était un nommé David ben-Hodiyah, qui lui donna une cédule d'anathème (חרם) contre les syndics de Strasbourg, afin de les forcer à arranger l'affaire et à le dédommager de toutes ses pertes. Cet anathème fut signé par des rabbins de Jérusalem. Muni de ce document, Samuel revint en Europe par Ratisbonne; les juifs de Strasbourg apprirent avec frayeur le terrible anathème qui allait les atteindre. Ils firent des démarches plus actives afin d'obtenir la permission nécessaire pour le retour de Samuel dans sa ville. Son fils Abraham vint à sa rencontre avec toute l'école; mais, en traversant le Rhin, il se noya et ne put serrer la main de son père.

Telle est l'histoire de Samuel de Schelestadt, comme elle est racontée dans le manuscrit d'Oxford; le manuscrit que M. Carmoly mentionne comme se trouvant dans son cabinet aurait renfermé quelques dates de plus. Quant à l'anathème des rabbins de Jérusalem, ce document fut publié en abrégé par M. Kirchheim en 1845, d'après un manuscrit où

Der Orient,
1845, p. 739.

Comm. quinque
doct. talm., p. 107
et suiv.

Ibid., p. 111 et
suiv.

Ms. d'Oxford,
n° 520.

Catal., col. 161.

Voir ci-dessus,
p. 658.

Hist. litt. de la
France, t. XX,
p. 502.

Voir la monogra-
phie de M. S. Kohn
sur le Mordecai,
dans la Monats-
schrift, 1877,
p. 320.

il est dit qu'il fut copié sur l'autographe de Joselman de Rosheim. Dans le manuscrit d'Oxford, l'anathème ne se trouve pas. Il a été publié en entier d'après un autre manuscrit par M. Nathan Coronel, avec les noms de tous les signataires, mais sans date et sans indication d'année. Le nom de Samuel n'y est pas mentionné; ce sont MM. Halberstam et S. Stern qui ont conjecturé que ce document se rapporte à notre Samuel. Cet anathème doit avoir été écrit, selon M. Halberstam, après 1381; car on y fait allusion à des institutions de Spire, Worms et Mayence (תקנות שם), qu'on rapporte à cette année. Mais il y a bien des doutes sur la date de ces institutions. Dans certains manuscrits, elles sont rapportées à 1386, et il y en a même, entre les plus anciennes, qui remontent à 1123.

Quant à l'abrégé de casuistique que notre rabbin composa, il l'a fait sans doute à l'usage de son pays. Nous avons plusieurs fois remarqué qu'on faisait des *compendia* de casuistique à l'usage de localités particulières; car toutes les communautés ne pouvaient se procurer les grands recueils comme ceux d'Isaac el-Fasi, de Maimonide, d'Isaïe de Trani et tant d'autres; en outre, le rituel des communautés différait sur certains points, et on aimait les *compendia* adaptés au rituel local. C'est ainsi que le recueil de Mordekai, fils de Hillel, contemporain et beau-père d'Isaac de Corbeil, eut plusieurs rédactions. Nous en connaissons une au xv^e siècle pour les provinces rhénanes (מרדכי ריננס), et une autre pour les provinces d'Autriche (מרדכי אושטריך). Parmi les abrégés du *Mordecai*, le premier en date est celui qui fut fait par notre Samuel dans la forteresse de Landsberg, et achevé, d'après le manuscrit De Rossi 397, le 11 tischri 5137 (25 septembre 1376). Cet abrégé n'a jamais été imprimé; mais il se trouve en manuscrit dans plusieurs bibliothèques : à Paris, sous les numéros 408 et 409; à Oxford, n°s 672, 673, 676, 677; à Parme, n° 397, et dans d'autres bibliothèques. Le titre hébreu est le plus souvent ספר מרדכי קטן, Petit livre de Mordecai.

Jacob Rosheim (seconde moitié du xvi^e siècle) fils de Joseph, de la famille Loans, a fait usage, pour son compen-

dium du *Mordekai*, de celui de notre Samuel, qu'il trouve trop court en différents endroits; il ne lui donne aucun titre. Il se sert aussi de l'abrégé (קצר מרדכי) de Josué [Boaz], qu'il trouve encore plus court; c'est pourquoi il s'est décidé à composer un autre abrégé, dans lequel il fait usage des gloses de son maître Éliézer Trèves, mises sur l'édition du *Mordecai* de 1552. Ainsi les abrégés du *Mordecai* se sont faits surtout pour l'Alsace. Le manuscrit de l'abrégé de notre Samuel a des gloses à la marge. Samuel cite peu d'autorités en dehors de l'ouvrage original. Son ouvrage a eu du succès dans les provinces rhénanes, comme nous l'avons vu à l'article de Jacob Lévi de Mayence. Nous possédons d'un petit-fils de Samuel une espèce de chronique littéraire, imprimée dans l'ouvrage intitulé *Debarim attiqim*, avec le titre שלמות הגדולים, « Noms des grands » (titre dû à une main récente), d'après le manuscrit de Munich n° 358,2. C'est une énumération qui ne suit aucun ordre; elle n'est ni chronologique ni alphabétique; l'auteur mentionne son grand-père comme auteur du Petit Mordekai. M. Carmoly a écrit en 1850 qu'il venait de voir un fragment de ce traité sous le titre שלמות הגדולים, Noms des grands, et que l'auteur en est Ahron, fils d'Abraham, fils de Samuel de Schlestat, par conséquent le fils d'Abraham qui se noya par accident. M. Carmoly avait promis d'en faire une édition avec des notes; mais cette édition, à notre connaissance, n'a pas paru. Il est étrange que M. Carmoly n'ait pas donné le nom d'Ahron dans un ouvrage publié par lui huit ans plus tard.

Page 7.

Der Orient,
1850, p. 782.France israél.,
p. 144.

L'abrégé de Schelestadt fut encore abrégé pour l'usage pratique des laïques qui voulaient une solution prompte aux difficultés que la vie juive, rigoureusement acceptée, rencontre à chaque pas.

SAMUEL DASCOLA,

ASTRONOME.

Si l'on était sûr que Moïse SAMUEL DASCOLA (שמייל דאשקולא), le père du copiste du manuscrit de Turin A. VI, 9, qui termina sa copie le 9 du mois de marheschwan 5159

Voir ci-dessus,
p. 665.

Catal. Peyron,
p. 177.

Catal. de Paris,
p. 191.

Cat. de Munich,
n° 343, 3.

Voir ci-dessus,
p. 701.

Ms. de Munich,
n° 343, 14.

Voir ci-dessus,
p. 695.

Catal., p. 200
et 201.

(21 octobre 1398), et le père d'Astruc Samuel Dascola (אשטרוק שמייל דאשקולא), le copiste du manuscrit de l'Ambrosienne E, 103 (renfermant le *Mischné Thora* de Maimonide, achevé à Avignon le 24 du mois d'ab 5166 = 9 août 1406) sont identiques entre eux et identiques au Nasi Samuel Dascola, l'auteur du commentaire sur les tables astronomiques qu'on lit dans le manuscrit de Paris n° 1047, 10, et qu'on attribue à San-Bota Bongodan (שאן בוטא בונגודאן), nous aurions à parler ici de cet auteur. Mais d'autres indices font croire qu'il était italien. Dans le manuscrit de Munich, n° 343, 3, le nom de l'auteur est Samuel, petit-fils de Siméon Kansi, nom qui, selon M. Steinschneider, serait l'équivalent de Samuel Astruc Dascola, Astruc répondant à Siméon, et Kansi (כנסי) à *Scola*. En tout cas, les tables astronomiques dont il s'agit ne sont autres que celles de Sen Bonet Bonjorn, dont le nom est corrompu dans le manuscrit de Paris. On lit dans le catalogue de Paris ce qui suit : « L'auteur de ces tables avait calculé les conjonctions, les oppositions et la position du soleil pour une période de trente et une années solaires, à partir de l'année 1361, en établissant qu'au bout de cette période tout devait se succéder dans le même ordre. » Or l'année 1361 est la date des tables de Bonjorn. Ces tables, accompagnées du même commentaire, semblent aussi se trouver, avec des additions, dans le manuscrit de Munich n° 343, 27, qui contient également des tables pour la lune, calculées pour l'année 1460; or ici on trouve que Samuel est tout à fait en désaccord avec Bonjorn. Le manuscrit I, iv, 13, de la *Casanatensis* contient le même commentaire sous ce titre : הרחבת ביאור ללוחות שין בוניס בונגודאן. Les tables commencent ici à l'année 1363.

On connaît de notre auteur des tables basées sur celles des Six ailes d'Immanuel de Tarascon, commençant par l'année 1370; ce sont celles qu'on trouve dans le manuscrit de Munich, 343, 3. En effet c'est ici un abrégé des Six ailes, ainsi qu'on peut le voir par les textes tirés de deux ouvrages de notre auteur que M. Steinschneider reproduit comme appendices II et III au catalogue de Munich.

MENAHEM BEN-ZÉRACH,

TALMUDISTE.

MENAHEM fils d'Ahron le Martyr (הקדוש), de la famille Zérah (לכית זרחי), descendait d'une famille exilée en 1306 de la France. Menahem naquit en Navarre; mais il se considère comme Français (צרפתי) dans le poème qu'il dédie à son Mécène, don Samuel Abravanel, surnommé, après sa conversion forcée, Jean de Séville. A la fin de la préface de son livre, dont nous parlerons plus loin, notre auteur donne les détails suivants sur sa vie. A seize ans, dit-il, il se maria avec la fille de R. Benjamin עבין, qui demeurait à Estella (probablement la ville natale de Menahem). En l'année 5088 (1328), la colère de Dieu s'enflamma contre son peuple, à l'époque où le roi de France qui régnait sur la Navarre mourut. Les Navarrais se levèrent pour tuer tous les juifs du pays. Ils tuèrent à Estella et dans d'autres localités environ 6,000 juifs. « Parmi ces victimes se trouvaient « mon père, ma mère et mes quatre jeunes frères; seul je « fus sauvé de la manière suivante. Après m'avoir accablé « de coups et laissé pour mort, on m'avait jeté parmi les « cadavres. Je restai ainsi du soir jusqu'à minuit le 23 adar « (5 mars 1328), lorsqu'un chevalier, ami de notre famille, « vint à mon aide. Il me fit sortir d'entre les morts, m'amena « dans sa maison et pourvut à ma guérison gratuitement. » La cause de ces calamités fut la mort de Charles IV, qui mourut sans enfants. Les Navarrais essayèrent de se séparer de la couronne de France, et dans ces troubles, comme il arrivait d'ordinaire, ce furent les juifs qui pâtirent.

Préface, fol. 46.

Gratz, Gesch.
der Juden, VII,
p. 311.

Menahem se rendit à Tolède, où il y avait à cette époque une grande école talmudique, dont le chef était Juda fils d'Ascher. Pendant deux ans, il fut le disciple de Josué ibn-Schoeïb de Barcelone. En 5091 (1331), il alla s'établir en Castille et s'arrêta à Alcala pour travailler avec Joseph ibn-al-Aïsch, qu'il remplaça comme rabbin en 5110 (1351). Menahem rapporte qu'on pratiquait dans ces écoles la méthode que Pereç de Corbeil avait suivie dans ses gloses. En

Hist. litt. de la
France, t. XXVII,
p. 449.

l'année 5128 (1368) éclata la guerre entre les deux frères Don Enrique (אנדריק) et Don Pedro, fils du roi Alphonse. Le premier assiégea différentes villes fortifiées, entre autres Tolède. Le siège avait duré un an, quand Don Pedro partit avec une armée pour délivrer cette ville. Don Enrique alla à sa rencontre, et une bataille s'engagea, où Don Pedro fut tué. A cette époque, la plus grande anarchie régnait en Castille, et c'étaient les juifs qui en souffraient le plus. A Tolède, pendant le siège, environ 8,000 d'entre eux périrent, sans compter ceux qui s'enfuirent et errèrent dans le pays sans trouver aucune subsistance. Menahem, à qui il ne restait que ses livres et les quatre murs de son école, fut assisté par don Samuel Abravanel de Séville, qui l'aida à rétablir son école et à continuer son enseignement.

Voyant que, pendant ces calamités, on observait moins bien la loi, Menahem se décida à composer un livre pour ceux qui tenaient encore à leur religion. Il donna à ce livre le titre de צוה לדרך, « Provision pour le chemin », et il le divisa en cinq parties, savoir : 1° les règles à observer pour le rituel; 2° la nourriture, distinction des mets licites et des mets défendus; 3° les lois particulières aux femmes; 4° les préceptes concernant le sabbat et les fêtes; 5° ce qui concerne les jours des jeûnes.

On lit ensuite avec intérêt un chapitre sur l'arrivée du Messie et sur le monde à venir. Le Messie apparaîtra l'an 5163 = 1403. L'année 1403 passa sans que le Messie vînt; mais Menahem ne vivait plus alors pour voir qu'il s'était trompé dans ses calculs. On peut d'ailleurs supposer que cette date de 1403, qui se retrouve dans la formule de l'acte de divorce (part. III, règle III, chapitre 4) daté de Tolède sur le Tage, le 4 du mois de tischri 5164 (16 septembre 1403), vient, non pas de Menahem, mais d'un copiste de son ouvrage.

Menahem ne cite presque aucun de ses prédécesseurs; son livre étant destiné au public non savant, il évite la bibliographie, toujours désagréable au lecteur ordinaire. Le traité צוה לדרך n'est pas seulement un livre de préceptes;

très souvent il y est question de théologie philosophique et de règles de morale; quelquefois les raisons de certaines prescriptions sont données. Il y a des chapitres qui ont trait à la chronologie, par exemple I, 1, 36.

Les apostats accusaient les juifs de prononcer des malédictions, dans leurs prières, contre les nations parmi lesquelles ils vivaient. Menahem réfute cette accusation et ajoute que le roi Don Enrique, avec son intelligence et sa sagesse, n'a pas prêté l'oreille à de pareilles calomnies. Entre autres arguments, Menahem dit que, « depuis vingt ans, il y a une « grande communauté juive à Avignon sous la domination « du pape et des cardinaux, qui sont à la tête de la religion « chrétienne, et qui connaissent le contenu de nos prières « d'autant mieux qu'il y a de nombreux convertis à leur « service. Ainsi Maestro Paulo (*Paulus christianus*), qui « était aussi très instruit dans notre loi, et qui s'est fait chrétien à l'époque du roi Jaime, ne mentionne jamais, dans ses « controverses, nos prières comme renfermant quelque chose « contre la religion chrétienne. Ni le pape ni les cardinaux « n'ont eu l'occasion de défendre certaines prières ni d'ordonner des changements pour d'autres. » Ce chapitre est omis dans la seconde édition de l'ouvrage.

Hist. litt. de la France, t. XXVII, p. 563.

Nous possédons deux éditions du *סדר לידן*. La première a été publiée à Ferrare, sous le règne du duc Hercule IV, par Abraham Usque, in-4°, 1554; la seconde à Sabionetta, par Vincenzo Conti, sans date (1567-1568?). Cette édition renferme, à la fin, une table astronomique faite par Israël Zifroni, allant de l'année 5055 de la création (1295) à 6000. On y trouve, en outre, deux de ces liturgies appelées *וידוי* « confession ».

Zunz, Litterat.-Geschichte der syn. Poesie, 506.

Abné Zikaron, p. 15.

Notre auteur mourut, comme le prouve son épitaphe, à Tolède, au mois d'ab 5145 (août 1385). Zakkuto, dans son ouvrage chronologique, ainsi que les bibliographes qui l'ont utilisé, donne la date 5134 (1374); mais Menahem mentionne cette année dans son ouvrage, IV, 11, 10¹. Le

¹ Dans ce passage, il donne l'explication de deux tables astronomiques qu'il aurait composées (elles ne se trouvent pas dans les éditions).

Catal., n° 893, 2
(col. 190).

Floril. rabb.,
fol. 622 a.

manuscrit d'Oxford est malheureusement très défectueux. Plantavitus, qui, par confusion avec Menahem ben-Seruq, le grammairien, nomme l'auteur Aben-Seraq (אבן סרק) le Français, dit que l'ouvrage fut composé peu après l'expulsion des juifs de France.

Ibid., fol. 552 a.

Plantavitus attribue au même écrivain un autre ouvrage intitulé *Or thora* (אור תורה), « Lumière de la loi », qui doit avoir été un commentaire court sur le Pentateuque, et qu'il dit avoir été imprimé dix-neuf ans auparavant, c'est-à-dire en 1626. Plantavitus dit que, d'après Zakkuto, Menahem aben-Seraq mourut en 1375; nous avons vu que la date de la mort de Menahem d'après Zakkuto est 1374; c'est là une différence légère. Le titre des ouvrages que nous avons mentionnés est accompagné, comme tant d'autres chez Plantavitus, d'astérisques, ce qui veut peut-être dire qu'il ne les avait pas vus. Bartolucci et Wolf sont exacts dans les renseignements qu'ils donnent sur notre Menahem, excepté pour la date de sa mort.

Bibl. rabb., IV,
fol. 30.
Bibl. hebr., I,
n° 1430.

Le manuscrit de Turin A. IV, 37, renferme un résumé des règles de notre auteur sur l'égorgement des bêtes et l'examen des poumons (שחיטה et בריקה), fait à la demande de son ami Joseph fils d'Israël (de Tolède?).

JACOB ÇARFATI,

MYSTIQUE ET MÉDECIN.

Voir ci-dessous,
p. 712.

JACOB fils de Salomon, Çarfati (צרפתי, Français), fut sans doute un exilé de France, qui s'était fixé dans le midi. Nous avons peu de détails sur lui; il doit être né vers 1350; car, lors de la composition de son traité, qui est un extrait d'un autre traité plus considérable, et qu'il avait composé en 1384, il mentionne la mort de ses trois enfants, dont un fils déjà fiancé. Jacob est l'auteur d'un grand ouvrage, dont l'abrégé se trouve dans le manuscrit de Paris n° 733, avec le titre de ספר משכנות יעקב « Livre des tentes de Jacob » (Nombres, xxiv, 5). Il embrasse quatre parties, savoir :

1° בית יעקב, « Maison de Jacob ». L'auteur y donne une

interprétation allégorique de quelques passages du Pentateuque, selon la méthode de Maimonide. En tête se trouve l'introduction versifiée que voici :

כי יעקב בחר להשיג האמת נטמן בבית למד בלי לב עקוב
זכה בנות ביתו דמות בית אל וכן תורה בקונדרס זה שמו בית יעקב
בית יעקב לכו ונלכה באוריי

2° *ישועות יעקב*, « *Salvations de Jacob* », traité sur les dix plaies de l'Égypte, exprimées par les mots mnémotechniques דצך עזש באחב. Ce traité est précédé des lignes suivantes :

Fol. 18 b.

ראה ביאור אמת חדש וכתב להבין בו דצך עזש באחב
וכי בם ננאלו בית יעקב קראתיו לו ישועות יעקב
אתה הוא מלכי אלהים צור ישועות יעקב

3° *קהלת יעקב*, « *Communauté de Jacob* », traité théologique sur les lois qui sont censées avoir été données sur le mont Sinaï en plus des dix commandements. Jacob démontre surtout que la pratique de la Loi est plus méritoire que les théories doctrinaires. Cette partie est amenée par les lignes suivantes :

Fol. 36 b.

קונדרוס זה הוא חלק מהנקרא (sic) קהלת יעקב
מפי סופרים ומספרים נודע האמת ואינו נעקר
מהם תשכיל מעשי בו עיוני מעשה עקר

Le manuscrit ajoute ici un traité sur la création *ex nihilo*, contre ceux qui la nient. Cette partie est d'une autre écriture que le reste du livre, et elle n'est pas précédée de lignes de vers; elle ne porte aucun titre. Elle est cependant de notre auteur, puisqu'elle commence, comme les autres parties, par les lettres initiales אמיץ, qui signifient אמר יעקב צרפתי « Jacob le Français dit ».

4° *אבל רבתי*, « *Grand deuil* », commençant par les deux lignes suivantes en vers :

לאנחתי לשועתי מן המצר קראתי
אל זה אבל רבתי הנני יעקב צרפתי

Cette partie a pour sujet le récit des pertes douloureuses

Voir ci-dessus,
p. 710.

que Jacob a essuyées dans sa famille, pendant la peste qui sévissait dans le midi en 1395. En l'année 5143, le mercredi 5 du mois de tischri (13 octobre 1382), Jacob tomba malade; mais il fut sauvé, dit-il, par la volonté de Dieu. Plus tard, son fils Israël mourut, et quelque temps après, le jeudi 12 du mois d'adar (26 février 1383), sa fille Sara mourut aussi. Pendant le deuil de trente jours qu'il observa pour Sara, sa fille Esther tomba malade et mourut à son tour. Le nom d'Esther est donné en langue vulgaire : c'est *Trina*, nom qu'on rencontre souvent dans les formules d'actes de divorce rédigés en France. A propos de la mort d'Esther, Jacob mentionne les noms suivants : 1° Don Comprat d'Agde (דון קומפראט דאגד); 2° Astruc (אשטרוק) de Carcassonne; 3° Don Méir de Narbonne. Ces noms prouvent que Jacob devait avoir résidé dans le midi de la France, après avoir émigré, lui-même ou ses parents, comme tant d'autres, de l'est de la France; c'est ce qui expliquerait l'épithète de Çarfati.

Voir ci-dessus,
p. 710.

Fol. 119.

A la fin du manuscrit, on lit que la copie de ce livre fut achevée (נשלמה כתיבת אלו חקונדרים) le vendredi 28 marheshwan 5156 (le 12 novembre 1395). Dans le Catalogue de Paris, on dit que le manuscrit en question semble être autographe. L'écriture est en caractères hébreux provençaux; si la donnée du Catalogue de Paris était exacte, on pourrait conclure de là que notre auteur avait été élevé dans le midi de la France. Mais ledit manuscrit n'est pas autographe; il est de deux mains différentes, et il y a beaucoup d'additions et de corrections à la marge.

Catal., col. 1125.

Ms., fol. 286.

On connaît un Jacob d'Avignon Çarfati, qui emploie également la formule abrégée אמיץ, et qui est l'auteur d'un traité de médecine en huit chapitres sur une maladie de tête appelée dans les livres de médecine וירטיני (*vertigine*). Ce Jacob avait composé son ouvrage à la demande d'un seigneur, qui avait un chevalier de ses amis atteint de cette maladie. Le traité se trouve dans le manuscrit d'Oxford n° 2583, 2, sans date de composition. Nous ajouterons que Jacob le médecin se dit, à la fin du sixième chapitre, le contemporain de Gilbert, médecin du roi de France, qui trai-

tait ce malade : והנה אקצר בזכירת אלו הענינים כפי מה שאוכל מצד חסרוני ומצד רוב מה שסדרו החכמים הגדולים הרופאים מוריי אשר אני בחברתם קרוי לבקר ולחשעני במה שיסדר לו הרופא הגדול החכם מאיש' נליכרם רופא מלך צרפת יחי שהיה ברשותו ימים רבים ובפרט בראשית חליו.

Il est très possible que ces deux Jacob soient une seule et même personne. La date ne s'y oppose pas, et il serait étrange que deux personnes différentes aient employé la même formule abrégée pour leur nom. Ajoutons encore que tous les deux demeuraient dans le midi de la France.

PÉREÇ TRÉVOT,

LEXICOGRAPHIE.

PÉREÇ TRÉVOT est probablement l'auteur d'un vocabulaire hébreu, disposé d'après l'ordre alphabétique, qui porte le titre de *Maqre Dardeqé* (מקרי דרדקי), « qui enseigne à lire « aux enfants ». Péreç se dit Français (צרפתי) et Catalan; cela veut probablement dire que sa famille avait émigré de la France du Nord dans la France méridionale et que lui-même émigra en Catalogne par suite d'une persécution. Sa famille habitait probablement Trévoux et passa, par suite d'une seconde émigration, en Italie, où ses descendants s'appellent Trabot et Trabotti. Péreç se donne aussi le titre de *Naqdan*, « ponctuateur », dans le manuscrit de la Bodléienne n° 1137, manuscrit qu'il a pourvu de points-voyelles ou même copié, car, dans le post-scriptum de ce manuscrit, il dit : « Achevé « par le Çarfati, le Naqdan, Péreç Trévot (פֶּרֶס טְרֵבּוֹט); qu'il soit « sauvé du massacre, de l'épée et de la destruction. » Dans un autre passage du même manuscrit, Péreç se donne cette épithète : « le plus petit des associés (d'études) et le plus petit « des *Maqre Dardeqé*, expulsé et séquestré, et vendu comme « esclave »; c'est sans doute une allusion à un exil. Comme nous allons le voir, c'est sans doute l'exil de 1395 que Péreç a en vue.

Mais, avant d'aller plus loin, nous devons dire un mot des vocabulaires bibliques du moyen âge en général. On ne mentionne aucune traduction espagnole, portugaise, française, italienne ou allemande de la Bible, faite sur l'hébreu

Catal. Bodl.,
col. 2642; Berliner,
Magazin, II,
p. 16 et 96.

Hist. litt. de la
France, t. XXVII,
p. 481.

Catal., col. 331.

avant le xvi^e siècle. Mais il existe des gloses bibliques en langue vulgaire, plus ou moins étendues. Ces gloses se lisaient d'abord à la marge des textes bibliques ou dans les commentaires, et ce n'est que vers le xiii^e siècle qu'on les trouve sous forme de vocabulaires, rangées d'après l'ordre des livres sacrés. Nous ne connaissons de tels vocabulaires que pour le français. L'un d'eux, qui se trouve dans le manuscrit de Paris n° 302, a été copié en 1241. Les glossaires de Paris n° 301, de Leipzig (où il y a aussi des gloses allemandes), de Parme et de Turin, que le regretté Arsène Darmesteter a si bien analysés, ne sont pas datés.

Les glossaires qui sont rangés selon l'ordre des livres bibliques avaient sans doute un but pratique pour l'enseignement de la Bible; mais ils n'avaient aucune utilité pour étudier l'hébreu en général. On possédait des dictionnaires étendus et abrégés; mais ils étaient composés en hébreu, excepté dans les pays où l'on parlait arabe. Il fallait donc pour la jeunesse un vocabulaire concis où les mots hébreux fussent expliqués en langue vulgaire, et un tel livre recevait le titre de *Maqré Dardeqé*, « celui qui fait lire la jeunesse ». Un ouvrage de ce genre a été composé, croyons-nous, par notre Pèreç, soit en français, soit en catalan, mais non certainement en italien. Nous trouvons un peu risquée l'assertion de M. Moïse Schwab qui dit : « On sait qu'il existe un « dictionnaire hébreu-arabe-italien anonyme de la fin du « xiv^e siècle, qui est sûrement de Pèreç Trévot, et qui est intitulé *Maqré Dardeqé*. » M. Schwab renvoie pour Pèreç à l'excellent ouvrage de M. Perles, intitulé *Beiträge zur Geschichte der hebräischen und aramäischen Studien*, München, 1884, p. 113 à 130. Nous avons cherché en vain où M. Perles aurait parlé de Pèreç Trévot. En effet, le premier qui ait mentionné celui-ci comme auteur d'un vocabulaire (non pas arabe-italien) est M. Neubauer. Qu'il y ait eu d'autres vocabulaires analogues avant celui de Pèreç, c'est ce qui semble résulter de l'épithète qu'il se donne à lui-même, « le plus petit des « *Maqré Dardeqé* ».

La première édition de cet ouvrage fut publiée à Naples

Littérature des
Orient, 1844,
p. 291.

Arch. des Miss.,
sér. III, p. 395 et
suiv., 560.

Revue des Études
juives, XVI, 253.

Revue des Études
juives, IX, 316.

Voir ci-dessus,
p. 713.

(non à Constantinople, comme Wolf, Fürst et même M. Neubauer le disent) en 1488, et commence par une pièce de vers présentant l'acrostiche du nom de Péreç (פרע). Dans la préface l'auteur parle de l'expulsion des juifs de France, en 1395, comme ayant eu lieu récemment, et il a eu probablement lui-même à en souffrir. M. Perles veut conclure à tort de ce que Péreç parle des exilés à la troisième personne, en disant : « par la volonté de Dieu ils furent chassés », que l'auteur devait être un Italien du Sud; car s'il avait été Français, il aurait dit : « Çarfat, mon pays de naissance ». Péreç parle à la troisième personne à cause de la formule mnémonique employée pour la date de l'expulsion et qui est כלה גרש ירש (Exode, XI, 1), כלה équivalant à [50]55 = 1395, formule que nous retrouvons chez Éphodi. D'autre part M. Neubauer a trouvé dans le manuscrit 320 de la bibliothèque Günzburg un poème moral contenant un ouvrage de R. Menahem, fils de Péreç, fils de Nethanel Élie, fils de R. Péreç auteur du *Maqré Dardeqé*. Enfin, par le manuscrit de Paris n° 18, où il est dit que Menahem, fils de Péreç Trévot, acheva la copie de ce manuscrit, qui est une Bible, à Governo en Italie le 5 ab 5272 (18 juillet 1512), M. Neubauer a prouvé que l'aïeul Péreç doit avoir vécu après 1395. Or, nous avons vu que Péreç s'appelle Français et Catalan; c'est donc probablement en Catalogne qu'il a connu la formule כלה, qui est due à Profet Douran de Perpignan, 1395. Nous verrons encore qu'en Catalogne les conversions forcées au christianisme et les controverses religieuses n'étaient point rares. Or l'auteur du *Maqré Dardeqé* dit dans sa préface que la jeunesse étudie le Talmud et les sciences philosophiques avant d'avoir approfondi l'Écriture sainte; c'est pourquoi elle ne peut se défendre contre les polémistes en matière religieuse et arrive finalement à l'apostasie. La discussion religieuse, en effet, doit se faire à l'aide d'une connaissance profonde de la Bible. Celui qui n'est pas versé dans cette matière reste à court dans les controverses religieuses, et laisse la victoire aux adversaires. Et c'est pour contribuer à

XIV^e SIÈCLE.Perles, Beitr.,
p. 111.Cat. d'Oxford,
n° 1507, col. 531;
Steinschn., Cat.
Bodl., col. 622.

Op. cit., p. 114.

Revue des Études
juives, IX, 153.

Ibid., p. 316.

Perles, op. cit.,
p. 114.

la connaissance de la Bible que Péreç s'est proposé de faire un livre élémentaire pour la jeunesse. Nous trouverons les mêmes plaintes et les mêmes conseils dans la grammaire de Profet Douran.

Op. cit., p. 116.

Ms. d'Oxford,
n. 158.

Ms. de Paris,
n° 1243. Schwab,
Revue des Études
juives, XVI, 284.

Ms. d'Oxford,
n° 1507; Munich,
n° 63, 2.

Revue des Études
juives, IX, p. 153.
Perles, op. cit.,
p. 111.

Revue des Études
juives, p. 255;
XVII, p. 111, 285;
XVIII, p. 108.

A la fin de la préface de Péreç, on trouve, dans l'édition, une pièce de vers de quatre lignes avec l'acrostiche de Yehiel ou Yahya. C'est l'un des deux personnages que M. Perles considère comme auteurs du *Maqré Dardeqé*. Nous croyons que Yehiel ou Yahya est le nom de celui qui a traduit le vocabulaire catalan de Péreç en italien. Selon les pays, en effet, le livre de Péreç fut utilisé en français, en espagnol, en allemand, et finalement en anglais. La date de 1488 est celle de l'édition et non pas de la composition du livre, comme on l'a cru autrefois. M. Schwab connaît cinq exemplaires de cette édition, savoir : à Paris, à Parme, à Rome, à Oxford et à Londres; M. Steinschneider en mentionne un sixième. La première édition du vocabulaire italien serait donc du xv^e siècle; mais elle est si peu utile à la philologie romane qu'il était à peine nécessaire d'en faire une nouvelle édition, d'ailleurs très incorrecte. La famille Trévot a émigré en Italie comme les Lattes, les Férussol, les Perpignani, les Colon et beaucoup d'autres familles françaises.

NATHAN D'AVIGNON,

CASISTE.

NATHAN d'Avignon est l'auteur d'un traité sur les règles à observer quand on tue les animaux destinés à l'alimentation et sur l'examen des poumons; ce traité se trouve, à la marge (fol. 120 à 123) du livre des Préceptes d'Isaac de Corbeil, dans un manuscrit de Cambridge (bibliothèque de l'Université, sans numéro). Cet exemplaire du livre des Préceptes ne contient pas, comme c'est le cas dans d'autres manuscrits de ce traité, la formule de l'acte de divorce d'où l'on peut induire la date de la copie et la localité où le copiste a travaillé; mais comme le copiste du traité de Nathan, Abraham fils de Samuel Hayyim de מרמור, dit avoir fini sa copie le premier jour du mois de tébeth 5157 (dé-

cembre 1396), Nathan doit avoir composé son traité avant cette année. Le traité commence par les mots suivants : הכורק צריך שיכנים ידו בנחת תוך חלל הבחמה. L'auteur cite des règles données par les rabbins de Çarfath (France de l'Est) et parmi eux Jacob fils de Yaqar. Le titre de l'ouvrage est : הלכות שחיטה והלכות בדיקה שייסד מה'ר' נתן דאויניון.

ABRAHAM ABIGDOR ET SON FILS.

ABRAHAM ABIGDOR, surnommé Bonet, fils de Meschullam, fils de Salomon, naquit probablement en Provence en 1351, d'une famille estimée et connue sous le nom d'*Abigdorim*. Juda Kohen dit, après le mot פרוונצא, ce qui suit : ויאמר על המשפחה ההיא שהיא סוג האביגדורים כי יען היות האב הא' שמו אביגדור נקרא כל האישים יוצאי יריכו בשם ההוא ויאמרו האיש הפלוגי הוא אביגדור והוא מסוג האביגדוריים כל' אחד מפרטי מקובצם.

Le *gentilicium* des Abigdorim vient du nom de l'ancêtre de la famille, qui s'appelait Abigdor. Salomon, fils de notre Abraham, est également désigné par ממשפחת האביגדוריים, de la famille Abigdor. M. Carmoly dit que le père et le grand-père de cet Abraham s'appelaient ben-Abigdor et qu'ils étaient comptés parmi les médecins les plus remarquables de l'université de Montpellier. Aucun document à notre connaissance ne confirme cette donnée. D'un autre côté, M. Carmoly ne connaît notre Abraham que par son nom, et les noms de Meschullam et d'Abraham, le grand-père et l'aïeul de notre Abraham, manquent dans l'index de son livre. Notre Abraham, comme il le dit lui-même, étudia la médecine à Montpellier, où on enseignait en latin, et c'est là qu'il doit avoir acquis la connaissance de cette langue, d'après laquelle il fit des traductions, dont l'une à Arles en 1381. On sait qu'un Maestro Abraham Abigdor possédait dans cette ville, en 1386, une maison; il est probablement identique avec notre auteur. M. Gross, qui le premier a attiré l'attention sur ce fait, n'admet pas l'identité, et dit que Maestro est un simple titre honorifique; M. Steinschneider voit avec raison dans Maestro le titre d'un médecin, et il propose d'identifier les deux Abraham Abigdor. Abraham fit ses

Steinschneider,
Uebersetz., p. 74.

Catal. d'Oxford,
n° 245, col. 868.

Catal. de Berlin,
p. 99, n. 2.
Hist. des méd.,
p. 106.

Ibid., p. 107.

Voir ci-dessous,
p. 718.

Monatsschrift,
1880, p. 410 et
411.

Uebersetz., p. 25.
n° 187.

Voir ci-dessous,
p. 721.

travaux de 1367 à 1381, probablement à Arles. Nous le trouvons encore vivant en 1399, année dans laquelle il aida son fils Salomon à traduire un ouvrage médico-astrologique.

Voici l'énumération des travaux d'Abraham Abigdor :

Hak-Karmel, I,
p. 336.

Uebersetz., p. 325.

I. ספר סגולה מלכים, livre du « Trésor des rois », imitation hébraïque du traité des Tendances des philosophes par Gazzali, en prose rimée avec un commentaire. L'auteur dit dans la préface qu'il a composé cet ouvrage à l'âge de dix-sept ans, et l'a « destiné aux hommes d'élite », qui se vantent de posséder la physique et la métaphysique, mais qui négligent la logique. Le traité est divisé en quatre chapitres, et les vers riment par la syllabe רים. Dans l'avant-propos, on lit l'acrostiche d'Abraham Bonet Abigdor. L'ouvrage fut achevé le 8 nisan 5137 (7 mai 1377), selon les manuscrits de Paris n° 990, 1, et de Munich 44, 1. Un autre manuscrit, dit-on, donne la date de [5]123 = 1363; c'est peut-être une faute d'impression dans le journal où il en est question. Pour de plus amples détails nous renvoyons à l'ouvrage de M. Steinschneider.

Cat. de Munich,
297, 1.

Uebersetz., p. 777.

II. מכתב במלאכה. C'est la traduction hébraïque de l'ouvrage latin appelé Introduction à la pratique, qui est le traité des Médicaments, composé d'après le Canon d'Avicenne, I, iv, par un médecin de Montpellier. M. Steinschneider dit que c'est le chancelier ou doyen appelé Brouat (ברואט) Albert, selon le manuscrit de Paris 1054, 12, et Bernard Albert selon les manuscrits de Munich 297, 1 et de Berlin 71, 2. Le traducteur dit, dans la préface du manuscrit de Paris, que, lorsqu'il était adolescent, il désirait étudier la médecine, non pas pour la science elle-même, mais pour être appelé maître (רב) et pour gagner beaucoup d'argent, « comme « font d'habitude ceux qui pratiquent à présent la médecine et surtout ceux qui appartiennent à notre nation ». Devenu homme, il se sent maintenant un goût sérieux pour cette étude. Il s'est donc rendu à Montpellier pour s'instruire auprès des savants chrétiens. Il y a trouvé beaucoup d'ouvrages utiles pour la connaissance de la médecine, et, si Dieu prolonge ses jours, il en traduira quelques-uns. Parmi

les plus utiles il a choisi celui-ci qu'il traduit sur le désir de quelques amis. C'est, à ce qu'il semble, la première traduction faite par notre Abraham. L'original latin est imprimé sous le nom de Gentilis de Foligno, suivant M. Steinschneider.

Cat. de Berlin,
71, 2; Uebersetz..
p. 777.

III. ספר מכתב, traduction des *Medicationis parabolæ* d'Arnauld de Villeneuve, dédiées au roi Philippe le Bel. Le commentaire sur cet ouvrage qu'on attribue à Abraham n'est pas de lui; il n'est pas davantage d'Arnauld de Villeneuve, comme on l'a démontré. Le nom du traducteur n'est pas donné dans les manuscrits; mais, dans celui de Munich 297, 4, la préface est la même (à l'exception de quelques mots qui se trouvent à la fin et qui ont été notés par M. Steinschneider) que pour la traduction de l'ouvrage de Gérard ou Géraud de Solo. Comme date de la traduction on trouve l'année 5108 (ק"ח) [1348], date impossible, puisqu'elle est antérieure à la naissance de notre Abraham. M. Steinschneider propose de lire 5138 (קל"ח) [1378]. La concordance de la traduction avec l'original a été donnée par M. Steinschneider, dans le catalogue de Munich, n° 286, 1.

Hist. litt. de la
Fr., t. XXVIII,
p. 58-59.

Cat. de Munich,
p. 286, 1.

Ibid.

Voir ci-dessous,
n° IV.

Catal., p. 116.

IV. ספר מכתב הנערם, « livre d'introduction pour la jeunesse », traduction du traité élémentaire des fièvres, écrit en latin, par Géraud de Solo. Le traducteur dit, dans la préface, qu'il s'est rendu à Montpellier pour étudier sous Géraud et qu'il a fait la traduction à Arles, ville où il demeure, en l'année 5139 (1379). Voilà, du moins, ce qu'on lit dans les manuscrits de Paris, n° 1053, 10, et 1123, 2. Pour ce dernier manuscrit, qui appartenait à un David דוד, le catalogue dit que la traduction d'Abraham diffère entièrement du traité de Géraud connu sous le titre de *Isagoge tironum*, dont nous avons une traduction fidèle par Léon de Carcassonne. Peut-être, continue le catalogue, l'auteur avait-il composé deux ouvrages élémentaires sous le même titre. M. Steinschneider ne traite pas cette question; mais il fait observer que les manuscrits de Munich et de Berlin contiennent une espèce de *proæmium* de Géraud qu'on ne

Catal., n° 296.

Catal., n° 71, 3.

Steinschneider,
Uebersetz., p. 797.

trouve pas dans l'édition. M. Steinschneider dit que ces manuscrits ont cinq chapitres; les manuscrits d'Oxford en ont six, et le numéro 2133, 3, a de plus un appendice. On trouve des manuscrits de cette traduction dans plusieurs autres bibliothèques.

Voir ci-dessous,
p. 726.
Mazkir, IX,
p. 172.

V. מלה, traduction du traité sur les Médicaments digestifs et purgatifs par Arnauld de Villeneuve, faite en 1381, dans la ville d'Arles. On en trouve des manuscrits à Paris, 1054, 11, sans titre hébreu, à Hambourg, 308, 2 et à Berlin, 71, 3. L'original latin semble être perdu; mais on en possède une autre traduction hébraïque dans un manuscrit dont nous parlerons plus tard. M. Steinschneider a donné une notice détaillée de cet ouvrage dans sa Revue de bibliographie.

Mazkir, 1865,
p. 89 et suiv.

VI. אלמנסורי, traduction abrégée du latin de l'ouvrage intitulé *Almensoris liber nonus, cum expositione Geraldi de Solo*. Le traducteur n'a pas suivi l'ordre du texte latin tel que nous le connaissons. On trouve cette traduction dans les manuscrits d'Oxford n° 2401 et de Munich n° 296, 1. M. Steinschneider en donne une description étendue dans sa Revue de bibliographie hébraïque et dans le catalogue de Munich.

Bibl. hebr.,
IV, 526.

Uebersetz., p. 471
et suiv.

VII. טראטו (Tratato) ou הגין, traduction du traité de logique en latin par Pierre d'Espagne. (Jean XXI). Dans le manuscrit de Munich 307, 8, le nom de l'auteur est altéré en פירלו די וניצאה, « Perlo (Pietro) de Venitia » (ou Paul de Venise). On trouve cette traduction dans beaucoup de manuscrits, entre autres à Paris, n°s 926, 2 et 929, 2. M. Steinschneider considère le texte du manuscrit de Munich 307, 8, comme le plus complet. Quelques manuscrits contiennent l'abrégé de notre traité. On connaît d'autres traductions de ce traité de logique, qui semble avoir été très populaire dans les écoles du moyen âge, surtout en Provence. Le manuscrit de Hambourg 265, en particulier, renferme une traduction qui n'est pas celle de notre Abraham. L'ouvrage y est intitulé טראט, *tratāt*, mot que Wolf a pris pour le nom de l'auteur. On peut voir la bibliographie complète dans l'ouvrage de M. Steinschneider.

VIII. Commentaire sur le commentaire moyen d'Averroès sur les trois premières parties de l'Organon, savoir : l'Isagoge (fol. 197), les Catégories (fol. 209) et l'Interprétation (fol. 236 à 267, incomplet). Ce commentaire se trouve dans le manuscrit de Munich n° 63, 3 à 5, qui est en mauvais état, et qui porte le nom d'Abigdor tout seul. M. Steinschneider remarque d'ailleurs beaucoup d'analogie entre les expressions qui caractérisent le présent commentaire et celles qu'Abraham emploie dans sa traduction du traité de Pierre d'Espagne.

Uebersetz., p. 74
et 75.

SALOMON ABIGDOR, sur lequel nous ne possédons aucun détail biographique, marcha très jeune sur les traces de son père. On possède de lui au moins deux traductions :

I. פנים במשפט, traduction du traité latin *De judiciis astro-nomiæ*, ou *Capitula astrologiæ*, d'Arnauld de Villeneuve. Salomon acheva cet ouvrage en 5159 (1399), alors qu'il avait quinze ans, sous la surveillance de son père. Le traité est divisé en 17 chapitres, et on le trouve dans presque toutes les bibliothèques de manuscrits hébreux. Il y a quelques variantes, surtout à la fin, et quelques additions dans certains manuscrits. Au cours de la préface, que M. Steinschneider a reproduite intégralement dans le catalogue de Berlin, Salomon dit que, beaucoup de livres s'étant perdus par suite de la durée de l'exil des juifs, il a pensé que ce traité serait utile à ceux qui s'occupent de médecine, et il a cru bien faire de le traduire avec l'aide de son père. Une autre traduction abrégée, achevée par Jacob Cabret (קאברט) à Barcelone, tischri 5142 (septembre-octobre 1381), se trouve dans le manuscrit d'Oxford 2042, 1.

Hist. litt. de la
Fr., t. XXVIII,
p. 77 et 78.

Catal. Bodl.,
col. 2265.

Catal. de Berlin,
p. 136.

II. ספר מראה האופנים, traduction du traité sur la Sphère par Jean de Sacrobosco. La traduction fut achevée dans le mois d'adar 5159 (février 1399), d'après le manuscrit de Paris 1031, 4, où se lit, intercalée à la fin du deuxième chapitre, une pièce de vers de 27 distiques, sur les dix principaux cercles parallèles du globe. On trouve des manuscrits de ladite traduction, avec ou sans figures, dans la

Catal. Bodl.,
col. 2254.

plupart des bibliothèques. Le manuscrit de Paris n° 1092, 3, et d'autres encore donnent à l'ouvrage le titre de ס' הגלגל et אשפירא קטן, « livre de la Sphère ». Le livre fut imprimé à la suite du צורת הארץ d'Abraham bar-Hiyya, à Offenbach, en 1720, in-4°.

Il y a d'autres traductions du traité de Jean de Sacrobosco, dont nous n'avons pas à nous occuper ici. Nous ne parlerons pas non plus des nombreux commentaires auxquels cet ouvrage célèbre a donné lieu.

ABRAHAM IBN-TIBBON,

TRADUCTEUR.

Abraham ibn-Tibbon est le traducteur du traité des Économiques d'Aristote. Ce traité se trouve dans les manuscrits de Paris 892, 2, 910, 5, et 959, 6. Seul le premier de ces manuscrits renferme la préface, dans laquelle il est dit que la traduction est faite sur le grec. Voici les derniers mots de cette préface : ולזה אריסטו חבר הספר מעט הכמות וגדול האיכות הם לפעמים קטני להיותו הכרחי אל האנשים אשר הזדווג להם כמכע באריכותו ויקרי' הם לפעמים קטני הגוף ויעיד על זה הפנינים היקרים הקונים ואנשים קטנים נר' היותם חשובים יותר מן הגדולים ולזה נתתי אל לבי אני אברהם בן' חבון להעתיקו מלשון יוני ללשון הקדש לבל « Aristote a composé cet ouvrage, de peu d'étendue, mais d'une grande importance; les petites choses, par exemple les bijoux, ont quelquefois plus de valeur que les grandes. C'est pourquoi je me suis décidé à traduire cet ouvrage du grec en hébreu, pour le rendre accessible à ceux qui ne connaissent pas cette langue. » Il y a de grandes difficultés à cela. Abraham ibn-Tibbon ne savait sans doute pas le grec, et, d'un autre côté, on ne connaît pas de traduction des Économiques faite sur l'arabe.

Le manuscrit de Paris 910, 5 porte le titre suivant : ספר הנהגת הכית לארסטו הנקרא איקונומיק, « Manière de conduire sa maison, (ouvrage) d'Aristote, appelé Économiques ». Les deux parties du traité sont réunies, quoiqu'on lise en tête les mots הראשון, « première partie ». Le manuscrit de Paris 959, 6, a le même titre hébreu, excepté le dernier mot qui

est אִיקוֹנוֹמִיקָה. Le manuscrit de Munich 263, 4, renferme le même traité, avec le titre à la fin, ס' האִיקוֹנוֹמִיקָה, « Livre des « Économiques », commençant par les mots suivants : הנהגת הבית והנהגת הסדינה יובדלו לא במה שהם בית וסדינה לבר ceux-ci : ואל אשתו ובניו וקרוביו מאד. M. Steinschneider donne, dans sa description de ce manuscrit, les renvois bibliographiques aux traductions latines et aux différentes traductions hébraïques. Nous n'avons aucun renseignement sur le traducteur; c'est seulement parce qu'il porte le nom de la famille Tibbon que nous l'avons placé parmi les rabbins français.

Cat. de Munich,
p. 99.

BENJAMIN DE CARCASSONNE,

TRADUCTEUR.

BENJAMIN fils d'Isaac, de Carcassonne, est le traducteur du traité sur la Corruption de l'air et les épidémies, composé par Jean de Bourgogne (דבורגניא), de la province de Liège (ממגרש ליאונש), pendant que la peste sévissait. Le titre du traité en hébreu est עזר אלהי, « Secours de Dieu ». L'auteur dit, dans la préface, que, déjà en 5122 (1362), lorsque l'épidémie éclata pour la première fois, il avait composé un traité analogue, commençant par les mots אלי אלי, « Mon Dieu ! mon « Dieu ! » Selon le catalogue de Paris, n° 1191, 8, ce traité aurait été composé en 5022 (1262); l'auteur du catalogue a lu ה'כ"ב, 5022, au lieu de קכ"ב, 5122. Cette erreur a déjà été relevée dans un autre volume de cet ouvrage.

Hist. litt. de la
France, t. XXVII,
p. 628.

Le manuscrit de Paris 1124, 6a, contient une consultation sur la peste de 1399 (?) par un certain Jean de צינברבא ou סינברבא (*Sinobarba*), que M. Steinschneider identifie avec raison, malgré la difficulté des dates, à Jean de Bourgogne. Quelques découvertes intéressantes ont, en ces derniers temps, donné à la physionomie de Jean de Bourgogne un corps et un ensemble qu'elle n'avait pas jusqu'ici.

Steinschneider,
dans la Zeitschrift
der D. M. G., 1875,
p. 165; Uebersetz.,
p. 803.

Jean de Bourgogne, ou Jean *a la Barbe*, est impliqué d'une façon qui reste encore assez obscure dans l'histoire de la composition de ce livre singulier, autrefois si célèbre, et tombé maintenant dans un juste discrédit, où le chevalier

L. Delisle, Catalogue des manuscrits des fonds Libri et Barrois, Paris, 1888, p. 252.

anglais Jean de Mandeville prétend raconter ses voyages en Orient. Quoi qu'il en soit de cette question, ce qui nous importe ici, c'est que Jean de Bourgogne, médecin à Liège, a composé plusieurs traités sur l'épidémie qui épouvanta l'Europe au milieu du XIV^e siècle. Nous avons un de ces traités en français dans le manuscrit français Nouv. Acq., 4516, récemment revenu à la Bibliothèque nationale, d'où il avait été détourné. M. Léopold Delisle a démontré que ce petit manuscrit avait formé jadis un seul volume avec le n^o 4515 des Nouvelles acquisitions, qui contient précisément les voyages de Mandeville. Le manuscrit, aujourd'hui dépecé, avait été écrit en 1371, par le copiste bien connu Raoulet d'Orléans pour Gervaise Chrétien, médecin de Charles V, et Gervaise en fit plus tard présent au roi. Le traité de l'épidémie, à ce que nous apprend la note finale, fut composé à Liège en 1365. L'auteur s'exprime ainsi, au second feuillet : « Et pour ce que je, Jehan de Bourgoigne, « autrement dit a la Barbe, cytoien de Liege, professeur en « art de médecine, neentmoins de tous phisiciens li mendres, « qui du temps passé, au commencement de ceste epidimie, « de la cause et nature de leur corrupcion selon le jugement de astrologie fis un tractié duquel moult en eurent « copie, et commence : *Deus deorum ms*¹, etc., qui simplement et absolument de toutes entitez es(t) premiere « cause, etc. Item fis un autre traittié de la distincion des « maladies pestilenciuses des autres maladies, qui se commence : *Cum nimirum propter instans tempus epidimiale*, etc., « es quels, se aucuns a la copie, a preservacion et cure plusieurs choses trouvera, non mie toutesvoies toutes choses « a cure appartenant, et pour ce que est (*ms. en*) ceste instans « epidimie ainsi que de nouvel recommencie, et par succession de temps encore et encore retournera, car n'est mie « maintenant la fin; pour ce, aians compassion, etc. » Le traité est intitulé : « C'est la preservacion de epidimie, mutation de duracion² d'icelle, faits de maistre Jehan de

¹ Lisez : *Deus deus meus*.

² Le manuscrit porte « curation »

« Bourgoigne, autrement dit a la Barbe, professeur en médecine et cytoien de Liege. » Il commence ainsi : « Pour ce que toutes choses, tant element comme elementees, sont gouvernees de leur plus haut, si comme dit Meschalat, ou livre des interpretacions, les choses creees en souveraineté, etc. » L'ouvrage paraît avoir été d'abord écrit en latin; il a été imprimé sous sa forme française, d'après Duverdier. C'est évidemment le traité qui a été traduit en hébreu, malgré la légère différence des deux dates, 1362 et 1365. La coïncidence de *Deus meus* avec אֱלֹהֵי אֲלִי est décisive.

Ed. Rigoley de
Juvigny, t. II,
p. 332.

Nous ignorons si les autres traités de Jean de Bourgogne sur l'épidémie se retrouvent dans des manuscrits latins; c'est extrêmement probable, puisqu'il assure qu'il en circulait beaucoup de copies. En tout cas, le n° 6a du manuscrit hébreu de Paris 1124 répond sûrement à l'un de ces traités de Jean de Bourgogne. *Sinobarba* est un étrange équivalent de *A la barbe*; on dirait qu'il signifie juste le contraire; mais il vaut mieux passer sur cette difficulté et sur quelques autres, qui seront peut-être un jour éclaircies, que d'admettre que la ressemblance de *A la barbe* et de סינורבא pourrait être fortuite.

TODROS DE CAVAILLON,

MÉDECIN.

TODROS DE CAVAILLON (דקואליאן) est l'auteur d'un traité intitulé שיעורי ההרכבות (non pas שיערי, comme on lit dans le catalogue), dont il y a un extrait dans le manuscrit de Paris 1191, 1. C'est une espèce de pharmacopée, tantôt en hébreu, tantôt en latin. M. Carmoly dit que les anciens de la ville nommèrent Todros rabbin de leur communauté; nous ne savons pas sur quel document cette assertion s'appuie, car les manuscrits de Paris n'en disent rien. M. Carmoly, en outre, place notre auteur en 1375, sans donner la source où il a puisé cette date. M. Steinschneider identifie notre Todros avec le maître Toros de Cavaillon, un des trois baylons directeurs à Avignon, en 1440. Todros s'écrit dans les

Cat. de Paris,
p. 219.

Histoire des
Médecins, p. 108.

Brüll, Jahrbuch, IX, p. 83.
Bardinet, Revue des Études juives, I, p. 273.

Saige, Juifs dans
le Lang., index.

Steinschneider,
Zur Pseudo-Litt.,
p. 62.

Assémani,
fol. 342.

Steinschneider,
Uebersetz., p. 791.

Voir ci-dessus,
p. 720, n° VII.

Bibl. hebr.,
III, p. 782.

Lewysohn, Epi-
taph., p. 48.

Steinschneider,
Cat. Bodl., col. 1128;
Güdemann, Gesch.
des Erziehungs-
wesens, III, p. 17;
Catal. des mss. hé-
breux d'Oxford,
index, col. 943;
Bibl. hebr., I,

documents latins *Tauros*. M. Steinschneider avait cru d'abord que notre Todros était le même que (maestro) Todros Moïse Bondiah (Yom-Tob, le manuscrit a distinctement בונדואה), qui a traduit du latin le Traité sur la fièvre par Jean fils de Mésué, avec un commentaire de Pierre d'Espagne, traduction achevée en tammouz [5] 154 (juin 1394) et qui existe en manuscrit au Vatican 366,2,3. Ce manuscrit est mal décrit par Assémani. Outre le traité de Mésué, il contient le Traité des médicaments digestifs et purgatifs d'Arnauld de Villeneuve, dont voici le commencement : ספר חברו מאשטרי : ארנבוס דוילא נובא מהרפואות הטבשלות והמריקות, et qui est suivi, fol. 67, d'un autre traité introduit par les mots : ויבוא אחריו בחשבי (?) : בכח הרפואות הנפרדות... בספר נקרא באמינידארוס (*Passionarius*?) לנאלינוס. Puis vient le traité d'Arnauld sur les médicaments digestifs et purgatifs. Les trois ouvrages ont été traduits par Todros. Au fol. 74 commence un fragment du traité de logique de Pierre d'Espagne.

Le manuscrit 529 de la Laurentienne, à Florence, donne, au dire de Biscioni, un Theodorus comme traducteur d'une Pharmacopée de Mésué, achevée en 154 (1394, le catalogue porte 1393). Il n'y a pas de nom de traducteur dans le manuscrit. Biscioni a emprunté des renseignements inexacts à Bartolucci. Le manuscrit de la Laurentienne contient l'Antidotaire de Mésué en 12 parties ou 430 paragraphes, probablement identique à celui qu'on trouve dans les manuscrits de Leide 53, 3, et Paris 1128, 2, et 1132, 2.

JACOB MOLIN,

TALMUDISTE.

JACOB, fils de Moïse מולן ou מולין ou מוליך Halévi, rabbin à Mayence, jouissait d'une grande autorité en Allemagne et en Autriche. Le nom de Moeln ou Molin a été expliqué de plusieurs manières, toutes également chimériques, par Wolf, de Rossi, etc. En abrégé notre auteur est désigné par מהר"ל, c'est-à-dire R. Jacob Lévi; ce qui fait confusion avec un médecin du même nom. De Rossi lui attribue une traduction d'un traité sur les poisons. Pour les confusions de notre Jacob

avec d'autres rabbins, nous renvoyons au catalogue de M. Steinschneider.

L'année de sa naissance n'est pas connue; M. Grætz dit qu'il naquit vers 1365, sans donner de raisons à l'appui de son opinion; il mourut à Worms le 22 du mois d'éloul (16 septembre) 1427. Il était originaire de Mayence, si on prend pour son père Moïse fils de Yequiel hal-Lévi Molin, qui fut un des signataires des institutions de Spire-Worms-Mayence en 1386.

Le principal ouvrage de Jacob Molin est désigné par le mot מנהגים ou דרשות. C'est un traité sur les observances rituelles, très estimé en Allemagne, en Pologne, en Hongrie et même dans le nord de l'Italie. Il a été imprimé plusieurs fois (la première édition est de l'année 1556), et les manuscrits n'en sont pas rares dans les différentes bibliothèques. Ainsi il s'en trouve deux à Paris, n^{os} 450 et 451. L'ordre dans les manuscrits n'est pas le même que dans le texte imprimé, et les manuscrits mêmes diffèrent entre eux. On raconte que les prières que notre rabbin avait recommandé aux communautés d'Allemagne de réciter, en 1421, pour la victoire des Hussites, furent exaucées, et qu'aucun malheur n'arriva aux juifs pendant cette période. On prétendit même que les fugitifs de l'armée impériale furent obligés de mendier du pain pour ne pas mourir de faim.

Jacob Molin est également l'auteur de réponses de casuistique, qui furent aussi imprimées pour la première fois en 1556. Dans les manuscrits on trouve un autre ordre que dans l'édition.

Wolf, et, d'après lui, De Rossi attribuent à notre rabbin un commentaire sur le livre de casuistique intitulé *Yoreh Déah*, de Joseph Caro. Ce commentaire est en réalité de Lœw de Prague; l'erreur provient de ce que l'abréviation מ'הר"ל a été confondue avec celle de Molin, מ'הר"ל.

Ajoutons encore que notre Jacob, ainsi que son homonyme Jacob Weil et d'autres, a fait ample usage de l'abrégé de Samuel Schletstadt.

XIV^e SIÈCLE.p. 603; *Dizion. storico*, p. 133.Voir ci-dessus, p. 656, n^o 7.*Gesch. der Juden*, VIII, p. 146.*Catal. d'Oxford*, n^o 820, col. 160.Grætz, *Gesch. der Juden*, VIII, p. 147.*Bibl. hebr.*, I, p. 604.*Dizionario*, p. 133.

ÉCRIVAINS ET TRADUCTEURS DE DATE INCERTAINE.

Le manuscrit de Paris n° 1207, qui renferme une partie du canon d'Avicenne en langue arabe et en caractères hébreux, contient, entre les chapitres VI et VII (fol. 155 v° et suiv.), une traduction hébraïque d'un petit traité latin, due à une main plus récente et intitulée : סוד גדול מהמהות הה' הנקרא : « Grand mystère sur la cinquième essence, appelée dans leur langue (en latin) *quinta essentia* », composé par un grand savant du nom de רימון, Raimond. On dit dans le catalogue que c'est probablement de Raimond Lulle qu'il s'agit. En effet, le traité a été imprimé plusieurs fois sous le titre de *Liber de secretis naturæ seu de quinta essentia*, et attribué à Raimond Lulle. Cette attribution est sûrement fautive. Dans la traduction hébraïque, on parle des propositions qu'on trouve dans ce traité, et dont la première commence ainsi qu'il suit : הקדמה הא' החולאים יבואו מפני חסרון הכח : הסבעי והתרופה אשר ראו להחזיר הבריאות צריך שתהיה בלתי מקבלת עפוש.

Hist. litt. de la France, t. XXIX, p. 282.

Recueil scolastique intitulé : שאלות ותשובות על מברא מאמרות : ומליצה לחכם מרשיל, « Questions et réponses sur l'Isagoge, les « Catégories et le traité de l'Interprétation, par Marsilio ». Ce sont les *Suppositiones magistri Marsilii Parisiensis* (Marsile d'Inghen), traduites en hébreu par ABRAHAM fils d'Isaac, fils de Juda, fils de Samuel Schalom. Cette traduction se trouve dans le manuscrit de Paris, n° 991; elle contient trente-quatre Suppositions sur le premier traité, trente et une sur le second et treize sur le troisième.

Fabricius, Bibl. med. et inf. lat., V, p. 33.

Cat., p. 177 b.

Raphaël, fils de David Cohen de Lunel, aurait composé, d'après le catalogue de Paris, pour un de ses élèves un commentaire sur les Aphorismes d'Hippocrate, qui se trouve dans le manuscrit 1113. Ce commentaire est basé sur la traduction des Aphorismes de Nathan ham-Maathi (de Cento). Les premières feuilles du manuscrit sont dans un mauvais état; ce qui empêche de reconnaître l'auteur du

Cat. de Paris, p. 204 a.

commentaire. M. Steinschneider avait identifié ce Raphaël avec un des trois baylons d'Avignon en 1400, qui s'appelait Raphaël Cahen. M. Steinschneider proposait aussi de l'identifier avec le médecin Raphaël Cohen de Lunel, habitant à Manfredonia (royaume de Naples), pour lequel le manuscrit de Paris 1280 fut copié en 1472. En réalité, l'auteur du commentaire sur les Aphorismes est Juda (Astruc), fils de Samuel Schalom, vers 1540, tandis que Raphaël est l'élève pour lequel ce commentaire fut rédigé. On lit dans le manuscrit ce qui suit : אעשה לבקשת התלמיד החשוב הרופא : רפאל בר דוד כהן דלונל.

XIV^e SIÈCLE.

Bardinet, dans
Revue des Études
juives, I, p. 293.
Brüll, Jahrbü-
cher, IX, p. 83.

Ibid.

On trouve, durant tout le XIV^e siècle, des Kimchi ou Qamhi, descendants de la célèbre famille de ce nom. Nous avons mentionné, dans un autre volume, Isaac fils de Mardochee Qamhi, surnommé Mestre Petit de Nyons (ניאומש, non pas de Nîmes, comme nous l'avions écrit), qui est l'auteur d'une réponse de casuistique. Il est aussi l'auteur d'une liturgie et d'un commentaire sur une des liturgies du fameux Ibn-Gabirol. Il correspondit avec Salomon ben-Adret et vivait encore en 1343 (M. Zunz a 1341; M. Gross dit que 1343 est une erreur, sans en donner la raison). — Samuel fils de Moïse Qamhi est l'auteur d'un commentaire sur les פרקי שירה, « Chapitres du chant », composé en 1345. — Joseph fils de Saül Qamhi a fait un commentaire sur les tables de Bonet. — Isaac ben-Joseph ben-Salomon ben-Mardochee ben-Isaac ben-David Qamhi copia à Arles deux ouvrages de Schem-Tob Falaqéra, et les acheva le 16 kislew 5154 = 22 novembre 1393.

Hist. litt. de la
France, t. XXVII,
p. 680.
Respons. de
Lattes, p. 93.
Zunz, Litterat.
syn. Poesie, p. 93.
Rev. des Études
juives, XII, p. 88
et 89.
Monatsschrift,
1886, p. 175.
Ms. d'Oxford,
n° 156, 1.
Dukes. Der
Orient, 1849,
p. 237.
Voir ci-dessus,
p. 701.
Gross, Monats-
schrift, 1880, 175.

ASCHER, fils de David de Narbonne (?), est considéré comme l'auteur du livre cabalistique intitulé ס' הייחוד, « Livre de « l'unité ». On trouve ce traité dans plusieurs bibliothèques. Le manuscrit de Paris 799, 8, a une dédicace signée par Joseph fils de David de Narbonne. Dans le manuscrit de Paris 857, 3, le titre est : ספר סוד הייחוד. Dans plusieurs manuscrits, notre traité est anonyme. On ne saurait fixer une

date à une composition dont l'attribution à un auteur n'est pas certaine. Nous renvoyons ceux qui voudraient se renseigner sur ce traité cabalistique aux articles de M. Steinschneider, dans son *Hebräische Bibliographie* ou המוכיר, année IX, p. 21, et XII, p. 113.

Zunz, Litterat.
syn. Poesie, 498.

RUBEN fils d'Isaac, qui florissait vers 1300 et probablement en Provence, est l'auteur de cinquante pièces liturgiques, intitulées תחינה, dont quarante-six sont imprimées dans le livre de prières סדר התמיד (Avignon, 1767), tome I, fol. 70-90. Ruben semble y faire allusion à l'expulsion de 1306.

Zunz, Litt. syn.
Poesie, p. 500.

Un autre liturgiste de cette époque est ABRAHAM DE CARPENTRAS, peut-être identique à Abraham, fils d'Isaac de Carpentras ou don Abraham de Montpellier; on connaît de lui une introduction à la liturgie intitulée *Azharoth*.

Pour compléter la littérature liturgique, nous renvoyons aux articles consacrés par M. Zunz à Comprat Férussol, Estori Farhi, Isaac Qimhi de Nyons et Ménaïhem ibn-Zérah.

Cat. de Paris,
p. 207.

Assémani, 370.

On cite, dans l'ouvrage de médecine intitulé : ספר הוישר (Oxford, n^{os} 2134 et 2135, 1; Vienne, CLXI), un Nathan de Montpellier. D'un autre côté, dans le manuscrit de Paris 1122, 4, il y a deux fragments d'un traité de chirurgie, en 61 chapitres, d'un élève de Nathan de Montpellier, et on se demande, dans le catalogue, si ce Nathan n'est pas identique à Nathan Falaqéra, l'auteur de l'ouvrage intitulé : צרי הנוף, « Baume du corps », qu'on trouve dans plusieurs manuscrits. On ne donne cependant pas Nathan Falaqéra comme venant de Montpellier. Sur l'identité de ces deux Nathan, qui reste pour le moment douteuse, on peut consulter M. Steinschneider, dans l'*Archiv für pathologische Anatomie und Physiologie und für klinische Medizin*, t. XL, p. 330, et son ouvrage sur les traductions hébraïques, p. 842.

Le manuscrit de Parme De Rossi, 330, contient une prétendue pièce de Raimond Lulle sur la composition des remèdes (מאמר... בהרכבת הסמים) et sur la méthode pour réduire cette science à des règles générales. C'est probablement un extrait d'un des grands ouvrages apocryphes de Raimond Lulle.

Steinschneider,
Uebersetz., p. 823.

ABRAHAM fils de Schem-Tob est l'auteur d'un petit manuel de thérapeutique, qu'on trouve dans le manuscrit de Paris 1182, 1, avec le nom de l'auteur, et sous le titre suivant : חבור ברפואה בדרך קצרה, « Petit Manuel de thérapeutique », tandis que le n° 1181 n'a ni titre ni nom d'auteur. Le traité commence par les mots suivants : בשם רופא חולים הנח לך חיבור בדרך קצרה אשר אם יבין אותו החולה « Au nom de celui qui guérit les « malades, je te donne un petit traité; si le malade arrive à le « comprendre, il pourra guérir. » Le traité finit par le chapitre xxvi du livre VII du *Breviarium* de Jean fils de Sérapion, par un extrait de Gentilis et par un certain nombre de recettes. Nous croyons notre Abraham identique à Abraham de Tortose, traducteur du 27^e livre du traité intitulé : « Serviteur des médecins », de Zahravi; il est possible aussi qu'Abraham soit le fils de Schem-Tob de Tortose (qui fit ses traductions de 1258 à 1264), et qu'il n'ait fait que la revision des traductions de son père. En ce cas, Abraham appartiendrait à la fin du XIII^e ou au commencement du XIV^e siècle. C'est lui qui a collaboré, à Marseille, à la traduction latine du Traité des plantes attribué à Galien. Nous savons, en effet, que Schem-Tob de Tortose travaillait également à Marseille. La question de l'identité de notre Abraham sera le sujet d'une note à la fin de l'ouvrage de M. Steinschneider sur les traductions hébraïques. On peut consulter, en attendant, la page 741 de cet ouvrage fondamental.

Catal. de Paris,
p. 217.

Voir ci-dessous,
p. 760.

Hist. lit. de la
France, t. XXVII,
p. 592.

Ibid.

Ibid.

Le manuscrit d'Oxford n° 2130 renferme deux fragments médicaux de PINÉHAS de Narbonne, dont la date est inconnue : 1° un chapitre sur le traitement des maladies en général; 2° un morceau sur les couleurs de l'urine. Le dernier

Catal., col. 738.

Fol. 296^r.

Fol. 297^r.

Catal., col. 738.

se trouve aussi dans le manuscrit de la même bibliothèque n° 2138, où le nom de l'auteur est enlevé par une coupure du relieur.

Catal., p. 218.
Catal., col. 728.
Zeitschrift de
Geiger, III, n° 26,
p. 445.

YEQUTHIEL, fils de Salomon (surnommé Maestro Bonsenior Salomon dans le manuscrit de Saint-Petersbourg) de Narbonne, traduisit du latin le *Lilium medicinæ* de Bernard de Gordon, ouvrage achevé à Montpellier le 5 février 1304. La traduction hébraïque fut terminée le 14 du mois d'yyar 5147 (2 mai 1387). Le titre hébreu est שושן הרפואה. Pour les manuscrits qui contiennent cette traduction, nous renvoyons à l'ouvrage de M. Steinschneider sur les traductions hébraïques, p. 785. Nous ne mentionnerons que les manuscrits de Paris n°s 1185, 1, et 1186, 1, d'Oxford n° 2125, 1, et de Saint-Petersbourg n° 24 de la seconde collection Firkovitz. On lit à la fin du dernier : נשלם ספר השושן והיא ההעתיקה האחרונה, והנבחרת אשר העתיקה מאי' בונשניור שלמה בפעם האחרונה « Fini est le livre « de Lis; c'est la dernière et la meilleure traduction, faite par « Maestro Bonsenior Salomon pour la dernière fois. » Léon de Carcassonne, d'un autre côté, l'appelle une traduction faible, n'ayant pas été faite sur le latin, mais bien sur la langue du pays. Dans les manuscrits de Paris et d'Oxford, on dit cependant que Yequthiel traduisit sur le latin. Les manuscrits ne mentionnent que le traité de Gordon *De phlebotomia* comme ayant été traduit de la langue du pays. Ajoutons que le manuscrit de Paris n° 1186, 1, fut copié par le scribe Halafta, fils du scribe Abraham, « du pays de Provence, dans « son pays natal, la ville de Marseille », puis achevé le 28 sivan 5196 (12 juillet 1436) à Mondovi (Italie).

Catal., p. 218.

Dans le catalogue de Paris, on dit que les trois autres traités de Gordon, savoir le Traitement des maladies aiguës, la Table de l'artifice et le Traité des pronostics, forment un appendice au Lis de la médecine, et ont été traduits probablement en même temps que l'ouvrage principal. C'est là une supposition gratuite, car aucun manuscrit ne nomme Yequthiel comme traducteur des trois derniers traités, quoiqu'on les trouve souvent à la suite du *Lilium*. M. Stein-

Steinschneider,
Uebersetz., p. 786.

schneider fait observer que l'un ou l'autre de ces trois traités fut composé sans doute avant le *Lilium*. M. Carmoly dit que Juda, le frère de Yequthiel, était professeur; il a pris le copiste du manuscrit de Paris n° 1185, 1, Juda fils de Salomon, pour le frère du traducteur, ce qui n'est pas dit dans l'*explicit*.

Hist. des méd.,
p. 107.

SALAMIAS, fils de David de Lunel, est l'auteur d'un Traité sur les fièvres qui se trouve dans le manuscrit d'Oxford n° 2133, 4. Nous l'avons mentionné, dans un volume précédent, comme Selamias, doyen de Lunel (ayant rendu ראוין par doyen), et nous avons proposé de l'identifier avec Salomon fils d'Isaac de Lunel, médecin d'Avignon, contemporain de Profatius Judæus. On a démontré depuis que ראוין, ראוין et דוין représentent le nom de David. L'identification avec Salomon fils d'Isaac devient de la sorte impossible. Un Salomon ben-David est signalé à Montpellier; mais il n'était pas médecin, à ce qu'il semble. Salamias n'est pas du XIII^e, mais bien du XIV^e siècle, puisqu'il cite dans son traité Arnould de Villeneuve, Bernard de Gordon et Gilbert. Ajoutons que son traité se trouve dans le manuscrit d'Oxford, entre les traités d'Isaac de Lattes et d'Abraham Abigdor.

Cat., col. 732.

Hist. litt. de la
France, t. XXVII,
p. 624.

Ibid., p. 599.

Rev. des Études
juives, IV, p. 72;
VIII, p. 293; XV,
p. 36, etc.

Hist. litt. de la
France, t. XXVII,
p. 693.

Voir ci-dessus,
p. 690, 720.

Un commentaire anonyme sur les Intentions des philosophes, de Gazzali, probablement par un juif de Provence, se trouve à la marge du manuscrit hébreu de Berlin, fol. 1056 et suiv. La plus grande partie de cet ouvrage est en questions et en réponses. La date de la composition, dit M. Steinschneider, ne peut être fixée, l'auteur ne mentionnant aucun de ses prédécesseurs; M. Steinschneider se contente donc de la placer entre 1350 et 1480; ce qui laisse une bien grande latitude. Mais, comme ce commentaire se trouve à la marge du texte de Juda Nathan, il est probable qu'il a été composé après 1340. Que ce commentaire soit d'un Provençal, c'est ce qui résulte de ce que le commentateur remplace les mots du texte de Gazzali : « Quand on « veut aller de Meschekh à Massa » (מארץ משך אל משה), etc.,

Cat., p. 88.

Ibid.

Voir ci-dessus,
p. 576.
Cat. de Berlin,
p. 88.

par : « Si nous voulons aller de Marseille à Orange (מִרְשָׁלִימָה), Salon (שֶׁלֹן) se trouvera dans l'observation (בְּחִינָה) « avant Avignon, et, si on fait le chemin inverse, Avignon « sera avant Salon. » Dans le commentaire de Moïse de Narbonne on lit, à cet endroit : « Montpellier se trouve avant « Béziers, en commençant par Lunel, et, en commençant « par Narbonne, Béziers se trouve avant Montpellier. »

On voit quelle masse énorme d'écrits, composés en un idiome sémitique¹, s'est produite sur le sol de la France, à l'insu, on peut le dire, de la nation, et sans presque aucune action du milieu ambiant. Bien différent en cela du christianisme, le judaïsme ne crut jamais qu'il fût possible de traiter des choses juives dans une autre langue que l'hébreu, le chaldéen ou l'arabe. Dans un pays comme la Provence, où l'arabe était inconnu, l'hébreu dit rabbinique devint exclusivement la langue littéraire des juifs; ce fut là certainement un malheur historique. La séparation par la langue littéraire et surtout par l'alphabet acheva la séquestration déjà opérée par la religion. Mais la prodigieuse activité d'esprit du peuple juif ne fut pas arrêtée par ces bottes de plomb. Jusqu'à la fin du XIV^e siècle, des ouvrages en hébreu rabbinique continuèrent de s'écrire en France sur les sujets les plus divers.

Cette production d'écrits hébreux se continue en s'affaiblissant dans la première moitié du XV^e siècle; puis elle disparaît à peu près. À partir de la Renaissance, les israélites des différents pays préférèrent enfin, pour exprimer leurs pensées, la langue du pays où ils demeurent à ce jargon bizarre qu'ils s'étaient fait depuis trois ou quatre siècles, et qui n'avait jamais pu arriver à une forme vraiment classique. À beaucoup d'égards, la littérature rabbinique de France est un produit exotique, né par une sorte de transplantation sur le sol français. Nous avons vu cependant que la grande école des tosaphistes de Troyes, même l'école

¹ Nous ne connaissons pas d'ouvrage arabe composé en France par des membres des colonies arabes qui y ont vécu, soit comme dominantes, soit comme assujetties.

judéo-provençale, ont avec la France des liens réels, et que ce n'est pas un simple caprice d'érudits qui porta nos devanciers à comprendre les écrits rabbiniques dans l'Histoire littéraire de la France. Quelques-uns des plus vieux textes en prose de la langue française nous sont parvenus en caractères hébreux. Cela se verra bien quand les beaux travaux de M. Arsène Darmesteter sur les gloses hébréo-françaises seront publiés, et, en ce volume même, on a pu voir que le provençal s'est assez souvent écrit avec l'alphabet hébreu.

Les relations intellectuelles et morales des israélites avec le reste de la nation diminuaient plutôt qu'elles n'augmentaient. Le milieu du XIII^e siècle marqua à cet égard une date assez fâcheuse. Vers cette époque, le développement de la théologie scolastique entraîna de grandes controverses religieuses. Ces disputes eurent de très mauvais effets; on chercha à se convertir, et souvent par des moyens peu loyaux. Les manuscrits hébreux furent brûlés par charretées. Les juifs baptisés furent un fléau pour leurs anciens coreligionnaires, sans faire beaucoup d'honneur à leurs coreligionnaires d'adoption. La haine théologique, exploitée par l'avidité fiscale et la raison d'État, amena la ruine de ces juiveries françaises autrefois si florissantes et si utiles à l'ensemble de la nation. Un mur de séparation s'éleva entre chrétiens et israélites, tandis que, dans les temps plus anciens, la vie avait été en partie commune aux deux peuples.

On ne touchera pas ici une question fort obscure, celle de l'origine du judaïsme en France. Des historiens ont pensé que la différence de ce qu'on appelle les deux races fut en réalité une différence religieuse bien plus qu'une différence ethnographique. Les conversions au judaïsme furent très nombreuses au I^{er} et au II^e siècle de notre ère; elles furent parallèles aux progrès du christianisme, et plusieurs de ceux qui choisissaient de mener la vie juive, *judaicam ritam agere*, ne se posaient pas bien clairement la question : étaient-ils juifs ou chrétiens? Beaucoup d'israélites de l'Occident, s'ils pouvaient voir se dresser devant eux par miracle leur arbre généalogique, n'y trouveraient probable-

ment aucune attache avec la Palestine et les pays sémitiques. Jusqu'au ^{xiii}^e siècle, les conversions au judaïsme ne furent pas aussi rares qu'on pourrait le croire. Les bulles des papes, les actes des conciles sont remplis d'indications à ce sujet. L'autorité religieuse prenait des précautions pour que la synagogue ne s'enrichît pas de transfuges échappés à l'Église. La domesticité des chrétiens chez les juifs amenait ce résultat; car les juifs ne souffraient d'être servis que par des circoncis. Aussi les interdictions ecclésiastiques à cet égard sont-elles très nombreuses.

Nous avons vu qu'avant les persécutions du ^{xiii}^e siècle les occupations des israélites français étaient les mêmes que celles des autres habitants du pays. Les israélites cultivaient la terre, étaient agriculteurs, vigneron. Tout est changé au ^{xiv}^e siècle. L'israélite ne possède plus que l'argent, et les lois canoniques, qui créaient, au moins hors de l'Italie, des embarras énormes aux chrétiens qui auraient voulu faire la moindre opération financière, assuraient le monopole financier des israélites. On les força en quelque sorte d'être riches. La papauté d'Avignon contribua beaucoup à ce résultat par le besoin qu'elle avait d'étendre sur toute la surface du monde chrétien un réseau d'échange monétaire et de circulation fiduciaire.

Dans l'ordre scientifique, les communications entre les populations juive et chrétienne étaient fréquentes. Le chrétien riche qui voulait se guérir ne se faisait aucun scrupule d'appeler un médecin juif. Le fait est que, par ses relations avec la science arabe, l'école juive provençale avait toutes sortes d'avantages. Elle eut une part de premier ordre dans la fondation de l'école de médecine de Montpellier. Il y eut là vraiment un travail commun entre juifs et chrétiens, pour le bien de la civilisation. En astronomie, la supériorité des juifs fut encore bien plus caractérisée. Léon de Bagnols, Immanuel de Tarascon furent certainement les hommes de leur temps qui connurent le mieux le système du monde. Nous avons vu la papauté d'Avignon se faire tributaire de cette science, malgré l'impureté de ses origines, et provo-

quer la traduction d'écrits d'astronomie hébraïque. Ce qui est plus important, les savants du xvi^e et du xvii^e siècle rechercheront avidement ces livres à moitié perdus et témoigneront du prix qu'ils y attachent.

En littérature, les efforts d'une population malheureuse, séquestrée et condamnée à se servir d'un idiome barbare, ne pouvaient naturellement amener des chefs-d'œuvre. L'école juive de Provence, pourtant si intelligente, ne produisit, en fait de compositions libres, que des essais bien fades, tels que le *Behinat olam*. Le mauvais goût oriental gâte pour nous ces productions, parfois assez originales, mais dépourvues de génie. Sous le rapport littéraire, les lettrés juifs ne se détachèrent pas des types arabes; ils imitèrent rarement les modèles chrétiens; à vrai dire, aucune maîtrise occidentale, avant la Renaissance, ne fut assez triomphante pour que cette persévérance des juifs en des genres surannés soit étrange ou blâmable. La littérature veut l'air libre, le contact immédiat avec le peuple. Des essais éclos dans des maisons fermées aux bruits du dehors, des jeux d'esprit uniquement destinés à occuper les loisirs d'une vie de reclusion, auront toujours nécessairement quelque chose de ce caractère grêle et pâle qu'offrent les plantes développées dans les milieux obscurs. À part quelques essais populaires, le brillant développement de la littérature provençale eut peu d'influence sur Israël. Ce n'est pas que, dans ces tranquilles intérieurs, la gaieté manquât. La vie juive donne une sorte de contentement placide; les jeux de mots, les calembours, les plaisanteries, lourdes souvent, qui émaillent les écrits juifs du moyen âge, prouvent que ces malheureux, chassés de tous les lieux où les hommes se réunissent, pouvaient sourire encore. Mais la situation était trop contre nature; et il n'y avait pas d'issue, car la synagogue était aussi dure que l'Église. Le juif excommunié encourait la haine de ses coreligionnaires, et n'avait d'autre ressource que de se faire baptiser.

En exégèse, les docteurs chrétiens auraient eu fort à apprendre des juifs. Les préjugés religieux du temps s'oppo-

Revue des Études
juives, XVI (1888),
p. 181, etc.

saient à une entente vraiment large et féconde. Un fait bien remarquable, cependant, est la tentative de Nicolas de Lire, qui opère une révolution complète dans l'exégèse biblique en introduisant dans la science chrétienne la méthode et un grand nombre des résultats de Raschi. Si le vieux dicton des écoles : *Nisi Lyra lyrasset, Lutherus non saltasset*, a quelque chose de vrai, on voit quelle importance eut pour l'histoire générale de l'esprit humain l'influence exégétique des juifs au moyen âge. Malheureusement, quelques tentatives de l'école franciscaine, en particulier des disciples de Roger Bacon, exceptées, les chrétiens d'alors n'apprenaient pas l'hébreu. Ce n'est que vers la fin du xv^e siècle que la curiosité s'éveille en ce genre, et l'on sait avec quelle malveillance les premiers promoteurs des lettres hébraïques furent accueillis par la routine officielle, laquelle soutenait que les bons docteurs s'étaient fort bien passés de grec et d'hébreu et que c'étaient là de dangereuses innovations.

Olim, éd. Beugnot, I, p. 793; Boutaric, Actes du parlement de Paris, t. I, p. 130.

Les hommes un peu instruits, même parmi les plus attachés aux croyances religieuses de leur temps, n'étaient pas sans savoir quels trésors étaient là à côté d'eux, et parfois ils avaient recours à ceux qui en étaient les dépositaires exclusifs. Quoi de plus curieux que cet arrêt du parlement de Paris, ordonnant, en 1270, au bailli de Vermandois de rendre à l'archevêque de Reims deux familles de juifs qui étaient établis à Reims depuis longtemps et que le bailli avait expulsés, prétendant qu'ils étaient juifs du roi? Ces familles jouissaient de certains privilèges, *eo quod rotulum Isaie custodire dicuntur*. Ce *rotulus Isaie* est sans doute ce petit rouleau que le prophète Isaïe tient entre les mains dans les peintures du temps et où se lit le célèbre passage : *Eccce virgo concipiet et pariet filium*, si cher à la piété chrétienne.

Un curieux monument des relations théologiques qui parfois existaient entre juifs et chrétiens se remarque dans les manuscrits soignés du Bréviaire d'amour de Matfre Ermen-gaud, de Béziers. Le chapitre de ce livre consacré à montrer la perfidie des juifs doit contenir, en latin, en provençal, en hébreu, les passages de la Bible que l'on croyait décisifs

pour prouver la vérité de la religion chrétienne. Souvent le texte hébreu est omis; mais souvent aussi il est copié avec la plus grande perfection, par des scribes évidemment juifs. Ces copistes se prêtaient sans trop de difficultés à copier *per alcuni danari* des textes qui étaient censés renfermer la preuve de leur aveuglement volontaire.

Azaïs, Le Breviari d'amor, p. 415; Bibl. nat., fonds français, n° 9219; exemplaire appartenant à M. Paul Arbaud, à Aix.

Un fait original est ce nom de grand et de petit Thalamus, que l'on donnait à Montpellier aux registres municipaux. Les volumes du Talmud devaient être de grand format, et c'est en voyant les juifs porter sous leurs bras ces lourds volumes que l'on put avoir l'idée d'employer ce mot pour désigner un gros registre.

La calligraphie, accompagnée parfois d'enluminure, était presque le seul art que pouvaient cultiver entre elles des personnes mises au ban du reste de la population. On possède quelques livres d'agadas pour la Pâque décorés de miniatures du plus grand intérêt, représentant au naturel les scènes de la vie intérieure des juifs. Les efforts que l'on a faits pour constituer des musées d'archéologie juive n'ont abouti qu'à des résultats assez maigres. Jamais ce peuple ne mit son originalité ni dans ses édifices, ni dans ses ustensiles, ni même dans sa musique. Les beaux morceaux que l'on chante dans les synagogues n'ont pas l'ancienneté qu'on leur suppose souvent.

Journal asiatique, janv.-févr. 1892, p. 172 et suiv.

Au point de vue littéraire, philosophique et religieux, la littérature judéo-provençale est inférieure à la littérature judéo-arabe du XI^e et du XII^e siècle. Celle-ci est bien plus originale, et elle avait l'avantage de tremper directement par ses racines dans les sources arabes elles-mêmes. A partir de la seconde moitié du XIII^e siècle, l'arabe n'est plus connu des juifs de Provence, à moins d'une étude spéciale; mais, d'un autre côté, ces juifs provençaux, pour l'astronomie et la médecine, avaient des sources d'excitation toutes particulières. À mesure que la science arabe disparaissait, la science latine naissait; cette évolution nouvelle de l'esprit humain allait donner au travail israélite tout son prix. Les juifs devaient avoir une part considérable dans l'œuvre de la Renais-

sance. Une des raisons pour lesquelles la France fut en retard dans cette grande transformation, c'est que, vers 1500, elle s'était à peu près privée de l'élément juif. Les juifs auxquels François I^{er} dut avoir recours pour la fondation de son Collège, le Canosse, Guidacier, étaient des juifs italiens.

APPENDICE.

Les règles de l'Histoire littéraire seraient trop fortement violées si nous donnions ici la suite des rabbins du xv^e siècle. Comme cette suite, cependant, n'est pas très considérable, et que nous possédons sur le xv^e siècle, aussi bien que sur le xiv^e, des recherches approfondies de M. Neubauer, nous croyons utile de donner ici hors cadre des notices sur les derniers rabbins français du moyen âge. La partie réservée aux écrivains juifs dans nos annales littéraires pourra ainsi être considérée, pour le moment, comme terminée.

MENAHEN
DE PERPIGNAN.

Steinschneider,
Cat. Bodl. col. 1719.
Wolf, Bibl. hebr.,
I, p. 763.

Arch. des Miss.,
2^e sér., I, p. 569;
Revue des Études
juives, V, p. 254.

Catal., I, p. 94.

Hist. litt. de la
France, t. XXVII,
p. 528.

Ibid., p. 694.

MENAHEN fils d'Abraham, surnommé Bonafoux Abraham, de Perpignan, **הפרפניאני**, est l'auteur d'un traité alphabétique sur les termes scientifiques qu'on trouve dans la traduction hébraïque du Guide des égarés, de Maimonide. Ce traité est intitulé : **סכלל יופי**, Perfection de beauté, ou **ס' הנדרים**, Livre de terminologie. Il a été imprimé à Salonique, 1567, et à Berlin, 1798. La date de la composition n'est pas connue; mais elle doit probablement être placée au xv^e siècle. Wolf dit que Buxtorf en possédait un manuscrit. Ce manuscrit est sans doute celui de la bibliothèque de Bâle, qui a été copié sur l'imprimé; la preuve en est qu'on y trouve la préface du correcteur Isaac, fils de Moïse ibn-Arroyo. Malgré cela, M. Schwab dit encore de ce manuscrit : « écriture du xv^e siècle ».

Notre auteur est très probablement identique à Bonafoux Abram, copiste du manuscrit de Vienne n° LXXVIII. Les auteurs du catalogue disent inexactement que, à en juger d'après le nom, le copiste devait être Provençal, de la famille bien connue sous le nom de Bonfos ou Bonafos de Perpignan, et père du célèbre Menahem Meïri. Nous avons vu que notre auteur s'appelle Bonafoux et Menahem; Salomon était le nom du père du célèbre Menahem. D'ailleurs le manuscrit de Vienne renferme l'ouvrage de Hasdai Crescas, de Saragosse, intitulé : **אור ה'**, Lumière de Dieu, composé en 1410, tandis que le célèbre Menahem est mort en 1310.

ISAAC, fils de Moïse Lévi, surnommé Profet Douran, était originaire de la Catalogne, probablement de Perpignan. Dans le Diwan de Reuben Bonfed, il est appelé מלנוירי, ce qui le ferait originaire de Melgueil; la leçon מלנוירי, donnée déjà par M. Dukes, et qui se lit clairement dans le manuscrit, est la seule correcte; toutes les autres manières de lire doivent être rejetées.

Le nom hébreu de notre auteur paraît rarement; on trouve plus souvent son nom provençal, écrit sous forme abrégée א'פ'ד, qu'on lit דוראן פ'רופייט דוראן, « Moi, Profet Douran »; ou א'מר פ'רופייט דוראן, « Dit « Profet Douran », ou א'ין פ'רופייט דוראן, « En Profet Douran ». Nous préférons la première solution; car un auteur ne se donnerait pas à lui-même le titre א'ין, *En*, ou דון, *Don*. L'abrégé devenait un mot, et notre auteur fut par ce procédé nommé simplement Éphodi, *Ephodæus*; l'auteur lui-même emploie ce nom dans plusieurs de ses ouvrages. Il dit, par exemple, à la fin du traité sur le calendrier, que, depuis que Dieu a versé sa colère (en 1391) sur les exilés de Jérusalem en Sepharad (Espagne : il joue sur le verset 20 d'Obadie), il a fixé son nom d'Efod. Son but était probablement de ne pas être reconnu comme juif, quand il fut obligé de se convertir en apparence, ou de pouvoir faire le jeu de mots avec le mot biblique אפוד. Il est très douteux que, par ce nom, notre auteur ait voulu faire allusion au passage talmudique où il est dit que l'éphod employé dans le temple par le grand prêtre faisait expier le péché d'idolâtrie (Talm. de Babyl., traité *Ze-bahim*, fol. 88).

Le nom de פ'רופייט (telle est l'orthographe correcte et qu'on trouve avec la variante de פ'רופיט et פ'רופיית) est écrit différemment par les copistes : פ'ריפוט, פ'רופוט, פ'רופת, פ'רופט, avec ou sans l'addition de א'ין ou א'ן, *En*. La transcription ne varie pas moins; on écrit : *Periphot*, *Prifoth*, *Periphet*, *Parfait*, *Pourphet*, *Prophiat*, *Prophet* et *Propheta*. Dans l'est de la France, l'épithète de נביא, prophète, a été donnée à quelques rabbins, mais pas comme nom propre, ainsi que le fait remarquer M. Sängér. La plupart des savants sont d'accord pour transcrire le nom de פ'רופייט par *profiat*. Par une bizarre altération, ce nom est devenu פ'רופיאנ, que M. Munk transcrit par *Profiague*. Nous voyons que *Profet* est la bonne transcription. Le latin *Profatias* dérive de פ'רופיאנ; פ'רופייט est également transcrit *Profègue*.

Nous avons peu de détails sur la vie d'Éphodi. Nous avons dit qu'il était Catalan; son nom paraît pour la première fois en 1391. Dans son ouvrage de controverse religieuse, il dit, au commencement du second chapitre, avoir entendu dans sa jeunesse un kabbaliste des écoles rabbiniques d'Aschkenaz (Allemagne), assurer que Jésus et ses disciples furent des kabbalistes, et que, par cette science, qu'ils ne possédaient pas dans un sens pur, ils firent des miracles. Donc en 1397 Éphodi n'était plus jeune; nous apprenons aussi par ce passage qu'il étudia le

XIV^e SIÈCLE.

ÉPHODI,
CONTROVERSISTE
ET GRAMMAIRIEN,
1403.

Ms. d'Oxford,
n° 984, 32.

Hist. litt. de la
France, t. XXVII,
p. 576.

Zunz., *Gesch.
und Lit.*, p. 462.

M. Efod, p. 102.

Préface, p. 2.

Catal. Trin.
Coll., p. 220.

Préface, p. 41, 10.

M. Sängér, dans
Monatschr., 1885,
p. 199 et suiv.

Ibid., p. 148.

M. Efod, p. 2.

Mélanges, p. 189.

Talmud en Allemagne. Il se montre cependant opposé à ces études, peut-être après avoir vu de près la fausse méthode dialectique qu'on appliquait aux études talmudiques dans ce pays. Nous savons qu'aux XIII^e et XIV^e siècles, les écoles rabbiniques de l'est de la France et de l'Allemagne non seulement ne s'occupaient pas des sciences, mais qu'elles en défendaient l'étude; tout était pour la casuistique du Talmud et plus tard pour la kabbale. Éphodi se voua de bonne heure aux études non talmudiques; il lut, par exemple, le *Cusari* de Juda Halévi et le Guide de Maimonide; il avouait franchement que, si ces études représentaient l'erreur, il avait été dans l'erreur et qu'il avait désobéi à ses maîtres en ce point. Il s'occupait de philosophie, d'astronomie et de médecine; il semble qu'il n'était pas partisan de l'astrologie.

M. Efod, p. 25.

Voilà tout ce que nous savons sur notre Profet, jusqu'à l'époque des calamités survenues en Espagne en 1391, époque où des communautés presque entières se convertirent par force au christianisme. L'Aragon fut épargné, selon Éphodi, à cause de l'assiduité des Juifs de ce pays à réciter les psaumes. Dans l'élegie dont nous parlerons plus loin, Éphodi mentionne aussi les persécutions de Castille et de Catalogne; là pas un mot de l'Aragon. Si notre auteur avait vécu en Aragon, il n'aurait pas été forcé de se convertir. Bien que certains anciens chroniqueurs juifs ne veuillent pas l'admettre, le fait d'une conversion apparente est certain, comme nous le verrons dans la suite. Pour pouvoir retourner à sa religion, Éphodi décida d'émigrer en Palestine, où il serait libre de pratiquer sa religion, qu'il avait abandonnée par contrainte. Il est probable, comme l'ont dit avec raison les auteurs de la préface à sa Grammaire, que notre auteur croyait, d'après la tradition rabbinique, que le séjour dans la Terre Sainte contribue au pardon du péché commis forcément; c'est ce qui résulte du passage de l'élegie adressée à En Joseph, où il emploie les mots suivants : וכפר ארצתו עמו, « et sa terre fera expier son peuple » (Deut., xxxii, 43).

M. Efod, p. 14.

Préface, p. 4 et 11.

Préface, p. 41 et 14.

M. Efod, p. 195.

Profet donna rendez-vous à son élève et ami, d'après le manuscrit de Munich n° 315, 7, David Bonet Bonjorn ou David fils de Bonet Yom-Tob, converti par force également, qui devait l'accompagner dans son voyage en Palestine. Mais, après deux jours de voyage (selon Joseph fils de Schem-Tob; dans la préface d'Akrish, on lit : ב' מסעות, deux stades de voyage), Éphodi fut informé par une lettre de son ami que celui-ci entendait rester fidèle par conviction à la religion qu'il avait adoptée. Il est probable qu'il fut fortifié dans cette idée par le renégat Paul de Santa Maria, plus tard *Paulus Burgensis*, évêque de Burgos, qui s'appelait de son nom juif Don Salomon Lévi. Profet se rendit-il seul en Palestine, ou renonça-t-il au voyage, nous n'en savons rien; tout ce qu'on peut dire, c'est qu'avant 1403, époque de la composition de sa Grammaire, il était redevenu juif. En parlant de

Catal., p. 139.

M. Efod, p. 40.

la négligence qu'on met à étudier la langue sacrée, il dit, après le Talmud, des Galiléens, qu'ils se rendirent coupables de ce méfait et que c'est pour cela que la loi n'a pas prospéré parmi eux; il ajoute que telle est aussi la cause de ce qu'Israël est malheureux, dispersé et humilié, et de ce qu'il change si facilement sa religion; c'est l'ignorance de la langue qui l'induit à blasphémer l'Écriture sainte : « Et le fait que tu connais est arrivé. » De Rossi croit que ce passage se rapporte à l'apparition du christianisme; nous croyons plutôt qu'Éphodi parle d'événements contemporains. Les Galiléens du Talmud sont une allusion aux chrétiens; « et qu'ai-je de commun avec eux? » ajoute-t-il.

À partir de l'époque de la composition de sa Grammaire, nous perdons entièrement la trace d'Éphodi.

Avant de donner l'énumération des ouvrages d'Éphodi, nous allons mentionner ce que les bibliographes disent de lui. Bartolucci met notre Profet en trois places : 1° sous *Enprophia Duran Hispanus*, auteur de la lettre à Bonet; 2° sous *Enprophiath Duran Hispanus, ex Judæo Christianus*, auteur de la lettre à Bonet; 3° sous *Peripetus Durant*, auteur du livre האפור, avec renvoi à I, p. 404.

Bibl. rabb., I,
p. 98.
Ibid., p. 403.
Ibid., IV, p. 354.
Bibl. hebr., I,
p. 99².

Wolf place notre auteur sous le nom de *Peripoth Duran* et énumère quatre de ses ouvrages : 1° la lettre et le traité Opprobre des nations, qu'il mentionne ailleurs comme anonyme; 2° ceinture d'éphod; 3° œuvre d'éphod; 4° commentaire sur le Guide. Dans un autre volume, il remarque que Le Long accepte la donnée que la grammaire (n° 3) est de R. Isaac ben Moïse Lévi.

Ibid., III, p. 951.

De Rossi, sous *Perifot Duran*, dit que notre auteur est originaire d'Aragon, qu'il est appelé Éphodi à cause de son ouvrage *Éfod* et qu'il florissait vers la fin du XIV^e ou le commencement du XV^e siècle. Il donne ensuite ce que les chroniqueurs juifs disent de lui, et il énumère ses ouvrages.

Diz. Stor., p. 89.

M. Fürst met notre auteur sous le mot de Duran, le dit d'Aragon et ajoute qu'il s'appelait Isaac fils de Moïse Halévi, en langue vulgaire Mestre Profiat Duran Halévi, surnommé de la Guna. Par l'abréviation des trois mots אֵי פְּרֹפִיט דּוּרָאן, il forme son nom אפר ou אפרי; il le fait fleurir vers la fin du XIV^e siècle. M. Fürst énumère les quatre ouvrages connus de Wolf, sans mentionner le traité Opprobre des nations.

Bibl. jud., I,
p. 215.

M. Grætz l'appelle Profiat Duran, de son nom juif Isaac fils de Moïse (né à Cordoue?) et de son nom littéraire Éphodi. Profiat Duran se trouvait, durant les persécutions de 1391, en Catalogne, où il fut obligé d'embrasser le christianisme. Il donne ensuite des détails sur ses relations avec David Bonet Bon-Giorno (*sic*) et la dissertation sur sa chronique perdue, dont nous reproduirons les points les plus saillants.

Gesch. d. Jud.,
VIII, p. 94 et 403-410.

Procédons maintenant, autant que possible dans l'ordre chronologique, à l'énumération des écrits de Profet Duran ou Éphodi.

I. Commentaires sur divers morceaux d'Abraham ibn-Ezra :

Der Orient, 1846,
p. 486, et טעם
זקניב, p. 78.

a. Sur une liturgie, intitulée רשות, fait sur la demande de deux membres de la famille Benvenist; ce commentaire se trouve dans le manuscrit De Rossi n° 835, à Parme; la liturgie a été imprimée deux fois par M. Dukes.

b. Sur l'énigme (חידה) concernant les quatre lettres quiescentes, qu'on trouve dans plusieurs manuscrits. Cette pièce a été imprimée dans le recueil *Beth Talmud*, t. II, p. 197.

c. Sur le commentaire de Lévitique, xxxiii, et sur l'histoire de Balak (Nombres, xxxii). Le premier morceau est d'un caractère tout à fait astrologico-mystique. Le copiste dit qu'il ne veut plus écrire ce qu'il a vu dans le livre d'Éphodi, car il n'est pas d'accord avec lui; d'ailleurs on lui a communiqué ce livre en secret (בחשאי ובצנעה). Le second morceau est plus raisonnable, excepté vers la fin. Une grande partie en est reproduite, d'après le manuscrit de Parme n° 800, dans la préface à la Grammaire, p. 47.

d. Sur le mystère du nombre sept, dans le manuscrit de Parme n° 835, 4. C'est la seconde réponse à Meïr Crescas. Dans toutes ces pièces on trouve la signature suivante : « Votre frère Profet Douran Lévi »; c'est pourquoi nous les mettons avant l'année 1391.

e. Commentaire sur le commentaire d'Abraham ibn-Ezra sur Exode, xxv, 40, qu'on rencontre dans les manuscrits de Paris n° 831, 6 (תשובה) et d'Oxford n° 236, 3 (שאלה לחכם הנדול אפר) (תשובה לחכם אפר); ces titres sont évidemment dus aux copistes.

f. Dans le même manuscrit de Paris se trouve un commentaire d'Éphodi sur un passage de השם ס' d'Abraham ibn-Ezra.

II. Plusieurs observations astronomiques, écrites par un élève au nom de son maître, כפי שלמדני האפר על החפץ אשר שאלתי, dans le manuscrit de Paris n° 1023, 3. La première pièce nous offre une glose marginale (le catalogue dit quelques gloses) peut-être par le même élève (כפי ששמעתי מהאפר). Le n° 1026, 1, a des notes sur l'abrégé de l'*Almageste* d'Averroès (texte d'Antoli), probablement identiques à celles qu'on lit dans le manuscrit d'Oxford, n° 2011, 2 (אפר). Le nom de l'auteur y est écrit אפר. La seconde pièce de ce manuscrit renferme une dissertation sur le jour astronomique et sur la longueur des jours et des nuits aux différentes époques de l'année et aux différentes latitudes (le nom de l'auteur y est אפר).

III. Notes sur le premier livre du Canon d'Avicenne, 31 chapitres (אפר), qui se trouvent dans le manuscrit de Paris n° 1047, 15.

IV. Lettre de Maestre Profet (פרופיית) Lévi à Maestre Schealtiel Gracian, en réponse à quelques questions astrologiques, signée פרפיית דוראן הלוי. Elle est dans le manuscrit de Paris n° 1048, 6. Dans l'index

du catalogue, cette pièce est présentée par erreur comme une lettre adressée à Bonet.

V. Deux lettres en réponse à Meïr Crescas ou à un autre de ses élèves, concernant l'histoire de la femme de Tekoa (II Samuel, xiv, xvi) et les conseils d'Achitophel et de Houschaï. La première lettre se trouve dans le manuscrit de Paris n° 743, 2, avec le titre suivant : פירוש פרשת התקועים : לאמר. L'exposition biblique est très rationnelle, sans mysticisme ni allégorie quelconque, et ces deux pièces sont importantes pour faire connaître la méthode qu'Éphodi aurait suivie dans un commentaire de la Bible, s'il en avait fait un. Elles sont imprimées à la suite de la Grammaire, p. 198-209, d'après un manuscrit qui était en la possession de feu M. Sängér, rabbin à Hambourg. La signature est אמר; par conséquent, elles ont été écrites après 1391.

VI. Trois lettres adressées comme réponses à son élève Maestre Meïr Crescas; aucun titre ne se trouve dans le manuscrit d'Oxford. La première traite de la signification symbolique du nombre dix, surtout d'après Abraham ben-Ezra dans son commentaire sur l'Exode; Éphodi mentionne également Lévi ben-Gerson. À la fin, il prie son élève de ne plus lui adresser de questions semblables; sur d'autres sujets, il sera toujours prêt à lui répondre. La deuxième question a pour objet de savoir si l'immortalité de l'âme, et par conséquent la croyance aux punitions et aux récompenses de l'autre monde, est un dogme juif. La troisième a trait à l'explication d'un passage concernant l'âme dans l'ouvrage intitulé Livre de la Palme ou de la Datte, d'Abou-Aflah; cet ouvrage a la suscription suivante : השוכח החכם הגדול מורי השלם מאשטרי פרופיית דוראן הלוי לי. « Réponse du grand savant mon maître, « l'accompli Maestre Profet Douran Halévi, à moi le scribe, le plus petit de ses élèves ». Dans le préambule, le Livre de la Datte est attribué au roi Salomon. Voir sur ce livre M. Steinschneider, dans sa monographie intitulée *Pseudepigraphische Literatur des jüdischen Mittelalters*, Berlin, 1840.

Catal., n° 2157, 1.

Ces trois lettres ont été imprimées à la suite de la Grammaire, pages 181-187, d'après le manuscrit de Parme n° 835; la troisième avait été imprimée auparavant dans le *Ieschurun* de Kobak, t. I. L'auteur signe la première et la dernière lettre פרופיית דוראן הלוי, et non אמר, et l'on peut conclure de là qu'elles furent écrites avant 1391, car, à partir de cette date, il signait אמר.

VII. Épître de lamentation et de condoléance à l'occasion de la mort du poète Don Abraham fils d'Isaac Halévi, datée marheshwan 5154 (octobre 1393) et adressée à son fils En Joseph Abram. Le poète décédé semble avoir été un des principaux rabbins de Girone, dont trois périrent pour leur religion pendant les persécutions de Castille et de Catalogne; ses livres furent détruits par les flammes, et il mourut de chagrin peu après. Par une glose marginale du manuscrit d'où la

Voir ci-dessus,
p. 680.

Rev. des Études
juives, IX, p. 117.

Chap. 4.
Préface, p. 7.
Zunz, Gesch.
und Lit., p. 475.

lettre est tirée, on arrive à découvrir ce que contenait le traité perdu, intitulé « Chapitres de Moïse Narboni ». Éphodi cite encore dans cette lettre l'opinion d'un savant du nom de Maître Bonet Davi (David) ויל, peut-être le père de Jacob Poël. Dans la suscription de la lettre (qui n'est pas de l'auteur, comme M. Stern le dit, mais bien d'un copiste), le nom de notre auteur est écrit מאשטרי פרופייט הלוי; à la fin il signe comme il suit : « Son frère le Lévi, le poème duquel est gâté. » C'est son nom pour toujours et c'est sa mémoire אמר. M. Neubauer a reproduit cette suscription, en ajoutant une conjecture par laquelle il identifie Abraham Isaac Halévi, mentionné dans cette lettre, à un homonyme qui vivait à Narbonne et auquel Don Vidal Lévi adressa une lettre. La lettre sur la mort d'Halévi est imprimée à la suite de l'édition de la Grammaire d'Éphodi, p. 91.

VIII. « Ceinture de l'éphod » (Exode, xxix, 5), ou « Supputation de Profet Douran », traité sur le calendrier juif et les théories astronomiques qui en forment la base. Ce traité fut composé dans l'année 5155 (1395) et dédié à un Moïse, probablement à Don Moïse Zarzal, de la famille Hasdaï Halévi¹, médecin de Henri III de Castille. L'ouvrage est divisé en vingt-neuf chapitres, dont le vingt-troisième, sur les conjonctions et les intercalations, est en vers. On trouve cet ouvrage dans le ms. 800 de Parme; à Paris, n° 351, 2; à Munich, n° 299, 1; ici la date est 5151 = 1391. La préface et le vingt-troisième chapitre ont été reproduits dans la préface à l'édition de la Grammaire.

IX. « Ne sois pas comme tes pères », lettre adressée à son ancien ami David Bonet Bonjorn. Elle fut écrite entre 1391 et 1397, puisque la conversion de notre auteur eut lieu en 1391 et que la lettre en question est mentionnée par lui dans son livre de controverse composé probablement en 1397. Cette épître donne ainsi la date de l'ascension du Christ : שמיים עלוהו לשמים עד עתה אלף ושם שנה קרוב. « De puis son ascension vers le ciel jusqu'à présent, soit environ 1360 années ». Si l'on fixe la date de l'Ascension d'après les chroniques juives, qui disent que Jésus mourut à l'âge de trente ans, on aurait pour la date de la composition de notre document l'année 1390, ce qui est impossible. M. Grätz prend ingénieusement les lettres ושם = « et 360 » selon la valeur numérique des trois lettres, soit 366², ce qui donnerait pour la date de la composition 1396, date qui s'accorde bien avec les limites que nous avons mentionnées. Les autres leçons des manuscrits et des éditions ultérieures, savoir 1390 (1420), 1306 (1336) et 1360 (1390), sont toutes erronées.

¹ Le manuscrit de Parme a לבן; cependant on observe, dans la préface, que Hasdaï avait perdu son fils unique dans les massacres de 1391.

² Nous préférons lire אלף ושמים

ושם, puisque la plupart des manuscrits et l'édition principale portent אלף ושם. Prendre le 1 dans ושם comme valeur numérique est contre l'usage de la langue.

L'épître « Ne sois pas comme tes pères » est un chef-d'œuvre de satire contre le christianisme. Elle est si habilement composée que des auteurs chrétiens la prirent d'abord pour favorable au christianisme, et la citèrent sous le titre de *Alteca boteca* (אלטעקא בוטעקא, corruption de *Al tehi caaboteca*)¹, jusqu'à l'apparition du commentaire de Joseph fils de Schem-Tob. Quand on s'aperçut du vrai caractère de cette épître, on tâcha de détruire tous les exemplaires connus. Elle avait été envoyée d'Avignon à don Meïr Alguadez, médecin du roi de Castille, et de la sorte s'était vite répandue dans toute l'Espagne. C'est alors qu'elle fut commentée par Joseph fils de Schem-Tob et que les yeux s'ouvrirent sur l'étrange mystification dont on avait été la dupe.

Préface d'Akrisch,
p. 44.

Cette lettre se trouve dans presque toutes les grandes bibliothèques de manuscrits hébreux. Commençons par Paris. Dans le ms. 262, 2, elle porte le titre suivant : אגרת ששלח מאישטרי [] לבוניט חברו באמונה, « Épître adressée par maître [] à Bonet, son ami en religion », avec le commentaire de Joseph fils de Schem-Tob. Ce manuscrit diffère un peu du texte de la première édition. Le n° 1048, 6, de Paris ne contient pas la lettre dont nous parlons, bien qu'elle soit indiquée dans la table alphabétique des auteurs.

Parmi les manuscrits de Munich, citons 289, 8 (פרופט... בונגורן) et 315, 7 (פרופטי דוראנט לחלמידו דוד בוניט בונגורן). Mentionnons encore les manuscrits de Leide, Warn. 64, 1 (אינפורפטי), avec le commentaire de Joseph, et Scal. 10, 4 (מש' פורפטי). À Londres, Jewish Coll. n° 51, 1 (פרופט דורנטי).

Il y a plusieurs éditions de cette lettre; la première est celle de Constantinople, sans date (probablement vers 1577), avec une introduction d'Isaac Akrisch.

X. מעשה אפר, « Œuvre d'éphod », grammaire en trente-trois chapitres; ce nombre est marqué par l'auteur à la fin de la préface. Schab-betaï Bass et Wolf qui le suit mentionnent à tort trente-six chapitres. La raison du titre est donnée par l'auteur à la fin de la préface; il dit : « La grammaire, qui est la science de la langue, s'appelle ordinairement פעולה, « action », mot qui est synonyme de מעשה, « œuvre ». La raison n'est pas très forte, mais l'auteur aime à jouer sur des phrases bibliques, et son titre se trouve Exode, xxviii, 15. L'ouvrage fut achevé en l'année 1335 de la destruction du second Temple = 1403. Sur l'insistance de ses élèves, fils de la famille Crescas, il a, dit-il, composé un traité qui, bien que succinct, sera suffisant pour initier ceux qui le désirent à la langue sainte. Dans la préface, Ephodi parle de trois classes de savants parmi les juifs : 1° les talmudistes, 2° les philosophes, 3° les cabbalistes. Tous négligent les vraies études bibliques, parce qu'ils ignorent la grammaire. Il est curieux de noter que notre au-

Sif. Yesch., ch. v.
Bibl. hebr., I,
p. 992.

Fin du ch. xxxii.

¹ Voir le titre du manuscrit de Munich 289, 8.

teur ne mentionne pour la partie cabbalistique que le « Livre des Couronnes » (תנין), et ne dit pas un mot du livre de *Bahir* ni du fameux *Zohar*.

Éphodi recommande fortement les études de langue et de littérature; il attribue, comme nous l'avons dit, la cause de ce que l'Aragon ne souffrit pas les calamités de 1391 aux prières et aux récitations des psaumes. Il pose quinze règles utiles pour les études sérieuses, que voici : 1° étudier avec un vrai savant et avec des condisciples sérieux; 2° choisir de bons ouvrages, tels que le commentaire de Raschi (Salomon de Troyes) sur la Bible et le Talmud, ou bien les travaux de Moïse ben-Nahman de Girone, ou les postilles des rabbins français et allemands; il recommande surtout les *Halakhoth* d'Isaac al-Fasi (de Fez) avec les commentaires des rabbins catalans, et l'ouvrage de Maimonide intitulé La répétition de la loi; 3° bien comprendre ce qu'on lit; 4° prendre des notes sur ce qu'on étudie; 5° avoir un seul cahier pour les notes, afin de ne pas disperser les choses apprises; 6° se faire une bibliothèque de livres beaux et bien écrits, et pareillement se faire une école dont l'extérieur soit agréable à la vue; 7° étudier à haute voix; 8° faire ses leçons en chantant, afin de mieux prononcer les mots (cela est désirable surtout pour la Bible); 9° préférer pour les livres l'écriture carrée; 10° employer des lettres plutôt grandes et grasses que maigres et petites; 11° enseigner pour apprendre; 12° choisir son temps pour étudier et le faire d'une manière calme; 13° étudier pour l'étude même et non pour acquérir des richesses ou des honneurs; 14° se fixer une portion du temps pour l'étude, « surtout à notre époque, dit Éphodi, quand « notre nation est accablée par les impôts et qu'il faut gagner beaucoup « pour satisfaire aux charges »; 15° prier pour le succès dans les études.

Nous ne pouvons analyser ici les trente-trois chapitres de la grammaire. Disons en général qu'Éphodi a beaucoup lu avant de se mettre à écrire; il connaît toute la littérature concernant son sujet; il a consulté les sources arabes. Il est surtout opposé à Abraham ben-Ezra et à David Qamhi, et prend contre eux le parti d'Ibn-Jannah. Éphodi n'a pas l'âpreté de polémique trop ordinaire à son époque; il réfute avec courtoisie. Il consacre le septième chapitre de son livre aux vicissitudes de la langue hébraïque, oubliée durant l'exil de Babylone, n'ayant un vocabulaire suffisant ni pour les noms des animaux, ni pour ceux des plantes, ni pour ceux des médicaments. Et l'exil actuel, dit-il, a encore augmenté la perte des mots.

Éphodi, comme ses prédécesseurs, attribue les points-voyelles et la massore à Esdras. Quoiqu'il n'ait pas inventé un système grammatical nouveau, il a sans doute exposé le système de la langue hébraïque avec plus de philosophie et de logique que ne l'avait fait David Qamhi deux siècles avant lui. Entre Qamhi et Éphodi, il y a une sorte de lacune quant à la grammaire, au moins en Provence; car Joseph Caspi, comme nous l'avons vu, a traité la grammaire comme esclave de sa

philosophie propre. Éphodi a du moins éclairci un point capital de grammaire. Devançant l'école moderne, il a vu que la conjugaison *Niphal* est une forme existant par elle-même, et non la forme passive du *Kal*. Il en donne une preuve fort juste, c'est que le *Niphal* a une forme impérative, ce qui n'est pas le cas pour les conjugaisons passives *Poual* et *Hophal*. Éphodi s'explique par la langue catalane; הָשִׁיב (Job, xxvii, 21), dit-il, ne veut pas dire « garde », comme dans le *Kal*, et en langue vulgaire *guarda*, sans *t*; le *Niphal* se traduirait par *guardat*, « garde-toi ».

La grammaire d'Éphodi fut très répandue, à en juger d'après le grand nombre de manuscrits qu'on en a. Ainsi la Bibliothèque nationale de Paris en possède, à elle seule, quatre exemplaires, sous les n^{os} 831, 1215, 1245 et 1246.

L'ouvrage a été imprimé à Vienne (Autriche) en 1865, in-8°, sous le titre suivant : *Maase Efod, Einleitung in das Studium und Grammatik der hebräischen Sprache von Profiat Duran*, par MM. Jonathan Friedländer et Jacob Kohn. Le texte a été constitué sur le manuscrit de Vienne, qui est incomplet, mais qu'on a complété par des manuscrits appartenant à M. S. D. Luzzatto et à M. Sängér. A la marge se trouvent des gloses marquées par א'מ'ף, peut-être מרדכי פינזי, « Mordekai Finzi » dit. Mordekai Finzi est un mathématicien connu, qui a fait des gloses, marquées מ'פ, sur le traité astronomique d'Éphodi, gloses déjà mentionnées par Juda Muscato dans son commentaire sur le *Khozari*. Une autre glose est signée נאם יעקב לואנס, « Jacob Loans dit ». Le titre est suivi de la préface des éditeurs, dans laquelle il est question de la vie d'Éphodi et de ses ouvrages. Puis vient une description des manuscrits dont les éditeurs se sont servis. À la page 18 commencent les variantes tirées des manuscrits d'Oxford, de Paris et de celui qui appartenait à M. Sängér. Les pages 179-187 contiennent le texte des trois lettres adressées à Meïr Crescas. Aux pages 189-197 se trouve l'éloge sur Don Abraham. Page 198, se lisent les deux réponses sur la femme de Tekoa et sur Ahitophel. Enfin, de la page 211 à la page 223, s'étend une importante lettre en hébreu de M. S. D. Luzzatto, qui renferme des observations sur le caractère de la grammaire d'Éphodi, ainsi que des corrections pour le texte imprimé. Une lettre de M. Halberstam (p. 224-226) donne quelques additions pour la bibliographie des ouvrages d'Éphodi. Les éditeurs ont placé ensuite la table des matières des vingt-neuf chapitres du traité d'Éphodi sur le calendrier, ainsi que des notes et additions à sa grammaire.

XI. כלימת הגוים, « Opprobre des nations », traité de controverse religieuse, en douze chapitres, dédié à Hasdaï Crescas, comme on le voit par la préface et par la fin du traité. On a contesté cet ouvrage à Éphodi; mais il est prouvé maintenant qu'il en est l'auteur. Dans la suscription du manuscrit d'Oxford 2153, on lit ce qui suit : « Ce livre

Préface d'Éphodi,
p. 19.

Catal., II, p. 64.

Catal. Bodl.,
col. 2115.

Monatsschr.,
1854, p. 320.

« fut composé par un grand savant qui fut forcé de se convertir pendant les persécutions qui sévirent à Séville et dans le reste de l'Espagne, qui se répandirent en Catalogne, et au courant desquelles nous fûmes forcés de nous convertir, dans l'année ס'ה חר'י אף . » Le n° 2155 de la même bibliothèque porte la suscription suivante : « Lettre au grand homme ibn-Hasdaï, composée par Maestro Profet de Perpignan, qui, lui aussi, fut forcé de se convertir. »

Gratz, Gesch.
der Jud., VIII,
p. 93; Steinschneider,
Uebersetz.,
p. 462.

Il est probable que Hasdaï, après avoir composé en espagnol son traité de controverse (*Tratado*), en 1396, demanda à Éphodi, qui était son ami, avait été le précepteur de sa famille, et dont il connaissait la force en controverse, de faire un traité sur le même sujet en hébreu qui fût accessible aux juifs de tous les pays. Cela semble, en effet, résulter des mots d'Éphodi, à la fin de son traité, quand il dit : « J'ai pensé que, si mon traité venait entre les mains de ceux qui n'ont pas les moyens de te lire, leurs yeux en seraient quelque peu éclaircis. . . . » Ainsi le traité d'Éphodi fut composé après celui de Hasdaï, qui fut lui-même composé en 1396. Si on accepte ces données, il faut reconnaître que M. Zunz avait raison de calculer la date de l'Opprobre des nations par la valeur numérique des lettres $\text{ס'ה חר'י אף} = [1]349$. En y ajoutant le mot הנרול , qui suit dans la Bible (Deut., xxx, 23) et vaut 48, on obtient 1397. Il y a seulement une objection à faire, c'est que les juifs, dans un traité de controverse, n'emploieraient pas la date chrétienne, surtout en omettant le millésime. En tout cas, notre traité fut écrit après 1391, puisqu'il est adressé à Hasdaï Crescas.

Cat. de Vienne,
II, p. 28.

Ersch et Gruber,
Encycl., sér. II,
vol. xxvii, p. 410.

Éphodi se montre très versé dans les livres du Nouveau Testament, qu'il avait lus en latin, et dans ceux des Pères de l'Église.

Il semble que Siméon Duran, dans son traité קש'ה ומנן , « Arc et bouclier », a largement fait usage de notre livre, de sorte que M. Sænger a dit justement qu'on peut corriger beaucoup de passages dans le livre d'Éphodi à l'aide de celui de Siméon.

Kokhbé Yiz.,
fasc. 27, p. 34.

XII. Le commentaire d'Éphodi sur le Guide des égarés est plus littéral que ceux de Caspi et de Moïse de Narbonne. On a remarqué que notre auteur traite de quelques parties du Guide dans sa grammaire plus longuement que dans son commentaire, et on a peut-être eu raison de supposer que des copistes s'étaient permis d'abrégé ce dernier ouvrage, comme M. Jellinek l'a fait observer pour d'autres commentaires sur le même livre. Peut-être le commentaire fut-il composé après la grammaire, et c'est sans doute pour cette raison qu'il ne la cite jamais.

Éphodi se montre, en son commentaire, très versé dans la philosophie arabe d'après Aristote, ainsi que dans la littérature juive sur ce sujet. Il résulterait peut-être du manuscrit d'Oxford n° 2422, 16, où on trouve un fragment arabe de notre commentaire, qu'il fut traduit en arabe. Les manuscrits de Paris n° 1021, 6, et 1026, 4, contiennent,

sur les deux lignes dont il est question dans le Guide (liv. I, 73), et dont l'une est droite, l'autre courbe, une note plus développée que la note de Lévi ben-Gerson sur le même sujet.

En lisant les dernières lignes du manuscrit d'Oxford n° 1230, on serait tenté de croire qu'Éphodi a également fait des notes sur le *Khazari* de Juda Halévi.

XIII. מאמר וזכרון השמדות, « Énumération des persécutions ». Tel est le titre d'un ouvrage historique de notre auteur, mentionné par Don Isaac Abarbanel ou Abravanel, dans son ouvrage intitulé : ישיבות משיחו, « Vic-toires de son Messie », composé en 1497. Il en donne même les extraits suivants : 1° sur l'expulsion des juifs de l'Angleterre; 2° sur celle des juifs de France sous Philippe le Bel; 3° sur le retour des juifs sous son successeur Louis X; 4° sur leurs expulsions sous le même roi; 5° sur leur réadmission sous Jean I^{er}; 6° sur leur expulsion finale par Charles VI. Un auteur, Salomon Alammi, florissant vers 1400, dit dans son épître de morale ce qui suit : « Souviens-toi et n'oublie pas les décrets sévères et les mauvais temps qui venaient sur nous depuis 4905 (1145), comme il est écrit dans le livre des mémoires (ספר הזכרונות). » Alammi, très probablement, fait ici allusion à l'ouvrage d'Éphodi.

Édit. Jellinek,
p. 22.

M. Grætz, qui a le mérite d'avoir découvert l'existence de l'ouvrage dont nous parlons, en poursuit les traces dans d'autres chroniques, qui doivent avoir utilisé le traité d'Éphodi, à présent perdu. Samuel Usque, exilé de Portugal, composa un ouvrage en portugais et de forme poétique, sous le titre de *Consolaçam as tribulaçoens de Ysrael*, imprimé à Ferrare en 1553. Il énumère, dans son troisième dialogue, trente-sept persécutions des juifs, depuis le roi Sisebut (612) jusqu'à la destruction de la synagogue de Pesaro, qui eut lieu de son vivant, en 1553. Usque, tout en étant plus poète qu'historien, donne les dates des persécutions à la marge, en indiquant les sources auxquelles il a puisé, quelquefois avec les initiales des titres des ouvrages. Parmi ces indications, il y en a quelques-unes qui sont faciles à expliquer : par exemple *F. F.* veut dire *Fortalitium Fidei*, d'Alphonse de Spina; *Cor. Ym.* veut probablement dire *Coronica de Yngelterra*; d'autres, comme *L. J.*, *E. B.* (*E B* et *E b*) et *V. M.* restent encore obscures. À partir du n° 25 jusqu'à la fin, Usque n'indique aucune source; car les persécutions énumérées là sont d'une date récente; Usque les connaissait par des témoins en partie oculaires, sans parler de ce qu'il avait vu de ses propres yeux. En outre, M. Grætz montre que Usque doit avoir utilisé la même source que Juda ibn-Verga, dans sa chronique intitulée : שכת יהודה, *Verge* (sceptre, allusion au passage de la Genèse, XLIX, 10) de Juda, composée en 1487, — à moins que Usque n'ait puisé directement dans la chronique de Juda; mais M. Grætz prouve l'improbabilité de cette conjecture par les données suivantes : 1° L'ouvrage de Juda parut en Orient simultanément ou peut-être même une année après le traité d'Usque; 2° en Orient, le manuscrit de Juda se

Gesch. d. Jud.,
VIII, p. 394.

trouvait entre les mains de son parent Joseph ibn-Verga, qui l'a continué jusqu'à l'année 1520; 3^e le texte d'Usque donne de meilleures leçons que celui de Juda; d'où il faut conclure que les deux chroniqueurs ont puisé à la même source, et cette source est l'ouvrage d'Éphodi. M. Grætz fait encore mieux ressortir la justesse de sa thèse en donnant sur trois colonnes les passages qu'Abravanel cite de l'ouvrage d'Éphodi et en les comparant avec les passages correspondants dans les livres d'Usque et de Juda.

Pour continuer son raisonnement, M. Grætz montre que Juda, une fois au moins, a mal appliqué les données d'Éphodi. La date de l'expulsion des juifs en France en 5155 (1395) est exprimée par la valeur numérique des lettres כשלחו כל (allusion au passage de l'Exode, xi, 1), valeur numérique de כל = 20 + 30 + 5 = 55, en omettant les mille et les cent de 5155 (1395) : Juda emploie cette notation pour l'expulsion sous Philippe le Bel en 1306. Remarquons encore que l'expulsion de 1395 ne figure pas chez Juda; peut être a-t-elle été omise par l'imprimeur.

Les dates, dans l'ouvrage d'Éphodi, devaient être exprimées par la valeur numérique des lettres, et non pas par le numéro d'ordre des persécutions. Ainsi la date de la dernière expulsion de France en 5155 (1395; 1391 chez M. Grætz semble une erreur de typographie) est dans Usque 5140 (1380); Usque a probablement trouvé, dans la copie d'Éphodi dont il se servait, ה'קנ'ה au lieu de ה'קנ'ה (M. Grætz écrit ה'קנ'ה). D'un autre côté, Abravanel donne comme date (en mots) de l'expulsion des juifs de l'Angleterre 4020 (1260), lisant ה'ך au lieu de ה'ך 5050 (1290); la leçon est correcte chez Juda. Usque a ici la date ה'כ 5002 (1242); le manuscrit d'Éphodi dont il se servait portait sans doute ה'ך, leçon analogue à la leçon ה'ך déjà mentionnée.

L'histoire de David Alroy est donnée par Usque, sous le n^o 8, avec l'indication de la source L. J., EB; elle se trouve également dans Juda, n^o 31. L'origine de ce récit est dans Benjamin de Tudèle, et Éphodi peut l'avoir emprunté à l'Itinéraire, lequel sans doute était rare, à en juger d'après le petit nombre des manuscrits de ce livre.

M. Grætz compare encore les données d'Usque et celles de Juda relatives à l'histoire de Sancha, sœur du pape et ennemie des juifs, ainsi que tout ce qui concerne la persécution à propos des lépreux en 1321, et pense que beaucoup de ces données peuvent être empruntées à Éphodi. La persécution de Vincent Ferrier en 1412, qu'on ne trouve que dans Usque et qui ne figure plus chez Juda (celui-ci ne voulant pas reproduire une histoire qui avait déjà été dite par Juda Léon Abravanel), est sûrement empruntée, d'après M. Grætz, à Éphodi, par la raison qu'on y trouve des détails qu'on ne lit pas dans d'autres chroniques que dans celle d'Abraham Zakkuto, par exemple ce détail que Vincent Ferrier traversait les villes en portant la croix avec un rouleau

du Pentateuque, quand il invitait les juifs à se convertir. M. Grætz reconnaît naturellement que, si c'est réellement à Éphodi que remonte ce récit, ses mémoires sur les persécutions ont dû être écrits après l'année 1412. En tout cas, ils ont dû être écrits après qu'Éphodi était retourné au judaïsme, c'est-à-dire après 1396.

M. Neubauer a publié, dans la Revue des études juives, un fragment d'une chronique sur les persécutions, tiré du manuscrit 315 de la bibliothèque de M. le baron Horace de Günzburg, qu'il suppose être un extrait abrégé de l'ouvrage d'Éphodi; ses preuves sont tirées des mots mnémoniques qui y sont employés. En voici les dates principales : 5066 (1306) pour l'expulsion de France, date exprimée par le mot וילך (Ps. xxxiv, 1); grande persécution à Perpignan en l'année 5130 (1370), date exprimée en lettres; persécution de Paris en 5141 (1381), date exprimée par le mot אם (Gen., xxxii, 12); grandes persécutions de Catalogne, qui eurent lieu en l'année 5151 (1391), date exprimée par le mot אעלים (Isaïe, 1, 15); seconde expulsion de France en 5155 (1395), date exprimée par le mot כלה (Exode, xi, 1). Outre la preuve tirée des mots mnémoniques, on pourrait ajouter que l'auteur de ce fragment doit avoir été bien informé sur les persécutions de Catalogne. Or Éphodi était natif de Perpignan et y demeurait. Si l'on ne trouve pas dans le fragment publié par M. Neubauer le détail ci-dessus mentionné relatif à Vincent Ferrier, cela ne prouve nullement que le détail en question ne figurât pas dans le traité complet d'Éphodi.

XIV. Une réponse (תשובת אפר) au livre astronomique de Joseph ben-Nahmias, intitulé אור עולם, « Lumière du monde ». Ce traité se trouve dans le manuscrit d'Oxford Can. misc. 479, fol. 26b, à la suite du traité de Joseph.

Pour ne rien omettre de ce qui concerne la bibliographie et la biographie d'Éphodi, mentionnons la conférence populaire faite à Vienne en 1864, et publiée en 1891 par M. Jacob Kohn, sous ce titre : *Efodi, ein Vortrag*. L'auteur n'avait pas de documents inconnus à sa disposition.

Le vrai nom de l'écrivain dont nous allons parler était SALOMON, fils de Menahem (dans un manuscrit on lit fils d'Abraham Menahem). Il fut surnommé פראט; M. Zunz et l'Histoire littéraire de la France écrivent Prat; M. Geiger, Parath; M. Steinschneider prend ce nom comme un abrégé de Comprat; nous le croyons un abrégé de *frater*. Maimon, dont De Rossi fait deux personnages différents, vivait sans doute en Provence vers la fin du xiv^e siècle; cette époque peut être acceptée quand on sait que ses trois élèves, dont nous parlerons plus loin, composèrent leur commentaire sur le livre *Khovari*, selon l'interprétation orale reçue de leur maître, vers l'année 1424. Dans le cata-

T. IX, p. 316.

FRAT MAIMON
ET
SES TROIS ÉLÈVES.
1420.
Mazkir, XVI,
p. 126.
Ges. Schrift. II,
p. 34.
Hist. litt. de la
France, t. XXVII,
p. 636.
Catal., n° 395.

Catal. de Paris,
n° 107 a.

logue de Paris, à l'article du manuscrit n° 678, 2, le nom de notre auteur est écrit R. Phrat Maimoun, fils de Dimaza (די מצה), et on lui attribue une consultation tirée d'un ouvrage intitulé השכלות דבור. Nous voyons là une double faute de lecture. Au commencement du huitième chapitre de l'explication des huit chapitres de Maimonide, par Nethanel Caspi, on lit ce qui suit : (sic) כי מצה פראט מיימון נ' כי הנוך ובטלמיוס אמרו ועל זה תמה אדוני מורי ר' פראט מיימון נ' כי מצה. « Et mon maître Frat Maimon s'étonne d'avoir trouvé dans le livre des Interrogations (probablement le traité astrologique d'Abraham ben-Ezra) la phrase « que voici : Enoch et Ptolémée disent. . . . » L'auteur du catalogue a lu מצה בר די מצה au lieu de (l. מצה) נ', et השכלות pour השאלות.

Catal. de Paris,
n° 1045, 3.

Mazkir, XVI,
p. 126.
Catal. d'Oxford,
n° 1229.
Mazkir, XVI,
p. 126.

Geiger, Jüd.
Zschr., III, p. 285.
Catal. de Berlin,
p. 114.

Frat Maimon a composé les quatre écrits que voici :

1° עדות לישראל, « Témoignage d'Israël », traité cité par ses trois élèves, à l'occasion d'une interprétation d'Isaïe, I, 11, 13. Ce traité roulait sans doute sur la controverse religieuse. Ce n'était pas un commentaire sur le livre de *Khozari*, comme MM. S. D. Luzzatto et Neubauer l'avaient pensé, puisque notre auteur, ainsi que M. Steinschneider l'a bien observé, avait donné une explication orale sur ce livre, sans en avoir jamais écrit un commentaire. Cela résulte clairement de ce que les commentaires de ses trois élèves sur le *Khozari* se ressemblent tellement qu'on serait tenté de prendre l'un ou l'autre de ces commentaires pour un plagiat. Mais tel n'est pas le cas; la ressemblance des trois commentaires est le résultat d'une même interprétation orale que les élèves ont mise par écrit. M. Zunz avait pris, à une certaine époque, le titre de עדות לישראל pour le titre du commentaire sur le *Khozari* de Nethanel Caspi.

2° נצר ממעי, « Rejeton de ma plantation »; traité qui avait probablement pour sujet les explications philosophiques des passages agadiques du Talmud. Ce traité, comme le précédent, est connu seulement par les citations de deux des élèves de Frat Maimon, dont l'un même ne donne pas le titre de l'ouvrage.

Hist. litt. de la
France, t. XXVII,
p. 636.
Ibid.

Catal. d'Oxford,
col. 56; Geiger,
Zeitschrift, 1871,
p. 218.

Mazkir, XVI,
p. 127.

Catal. Biscioni,
in-8°, p. 434.

3° Un commentaire sur le poème intitulé : ברי הנפש, « Boîtes de par-fum », de Lévi ben-Abraham. Ce commentaire est cité par les trois élèves et se trouve probablement dans le manuscrit de Paris n° 891, avec Salomon pour nom d'auteur. M. Carmoly dit qu'il s'agit là de Salomon de Lunas, disciple de Lévi; mais « de Lunas » ne se lit pas dans le manuscrit.

4° Quant aux explications sur la Genèse qu'un disciple cite à la marge du manuscrit d'Oxford n° 284, elles sont probablement tirées d'une série de postilles sur le Pentateuque, telles qu'on en trouve dans le manuscrit de Munich n° 252.

Frat Maimon fut le copiste de l'exemplaire du dictionnaire de David Qamhi qui est à la bibliothèque Laurentienne, à Florence, plut. 88,

cod. 6. Biscioni le dit du xiii^e siècle, date impossible, puisque Frat Maimon vivait dans la seconde moitié du xiv^e siècle.

JACOB, fils de Hayyim, surnommé COMPRAT Vidal Férussol, peut-être le fils (M. Steinschneider dit le petit-fils) de Vidal Férussol, un des trois baylons d'Avignon en 1400, composa en 1422, à l'âge de dix-sept ans, un commentaire sur le livre *Khozari*, de Judah Halévi, d'après l'instruction orale reçue de son maître Frat Maimon. Dans le catalogue Heidenheim, n° 39, d'après M. Steinschneider, notre auteur figurerait comme copiste. M. Carmoly lit Provençal au lieu de Férussol, d'après un manuscrit qu'il avait reçu d'Alep. M. Neubauer écrit קטראט au lieu de קומפרד, et cette orthographe est confirmée par le manuscrit de Berlin. Le nom de Comprat est la traduction vulgaire du nom de *Makhir*; ici il équivaut à Jacob; ailleurs on trouve Comprado, représentant חביב suivi d'un autre nom. Un Comprad d'Arles se trouve cité dans le commentaire d'Ibn-Yaisch sur le commentaire d'Abraham ben-Ezra sur le Pentateuque. Un Comprat de Vivas d'Arles est mentionné, en 1386, par Isaac ben-Schéchet, dans la Réponse n° 266, comme père d'un voleur du nom de Vido (וידו, ou Vidon, וידון, dans les Réponses d'Isaac Lattes). M. Steinschneider a voulu identifier Vidal, le père de notre auteur, avec Vidal, poète d'Avignon, en 1453; ce qui n'est guère vraisemblable, vu que notre auteur avait composé son ouvrage à l'âge de dix-sept ans, en 1422; en 1453, il aurait eu quarante-huit ans, et Vidal, s'il avait été le père de notre Jacob, aurait été alors âgé de soixante-cinq à soixante-dix ans. Cela est bien possible assurément; mais il est surprenant que, dans le commentaire de Jacob, il ne soit jamais question de son père. Ajoutons que Vidal d'Avignon n'est pas cité comme poète par Zunz, ainsi que le dit M. Steinschneider: il est simplement mentionné comme auteur d'une liturgie, en 1453. À la fin du manuscrit de Munich 292, on trouve le nom de Muel Bondavi Comprad, de Salon, dont la veuve vend des livres à Maestre Selamias, demeurant à Sisteron(?), le 1^{er} tebet 5212 (24 novembre 1451).

Le titre du commentaire de Comprat est בית יעקב, « Maison de Jacob ». On en connaît au moins trois manuscrits, savoir: 1° celui de Berlin, n° 123 du catalogue, autrefois chez M. Kayserling; 2° celui de M. Carmoly, mentionné ci-dessus; 3° celui de M. Halberstam, à Bielitz. Comprat cite à peu près les mêmes sources que ses deux condisciples. Nous renvoyons à la minutieuse description de cet ouvrage, par M. Steinschneider, dans le Catalogue de Berlin.

NETHANEL, fils de Néhémie Caspi, surnommé Bonsenior Macif de Largentière, de la famille Caspi, était encore jeune quand il fit son commentaire sur le *Khozari*, en octobre 1424; d'un autre côté, il acheva la copie d'Alfasi (ouvrage rituel d'Isaac de Féz et autres rabbins)

COMPRAT,
ÉLÈVE DE FRAT.
Brüll. Jahrb.,
IX, p. 86.
Bardinet, Revue
des Études juives,
I, p. 273.
Mazkir, XVI,
p. 127.
Ann. de Jost,
1839, p. 101.
Arch. des Miss.,
1873, p. 572.
Catal., p. 111.
Zunz, Ges. Schr.,
II, p. 513.
Catal. Cambr.,
I, p. 131.
Gross, Monats-
schrift, 1880, 413.
Resp. I. Lattes,
p. 87 et 88.

Mazkir, XVI,
p. 127.

Zunz, Lit. syn.
Poesie, p. 525.

Catal., p. 123.

Arch. des Miss.,
3^e série, t. I,
p. 573.
Catal. Berlin,
p. 111 et suiv.
Catal. Berlin,
p. 11 à 115.

NETHANEL CASPI,
ÉLÈVE DE FRAT.
Catal. d'Ham-
bourg, n° 175.

le 25 d'éloul 5214 (18 septembre 1454 « de la conception, d'après le « calcul des seigneurs à Arles ») pour Maestre Mordekai Todros Nathan, à Avignon. Nous n'avons aucun autre renseignement sur sa vie. Par les ouvrages qu'il cite, on voit que Nethanel s'occupait de philosophie comme son aïeul Joseph.

Nethanel Caspi composa plusieurs ouvrages, que nous allons essayer d'énumérer :

Cassel, Cusari,
édit. de 1853,
p. xx.

Mazkir, XVI,
p. 128.

1° Le commentaire sur le livre *Khozari*, de Juda Halévi, ayant pour base la traduction hébraïque de Juda fils d'Isaac ben-Cardinal, faite en 1174 selon le manuscrit de Paris 677 (M. Cassel dit vers 1200), laquelle ne diffère pas beaucoup de celle de Juda ben-Thibbon, faite en 1167. On en trouve des manuscrits : à Paris, n° 677 (autographe) et n° 678 (fragment); à Oxford, n° 1229; à Parme, De Rossi, n° 395; trois dans des bibliothèques privées : Asher, n° 17; Halberstam, n° 6, et Luzzatto, n° 22. Nethanel acheva son commentaire, d'après le manuscrit de Paris 677, le 5 kislev 5185 (28 octobre 1424). Le manuscrit de Parme a la date du mercredi 26 siwan 5188 (15 mai 1428). Cette dernière date se rapporte peut-être à la revision. Voici le texte de la préface, d'après le manuscrit d'Oxford :

אמר נתנאל בן נחמיה כספי הצעיר באלפי יהודה בנה בניתי בית זכור לי בימי חורפי
עודני באבי אבי הנחל מעיין נובע מקור חכמה באר בכל המקרא נובעת שפתי כהן
ישמרו דעת הוא אדוני מורי ר' שלמה בר' מנחם (בר אברהם מנחם Ms. Asher)
הסכונה ללועזות ר' פראט מיימון סמך ידו עלי בבארי זה הספר אחר אשר קראתיו
לפניו ירה חצי שכלי נגדי קולו מתהלך בנן הנטוע בפרדס רימוני חכמתו המפוארה
ואשמע את הקול מדבר אלי וינע על פי. ויאמר בן אדם קח לך מגילת ספר גותן אמרי
שפר ישפר עלך מלכי ייטיב לך באחריתך את אשר תדבר דבר דבור על אפניו וישם
פיו על פי. ויחי בשמעי את קול הקורא כקול מים רבים ואבינה דבריו דברי אלהים חיים
נאים הדברים ויהיו בפי כדבש למתוק ואורו עיני כעין הברדלח ואמצא בקרבי רוח
חדשה ורוח נריכה סמך לי ויבא חטר מגוע עומד קיים ואשימה נפשי בכפי לכתוב בספר
ודיו מגילת ספר כתובה פנים ואחור למען יהיו דבריו חקוקות בלבי קבועות בשרירי
בניני כי הושב כספי וחשקי השתוקקות החושק להדמות ליוצרו כסף הצרוף בעליל
לארץ ארץ זבת חלב ודבש תחת לשון המועמים מפריה מוצא שפתיו כמוס עמדי תתום
באוצרות כספי

Cette préface, pleine de jeux de mots, est intraduisible en français. Tout ce qu'il y a de clair, c'est que Nethanel, étant jeune encore, reçut l'explication du livre *Khozari* de son maître Frat Maïmon.

Ajoutons que, dans le manuscrit 808 de Parme, qui renferme l'édition du *Khozari* de 1547, avec les variantes de Cardinal écrites à la marge en caractères rabbiniques, on trouve à la fin un poème qui commence par les mots suivants : אעורר לבבי בסוד מחשבה et a pour titre : « Poème du vénéré Nethanel « de la famille Dani ». De Rossi dans son catalogue dit que les variantes ont été relevées par ce Nethanel. Sur la famille Dani, voir *Jewish Quarterly Review*, t. I, p. 185.

Le manuscrit Asher n° 17 attribue un commentaire du commentaire d'Abraham ben-Ezra sur le Pentateuque à Caspi. M. Steinschneider dit que ce commentaire ne semble pas être de notre Nethanel; il n'est certainement pas non plus de Joseph Caspi. Mais c'est probablement à ce dernier que le copiste a voulu l'attribuer.

2° Commentaire sur le livre רוח חן, « Esprit de grâce » (attribué par quelques-uns à Samuel ibn-Thibbon, par d'autres à Jacob Anatoli ou Antoli Casani), qu'on trouve dans le manuscrit de Paris n° 678, 3, avec le nom de l'auteur, et à Parme, n° 395, 1, anonyme. Dans l'édition imprimée, l'ouvrage est également anonyme. La première pièce du manuscrit de Parme, nous l'avons dit, renferme le commentaire de Nethanel sur le *Khozari*. M. Neubauer affirme que les passages cités par Nethanel de son commentaire sur le *Ruah hen*, dans son commentaire sur le *Khozari*, s'accordent avec le commentaire anonyme, qu'on trouve dans le manuscrit de Paris sous le nom de Nethanel Caspi. D'un autre côté, Salomon Vivas cite également son commentaire sur le livre *Ruah hen*; il est donc probable que tous les deux avaient entendu l'interprétation de ce livre de la bouche de leur maître Frat Maimon, et que tous les deux avaient mis par écrit ses explications.

3° Le commentaire sur les huit chapitres (ثمانية الفصول) de Maimonide, qu'on trouve anonyme dans les manuscrits de Paris n° 678, 2, et de Parme n° 395, 2. Ce commentaire est sûrement composé par un élève de Frat Maimon; un commentaire sur les huit chapitres est cité par notre auteur et par Salomon Vivas. Nous attribuons cet ouvrage dans les deux manuscrits plutôt à Nethanel qu'à Vivas, parce que le copiste l'a mis entre les deux autres commentaires de Nethanel. Nous croyons que M. Steinschneider a tort de soupçonner notre auteur d'être un plagiaire. On doit expliquer les ressemblances et les différences des rédactions des deux élèves de la même manière que pour le *Khozari* et le *Ruah hen*.

Ajoutons que le manuscrit de Parme n° 395, qui renferme les trois traités de notre auteur dont nous venons de parler, fut copié par le célèbre copiste Abraham Férussol d'Avignon, à Ferrare, en 1520.

4° לקוטה, collection de notes, de postilles ou gloses sur le Pentateuque, dans le manuscrit de Munich n° 252. Cette collection est d'un Ben-Nehemiah : l'auteur cite son père Néhémie fils de Nathan et son maître Frat (פראט et פראט) Maimon. Or Nethanel Caspi est fils de Néhémie et élève de Frat Maimon. En outre, le commentateur cite Maître Léon de Bagnols avec la formule וְל' employée pour les morts, ce qui montre qu'il écrivait après 1348. Il ne serait donc pas trop hasardeux d'attribuer, avec MM. Steinschneider et Berliner, cette collection à notre Nethanel. L'auteur cite encore son frère Salomon.

La collection n'est qu'une amplification de celle de Joseph Official, et beaucoup des rabbins français de l'Est y sont cités. Par la même raison

Mazkir, XVI,
p. 131.
Pel. Sof., p. 45.

Hist. litt. de la
France, t. XXVII,
p. 588.

Catal. d'Oxford,
n° 1229, fol. 434.

Mazkir, XVI,
p. 129.

Mazkir, XVI,
p. 124.

Pel. Sof., p. 31
et suiv.

Mazkir, XVI,
p. 129.

Rev. des Études
juives, I, p. 222
et suiv.

Pel. Sof., p. 31.

Rev. des Études
juives, III, p. 1 et
suiv.

Mazkir, XVI,
p. 129 et suiv.

Rev. des Études
juives, III, p. 3.

Mazkir, XVI,
p. 130.

Rev. des Études
juives, III, p. 15.

Pel. Sof., p. 32.

Rev. des Études
juives, III, p. 13.

Mazkir, XVI,
p. 129.

Catal. Cambr.,
p. 149 et 155.

Catal. Munich,
n° 252.

SALOMON VIVAS,
ÉLÈVE DE FRAT.

Mazkir, XVI,
p. 127.

Peyron, p. 204.

Catal. I, p. 94.

H 53.

on y trouve beaucoup de mots et même des sentences françaises; mais il ne faut pas conclure de là, comme M. Berliner le fait, que le compilateur était un Français du Nord. Nous savons, en effet, que les trois disciples de Frat Maimon étaient des Provençaux, et Nethanel se dit positivement de Largentière. Les passages cités au nom de Frat Maimon pouvaient appartenir à son ouvrage intitulé Témoinage d'Israël, que nous avons considéré comme un ouvrage de controverse religieuse.

On peut éclaircir quelques passages douteux qui ont arrêté M. Steinschneider, dans l'ouvrage dont nous parlons, par l'excellent article de M. le grand rabbin Zadok Kahn sur le livre « Joseph le Zélateur ». Ainsi Abigdor fils de R. Isaac est identique au personnage du même nom mentionné dans Joseph le Zélateur. ההגמון ממילוש, ne veut pas dire l'évêque du Mans; d'un autre côté, Moulins n'avait pas d'évêque. נרן et נרא ne sont autre chose que le nom de Garin. Dans les additions du compilateur est indiqué le nom du maître de ce compilateur (à moins qu'il ne l'ait pris d'un autre ouvrage), Barukh fils de Benjamin, nommé en langue vulgaire R. בנאי. M. Steinschneider lit ce nom Benoit = Baruch, et se demande si ce Baruch ne pourrait pas être identique avec le maître de Schem-tob ibn-Mayor de Briviesca en Espagne. Nous en doutons pour plusieurs raisons : 1° le maître d'Ibn-Mayor s'appelle Baruch simplement et il est Espagnol; 2° Ibn-Mayor ayant composé son ouvrage en 1360 à l'âge de vingt-quatre ans, son maître Baruch ne vivait probablement plus après 1424, quand au plus tôt Nethanel doit avoir compilé ses postilles. Nous mentionnons encore le nom de Sabbetai de Tolosa (Toulouse), et de דלבניא, que M. Steinschneider transcrit par « de la Vigne ».

Ajoutons encore une observation, c'est que ce manuscrit a été possédé par deux juifs de Provence, savoir : Jacob Orgère et Botarel דשושטאל.

SALOMON, fils de Juda לינל, surnommé en provençal Salomon Vivas de Lunel (שלמן ויואש דלונל), composa, lui aussi, un commentaire sur le *Khazari* selon l'interprétation de son maître Frat (פארט) Maimon, en 5184 (1424), à l'âge de treize ans. Ce commentaire se trouve dans le manuscrit de la Bodléienne n° 2383 (autrefois Asher, 16) et à Turin, n° 193 du nouveau catalogue. Le titre en est : חשק שלמה, « Désir de Salomon ». Le commentateur prétend avoir travaillé sur la traduction d'Isaac ben-Cardinal; à part un petit nombre de variantes, le texte reste celui de Juda Thibbon. Une seule note de notre auteur, se rapportant au sacrifice de la vache rousse (Nombres, chap. xix), se trouve dans le manuscrit de Cambridge n° 40.

Salomon cite souvent son maître mot à mot, par exemple sur le chapitre LIII d'Isaïe. Il cite en outre des auteurs relativement modernes, Schem-Tob Falaqéra, le commentateur sur l'Ecclésiaste de Messer Léon (Lévi ben-Gerson), et la partie qui traite de la physique dans son grand

ouvrage, c'est-à-dire les Guerres du Seigneur (ואולם החכם ר' לוי בחלק), enfin son commentaire sur le Pentateuque, à diverses reprises. Ailleurs (III, 5), notre auteur mentionne : 1° le commentaire de Moïse de Narbonne (sous le nom de Sen Vidal Salomon, qui, en effet, est le nom de Menahem Meïri, au lieu de Sen Vidal Bellsom) sur les Intentions des philosophes d'Al-Gazzali; 2° le commentaire sur Lévi ben-Abraham par Frat (ר' פארט), plusieurs fois; 3° le commentaire sur le Guide des égarés, avec le titre de רוח חן, que notre auteur attribue à Moïse ibn-Thibbon. Il cite (III, 17), comme Nethanel Caspi, le livre intitulé Lumière de Dieu, נר אלהים. Salomon renvoie au commentaire de R. Lévi (ben-Gerson) sur la liturgie commençant par אחד אחד (service de l'après-midi pour le sabbat), III, 23. Il allègue, comme Nethanel Caspi, les questions du philosophe Don Astruc, דשן וחכמינו ול תארו המים ההם : באבני שיש לסבה אשר בארנו בספר רוח חן « livre Esprit de grâce ». Est-ce à dire que notre auteur ait fait un commentaire sur ce livre, comme son collègue Nethanel? Ici Salomon attribue l'ouvrage à Samuel ibn-Thibbon. Vers la fin, avant les הקדמות, « propositions », notre auteur cite le livre du Mystère (ס' הסוד) d'Ibn-Caspi (Joseph Caspi).

AZARIE, fils de Joseph ibn-Abba-Mari, surnommé en langue vulgaire Bonafoux Bonfil Astruc; est un des derniers écrivains juifs originaires de Perpignan. Les membres de la famille actuelle Perpignani sont sans doute originaires de cette ville, mais nés hors de la France. Azarie dit, dans la préface de sa traduction de Boèce, qu'il a été chassé de la Catalogne, mais il ne nous apprend pas dans quelle année sévit à Perpignan la persécution par laquelle il a été forcé d'émigrer; ce fut peut-être en 1414, quand des massacres eurent lieu dans la province d'Aragon; c'est l'époque vers laquelle le moine Vincent Ferrier donna cours à ses prédications fanatiques. En 1423, nous trouvons notre Bonafoux (ou Bonafos) établi avec son fils en Italie, où il s'occupa à faire des traductions hébraïques d'ouvrages latins, dont trois nous sont parvenues :

1° נחמת הפילוסופיא ou די קונסולאציוני, traduction du livre *De Consolatione philosophiae* de Boèce, commencée en l'année 5183 = 1423, à Macerata de Montefeltri (מאיראטא במונטילפלטרה), mots omis dans le catalogue de Paris), sous le règne du prince Carlo Malatesta, et achevée le jeudi, 28 tebet de la même année, à la Tour Pietrarubbia (מנדול פיטרוביא; dans le catalogue de Paris, on écrit « à Vitruvio »; mais une telle localité n'existe pas). La peste avait forcé les juifs de Torre Macerata de Montefeltri à s'enfuir. Bonafoux dit dans sa préface, qui est endommagée dans le manuscrit de Paris n° 895 (celui de M. de Günzburg n'est plus à notre disposition) : « Ayant vécu dans une tristesse « constante, par la direction naturelle de notre esprit et par le contre-

XIV^e SIÈCLE.

II, 60.

Ibid.

Hist. litt. de la France, t. XXVII, p. 528.

Hist. litt. de la France, t. XXVII, p. 628.

III, 11.

Catal. d'Oxford, n° 1229.

Hist. litt. de la France, t. XXVII, p. 588.

BONAFOUX,
TRADUCTEUR.
1429.Grätz, Gesch.
der Jud., VIII,
p. 123; Stein-
schneider, Uebers.,
p. 466.Catal. de Paris,
p. 155 a.

Ibid.

« coup de nos malheurs, quand Dieu nous eut chassés de la terre [de « Catalogne], pays où rien ne manque et où aucune chose ne fait défaut. . . j'arrivai en Italie. . . Loué soit Joseph Abigdor (probablement « un membre de cette famille provençale, qui comptait des traducteurs « dans son sein), qui s'est adonné à l'étude de la philosophie avec « pureté et sainteté! [Je me mis alors à faire la traduction de Boèce;] « je sais que la foule des talmudistes sans intelligence me trouvera coupable et se moquera de moi à cause de cette traduction; mais si ces « ignorants, qui se disent les vrais israélites, et qui simulent la piété « avec leurs dévotions absurdes, si ces gens voulaient lire les livres du « grand maître (Maimonide) qui enseignait la justice et qui a traduit un « grand nombre d'ouvrages composés par les sages des nations et spécialement par Galien, [ils penseraient autrement]. Pour moi, abandonné et dévoré d'inquiétude à la suite des malheurs dont j'ai parlé « plus haut, je pris le parti de faire cette traduction pour me consoler. . . »

Les manuscrits de cette traduction se trouvent à Paris, n° 895, et dans la bibliothèque de M. Günzburg, n° 188.

2° Traduction, d'après le latin de Simon de Gênes (ms. : מְפָרֵשׁ שִׁמְוֹן, lisez מְפָרֵשׁ שִׁמְוֹן, *Simone interprete*), du vingt-septième livre de l'ouvrage de médecine de Zahravi, traduction achevée au mois de kislev 5190 (novembre 1429). Bonafoux dit, dans la préface, après avoir parlé, dans un style fleuri, de ses malheurs, que le prince Messer Juan Antoni d'Orsinis, prince de Tarente, a placé quelques exilés sous sa protection. Bonafoux s'est établi à Senise (שַׁנִּיס), dans la province de Basilicate. « Dieu, dit-il, avait ceint de force mes reins souffrants, et j'y trouvai « un médecin chrétien du nom de maître Louis. Parmi ses livres je « découvris le livre de Zahravi intitulé : le Serviteur des médecins, traduit [de l'hébreu] en latin par Simon de Gênes, d'après la traduction « d'Abraham de Tortose. Et comme je n'en ai trouvé aucune traduction « hébraïque dans ce pays, je crus bien faire d'en exécuter une; car « l'ouvrage est d'une grande importance pour la science médicale, pour « l'art des onguents et pour l'alchimie; en un mot, celui qui l'étudiera « y découvrira de grands mystères. Ce livre forme une partie du grand « ouvrage composé par Zahravi. Ayant vu que tu te prépares à l'étude « de la médecine, je l'ai traduit pour toi ici, à l'endroit que j'ai mentionné, au mois de kislev (octobre-novembre 1438). »

M. Neubauer, auquel on doit un article étendu sur Bonafoux, croit que le traducteur Abraham de Tortose est le fils de Schem-Tob, fils d'Isaac, de la famille Tortosi, qui a traduit, en 1254, à Marseille, l'ouvrage entier de Zahravi, et que c'est probablement sur cette traduction que Bonafoux a travaillé et non sur l'arabe, comme l'a bien remarqué M. Leclerc. Abraham de Tortose est probablement identique à Abraham fils de Schem-Tob, auteur du petit manuel de thérapeutique

Hist. litt. de la France, t. XXVII, p. 592.

Rev. des Études juives, V, p. 41 à 46. — Cf. ci-dessus, p. 731.

Hist. litt. de la France, t. XXVII, p. 592.

Hist. de la méd. ar., II, p. 471.

conservé dans les mss. 1181 et 1182 de Paris. C'est lui également qui a collaboré, à Marseille, à la traduction latine du Traité des plantes attribué à Galien. Il est encore possible qu'Abraham ait été mis à contribution par Simon de Gênes (*Januensis*) pour ses *Synonyma medicinarum*, composés pour le pape Nicolas IV de 1288 à 1292, comme il le fut par le même Simon pour sa traduction du *Liber Serapionis*. M. Neubauer a donné des spécimens des traductions de Zahravi par Simon de Gênes, par Schem-Tob et par Bonafoux; il mentionne encore trois autres traductions hébraïques du même traité, savoir : 1° celle de Meschullam fils de Jona; 2° celle de Joseph ibn-Waqar, et 3° celle d'un anonyme, peut-être d'Abraham Tortosi. La traduction du vingt-neuvième chapitre de Zahravi (dans les traductions hébraïques, c'est le vingt-huitième) par Bonafoux se trouve dans le manuscrit d'Oxford n° 2520, 3.

3° ס' תמורת הסמים, traduction du latin du « Livre des équivalents des « drogues ». Voici ce que Bonafoux dit dans sa courte préface : « Comme « il arrive très souvent que des médecins passent par des endroits où ils « ne peuvent se procurer les drogues nécessaires qu'avec grande diffi- « culté et se trouvent ainsi dans l'embarras, ce qui est surtout le cas « chez ceux de nos coreligionnaires qui sont obligés de se rendre dans « les villages ou dans les montagnes pour gagner leur vie, endroits où « l'on ne rencontre pas de drogues pour faire les médicaments néces- « saires, moi, Azarie, appelé en langue vulgaire Bonafoux, je traduis « cette table alphabétique, que j'ai trouvée parmi les chrétiens, ayant « pour titre en grec : [περι τῶν] ἀντιβαλλομένων, composée par le philo- « sophe et médecin Dioscoride, pour son oncle. » La date de la traduc- tion n'est pas donnée; nous croyons qu'elle fut faite à Perpignan, où, en effet, les juifs allaient dans la montagne pour pratiquer; la permis- sion de pratiquer dans la ville leur avait été retirée sans doute, tandis qu'en Italie cette restriction n'existait pas.

Nous n'osons pas affirmer que la Réponse qui figure dans le recueil d'Isaac de Lattes le jeune, signée Mestre Bonafoux (בונאפוש), soit de notre auteur. Le nom de Bonafoux était porté par un grand nombre de juifs qui étaient médecins. La réponse se rapporte à un cas de dispute sur un héritage dans la Catalogne, vers Girone, et les témoins sont de Perpignan. Il n'y a pas de date; mais il est certain que l'affaire se passa au XIV^e siècle, longtemps après la mort de Salomon ben-Adret, qui mourut en 1310; de sorte qu'en attribuant cette réponse à notre Bonafoux, on ne commettrait aucune faute chronologique; mais nous avons les mêmes hésitations pour Bonafoux comme casuiste que pour un cas analogue dans l'article que nous avons consacré à Léon de Bagnols.

MAESTRE BENDIG d'Arles, en hébreu Meïr, probablement contempo- rain d'Isaac Nathan, qui avait l'intention de composer un ouvrage sem- blable à celui dont nous allons parler, est l'auteur d'une Concordance

XIV^e SIÈCLE.Catal. de Paris,
p. 217.Steinschneider,
Arch. de Virchow,
XXXIX, p. 310.Leclerc, Hist.
de la méd. ar., II,
p. 471.Rev. des Études
juives, V, p. 45.Catal. d'Oxford,
col. 906.

Resp., p. 138.

Gratz, Gesch. der
Jud., VII, p. 156.BENDIG,
vers 1450.

Monatschrift,
1880, p. 523.
Catal. d'Oxford,
col. 1158.

des passages bibliques expliqués dans le Talmud, avec les renvois au Talmud, et d'une compilation des passages agadiques dans le Talmud, comme nous les avons dans l'ouvrage intitulé עין יעקב, « OEil de Jacob », compilé par Jacob Habib et imprimé plusieurs fois. Nous possédons la première partie de l'ouvrage de Bendig dans un manuscrit d'Oxford, n° 1637, 3, et dans un manuscrit de la bibliothèque de la communauté juive de Vérone; le dernier est plus correct que le premier. Ainsi le nom de l'auteur, corrompu dans le manuscrit d'Oxford en מאשטרי, est correct dans le manuscrit de Vérone : מאישטרי בנדיג, דארלדי. Pour quelques autres corruptions, nous renvoyons à l'article de M. Gross et aux additions et corrections au nouveau Catalogue des manuscrits hébreux d'Oxford. L'éditeur de ce manuscrit, que nous connaissons par l'acrostiche d'une pièce de vers au commencement, et qui se nomme Jacob, fils de Salomon, donne à la première partie le titre de אם למקרא, *Mater ad lectionem*. La seconde partie, dont nous ne possédons que les mots suivants, dans le manuscrit d'Oxford, בשם היורע ועד, porte le titre de אם למסורות (ms. de Vérone, למסורה). Jacob Habib s'est peut-être servi de l'ouvrage de Bendig.

MILHAUD,
médecin, 1400.

- MAESTRE BONENFANT, de Milhau, appelé Hézékias ham-Miliabi, est l'auteur d'un traité de médecine, ayant pour titre « Gabriel ». Ce traité se trouve dans un manuscrit unique, d'après nos connaissances actuelles, de la bibliothèque de M. Günzburg, n° 316; cette collection étant maintenant à Saint-Pétersbourg, nous ne pouvons donner, comme nous l'avons fait pour d'autres manuscrits de cette bibliothèque précieuse, que les renseignements que nous avons pris, il y quelques années, lorsque le manuscrit se trouvait encore à Paris. Voici la suscription de l'ouvrage : נבריאל. זה הספר עשה חנכבר מאישטרי בונאינפנט דאמילייב ונקרא « Gabriel. Ce traité a été composé par Maestre « Bonenfant de Milhau, qui s'appelle, en Israël, Hézékias le Miliabi ». Ensuite on lit ce qui suit : אמר העבר אברהם בן ראובן המיליאבי בהיות חספר : « Dit le savant « Abraham, fils de Reuben le Miliabi. Trouvant ce traité très précieux, « je me mis à en produire les données les plus importantes et j'en ai fait « l'index. » Cet Abraham fils de Reuben est le copiste de notre traité. Le traité lui-même, qui renferme des prescriptions médicales, commence comme il suit : אמר נבריאל ראיתי לזכור מה שכתב החכם גורדו כזאת : « Dit Gabriel : Je crois devoir « mentionner ce que Gordon a écrit sur cette fièvre, qui est la moitié « de la fièvre tertiaire (*hemitritis*) ».

Rev. des Études
juives, IX, p. 215,
301; XIII, 301,
303.

D'après ces mots d'introduction, l'auteur ou le compilateur se nommerait Gabriel, et le traité aurait pour objet le traitement de la fièvre tertiaire ou revenant tous les trois jours. En effet, ce traité est cité dans une liste de livres, écrite d'une main provençale, qui se trouve

dans le manuscrit de Paris n° 893, et qui semble avoir été tracée par un des propriétaires de ce manuscrit, probablement un neveu de David d'Estella. Cette liste est comme une sélection entre les ouvrages médicaux d'origine juive et arabe. Elle a été examinée dans le plus grand détail, et on doit la prendre pour base d'une étude critique sur cette partie de la littérature rabbinique au moyen âge.

Voici la liste des prescriptions qu'on donne dans le Gabriel : 7 sous la rubrique de משקה, « boissons »; 15, חוקנים, « clystères »; 17, משלשלים, « purgatifs »; 51, מרקחות, « mixtures »; 40, אבקים, « poudres »; 66, תחבושת, « bandages »; 38, משיחות, « onguents »; תפוחים, « pommes », sur l'explication desquelles on donne un chapitre (הקדמה), où on lit à la fin que quelques-unes desdites explications sont traditionnelles, d'autres inventées par l'auteur; la première est tirée de l'ouvrage d'un médecin appelé Maistre אמברי. L'ouvrage était intitulé תפוח אמברי. Cet article est incomplet; il n'a que 5 paragraphes, dont la fin même manque. Suivent 15 prescriptions appelées קילורים, « collyres », dont le commencement manque; puis d'autres prescriptions, avec les indications des jours favorables, en chaque mois, pour user des remèdes. Le traité finit par 92 règles sur la saignée, d'après les notions populaires. Le tout est d'une écriture judéo-provençale.

Bonenfant de Milhau fit une traduction libre en hébreu du traité d'Arnauld de Villeneuve intitulé *Tabula super Vita brevis*. Cette traduction se trouve dans le manuscrit d'Oxford n° 2133, 7. La traduction du chapitre fut achevée le 11 sivan [1343 (sic)], à אוריס (Aurès?). M. Steinschneider signale en outre, dans le manuscrit d'Oxford, n° 2316, 3, un Gabriel fils de Juda de Vitri, auteur de *Collectanea* de médecine, que nous ne croyons pas identique à l'auteur dont nous venons de parler.

Voir ci-dessus,
p. 471.

Rev. des Études
juives, XIII, p. 301.

Catal., col. 732.

Catal., col. 807.

Uebersetz.,
p. 843.

SALOMON DAVIN (fils de David) de Rodez, élève d'Immanuel de Tarascon, traduisit, probablement vers la fin du XIV^e siècle, des ouvrages d'astronomie et d'astrologie, dont deux nous ont été conservés.

SALOMON DAVIN,
astronome,
vers 1400.

I. Plaçons en première ligne le traité astronomico-astrologique d'Abou-I-Hassan Ali ibn-Abi-Ridjal, composé en arabe (appelé البارِع, l'Excellent, et dans la traduction latine *Completus*), traduit en espagnol, sur le désir d'Alphonse X, par le médecin Juda fils de Moïse Cohen en 1256, et sur cette version en latin par Gilles de Thebaldis de Parme et Pierre de Reggio, imprimé à Venise, en 1485 et 1525. C'est sur cette dernière traduction que notre auteur fit la sienne en hébreu. Il dit dans la préface, reproduite plus loin, que l'ouvrage d'Ali étant excellent et en même temps rare (Salomon n'a pu s'en procurer un exemplaire qu'après des années de recherches), il se décidait à le traduire pour l'avantage de ceux qui étudiaient ces matières. N'ayant eu qu'un exemplaire incomplet et incorrect, il complètera sa traduction et expliquera les passages douteux dans des notes marginales; ces notes sont signées,

Catal. hebr. de
Paris, p. 197 a.

Fol. 183.

dans le manuscrit de Paris n° 1067, par la formule abrégée *אש דת המעתיק*, c'est-à-dire *אמר שלמה דוין הלמיד*, « dit Salomon Davin le disciple, le traducteur », et quelquefois seulement *אש המעתיק*, c'est-à-dire *אמר שלמה המעתיק*, « dit Salomon le traducteur ». Ajoutons que des lacunes sont remplies, à la marge, à l'aide d'un autre exemplaire ou d'une autre traduction, par une autre main. Il y a des gloses anonymes, et une seule avec la formule abrégée *אמה*. Des fréquentes corrections que fait notre traducteur concernant des termes de médecine on pourrait conclure que Salomon connaissait cette science; il est probable, comme c'était le cas pour plusieurs de ses coreligionnaires, que Salomon pratiquait la médecine.

Catal. I, p. 184.

Le nom de notre traducteur varie dans les catalogues. Dans celui de Vienne, qui renferme la traduction, on lit : *שלמה דוין דיבישיש* (le manuscrit a *דיבישיש*), « Salomon Davin de Bisis » (dans le catalogue Debis).

Catal., p. 177^a.

Dans le Catalogue de Paris on lit : « Salomon Don Drobis ou Derisis »; cependant le nom *די רודיש* est clair dans le manuscrit de Paris. Dans

Catal., col. 697.

le manuscrit d'Oxford n° 2030, qui renferme la traduction, on ne trouve pas le nom du traducteur, parce que le manuscrit est défectueux au commencement. *דיבישיש*, dans le manuscrit de Vienne, pourrait représenter « de Bizès », écrit en caractères français dans le manuscrit

Catal., col. 38.

d'Oxford n° 217. Dans un document du xvi^e siècle, on mentionne un David, fils de Hayyim, de *ביוש* ou *בישוש*, « Bizos » ou « Bezons ». Mais il est probable que le copiste du manuscrit de Vienne a mal copié le nom du traducteur; car les gloses signées *אשרה* appartiennent à Salomon de Rodez, comme nous le verrons plus loin. Mentionnons encore par curiosité que Wolf attribue la traduction dont nous parlons en ce moment à Salomon Pirhon ou Parhon, l'auteur d'un lexique hébreu composé en

Bibl. hebr., I,
p. 144 et Catal.
Bodl., col. 2384.

1167. Le titre hébreu de l'ouvrage d'Ibn-Ridjal est dans notre traduction, d'après le catalogue de Paris, *ספר משפטי הככבים*, « Traité d'astrologie judiciaire », titre que nous n'avons pas trouvé dans le manuscrit; d'ailleurs on ne le donne pas dans le catalogue de Vienne. Sur le feuillet de garde, on lit dans le manuscrit de Paris ce qui suit : *עלי בן ראגיל ס' מבחרים*; on rencontre aussi le titre de *ס' תכונה*.

La description des manuscrits de l'original arabe d'Ibn-Ridjal, de la traduction espagnole, et d'une autre traduction hébraïque, n'entre pas dans notre cadre, et nous renvoyons à ce sujet au livre de M. Steinschneider, sur les traducteurs juifs, p. 578 et suiv. Il ne nous reste qu'à donner la préface hébraïque du traducteur, dont nous avons reproduit l'essence, une traduction littérale étant impossible pour un texte écrit en prose cadencée et rempli de jeux de mots.

En voici le texte, tiré du manuscrit de Paris n° 1067 :

בראשית ברא אלהים את השמים. ואת הארץ נתן לבני אדם ביקר תפארת גדולת שכלם השקול בכף מאונים. מאוני צדק ובאוני הרעיונים ישימו פנותם לתור בארץ

ולתהלהך בה בפתח עינים. [ולחם]¹ לבדם נתנו דרכי החקירה ההקשיים. יום יום ידרושון גם בגסיונותם וגסיונות קודמיהם כל הבא ימלא את ידו בידים. מוכיחות לדעת מכעי הנמצאים רבים אשר אתנו וגבוהים עליהם בארצות החיים. יאצילו בכחותם ותנועתם ישרה וחלזונית מהירה מאוחרת ומסוכסכת רשמים מפורסמים וגלויים בגוף האנושי ויתר המורכבים איש לא נערר והצובאים על אסיפת הון עולים ויורדים בה גם כל אומה בהצלחה המדומה עולה ויורדת ותדר פלאים השמים מספרים כבוד אל מה מאד נפלאו מעשיהם לעין כל שכלי וגשמי נתפרסם כי הם רגלים לדבר המקרים המתעדים ואי אפשר לשום משכיל להיות סכל בזה לכן לשמירת סגולת הגבראים בעולם השפל אשר כל פעל יי' למענהו ולצותו נמצאים ראוי לכל חכם לב להיות לו מהלכים בין העומדים האלה ויפתח על שפים נהרי נחלי החקירה והעיון מצורף כי גם מציאותם הוא לאותות ולמועדים מועדי יי' בקהל העבריים. עם חכם וגבון מלא חכמות כרמון רמות וגשגבות כימים קדומים ומאז העריב שמשו בין הערכים כרע נפל. ועתה לשלל ונפל בעצומיו חלכאים ספרי החכמות נאספו מסגנו והלכו שבויים² לכן אני שלמה דוין דרודיש הבא בעקבות החכמים המשפטיים קנא קנאתי לכבוד אומתנו ויען לא יחסר כל בה גם כי ריחיים בצאורי בראותי זה הספר שלם בכל רחקי א"כ אהבתי אותו מכל אחיו ספרי המשפט אהבה מסותרת ומים רבים לא יוכלו לכבותה לנעימותו ושלימותו יען יוכלו לעיין בו ערב ובקר וצהרים המעיינים מקהל המאמינים שמתי פנותי להעתיקו להם ומבין עפאים יתנו קול ברמה לדעת מקרי הזמן וחיובו אך דבר שפתים יען נשוב אל יי' וירחמנו ומאותות השמים ימלטינו ונשא לבבנו אל כפים אל אל בשמים לעשות רצונו ולהשתחוות אפיים ארצה יחיש משיחנו כל חווה ירום ונשא וגבה מאד ונהרו אליו כל הגוים ויורנו מדרכיו ופדויי יי' ישובון וישבו בנים לגבולם ובאו ציון ברנה מכל עבר ואיים כי מציון תצא תורה ודבר יי' מירושלים :

הנה זה הספר לשמע און שמעתיו היות ספר נכבד וימים רבים השתדלתי בהשגתו ולא יכולתי להשיגו כי יקר מציאותו ואחרי אשר נואשתי ממנו הקרה אותו לי הש' ית' המאיר עיני עורים וכפי הנראה הועתק מלשון הערב ללשון לעז ספרדי ומהלשון ההוא ללשון למ"י³ והנה מצאתי בספר שהעתקתי ממנו בו שגיאות ודלוגים ואולי נהיתה הסבה רבוי העתקות לחסרון הכנת המעתיק או המעתיקים או אולי לשגיאת הסופר ואני המעתיק כפי כח שכלי החלוש והקצר בזאת החכמה הנהתי השגיאות ההם כפי מה שעלה בדעתי כמו שגראה בגליון ספר העתקתי ולפעמים בארתי הסתום וזה החלי :

אמר המעתיק האחרון זה הספר הוא גדול ושלוש חברו אכן ראגיל תוכן גדול במשפטי הכוכבים אשר העתיקו איבדא בן מוששי⁴ מלך רומי וספרד מלשון הערב אל לשון ספרדי. ואחרי כן אינידי⁵ מן סיכלדיש פארמנשיש⁶ כתב מהחדר אימפיריאל עם פיירי די גניאו פרומיטארי⁷ העתיקו בלשון לאטי⁸.

II. La seconde traduction due à la diligence de Salomon Davin est celle des Tables de Paris (point de départ, 1368) accompagnée de ses notes, qui est dans le manuscrit de Munich n° 343, 11. Salomon se

Ms., fol. 107.

¹ Endommagé dans le manuscrit.

² A partir d'ici le texte du manuscrit de Vienne se trouve dans le catalogue de cette bibliothèque, p. 185.

³ Manuscrit de Vienne למ"י.

⁴ A la marge du manuscrit : לצות לפונצו מלך ספרד.

⁵ A la marge du manuscrit : אלוארוש. משרת מלך אלפונצו לצואתו העתיקו.

⁶ Le manuscrit de Vienne donne ici une leçon plus correcte : פיכלדיש : פירמינשיש.

⁷ Manuscrit de Vienne : פורמונוטארי.

⁸ Manuscrit de Vienne : למ"י.

Catal. Munich,
p. 157.

Catal. Munich,
p. 157.

Ibid., p. 157.

Hist. litt. de la
France, t. XXVII,
p. 726 et suiv.

Hist. litt. de la
France, t. XXVII,
p. 678, 691, 692.

Hist. litt. de la
France, t. XXVII,
p. 726.

POÉSIES
ET CALENDRIER
IN CATALAN.

dit élève d'Immanuel de Tarascon, et signe ici, comme dans la traduction précédente, par la formule abrégée אש"ר. Si on découvrait la formule abrégée ש"ר ou en écriture pleine *Salomon Talmid*, on pourrait admettre, avec M. Steinschneider, qu'une telle signature se trouvait dans quelque note de notre Salomon à la marge d'un manuscrit de l'ouvrage des Six ailes, d'Immanuel de Tarascon, qui aurait été à la disposition de Wolf, lequel aurait pris le glossateur pour l'auteur de l'ouvrage. Jusqu'à présent, on n'a pas encore trouvé la formule ש"ר; mais il est possible que le bibliophile Jacob Roman de Constantinople, qui était en correspondance avec Buxtorf et lui donnait des informations pour sa *Bibliotheca rabbinica*, ait possédé un manuscrit des Six ailes avec les signatures susdites. M. Steinschneider croit encore que les formules abrégées ר"ה et ב"ה, qui se trouvent dans des notes marginales du manuscrit de Munich n° 249, 5, 7, 9, renfermant le traité sur l'Astrolabe d'Abraham ibn-Ezra, doivent se lire רַבִּי תַלְמִיד, « Paroles du disciple », et בִּיאור תַלְמִיד, « Explication du disciple », et que le disciple pourrait être notre Salomon. C'est possible; mais le disciple pourrait être également un autre, tel que Moïse Féruissol Botarel, qui a si fortement critiqué avec Moïse de Nîmes les gloses de notre traducteur sur les Tables de Paris, et qui signe תַלְמִיד. Dans la traduction des Tables de Paris de Salomon, il y a trois colonnes pour les tables d'Avignon, de Paris et de Liège (ליאונש), et le n° 12 du manuscrit n° 343 de Munich contient des tables additionnelles sur cinq planètes. Ajoutons encore que les Tables de Phaouris dans le catalogue de Paris, n° 1047, 11, ne sont autres que celles de Paris (lire פאוריש au lieu de פאוריט).

Nous avons consacré, dans le vingt-septième volume de l'Histoire littéraire, un article à quelques poésies qui se trouvent dans le manuscrit hébreu de Paris n° 1234, 1, et nous avons donné la date de leur composition; nous croyons aujourd'hui que ces pièces ne sont pas du commencement du XIV^e siècle, mais de la fin de ce siècle. Isaac Barfat, qui adresse un compliment à En Moïse Nathan, est, en effet, le fameux rabbin de ce nom qui vivait encore en 1400; conséquemment Escapat Mélit Halévi, qui prend part à ces compliments poétiques, n'est pas identique à celui qui était un contemporain d'Abba-Mari de Lunel. Ces écrivains appartiennent à la Catalogne dans un sens étendu; ce sont : En Salomon Bongoda (avec le titre de לוחיק המפולפל), En Moïse Nathan, Niçaq (En Isaac, ניצק) Barfat, En Moïse אליאזר, Niçaq Vidal, Nascaphat Mélit Hal-Lévi, Don Bongoda Marcadel, En Bonafoux Vidal, Astruc Remokh (רימוך), Niçaq Salomon Meir, et quelques autres dont les noms ne sont pas donnés dans le manuscrit (עוד חרוזים ולא נודע שם).

Dans ce même manuscrit se trouve (fol. 99) un calendrier qui semble de la même époque que les poèmes en question. La date de

1451 qu'on trouve à la marge paraît avoir été ajoutée par le copiste. Nous donnons la pièce en entier comme curiosité. On trouve des calendriers semblables chez les juifs allemands des XIV^e et XV^e siècles, mais pas aussi complets que le nôtre. L'objet n'en est pas apparent, car pour le commerçant il suffisait d'indiquer simplement les jours fériés des chrétiens, sans donner les noms des saints. En voici le texte avec la traduction et la transcription des noms propres¹ :

JANVIER.

Jener a 31 jours.....	גינר לא יום
1. Ni nou (ou Ne nou).....	א' גינב
6. Aparisi (Apparition).....	ז' אפרסי
7. Sant Julian.....	ז' ש' גוליאן
13. Sant Olariah (Hilaire).....	יג' ש' אולאריאה
17. Sant Antonio.....	יז' ש' אנטוני
20. Sant Bastian.....	כ' ש' בשתיאן
21. Santa Genes (Agnès).....	כ"א ש' גיניש
22. Sant Vicents.....	כ"ב ש' ביסינמש
23. Sant Macari.....	כ"ג ש' מקארי
24. Sant Pol.....	כ"ד ש' פול

FÉVRIER.

Febrer a 28 jours.....	פבריר כ"ח יום
1. Jeûne.....	א' ענוי
12. Santa Olariah (Eulalie).....	יב' אולאריאה
13. Sant Valenti.....	יג' ש' ולינטי
22. Cadera de San Pere.....	כ"ב קדירה דשנפירי
24. Sant Macia (Mathias).....	כ"ד ש' מאציאה

L'année bisest (bis-sextile), février a 29 jours; le 29 et la Saint-Macia constituent deux « jours consécutifs ».

MARS.

Mars a 31 jours.....	מארס לא יום
13. Sant Gorgori (Grégoire).....	יג' ש' גורגורי
16 est la Teqoufa (date juive du commencement du printemps).....	יז' תקופת רב ארא
21. Sant Vessent (Benoît?).....	כ"א ש' ויסינט
24. Jeûne.....	כ"ד ענוי
25. Maria de Mars.....	כ"ה מריאה דמארס

¹ Les mots simplement transcrits sont en caractères romains, les mots que nous avons traduits en italiques (sauf dans les remarques plus longues, où tout est en romain). Nous avons rendu

par *sant* ou *santa* l'abréviation, identique en hébreu, qui précède les noms de saints ou de saintes. Nous avons mis entre parenthèses quelques restitutions qui nous ont paru évidentes.

AVRIL.

Avril a 30 jours.....	אבריל ל' יום
23. Sant Gorgori (Grégoire).....	כז' ש' גורגורי
25. Sant Marc.....	כח' ש' מארק
28. Sant Vidal.....	כח' ש' וידאל

על זה היו [ם] עולה פשק [א] שלהם והי [א] בשנת תנא להשבונם : En marge : « Ces jours sont les Pâques chrétiennes, c'est l'année 1451. Temperes est dans la semaine de ensensio (Ascension). »

« Ensensio », אינשינשיאו יום ה' בשבוע ששית אחר פאשקואה שלהם ויש לה ענוי « est le jeudi de la sixième semaine après leurs Pâques, et il y a [vigile] « de jeûne ».

ענוי קודם סינקוגיזמא..... *Jeûne avec sincogesima*

« Corpo Christ », קורפו קרישט יום ה' בשבוע שני אחר סינקוגיזמא ואין לה ענוי « est le jeudi de la seconde semaine après sincogesima, et il n'y a pas de « jeûne ».

MAI.

Mai a 31 jours.....	ז' ש' קריב דמאנ
1. Apostoles.....	ז' ענוי
2. <i>Jeûne</i>	א' אפושפולש
3. Santa Creu (Croix) de Mai.....	מאנ לא יום

JUIN.

Junein a 30 jours.....	זוניין ל' יום
5. Temperes.....	ה' טימפריש
11. Sant Barlanabeu.....	יא' ש' ברלאנביב
23. <i>Jeûne des cavaliers</i>	כז' ענוי הפרשים
24. Sant Joan.....	כז' ש' נואן
25. Sant Éloi.....	כח' ש' אלו
28. <i>Jeûne</i>	כח' ענוי
29. Sant Pere (Pierre) de Junein (Juin).....	כט' ש' פירי רנוניין
30. Sant Marçal.....	ל' ש' מרסאל

JUILLET.

Juliol a 31 jours.....	גוליאול לא יום
10. Sant Christophol.....	י' ש' קרישמופול
11. Sant Benet.....	יא' ש' ביניט
12. <i>Commencement des jours caniculaires</i>	יב' תחלה הצמאים
13. Santa Margarita.....	יג' ש' מרגאריטה
22. Santa Macdalena.....	כז' ש' מקדאלינה

24. <i>Jeûne</i>	כ"ד ענוי
25. Sant Jacme.....	כ"ה ש' נאקמי
26. Santa Anna.....	כ"ו ש' אנא

AOÛT.

Agust a 31 jours.....	אנושט לא יום
1. Sant Pere e sant Philib.	א' ש' פירי אי ש' פיליב
4. Sant Domingo.....	ה' ש' דומינגו
6. Sant Salvador, sant Sepucra, sant	ו' ש' שלודור ש' שפוקרא
Agosto	ש' אנושטו
9. <i>Jeûne</i>	ט' ענוי
10. Sant Lorenz.....	י' ש' לורנץ
14. <i>Jeûne</i>	יד' ענוי
15. Santa Maria de Agust.. ..	ט"ו מאריאה דאנושט
20. <i>Fin des jours caniculaires</i>	כ' תשלום הצמאים
23. <i>Jeûne</i>	כ"ג ענוי
24. Santa Bortomiu.....	כ"ד ש' בורטומיב
28. Sant Agosto.....	כ"ה ש' אנושטו

SEPTEMBRE.

Setembre a 31 jours.....	שיטימברי לא יום
7. <i>Jeûne</i>	ז' ענוי
8. Santa Maria de Setembre (Nativité).	ח' מריאה דשיטימברי
14. Santa Creu (Sainte Croix) et la Te-	יד' ש' קרוב תקופת תשרי
qufa de Thischri.....	כ' ענוי
20. <i>Jeûne</i>	כ"א ש' מטיב
21. Sant Matiu.....	כ"ב ענוי
22. <i>Jeûne</i>	כ"ג ש' טקלא
23. Santa Tecla.....	כ"ד ש' נואן
24. Sant Joan.....	כ"ה ענוי
28. <i>Jeûne</i>	כ"ט ש' מיקל
29. Sant Miquel.....	

OCTOBRE.

Octobre a 31 jours.....	אוקטוברי לא יום
4. Sant Francesc.....	ד' ש' פרנסישק
15. Sant Antoni.....	ט"ו ש' אנמוני
18. Sant Luc.....	י"ח ש' לוק
[20]. Onze mille virgines.....	יא' אלף וירגינש
27. <i>Jeûne</i>	כ"ז ענוי
28. Simon e Jodes.....	כ"ח שימון וגוריש
29. Sant Arcis (Narcisse).....	כ"ט ש' ארציש
31. <i>Jeûne</i>	לא ענוי

NOVEMBRE.

Noembre [a 30 jours].....	נואימברי [ל יום]
1. Omne sentos.....	א' אומני שינטוס
3. Armingou ^(?)	ג' ארמינוב
8. Sant Salvador.....	ח' ש' שלואדור
11. Sant Marti.....	יא' ש' מרטי
13. Sant Briz.....	יג' ש' בריץ
18. Sant Olor ^(?)	יח' ש' אולוראה
22. Santa Cecilia.....	כב' ש' סיסיליאה
23. Sant Clemenz.....	כג' ש' קלומינץ
25. Santa Catalina.....	כה' ש' קטאלינא
29. Sant Serni et jeûne.....	כז' ש' שירני וענוי
30. Sant Andreu.....	ל' ש' אנדריב

DÉCEMBRE.

Decembre a 31 jours.....	דצימברי לא יום
6. Sant Micoieu.....	ו' ש' מיקולב
8. Santa Anna.....	ח' ש' אנא
10. Santa Orlia (Eulalie).....	י' ש' אולריאה
12. Jeûne volontaire.....	יב' ענוי למי שירצה
13. Santa Lucia.....	יג' ש' לוסיאה
15. Tequfa de Tebeth.....	טז' תקופת טבת
20. Jeûne.....	כ' ענוי
21. Sant Tomas.....	כא' ש' טומש
24. Jeûne.....	כד' ענוי
25. Nadal.....	כה' נדאל
26. Sant Esteve.....	כו' ש' אשטיבי
27. Sant Joan.....	כז' ש' נואן
28. Inocens.....	כח' אניוסנס
31. Sant Sevestre.....	לא' שבישטרי

LÉON JOSEPH
DE CARCASSONNE.

LÉON JOSEPH DE CARCASSONNE, sur lequel nous n'avons aucun détail, a fait des traductions ou plutôt des paraphrases d'ouvrages de médecine, dont il nous reste deux.

I. Traduction du commentaire sur le livre IX (Pathologie) de l'*Al-mançouri* de Rhazi, par Gérard de Solo. Dans une longue préface hébraïque, que nous reproduisons entièrement d'après le manuscrit de Paris n° 1123, 1, collationné avec la copie tirée d'un autre manuscrit, copie mise à notre disposition par M. Steinschneider, Léon parle de l'insuffisance des ouvrages de médecine écrits en hébreu et de l'inexactitude des traductions d'ouvrages arabes, et il cite pour exemple l'ancienne version du Canon d'Avicenne (de Nathan de Cento), rectifiée depuis peu par Josué (non Joseph, comme le dit le Catalogue de Paris)

de Lorca. « C'est seulement en ces derniers temps, dit-il, que quelques « ouvrages de Bernard de Gordon, savoir le *Lilium medicinæ* et le livre « *de Prognosticis*, sont parvenus chez nous (à Carcassonne), mais dans « une traduction insuffisante, parce que les juifs qui les traduisaient « n'avaient à leur disposition qu'un texte dans la langue vulgaire. » Léon se mit à étudier le latin et aborda d'abord la traduction du *Lilium*; c'est peut-être la traduction anonyme qui se trouve dans le manuscrit d'Oxford n° 2128, 2; nous verrons qu'il y a deux autres traductions de cet ouvrage faites par des juifs français; puis il continua par le traité intitulé *de Prognosticis*.

Depuis dix ans, Léon avait entendu parler des ouvrages remarquables de deux auteurs récents, savoir Gérard de Solo et Jean de Tornamire. Mais il avait cherché en vain à se les procurer à Montpellier, où ils avaient été composés, à Avignon et dans d'autres bonnes villes; car non seulement ces livres étaient rares, mais les savants chrétiens de Montpellier avaient prononcé l'anathème contre quiconque les vendrait à un infidèle (juif). Enfin il parvint à se les procurer en 1394. Il commença par traduire Gérard; puis il attaqua les ouvrages de Jean de Tornamire, qui était de son temps à la tête des savants de Montpellier, et qui se distinguait par son esprit exempt de préjugés envers les médecins juifs. La date de l'achèvement de cette traduction est, dans le manuscrit de Paris n° 1123, 1, le 4 tischri 5163 (1^{er} septembre 1402); dans le manuscrit de Turin LXXIV on trouve la date du 21 ab 5154 (19 juillet 1394); la même date est mentionnée dans le manuscrit de la bibliothèque Vittorio Emanuele à Rome, n° 19. Nous croyons que la date 1394 est la bonne; car, dans sa traduction que nous examinerons tout à l'heure et qui est de 1402, Léon mentionne sa traduction de Gérard de Solo. Le copiste du manuscrit de Paris doit avoir pris la date de 1402 dans la traduction dont nous parlerons tout à l'heure et l'avoir transférée d'un ouvrage à l'autre. Léon a ajouté à sa version des notes et des éclaircissements tirés des autres ouvrages de Gérard, qui sont marqués par l'abréviation אֱלִיָּהּ יוֹסֵף הַמַּעֲתִיק = אֱלִיָּהּ, « dit Léon Joseph « le traducteur », ou, peut-être, pour le dernier mot, הַקֶּרֶקְשׁוֹנִי, « Léon « Joseph, de Carcassonne ».

Voici le texte de la préface :

אמר ליאון יוסף המעתיק היושבי קארקשונה הנה מאז פקחתי עינים לדרוש ולתור בחכמות החיצוניות אשר הם במין ובמספר רבות. במספר ימי שבוע זאת. ולזה אין כולם כאחד נגדרות. ונקשרה תוחלתי בהם לרעת לחקור מהם חקירות מתחלפות. גדלו מעלות החכמות ההם בעיני בעל כל התהלות. וזה מרוב כספי¹ ותאותי לעמוד על דרישתם. והשתוקקי על חקירתם. והלכתי אחרי עקבות חכמינו הנמצאים היום. גם מתמול גם משלשום. לחשוב מחשבות. יאורו עיני בהם אור השכל והלככות. באמרי הניעו הם במה שהניעו השלמים². שכבר חלפו והלכו להם זה ימים. ומצאתי היות

¹ A lire כספי. — ² D. צלמים.

Catal. de Parme,
p. 208.

Catal. Paris,
p. 207.

Catal. Peyron,
p. 64.

Catal., p. 50;
voir Steinschneider
dans le Catal. de
Munich, p. 209^b.

Catal. Paris,
p. 208; Catal.
Peyron, p. 69.

החסרון הנמצא בהם ולקצת אומתנו כדור הנה גדול ועצום. ודבריהם בחכמות החיצוניות כדבר הספר החתום. ואמרתי אולי כספי גדול מחשנתי. והחסרון מניע מצדי לעומק המושג וקצור שכלי ודלותי ודקותי וסכלותי מהשיג ענינם לא מסכלותם. וחסרון ידיעתם. ויחכמו מכל האדם. והנני מכללם שריר. והייתי כמחריד. עד שאחר האיסוף¹ הרב עמדתי על אמתת הענין הזה. ושב דברי שמן אחר שהיה רזה. כי ראיתי שאין על החסרון המניע לקצת האומה ראוי להפלא. ואין הסבה בזה בלתי ידועה ולא נתעלמה ממנה הלכה. ונפלאתי על המראה ואשתומם כשעה חרא. ואשמע הקול² מדבר. סבת חסרון הידיעה וההעדר מקצת חכמינו איננה אחת אבל רבות. ומפני זה אליהם החכמות רמות. כי בהם דברים שכליים. מחוק המוננו כרחק מזרח ממערב רחוקים. ומשרשי התורה והאמונה על אחת כמה וכמה. ומפני זה מנעו קצת חכמינו מלעיין בהם ומלדעתם. ומעמוד על ענינם. גם קצת מהם אשר האל חננם לעיין בהם. לברור האוכל מתוך הפסולת. וכל אחד את זה לשכלו חקר רמון מצא הוכו אכל קליפתו זרק. הוכיחו לעשות זה בהסתר ובהצנע בחושים ובמחבואות. לא היו רשאים להרביץ החכמה בשוקים וברחובות. ולהתוכח בהם להראות פנים להם ולהושיב ישיבה ברכים. להמציא האמת על כוריו. כי לא יודע האמת כ"א בהפכיו. וזה מפחדם מלשון הסון הסכלים. כי הם מתי מעט והנה הרבים מצורף לזה מיראת קצת התורנים אשר מהם מיתר החכמות מופשטים אשר ידם תקפה על המעיינים לא בכחם. ורכ ידיעתם. רק לחזק ידיהם. ורוב נכליהם. להיות עדת ההמון ההוא נשמע אליהם בחשבם היות החכמות ההם והמעיינים בהם יוצאים מכלל בעלי התורה. אלה מדות החסרים והמרבירים על החכמים תועה. והנה ראיתי הכתוב על ס' הלם סורה הנבוכים ואת אשר עשו לו בימים הראשונים. עם היותו גאון ונסמך בחכמת התורה יותר מהם לאלף ורבבה והצדק והאמת אתו. ומעשיו מוכיחין אותו. ומפני זה גדל החסרון והפליג ההעדר בקצת האומה אחר ההשתתפות בהוסיף על זה סבה כי רוב ספרי החכמות ההם חברים חכמים. מבני העמים כיונים ובני ישמעאל או הנוצרים ויתר המאמינים אשר דתיהם שונות מדתי היהודים. והגיעו הספרים אלינו על ידי המעתיקים³ ואולי הם או קצתם לא היו בקיאים בלשון ההוא או הלשונות על השלמות. והחליפו מלה אחת באחרת בצלם או בדמות. או חסרו מהם או הוסיפו לחסרון ידיעתם בלשון ההוא ידיעה בעצמות. או נפל בספרים אשר העתיקו ממנו טעות. ומפני זה נפלה השניאה בספרים ההם וקיצור ההשגה וחלואות. ונמשך מהטעות ההוא טעות אחר גדול מזה כי יכנו עליו קו תוהו. ואבני כוהו. המעיינים בספרים ההם. בהרנישם בטעות ההוא. ובספק ההוא בהעמיקם לבאר הלשון או הלשונות כמו שהם כתובים. ועל יסוד רעוע וחלוש מנדליהם בונים. וכל אשר יתקרב לפרש ולבאר הלשונות ההם יתרחקו. ואל האמת לעולם לא יפגשו. ובדבר הזה אין בו חשש. והנה ראיתי זה בחוש ובמחוש שקרה לאחד מחכמי אומתנו שבאר לשונות מספרי החכם נ' סינא בהעתקה הראשונה האמיתית הרחוקה מן האמת במקצת המקומות. עד שחבר מהם ספר קראו ראוי להיות. והעמידו למופת ולאות. גם חכם אחד קם אחריו ובאר לשונות בן סינא כפי דעתו. והלשון הנמצא אתו. וילכו העם אחריו עד שהיו לומדים מספריו. בחשבם נמ[ו]קו עמו ומעם לדבריו. עד ששלחנו האל החכם ר' יוסף לורקי אשר האיר עינים עם העתקתו האחרונה האמיתית בקרב. ואז נמצאו המבארים ראשונה ככלום (sic)⁴ ויתבררו ויתלבנו הדברים. ונשאר בושם ונכלמים. והנה ראינו בעינינו כי אין כל מאומה בידיהם ונסתתמו מענותיהם. ואם היו החכמים ההם כהיום הזה הנה כמונו היום. יבושו ויחפרו מדעותיהם ודבריהם מאל נורא ואיום. אמנם אין זה מן הפליאה כי מאת שכוש

¹ כעוף בכלוב S. — ² המאמינים S. — ³ ואמצא את קול S. — ⁴ האילוף S.

ההעתקה היתה להם נסבה. ובראותי אלה הסבות המונעות. וידעתי למוד החכמות הנזכרות אשר בין הנוצרים ידועות גורא מאד ונפלא ומי* יכילם ושעמד¹ על ענינו ויקיפם. אמרתי בלבי אלמד מעט מידעת לשונם. ואשב בשיבותיהם ובית עיונם ואלך אחרי עקבותם. למען אוכל להועיל לעצמי ולזולתי² בהשיגי דבריהם. וקצת מאמתת ספריהם:

ואשקיף כמה שהשקיפו השלמים מהם אם הזמן יספיק בזה ולא ימנעני מונע ומקרה ואם השכל יכול להשקיף עליו ולא יטרידהו המחז ומטנו ואליו. ומצאתי התועלת בזה גדול ורב. להיות רוב משאם ומתנם בחכמות ההם לא סר וכמה שראוי לעיין בהם דבר מהם לא יחסר בהיותם מתפלפלים על אמתתם ואף בהעמדת שקריותיהם. ומדקדקים בשאלותיהם ותשובותיהם על צד הויכוח להוציא האמת ממרכו הפכו בכאדם כל דבר בשני הפכים. כשושנה בין החוחים. והנה חק עיונם היום באלה החכמות כחק חכמנו בדורות הקדומות. בלמדם חכמת התורה ר"ל תלמוד דמעילי [פילי ב] קופא דמחטא כמאמר ר' דוסא אח קמן יש לי בכור שמן שמו. יודע להתיר האיסור בחידודו. ויש לו שלש מאות תשובות וכמה תירוצים על צרת הבת³ שמותרת לאחים. ובפלפול ר' מאיר וחביריו שאין הלכה כמותו רק בנורותיו. ושמאי ובית דין כמו שנראה זה במקומו. והנה נמנעה ממנו ידיעת החכמות בכיוצא בזה לא שיהיה שכלנו למטה משכליהם. כי גם לנו לבב כמותם. אמנם מנעונו הסבות אשר קדם זכרונם. עם גלותינו ולחצנו ורוב העם נגהם הודם והמונם. ומפני זה המה עלו בחכמות החצוניות מעלה מעלה. ואנחנו ירדנו מטה לרוב המעיוקות:

וכאשר ארך זמן עמידתי עמהם והייתי שפל בעיניהם כי אין באומותינו מי שיהיה מכובד בעיניהם אם לא יהיה הרופא אשר ירפאם מחולייהם. והוא יעלה על שלחן מלכים ולפניהם יתיצב. יהיה שפל רוח או בקושה נצב. יען ידע בחכמת הרפואה אשר היא אחרית המבע ומשפטה. כי סוף חכמת המבע הוא האדם ותכונתו וכו' התחיל הרפואה מפני כי הוא נושאה. והבנתי זה ולקחתיו למשל. ואמרתי אלך אל היהודים הרופאים ואשאל מהם ואבקש מאת כבודם. יחמלו עלי וילמדוני מחכמתם. בשכר מה או בחנם. כי אזל⁴ הכסף מכילי והנה תם. והלכתי אחרי עקבותם ולא מצאתי בהם חסרון נרנש רק בחכמה ההיא לשתי הסבות הקדושות ושתיים אחרות שהם ארבע. ואם תוסיף בהם מאלה לא תגרע. והוא שרוב כלל אומתנו המתעסקים במלאכת הרפואה אין ברעחם להגיע עד תכליתם. גם כי יוכלו לעיין בה לא ירצו להמריח בזה שכלם. כי פוערים פיהם במאמרם אין זאת החכמה חכמה כלל אבל תחבולה וקול המולה. להוציא כל איש ממנה המחיה. ויהי להם למשל וילחשו כלחשם. אי זהו רופא חכם השואל ממון רב ולא בחנם ירפא. והאיש ההוא רופא אומן יקרא. אשר בשקריו והכליו היותו יודע לפעמים יראה היותו מזה וכן מזה. וכמה רופאים רואים אנחנו הנעדרי הכינה. אצרו אוצרות זהב וכסף מבלי כינה. ומהם עמדו תמיד אחרי הספרים ואלויהם ההשקפה. ולא השינו ממון אפילו פרוטה. זאת ועוד אחרת לא יעיינו בספרי הרפואה רק בעתות הפנאי כעברם עליהם בעתות השתיה והמשגל. והדברים אשר להם נגאי. בקראם על ספר מספר המשלים. וההזיות וההכלים. אין איש מהם רוצה להיות ברפואה חכם למען לא יכנס בגיהנם:

ובהרנישי את כל זה אמרתי אין נכון וחכם באיקלימנו זה. הלכתי אחרי עקבות החכמים הנוצרים והישירוני בדברים והראוני הדרכים. וגלו אלי הספרים חדשים גם ישנים. וראיתי ביניהם דברי החכם הרופא גורדו אשר ברוב דבריו תשובתו בצדו. הפליג לעשות בעיון ובמלאכה. ולכתר שם טוב וזה. רבו ספרינו. וגדלו יקרותיה.

זול. P. — הכן. S. — ולכלתי. S. — יכילנו יעמד. S.

נתעלה על כל אחיו. והנה הניעו אלינו קצת ספריו. והוא שושן הרפואה וספר הקדמת הידיעה. אמנם הניע לנו בהעתקה מאד חלושה. סולם רעוע הוא¹ כי היהודים אשר העתיקוהו בארצות האל לא השיגוהו. רק באמצעות הלעזות. לעזו הלטיין והוסיפו במעיות. כי אין כל מלה אשר בלטיין תוכל להיות לעזוה. ובלשון הקדש להשיבה. אמנם רוב הספר ההוא עם כל זה מוכן אצלנו. אם לא במקומות מה אשר טרחתי אני להגיהו ולתקנו כהלכתו. למען ירוץ כל קורא בו וכן עשיתי בספר הקדמת הידיעה אשר המעתיקו באמתית הלשונות לא שעה. ובחפשי אמתחות ספריהם מצאתי ביניהם שני ספרים חדשים לשני צנתרות הוהב נמשלים. מה מאוד הם טובים וראויים. אשר מכני אומתנו נעדרים. המה ספרי החכם ניראבט די שולא. וספר החכם מאשמרי יואן די טורנה מירה אשר זה עשר שנים שמעתי שמעם. ולא יכולתי להשיגם. לא בהר ואם הוא הסקום אשר ממנו חוצבו. ולא באויניון ולא ביתר המקומות הטובים. כי היה במציאות מעטים מצורף לזה שחכמי ההר היו מחרימים ומנדים כל מי שימכרם לזולת הנוצרים ותוצאתי בהשגתם ממונות כפי כחי. ולא הרגשתי במי ומי. והניעו לידי כזאת השנה שהיא שנת תשעים וארבעה למספר הנוצרים לחשבונם. וחי האמת קניתיים בכפלים משוויים. לחשקי בהם ובתאותי ורצוני בהם. וראיתי הפלגת טובם מראים פנים לכל הדברים. ומשיבים כהלכה לכל הענינים. והפועל עמהם יעמוד נשען בעמוד ובצר. לא יירא מדבר. ומרככות עדת הרופאים אם יבואו אליו בנסיונות ובויכוחים. להיותם סולת נקייה לא קדם כמותם בוכירה. ואחשוב כי לא יתאחרו. והיותו טוב מהרפואה בחקו. והנה מתחיל אני בספר ניראבט הבנוי על הספר התשיעי מספר אלמנצור אשר הוא מעט הכמות ורב האיכות חזק מצור משיב כראוי ומגיד כהלכה. ומלאכתו מלאכה בטוחה. ונותן טעם לכל דבריו טעם לשבח. לא נעלם ממנו דבר ולא נשכח. ולכן שקטה ההסכמה להעתקתו. וכאשר ינור השם בהשלמתו. אתחיל אחריו ספר טורנה מירה אשר היה בימיו. על כל חכמי ההר לראש והם עמדו תחתיו. ראיתו בעיני ודברתי עמו. חסיד היה בדברו. לא היה חקו כחוק חכמי דורו. לבנות היהודים אשר במלאכת הרפואה מתעסקים. יען חיה מישירם בכחו בצרור חיי חסידי האומות תחיה צרורה נפשו. וספר אחר לא דמה אליו ביופי חכמתו. דבר באיברים וכחותיהם. והחליים המתהווים בהם. שואל ומשיב מברר ומלבן. כאב המלמד את הבן. חדש אמרים נכוחים וישרים. ימתקו ויערכו לשומעים. וחנה עלה על רוחי להעתיק הספרים ההם. לא לעצמי אבל לזולתי מהעם. אשר עמי היום. ואשר יבואו אחרי הבלתי יודעים מאומה כלשונם. כי בעברם עליהם זקראם. ויראו שלמותם ויופי סידורם יברכוני בצללם. ויזכרוני בלבם. להיותי סכת חיותם. ושיוכלו עמוד נגד הרופאים הנוצרים בנסיונות ובויכוחים ואלה חיי שניים. ידעתי עם אלה הספרים ישימו דברי הנוצרים לאין. אם לא ימשכו את בשרם ביין לאכול ולשתות ולחוג חנות. כי אז לא יועילו להם ההענקות. יען יהיו להם כמו שלא הועתקו. ומסורשי לבותם נתקו. אמנם אם יקראו בהם פעמים רבות. יוציאו מהם תועליות מתחלפות. ויעמדו בהשקט ובכטחה וישנו במטותם במנוחה. לא יפחדו מקול נוגש בשבט הרפואה יכם. כי יוכלו ללחום מלחמותיהם לא ייראו מהמון הרופאים. אף כי יהיו מחכמים. וכל שאר ספרי מלאכת הרפואה יוכלו להסתיר ולהעלים ועם שני אלה אם יחרימו תחרים. ומפני זה בינותי בספרים. וקניתיים להועיל לעצמי בקריאתם ולזולתי בהעתקתם:

והנה ספר הזה הנקרא ניראבט דשולא אשר הוא פי' הספר התשיעי מספר אלמנצור גחלק לאותם החלקים והפרקים אשר חלק ראוי את ספרו. ואם לא זכרם החכם הזה בתחלת ספרו כחך כל מחבר ספר מהספרים הנה סמך על המכנים וערכתו עם (sic)

¹ P. הנה.

הפרקים ההם זה אחר זה מראש ועד סוף למצוא כל איש דבר חפצו כאשר ירצה ולא יבלבל מחשבתו ולא יטה. גם אמרתי להוסיף בקצת פרקים שאלות ותשובות על צד הויכוחים מצאתים כתובים הנה והנה מפוזרים ייוחסו קצתם אל החכם המחבר או לחכם אחר מטיב ומאשר וקצתם אחרש אני כפי יכלתי כאשר לא אמצא איש עתי יתוכח במעם הפרק ההוא לחדש השכל ולפלפל ולדעת הפרק על אמתתו. והנה תמצא בכל שאלה אשר לא תהיה בספר עצמו כתובה כתוב בראשה אליה והוא שמי בראשי אותיות למען תדע כי הם נוספות ואם תמצא בקצת מקומות לשונות מה מספקות אל תאשימני בלכך ולא תבזיזי בנפשך עד שתדקדקי בספר אחר אם האל חנך לדעת לשונם או שאל רופא נצרי כי הספר אשר מסנו העתקתי בו מעיות ואם דקדקתי עם ספרים אחרים שנים או שלשה וכלהו מחתינהו בחדא מחתא נראה שכלם מסחצב אחד חצבו מסקור אחד יצאו. והנה במקומות אשר יפול בו הספק ירי נמויה עליו או סימן אחר הרמז אל צדו להעיר לב המעיין ולהודיעו כי לא נעלמו מעיני ותוכל לדקדק אחרי ואם ערת הרופאים אחי כאשר תקראו בפתיחת המחבר ותראו אותו קושר קשר וסתפלל למלכו ובאלהיו ולמעלה יפנה מאחד משלש ושונה. ואני העתקתי מלה במלה אל תדברני עלי סרה ואל תלינו עלי תלונה כי לא ישאר אליכם תרעומת אחרי ההקדמה כי כונתי רצויה יגיע לכם הספר בלי חסרון נמצא והשיגהו דרך כל לא דרך חלק והשמטה. וגם כן למען תוכלו לסתור אותו מדבריו ולהשיב על מהלליו. ואם לא תרצו לקרות פתחתו התחילו לעיין בתחילת ספרו ולא רציתי לחסר דבר ממה שבו. תחת רציתי להוסיף בו. והנה אכתוב כל הרפואות מורכבות בלשון לאטק אחרי העתיקי אותם בלשוננו בג"ה למען אועיל לסתחילים להתעסק במלאכה וכלו לסדר בלי עמל ויגיעה. יראו עצמם חכמים ונבונים וקני המלאכה ושלמים. גם כי יהיו מתחילים לא ראו מאורות במלאכה כל הימים. לא יבזו אותם העטרים ולא יצטרכו לעיין בספר שמות הסמים אם ירע הרפואות על פה בכתוב וישמור רגלו מלכד ויחזיקוהו לרופא חשוב. וזאת היא כונתי. והאל הוא תיודע הנכסף בלבי ומסנו אשאל יהיה בעזרי וישיירני בהעתקתי ויתן לי יכולת להשלים מלאכתי ולהעתיק הספר האחר עמו ויראני גפלאות תורתו וישלח לנו את משיחו אמן

II. *Le Guide des commençants*, traduction du manuel de médecine de Gérard de Solo. Léon dit, dans la préface dont nous donnons l'original, que, ayant demeuré des jours et des années dans un pays d'où Dieu l'a fait expulser pour ses péchés, le traité de Gérard sur le IX^e livre de l'*Almançouri* lui parvint et qu'il en fit une traduction pour le profit de quelques-uns de sa nation. « A cette époque, » dit-il, je ne connaissais pas le petit traité du même auteur, intitulé : « le Guide des commençants; autrement je l'aurais traduit également; » car, comme on voit par la préface de l'auteur, le Guide a été fait sur « la demande des disciples. Je me suis décidé à en faire une traduction « fidèle, après l'avoir acquis avec d'autres livres dans le pays de ma cap- « tivité, et après l'avoir étudié avec soin. » A la fin, Léon dit : « Voilà « tout ce qui se raconte chez nous sur ce petit livre, et rien de plus, « ni ici, ni à Montpellier, le domicile de Gérard. Cependant Gérard pro- « mettait, au commencement de son livre, de parler de toutes les parties « du régime, qui sont au nombre de cinq. Gérard a peut-être oublié « de composer cette partie, et, s'il l'a fait, elle est perdue, ou elle « a été omise dans les copies. Quoi qu'il en soit, puisque j'ai trouvé un

Catal. Paris,
p. 216^a.

Voir ci-dessus,
p. 719.

Mém., p. 173.

« excellent petit traité de Maistre Jean de Tornamire sur les urines, « c'est-à-dire sur un des régimes mentionnés par Gérard au commencement de son livre, je l'ai traduit pour le profit des commençants. » Ce traité de Tornamire suit dans le manuscrit, avec quelques recettes. La date de la traduction du traité de Gérard est 1402, date omise dans le Catalogue de Paris, n° 1177. Ce traité est différent de celui qui est intitulé *Isagoge tironum*, ou *Introductorium juvenum*, qui a été traduit par Abraham Abigdor en 1379, et qui a pour objet le traitement des fièvres. Il devrait porter le titre de *Libellus de febris*, tandis que notre traité semble être l'*Introductorium juvenum*, qui a pour objet le régime du corps humain, d'après Astruc.

Voici le texte hébreu de la préface de Léon et du commencement de la traduction :

אמר לאון יוסף המעתיק זה ימים ושנים בהיותי יושב על מלאת בארץ אשר הוציאני השם ממנה לכובר עונותי ורבותי חטאי ופשעי הניע לידי ספר גירבט דישול אשר חבר על הספר התשיעי מהאלמנצור וייטב הספר מאד בעיני והעתקתי מלשונם אל לשוננו להועיל לקצת מבני עמנו. ובימים ההם את שמע הספר הקטן הנקרא מישיר המתחילים אשר חברו המחבר הנזכר לא שמעתי ומפני זה מהעתקתו או נמנעתי שאם ידעתי או שמעתי הייתי מעתיקו לפניו כי מחק הספר הגדול ללכת אחריו לפי שזה עם קצורו ידיו רב לו מסקל הדרך ומאיר מחשבו כמו שחעיד עליו המחבר בפתיחתו מה שנראה מסדורו ומבקשת תלמידו מאתו. וזה מעט ימים קניתי פה בארץ שביי עם ספרים אחרים חדשים גם ישנים ועיינתי אותו ועמדתי על סודו ומצאתי דרך נתיב והישרה אל ההולכים בחשכה המתעסקים בואת המלאכה מלמד למתחיל את אשר ראוי שיעשה וילך בדרך ישר ואשוריו לא יטה לא יחסר כל בו ממה שיצטרך אל הרופא לדעתו כי הוא יאיר מחשבו ויסור מסך מבדיל מבין עיניו בסדור עניני הרפואה ויעמידהו על אפני ההדרגה ויראהו דעות המדברים על זה כפי היכלת ויברור האוכל מתוך הפסולת. ובראותי את כל זה עלה במחשבתי להעתיקו מלה במלה לבלתי יחסר ממנו אפילו תיבה מתחלתו ועד סופו עד שתשלם מלאכתו. ואם יתלונן עלי האיש המתיהר אשר יקרה (sic) בו כי אעתיק כל מלות מחברו ולא אשנה את דבריו בתתו תורה לאלהיו כמשפט דתו וחק אמונתו ואולי מזה ישנאני בלבו אענהו כאולתו כי גם לי לבב כמוהו ואולי יותר לרוכס מי שאמר והיה עולמו כי אליו ראוי ההודאה לברו ואין עוד זולתו אבל כי כה משפטי בכל הספרים אשר העתקתי מל [ה במלה] ¹ כראשון כאחרון הכונה ממני שלא ימצא בהם שום חסרון ומהאלהים אשאל יהיה בעזרי ויישירני בהעתקתי אמן

Commencement de Gérard :

אמר המחבר גירבט דישול הבנים היקרים הנאהבים והנעימים האצילים יגדל שלומכם ותרכה אהבתכם והצלחתכם לרוב במספר השלוטות והאהבים אשר נחו על ראש הבתולה המבורכת וכמספר הפרחים והציצים וכחותיהם אשר היה מעוטרת מהם וכמספר הכוכבים המאירים והמלאכים המשרתים אותה במצות המלך המשיח.

הנה אתם אחי בקשתם ממני לחבר לכם מאמר קצר או ספר להאיר עיניכם על ספר התשיעי מספר אלמנצור ואולי מטעם ² האהבה והשעשוע אשר ביני וביניכם לא רציתי לחלוק על כונתכם ולא יכלתי בעצמי שלא להפיק רצונכם ולמלא שאלתכם ובעבור זה חברתי אליכם זה החבור הקטן אשר קראתיו מישיר הבחורים בלשו

¹ Endommagé dans le manuscrit. — ² A la marge נ' מפי.

אנמרודוקטוריאום גוביגום וחלקתיו לשני חלקים ואם תמצאו בו דבר מסופק או בלתי נכון תיחסוהו אלי לא לוולתי ואם תמצאו בו דברים טובים ראויים ונכוחים זה תיחסו לאדון העולמים לא אצלי ובו אעזור בפעלתי וברצוני אתחיל מלאכתי ואשלים את חבורי אמן

ואני המעתיק קראתיו מישר המתחוללים וירצה המתחילים להתעסק במלאכת הרפואה יהיו בחורים או זקנים
הנהגת הגוף האנושי נחלקת לחמשה חלקים

À la fin, on lit ce qui suit :

אמר לאון יוסף המעתיק והו הנמצא אצלנו מחלקי זה הספר הקטן ולא עוד לא בזה המקום ולא במקום ההר אשר היה בו מושב המחבר גירבט דשול. ואם נדר בראש הספר לדבר בכל מיני ההנהגות שהם חמשה כמו שתראה בתחלת הספר אולי ששכחו בסוף חבורו או אולי שעשאו ונאכר אחר שהיה נמצא או לא הוציאו מן הכח אל הפועל ויהיה מה שיהיה כי מצאתי מאמר קטן הכמות ורכ האיכות חברו מאיש' גואן די טורנה מירה להנהיג האמצעיים היוורדים נקראים נבטרי נבטרא ליטאטי רישידינסאי וזאת היא אחת מההנהגות אשר זכר גירבט בראש זה הספר אמרתי בלכי להעתיקו ולחברו עמו למען יגיע אל המתחילים תועלת גדול בהישרת מלאכתם בהתחילים להתעסק בזאת המלאכה וישמרו משגיאות ומהאל אשאל עזרה אמן

À la dernière page du manuscrit, il y a des prescriptions en catalan, tracées par une main postérieure.

III. Léon traduisit encore du latin un chapitre sur la relation de l'astronomie à la médecine, attribué à Hippocrate; sa traduction se trouve dans le manuscrit d'Oxford n° 2042, 2. Elle commence par les lettres אָלִיָּה, que nous avons mentionnées. Léon dit qu'en lisant les Aphorismes d'Hippocrate, il reconnut que ce médecin s'occupa également de l'astronomie relative à la médecine, et qu'il doit avoir écrit sur ce sujet, bien que rien ne nous en soit parvenu. Un savant chrétien dont le nom n'est pas connu avait traduit de l'arabe en latin l'œuvre prétendue d'Hippocrate; Léon l'a lue d'un bout à l'autre, et quoiqu'il la trouvât incorrecte, il a cru devoir la traduire en hébreu, pour l'avantage de ceux qui s'occupent de médecine. Léon traduit aussi la petite préface du traducteur latin, qui dit avoir trouvé le traité d'Hippocrate.

Catal. Oxford, col. 700.

Steinschneider, dans le *Bullettino Buoncompagni*, V, p. 488; Catal. Oxford, add. au numéro 2042, 2 (col. 1161).

Voir ci-dessus, p. 771.

Voici le texte de la courte préface de Léon :

אָלִיָּה הנה בקראי בספר הפרקים לאבוקרט ומצאתי שם כתוב זה לשונו מי שידע בחכמת הרפואה והיה לו חלק מהזכות יודע כי חזיון הכוכבים אינה חלק קטן ממה שיצטרך ממנו ברפואה אמרתי אין ספק שזה החסיד היה יודע בחכמת החזיון להיותו גדול ברפואה ובעצמו שיער מה שכתוב באמרו והנה כתב איזה מאמר או מאמרים מזה הורם בהם ידיעתו בחכמת הרפואה ולא הגיעו לידנו הפתקתם בשום לשון. והנה כהיום הזה הגיע לידי ספר אחד מחכמת החזיון מהחלק הראוי אל רופא לדעתי מיוחס אל החסיד אבוקראט ויקרא על שמו וקראתיו אשר בעיני ואמרתי בעצמי לא לחנם כתב החסיד החכם מה שכתב בספר הפרקים בצחות לשונו ודברים נכוחים והדין עמי וצדקתי אני במחשבי כי כתב על זה ולא הגיע לידי ולא לוולתי העתקתם או העתקתו והנה הספר ההוא חכם אחד נצרי העתיקו לא ידעתי שמו ושם עירו כי לא נזכר שם פעולו והעתיקו מלשון הגרי ללשון הנצרי וקראתיו מלה במלה עם היות שאין

הספר ההוא טונה ועלה במחשבותי בלשון תורתנו השלמה להועיל אל כלל אוטתנו
המתעסקים בחכמת הרפואה ואלה דברי הנצרי המעתיק הספר תחלה :

MATHITHYAH,
FILS DE MOÏSE
FILS
DE MATHITHYAH.

Hist. litt. de la
France, t. XXVII,
p. 746.

Rev. des Études
juives, t. VII,
p. 155.

Ibidem.

Grætz, Gesch. d.
Jud., t. VIII, p. 125
et 417.

Rev. des Études
juives, t. VII,
p. 154.

Voir ci-dessous,
p. 779.

Rev. des Études
juives, t. VII,
p. 155.

Voir ci-dessus,
p. 750.

Rev. des Études
juives, t. IX,
p. 119.

Catal. Oxford,
n° 236, 2, col. 44.

Catal. J. Coll.,
n° 99.

Wolf, Bibl.
Hebr., t. III,
n° 1678.

MATHITHYAH, fils de Moïse fils de Mathithyah, était un membre de la famille Yiçhar, originaire de Narbonne. Ses ancêtres, comme il le dit lui-même, furent chassés de France et s'établirent avec d'autres savants en Catalogne et Aragon. M. Lœb, ce savant français dont tous les hommes compétents regrettent en ce moment la perte, a très bien vu que Mathithyah fait allusion à l'expulsion de 1306 sous Philippe le Bel, et non pas à celle de 1394, sous Charles VI. Après la dernière expulsion, les juifs n'auraient pas trouvé facilement un refuge en Catalogne. D'ailleurs, notre Mathithyah est probablement identique au personnage de ce nom cité parmi les rabbins qui furent forcés d'assister au fameux colloque religieux de Tortose en 1413 ou 1414; or à cette époque ses ancêtres ne vivaient plus. M. Lœb dit qu'on pourrait supposer que le Mathithyah du colloque de Tortose est le grand-père de notre auteur, mais il nous paraît bien plus probable que c'est lui-même. Nous verrons plus loin quelques autres renseignements que Mathithyah donne sur lui-même.

« Les ouvrages qui portent le nom de Mathithyah, selon M. Lœb, « sont : 1° *Deraschoth*; 2° commentaire au Psaume cxix; 3° commentaire « sur *Pirké Aboth*; 4° commentaire sur Ibn-Ezra. »

Du premier on ne connaît que le titre. C'étaient probablement des sermons sur des sujets bibliques; cet ouvrage est cité dans un autre de ses ouvrages. Le n° 2 fut imprimé à Venise en 1546 et traduit en partie en latin par Philippe Daquin, Paris, 1620. Le n° 3 se trouve chez M. Jellinek à Vienne, dans un manuscrit dont M. Lœb a donné la préface, et dont nous avons déjà fait usage. L'auteur dit encore dans cette préface « qu'il « alla d'une ville à l'autre et d'un pays à l'autre, et que ce fut dans sa « vieillesse qu'il composa son commentaire du traité d'Aboth pour trou- « ver, dans cette étude, des consolations contre les maux du temps et « un soulagement pour son âme brisée de douleur ». M. Lœb ajoute avec raison « que ces paroles sont probablement une allusion aux terribles « persécutions contre les juifs en Espagne, qui ont commencé en 1391, « et qui ont duré un grand nombre d'années ». Quant au quatrième ouvrage que M. Lœb mentionne, M. Neubauer dit qu'il n'est autre chose que quelques notes qu'on trouve à la marge du commentaire de Salomon Gatigno sur le commentaire d'Ibn-Ezra au Pentateuque. On trouve d'autres gloses rapportées au nom de Mathithyah dans un manuscrit du *Jewish College* à Londres qui renferme un commentaire anonyme du commentaire de Raschi sur le Pentateuque.

M. Lœb dit encore qu'on attribue à Mathithyah un commentaire sur le Pentateuque, vu par Wolf dans un manuscrit de Schulting, qui aurait été écrit en 1380 et qui porte le titre de אור ה', « Lumière de

« Dieu », comme l'ouvrage philosophico-théologique de son contemporain Hasdai Crescas de Saragosse. M. Neubauer pense qu'en effet notre Mathithyah a composé un commentaire philosophique sur le Pentateuque, qui est même assez prolix (211 ff. pour la Genèse), et qu'il a vu à Vilna dans une bibliothèque privée. Hasdai Crescas y est mentionné, et l'on y trouve la date de 5162 (1402). Il est probable que le manuscrit où Wolf avait puisé ses informations portait la date de ה'קס"ב 5140 (1380), au lieu de ה'קס"ב 5162 (1402), et que la mention de Hasdai Crescas a suggéré à Wolf le titre de אור ה', « Lumière de Dieu ». M. Steinschneider croit que la confusion de ces deux dates provient de ce que Mathithyah fut contemporain de Hasdai, et que Zakkuth place ce dernier en 1380. Dans le livre plus récent consacré à la bibliographie hébraïque, dont l'auteur est Isaac Benjacob, on trouve encore le titre que Wolf donne, appuyé sur l'introduction de feu M. Reggio au Pentateuque, où ce commentaire est mentionné.

Outre le commentaire sur le Pentateuque, notre Mathithyah avait composé des homélies sur le Pentateuque avec le titre פרשיות, « sections », qui ne sont pas les mêmes que les *Deraschoth*, qui semblent avoir contenu des sermons pour les jours de fête, et qu'il cite dans les *Paraschiyyoth*, et peut-être aussi dans son commentaire sur le cent dix-neuvième psaume. Abraham Zakkuth et Ibn Yahya dans leurs chroniques citent également les *Deraschoth*; M. Steinschneider ajoute que le dernier semble avoir pris ses renseignements à ce sujet dans la préface d'Isaac de Lattes, et que par conséquent ces sermons furent écrits avant 1375. À présent que cette préface est imprimée deux fois, on voit que notre auteur n'est pas mentionné par Lattes, probablement parce que sa carrière littéraire ne commença qu'après 1374.

Moïse, fils d'Abraham de Nîmes (מקריה יערים), a traduit du latin les tables astronomiques d'Alphonse, roi de Castille, avec le commentaire de Jean de Nicora (די ניקורא; Assémani lit דניקולו), composé à Paris, et les tables de Jean de Saint-Archange, d'après le désir de Maestro Crescas Nathan, « fils du grand et puissant prince, la lumière de notre captivité, « Don Isaac Nathan », en 1420. Dans la préface, Moïse dit qu'il a fait cette traduction pour trois raisons : 1° parce que l'œuvre est d'un roi, 2° parce qu'elle est complète, 3° parce que les chrétiens ont cet ouvrage en grande estime. Ces tables, dit-il, sont beaucoup plus claires et plus exactes que celles de Paris; il donne la raison de cette supériorité. L'ouvrage est divisé en 27 chapitres. On le trouve dans les manuscrits du Vatican, Assémani n° 382, et de la bibliothèque de Munich, n° 126, 1.

Voici une partie de la préface hébraïque d'après le manuscrit du Vatican, avec quelques variantes du manuscrit de Munich, communiquées par M. Steinschneider :

אמר משה מקריה יערים היתה עלי יד החכם נור המעינים פרי המדעים נבירי

Rev. des Études
juives, t. VII,
p. 154.

Ibid., t. IX,
p. 117.

Rev. des Études
juives, t. IX,
p. 118.
Yoh., fol. 133^b.
Otz. Hassef.,
p. 35, n° 504.
Préface, fol. 5^b,
dans l'énumération
des commentaires
inédits.

Zunz, Gesch. u.
Lit., p. 461.

Zunz, loc. cit.
Catal. Bodl.,
col. 1684.
Voir ci-dessus,
p. 682.

Moïse,
Fils d'Abraham.

Steinschneider,
Uebers., p. 619.

Catal., p. 60.

מאיש' קרישקש נתן ש"ץ בן האשל האביר¹ נסיכנו מאור גלותינו דון יצחק² נה"ן להעתיק לו מלשון הנוצרים ללשון העברים לוחות השר הנניח הח' אלפונצו מלך קאשטיללאה עם הביאור הנמצא להם המיוחס לחכם מאי' יואנניש די ניקורו³ אשר חבר בעיר פאריש החוללה כי גדלה תשוקתו אליהם לה' סבות... אף כי כבדה מאד מלאכת התקונים בלוחות המלך ההוא וכבר חבר במ החכם מאיש' יואנניש דש' ארקאנניל לוחות נשגבות קלום המלאכה גדולות הדקדוק לא ישקל כסף מחירם רצה לחברם אל אלה הלוחות כי ימצא במ מהקלות והדקדוק הרבה מאד ממה שימצא לוחות פאריש כי הבדל בין שתי הלוחות הוא כי באלה הלוחות יודע מן החוקים והמרכיבים השו"ט התקון האמתי הראוי להוסיף או לגרוע על תנועת הכוכב האמצעית ובלוחות פאריש ימצא כתוב אצל החקים והמרכיבים השוים מקום הכוכב האמתי באופן שהוא מכואר למי שהשקיף תכונת אלפונציאות שכבר יקרה בזה קרוב מה בארך הזמן לתנועה הגלגל השמיני ולכן הח' ⁴ מיסר לוחות פאריש לשום לוח תקון גלגל שמיני בראשיתם למען יתוקן זה הקרוב בסועדו ונעלם מעיני המעיינים וכיחוד מעיני המעתיק אשר העתיקם ללשונו אופן ההשתמשות מן הלוח ההוא ואמנם קרה לו ולהם זה למא שלא ידע תכונת אלפונצו אשר הוא מקבת בור וצור חוצבו מסנו הלוחות ההם ואני עם קצורי בלשונם שמעתי בקולו ולא ברחתי מההעתיקה אשר ראיתי רבים ונכבדים ממני נסים מלפניה לתשוקתי האמת ולגדל תועלת המלאכה וחברתי שלשת אלה החבורים יחדו דצו' ביאור די ניקורא ולוחות אלפונצו ולוחות ש' ארקאנניל והימה העתקתם⁵ ר"כ לפרט לאלף הששי ליצירה:

Catal. Macray,
p. 128.
Melo hofnaim,
p. 13.

Dans le manuscrit de Munich, il y a encore d'autres tables et d'autres élucubrations sur ce sujet. Les tables de Paris se trouvent dans le manuscrit de la Bodléienne, Digby lat., n° 114, 3. Il n'y a pas de traduction de ces tables par Calonymos, comme M. Geiger le dit. Un Moïse de Nîmes, demeurant à Avignon, est l'auteur d'un poème relatif aux sections du Pentateuque, avec en acrostiche les mots hébreux qui disent : « Moi, Moïse, fils d'Abraham de Nîmes, demeurant à Avignon, année 5226 « de la création = 1462. » Ce poème fut imprimé d'après le manuscrit d'Oxford n° 1180, 16 à la fin de la disputation de Jehiel de Paris, édition Thorn, 1873. Nous ne doutons pas que l'auteur n'en soit le même que le traducteur des tables.

Catal., col. 88o.
ויכוח, p. 17.

Moïse FÉRUSOL.
BOTAREL.

Moïse FÉRUSOL BOTAREL (בוטריל), élève de Moïse de Nîmes, est aussi l'auteur de Tables astronomiques.

Catal. Munich,
n° 343, 10.

¹ « qui distille des rayons du miel (Ps. xix, 11) », où נפת מים représente l'abrégié des mots חלימיר פריצול חלימיר, « dit Férussol le disciple ». Ce sont des tables sur les conjonctions et les oppositions, avec des canons, en six chapitres. Moïse parle d'une éclipse de soleil observée en 1478, calculée par erreur comme une éclipse totale et corrigée dans les tables d'Alphonse et dans celles de Maestro Léon (Lévi fils de Gerson). Le point de départ est la nouvelle lune du mois d'yyar (mars) 1481 à Avignon.

¹ Ms. de Munich, האריר. — ² Ibid., נתן. — ³ Ibid., דיקורו. — ⁴ Ibid., החכמים. — ⁵ Ibid., שנת.

2° *מלאכת הקבוע*, « Art fixé », traité sur le calendrier, composé en l'année 1464-1465, sur le désir de Jacob (יאקוב) Léon de Cavaillon. Ici Moïse nomme son maître Moïse de Nîmes (היערי). Le traité se trouve dans le manuscrit de Munich n° 249, 1, et, d'après M. Steinschneider, il y est autographe.

Catal. Munich,
p. 94.

3° Le commentaire sur les tables d'Immanuel de Tarascon, composé en 1465, est probablement de notre auteur. Il se trouve dans le manuscrit de Munich n° 31, 8, et dans le manuscrit d'Oxford n° 2022, 3. D'après le catalogue, c'est un commentaire sur les tables d'Alphonse, en 15 chapitres; on y trouve la date de tischri 5226 = septembre 1465.

Voir ci-dessus,
p. 695.
Catal., col. 694.

4° Il est possible que la réponse de casuistique qui se trouve dans le manuscrit d'Oxford n° 783, 1, avec la suscription de « Réponse de « Maestre Moïse Botarel », soit de notre auteur, quoiqu'on trouve dans cette collection une date de 1360.

Voir ci-dessus,
p. 655.

ASCHER, fils de Moïse, de la famille Olobrega (אולובריגא), appelée plus tard Valabrègue (famille très répandue en Provence et qui existe encore), était médecin à Arles en 1468. Il traduisit du latin en hébreu la *Chirurgia parva*, abrégé du grand ouvrage de Gui de Chauliac. Cette traduction se trouve dans le manuscrit de Lyon n° 12, 4, où on lit la suscription suivante : ניהוא קצר זה תוכן העצרים הנאות העשותם במורסות : גירוא גירוא והשחנים אשר סודר בשנת י"ג לחשבונם בעיר ההוללה פאריש על יד מא' גירוא דקאוליאק : « Le petit *Guido*, abrégé de la manière de traiter les plaies et « les tumeurs, composé en 1413, dans la ville célèbre de Paris, d'après « Maestre Guido de Cauliac. » La même suscription se lit dans le manuscrit d'Oxford n° 2584, 2, avec la seule différence que le titre du livre est dans ce manuscrit גירוא המקצר. Ascher fit sa traduction sur la demande d'un ami. M. Gross dit que la date de l'abrégé ne s'accorde pas bien avec les dates concernant Gui de Chauliac. Nous savons, dit-il, que Gui était dès 1348 le médecin du pape Clément VI, naturellement déjà célèbre et ayant passé la première jeunesse. En 1413, il aurait eu au moins quatre-vingts ans; en outre, il n'est rapporté nulle part qu'il ait été à Paris en 1413. Mais M. Gross n'a pas fait attention que Gui n'est pas l'auteur de l'abrégé de sa *Chirurgia magna*, qu'il a composée en 1363 et dont la traduction hébraïque, sans nom d'auteur ni de traducteur, se trouve dans le manuscrit de Paris n° 1189. L'ouvrage fut abrégé à Paris, en 1413, après la mort de Gui.

ASCHER
OLOBREGA.

Archives Miss.,
3^e sér., I, p. 566.
Steinschneider,
Uebers., p. 803.

Catal. d'Oxford,
col. 126.

Monatsschrift,
1880, p. 524.

On trouve des membres de la famille Valabrègue comme scribes et possesseurs de manuscrits postérieurement à 1468.

GERSON, fils d'Ézéchiél, est l'auteur d'un ouvrage de médecine intitulé ספר אף חכמתי, « Livre intitulé Aussi ma sagesse » (allusion à l'Ecclésiaste, II, 9), écrit en vers du mètre *hezadj* (en hébreu נהר הסניל), et accompagné d'un commentaire composé pendant l'emprisonnement de l'auteur

GERSON,
FILS D'ÉZÉCHIEL.
Steinschneider,
Uebersetz., p. 740.
Mel. Sch., p. 7.

Voir ci-dessus,
p. 781.

Promptuarium,
p. 39.
Bibl. rabb.,
t. I, p. 422.
Sithf. Yes., 8,
p. 178.
Bibl. Hebr.,
t. II, p. 1263.
France Isr.,
p. 77 à 79.

Revue des Études
juives, t. I, p. 79
et suiv.
Catal., p. 220.
Rev. des Études
juives, t. I, p. 80.

à קרמאון, localité dans la province d'Ysop (בארץ האיובים), c'est-à-dire d'Orange. Gerson se dit originaire d'un endroit appelé במור, « hauteur », (rendant son nom par גרשם במורי et גרשם מהבמור), et dit qu'à une certaine époque, il se trouvait à l'endroit de כפר חסד, « village de grâce » ou « de charité », où il fut arrêté après dix semaines de séjour, et emprisonné à קרמאון. Il resta en prison 159 ou 119 jours (le nombre de jours est exprimé par la valeur numérique des lettres de עמדה ou de לי עמדה, mots qui se lisent dans l'Ecclésiaste, ו, 9, après les mots אף חכמי), et son ouvrage fut composé en l'année 1419 (valeur numérique du mot שעמדה), ou 5179 (valeur des lettres כח לקח טב) selon l'ère de la création.

Gerson commença son travail le lundi 3 heschwan (le 3 octobre) et l'acheva le 26 ou 27 kislev (25 ou 26 octobre). Il acheva probablement le commentaire le 25 tebet (24 novembre), époque où il fut mis en liberté. Avant de nous occuper du ספר אף חכמי et de la liste des autres écrits que Gerson avait composés, nous devons discuter la question des localités mentionnées par lui, et nous occuper des données des anciens bibliographes à son égard. Le traité de Gerson est mentionné comme anonyme par Hottinger, puis par Bartolucci qui a suivi Hottinger, par Sabbetai Bass, qui attribue à l'auteur anonyme de cet ouvrage un autre écrit sous le titre de איל משלש, « Un bélier de trois ans » (on a sous ce titre un ouvrage d'Élie Vilna, mort en 1797), et finalement par Wolf, qui renvoie à Sabbetai, en discutant sur le dernier ouvrage, qu'il croit ne pas exister. Nous verrons qu'en effet Gerson ne l'énumère pas dans la liste de ses ouvrages. M. Carmoly, qui a, le premier, consacré un article à notre auteur, dit que קורמאון représente Cordoue et que « le pays d'Ezob (Ysop) désigne chez les juifs du moyen âge la terre « située entre Arles et Vaison, dont la dernière ville était appelée ville « d'Ezob. Cordoue, continue M. Carmoly, est la montagne de Cordes « aux environs de la ville d'Arles. » Nous donnons ces identifications à titre de curiosités; car il est établi à présent avec certitude que le pays d'Ezob (Ysop) est le pays d'Orange (dans le catalogue de Paris on lit « le pays d'Avignon »). En outre, la montagne de Cordes ne peut pas être identifiée avec קורמאון, qui est une localité et non une montagne. M. Lœb, croyant que la localité כפר חסד est le nom hébreu de קורמאון (Caritat), et traduisant חסד par « courtoisie », identifie le nom de קורמאון avec Courthézon, près d'Orange, les lettres ו et ז pouvant être facilement confondues dans l'écriture rabbinique. M. Lœb a bien senti les difficultés de son hypothèse. D'abord חסד se traduit ordinairement par « grâce » et, dans le néo-hébreu, par « charité », jamais par « courtoisie »; en outre, comme l'ouvrage de notre Gerson est autographe, il est difficile d'admettre que l'auteur ait écrit ו חסד au lieu d'un ו. M. Lœb abandonna donc plus tard son opinion sur l'identité de כפר חסד avec קורמאון; l'auteur, en effet, dit explicitement

qu'il séjournait à כפר חסד, et qu'il fut fait prisonnier et mis en cachot à קורטאון.

Sur les informations de M. Léon Bardinnet, qui reconnut qu'il y avait eu au moyen âge un village du nom de *Caritat*, qui n'existe plus à présent, situé sur la Seille, entre Saint-Tronquet de Saignan et Vaqueiras, dans la principauté d'Orange, M. Lœb a plus tard identifié, et sans doute avec raison, כפר חסד à l'ancienne localité de Caritat. En abandonnant l'identification de כפר חסד avec קורטאון, on n'est plus obligé de corriger la leçon du manuscrit, c'est-à-dire קורטאון, en קורטאון, pour pouvoir identifier קורטאון à Courthézon. Ce nom, qui se lit régulièrement *Cortaon*, peut, comme le catalogue de Paris le dit avec un point d'interrogation, représenter le français Cordouan; mais on ne connaît sous ce nom qu'une tour célèbre près de Bordeaux, dont il ne s'agit évidemment pas ici.

Catal. Paris,
p. 220^b.

Occupons-nous maintenant des ouvrages de Gerson. Il dit dans la préface de ספר אף חכמה qu'il avait composé : 1^o, à l'âge de vingt-cinq ans, un livre de grammaire hébraïque ou de massore, avec le titre de שבעה עינים, « Les sept yeux » ou « sources »; 2^o un autre ouvrage, à l'âge de trente-cinq ans, avec le titre de שבעה מזבחות, « les sept autels », qui a surtout pour sujet l'astronomie; et 3^o, à l'âge de quarante-cinq ans, un troisième livre avec le titre de זה חלקי מכל עמלי, « C'est ma part de toute ma peine »; le sujet de cet ouvrage n'est pas indiqué. Ces trois ouvrages, dont les titres représentent des phrases bibliques, paraissent perdus. Seul existe le livre de médecine, qui se trouve dans le manuscrit de Paris n^o 1196. Gerson était déjà avancé en âge lors de la composition de ce travail; il avait au moins passé quarante-cinq ans.

Catal. Paris,
p. 220^b.

Le livre est dédié à son fils, dont le nom semble avoir été Johanan (le catalogue donne Ézéchiass). Il est écrit en vers et divisé en sept parties appelées שבעה שבלי, « les sept épis ». Chaque paragraphe est suivi d'un commentaire en prose appelé ארך אפים, « tardif à colère », parce que l'auteur y a introduit peu de polémique, dit M. Carmoly. Dans les vers, l'auteur propose des questions qui seront ensuite résolues dans le commentaire. Vers la fin, on trouve un traité sur la fièvre, compilé sur des traités analogues qu'on aimait à composer en Provence. Ici le nom abrégé de l'auteur est גרסון, Gerson fils d'Ézéchiel. À la fin du manuscrit, nous lisons des notes diverses de l'auteur, parmi lesquelles deux recettes médicales écrites en latin de la même main que le reste du manuscrit, qui est sans doute autographe et fut achevé au mois d'adar 5180 (février-mars 1420). M. Lœb, auquel nous empruntons une grande partie de la description de ce manuscrit, ajoute avec raison : « Il est très rare de trouver, au moyen âge, du latin écrit par des juifs. »

Fol. 9^b.

France Isr.,
p. 78.
Fol. 116^b.

La raison que Gerson donne pour la composition de son ouvrage est curieuse, et nous la reproduisons d'après M. Lœb. Il dit avoir eu un songe où lui apparurent les rabbins célèbres de la contrée, ses maîtres,

Rev. des Études
juives, t. I, p. 81.

Fol. 7^o.
Hist. litt. de la
France, t. XXVII,
p. 594.
Steinschneider,
Uebersetz., p. 740.
Fol. 6^a.

la « lumière de la captivité » de Lunel, R. Maimon, Moïse Cohen, et surtout le *nasi* Todros de Narbonne. Dans sa jeunesse, l'auteur avait été dans la maison du *nasi* Todros ou de son fils Calonymos, qui l'avait engagé à écrire un court traité de médecine après avoir lu quelques traités sur ce sujet en présence du *nasi*, tels que l'Introduction de Honcin ben-Isḥaq, les chapitres de Maimonide, les פסקים (aphorismes) de Rhazi, Zahravi et le premier livre du Canon d'Avicenne. Dans un autre passage, Gerson dit avoir lu la Bible, la Mischna, la Tosiphta, les questions d'Abbaï et Rabba, qui sont amalgamées avec d'autres données dans le Talmud de Babylone, et les traités sur le grand et le petit Char d'Ézéchiél. Pendant qu'il composait son livre de médecine dans sa prison (ou fosse, באר), il lisait et relisait les cinq premiers chapitres du traité *Berakhot* (du Talmud de Babylone ou de Jérusalem), que sa femme, à ce qu'il semble, lui avait apportés. En effet, le lendemain de la nuit du 3^e jour du mois de heschwan (3 octobre), où il avait eu le songe mentionné, sa femme étant venue lui apporter à manger, il l'avait priée d'aller dans la maison de son père (à elle) et d'y chercher un exemplaire du Talmud. Elle n'y trouva sans doute que les cinq chapitres mentionnés plus haut; des exemplaires complets du Talmud devaient être rares dans une maison privée, après les nombreuses destructions qu'à différentes époques on avait faites de cet ouvrage.

France Isr.,
p. 78.

Rev. des Études
juives, t. I, p. 81.

• Ibid., p. 8.

Nous avons vu que Gerson ne mentionne pas dans sa liste un ouvrage du nom de איל משלש, ce qu'il n'aurait pas manqué de faire s'il avait composé un livre sous ce titre avant son livre de médecine. M. Carmoly relève encore deux autres ouvrages que notre auteur mentionnerait dans la préface de son traité. L'un porterait le titre de אחי יקטן, « Le frère de Yoqtan »; mais ces deux mots ont été introduits pour la rime et ne désignent pas, selon notre opinion, le titre d'un ouvrage; telle est aussi l'opinion de M. Loeb. Un autre ouvrage aurait pour titre שבועה חכמה, « Les sept sciences », et serait un traité sur les sept arts libéraux. « Ce dernier ouvrage, dit M. Carmoly, a été fait par l'auteur à l'âge de « quarante-cinq ans; il contient 5040 vers. » C'est en réalité le manuel dont nous nous occupons et qui contient le nombre de 5040 vers, sous forme de dialogue entre un père et son fils. M. Carmoly, comme M. Loeb le fait remarquer, a sans doute trouvé dans ses notes le mot חכמות au lieu du mot מוכחות; ce qui l'a amené à donner deux titres au même traité.

Sur les premiers feuillets, des initiales sont écrites en lettres romaines ornées, comme il suit : AMR = אמר, « dit »; Bמוחי = במוחי, de Bamoth « hauteur », et Tנו = תנו, que nous ne comprenons pas. On y trouve également les mots suivants : ספר נקרא אף חכמתי חקקו אני נבחר הוך באר, « Livre appelé Aussi ma sagesse, que j'ai composé, « moi G. B. H. = Gerson fils d'Ézéchiél dans la fosse à Cortaon, et le « livre est en vers (?) ».

Le traité sur la fièvre, de notre auteur, qui commence au feuillet 116²

est, comme nous l'avons déjà fait observer, une compilation de prescriptions. A la fin, Gerson se déclare reconnaissant à Todros et à Maestro Abram Lunel, qui est peut-être le même que celui qu'il qualifie de « Lumière de la captivité ». Ajoutons encore que l'écriture du manuscrit est souvent difficile à déchiffrer, et que le sens des vers et même du commentaire n'est pas toujours facile à saisir.

GABRIEL COHEN DE LUNEL mentionne des bandages et des remèdes contre le mal des côtes, qu'il avait reçus de Maestro Graboeli (גראבואלי) l'Espagnol. Cette note se trouve dans le manuscrit d'Oxford n° 2285, 9. M. Steinschneider se demande si Gabriel, qui a joint des notes à la traduction hébraïque de la *Tabula super Vita brevis*, d'Arnauld de Villeneuve, notes dont des fragments se trouvent dans le manuscrit de Munich n° 253, 3, n'est pas identique à notre Graboeli ou Grabioli? C'est possible, mais on ne peut le prouver.

GABRIEL COHEN
DE LUNEL.
Steinschneider,
Virchows Arch.,
t. XL, p. 97.
Voir ci-dessus,
p. 762.
Catal. Munich,
p. 95; Uebersetz.,
p. 782.

JOSEPH COLON, fils de Salomon, en abrégé מ'ה'ר"י קו ou מ'ה'ר"י ק', qui fut rabbin dans différentes villes en Italie, était originaire de la France; il est nommé *Çarfati*, Français, quoique élevé en Allemagne, et il appelle le français sa langue maternelle. Nous avons déjà rencontré le nom de Colon. D'après le manuscrit d'Oxford 2135, 7, un médecin du nom de Joseph Colon aurait fait une collection de prescriptions médicales ou de gloses sur la médecine; il ne doit pas être confondu avec notre rabbin. M. Carmoly mentionne un Joseph Kolon, savant médecin de Pernes, petite ville près de Carpentras, d'après un de ses manuscrits, sans autre indication.

JOSEPH COLON.

Nous ne connaissons pas la date de la naissance de Joseph Colon. M. Grætz dit qu'il florissait vers 1460 ou 1480. M. Steinschneider et M. Gûdemann disent qu'il est mort à Pavie en 1480. S'il est né sur le sol français, ce ne put être qu'avant l'expulsion de 1394, et alors il serait mort à un âge très avancé, à 86 ans; il semble que les chroniques n'auraient pas manqué de le rapporter. Le fait est qu'il n'est nullement prouvé que Joseph Colon soit né en France. Il avait séjourné quelque temps en Savoie, et il rappelle un fait qui se passa à Chambéry (קנבארי) lorsqu'il était encore jeune. Il se rendit de là en Lombardie, peut-être après une persécution des juifs en Savoie, et gagna sa vie par l'enseignement. Plus tard, il devint rabbin à Mantoue. Sa réputation comme talmudiste se répandit vite; on lui envoyait des questions de casuistique de l'Allemagne et de l'Italie, et son école fut très célèbre. Au reste il connaissait peu la modération, refusait de faire des concessions, et son obstination l'impliqua dans des querelles toujours renaissantes avec Moïse Capsali de Constantinople, très bien vu à la cour du sultan, et plus tard avec le philosophe Messer Léon, de sorte que la communauté de Mantoue se divisa en deux partis. L'animosité s'accrut tellement que

Gûdemann, Er-
ziehungsw., III,
p. 247.
Hist. litt. de la
France, t. XXVII,
p. 476.
Catal., col. 736.
Hist. des méd.
fr., p. 126.
Gesch. der Jud.,
t. VIII, 3^e édit.,
p. 253.
Catal. Bodl.,
col. 1500.

Resp., n° 150.
Emek hab., 71
et 79.

Grätz, op. cit.
p. 264.

Zur Gesch.,
p. 106.

Otsar has. H.,
n° 335, et Güde-
mann, Erziehungs-
wesen, III, p. 249,
note 5.

Catal., p. 30.

Hist. litt. de la
France, t. XXI,
p. 507.

le marquis de Mantoue se vit forcé d'expulser les deux adversaires. Colon devint rabbin de Pavie, où il mourut probablement vers 1480.

Nous possédons 194 réponses de casuistique de Joseph Colon, et il y en a eu plusieurs éditions, dont la première est de Venise, 1519. Il est probable que d'autres réponses existent encore en manuscrit entre les mains de particuliers en Italie et en Orient. D'après M. Zunz, Colon aurait écrit un commentaire sur le Pentateuque, et, d'après Benjacob, il serait l'auteur d'essais de casuistique. Le ms. n° 200 de la collection Halberstam renferme, d'après la suscription suivante : 'ח' סֵפֶר לְמַהֲרִיךְ, un commentaire sur le traité casuistique d'Isaac de Corbeil.

En terminant cet appendice, consacré particulièrement aux rabbins du xv^e siècle, nous parlerons rapidement de quelques traductions d'ouvrages de médecine et de scolastique qui paraissent avoir été composées en France, et qui appartiennent en majorité à ce siècle, mais en partie aussi aux précédents.

Presque tous les ouvrages de médecine du xiv^e et du xv^e siècle, en particulier ceux de l'école de Montpellier, passèrent du latin en hébreu. L'ouvrage, sur le point de paraître, de M. Steinschneider, jettera sur ce sujet les plus grandes lumières. Ce qui concerne les traductions en hébreu des ouvrages de Lanfranc, d'Arnauld de Villeneuve, de Bernard de Gordon, de Gérard de Solo, de Jean de Tornamire, résulte d'une manière à peu près complète de l'exposition qui précède, sans qu'il soit nécessaire de dresser, en face de la liste des traducteurs, la liste inverse des auteurs traduits. Mais dans les notes qui vont suivre nous partirons des originaux pour indiquer les traductions.

Astruc, Hist.
des méd., p. 204.
Steinschneider,
Uebersetz., p. 883.
Voir ci-dessus,
p. 771.

De Rossi, Cat.,
p. 74.

Uebers., p. 834.
Voir ci-dessus,
p. 776.

On connaît la traduction hébraïque de deux des traités de Jean de Tornamire, chancelier de la Faculté de Montpellier de 1372 à 1390. Les deux traités en question sont :

1° קלאדופיקאטורי ר"ל וכוך מלאכת הרפואה, *Clarificatore* ou *Clarificatorium in IX Almansoris*, composé de 96 chapitres. La traduction hébraïque se trouve anonyme dans le manuscrit 116 de la bibliothèque de Parme; mais le traducteur est probablement Léon de Carcassonne, qui annonce ailleurs, comme nous l'avons vu, son intention de traduire ce traité. Le titre y est סֵפֶר הַיִּזְכוּךְ, et les 96 chapitres sont suivis des 20 chapitres du *Continens* de Rhazis. On y dit que le traité a été composé par un professeur à la Faculté (société des maîtres de médecine) de Montpellier, la dix-neuvième année de son professorat. Un autre manuscrit se trouve à Ancône, dans la bibliothèque de M. Viterbo; on y lit le titre suivant : ס' וכוך המלאכה, et l'on y trouve le nom de l'auteur. M. Steinschneider mentionne un troisième manuscrit;

2° Traduction du traité sur l'urine, manuscrit de Paris n° 1177, 2, par Léon de Carcassonne. M. Steinschneider croit que l'original de

Tornamire est probablement l'ouvrage intitulé *Libellus isagogicus ad practicam medicinæ* ou l'*Introductorium* imprimé.

Uebers., p. 834.

Ajoutons encore qu'une consultation (*consilium*) sur la peste, en langue espagnole, probablement une traduction du latin de Jean de Tornamire, faite sur le commandement du roi Henri de Castille, se trouve en caractères hébreux dans un manuscrit de l'Université de Leeuwarden en Frise. Le texte latin est conservé dans un manuscrit de Berlin, d'après l'indication de M. Steinschneider, qui en donne le commencement et la fin.

Uebers., p. 834.

Deux des écrits de Gautier (*Gualterus, Walterus*, surnommé *Agilis, Aquilinus*, en hébreu נבטיר et נביטיר) ont été traduits du latin en hébreu par un anonyme :

1° פרח הרפואה, *Flos medicinæ*, qui se trouve dans le manuscrit de Turin n° 61; M. Peyron transcrit le nom de נביטיר par Gebetier; Pasini l'omet simplement. Il est possible que le manuscrit de Paris n° 1128, 7, renferme l'ouvrage de Gautier, car le commencement est presque le même que dans le manuscrit de Turin; dans le manuscrit de Paris, on l'attribue à Gérard de Solo, probablement parce que le traité précédent est de lui. Le manuscrit de Paris commence ainsi : בראותי הספר הזה ; ובחכירי את מעלתו ואת יקר חפצתו גדולתו חברו החכם הידוע גיראלדו ;

Catal., p. 59.

Steinschneider, Uebersetz., p. 800.

2° Un traité sur les poisons, traduit par Jacob fils de Joseph hal-Lévi.

Steinschneider, ibid.; cf. ci-dessus, p. 656, n° 7.

On possède une traduction hébraïque anonyme du traité *Secretarius practicæ medicinæ* ou *Thesaurarium medicinæ* de Jean Jacques ou Johannes Jacobi, chancelier de la Faculté de médecine à Montpellier. Le nom s'écrit en hébreu נואן נקמי (יואן), et le titre du traité est פרטיקה, *Practica*, ou סוד המלאכה; on nous apprend qu'il fut composé sur l'ordre du roi Charles V après 1364. Le traité commence comme il suit, d'après le manuscrit de Turin n° 148 : אמר המחבר צויתי מאת האדון קרליש : מלך צדפת שהוא מאיר באום' הנוצריית תוך שאר המלכים שאחבר כלל אחד קצר ומועיל ברפואה להיות נמנע לאדם להיות לו קבוץ הספרים שהם ברפואה מכל המחברים גם לנשאו מארץ לארץ ואני נואן נקמו חרש והססגר מכל הרופאים שבמונטפסלייר וגובר המלך הנאמן רציתי להיות סר למשמעתו ובמעתיק קצת מדבריו א"ס ומהרוי ומן אלכסנדר את זה חברתיו וקראתיו סוד המלאכה.

Ms. latin, catal. de Paris, 6957.

Ce traité présente les subdivisions de פרקים et כללים, למודים. On trouve des manuscrits de la traduction à Munich 27, 1 et 286, 2; à Turin n° 148 et 200; et dans la collection Günzburg, n° 828.

Catal., p. 146 et 213.

Steinschneider, Uebersetz., p. 805.

On connaît depuis longtemps la traduction hébraïque de quelques écrits de Jean de Saint-Amand (נואן די שנטאמאן), קדוש, « saint », en abrégé שאן שאט אברג' (שאן ק' אמנדו, רא ש"ם), en particulier de son *Expositio in Antidotarium Nicolai*, traduite

Hist. litt. de la France, t. XXI, p. 254 et suiv.
Ms. d'Oxford, n° 2583, 3.

- par le médecin Isaac Cabret ou Cabrit (קברית), fils d'Abraham, en 1403. Cabret n'est pas un Français, de sorte que nous ne pouvons que le mentionner. Pour les manuscrits de cette traduction nous renvoyons à l'ouvrage de M. Steinschneider. Il y a, de plus, une traduction anonyme de ce traité dans le manuscrit d'Oxford n° 2583, 3, avec la liste des questions qui sont omises dans le manuscrit d'Oxford n° 2133, 8, et n'y ont pas été reconnues dans le catalogue de M. Neubauer. Dans la bibliothèque de M. le baron de Günzburg à Saint-Petersbourg, n° 760, M. Neubauer a noté un traité de médecine pratique (ספר רפואה מעשית), sans pouvoir l'examiner à fond. M. Steinschneider croit que le chapitre sur l'utilité des huiles (תועלות השמנים), d'après Jean de Saint-Amand, qui se trouve dans le manuscrit d'Oxford n° 2142, 17 (il est omis dans l'index), pourrait être un extrait de cette « médecine pratique ». Pour le commencement et la fin des traductions et des manuscrits dans les différentes bibliothèques, voir l'ouvrage de M. Steinschneider si souvent cité.
- Uebers., p. 806.
- Catal., col. 733.
- Catal., col. 740.
- Uebers., p. 799. Un certain Gilles (גילס ou גילס, דרוניי) d'Arles, probablement un médecin du XIII^e siècle, a fait pour une princesse une prescription qu'on trouve en hébreu dans le manuscrit d'Oxford n° 2133, 8^e. D'après le manuscrit d'Oxford n° 2142, 33, cette prescription fut faite pour empêcher l'avortement de la reine, femme du roi Louis (X^e). Une autre prescription de Gilles fut faite pour la femme de Nicolas de Monte Falco, receveur d'impôts à Tarascon; elle se trouve dans le manuscrit hébreu du *Jewish College* à Londres, n° 140, 2. M. Steinschneider croit pouvoir identifier notre Gilles avec Violas de Rodez; il lit ce nom ויליאש דרוניש dans le manuscrit Günzburg n° 462, 7. Nous ne connaissons ce nom que par le manuscrit de la même bibliothèque n° 367, 7, et nous l'avons lu ויליאש דרוניש.
- Catal., col. 733.
- Ibid., col. 741.
- Catal., p. 43.
- Uebers., p. 799.
- Voir ci-dessus, p. 651.
- Catal., I, p. 166. Saladin (שלדין) d'Ascoli ou Esculo, de Montpellier, est l'auteur d'un *Compendium aromatarium*, composé pour le prince de Tarente et grand connétable de Naples, Jean-Antoine de Balzo (mort le 26 décembre 1462). On en fit une traduction hébraïque dont on connaît deux manuscrits sans nom d'auteur, à Vienne, n° 156, et dans la possession d'un particulier. On trouve dans le catalogue de Vienne la préface en hébreu, où on lit le titre suivant : ספר כולל ענייני הרוקחים, et d'une main récente, ספר הרוקחים. Un autre traité de Saladin sur la préparation des drogues, en questions et réponses, se trouve dans la bibliothèque de Vienne, n° 157, traduit en hébreu par un anonyme, avec la suscription suivante : קצת ליקוטין נלקחים מאגרת אחת חברה משיר שלדין ממנפולי על מלאכת הכשמות, « Observations extraites d'une lettre composée par Messer Saladin « de Montpellier » (dans le catalogue on dit : de Naples).
- Steinschneider, Uebersetz., p. 831.
- Catal., I, p. 167, et II, p. 87.
- Steinschneider, Uebersetz., p. 832.

La scolastique proprement dite fut moins traduite. Le célèbre recteur de Sorbonne en 1458, Jean Versor ou Versoris, eut à cet égard une fortune toute particulière. Presque tous ses ouvrages passèrent en hébreu. Ce sont pour la plupart des questions sur les ouvrages d'Aristote; quelques-unes portent le nom du traducteur, Élie Habbilo. — 1° Des questions sur les huit livres de la Physique (imprimées à Cologne, 1492), traduction faite par Élie, à Monçon, en Aragon, achevée le 27 schebat 5232 (13 janvier 1472). On trouve cette traduction dans les manuscrits de Paris n° 1000 (autographe), de Turin n° 186 et d'Oxford n° 2453, 9. — 2° Des questions sur le traité du Ciel, traduction achevée le 12 kislew 5234 (3 décembre 1473). Manuscrit d'Oxford, Chr. coll., n° 187, et un fragment dans le manuscrit de Paris n° 907, 6. — 3° Sur la Génération et la Corruption, d'après Thomas d'Aquin, même manuscrit d'Oxford, 2, achevé le 21 tebeth 5234 (10 janvier 1474). — 4° Sur l'Âme, manuscrit d'Oxford, 3, achevé le 23 tebeth 5234 (12 janvier 1474). — 5° Sur le Sens et le Sensible, manuscrit d'Oxford, 4. — 6° Sur la Mémoire et la Réminiscence, manuscrit d'Oxford, 5. — 7° Sur le Sommeil et la Veille. — 8° Sur la Longueur et la Brièveté de la Vie, tous les quatre achevés le dimanche 27 adar 5233 (1^{er} mars 1473). — 9° Traduction du traité de Morale en questions et en réponses, d'après saint Thomas d'Aquin, qui se trouve dans le manuscrit de Paris 1201, 2 (la fin manque). Ces questions se rapportent, comme M. Steinschneider l'a bien vu, à l'Éthique d'Aristote. Le nom du traducteur hébreu, qui manque dans ce manuscrit incomplet, était probablement Élie, comme dans les traductions précédentes. On rencontre des parties de ces traductions dans les manuscrits n° 281 et 457 de De Rossi (Parme). — 10° On attribue à Versoris deux réponses en latin données au roi Alphonse (X?) : *a*. Sur l'accusation qu'on portait contre les juifs de prier pour la chute du royaume d'Espagne et de sonner de la trompette les jours de fête en souvenir de Jéricho; *b*. Sur la construction du Temple de Jérusalem, qu'Alphonse voulait rebâtir en l'honneur de Jésus. Il demande l'avis de Versoris, ayant appris qu'il possède une lettre de Titus à ce sujet. Versoris défend les juifs de l'accusation portée contre eux, et dit que, dans les recherches qu'il a faites à Rome, il n'a trouvé qu'un document émanant du consul Marcus, juge à Jérusalem. L'original latin de Versoris, s'il a existé, est inconnu. La traduction hébraïque se trouve dans l'ouvrage de Salomon ibn-Verga intitulé *שכנא יהודה*, « Verge de Juda ».

Catal. Peyron,
p. 200.

Catalogue,
n° 2453, 1.

Uebers., p. 489.

Texte hébreu,
p. 95 et suiv.; trad.
all. de Wiener,
p. 196 et suiv.

ERN. R.

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

Page 354, ligne 34 et ailleurs. « Ibn-Ezra », au lieu de ben-Ezra.

Page 357, ligne 10. Ce commentaire se trouve également dans le manuscrit d'Oxford, *Hebrew* d. 11, récemment acquis.

Page 358, ligne 5. Le manuscrit 69 de la collection Halberstam (collection acquise par le *Montefiore College* à Ramsgate) renferme un commentaire anonyme (par un compilateur français ou provençal) sur des prières. Voir *Revue des Études juives*, t. IV, p. 147. — Même page, pour מנחם (ligne 12 du bas), voir *op. cit.*, t. XXV, p. 67.

Page 360, lignes 5 et 6. Pour les noms « En Bonet » et « Tobiyah », voir aussi *Revue des Études juives*, t. IV, p. 70.

Page 360, lignes 11 et 12. Lisez פניני המליצות.

Page 380, ligne 9 et note 6. Il est probable que David al-Muqamas n'était pas un caraïte. Voir *Otsar has-Sifroth*, *Annuaire de Gräber*, t. IV, p. 312 (article de M. David Cohen).

Page 380, note 9. Voir aussi *Mazkir*, t. III, p. 100.

Page 388, ligne 5. Lisez ותהי לכם ou ותהי להם, au lieu de ותהי ילחם.

Page 388, lignes 14 et 15 d'en bas. Lisez הם ונשלם לאל עולם. . . אהרן אל הקדש.

Page 388, ligne 2 d'en bas, lisez n° 83, au lieu de 85.

Page 389, ligne 2. Lisez *ואפלי*, au lieu de *ואלפי*.

Page 395, XI, ligne 1. Lisez *בשכל*, au lieu de *בשכל*.

Page 398. Après XVII, il faut ajouter des observations de Iedaïah sur la paraphrase d'Averroès sur la Physique d'Aristote, commentaire incomplet, qui se trouve dans le manuscrit de Parme (voir Catalogue De Rossi, *Libri stampati, etc.*, 1812, p. 81^a, n° 1399, et Steinschneider, *Die hebr. Uebersetzungen*, p. 110). Le manuscrit commence avec la fin du premier livre et finit avec le huitième, dont la fin manque. Iedaïah y parle souvent des variantes fournies par les différents manuscrits à sa disposition. Il dit, par exemple, dans le cinquième livre, I, 14, ce qui suit : הודמנו לי בכאן שתי : גוסמאות האחת זה ענינה ואומר וזה המין מן השנוי אם נמצאו בו השלמות מחובר מכה זמן מהו זה ואם הוא הכלתי אפשר וולתו הוא הוא מסוג השלימות האחרון. והשנית יחסר מסנה שתי מלות ר"ל אמרו מהו זה ותבא אחריו מלות אם בלא (בלאו Ms.). Plus loin Iedaïah dit (I, 14) : ודע כי במקום הזה נתבלבלו לשונות בספרי' כלם אשר הגיעו לידי : כאשר חקרתי עליהם וחכם המעתיק גם הוא התנצל על בלבול ההעתקה כפי מה שמצאתי מונה בקצת ספרים.

Page 409, première manchette. Lisez : « Virchow, *Archiv*, XL, p. 82 et suiv.

Page 409, ligne 14. Lisez « mardi », au lieu de « jeudi » ; les dates ne s'accordent pas.

Page 411, ligne 2. Lisez *מיוורמנטון*, au lieu de *מיסורמנטון*.

Page 416, ligne 1. Lisez *והפירושים*, au lieu de *והפירושים*.

Page 437, n° XXV, ligne 5. Lisez « fol. 108 ».

Page 452, ligne 3 d'en bas. Ajoutez l'édition de M. Joseph Kohn, Lemberg, 1865. Voir *Mazkir*, t. VIII, p. 34.

Page 462, titre. Lisez « Ahron Kohen, casuiste », au lieu de « liturgiste ».

Page 473, ligne 19. Lisez קרית ספר.

Page 486, ligne 11. Lisez מוזת, au lieu de מוזתו.

Page 502, ligne 16 d'en bas. Lisez « copie », au lieu de « traduction ».

Page 511, ligne 20. Probablement לנאלו, au lieu de לנליו.

Page 513, ligne 5. Lisez בלומסיוס, au lieu de בלומסיוס.

Page 516, ligne 9 d'en bas. Le manuscrit de Parme, W. 755, 2, a le mois d'Ab.

Page 537, note 6, ligne 5. Enlevez la parenthèse avant le mot וביאור. Fermez la parenthèse après le mot בתורה.

Page 541, ligne 3. Lisez וכל זה.

Page 541, note 1, ligne 5. Lisez ממצא זה.

Page 549, ligne 8. C'est peut-être Saint-Nogre, mentionné par Benjamin de Tudèle (*Itinerary*, texte, p. 34; traduction, p. 63).

Page 549, ligne 19. Lisez « Bellshom », au lieu de « Bel-som ».

Page 553, ligne 12. Bongodas représente toujours le nom de Bonjudas. Voir *Revue des Études juives*, t. IV, p. 70.

Page 554, deuxième manchette. Lisez après 327 ce qui suit : et ci-dessous, p. 564.

Page 554, deuxième manchette. « Ci-dessous, p. 567 » se rapporte à Léon de Bagnols.

Page 555, ligne 23. Lisez אפער, au lieu de אפער.

Page 558, ligne 3 d'en bas. Lisez ותקנתו, au lieu de ותקנתו.

- Page 558, ligne 9 d'en bas. Lisez בהיר, au lieu de בהם.
- Page 560, ligne 13. Lisez צא, au lieu de עא.
- Page 560, avant-dernière ligne. Lisez המאחי, au lieu de המאה.
- Page 561, dernière ligne. Lisez 5096, au lieu de 5086.
- Page 562, ligne 6. Lisez כע, au lieu de יאע.
- Page 562, ligne 14. Lisez מלאכתי, au lieu de מלאכתו.
- Page 563, ligne 6 d'en bas. Lisez סבה.
- Page 564, ligne 8 d'en bas. Lisez « Creschent » au lieu de « Cresschent ».
- Page 565, ligne 2 d'en bas. Lisez חמשה, au lieu de השה.
- Page 568, ligne 4. Lisez יל, au lieu de יל.
- Page 574, ligne 6. Bongoes ou plutôt Bongodes. Voir Revue des Études juives, t. XI, p. 197, 199, 202 et ailleurs.
- Page 582, ligne 22. Lisez יצחק נתן איש ארלרי אשר בפרווינציה.
- Page 594, ligne 6. Lisez « Delfils », au lieu de « Deles-fils ».
- Page 602, cinquième manchette. Lisez « Zuckermann », au lieu de « Zuckermadel ».
- Page 603, ligne 3 d'en bas. Lisez « que Joseph Salomon », au lieu de « qu'Élie ».
- Page 612, ligne 9 d'en bas. Les manuscrits 213, 329 et 330 de la collection Halberstam renferment également l'abrégé du Pentateuque de Lévi.
- Page 615, ligne 4 d'en bas. Lisez ביאור למה שעשה הרב האשל הגדול.

Page 624, ligne 5 d'en bas. Lisez לוי, au lieu de לו.

Page 629, ligne 17. Lisez מניע, au lieu de מניע.

Page 645, note, ligne 2. Lisez מהרה, au lieu de מהרא.

Page 649, dernière manchette. Lisez « Landshuth », au lieu de « Landshutt ».

Page 650, fin. Ajoutez encore « le manuscrit de la collection Halberstam, n° 181 ». Il est possible que notre Salomon soit le père d'Abraham Yarhi, lequel a composé des notes sur les livres d'Euclide, qui existent dans le manuscrit du Vatican, n° 299, 13 (Catal. d'Assémani, fol. 283). Le titre hébreu donné par Assémani ne se trouve pas dans le manuscrit.

Page 653. Pour de plus amples informations sur la traduction du *Lilium medicinæ* par Jean d'Avignon, voir Steinschneider, *Die hebr. Uebersetzungen*, p. 788, et *Monatsschr. für Gesch. und Wissensch. des Judenthums*, 1893, p. 237.

Page 654, ligne 8. Lisez 1360, au lieu de 1460.

Page 656, ligne 8. Lisez הפושטולש, pustules, au lieu de הפישטולש, fistules.

Page 663, ligne 7. Dans le manuscrit n° 145 de la collection Halberstam, le mot כנענים est expliqué par Allemands. On y lit ce qui suit : ובארץ הכנענים אשר הם האשכנזים.

Page 666, note, colonne 2, ligne 1. Vidal Salomon, voir p. 759.

Page 679, ligne 13. Lisez Yokdhan.

Page 689, ligne 21. Pour l'ouvrage d'Abraham, voir la description du manuscrit 1 de la bibliothèque du baron de Günzburg, par feu M. S. Sachs (non publiée).

Page 690, ligne 8 d'en bas. Lisez מה, au lieu de מה.

Page 691, ligne 23. Lisez בבעלת הצד ובעלת הריאה.

Page 692, ligne 17. Lisez 5144, au lieu de 5044.

Page 711, n° 2°. M. le professeur David Kaufmann, de Budapest, vient de publier dans la Revue des Études juives (t. XXV, p. 65, *pass.*) une description d'un manuscrit de la Haggadah (livre de rituel pour la nuit de la pâque), qui, dit-il, se trouvait en 1373 à Avignon. A la marge est une note dont l'auteur anonyme renvoie à une de ses œuvres, qui n'est autre que le n° 2° de Jacob Çarfati. On y trouve une autre note concernant le rite de la pâque qui est introduite par le mot פִּיִּי, formule abrégée que M. Kaufmann explique par : « Dit mon maître que son rocher (Dieu) « le garde. » Mais, nous l'avons dit (p. 711), cette formule abrégée doit se traduire par : « Dit Jacob Çarfati (le Français) » De sorte que cette note est sans doute écrite par notre Jacob. Si ce manuscrit provient en effet d'Avignon, notre conjecture (p. 712) sur l'identité de Jacob Çarfati et de Jacob d'Avignon Çarfati serait confirmée.

Page 714, première manchette. Lisez *Litteraturblatt*, au lieu de *Litteratur*.
ERN. R.

ADDITIONS ET CORRECTIONS AU TOME XXVII.

Page 469, Éléazar de Worms est l'auteur d'un commentaire sur le *Midrasch Ekha* (sur les Lamentations), qui se trouve en manuscrit à la Bibliothèque bodléienne, n° opp., 460 8° (livre imprimé).

Page 484, Moïse de Londres et page 490, Berakhiah han-Naqdan, voir pour les dates *Jewish Quarterly Review*, I (1889), p. 182 et II (1890), p. 322, 330 et 520 et M. Steinschneider, *Die hebraeischen Uebersetz.*, p. 958 *pass.*

Page 559, ligne 5 du bas, il faut lire avec M. Gross (*Monatschrift*, etc., 1851, p. 299) דלאבורואה au lieu de דצאבורואה, et traduire l'archevêque (au lieu du gouverneur) Guillem da la Broa de Narbonne (voir *Gallia christiana*, t. IV, p. 71).

**TITRES HÉBREUX EXPLIQUÉS OU MENTIONNÉS,
EXCEPTÉ CEUX DES OUVRAGES TRADUITS DE L'ARABE OU DU LATIN.**

- אבל רבתי, Jacob Çarfathi, p. 711.
אבן כחן, Calonymos, p. 447.
אגרות du Talmud, commentaire par Iedaiah, p. 376.
אגרת ההתנצלות, Iedaiah, p. 377.
אגרת על שיעור קומה, Moïse de Narbonne, p. 671.
אגרת מיוחדת, Moïse de Narbonne, p. 681.
אגרת התשובה, titre erroné, p. 402.
אגרת המוסר, attribué à Calonymos, p. 455.
אדני כסף, Joseph Caspi, p. 508.
אוהב נשים, Iedaiah, p. 369.
אוצר ה', Joseph Caspi, p. 526.
אור ה', Hasdai Crescas, p. 778.
אורח חיים, Moïse de Narbonne, p. 676.
אות נפש, Ascher Crescas, p. 600 et 643, 2°.
אך חכמתי, (ספר), Gerson fils d'Ézéchiél, p. 781.
אלף אלפין, Iedaiah, p. 391.
אל תהי כאבותיך, Profet Douran, p. 746.
איל משלש, titre erroné, p. 784.
אם למסורת, Meïr Bendig, p. 762.
אם למקרא, Meïr Bendig, p. 762.
ארון העדות, Judah Khorasani, p. 660.
ארחות חיים, Astruc Cohen, p. 466.
ארך אפים, Gerson fils d'Ézéchiél, p. 783.
באר לחי, Isaac fils de Todros, p. 700.
(ספר ה) בכרשי, Iedaiah, p. 377.
(מאמר ב) בכירה, Moïse de Narbonne, p. 678.
בחינת עולם, Iedaiah, p. 382.
ביאור סודות, Moïse ben Nahman, p. 600.
בית אל, Iedaiah, p. 392.
בית יעקב, Jacob ben Hayyim, p. 755.
בית יעקב, Jacob Çarfati, p. 710.
בן ארבעים לבינה, Lévi ben Gerson, p. 619.
בקשת הממין, Iedaiah, p. 364.
(ספר) בתי הנפש, Estori Parhi, p. 406.
בתי הנפש, commentaire sur le traité de Frat Maimon, p. 754.
נכריאל, Hézekias de Milhau, p. 762.
(ספר ה) נדריים, Menahem de Perpignan, p. 740.
נלילי כסף, Joseph Caspi, p. 516.
ננוי המלך, Isaac Latif, p. 527.
(ה) דעות בשכל החמרי, Iedaiah, p. 395.
דרך חלוק, Immanuel de Tarascon, p. 694.
דרשות, Jacob Molin, p. 727, et Mathithya fils de Moïse, p. 778.
הניוון הנפש, Abraham ben Hiyya, mentionné, p. 380, note 5.
(ספר) הויות הראשונות, Iedaiah, p. 393 et 398.
(המאמר ב) הפכי המהלך, Iedaiah, p. 395.
(ספר) הנהגת המלכים, attribué à Calonymos, p. 455.
זה חלקי מכל עמלי, Gerson fils d'Ézéchiél, p. 783.
זכות אדם, David de Roquemartine, p. 662.
(מאמר) זכרון השמדות, Profet Douran, p. 751.
(ספר ה) זכרונות, Alammi, p. 751.
זגירת כסף, Joseph Caspi, p. 514.
(ספר ה) חיים, ouvrage anonyme, p. 354.
חצוצרות כסף, Joseph Caspi, p. 518.
חשב האפור, Profet Douran, p. 746.
חירת כסף, Joseph Caspi, p. 505.
יאר נתיב, Isaac Nathan, p. 583.
(ספר ה) ייחוד, Ascher ben David, p. 729.
יסוד המשנה, attribué à Lévi ben Gerson, p. 643.
ישועות יעקב, Jacob Çarfathi, p. 711.
(ספר ה) יושר, attribué à Nathan de Montpellier, p. 730.
(ספר ה) כבוסים, Estori Parhi, p. 408.

TITRES HÉBREUX EXPLIQUÉS OU MENTIONNÉS. 451

כוזרי (ספר ה), Judah Hallévi, mentionné p. 380, note 4. Commentaire sur cet ouvrage, p. 753 pass.

ספר כולל, p. 686.

כל בו, p. 469.

כלימח הנזיר, Profet Douran, p. 749.

כנפים (ספר ה), Immanuel de Tarascon, p. 696.

כנפי נשרים, Immanuel de Tarascon, p. 695.

כסף סיני, Joseph Caspi, p. 497.

כפורי כסף, Joseph Caspi, p. 497.

כפות כסף, Joseph Caspi, p. 514 et 533.

כפתור ופרח, Estori Parhi, p. 405.

כתב הדעת, Iedaiah, p. 393, 430.

כתב ההתנצלות, Iedaiah, p. 377.

כתב ההתעצמות, Iedaiah, p. 396.

לוחות, Lévi ben Gerson, p. 615.

לקט שכחה ופיאה, Moïse ibn Tibbon, p. 686.

לקוטות, notes par Nethanel Caspi, p. 757.

לשון למודים, Salomon de Lunel, p. 650.

מאה דברים, Isaac Nathan, p. 583.

מאיר נחב, Isaac Nathan, p. 583.

מאמץ כח, Isaac Nathan, p. 583.

מבא הגדול לרפואה, attribué à Calonymos, p. 456.

מבחר הפנינים, commentaire anonyme sur cet ouvrage, p. 355. Mentionné, p. 360, 363.

מבצר יצחק, Isaac Nathan, p. 582.

מנדל דוד, David d'Estella, p. 471.

מנלה עמוקות, Lévi ben Gerson, p. 620.

מנלה סתרים, peut-être Lévi ben Gerson, p. 600.

מנן ישועות, attribué à Lévi ben Gerson, p. 643.

מדבר קדמות, Iedaiah, p. 397.

מדרש, commentaire sur les Midraschim, Iedaiah, p. 375; sur איכה, Éléazar de Worms, additions, p. 449.

מוסרי החכמים, attribué à Joseph Caspi, p. 545.

מוזרות כסף, Joseph Caspi, p. 509 et 533.

מורקי כסף, Joseph Caspi, p. 509.

מחזור (Commentaire sur), p. 357.

מחכים, Nathan fils de Judah, p. 358.

מחוקק ספון, Lévi ben Gerson, p. 598.

זמנות כסף, Joseph Caspi, p. 494.

מישרים (ספר), Jeroham, p. 568.

מכלל יופי, Menahem de Perpignan, p. 740.

מכלכל מחלה, attribué à Abraham Caslari, p. 646.

מלחמות ה', Lévi ben Gerson, p. 616.

מלך (ספר ה), p. 686.

מלכים (ספר), Calonymos, p. 445.

מלמד, Jacob Antoli, p. 686.

ספר מנהגות, Ascher, p. 686.

מנהגים, Jacob Molin, p. 727.

מנורת כסף, Joseph Caspi, p. 511.

מסכת פורים, Calonymos, p. 452.

מספר, Lévi ben Gerson, p. 603.

מעדני המלך, p. 399.

מעשה אפור, Profet Douran, p. 747.

מעשה חשב, Lévi ben Gerson, p. 603.

ספר המעשים, anonyme, p. 600.

מצרף לכסף, Joseph Caspi, p. 497.

מקמץ (ספר ה), David Al-Maqamass, mentionné, p. 380, note 6 et additions, p. 444.

מקרי דרדקי, Péreç Trévot, p. 713.

מרדכי, Mardochee ben Hillel (différentes rédactions), p. 704.

מרדכי קטן, Samuel Schlestadt, p. 704.

משכיות כסף, Joseph Caspi, p. 523.

משכיל (ספר ה), Salomon Simhah, p. 358.

משנה תורה, Maïmonide, p. 683.

ספר מתנות, Ascher, p. 686.

נייר (ספר ה), traité anonyme, p. 409.

נפת צופים, Moïse Féruissol, p. 780.

נצר מטעי, Frat Maïmon, p. 754.

נקדות כסף, Joseph Caspi, p. 533.

נקדות כסף, Joseph Caspi, p. 525.

סדר פרשיות התורה, Moïse Gart, p. 665.

סוד (ספר ה), Joseph Caspi, mentionné, p. 759.

סוד הייחוד, Ascher ben David, p. 729.

סוד הערכים, p. 508.

עדות לישראל, Frat Maïmon, p. 754.

עולם קטן (ספר), Joseph ibn-Zaddiq, mentionné, p. 380, note 7.

עזר (ספר ה), Abraham bar Hiyya, p. 581.

452 TITRES HÉBREUX EXPLIQUÉS OU MENTIONNÉS.

- עזר אלחי, Benjamin de Carcassonne, p. 723.
 עמודי כסף, Joseph Caspi, p. 523.
 ערוגה הבשם, Moise ben-Ezra, mentionné, p. 380, note 2.
 ערך חלוף (מאמר), Immanuel de Tarascon, p. 696.
 ספר עשרה דברים, p. 686.
 ספרי (ספר), traité anonyme, p. 409.
 פניני המליצות, mentionné, p. 360.
 פסקים, de Zahravi, p. 784.
 פרדס (ספר ה), Iedaiah, p. 366.
 פרקי אבות, commentaire sur ce traité, par Iedaiah, p. 376.
 פרקי אבות, commentaire sur ce traité par Mathithya fils de Moïse, p. 778.
 פרקי דר' אליעזר, commentaire sur cet ouvrage par Iedaiah, p. 375.
 פרקי יוסף, Joseph Caspi, p. 499.
 פרקי משה, Moïse de Narbonne, p. 680.
 פרקי שירה, commentaire sur ce traité, par Samuel Qamhi, p. 729.
 פרשת כסף, Joseph Caspi, p. 483.
 פרשיות, Mathithya fils de Moïse, p. 779.
 פתח דברי, grammaire, p. 600.
 צדה לדרך, Menahem ben-Zérach, p. 708.
 צוואת הכסף, Joseph Caspi, p. 489.
 צורות המיניות (ספר ה), Iedaiah, p. 397.
 צלצל כנפים, Iedaiah, p. 369.
 צרור הכסף, Joseph Caspi, p. 497.
 צרי הנוף, Nathan Falaquéra, p. 730.
 קבוצה כסף, Joseph Caspi, p. 534.
 קהלת יעקב, Jacob Çarfathi, p. 711.
 קערות כסף, Joseph Caspi, p. 522.
 קץ לתכונה, p. 686.
 קצור מרדכי, Samuel Schlestadt, p. 702.
 קריית ספר, David d'Estella, p. 472, et Isaac Lattes, p. 683.
 רוח חן, commentaire sur ce traité, p. 757.
 רסן מתעה, Isaac Nathan, p. 582.
 רפואה (ספר), attribué à Calonymos, p. 457.
 רפואות (ספר), attribué à Calonymos, p. 457.
 רתוקות כסף, Joseph Caspi, p. 499.
 שבעה חכמות, titre erroné, p. 784.
 שבעה מוכחות, Gerson fils d'Ézéchiél, p. 783.
 שבעה עינים, Gerson fils d'Ézéchiél, p. 783.
 שונא נשים, mentionné, p. 369, 371.
 שושנת המלך (ספר), Estori Parhi, p. 406.
 שיעור קומה, mentionné, p. 381, note 1.
 שיעורי ההרכבות, Todros de Cavaillon, p. 725.
 שכל הנרצה (ספר ה), Iedaiah, p. 394.
 שלחן כסף, Joseph Caspi, p. 501.
 שלמות הנפש, Moïse de Narbonne, p. 573.
 ספר שלמן, Gerson de Béziers, p. 687.
 שם (שמות) הנדולים, d'un petit-fils de Schlestadt, p. 705.
 שמים לרום, Iedaiah, p. 384.
 שער השמים, Estori Parhi, p. 407.
 שער הפנים, d'Éliézer de Bourgogne, p. 469.
 שערי ציון, Isaac Lattes, p. 683, 685.
 שרשים (ספר ה), Joseph Caspi, p. 530.
 שרשרת כסף, Joseph Caspi, p. 530.
 שש כנפים, Immanuel de Tarascon, p. 695.
 תוכחת מטעה, Isaac Nathan, p. 582.
 תולדות יצחק, Isaac Lattes, p. 683, 685.
 תולדות אדם וחוה, Jeroham, p. 568.
 תועלות מדותיות, Lévi ben Gerson, p. 614.
 תכונה (ספר), Lévi ben Gerson, p. 619.
 תם הכסף, Joseph Caspi, p. 534.
 ספר תנינים, Moïse ibn Tibbon, p. 686.
 תענוג הנפש, p. 687, note 1.
 תרומת הכסף, Joseph Caspi, p. 485.

TABLE DES AUTEURS ET DES MATIÈRES.

A

ABBA-MARI, fils d'Éligdor (Sen Astruc de Noves), philosophe. Sa vie, 548. Surnommé aussi Sen Astruc de San Nagri, 549. Ses ouvrages, 549. Commentaire sur Job, 549; sur le Cantique des cantiques (probable), 551. On le confond avec Vidal Bellshom, 552. Réfutation du livre de Caspi, 552. Introduction au premier livre d'Euclide, 552. Mentionné, 412, 553, 560, 688, 698, 759.

Abba-Mari, fils de Joseph Caspi. Cité, 479.

Abigdor de Fano, poète, 373.

Abigdor, fils d'Isaac, 758.

Abner de Burgos (*Alfonsus Burgensis*). Traité contre lui par Moïse Narboni, 678.

Abou-Aflah, astronome arabe, 444, 446.

Abou-Chusaris, corruption d'Abou-Salt, 576.

Abou-Djafar Ahmed ben-Yousouf ben-Ibrahim, astronome arabe. Son commentaire sur le *Centiloquium* de Ptolémée traduit en hébreu par Calonymos, 431.

Abou-'l-Walid (Jonah) ibn-Djannâh, grammairien juif. Gloses sur sa grammaire, 482. Mentionné, 380, 405, 500, 506, 516, 531.

Abraham Ab-Beth-Din, rabbin, 474, 686.

ABRAHAM ABIGDOR (Bonet), fils de Meschullam, traducteur. Sa vie et ses ouvrages, 717. Probablement le même qu'Abraham de la famille Abigdor, 776.

Abraham, arrière-petit-fils de Maïmonide, 481.

Abraham bar-Hiyya, mathématicien, 380, 405, 491, 581.

Abraham ben-David, rabbin, placé au paradis par Moïse de Rieti, 547.

Abraham ben-David, de Pésquières, rabbin, 405, 473, 474, 687.

ABRAHAM BENDIG. Son commentaire sur Job, 657.

Abraham ben-Isaac, de Narbonne, rabbin, 468.

Abraham ben-Ismaël, rabbin, maître de Jeroham, 568.

Abraham ben-Reuben, de Milhau, copiste, 577, 762.

Abraham [*ben-Salomon?*], de Montpellier, rabbin, 658, 686, 728.

Abraham de Balmes, traducteur. Ses traductions latines du commentaire moyen sur les *Topiques* d'Aristote, 428; des dissertations d'Averroès concernant l'*Organon*, 554; du commentaire moyen d'Averroès sur la *Rhétorique*, 572.

Abraham de Béziers, poète. Son *Divan* compilé par son fils, 398.

ABRAHAM DE CARPENTRAS, liturgiste, 730.

Abraham de Joigni, rabbin, 355.

Abraham de אברהם, rabbin, 688.

Abraham de Pontoise, rabbin, 469.

Abraham de Sarteano, poète, 373.

Abraham, fils de David d'Arles, rabbin, 658.

Abraham, fils de Hayyim de Salon, rabbin, 659, 687.

Abraham, fils d'Ephraïm, rabbin, 689.

Abraham, fils de Salomon, exégète. Extraits de son commentaire, 494, 503, 504.

Abraham, fils de Samuel Hayyim, copiste, 716.

ABRAHAM, fils de Schem-Tob, médecin juif. Auteur d'un petit manuel de thérapeutique, 731, 761. Traducteur de Zahravi, 731, 760. Collaborateur probable de la traduction du traité sur les plantes attribué à Galien, *ibid*. Probablement fils de Schem-Tob de Tortose, *ibid*.

Abraham, fils d'Isaac, traducteur de l'ouvrage de Marsile, 728.

Abraham, fils d'Isaac Hallévi, rabbin. Épître à lui adressée, 745. Identifié, 746.

Abraham Gard, rabbin, 665.

Abraham ibn-Ezra, exégète, grammairien, etc. Son commentaire sur le Pentateuque expliqué par Immanuel de Tarascon, 697; par Joseph Caspi, 483. Mentionné, 400, 501, 541; par Moïse de Narbonne, 681. Mentionné, 757. Voir aussi Isaac Israéli, Salomon ibn-Yaisch et Schem-Tob ibn-Mayor. Son commentaire sur le livre d'Esther, 517. Sa grammaire, 500. Notes sur quelques-uns de ses écrits, par Profet Douran, 744. Son traité sur les *Echecs*, 400. Son traité des *Nombres*, 491; de l'*Unité*, 445.

A lui attribué un *Livre de Vie*, 354. Son nom mentionné, 380, 581, 684.

ABRAHAM IBN-TIBBON, traducteur des *Économiques* d'Aristote, 722.

Abraham Macif, rabbin, 436.

Abraham Roquemartine, 662.

Abraham יחזקאל, poète, 647.

Abraham Yarkhi, 800.

Abram de Valabrègue, rabbin, 577.

Abram Lunel, médecin juif, 785.

Abram קאטון, médecin, 577.

Abraunel. Voir Isaac, Samuel.

Abu'casis, médecin arabe. Ses *Quassita* traduits par Samuel de Marseille, 654. Son grand ouvrage, 576.

Aguilar (Moïse-Raphaël d'). Le catalogue de ses mss., 456, 457.

Ahron, rabbin, en correspondance avec Ahron Kohen, 469.

Ahron, fils d'Abraham, fils de Samuel de Schlestadt, rabbin, supposé auteur d'une chronique, 705.

Ahron, fils d'Ahron, copiste juif, 356.

Ahron, fils de Hayyim Cohen, rabbin. Commentaire sur les prières, 357.

Ahron, fils de Joseph, rabbin, 410.

Ahron hal-Lévi, de Montjellier, rabbin, 468.

AHRON COHEN, de Narbonne, casuiste. Sa vie, 462. Son ouvrage *Sentiers de vie*, 466. L'abrégé Kolbo, 469.

Ahron Lévi, rabbin, 687.

Albert Brouat (Bernard-Albert), traduction hébraïque de son ouvrage par Abraham Abigdor, 718.

Alexandre d'Aphrodise, 513. Confondu avec Aristote, 412.

Alfonsus Burgenis. Voir Abner de Burgos.

Ali ibn-Ridhwan, médecin arabe. Traduction hébraïque de son traité de médecine par Calonymos, 424.

Alonso de Zamora, juif converti, copiste d'un ms., 499.

Alphonse le Sage (de Castille). Les Tables astronomiques portant son nom traduites en hébreu, 455, 779. Commentaire sur ses tables, mal attribué, 781. Mentionné, 789.

Anarizus, sur Euclide, 425.

ANONYME, auteur du *Livre de papier*, 409.

ANONYME, casuiste, 655.

ANONYME, commentateur de Gazzali, 733.

Antoli. Voir Jacob Anatolio.

Apollonius de Perge, mathématicien. Traduction hébraïque d'une explication sur une partie du livre des Sections coniques, 438. Mentionné, 425.

Aquin (Ph. d'). Sa traduction française de l'*Examen du monde*, 386.

Archimède. Traduction hébraïque de son traité sur la sphère et le cylindre, 437. Son

traité *De dimensione circuli*, 459. Le titre d'*Elementa mathematica* est une invention, 459.

Aristote. Traduction hébraïque de son *Économique*, 722; de sa *Politique* (indication erronée), 455. Questions sur ses ouvrages, par Versor, traduites en hébreu, 789. Cité, 379, 380, 405, 490, 513, 516. Le traité sur les Plantes à lui attribué, 429.

Armengaud Blaise. Son ouvrage traduit en hébreu, 406.

Arnauld de Villeneuve. Traductions hébraïques de ses écrits : *Medicationis parabola*, 718; le commentaire n'est pas d'Arnauld, 719. Sur les *Médicaments digestifs*, 720, 724. Sur la *Paralysie*, 655. *Regimen Sanitatis*, 647. Résumé de thérapeutique, 648. *Simplicia* d'Abou-Salt, 576. *Tabula super Vita brevis*, 763. Traité sur les vins (l'abrégé), 578. *Capitula Astrologia*, 721. Une traduction du grand ouvrage d'Abulcasis lui est attribuée par erreur, 576.

Ascher (ben-Abraham) *Crescas*, commentateur juif, 643.

Ascher Cohen, fils d'Abraham, copiste juif, 415.

Ascher de Lunel, rabbin, 404, 658, 660, 686.

ASCHER, fils de David de Narbonne, 729.

ASCHER, fils de Jehiel, rabbin, 404, 464, 568.

Ascher, fils de Meschoullam de Lunel, rabbin, probablement le maître d'Ahron Kohen, 464, 468.

Ascher, fils de Moïse, de la famille de Valabrègue, traduit en hébreu la grande *Chirurgie* de Gui de Chauliac, 781. Mentionné, 577.

Astruc Cohen (Yequouthiel Cohen), rabbin, 688.

Astruc Crespin, rabbin, 451.

Astruc, de Carcassonne, rabbin, 712.

Astruc Remokh, poète juif, 766.

Astruc Samuel Dascola, astronome juif, 706.

Astruc (Sen) de Noves. Voir Abba Mari, fils d'Eligdor. Sur les différentes formes de ce nom dans les mss. voir 549.

Atios (En Vidas?) Salomon, de Majorque, rabbin, donne le titre à l'ouvrage de Caspi, 485.

Auerbach (Isaac). Sa traduction allemande de l'*Examen du monde*, 386.

Avempace. Voir Badjà.

Averroès. Traduction hébraïque de sa *Destruction de la Destruction* (contre Gazzali), par Calonymos, fils de David, 461. Dissertations : par Calonymos, 440; par Samuel de Marseille, 554; par Todros To-

drosi, 572. *Éthique*, commentaire moyen, par Samuel de Marseille, 554. *Génération et corruption*, commentaire moyen, par Calonymos, 433. *Intellect matériel* (Traité sur l'), par Todros Todrosi, 573. *Métaphysique*, commentaire moyen, par Calonymos, 435. Grand commentaire, par Moïse de Beaucaire, 412. *Météores*, commentaire moyen, par Calonymos, 433. *Organon* (Résumé de l'), par Samuel de Marseille, 559. *Seconds Analytiques*, grand commentaire, par Calonymos, 429. *Sophismes*, commentaire moyen, par Calonymos, 428. *Topiques*, commentaire moyen, par Calonymos, 428. Traductions latines par Abraham de Balme et Jacob Mantino, 428. *Physique*, commentaire moyen, par Calonymos, 432. Grand commentaire par Moïse de Beaucaire, 412; attribué à Calonymos, 433. Abrégé du grand commentaire par Moïse de Beaucaire, 415. *Plantes* (Commentaire sur le livre des) attribué à Aristote, par Calonymos, 429. *Poétique*, commentaire moyen, par Todros Todrosi, 572. *Politique* (République) de Platon (Commentaire sur

la), par Samuel de Marseille, 555. *Rhétique* (Commentaire moyen sur la), par Todros Todrosi. *Substance des sphères* (Traité sur la) par Calonymos (attribué), 455. Abrégé de l'*Almageste* par Nathan de Cento, 500. Commentaires sur ses différents livres. Voir Abraham Abigdor, Joseph Caspi, Lévi ben-Gerson et Moïse de Narbonne. Cité, 443, 498, 500, 513.

Aricebron. Voir Salomon ibn-Gabirol.

Avicenne. *Canon*: Extraits par Mardocheï Nathan, 580. Commentaire par Moïse de Narbonne, 670. Notes sur ce canon par Iedaïah de Béziers, 392; par Profet Douran, 744. Mentionné, 719, 770, 784. Son traité de la *Délivrance de l'âme*, traduit de l'arabe par Todros Todrosi, 571. Mentionné, 576. Son traité intitulé *Asch-Schaffa*, *ibid.* Son nom mentionné, 405.

Azarie, fils de Joseph ibn-Abba-Mari (Bonafoux Bonfil Astruc), traducteur. Ses ouvrages, 759.

Aziel, grand-père d'Abron Kohen, rabbin, 463, 468.

B

Bâljâ (Ibn-) [Avempace], philosophe arabe. Commentaires sur son traité intitulé *But du régime du solitaire*, par Moïse de Narbonne, 675.

Barbaveire. Voir Samuel, fils de Judah de Marseille.

Baruch de France (de Worms), rabbin, 474.

Baruch, fils de Benjamin, rabbin, 758.

Batschewitsch (Jacob). Son commentaire sur l'*Examen du Monde*, 386.

Beer (Michel). Sa traduction française de l'*Examen du Monde*, 387.

Bellshom. Voir Moïse de Narbonne.

Bendich-Ahin, médecin, 451.

Bendig (Maestre), médecin, 451.

BENJAMIN DE CARCASSONNE, fils d'Isaac, traducteur juif. Traduction hébraïque du traité sur la *Corruption de l'air* et les épidémies de Jean de Bourgogne, 723.

Benjamin עבין, rabbin, 707.

Benoit. Voir Baruch, fils de Benjamin.

Benvenist (Famille de), 744.

Berekhiyah de Nicole, 410.

Bernard (Albert). Voir Brouat (Albert).

Bernard de Gordon. Son *Lilium Medicinæ*, traduit en hébreu par Jean d'Avignon, 652, et par Yequouthiel, fils de Salomon, 732. Mentionné, 577, 578, 682, 771.

Boèce, traduction hébraïque de son livre *De Consolatione philosophiæ*, 750.

Bonafous Crescas, copiste d'un manuscrit, 472.

Bonafous de Largentière. Voir Joseph Caspi.

Bonafoux, médecin juif, auteur d'une consultation de casuistique, 761.

Bonafoux Abram, copiste, 740.

Bonafoux Bonfil Astruc. Voir Azarie, fils de Joseph.

Bonafoux (Don) Schealtiel, rabbin, 451.

Bonafoux Vidal, poète, 766.

Bondavi (En), frère et collaborateur de Samuel de Marseille, 561.

Bondia Samuel de Salves, savant juif, 486.

Bonenfant. Voir Hézékias.

Bonet. Voir Abraham Abigdor.

Bonet David, juif converti, 746.

Bonet (Sen) de Lunel, commentateur juif, 401. Pas identique avec Bonet Abraham, 402.

Bonet de Salves, juif de Salon, 586.

Bonfils. Voir Immanuel ben-Jacob, de Tarascon.

Bongoda (Bonjuda) Caslari, poète juif, 647.

Bongoda Marcadel, poète juif, 766.

Bongoes (Bonjues), fils d'Ascher Valabrègue, juif provençal, 577.

Boniac Astruc Nasi, rabbin. Lettre adressée à lui par Mardochée Nathan, 581.

Boniac Nasi (Sen), rabbin, maître de Jacob de Bagnols, 657.

Bonjuas Nathan, juif provençal, 581.

Bonsenior, glossateur juif. Ses gloses

sur le commentaire moyen de la *Physique* d'Aristote, par Averroès, 432.

Bonsenior Salomon. Voir *Yequouthiel*, fils de Salomon de Narbonne.

Bonsenor Gracian, juif catalan, 451.

C

Calendriers juifs, 766-770.

Calo (Maestro). Voir *Calonymos ben-Calonymos*.

Calo Calonyme, de Naples, confondu avec *Calonymos Todrosi*, 461.

CALONYMOS BEN-CALONYMOS; nom provençal : maestro Calo, 417. Sa vie, 419. Articles sur lui, 423. Ses ouvrages : traductions, 424 à 441. Ouvrages originaux : Réponse à Caspi, 441; Livre des rois, 445; *Pierre de touche*, 447. Ouvrages faussement attribués, 445. Mentionné, 412, 688.

CALONYMOS BEN-DAVID, traducteur juif. Traducteur du traité d'Averroès contre Gazzali, intitulé *Destruction de la destruction*, 461. Remplit une lacune laissée par *Calonymos ben-Calonymos*, 426, 462. On lui attribue par erreur la traduction du traité de Gazzali, la *Destruction des philosophes*, 462.

Calonymos ben-David II. Sa traduction latine de la lettre sur l'union de l'intellect séparé d'Averroès, 458.

Calonymos ben-David, oncle de *Todros Todrosi*, 570.

Calonymos, fils de *Todros Nasi*, savant juif, 784.

Calonymos Cohen, juif. Mentionné comme traducteur de la grande introduction à la médecine de Honein ibn-Ishaq, 456.

Calonymos Nathan, savant juif. Traduction d'Abou Salt faite sur son désir, 576. Mentionné, 574, 582.

Calva, fille d'Isaac, juive, 660.

Çarfati. Voir *Israël*, *Jacob* et *Judah*.

Çaslari. Voir *Crescas*, *David*, *Israël*, *Moïse*, *Vidal*, *Yahçael*.

Caspi. Voir *Abba-Mari*, *David*, *Joseph*, *Nethaniel*, *Salomon Caspi*.

Choix de perles, 355.

Cohen. Voir *Ahron*, fils de *Hayyim*, *Ahron*, *Ascher*, *Astruc*, *Calonymos*, *David*, *Gabriel*, *Isaac* (deux fois), *Jonathan*, *Judah* (trois fois), *Lévi*, *Meïr*, *Moïse*, *Pérec*, *Raphaël*, *Salomon* et *Saül*.

Colon (Joseph). Voir *Joseph Colon*.

Comprat, représenté par des noms hébreux, 755.

Comprat (Don) d'Agde, juif, 712.

Comprat Vidal Ferussol. Voir *Jacob*, fils de *Hayyim*.

Comprat de Vivas d'Arles, 755.

Constiton, c'est-à-dire Constantin l'Africain, 580.

Costa ben-Louqa. Sa traduction arabe du traité d'Archimède sur la sphère et les cylindres, traduite en hébreu par *Calonymos*, 437.

Crescas (Famille). Ouvrage dédié à elle, 747.

Crescas Calonymos, juif, copiste d'un manuscrit, 486.

Crescas Cresschent, juif, copiste d'un manuscrit, 564.

Crescas de Castar, le jeune (Zénah, fils de Iedidiah), juif, copiste d'un manuscrit, 647.

Crescas Nathàn, médecin juif. Traduction faite sur son désir, 779. Mentionné, 572, 581.

Crescas Vidal, copiste d'un manuscrit, 415, 582.

Crescas רשאלו (de Salon?), père de *Bongodas Nathan*, médecin juif, 580.

D

Daniel, fils de *Samuel* de Rossana, poète juif, 373.

Daniel de דניאל, juif, 454.

Dascola. Voir *Moïse*, *Samuel*.

David, copiste juif, 668.

David al-Muqamass, juif, philosophe, 380. Voir les Additions, 797.

David ben-Gerson, copiste juif, 590.

David ben-Hodiyah, rabbin, 703.

David ben-Lévi, de Narbonne, rabbin, 468.

David ben-Zebi Hirsch. Son commentaire sur l'*Examen du Moude*, 386.

David Bonet Bonjorn, ou *David* fils de *Bonet Yom-Tob*. Lettre à lui adressée, 746. Mentionné, 742. Voir *Bonet David*.

David Caspi, pour Abba-Mari Caspi, 479.
David, de Narbonne, rabbin, 468.
 DAVID DE ROQUEMARTIN, théologien juif. Ses ouvrages, 660.
David d'Este'la. Voir *David Kokhavi*.
David de Villefort, rabbin, 468.
David d'Italia, pour David d'Estella, 473.
David, fils de Judah, messer Léon, philosophe, 373.
David, fils de Saül, rabbin, 686.
David, grand-père d'Abron Kohen, rabbin, 468.
 DAVID KOKHABI d'Estella, rabbin. Sa vie et ses ouvrages, 471. Mentionné, 655, 657, 684, 688, 690, 719 (דוד קוכבי).

David Lévi, rabbin, 465.
David (Maestre) de Lattes, achète un manuscrit, 582.
David (Messer), fils du médecin Jacob Calonymos. Un manuscrit copié pour lui, 486.
David Propègue, juif de Marseille, 553.
David Qamhi, juif, grammairien, 405, 531, 686.
Davin (Maestre) de Lattes, propriétaire d'un manuscrit, 415.
De la Vigne, nom supposé, 758.
Djabir ibn-Hayyan, astrologue arabe. Son traité sur les poisons, 421, 446.
Douce, juive, fille d'Abba-Mari ben-Eligdor, 448, 655.
Douran (Sire), rabbin, 465.

E

ÉCRIVAINS ET TRADUCTEURS (hébreux) DE DATE INCERTAINE, 728.
Éléazar ben-Adrut, juif de Majorque, 516.
Éléazar Calir, liturgiste juif, 355.
Éléazar de Worms, cabbaliste, 405, 449.
Éléazar, fils de Salomon. Son commentaire sur l'*Examen du Monde*, 386.
Éléazar Parnas, copiste d'un manuscrit, 676.
Élie de Gennezano, poète, 373.
Élie del Medigo, philosophe juif, prétend que les Tables astronomiques d'Alphonse le Sage furent traduites par Calonymos, 455.
Élie de Montalcino. Ce qu'il dit concernant David de Roquemartin, 661.
Élie de Paris, rabbin, 469.
Élie, fils d'Isaac de Carcassonne, rabbin, 682, 686.
Élie Habillo, traducteur juif des écrits de Versor, 789.
Éliézer ben-Hyrcanos, un des docteurs de la Mischnah. Chapitres à lui attribués expliqués par Abba-Mari, fils d'Éligdor, 548.
Éliézer ben-Judah, rabbin, 468.
Éliézer ben-Nathan, de Mayence, 469.
Éliézer Crescas, juif, 660.
Éliézer de Bourgogne, rabbin, 469.

Éliézer de Chinon, rabbin, 404, 405.
Éliézer de Metz, rabbin, 474, 685.
Éliézer de Tarascon, rabbin, 468.
Éliézer, fils de Zacharie, rabbin, 687.
Éliézer, fils d'Immanuel de Tarascon, rabbin, 687.
Elise ben-Abraham, juif, utilise le Dictionnaire de Caspi, 532.
Ephodi. Voir *Profet Douran*.
Escapat Mélit Halévi, poète, 766.
Estelle, fille d'Isaïe, à Salon, 659.
Esther, fille de Jacob Carfati, 711.
 ESTORI PARHI, casuiste. Sa vie, 403. Ses ouvrages : *Chapiteaux et corolle*, 405; *Boîte de parfums*, 406; *Lis de roi*, 406; *Porte du Ciel*, 407. Traduction d'un ouvrage de médecine d'Armengaud Blaise, 407. Traduction du livre des purgatifs, 408.
Euclide (Hypsiclès). Introduction à son premier livre par Abba-Mari, 552. Le 14^e livre traduit en partie par Calonymos, 425, et par Samuel de Marseille, 560. Mentionné, 380, 491.
Eutocius d'Ascalon. Son commentaire du traité d'Archimède sur la sphère et les cylindres, traduit probablement par Calonymos, 437, 438.

F

Farabi (Al-). Traductions hébraïques de son traité intitulé *De intellectu et intelligibili*, par Calonymos et par deux anonymes, 429, 430; du traité sur le nombre des sciences, par Calonymos, 430; du traité sur la méthode pour étudier la philosophie, par Calonymos, 440; du traité intitulé *Source du*

jugement des questions, par Todros, 570. Mentionné, 393, 498.
Faust ou *Wast*, Joel. Sa traduction allemande de l'*Examen du Monde*, 387.
Fergani, 491.
Frances Jacob. Voir *Jacob Frances*.
Frédéric II. Mentionné, 587.

58.

G

Gabriel Cohen, de Lunel, médecin. Ses prescriptions médicales, 785.

Gabriel, fils de Judah, de Vitri, 763.

Gabriel, médecin juif, auteur des notes sur *Tabula super Vita brevis*, d'Arnaud de Villeneuve, 785.

Galante Moïse, le jeune. Son commentaire sur l'*Examen du Monde*, 386.

Galien. Traductions hébraïques de son traité de médecine, par Calonymos, 424. Résumé de ses livres, 455. Traduction du traité *De inæquali intemperie*, par David Caslari, 646. Mentionné, 405, 760.

Gard ou *Gart*. Voir *Abraham*, *Joseph*, *Moïse Gard*.

Garin (Frère), 758.

Gautier (Maître). Traduction hébraïque de ses ouvrages, 656, 787.

Gazzali. Son ouvrage *Destruction des philosophes* traduit en hébreu par Juda Nathan, 576. Mentionné par Todros, 575. Autres traductions mentionnées, 670, 733. Imitation par Abraham Abigdor, 718. Commentaire par Moïse de Narbonne, 670, et par un anonyme, 733. Indication douteuse, 551. Traduction hébraïque de sa *Destruction des philosophes*, par Zerahyah ha-Lévi Saladin, attribuée par erreur à Calonymos Todrosi, 462. Traduction de ses réponses à quelques questions par Isaac, fils de Nathan, de Cordoue, 577.

Gedaliah ibn-Yahya, historien juif, 373.

Gentilis de Foligno, 719.

Georges Chrysocca, mathématicien. Son commentaire sur les Six ailes, 692, 693.

Gérard Bututus. Son traité sur des purgatifs, 409.

Gérard de Crémone. Ses traductions latines

des traités d'Archimède, 459; de Nérizi, 425; de Farabi, 431.

Gérard de Dontis. Son traité sur des purgatifs, 409.

Gérard de Solo. Son traité sur les fièvres, traduit par Abraham Abigdor, 719. Traduction hébraïque de sa traduction d'Al-Mansori, 720; de son manuel de médecine, par Léon de Carcassonne, 775. Mentionné, 409, 719, 770.

Gerschom ben-Salomon, de Béziers, rabbin, 468.

Gersom de Metz, rabbin, 410, 467, 643, 685.

Gersom, fils de Salomon, rabbin, 475.

Gerson de Béziers, rabbin, 687.

Gerson, fils de Salomon d'Arles, rabbin, 686.

Gerson, fils d'Ézéchiél, médecin juif. Ses écrits, 781.

Gilbert l'Anglais, 578.

Gilbert, médecin, 577, 712.

Gilles d'Arles. Ses prescriptions traduites, 788. Mentionné, 578.

Gilles de Thebaldis. Sa traduction latine de l'ouvrage astrologique d'Ibn Abi-Ridjal, 763.

Goodman. Sa traduction allemande de l'*Examen du Monde*, 387.

Graboeli l'Espagnol. Ses prescriptions médicales, 785.

Gui de Chauliac. Traduction hébraïque de sa grande Chirurgie, par Ascher, fils de Moïse, 781. Il n'est pas l'auteur de l'abrégé de cet ouvrage; *ibidem*.

Gundisalvi. Sa traduction latine du traité sur le nombre des sciences d'Al-Farabi, mentionnée, 431.

H

Halafsta, fils d'Abraham, juif, copiste, 732.

Hamburger (S.). Sa traduction allemande de l'*Examen du Monde*, 387.

Hasdai Crescas, philosophe. Ouvrage à lui dédié, 749. Mentionné, 451, 740, 779.

Hayyim Baruch, rabbin, 410.

Hayyim ben-David (Vidal de Tournon), copiste, 582.

Hayyim ben-Mathithya, de Montpellier, rabbin, 468.

Hayyim de Blois, rabbin, 469.

Hayyim ibn-Samhoun, poète, 370.

Hechingen (Élie). Son commentaire sur l'*Examen du Monde*, 386.

Heller. Voir *Yom Tob*.

Henrique (Don), roi de Navarre, 708, 709.

Hézékias (Bonenfant), de Milhau, médecin juif. Son traité de médecine, 762.

Hieronymus de Sancta Fide (Josué Lorca). Traité contre lui par Isaac Nathan, 582.

Hippocrate. Commentaire sur ses *Apho-*

ristes par Juda (Astruc), fils de Samuel Schalloum, 727. Mentionné, 381, 405.

Traduction de l'ouvrage sur la relation de l'astronomie et de la médecine (attribué), par Léon de Carcassonne, 777.

Hirsch, fils de Meir. Sa traduction allemande de l'*Examen du Monde* et son commentaire hébreu sur ce livre, 386.

Hirschfeld (J.). Sa traduction allemande de l'*Examen du Monde*, 387.

Honein ibn-Ishaq, traduction de sa Grande introduction à la médecine, attribuée à Calonymos, 456. Ses traductions mentionnées, 437, 491, 544, 784.

Hypsiclès, traduction du 14^e livre d'Euclide par Calonymos, 425. Complétée par Samuel de Marseille, 426, 460.

I

Iedaiah, etc. Voir Jedaiah.

Immanuel, de Milhau, 577.

Immanuel de Rome, fils de Salomon, poète juif. Ses éloges de Calonymos ben-Calonymos, 419, 420, 421. Allusion supposée à lui, 454. Explication de l'Ecclésiaste, VII, 27, 699.

IMMANUEL DE TARASCON, fils de Jacob (Bonfils), astronome. Sa vie, 692. Ses écrits astronomiques, 694 à 697; astrologiques, 697, 698. Sa traduction de l'histoire d'Alexandre le Grand (*Historia de præliis*), 698. Probablement une exposition sur l'Ecclésiaste, VII, 27, 699. Ses tables astronomiques continuées par Samuel Dascola, 706. Commentaire sur ses tables, par Moïse Férussol Botarel, 780. Mentionné, 687, 688, 690, 700, 763, 766.

Isaac, juif, 517.

Isaac Aboab, rabbin, 660.

Isaac Abravanel (Don), exégète, 497, 528, 532, 534, 662, 664.

Isaac al-Balaq, traducteur juif. Sa traduction des *Intentions des philosophes* de Gazzali, 698.

Isaac al-Fasi, rabbin, 491.

Isaac Barfat, casuiste, 766.

Isaac ben-Abba-Mari, rabbin, 405, 471, 658, 686.

Isaac ben-Cardinal, traducteur du Khosari, 756.

Isaac ben-Joseph ben-Salomon, etc., copiste, 729.

Isaac ben-Moscs, de Narbonne, rabbin, 648.

Isaac Cabret, traducteur juif. Sa traduction de l'*Expositio in Antidotarium Nicolai* de Jean de Saint-Amand, 788.

Isaac Cohen, copiste juif, 669.

Isaac Cohen, de Narbonne, rabbin, 468, 687, 689.

Isaac de Corbeil, rabbin, 405, 469, 475, 476, 683, 684, 686, 716.

Isaac de Marseille, rabbin, 686. Voir aussi Isaac ben-Abba-Mari.

Isaac de Nahna, juif, traducteur du traité

d'Averroès contre Gazzali, intitulé *Destruction de la destruction*, 461.

Isaac de Saintes, rabbin, 469.

Isaac d'Orbeil, rabbin, 469.

Isaac, fils d'Abraham de Narbonne, rabbin, 687.

Isaac, fils d'Abraham de Sens, rabbin, 405, 469.

Isaac, fils d'Abraham de Trets. Traduction faite sur son désir, 656.

ISAAC, fils de Calonymos, de la famille Nathan, théologien. Sa vie et ses écrits, 583-585. Mentionné, 761.

Isaac, fils de David de Beaucaire, copiste, 599, 657.

Isaac, fils de Juda, rabbin, 687.

Isaac, fils de Juda de Narbonne, rabbin, 658.

Isaac, fils de Juda de Perpignan, médecin juif, 682.

Isaac, fils de Juda Lattes, de Montpellier, rabbin, 687, 689.

Isaac, fils de Mardochee, rabbin, 405.

Isaac, fils de Mardochee Qamhi (maestre Petit), liturgiste, 729. Ses consultations de casuistique, *ibid.* Mentionné, 600, 688.

Isaac, fils de Marwan, rabbin, 687.

Isaac, fils de Meir de Meyrangs, juif, aide Joseph Caspi pour son commentaire sur Ibn-Ezra, 483.

Isaac, fils de Meir, rabbin, 405.

Isaac, fils de Moïse Lévi. Voir *Profet Douran*.

Isaac, fils de Nathan, de Cordoue, traducteur des Réponses de Gazzali, 577, 654.

Isaac, fils de Samuel, rabbin, 405.

ISAAC, fils de Todros, médecin. Sa vie et ses ouvrages, 699. Mentionné sous le nom d'Isaac Todros, 700.

Isaac Gard, juif, 665.

Isaac ibn-Cid, juif, traducteur des Tables d'Alphonse le Sage, 455.

Isaac ibn-Gayyath, casuiste. Son commentaire sur l'Ecclésiaste, 380.

Isaac ibn-Muqatel, philosophe juif, 380.

Isaac Isra'eli ben-Joseph. Son commentaire

de celui d'Abraham ben-Ezra sur la Genèse, 401.

Isaac l'Ancien, rabbin, 685.

Isaac Latif, philosophe juif. Sa lettre de réponse, 402. Son traité *Trésor du roi* (fragment) considéré par erreur comme un commentaire de J. Caspi sur le *Guide des Égarés*, 527.

ISAAC LATTES, fils de Jacob, médecin juif. Sa vie, 682. Ses écrits, 683 à 692. Extraits de son ouvrage *Kuriath Sèpher*, 471, 548.

ISAAC LOUANS, médecin juif. Son commentaire sur la *Saïha*, 682. Copie un ms., *ibid.*

Isaac Monçon, commentateur juif. Son commentaire sur l'*Examen du monde*, 387.

Isaac Nathan, de Rome, erreur pour Isaac Nathan, d'Arles, 584.

Isaac Nathan, l'Espagnol, rabbin. Ouvrage à lui dédié, 653.

Isaac, père de Crescas Nathan, 654.

Isaac, petit-fils de Raschi, 474.

Isaac, poète juif, auteur du traité *Aide des femmes*, 371.

Isaac, rabbin, 690.

Isaac Salomon Meïr, poète juif, 766.

Isaac Vidal, poète juif, 766.

Isaïe, de Messine, glossateur juif. Notes sur l'*Examen du monde* de Jedaiah, 385.

Ishaq ben-Honein. Sa traduction arabe du livre des *Plantes* attribué à Aristote, 429.

Ismaël, grand-prêtre. Traité mystique sur la mesure de la hauteur de Dieu, 671.

Israël Cortona, poète juif, 373.

Israël de Valabrègue, à Tarascon, rabbin, 688.

Israël, fils de Jacob Çarfati, mystique juif, 711.

J

Jacob Anatolio ou *Antoli*, traducteur, 429, 499, 560, 654, 672, 686, 690, 775.

Jacob ben-Machir, astronome juif, 404, 405, 426, 559, 561, 669. Additions à ses tables par Immanuel de Tarascon, 696.

JACOB BONET, fils de David, astronome juif. Ses écrits, 701. Ses tables traduites en latin, *ibid.*

Jacob Cabret, traducteur juif, 721.

JACOB ÇARFATI, fils de Salomon. Sa vie et ses ouvrages, 710.

JACOB DE BAGNOLS, fils de Moïse, rabbin. Son livre de casuistique, 657.

Jacob, de Chinon, rabbin, 469.

Jacob, de Lunel, médecin juif, 577.

Jacob, de Provins (?), rabbin. Son *Compendium*, 655.

Jacob de Ramerupt, rabbin, 405, 467, 469, 474, 658, 685, 690.

Jacob Fano, poète juif, 373.

Jacob, fils de David, rabbin. Sa consultation de casuistique, 463.

Jacob, fils de Hayyim (Comprat Vidal Féruissol), commentateur. Son ouvrage, 755.

Jacob, fils de Juda (de Lon lres), rabbin, 690.

Jacob, fils d'Élie, de la famille Lattes, rabbin, 682, 686.

Jacob, fils de Nahum, juif. Son commentaire sur l'*Examen du monde*, 386.

Jacob, fils de Schealthiel, de Barcelone, rabbin, 464.

Jacob, fils de Yaqar, rabbin, 685, 716.

Jacob, fils de Yom-Tob Poël, astronome, 591.

Jacob, fils d'Isaac Lattes, rabbin, 689.

Jacob Frances, poète juif. Son commentaire sur l'*Examen du monde* de Jedaiah, 373, 385.

Jacob Habib, rabbin, auteur de l'*Œil de Jacob*, 762.

Jacob Léon, de Cavaillon, rabbin. Ouvrage composé sur son désir, 781.

Jacob Lévi, de Marvejols (?), rabbin, 469.

JACOB LÉVI, fils de Joseph, médecin juif. Ses traductions, 655, 787.

Jacob Martino, traducteur juif. Sa traduction latine du commentaire moyen d'Averroès sur la *Physique*, basée sur la traduction de Calonymos, 432.

JACOB MOLIN, fils de Moïse, casuiste. Confondu avec Jacob Lévi, 726. Ses écrits, 727. Il fait usage de l'ouvrage de Samuel de Schlestadt, 727.

Jacob Roman, bibliophile juif, 766.

Jacob Rosheim Loans, rabbin. Son *Compendium*, 704.

Jacob Weil, rabbin, 726.

Jaime, roi, 709.

JEAN D'AVIGNON (Moïse, fils de Samuel de Roquemaure), juif converti. Son poème contre Schemariah de Négrepont, 652. Sa traduction du *Lilium Medicinæ* de Bernard de Gordon, *ibid.*

Jean de Bourgogne. Traduction hébraïque de son traité sur la corruption de l'air, par Benjamin de Carcassonne, 723.

- Jean de Damas.* Voir *Mésué*.
Jean de Nicora. Traduction hébraïque de son commentaire sur les Tables alphonsines, 779.
Jean de Sacrobosco. Traduction hébraïque de son traité sur la *Sphère*, par Salomon Abigdor, 721.
Jean de Saint-Amand. Traductions hébraïques de ses ouvrages, 787. Extraits, 577.
Jean de Saint-Archange. Traduction hébraïque de ses tables astronomiques, 779.
Jean de Séville. Voir *Samuel Abravanel*.
Jean de Tornamire. Traduction hébraïque de ses écrits médicaux, 776, 786. Mentionné, 700.
Jean, fils de Sérapion. Une partie de son *Breviarium* traduit en hébreu, 731.
Jean Jacques, chancelier. Traduction hébraïque de son *Secretarius*, 787. Mentionné, 682.
Jean Sinebarba, identifié avec Jean de Bourgogne, 723.
Jedaiah, fils de Nahschon, juif, auteur supposé d'une lettre, 402.
JEDAÏAH PENINI (*En Bonet*), poète juif. Sa vie, 359. Ses ouvrages : Liturgies, 364, 391, 392. *Libre de Paradis*, 366. *Le Brûit des ailes*, 369. Commentaire sur des ouvrages agadiques, 375. Commentaire sur des passages du Talmud, 376. *Lettre apologétique*, 377. *Examen du monde*, 382. *Notes sur le cunon d'Avicenne*, 392. Ouvrages de philosophie, 393 à 398, 406, 798. *Poème sur les treize articles de foi*, 398. Compilation du divin de son père, 398. Ouvrages attribués : *Délices du roi*, 599. Commentaire du *Commentaire d'Abraham ibn-Ezra sur la Genèse*, 400. *Lettre-consultation*, 402.
Jehiel de Paris, rabbin, 405, 469, 685.
Jehiel le Gras, juif de Rome, 454.
JEROMAM, fils de Meschullam, casuiste. Sa vie et ses ouvrages, 567.
Johanan Alemanno, philosophe juif, recommande l'étude des écrits de Caspi, 547.
Jonah (Don) Cavalier, juif catalan, 451.
Jonah ibn-Djanah. Voir *Abu-l-Walid*.
Jonathan Kohen de Lunel, rabbin, 468, 475, 581, 658, 686, 687.
Joselman de Rosheim, rabbin, 702.
Joseph, rabbin, 690.
Joseph Abigdor, Mécène juif, 760.
Joseph (En) Abran, juif catalan. Sa mort, 742, 745.
Joseph Alaschcar, rabbin, 599.
Joseph Bekhor-Schor, exégète, 686.
Joseph ben-Gadiq, philosophe juif, 380.
Joseph ben-Judah, disciple de Maïmonide, 371.
Joseph ben-Nahmias, astronome juif. Réponse à son ouvrage astronomique par Profet Douran, 753.
Joseph ben יצחק, à Narbonne, rabbin, 468, 658.
Joseph ben-Salomon, de Montpellier, rabbin, 468.
Joseph ben-Schalom Caspi, liturgiste juif, 516.
Joseph Bonfils (Tob Elem), rabbin, 405, 468, 686.
JOSEPH CASPI, fils d'Abba-Mari. Sa vie, 477. Il est appelé En Bonafoux de Largentière, 478. Énumération des articles qui traitent de sa vie et de ses ouvrages, 481. Ses ouvrages : Notes de grammaire, 482. Commentaire sur Abraham ibn-Ezra, 483. Résumé des commentaires d'Averroès sur l'*Éthique* d'Aristote et la *République* de Platon, 485. Testament ou dispositions, 489. Commentaire sur des livres bibliques, 494, qui paraît aujourd'hui perdu. Abrégé de logique, 497. Grammaire hébraïque, 499. Traité sur l'avantage qu'on a en lisant l'Écriture sainte dans la langue originale, 401. Traité sur les mystères de la Loi, c'est-à-dire sur le Pentateuque, 505. Sur le reste de l'Écriture sainte; ce traité est pour le moment perdu. Commentaire sur Job, 509. Traité sur le *Char de Dieu*, 511. Commentaire sur Esdras et les Chroniques, 514. Commentaire sur les livres de Ruth et des Lamentations, 514, XIX. Commentaire sur le livre d'Esther, 516, XX. Commentaire sur le livre des Proverbes, l'Ecclésiaste et le Cantique des cantiques, 518, perdu pour le moment. Commentaire sur le *Guide des Égarés* de Maïmonide, 523. Traité pour élucider vingt-huit questions concernant Dieu, 529. Dictionnaire de la langue hébraïque, 530. Traités qui n'ont pas été retrouvés. Énumération de ses écrits par lui-même, 534. Ouvrages attribués, 545, 546. Résumé, 547. Mentionné, 400, 401, 688, 689, 759.
JOSEPH COLON, rabbin. Ses écrits, 411, 412, 785.
Joseph de Lissa. Son commentaire sur l'*Examen du monde*, 386.
Joseph de יצחק, rabbin, 410.
Joseph Ezobi, poète juif. On lui attribue une *Liturgie*, 366, 468.
Joseph, fils de David, de Narbonne, juif. Ouvrage à lui dédié, 727.
Joseph, fils de Gerson, rabbin, 687.
Joseph, fils de Mathithyah, juif. Un manuscrit copié pour lui, 411.
Joseph, fils de Saül Qamhi. Son commentaire sur les tables astronomiques de Bonet 701.

Joseph, fils de Tobie, de Provence, rabbin, supposé auteur du *Kol bo*, 470.
 JOSEPH GARD. Ses liturgies, 665. Mentionné, 651.
Joseph Gard, le cadet, 665.
Joseph ibn-al-Aisch, rabbin, 707.
Joseph Official, rabbin, 757.
Joseph Tornon, rabbin, 688.
Joseph יוסף, rabbin, 469.
Josiphyah ben-Astori, juif, copiste d'un manuscrit, 403, note.
Josippon, ouvrage historique, 514.
Josué Boaz, rabbin, auteur d'un index, 702.
Josué de Soncino. Voir *Josué*, fils de Péreç Bonnefoi.
Josué, fils d'Éliézer, à Tarascon, rabbin, 687.
Josué, fils d'Israël Nathan. Supposé commentateur du traité *Choix de perles*, 356, 357.
Josué ibn-Shoeïb, rabbin, 707.
Josué Lorca. Voir *Hieronymus de Sancta Fide*.
Juan Antoni d'Orsinis, prince de Tarente, 760.
Judah, rabbin, 690.
Judah ben-Abba-Mari, rabbin, 468.
Judah ben-Barzi'ai, rabbin, 468, 475, 686.
Judah ben-Jacob, rabbin, auteur d'*Asufoth*, 658.
Judah ben-Jacob, rabbin, 469.
Judah ben-Jacob, de Carcassonne, à Béziers, rabbin, 468.
Judah ben-Meir Cohen, rabbin, 468.
Judah Çarfati, rabbin, 469.
Judah Cohen, rabbin. Cité, 468.
 JUDAH COHEN, fils d'Isaac, philosophe

juif. Son commentaire sur une partie du commentaire moyen d'Averroès sur l'*Organon*, 653. Mentionné, 567.
Judah de Paris, rabbin, 410.
Judah (Don) des Cortel, juif catalan, 451.
Judah el-Harizi, poète juif. Sa traduction des sentences des philosophes de Honein ben-Ismaq mentionnée, 545.
Judah, fils d'Ascher, à Tolède, rabbin, 707.
Judah, fils de Don Salomon des Infanz, d'Arles. Ouvrage à lui dédié, 369.
Judah, fils de Jacob Lattes, rabbin, 686.
Judah, fils de Moïse Cohen, médecin, 763.
Judah, fils de R. Jacob, de Vermenton, rabbin, copiste d'un manuscrit, 411.
Judah, fils de Sabbetaï Lévi, auteur du traité *Ennemi des femmes*, 370.
Judah, fils de Salomon, copiste juif, 733.
 JUDAH, fils de Salomon Nathan, 574, 700.
Judah Halévi, poète juif. Commentaire sur son *Khozari*, 754. Mentionné, 480.
Judah ibn-Balam, grammairien, 405.
Judah ibn-Tibbon, traducteur du traité *Choix de perles*, 354, 430, 482, 686. Mentionné, 686.
Judah Khorazani, rabbin, 660, 662.
Judah (Léon) de Modène. Auteur supposé d'un traité sur le jeu d'échecs, 400.
Judah Leone Sonumo, poète, 373.
Judah le Pieux, rabbin, placé au paradis par Moïse de Rieti, 547.
Judah Messer Léon. Confondu avec Léon de Bagnols, 605.
Judah שמיראש, rabbin, 469.
Judah שמוייש, rabbin, 690.

K

Kansi. Voir *Samuel ben-Simeon*.
Khalil, lexicographe arabe. Son *Kitab al-Ain*, 571.
Khatib (Ibn), philosophe arabe. Ses *Recherches orientales* traduites par Todros, 571. Mentionné, 476.
Kimchi. Voir *Qamhi*.
Kindi (Abou-Yousouf Yaqoub ibn-Ismaq al-),

mathématicien arabe. Traduction hébraïque par Calonymos de son traité des *Nativités*, 431; un autre relatif à l'influence des corps célestes sur la pluie, 431; sur les humidités et la pluie, 439.
Kohen. Voir *Cohen*.
Kunitz (Moïse). Son commentaire sur une partie de l'*Examen du Monde*, 386.

L

Lattes. Voir *Israël, Jacob, Judah Lattes*.
Laure, chantée par Pétrarque, 373.
Leo de Valentibus. C'est Léon de Bagnols, 453.

Leo Hebræus, c'est-à-dire Lévi ben-Gerson, 590.
Léon Abraham de Capestang. Voir *Lévi* fils d'*Abraham Lunel*.

Léon de Bagnols. Voir *Lévi ben-Gerson*.
Léon de Mantoue, rabbin. Son commentaire, 643.
Léon Joseph de Carcassonne. Ses traductions hébraïques, 770, 786. Mentionné, 719.
Léon (Sire) לֵוֹן, rabbin, 410.
Léontin (Sire), rabbin, 468.
Lévi. Voir *Ahron David*, *Isaac fils de Moïse*, *Salomon*, *Vidal*, *Zerechia*.
Lévi ben-Abraham, mystique juif. Commentaire sur son traité *Boîtes de parfums*, 754. Paraît renoncer à la lutte contre l'école orthodoxe, 444. Mentionné, 513, 683, 688.
LÉVI BEN-GERSON, exégète, philosophe et astronome juif. Sa vie, 586. Il est appelé *Ralbag*, *Leo Hebraeus* et *Léon de Bagnols*, 586. Bibliographie le concernant, 587. Les dates de sa naissance et de sa mort, 590. Sa famille, 592. Notices importantes sur lui, 596. Ses ouvrages : *Talmud*, 597. *Liturgie*, 599. *Parodie pour la fête de Purim* à lui attribuée, 600. *Mathématiques*, 603, 642. *Philosophie*, *Averroès*. Explications sur ses *Commentaires des Seconds analytiques*, 601; sur ses résumés de la *Physique*, de la *Génération et de la Corruption*, du *Ciel*, des *Météores*, 604; les *Quæstiones in libros Logice*, 606; les *Épîtres*, 607; *De*

l'Âme, 606, et *De Sensu*, 607; sur les commentaires moyens d'une partie de l'*Organon*, 605; de la *Physique*, 604; de la *Métaphysique*, 607; probablement sur le livre des *Plantes*, 608. Son propre ouvrage *Guerres de Dieu*, 616. *Astronomie*: tables, 615; de son livre *Guerres de Dieu*, 619. *Astrologie*: *Notes*, 608; *Prognosticon*, 642. *Médecine*, 608. Commentaires bibliques sur le *Pentateuque*, 611; sur les premiers prophètes, 612; sur les hagiographes, excepté les *Psaumes* et les *Lamentations*, 608-610, 613. *Théologie*: dans son livre *Guerres de Dieu*, 614. *Ouvrages attribués*, 643. *Notes* contre lui par *Samuel de Marseille*, 567. *Lévi* est chassé du paradis dans le poème de *Moïse de Rieti*, 547. Mentionné, 653, 689, 690 et 758.
Lévi ben-Marwan, de *Narbonne*, rabbin, 687.
Lévi, fils d'*Abraham Lunel*, copiste d'un manuscrit, 528.
Lévi, fils de *Moïse*, rabbin, 687.
Lévi hak-Cohen, rabbin, 401.
Lévi l'Ancien, rabbin, 685.
Lévy (J.-J.). Sa traduction allemande de l'*Examen du monde*, 387.
Louans (Famille), 682. Voir *Isaac* et *Jacob*.

M

Maïf de Valabrègue, médecin, 577.
Maïf Jacob. Voir *Néhémie*, fils de *Jacob*.
Maïmon de Lunel, rabbin, 784.
Maïmon, fils de *Dimaza*, mentionné par erreur, 754.
MAÏMON FRAT (*Salomon*, fils de *Menahem*), commentateur, 753.
Maïmonide. Voir *Moïse Maïmonide*.
Manoah, rabbin, 465.
Manoah de Lunel, rabbin, 687.
Manoah, fils de *Menahem*, copiste, 601.
Manoello. Voir *Immanuel de Rome*.
Mardochée, fils de *Hillel*, auteur d'un ouvrage de casuistique, 411, 412, 702.
Mardochée, fils de *Josué*. Voir *Violas de Rodez*.
Mardochée, fils d'*Élie*, rabbin, 655.
Mardochée, fils de *Moïse Al-Fandaric*, médecin juif, 577.
Mardochée Finzi, astronome juif, 749.
Mardochée Nadi, corruption de *Mardochée Nathan*, 581.
Mardochée Nathan l'ainé, mathématicien juif, 581.
MARDOCHÉE NATHAN le cadet, astronome

juif. Extrait du canon d'*Avicenne*, 580. *Lettres astronomiques*, 581. On lui attribue par erreur la concordance hébraïque d'*Isaac Nathan*, 582, 584.
Mardochée Todros Nathan. Peut-être le même que *Mardochée Nathan*, 582. Manuscrits écrits pour lui, 415, 576, 582.
Marsile d'Inghen, traduction hébraïque de ses *Suppositiones*, par *Abraham*, fils d'*Isaac Schalom*, 728.
Muthithyah, fils de *Joseph de Paris*, rabbin, 689, 690.
Mathithyah, fils de *Moïse*, de la famille *Yichar*, rabbin. Ses écrits, 778.
Meïr Alquadez, médecin juif, 747.
Meïr ben David, rabbin, 400, 401.
Meïr (Bendig), d'*Arles*, rabbin. Sa concordance pour le *Talmud*, 761.
Meïr ben-Siméon, à *Narbonne*, rabbin, 468.
Meïr Cohen, de *Narbonne*, rabbin, 468.
Meïr Crescas, rabbin. *Lettres adressées* à lui, 744, 745, 749.
Meïr de Narbonne, rabbin, 405. Peut-être le même que *Meïr Cohen*, 468.

- Meïr de Rothenbourg*, rabbin, 405, 469, 686.
Meïr de Salves, copiste, 609.
Meïr de Trinquetteille, rabbin, 405, 475, 686.
Meïr (Don), de Narbonne, rabbin, 712.
Meïr, fils de don Samuel dels Infanz, juif d'Arles. Ouvrage à lui dédié, 369.
Meïr, fils de Moïse, rabbin. Un manuscrit copié pour lui, 403, note.
Meïr, fils de Samuel de Salves, d'Arles, copiste, 586.
Meïr, fils d'Isaïe de Lunel, rabbin, 477.
Menahem, rabbin, 410.
Menahem Aben-Seraq, identifié par erreur avec Menahem ben-Zérah, 710.
Menahem ben-Salomon, de Perpignan, rabbin, 468, 648, 658, 688, 759.
MENAHM BEN-ZÉRAH, fils d'Abron, rabbin. Sa vie et son ouvrage, 707.
MENAHM, fils d'Abraham, de Perpignan, rabbin. Son livre de terminologie, 740.
Menahem Meïri, 573, 581.
Mendelssohn (Moïse). Sa traduction allemande d'une partie de l'*Examen du monde*, 386.
Meschoullam ben-Jacob Manoah, de Lunel, rabbin, 468.
Meschoullam, fils de Jacob de Lunel, rabbin, 686.
Meschoullam, fils de Moïse de Béziers, rabbin, 361, 405, 468, 475, 658, 686.
Meschoullam, fils de Pereç Cohen, 689.
Meschullam, voir *Meschoullam*.
Messer Léon, philosophe juif, 785.
Mésué (Jean de Damas), traduction hébraïque d'un chapitre de sa chirurgie, 656; de son antidotaire, 724.
Miles Bongodas. Voir *Samuel, fils de Judah de Marseille*. Forme corrompue en מילס, au lieu de *Miles*, 554, 567.
Modd (Ibn) Abou Abdallah. Ses deux traités d'astronomie, traduits par Samuel de Marseille, 566.
Moïse Alacig, poète juif, 766.
Moïse Barakh, rabbin, 598.
Moïse ben-Ezra, poète, 380.
Moïse ben-Isaac, rabbin. Ses gloses, 696.
Moïse ben-Juda, de Béziers, rabbin, 405, 468, 686.
Moïse ben-Nahman, mystique, 381, 573.
Moïse ben-Samuel de la Roque, copiste, 653.
Moïse Botarel, médecin juif, 655.
Moïse Capsali, rabbin, 785.
Moïse Cohen, rabbin, 784.
Moïse de Beaucaire. Voir *Moïse*, fils de Salomon, de Beaucaire.
Moïse de Couci, rabbin, 405, 409, 437, 475, 491, 660, 683, 684, 686.
MOÏSE DE NARBONNE, médecin et philosophe, 666. Surnommé maître Vidal Bell-som Narboni et paï erreur Vidal Salomon, 759. Sa vie, 666. Date de sa mort, 667. Ses écrits, 668. Philosophie : Mainonide, Commentaires sur les termes de logique, 668, et sur le *Guide des Égarés*, 679. Sur Averroès : sur le commentaire du traité de l'*Intellect*, par Alexandre d'Aphrodise, 668; sur la paraphrase de l'*Organon*, 669; sur le traité de l'*Intellect hyliq e*, 672; sur les dissertations physiques et sur le traité *De Substantia orbis*, 674; sur le commentaire *Du Ciel et du Monde* (cité seulement), 680; sur l'analyse du traité *De Sensu*, d'après une conjecture qui n'est pas généralement acceptée, 670. Commentaire sur l'ouvrage d'Ibn-Bâdjâ intitulé *Le but du régime du solitaire*, 675. Commentaire sur le traité intitulé *Hayy ibn-Yoqhdhan*, par Tofail (Ibn-), 674. Commentaire sur les *Tendances des philosophes*, de Gazzali, 670, 759. Ces trois derniers commentaires furent faits sur des traductions anonymes. Ses propres ouvrages intitulés : *La perfection de l'âme*, 673; traité sur le libre arbitre, 678; traité sur la métaphysique (cité seulement), 680. Médecine : commentaire sur la 4^e partie du *Canon* d'Avicenne, 670. Son propre ouvrage, intitulé *Chemin de la vie*, 676. Commentaire biblique sur les Lamentations, 671. Traité mystique : *Lettre sur la mesure de la hauteur de Dieu*, 671. Ouvrages attribués, 671. Chassé du paradis par Moïse de Rieti, 547. Mentionné, 766. Confondu avec Abba-Mari, fils d'Éligdor, 552.
Moïse de Nîmes. Voir *Moïse*, fils d'Abraham de Nîmes.
Moïse de Rieti, poète juif. Son imitation de Dante et d'Immanuel de Rome, 547.
Moïse de Sens, rabbin, 469.
Moïse d'Evreux, rabbin, 469.
Moïse Féruissol Botarel, astronome juif, 780.
Moïse, fils d'Abraham de Nîmes, mathématicien. Ses écrits, 779, 780. Mentionné, 654, 766.
Moïse, fils de Jacob Cohen, rabbin. Son ouvrage cité, 598.
Moïse, fils de Jacob de Bagnols, rabbin, 473.
Moïse, fils de Joseph de Narbonne, rabbin, 686, 687.
Moïse, fils de Josué, copiste, 681.
Moïse, fils d'Élie Abram, médecin juif, 577.
Moïse, fils de Nathan d'Alençon, rabbin, 660.
Moïse, fils de Salomon de Beaucaire et de Salon, traducteur. Confondu avec Moïse,

fil de Salomon de Saleme, 413. Ses traductions du grand commentaire d'Averroès sur la *Métaphysique* d'Aristote, 412. Son abrégé du grand commentaire d'Averroès sur la *Physique*, 415 et 433. Sa réfutation du livre mystique de Joseph Caspi, 442.

Moïse, fils de Samuel de Roquemaure. Voir *Jean d'Avignon*.

Moïse, fils de Tolros, rabbin, 687.

Moïse, fils de Yequiel hal-Lévi, rabbin, 727.

Moïse, fils d'Isaac Alfandarc, médecin juif, 577.

Moïse Gard, rabbin, 665.

Moïse ibn-Aksai, rabbin. Confondu avec Jedaiah Penini, 383.

Moïse ibn-Habib, juif. Son commentaire sur l'*Examen du monde* de Jedaiah, 385.

Moïse ibn-Tibbon, traducteur juif. On lui attribue des gloses sur le commentaire d'Averroès sur la *Physique*, 432, ainsi que sur le *Guide des égarés*, 759. Ses traductions de l'*Almageste* et d'Euclide, 426. Mentionné, 356, 686.

Moïse Maïmonide. Commentaire sur son *Guide*, par Joseph Caspi, 523, Moïse de Narbonne, 679 et Profet Douran, 750. Sur ses huit chapitres, par Nethanel Caspi, 757. Sur ses 25 propositions, par Jedaiah de Béziens, 397. Ses 13 articles de foi, mis en vers, probablement par le même, 398. Sur ses termes de logique, par Moïse de Narbonne, 668. Mentionné, 379, 380, 381, 409, 490, 491, 510, 512, 585, 684, 784.

Moïse Qamhi, exégète, 687.

Moïse Samuel Dascal, copiste, 665, 705.

Moïse Schekili, rabbin, 465.

Moïse Taco, rabbin. Il attribue un *Livre de vie* à Abraham ben-Ezra, 354.

Moïse Zarzal, médecin juif. Ouvrage à lui dédié, 746.

Moses Palkera, corruption de Moïse de Belcaire ou Beaucaire, 415.

Muel Bondavi Comprad, juif de Salon, 755.

Muqaness (Al-). Voir *David Al-Muqaness*.

Muqatel (Ibn-). Voir *Isaac, Joseph*.

N

Nahmanide. Voir *Moïse ben-Nahman*.

Nahschon, rabbin. Son ouvrage astronomique cité, 581.

Nahum נחום, publie les *Six ailes* d'Immanuel, 696.

Nathan (Famille), 573. Voir *Isaac, Judah, Mardochee*.

NATHAN D'AVIGNON, rabbin. Son ouvrage, 716.

Nathan de Cento, traducteur, 560.

NATHAN DE MONTPELLIER, médecin juif, 730.

Nathan de Trinquetaille, rabbin, 404, 405, 687.

Nathan Falaqéra, médecin juif, 930.

Nathan ham-Maathi. Voir *Nathan de Cento*.

Néhémie, fils de Jacob (*Sen Maçif Jacob de Lunel*), rabbin, 689.

Néhémie, fils de Nathan, rabbin, 757.

Nérizi, mathématicien arabe. Commen-

taire arabe sur Euclide, 425. Voir *ibidem* les formes vicieuses de son nom.

NETHANEL CASPI, Bonsenior Maçif, philosophe juif. Ses écrits, 756. Copie des manuscrits, 478, 581, 612, 755. Mentionné, 400.

NETHANEL DE CHINON, rabbin. Ses liturgies, 358.

Nethanel, de la famille Dani, poète juif, 756.

Nethanel, fils de Néhémie, 612. Voir *Nethanel Caspi*.

Nethanel, maître de David d'Estella, rabbin, 690.

Nicolas Præpositas. Son antidotaire, 682, 787.

Nicolo de Pavia, 654.

Nicomaque de Gerasa. Son traité d'arithmétique traduit par Calonymos, 436.

Nissim de Kairouan, rabbin, 598.

O

Ostensor (D.) Son commentaire sur l'*Examen du monde*, 387.

P

Papier (Livre de), 409.

Paul de S. Maria. Voir *Salomon Lévi*.

Paulus Burgensis. Voir *Salomon Lévi*.

Paulus Christianus, juif converti, 687, 709.

Peiresc. Lettres à lui adressées, 693.

Pérec, fils d'Élie, de Corbeil, rabbin, 405, 469, 476, 686, 707.
Pérec, fils d'Isaac Cohen, rabbin, 689.
Pérec le Vieux, rabbin, 405.
PÉREC TRÉVOT, lexicographe juif, 713.
Petit (Maestre), de Nyons. Voir *Isaac* fils de Mardochee, *Qamhi*.
Pétrarque, 373.
Petrus Hispanus. Traduction hébraïque de son traité de logique par Abraham Abigdor, 720.
Philippe de Vitri, 642.
Philippe le Bel. Ouvrage à lui dédié, 719.
Phrat ou *Frat*. Voir *Maimon*.
Pierre de Reggio, 763.
Pierre IV, roi d'Aragon, 672.

Pietro d'Alessandria, traducteur, 590.
PINÉHAS DE NARBONNE. Ses chapitres de médecine, 732.
Pinéhas hal-Levi, de Perpignan, rabbin, 468.
Platon. Sa *République* (selon les Arabes) traduite par Samuel, de Marseille, 555. Mentionné, 516.
Profet (Don Bonet), 378.
PROFET DOURAN (Isaac, fils de Moïse Lévi). Sa vie et ses ouvrages, 744. Mentionné, 528, 547, 570, 648, 681, 715.
Ptolémée. Traduction hébraïque de son livre du fruit, 431, et de son traité sur tout ce qui est relatif aux plantes, 437. Mentionné, 381, 405, 513.

Q

Qamhi. Voir *David*, *Isaac*, *Israël*, *Joseph*. *Moïse*, *Samuel Qamhi*.

R

Raimond Lulle. Traduction hébraïque des ouvrages à lui attribués : *Quinta essentia*, 726; sur la composition des remèdes, 731.
Raphaël Cohen, à Avignon. Identifié avec *Raphaël Cohen*, de Lunel, 729.
Raphaël Cohen, à Manfredonia. Identifié avec *Raphaël Cohen*, de Lunel, 729.
Raphaël Cohen, de Lunel, fils de *David*. On lui attribue par erreur un commentaire sur les *Aphorismes* d'Hippocrate, 728. Ce commentaire est fait sur le désir de *Raphaël*, 729.
Raschi. Voir *Salomon de Troyes*.

Reuben. Voir *Ruben*.
Rhazi, médecin arabe. Son *Almançouri* traduit par Léon de Carcassonne, 770. Ses *Aphorismes*, 763.
Ridjal (Aboul-Hassan), astrologue arabe. Traduction hébraïque de son ouvrage astrologique par Salomon David, de Rodez, 763.
Robert d'Anjou. Ses relations avec Calonymos, 420, 446. Encourage les traducteurs, 587. Sa circulaire, 459. Ouvrages à lui dédiés, 578, 652.
Roger de Parme, 578.
Ruben ben-Hayyūn, 468, 687.
RUBEN, fils d'Isaac, liturgiste, 730.

S

Saadān-Abou. Son traité sur le triangle, traduit par Calonymos, 427.
Saadia Gaon, 355, 379, 405, 501, 516.
Sabbethai de Marseille, copiste d'un manuscrit, 559.
Sabbethai de Toulouse, 758.
Sacrobosco. Voir *Jean de Sacrobosco*.
Saladin d'Escolo. Ses écrits traduits en hébreu, 788.
SALAMIAS, fils de *David* de Lunel, médecin. Son traité sur les fièvres, 733. Il n'est pas le doyen de Lunel, 733.
SALOMON ABIGDOR, 717-722.

Salomon al-Çaig, juif, copiste, 646.
Salomon Azubi, juif de Carpentras, 693.
Salomon ben-Abraham, de Montpellier, rabbin, 468, 658, 686.
Salomon ben-Adret, rabbin, 377, 647, 687, 727.
Salomon ben-Isaac, médecin juif, 729.
Salomon ben-Yaïsch, le cadet. Son commentaire sur *Abraham ibn-Ezra*, 401.
Salomon Bongoda, poète juif, 766.
Salomon Bongodes, 660.
Salomon Davin, fils de *David*. Sa traduction de l'ouvrage astrologique de *Ridjal*, 763.
Salomon Davin de Bisin, 764.

- SALOMON DE LUNEL, fils d'Abba-Mari, auteur d'une grammaire hébraïque, 680, 801.
- Salomon de Melgueil, traducteur, 686.
- Salomon de Troyes (Raschi), 358, 405, 410, 474, 658, 685, 687.
- Salomon (Don) Drobis ou Derisis, 764.
- Salomon, fils d'Abraham, rabbin, 689.
- Salomon, fils de Judah (Salomon Vivas), auteur d'un commentaire sur le Khazari, 758. Mentionné, 670.
- Salomon, fils de Menahem (Frat Maimon), 753; copiste d'un manuscrit, 784.
- Salomon, fils de Péreç Bonnefoi, correcteur juif, 356, 357.
- Salomon, fils de Samson, copiste d'un manuscrit, 411.
- Salomon, fils de Yom-Tob Cohen. Un manuscrit copié pour lui, 356.
- Salomon ibn-Ayoub, traducteur, 458.
- Salomon ibn-Gabirol, poète juif. On lui attribue le traité *Choix de perles*, 355. Mentionné, 380, 727.
- Salomon ibn-Tapo, confondu avec Samuel ibn-Tibbon, 356.
- Salomon ibn-Verga, historien juif, 789.
- Salomon Lévi (Paulus Burgensis), 742.
- Salomon Maimon, supposé traducteur du commentaire sur le *Guide des égarés*, commentaire dont l'auteur véritable est Moïse Narboni, 680.
- Salomon Nasi, rabbin, 595.
- Salomon Nathan, rabbin, 573, 574.
- Salomon Parki, copiste d'un manuscrit, 404.
- SALOMON SIMHAH, fils d'Éliézer de Troyes, auteur d'un livre de casuistique, 358.
- Salomon Vivas. Voir Salomon, fils de Judah.
- Salt (Ibn-Alou-), médecin arabe. Son ouvrage *Simplicia* traduit en hébreu par Judah Nathan, 575; en latin par Arnaud de Ville-neuve, *ibidem*.
- Salves, fils de Vidal de Bourrian, médecin juif. Sa prescription, 586.
- Salvés, juif de Trets, 586.
- Sammah (Ibn-al-), mathématicien arabe. Traduction de son traité sur les cylindres, par Calonymos, 428.
- Samson ben-Abraham, de S. ns., rabbin, 410, 469, 474, 592, 685.
- Samson de Chinon, rabbin, 688.
- Samson de Falaise, rabbin, 358.
- Samson de Joigni, rabbin, 355.
- Samson, fils d'Abraham, rabbin, 405.
- Samson, fils de Salomon, traducteur des *Résumés de Galien*, d'après le manuscrit de Paris, 456.
- Samson Mounaï. Corruption probable de Samson de Joigni, 356.
- Samuel Abravanel, rabbin, 707, 708.
- Samuel Alfarani, juif de Perpignan, 694.
- Samuel Astruc Dascola, le même que Samuel Kansi, 607.
- Samuel ben-Mardochée, de Narbonne, rabbin, 468.
- Samuel ben-Meïr, rabbin, 405, 409, 474, 615, 685.
- Samuel ben-Salomon, rabbin, 465, 687.
- Samuel Benvenist, juif catalan, 451.
- Samuel d'Agde, rabbin, 690.
- SAMUEL DASCOLA. Son ouvrage, 705.
- Samuel de Melgueil, par erreur pour Salomon, 686.
- Samuel, fils de Gerson de Béziers, rabbin, 475, 687.
- Samuel, fils de Hayyim, médecin juif. Un manuscrit copié pour lui, 682.
- Samuel, fils de Moïse Qamhi. Son commentaire sur une liturgie, 727.
- Samuel, fils de Saül, rabbin, 660.
- Samuel, fils de Siméon Kansi, identique à Samuel Astruc Dascola, 706.
- Samuel ibn-Tibbon, traducteur, 458, 527, 684, 686, 757, 759.
- Samuel Kokhabi, rabbin, peut-être père de David Kokhabi, 471.
- Samuel Marocanus, controversiste, 584.
- SAMUEL MILES DE MARSEILLE, traducteur. Sa vie, 553. Il est surnommé Miles et Barhaveire, 553. Ses traductions d'Averroès : de ses dissertations sur l'*Organon*, 554; de son commentaire sur l'*Éthique* à Nicomaque, 555; de celui sur la *République* de Platon, 555; du résumé de la logique, 559; peut-être des autres parties de l'*Organon*, 567; du traité d'Alexandre d'Aphrodise sur l'âme, 563; d'un traité d'Euclide, 560; de l'abrégé de l'*Almageste* d'Ibn-Aflah, 560; des traités astronomiques de Moâd et de Zarqala, 566 et 567. Ses propres ouvrages : *Commentaire sur l'Almageste*, 860. Notes sur l'*Organon*, 567. Probablement copiste d'un manuscrit, 567. Mentionné, 486, 654.
- Samuel Nasi, juif d'Arles, 420.
- Samuel Schekili, juif de Perpignan, 468.
- SAMUEL SCHLESTADT. Sa vie et son ouvrage, 702. Son petit-fils est auteur d'une chronique, 705.
- Samuel Sulami, rabbin. Supposé le même que Samuel Schekili, 464.
- Samuel Zarzah, philosophe juif, 476, 547.
- San Bata Bongodan, corruption de Sen Bonet Bonjorn, 706.
- Sarah, fille de Jacob Çarfati, 711.
- Saül Aschkenazi. Ses gloses sur le commentaire moyen d'Averroès sur la *Physique* d'Aristote, 432.
- Saül ben-Jacob, de Montpellier, rabbin, 468.

- Saül Cohen de Montpellier*, rabbin, 468.
Saül, fils de Nathan, rabbin, 660.
Schemaïah, rabbin, 469.
Schemariah de Négrepont. Poème contre lui par Jean d'Avignon, 652.
Schemariah, fils de Simhah, rabbin. Supposé auteur de *Kolbo*, 470.
Schem-Tob Falaqéra, philosophe juif. Son commentaire sur le *Guide des égarés*, utilisé et même imité par Caspi, 527. Mentionné, 758.
Schem-Tob Falcon, juif de Majorque, 469.
Schem-Tob ibn-Mayor, commentateur, 758.
Schem-Tob de Tortose, médecin juif, 731, 760.
Schickhardus. Lettres adressées à lui, 693.
Schwabacher (C.). Sa traduction allemande de l'*Examen du monde*, 387.
Selamias (*Maeïtre*), 755.
Sen Jacob de Bagnols, 657.
Shealtiel Gracian, rabbin. Lettre à lui adressée, 744.
Siméon Douran, de l'Algérie, rabbin. Blâme Caspi, 528.
Siméon Ka'a, exégète, 685.
Simhah de Vitri, rabbin, 686.
Simon de Gênes. Ses traductions de *Zah-ravi*, 760.
Simplicius, mathématicien. Commentaire sur *Hypsiclès*, traduit par Calonymos, 425. Formes vicieuses du nom de *Simplicius*, *ibidem*.
Slucki (*David*). Son *Livre de la sagesse d'Israël*, 387.
Soleiman (*Abou-*) *Rabia ben-Jahya*, mathématicien arabe. Son commentaire sur l'arithmétique de Nicomaque de Gerasa, traduit par Calonymos, 436.
Stern (M.S.). Sa traduction allemande de l'*Examen du monde*, 387.

T

- Tanhum*, fils de Judah. Traduction faite à sa demande, 656.
Tavros pour *Todros*, 724.
Thabeth ben-Qorrah. Son traité *De Figura secante*, traduit par Calonymos, 427. Plusieurs traductions par lui, 437, 444. Retouche la traduction du livre des *Plantes* attribué à Aristote, 429.
Thabon. Voir *Tibbon*.
Théodoric (*de Cervia*). Sa chirurgie, 578.
Theodorus Thodrusi pour *Todros Todrosi*, 572.
Thomas d'Aquin. Ses livres traduits en grec, 102. Mentionné, 789.
Tibbon. Voir *Abraham*, *Judah*, *Moïse*, *Sa-muel Tibbon*.
Tobiah, 372. Voir *Jedaïah Penini*.
TODROS DE CAVAILLON. Sa pharmacopée, 723.
Todros, fils de Moschullan. Voir *Todros Todrosi*.
Todros (*Don*) *Isaac* de Girone, rabbin, 451.
Todros Moïse Bondiah, identifié avec *Todros de Cavaillon*, 724.
Todros Nasi, de Narbonne, 784, 785.
TODROS TODROSI, traducteur. Sa vie, 570. Ses traductions : de *Farabi*, *Source de jugement des questions*, 570; d'*Avicenne*, chapitres relatifs à la physique et à la métaphysique, 571; d'*Averroès*, commentaire moyen de la *Rhétorique* et de la *Poétique*, 571, 576; des dissertations, 572; du traité sur l'intellect matériel. Écrits attribués à tort, 573.
Tofaïl (*Ibn-*), philosophe arabe. Son roman intitulé *Hayy ben-Yokdhan*; traduction anonyme et commentaire de *Moïse Narboni*, 674.
Tugendhold (J.). Sa traduction polonaise de l'*Examen du monde*, 387.

U

- Uchtmann* (A.). Sa traduction latine de l'*Examen du monde*, 386.
Uziel, copiste et glossateur, 696.

V

- Valabrègue*. Voir *Abraham*, *Ascher*, *Bongoes*, *Israël Macif Valabrègue*.
Versor (Jean). Traductions hébraïques de quelques-uns de ses écrits, par *Elie Habillo*, 789.
Vidal, identifié avec *Moïse Narboni*, 671.

Vidal (Abram) de Bourian, 585, note.
Vidal Bonafoux (de Salon), 600.
Vidal Caslari, présumé auteur d'un traité de médecine, 650.
 VIDAL DE BOURIAN, médecin, 578, 580, 585.
Vidal Lévi, juif catalan, 746.
Vidal Salomon, surnom donné par erreur à Moïse Narboni, 666.

Vidal Salomon Nathan, identifié avec Menahem Meiri, 573.
Vidal de Tournon. Voir Hayyim ben-David.
Vido, ou Vidon, 755.
 VIOLAS DE RODEZ, médecin juif (Mardochée, fils de Josué), auteur d'une observation astrologique et d'un commentaire sur les règles de dosage selon Averroès, 591, 651, 689, 788.

W

Wafid (Ibn-), médecin arabe. Traduction hébraïque de son traité *Liber de Cervicalibus capitis*, par Juda Nathan, 577. Sur les fièvres, par le même, 578.

Weisse (Joseph). Son introduction biographique sur la vie et les ouvrages de Jedaiah Penini, 387.

Y

Yahçeël Caslari, poète. Ses poèmes, 647.
Yeqouthiel Cohen (Sen Astruc Cohen), auteur d'un commentaire, 688.
 YEQOUTHIEL, fils de Salomon de Narbonne, traducteur. Sa traduction du *Lilium*

medicinæ de Bernard de Gordon, 732.
Yom-Tob, de Beaugenci, rabbin, 358.
Yom-Tob Lipman Heller. Son commentaire sur l'*Examen du monde*, 386.
Yonah ibn-Djanah. Voir Abou'l-Walid ibn-Djanah.

Z

Zahravi, médecin arabe. Traduction hébraïque de son *Serviteur des médecins* (27^e livre), par Abraham, fils de Schem-Tob, 731, 760, 784.
Zale (Abou-), corruption d'Abou Salt, 576.
Zargala (Abou-Ishaq el-), astronome arabe. Son traité sur le *Mouvement des étoiles fixes*, traduit par Samuel de Marseille, 567. Son

traité *Safha*, commenté par Isaac Louans.
Zémah, fils de Jedidiah. Voir *Crescas de Caslar*, le jeune.
Zerahiah ben-Isaac, traducteur, 436.
Zerahiah Halévi, de Lunel, rabbin, 405, 475, 658, 686.
Zerahiah hal-Lévi Saladin, traducteur du traité de Gazzali, *Destruction des philosophes*, 462.



ORIENTAL INSTITUTE

PJ 5049 Renan
.F8R39 Les ecrivains juifs
français du XIVe
siècle

